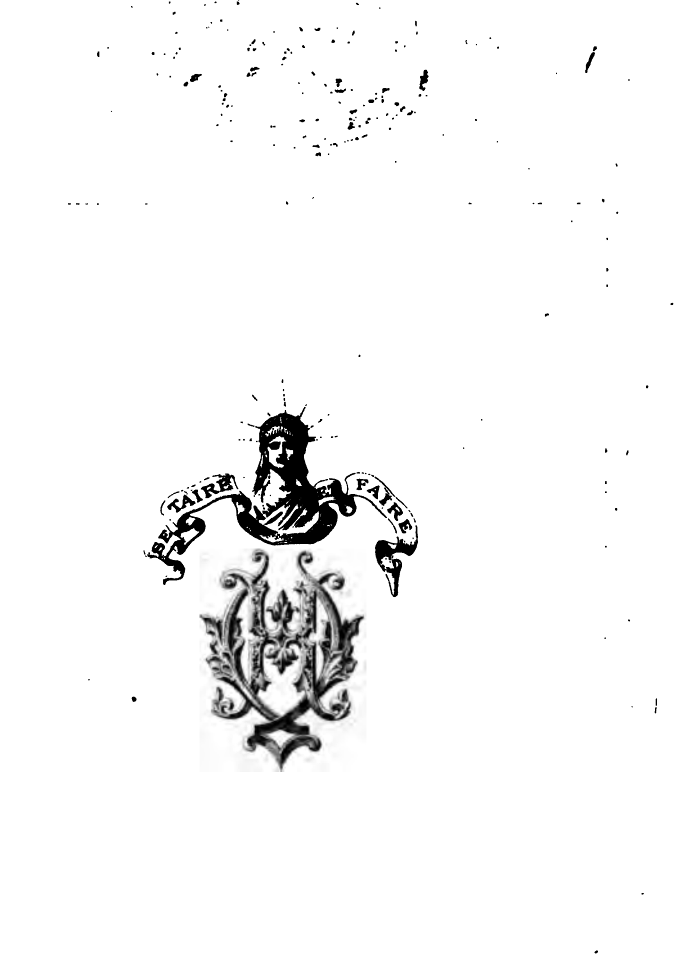
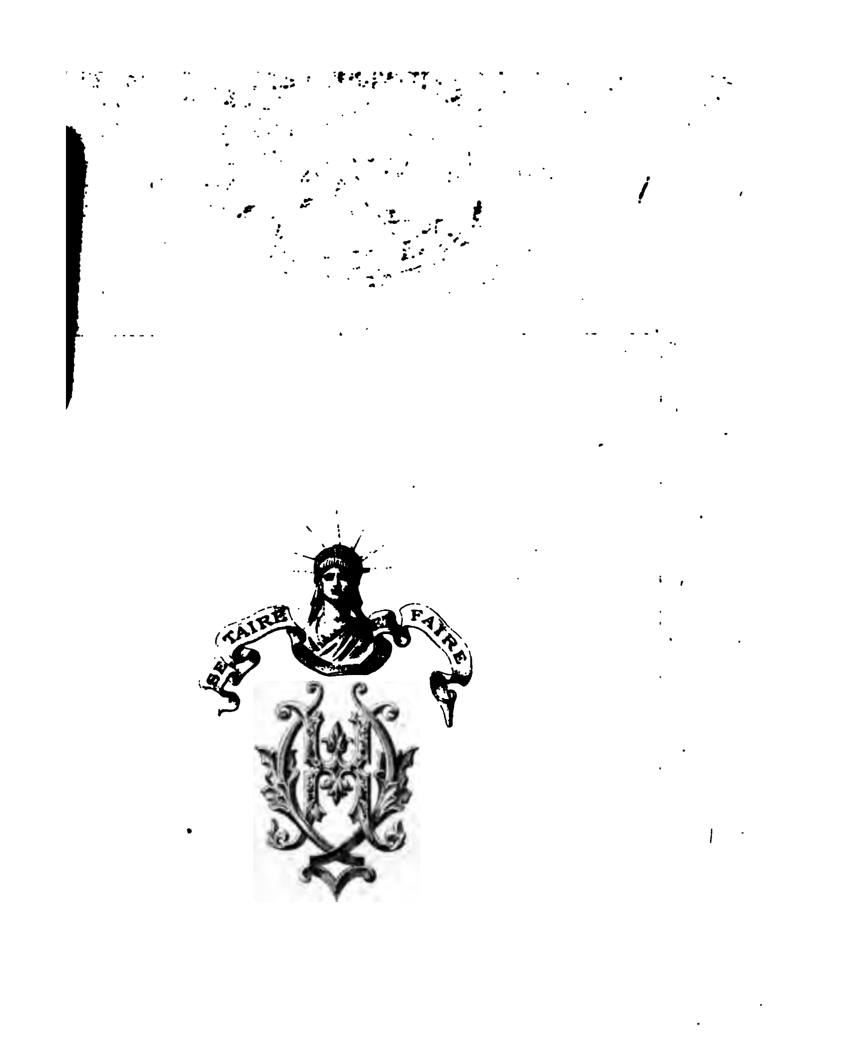



SE TAIRE
FAIRE


SE TAIRE
FAIRE


SE TAIRE ET FAIRE

ARGONAUTIQUE

DE VALÉRIUS FLACCUS,

OU

LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR;

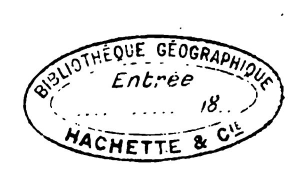
POËME TRADUIT EN VERS FRANÇAIS;

PAR

Mr. ADOLPHE DUREAU DE LAMALLE.

TOME DEUXIÈME.





A PARIS,
CHEZ MICHAUD FRÈRES, IMPRIM.-LIBRAIRES,
RUE DES BONS-ENFANTS, No. 34.

M. DCCC. XI.



ARGUMENT
DU LIVRE TROISIÈME.

Les Argonautes, après trois jours de relâche, quittent Cyzique, comblés de présents. Mais Cybèle, irritée contre ce roi, plonge Tiphys dans un sommeil profond, et fait retourner le navire Argo dans le port d'où il était parti ; elle excite dans la ville une terreur panique. Les Dolions prennent les Minyens pour les Pélages, leurs ennemis ; ils fondent sur eux les armes à la main : un combat nocturne s'engage ; Castor et Pollux sont près de s'égorger l'un l'autre. Les Grecs font des prodiges de valeur. Jason, dans la mêlée, tue Cyzique sans le connaître. Les Dolions s'enfuient dans leur ville. Au point du jour, les héros reconnaissent leur erreur. Jason fait élever un bûcher superbe au roi, et pleure sa mort fatale. Lamentations de sa jeune épouse désolée. Description des funérailles du roi des Dolions. Les Grecs, accablés de remords, ne veulent plus continuer leur voyage. L'augure Mopsus les rassure, en leur montrant que leur crime est involontaire, et en leur prescrivant des expiations. Description des cérémonies expiatoires du meurtre. Les héros se rembarquent. Hercule, dans la route, brise sa rame. On aborde en Mysie, pour lui donner le moyen de s'en procurer une autre. Hercule descend à terre avec le jeune Hylas. Junon, irritée, enflamme une Naïade de ces lieux pour le jeune Grec ; puis elle offre aux yeux d'Hylas un cerf dont la prise lui semble facile. Hylas le poursuit ; le cerf fuit lentement, le trompe, et l'attire enfin sur les bords de la fontaine de Dryope. Hylas se penche pour y puiser de l'eau ; la Nymphe le saisit et l'entraîne dans sa grotte. Hercule, retourné au rivage, n'y voit point son Hylas ; il parcourt, furieux, tout le pays, appelant, cherchant partout son jeune ami. Les Grecs l'attendent pendant huit jours ; mais Junon envoie un vent propice. Tiphys presse le départ ; Calaïs et Méléagre l'appuient. Télamon s'y oppose en vain ; Jason est forcé de céder. On part ; le soleil se couche, et Hercule reste abandonné au milieu des bois de cette côte solitaire.

ARGONAUTICON.

LIBER TERTIUS.

Tertia jam gelidas Tithonia solverat umbras [1]
Exsueratque polum: Tiphyn placida alta vocabant.
It tectis Argoa manus, simul urbe profusi
Ænidæ caris socium digressibus hærent.
Dant Cererem, lectumque pecus, nec palmite Bacchum
Bithyno Phrygiove satum, sed quem sua noto
Colle per angustæ Lesbos freta suggerit Helles.
Ipse agit Æsonidæ junctos ad litora gressus
Cyzicus, abscessu lacrymans, oneratque superbis
Muneribus, primas conjux Percosia vestes
Quas dabat, et picto Clite variaverat auro. [3]
Tum galeam et patriæ telum insuperabile dextræ

1. *Solverat undas.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. *Umbras.* vet. cod. Carr. melius.

4. *Cænædæ.* Mon. cod. Coki. ed. pr. *Æneadæ.* ed. 1498. Junt. Pii, Maser. *Ænidæ.* Ald. rectius. Doliones sic ab Æneo Cyzici patre appellati.

5. *Dant Cererem.* Vat. Mon. cod. Coki. ed. pr. 1498. optime. in textum recepi. Libri Lugdunenses, Basil. Argentoratenses *Da Cererem læque pecus. Lætum* etiam, Pius, Maser. Ald.

8. *Vinctos ad littora gressus.* Mon.

9. *Oneratque superbis muneribus, primas.* hæc verba aberant a codicibus Vat. Bon. Mon. ab editionibus pr. 1498. Junt. Pii, Maser. quæ ex Aldino codice revocavit Heinsius. *Cui iradit amicis muneribus.* cod. Carr. pessime.

ARGONAUTIQUE.

LIVRE TROISIÈME.

Le troisième soleil dissipait la nuit sombre,
Et levait lentement le voile obscur de l'ombre.
L'onde invitait Tiphys. A sa voix les guerriers
Quittent, non sans regret, ces toits hospitaliers.
Les plus touchants adieux les suivent au rivage:
Chaque hôte à sa tendresse ajoute un nouveau gage,
L'élite du froment, l'élite des troupeaux.
Au lieu du vin grossier des Phrygiens coteaux,
On a choisi pour eux la liqueur parfumée
Qu'épure de Lesbos la côte renommée. [1]
A Jason en pleurant le roi fait ses adieux:
Son amour l'a comblé de cent dons précieux;
Il veut y joindre encor la riche broderie,
Prémice des travaux d'une épouse chérie,
Un casque de son père, un dard victorieux
Qui jamais ne trompa le bras de ses aïeux.
Il reçoit à son tour la coupe hospitalière,
Des coursiers d'Iolcos la parure guerrière;
Et se joignant les mains, un serment solennel
Scelle de leur traité le pacte fraternel.

Addidit: ipse ducis pateras et Thessala [4] contra
Frena capit: manibusque datis junxere penates. [5]

Tu mihi nunc causas infandaque prœlia, Clio,
Pande virum: tibi enim superum data, virgo, facultas
Nosse animos, rerumque vias; cur talia passus
Arma; quid hospitiis junctas concurrere dextras
Jupiter; unde tubæ, nocturnaque movit Erinnys.

Dindyma sanguineis famulum bacchata lacertis [6]
Dum volucri quatit asper equo, silvasque fatigat
Cyzicus, ingenti prædæ deceptus amore,
Adsuetum Phrygias dominam vectare per urbes
Oppressit jaculo redeuntem ad frena leonem.
Et nunc ille jubas, captivaque postibus ora
Inposuit, spolium infelix, Divæque pudendum.
Quæ postquam Hæmoniam, tantæ non inmemor iræ,
Ærisono [9] de monte ratem, præfixaque regum
Scuta videt, nova monstra viro, nova funera volvit,
Ut socias in nocte manus, utque inpia bella
Conserat, et sævis erroribus inplicet urbem.

Nox erat, et leni canebant æquora sulco;
Et jam prona leves spargebant sidera somnos.

---

14. *Junxere nepotes.* Vat. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Mascr. Ald. Junt. *Vinxere nepotes.* Monac.

Maintenant, ô Clio, c'est à toi de m'apprendre
Comment le sort, trompant une amitié si tendre,
Arma de ces héros les innocentes mains.
Tu lis au cœur des dieux. Viens, dévoile aux humains
D'un funeste combat les causes invisibles :
D'où vint l'affreux signal de ces meurtres horribles?
Un jour qu'au pied touffu du Dindyme bruyant
Que consacre Cybèle à son culte effrayant,
Cyzique, ardent chasseur, sur un coursier agile
Parcourt les bois profonds du vénérable asyle,
Par sa fougueuse ardeur le jeune homme égaré
D'un javelot trop sûr perce un lion sacré, [7]
Qui, serviteur soumis de l'auguste déesse,
Revenait s'atteler au char de sa maîtresse;
Et l'orgueilleux vainqueur encore en ce moment
Aux portes du palais étale imprudemment
La tête du lion de ses longs crins coiffée,
Pour la fière Cybèle [8] injurieux trophée.
Ces vieux ressentiments fermentaient dans son sein.
De ces monts où mugit le résonnant airain
A peine elle aperçoit le vaisseau d'Orchomène,
Ceint des brillants pavois de tous les rois qu'il mène,
Par une guerre impie, et par d'horribles coups
Elle veut au profane annoncer son courroux,
Veut allumer soudain par des erreurs fatales
Dans ces cœurs généreux des haines infernales,
Et qu'au milieu du choc d'un combat ténébreux,
Des hôtes, des amis s'assassinent entr'eux.
La nuit couvrait les airs; les vagues frémissantes
Roulaient en plis légers leurs ondes blanchissantes;

Aura vehit : religant tonsas; veloque Procnesson,
Teque etiam medio flaventem, Rhundace, ponto,
Spumosumque legunt fracta Scylaceion unda.
Ipse diem longe Solisque cubilia Tiphys
Consulit; ipse ratem vento stellisque ministrat;
Atque illum non ante sopor luctamine tanto
Lenit agens Divum imperiis : cadit inscia clavo
Dextera, demittitque oculos : [13] solataque puppis
Turbine flectit iter, portuque refertur amico.

Ut notis adlabsa vadis, dant æthere longo
Signa tubæ : vox et mediis emissa tenebris :
Hostis habet portus; soliti rediere Pelasgi.
Rupta quies : Deus ancipitem lymphaverat urbem,
Mygdoniæ Pan [14] jussa ferens sævissima Matris,
Pan nemorum bellique potens, quem lucis ad horas

---

34. *Religat tonsas.* Vat. Mon. Bon.
35. *Et te jam.* Mon. vet. cod. ed. pr. 1498. Ald. Junt. *Ecce jam.* Vat. unde Gronovius *et te etiam*, ac Heinsius *teque etiam*, emendaverunt.
36. *Scyllaceon ab undâ.* Bon. Mon. cod. Coki. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.
39. *Nunc ante.* Mon.
40. *Lenit agens dum.* Mon. *Angens.* Bon.
47. *Panius ista ferens.* Bon. Vat. *Pan jussa ferens* optime. Mon. ed. pr.
48. *Lucis ad oras.* Mon.

Et les astres déjà de leurs chars inclinés
Versaient le doux sommeil, les songes fortunés.
On a quitté la rame; on se livre au Zéphyre.
Par la voile emporté, le rapide navire
Déjà de Proconnèse [10] aperçoit les coteaux,
Le fougueux Rhyndacus [11] qui dans l'azur des flots
Roule, sans les troubler, son onde jaunissante,
Et l'écumeux Scyllace [12] où la mer bondissante
Sur le roc escarpé se brise en mugissant.
Typhis seul règle tout. Lui seul d'un œil perçant
Sait lire au front des cieux, d'avance sait connaître
Aux derniers feux du jour le jour qui doit renaître;
Lui seul sait consulter les astres de la nuit;
Et le vent par lui seul dans la voile est conduit.
Ce jour plus que jamais il tâche à se défendre
Des charmes du sommeil qui cherche à le surprendre;
L'ordre des dieux l'emporte; il succombe; sa main
Quitte le gouvernail; et loin de son chemin
L'Aquilon repoussant la nef abandonnée
Au port qui l'accueillit l'a bientôt ramenée.
  Elle entre, et tout à coup d'invisibles clairons
Dans les airs ébranlés ont prolongé leurs sons.
Ces cris de toutes parts sortent de la nuit sombre :
« Voici l'affreux Pélage : ils accourent dans l'ombre :
» Ils sont maîtres du port. » Tout s'éveille à ces cris.
Pan * d'un mortel effroi glaçait tous les esprits.
Pan, qui règne aux forêts, Pan qui règne à la guerre,
De Cybèle servait l'implacable colère.

(a) C'est de-là qu'est venu ce mot de terreur *panique*.

Antra tenent, patet ad medias per devia noctes.
Sætigerum latus, et torvæ coma sibila [15] frontis.
Vox omnes super una tubas, quâ conus et enses,
Quâ trepidis auriga rotis, nocturnaque muris
Claustra cadunt; talesque metus non Martia cassis,
Eumenidumque comæ, non tristis ab æthere Gorgon
Sparserit, aut tantis aciem raptaverit umbris. [16]
Ludus et ille Deo, pavidum præsepibus aufert
Quum pecus, et profugi sternunt dumeta juvenci.

Illicet ad regem clamor ruit. Exsilit, altis
Somnia dira toris, simulacraque pallida linquens,
Cyzicus. Ecce super foribus Bellona reclusis,
Nuda latus, flatuque movens orichalca [17] sonoro,
Adstitit, et triplici pulsans fastigia crista,
Inde ciere virum. Sequitur per mœnia demens
Ille Deam, et fatis extrema in prœlia tendit.
Qualis in Alciden et Thesea Rhœtus, iniqui
Nube meri geminam Pholoën majoraque cernens
Astra, [18] ruit; qualisve redit, venatibus actis,
Lustra pater Triviamque canens; humeroque Learchum

---

54. *Tristis ab æthere Gorgo.* Mon. *Ab ægide* emendavit Heinsius, Burmanno probante.

61. *Flatuque movens orichalca sonoro.* Ald. *Pulsu* proposuit Vossius. *Passu* alii omnes.

67. *Majoraque cernens antra.* cod. Harlesii, Pomponii Læti. Ald.

Du jour au fond d'un antre évitant les clartés,
Il apparaît la nuit aux bois infréquentés.
Un long poil ceint ses flancs, et sur son front sauvage
Siffle du pin aigu le frémissant feuillage.
Sa voix, sa forte voix domine les clairons.
Au premier son tout fuit, fantassins, escadrons :
Les chars, les conducteurs roulent dans la poussière;
Là ville ouvre en tremblant sa nocturne barrière.
Ni le casque de Mars et ses éclairs sanglants,
Ni la pâle Euménide et ses cheveux sifflants,
Ni l'affreuse Gorgone et ses regards horribles
A l'œil épouvanté n'ont paru plus terribles.
Mille spectres hideux, qu'à sa suite il conduit,
Peuplent le noir silence et rôdent dans la nuit.

Ces cris viennent du roi frapper soudain l'oreille.
Troublé d'un songe affreux, il tressaille, il s'éveille.
Bellone est à sa porte, un glaive dans la main :
Son souffle des combats a fait tonner l'airain :
Le crin du long cimier qui flotte sur sa tête
Des voûtes du palais atteint le vaste faîte.
Elle appelle Cyzique, et l'insensé la suit :
A son dernier combat les destins l'ont conduit.
Tel, troublé par le vin, sur Alcide et Thésée
Fond l'horrible Rhétus, dont la vue abusée
Se peint, dans le nuage épaissi sur ses yeux,
Deux Pholoé sur terre, et deux soleils aux cieux.
Tel, portant sur son dos son effroyable proie,
Athamas (19) à Phébé hurle un hymne de joie,

(a) Rhétus, fameux Centaure; Pholoé, montagne de la Thessalie.

Advehit: at miseræ declinant lumina Thebæ.

Jamque adeo nec porta [20] ducem, nec pone moratur
Excubias sortita manus, quæ prima furenti
Advolat; hinc alii subeunt, ut proxima quæque
Intremuit domus, et motus accepit inanes.

At Minyas anceps fixit pavor. Ægra virorum
Corda labant: nec, quæ regio, aut discrimina, cernunt,
Cur galeæ clipeique micent, num pervigil armis
Hostis, et exciti dent obvia prœlia Colchi:
Donec et hasta volans inmani turbine transtris
Insonuit, monuitque ratem rapere obvia cæca
Arma manu. Princeps galeam constringit Iason,
Vociferans: Primam hanc nati, pater, accipe pugnam:
Vosque, viri, optatos huc adfore credite Colchos.
Bistonas in medios ceu Martius exsilit astris
Currus, ubi ingentes animæ, clamorque, tubæque
Sanguineæ juvere Deum, Non segnius ille
Occupat arva furens; sequitur vis omnis Achivum:
Adglomerant latera: et densis thoracibus horrens
Stat manus, [21] ægisono quam nec fera pectore virgo

---

76. *Cur pervigil armet.* Ald. *Hostis et exciti dent obvia prœlia Colchi.* Hunc versum, qui abest a Vat. Mon. Bon. cod. Burm. Coki, ex vetere codice Carrionis Heinsius et Burmann in textum reposuerunt.

Et tient son fils sanglant égorgé par ses mains :
L'horreur glace les yeux et le cœur des Thébains.

De la ville à l'instant Cyzique ouvre la porte.
Là, de soldats armés veillait une cohorte :
Il l'emmène ; et bientôt pour défendre ses jours
Tout s'éveille, se hâte et vole à son secours.
Partout la voix du dieu par de vaines alarmes
Égarait leur raison, et les poussait aux armes.

Les Grecs d'un vague effroi demeurent oppressés.
Le doute, affreux tourment, tenait leurs cœurs glacés.
» Où sont-ils ? Que veut-on ? Eh ! quelle est cette terre
» Où veille un peuple entier toujours prêt à la guerre ?
» Pourquoi cet appareil d'armes et de soldats ?
» Colchos vient-elle ici leur offrir des combats ? »
Enfin un javelot siffle, et d'un bruit horrible,
Atteinte par le choc, frémit la nef paisible.
Les héros avertis se sont armés soudain.
Chacun prend au hasard ce que trouve sa main.
Jason saisit un casque, et leur donnant l'exemple,
« O mon père, dit-il, viens ici, viens, contemple
» Ma première bataille ; et vous, jeunes héros,
» Je vous livre déjà cette fière Colchos. »
Tel Mars du haut des cieux s'élance dans la Thrace,
Où d'un peuple guerrier la généreuse audace,
Où l'airain belliqueux, où les cris menaçants
Réjouissent son cœur de leurs mâles accents ;
Tel Jason transporté s'élance sur la rive :
Tous les Grecs l'ont suivi ; leur cohorte attentive,
Serrant ses boucliers, forme un rempart de fer
Dont les traits de Pallas, les feux de Jupiter,

Dispulerit, nec dextra Jovis, Terrorque Pavorque,
Martis equi : [22] sic contextis umbonibus hærent.
Cæruleo veluti quum Jupiter agmine nubem
Constituit; certant Zephyri, [23] frustraque rigentem
Pulsat utrimque Notus : pendent mortalia longo
Corda metu, quibus illa fretis, quibus incidat arvis.

Hinc manus infelix clamore inpellere magno
Saxa, facesque atras, et tortæ pondera fundæ : [25]
Fert sonitus inmota phalanx : irasque retentant,
Congeries dum prima fluat. Stellantia Mopsus
Tegmina, et ingentem Corythi notat Eurytos umbram.
Restitit ille gradu, seseque a [26] lumine ferri
Sustinuit præceps, subitum ceu pastor ad amnem,
Spumantem nimbis, fluctuque arbusta ruentem.
Et Tydeus : En intentis quem viribus, inquit,
Experiar, manibusque dari quem comminus optem :
Quo steteris, moriere loco. Subit ilia cuspis
Olenii : dedit ille sonum, compressaque mandens

---

90. *Sic contextis umbonibus hærent.* Bon. ed. pr. 1498. Junt. Ald. Pii, Maser. melius. in textum reposui.
96. *Picesque atras.* Bon. quartus. Vat. cod. Burm. *Paces.* Vat.
97. *Irasque retentat.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.
99. *Vocat Eurytos.* Bon.
102. *Abrupta* ruentem. Mon.
104. *Opperiar.* Vat. Mon. vet. cod.
106. Cuspis *Ochenii.* Mon. cod. Coki. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

Ni les terreurs, de Mars escorte épouvantable,
N'auraient pu désunir la masse impénétrable,
Et qui seul eût bravé d'un front audacieux
Le choc des éléments et le courroux des dieux.
Ainsi quand Jupiter, amoncelant l'orage,
D'un pôle à l'autre assemble en un vaste nuage
Des nuages épars les bataillons flottans,
En vain mugit l'Eurus et grondent les Autans:
Du nuage épaissi rien ne dissout la masse :
L'homme, pâle et tremblant du coup qui le menace,
Calcule avec effroi quels champs et quelles mers
Atteindra la tempête errante au sein des airs.
En vain les Dolions sur la troupe intrépide
De la fronde à grands cris lancent le plomb rapide,
En vain lancent les dards, les flèches, les flambeaux.
Sous leur rempart d'airain les tranquilles héros
Du premier choc d'abord laissent passer l'orage;
Et pour d'autres périls ils gardaient leur courage,
Quand Euryte et Mopsus distinguent devant eux
Un large bouclier, étincelant de feux,
Et derrière, un guerrier jetant une ombre immense.
C'était le fier Corythe. A l'instant qu'il s'élance,
Il les voit; il recule à l'éclat de l'airain,
Comme un pâtre au courroux de ce fleuve soudain,
Qui formé sur les monts de la pluie orageuse
Entraîne les rochers dans son onde fougueuse.
Tydée alors : « Comment tu t'éloignes de moi?
» J'eusse aimé mieux de près m'essayer avec toi.
» Mais tu crois vainement n'avoir plus rien à craindre,
» Tu n'en mourras pas moins : d'ici je puis t'atteindre. »

Æquora, purpuream singultibus [27] expulit hástam.
Ac velut in medio rupes latet horrida ponto,
Quam super ignari numquàm rexère magistri
Præcipites inpûne rates; sic agmine cæco
Incurrit strictis manus ensibus. Occubat Iron,
Et Cotys, et Pyrno melior genitore Bienor.

At magis interea diverso turbida motu
Urbs agitur: Genyso conjux amoverat arma:
Ast illi subitus ventis vivoque reluxit
Torre focus: telis gaudes, miserânde, repertis.

Linquit et undantes mensas, infectaque pernox
Sacra Medon: chlamys inbelli circumvenit ostro
Torta manum, strictoque vias præfulgurat ense.
Talis in arma ruit, nec vina dapesque remotæ, [28]
Statque loco torus, in quo (omen) mansere ministri.
Inde vagi nec tela modis nec casibus isdem
Conseruere manum, et longe jacuere peremti.

Ecce, gravem nodis pinguique bitumine quássans
Lampada, turbata Phlegyas decurrit ab arce:

---

107. *Purpuream singultibus expulit hastam.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Expuit auram* reponi maluit Zinzerlingius ex Aldino codice.

111. *Occupat Iron.* Vat. Bon. ed. pr. male. *Occubat* rectius Mon. ed. 1498. Junt. Ald. Pius, Maser.

118. *Circumdedit ostro.* Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

122. *Nec casibus idem.* cod. Coki.

123. *Conseruere manus.* Vat. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald.

125. *Ab urbe.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

La lance du héros s'enfonce dans son flanc :
Il verse en noirs ruisseaux sa vie avec son sang,
Et de rage en mourant mord la plaine sanglante.
Tel un amas d'écueils dont une eau tournoyante
Sous un voile trompeur dérobe les rochers,
Apprête un sûr naufrage aux imprudents nochers,
Et par un prompt trépas punit leur ignorance;
Tels, dans l'ombre attendant l'ennemi qui s'avance,
Les Grecs brisent l'effort du fougueux Dolion.
Dans ce choc inégal succombent Irion,
L'intrépide Cotys, et le fier Biénore,
Du courageux Pyrnus fils plus vaillant encore.
La terreur dans les murs croissait de plus en plus :
Tout s'ébranle au milieu de ce trouble confus.
L'épouse de Gényx dans ses tendres alarmes
De cet ardent guerrier avait caché les armes.
Tout à coup ont relui, par les vents ranimés,
Quelques restes des feux sur l'autel allumés.
Son armure qui brille à ses yeux s'est offerte.
L'imprudent la saisit, part, et court à sa perte.
Non moins ardent, Médon quitte un banquet pieux,
Un sacrifice auguste apprêté pour ses dieux,
Enveloppe une main de sa robe flottante,
Et de l'autre brandit l'épée étincelante.
C'est dans cet appareil qu'il se jette aux combats :
Il cherchait la victoire; il trouve le trépas.
Mais voici Phlégyas qui des remparts s'élance.
Dans sa puissante main le fier géant balance
D'un sapin enflammé le tronc dur et noueux
Dont un épais bitume alimente les feux.

Ille leves de more manus, aciemque Pelasgum
Per noctem remeasse ratus, pulsumque requirens
Sæpe sibi vano Thamyrum clamore petebat
Arduus, et late fumanti nube coruscus; [29]
Quantus ubi inmenso prospexit ab æthere Typhon,
Igne simul ventisque rubens, quem Jupiter alte
Crine tenet: trepidant diro sub lumine puppes.
Tollitur hinc, [30] totusque ruit Tyrinthius arcu,
Pectore certa regens adversa spicula flamma,
Per piceos accensa globos, et pectus harundo
Per medium contenta fugit. Ruit ille comanti
Ore facem supra, majorque adparuit ignis.
Ambrosium Peleus, ingentem Ancæus Ethelum
Sternit, et elatæ propius succedere dextræ
Telecoonta sinit, deductâque ora securi
Disjecit cervice tenus: simul aspera victor
Cingula sublustri vibrantia detrahit umbra.
Has, precor, exuvias et opima [33] cadavera, Nestor,
Linquite, ait: ferro potius mihi dextera, ferro
Navet opus: prensumque manu detruncat Amastrum,

---

127. *Remeasse ratur.* Vat.

132. *Sub limine.* cod. Mon. Coki. ed. pr.

140. *Delicataque ora securi.* Vat. Bon. *Dejectâque.* cod. Pii, ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Desectaque lora securi.* Ald. *Declivaque ora securi* alii Pii codices. *Delectaque* præfert Harles, at ego sine dubio præferrem lectionem codicis Monacensis *Deductâque ora securi*, quæ Gronovii conjectura fuerat, probata Burmanno. Igitur in textum admisi.

143. *Et opima cadavera.* Vat. Bon. Mon. cod. Coki. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. optime. Adsentiunt Scaliger, Vossius, Burmann et Harles, quare in textum reposui. *Opima cadavera.* i. e. *Spolia opima.* *Nostro.* Mon. *Feretro.* ed. Lugd. et Engentini,

Croyant, comme autrefois, trouver sur cette rive
Des Pélages légers la troupe fugitive,
Ses cris impatients défiaient Thamyras,
Ce chef que tant de fois a repoussé son bras.
Terrible, et tout couvert d'une ardente fumée,
Il marchait, au milieu de la nue enflammée,
Tel que l'affreux Typhon, lorsque rouge de feux
Il menace les flots, suspendu dans les cieux
Où Jupiter le tient par sa crinière ardente :
De son sinistre éclat le nocher s'épouvante.
A la lueur des feux qu'agite le guerrier,
Hercule, sur son arc se courbant tout entier,
Ajuste d'un œil sûr la flèche inévitable,
Il la dirige au cœur; et déjà sur le sable,
La flèche dans le cœur, [31] Phlégyas expirant
Roule; sa barbe épaisse au brandon dévorant
Fournit en s'allumant une flamme nouvelle. [32]

Sous les coups de Pélée expire Ambrose, Onthelle;
Ancée a renversé le fier Télécoon;
Puis, laissant approcher l'énorme Itymoon,
Il l'abat d'un seul coup : la hache meurtrière
Dans le front du guerrier se plonge toute entière.
De l'or de sa dépouille il allait se saisir.
Mais Nestor l'arrêtant : « Avons-nous ce loisir ?
» Nous songerons à l'or au sortir du carnage.
» Que le fer maintenant achève notre ouvrage. »
A ces mots le guerrier part, se dresse, et le fer
Fait rouler à ses pieds la tête d'Amaster.
Puis voyant l'ennemi sans ordre au loin s'étendre :
» A notre tour marchons ; c'est assez les attendre. »

Diversasque simul socios invadere turmas
Admonuit. Pergunt rupta testudine fusi,
Quâ tenebræ campique ferunt. Gravis invenit Ochum
Phleïas, et trepido Pollux impingitur Hebro.
[34] Ipse super vultus, taboque labantia terga,
Dux campi Martisque potens, ut cæca profundo
Currit hiems, Zelyn et Broten Abarinque relinquit
Semineces; Glaucum sequitur; Glaucumque ruentem
Occupat, et jugulo vulnus molitur aperto.
Ille manu contra telum tenet, ultima frustra
Verba ciens, fixamque videt decrescere cornum.
Hinc Halyn, [35] hinc rigido transcurrens demetit ense
Prothin, et insignem cithara cantuque fluenti
Dorcea, qui dulci festis adsistere mensis
Pectine Bistoniæ magnum post ausus alumnum.

Nec pharetram aut acres ultra Tirynthius arcus
Exercet, socia sed disjicit agmina clava.
Ac veluti magna juvenem quum densa securi
Silva labat, cuneisque gemit grave robur adactis
Jamque abies piceæque ruunt; sic dura sub ictu
Ossa virum malæque sonant, sparsusque cerebro

---

146. Simul *ocius*. Mon. *Potius*. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

149. *Pelias*. Mon. *Irruit Ochum* conjectavit Heinsius, probante Burmanno ex codice ubi legitur, *graviter ruit Ochum*.

152. *Abarimque reliquit*. Bon.

158. *Protinus insignem*. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. vet. cod. Carr. *Prothin et* optime.

165. *Sub actu*. Bon.

166. *Idmon*. Mon. Vulgati omnes. Regius codex *Ichino*, Aldinus, *Ichnon*;

Ils partent, et selon que le sort les conduit,
Chacun prend le guerrier que lui livre la nuit.
Phléias fond sur Ochus qui vainement l'évite,
Et sur Hébrus tremblant Pollux se précipite.
Jason, leur digne chef, dont le regard certain
Du périlleux combat décida le destin,
Jason même, à travers les traits et le carnage
Court, tel qu'au sein des mers court le rapide orage.
Il laisse demi-morts et Zélès et Braucus,
Il renverse Abaris; il veut suivre Glaucus:
Glaucus se retournant sur lui soudain s'élance;
Mais il l'a prévenu. La pointe de sa lance
Dans le col du guerrier déjà s'ouvre un chemin.
Pour arrêter le fer l'autre oppose sa main:
Inutiles efforts! au dernier cri de rage
Le fer en se plongeant a fermé le passage.
Jason saisit son glaive: il immole en courant
Mégabron, Téléclès l'un sur l'autre expirant,
Et Dorcis, dont les chants, pleins d'un tendre délire,
Suivaient les doigts errants sur les fils de sa lyre,
Et qui la veille, assis à la table des rois,
Après Orphée osa faire entendre sa voix.
Déjà laissant et l'arc et la flèche rapide,
De sa massue armé, le redoutable Alcide
Frappe et brise à grands coups les épais bataillons.
Tels sous les bras nerveux des ardents bûcherons
Tombent les noirs sapins d'une forêt épaisse: [36]
Le bois s'ouvre en criant sous le coin qui le presse.
Tels criaient des guerriers les casques écrasés,
Les ossements rompus, et les crânes brisés:

Albet ager. Levis ante pedes subsederat Ichnon:
Occupat os barbamque viri, clavamque superne
Intonat: [37] Occumbens i nunc, ait, Herculis armis,
Donum ingens, semperque tuis mirabile fatis.
Horruit ille cadens, nomenque agnovit amicum
Primus, et ignaris dirum scelus attulit umbris.

Nec tibi Thessalicos tunc profuit, Ornyte, reges
Hospitiis, aut mente moras fovisse benigna,
Et laribus sacrasse diem: procul advenit Idmon,
Oblatumque ferit, galeam cristasque rubentes,
Heu tua dona! gerens. Quem te, qualemque videbit
Adtonitus, Crenææ, parens! En frigidus orbes
Purpureos jam somnus obit: jam candor et anni
Deficiunt; vitaque fugit decus omne soluta.
Desere nunc nemus, et Nympharum durus amores.

At diversa Sagen turbantem fallere nervo
Tum primum puer ausus Hylas: spes maxima bellis
Pulcher Hylas, si fata sinant, si prospera Juno; [38]

---

169. *Accumbens i nunc.* Bon. *Et nunc*, Mon.
176. *Oblatamque ferit galeam.* Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junta.
182. *At diversus agens.* ed. pr. 1498. *Diversas agent.* Bonon. cod.
192. *Et conti pallentem vulnere Cydrum.* Mon. non male.

Et leur cervelle éparse au loin blanchit la plaine.
Se plongeant sous le coup, l'agile Témalaine
Près des pieds du héros d'un saut s'est élancé.
Repoussant sa prière, Hercule courroucé
Fait tomber sur son front sa tonnante massue :
« Avant ta mort, apprends de qui tu l'as reçue :
» Hercule, lui dit-il, t'envoie au sombre bord.
» Mourir des mains d'Hercule illustrera ton sort. »
Témalaine frémit à ce nom qui l'éclaire.
Il tombe, et périssant sous une main si chère,
Il va conter aux siens et ces affreux combats,
Et la fatale erreur qui cause son trépas.
Et toi qui, redoublant de soins et de tendresse,
Prodiguas les festins aux héros de la Grèce,
Que te sert, Ornytus, d'avoir dans ton palais,
Prolongé leur séjour par d'aimables délais ?
Idmon qui te rencontre à ta perte s'attache.
Le casque qu'il portait et son brillant panache,
Ce casque était, hélas, un présent de ta main.
Que je plains, ô Créné, ton funeste destin !
En quel état, ô ciel, te reverra ton père !
De tes beaux yeux d'azur la brillante lumière
Languit, meurt, et s'éteint sous un sommeil glacé.
Des roses de ton teint l'éclat s'est effacé.
Malheureux, à jamais renonce au vert bocage,
Aux nymphes, aux amours, aux plaisirs du jeune âge.
Dans ce combat sanglant Hylas, le jeune Hylas,
Pour la première fois ose essayer son bras.
Hylas, l'espoir des Grecs et l'honneur de la guerre,
Si le sort, si Junon l'eût laissé sur la terre !

Prostravitque virum celeri per pectora telo.

Accessere (nefas) tenebris fallacibus acti
Tyndaridæ in sese. Castor prius ibat in ictus
Nescius : ast illos nova lux, subitusque diremit
Frontis apex. Tum Castor Ityn, qua cærulus ambit
Balteus, et gemini committunt ora dracones;
Frater Hagen, Thapsumque, securigerumque Nealcen
Transigit, et Canthi pallentem vulnere Cydrum.
Torserat hîc totis connisus viribus hastam
Venatori Erymo : brevis hanc sed fata ferentem
Prodidit, et piceo comitem miserata refulsit
Luna (39) polo : cessere jubæ, raptumque per auras
Vulnus, et extremâ sonuit cita casside cuspis.

Nisæum Telamon, et Ophelten vana sonantem,
Per clipei cedentis opus, cratemque (40) trilicem,
Qua stomachi secreta, ferit, lætusque profatur :
Di, precor, hunc regem, aut æque delegerit alta
Fors mihi gentè satum; magnusque et flebilis urbi

---

197. *Et extremâ sonuit cita cuspide cassis.* Bon. Vat. Mon. ed. pr. et aliæ antè Carrionem.

199. *Artemque trilicem.* Vat. *Arcemque.* tres alii. *Partem* Heinsius.

Hylas contre Saguès dirige un trait léger,
Et le trait dans ses flancs va soudain se plonger.
Par la nuit abusés, les deux fils de Tyndare
L'un sur l'autre déjà levaient un fer barbare,
Quand l'astre étincelant dont leur front rayonnait
Les éclaire tous deux, et prévient un forfait.
Les deux frères ailleurs vont porter leur vaillance.
Castor fond sur Itys, et l'atteint de sa lance
A l'endroit où rejoints sur le sein du guerrier
Deux dragons de leurs dards ferment son baudrier.
A Néalcès armé de sa hache guerrière,
Au fier Thapsus Pollux fait mordre la poussière.
Il suit, atteint, abat le malheureux Cydnus,
Tout pâle encor d'un coup dont l'effleura Canthus.
De toute sa vigueur armant sa javeline
Au chasseur Érymus le héros la destine.
Elle apportait la mort, quand du ciel ténébreux
Phœbé laissant glisser un rayon lumineux,
Avertit du péril son serviteur fidèle.
Il se baisse. Le trait que la clarté révèle
Fait replier l'aigrette, et plus prompt que l'éclair,
Rase en sifflant le casque, et s'échappe dans l'air.
Télamon a frappé Niséus de sa lance.
Il entend d'Opheltès l'orgueilleuse insolence.
Il l'attaque; et perçant son épais bouclier,
De sa cuirasse épaisse ouvrant le triple acier,
Au fond de sa poitrine il pénètre, et s'écrie :
« Dieux, si c'était le roi! Quel lustre sur ma vie!
» Si ma lance à cette heure envoyait au trépas
» L'un de ces grands guerriers, soutien de leurs états,

Conciderit. Super addit Aren, fratremque Melanthum,
Phoceaque Oleniden (*a*), Lelegum qui pulsus ab oris,
Regis amicitiam, et famuli propioris honores
(Qua patiens non arte?) tulit. Nox alta cadentum
Ingentes donat sonitus, augetque ruinas.
Ut magis Inarime, magis ut mugitor anhelat
Vesvius, adtonitas ater quum suscitat urbes:
Sic pugnæ crudescit opus: neque enim ignea cedunt
Astra loco; lentis hæret nox conscia bigis.

Perge, age, Tartareæ mecum simul omnia noctis,
Musa, sequi. Trepidam Phaëthon adflavit ab alto
Tisiphonen; graviorque locos jam luce propinqua
Umbra premit: non signa [43] virum, non funera cernunt;
Et rabie magis ora calent. Vos prodite, Divæ,
Eumenidum noctisque globos; vatique patescat
Armorum fragor, et tepidi [44] singultibus agri.

---

207. *Donec sonitus.* Vat. Bon. Mon. fere omnes editiones. *Donat* rectè correxit Pius; et Carrion invenit in vet. cod.

209. Attonitas *ater* cum suscitat urbes. sic Mon. optime. *Acer.* omn. alii cod. aliæ ed.

210. *Crebrescit opus.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

212. *Semel omnia.* Vat. Mon. ed. pr. cod. Heinsii, cui placet.

213. *Ausa sequi.* Bon.

216. *Vos pandite Divæ.* Mon. non male. *Prodite* alii omnes.

217. *Patescant.* Oxoniensis.

218. *Tepidi singultibus agri.* Vat. Mon Bon.

» Que de gloire pour nous ! Pour eux que d'épouvante! »
Puis il immole Arès; il frappe avec Mélanthe
L'heureux Phocès, d'abord Lélége [41] infortuné (*b*),
A fuir de son pays par le sort condamné,
Qui mêlant avec art la souplesse à l'audace,
Par les faveurs du roi répara sa disgrâce.

L'épaisse obscurité de ces affreux combats
Par son profond silence augmente le fracas. [42]
Tel l'Etna mugissant de ses bouches horribles
Fait sortir son tonnerre en éclats plus terribles
Quand des peuples, la nuit, il trouble le repos.
Le ciel sur ce combat verse tous ses fléaux.
Les astres sur leurs chars s'arrêtent ; la nuit sombre
Sert le courroux des dieux, et redouble son ombre.

Dans cette affreuse nuit, Muses, guidez mes pas.
Sur ces champs où le jour mettra fin au trépas
Mégère étend le deuil des ombres du Tartare.
L'obscurité s'accroît, l'homme devient barbare,
Ne voit point sous ses coups son semblable mourir.
Rien ne s'offre aux regards qui les puisse attendrir,
Et la rage des cœurs en est plus implacable.
Vous, déesses, levez ce voile impénétrable
Qu'étendent sur la nuit les filles des enfers.
Que leurs tristes secrets à mes yeux soient offerts,

(*a*) Un des descendants d'Olénus.

(*b*) Les Léléges étaient un petit peuple de la Troade. Après la guerre de Troie, ils allèrent s'établir dans la Carie, où pendant quelque temps ils possédèrent plusieurs villes. (D'Anv., *Géog. anc.*, t. II, p. 72. Homère parle souvent des Léléges.

Labentum, atque acti Minyis per litora manes.

Cyzicus hîc aciem vanis discursibus inplet,
Fata trahens [45]; jam pulsa sibi cessisse Pelasgum
Agmina, jam passim vacuos disjecta per agros
Credit ovans; tales aditus, [46] ea gaudia fingit
Ira Deum. Fundo veluti quum Cœus in imo
Vincla Jovis fractoque trahens adamante catenas,
Saturnum Tityonque [48] vocat, spemque ætheris amens
Concipit: ast illum fluviis et nocte remensa
Eumenidum canis, et sparsæ juba repulit hydræ.
Sævit acerba fremens, tardumque a mœnibus agmen
Increpitat: Numquamne dolor virtute subibit
Nil ausas sine rege manus? at barbara buxus
Si vocet, et motis ululantia Dindyma sacris,
Tunc ensis placeatque furor; modo tela sacerdos
Porrigat, et justa sanguis exuberet urna. [50]

---

223. *Tales auditus.* Vat. Mon. Bon. *Abitus.* Ald. *Obitus* correxit Voss. *Habitus.* Heinsius et Burmann.

224. *Cum cessit.* Bon. ed. pr. 1498. Pii. Junt. *Cœus in uno.* Mon.

226. *Ætheris amans.* Vat.

231. Nil *ausæ* Bon.

234. *Justâ sanguis exuberet urnâ.* sic Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. optimè. *Urnâ justâ* id est plenâ. Adi notam. h. l.

Ciel! que de cris affreux! Que de têtes sanglantes!
Que d'ombres en courroux sur ce rivage errantes!
L'infortuné Cyzique en ce fatal moment
Va, revient, poursuivi d'un fol égarement.
L'invincible destin dans ses chaînes l'enlace.
Déjà d'un vain triomphe il flatte son audace;
Il croit que le Pélage abandonne ces lieux.
Ainsi dans leur courroux l'ont aveuglé les dieux.
Tel Céus, [47] ranimant une impuissante haine,
Sort des sombres cachots où Jupiter l'enchaîne.
Il traîne encor ses fers; et déjà l'insensé
Sur le trône des cieux d'avance s'est placé.
Il excite Saturne à partager sa gloire;
Mais l'orgueilleux bientôt repasse l'onde noire;
Et trouve pour gardiens dans ses gouffres rouverts,
Et l'affreux chien des morts, et l'hydre des enfers. [48]
L'ardent Cyzique aux siens reproche leur mollesse.
« Lâches! est-ce donc ainsi qu'à me suivre on s'empresse?
» Sans votre roi jamais vous n'oseriez marcher;
» Mais son exemple au moins ne peut-il vous toucher,
» Et la honte en vos cœurs remplacer le courage?
» On les verrait soudain accourir pleins de rage,
» Si le sanglant Dindyme, et si le buis fatal
» D'un culte forcéné leur donnaient le signal.
» Qu'un prêtre parle, on suit sa volonté cruelle,
» Et le sang à longs flots de leurs veines ruisselle. »
Par des discours pareils il marquait dès long-temps
Pour la mère des dieux ses mépris insultants.
L'heure de la vengeance à la fin est venue.
Il pâlit, il chancelle : une crainte inconnue

Talibus insultans jam dudum numine Divæ
Deficit : infracti languescunt frigore cursus :
Corda pavent : audit fremitus irasque leonum,
Cornuaque, [51] et motas videt inter nubila turres.
Tunc gravis, et certo tendens stridore per umbras,
Æsonii venit hasta ducis, latumque sub imo
Pectore rumpit iter. Quam nunc incognita vellet
Lustra sibi, nullisque datos venatibus annos ?
Talia magnanimi diverso turbine fundunt
Tela viri ; sonitusque pedum, suspectaque motu
Explorant ; prensant socios, vocemque reposcunt.
Quod si tanta lues [52] seros durasset in ortus,
Exstinctum genus, et solas per mœnia matres
Vidisset, stratamque dies in litore gentem.
Tum pater omnipotens, tempus, jam rege peremto,
Flectere fata ratus, miserasque abrumpere pugnas,
Supremam celeravit opem, nutuque sereno [53]
Intonuit, quem nocte satæ, quem turbidus horret
Armipotens. Tunc porta trucis coit infera belli.

---

242. *Nullosque.* Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Nullo.* Mon.

244. *Sonitusque pedum.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. in textum recepi.

246. *Quod si tanta Jovis.* Vat. Mon. Bon. codd. Carrion. et Heinsii. In codicibus Fabricii Varani, Camertis episcopi, et Pomponii Læti modo scriptum est, *quod si tanta heu vis ;* modo, *quod si dextra Jovis*, unde Pius invenit *quod si Titanis.* sed Vossii emendatio et Gebhardi codex dant *tanta lues*, et placet. *Quod si cura Jovis.* cod. Burman. *Tanta solis lues.* Ald. *Tanta Jovis seros.* omn. aliæ.

251. *Celebrabat opem.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. Junt. *Celerabat.* ed. 1498. Pii, Maser. Ald. *Celeravit.* Mon. optime. *Celebravit.* vet. cod. et cod. Burm.

253. *Effera.* Bon.

Déjà d'un froid mortel a glacé tous ses sens.
Il entend le courroux des lions menaçants;
Et son œil, dans la nue apercevant Cybèle,
Voit ses tours s'agiter sur sa tête immortelle.
Enfin, d'un vol certain fendant la sombre nuit,
Le trait du fils d'Éson par Cybèle conduit
Ouvre au cœur de Cyzique une large blessure.
Qu'il déplore à présent les dédains et l'injure
Dont son orgueil des dieux irrita le courroux !

C'est ainsi qu'à l'envi par de terribles coups
Les héros signalaient leur force et leur vaillance.
Leur troupe dans la nuit marchait avec prudence.
Par les mots convenus éclairant leur valeur,
Leur bras toujours guidé ne commet point d'erreur.
Si jusques au retour de l'aube matinale
La nuit eût occupé cette valeur fatale,
Tout périssait : leur fer du triste Dolion
Sur ces bords désolés n'eût laissé que le nom.
Mais du monarque enfin quand la mort ordonnée
Eut fléchi du destin la rigueur obstinée,
Se hâtant d'arrêter ce combat furieux,
D'un air calme et serein le monarque des cieux
Fait un signe, et terrible ainsi que son tonnerre,
Ce signe emplit d'effroi le noir dieu de la guerre;
Tisiphone s'enfuit à cet ordre fatal,
Et la mort se replonge au séjour infernal.
La fuite, seul recours en ce combat funeste,
Des malheureux vaincus a conservé le reste;
Et les Grecs, écoutant un soudain mouvement,
S'arrêtent, agités d'un noir pressentiment.

Continuo dant terga metu, versique per agros
Diffugiunt; quæ sola salus : nec terga ruentum
Mens Minyis conversa sequi : [54] stetit anxia virtus.

Ecce levi [55] primos jam spargere lumine portus
Orta dies; notæque (nefas) albescere turres.
Di maris, adtonito conclamat ab agmine Tiphys,
Ut mea fatali damnastis pectora somno!
Heu socii quantis complerunt litora monstris!
Illi autem neque adhuc gemitus, neque conscia facti
Ora levant : tenet exsangues rigor horridus artus.
Ceu pavet ad crines, et tristia Pentheos ora [56]
Thyas, ubi inpulsæ jam se Deus agmine matris [57]
Abstulit, et cæsi vanescunt cornua tauri.

Nec minus effusi grandævum ad litora vulgus,
Ut socias videre manus, dare versa retrorsus
Terga metu; dextram tendens proclamat Iason :
Quos fugitis? vellem hac equidem me strage meosque
Procubuisse magis. Deus hæc, Deus asper utrisque
Inplicuit. Sumus en Minyæ, sumus hospita turba!
Cur etiam flammas miserosque moramur honores?
Tum super exsangues consertæ cædis acervos
Præcipiti plangore ruunt. Agnoscit in alta

---

254. *Aversique per agros.* Vat Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. non displicuit Burmanno, et mihi satis arridet. *Ausique.* Bon.

Sur ce fatal rivage enfin l'aube naissante
Disperse en faibles traits sa lueur blanchissante :
Les Grecs ont reconnu ces murs hospitaliers.
« Dieux ! crie alors Typhis, ô malheureux guerriers,
» Qu'avons-nous fait ? Combien la colère céleste
» Vous prépara de maux par mon sommeil funeste !
» O mes amis, quel sang a coulé dans ces lieux ! »
Ils ne répondent rien, ne lèvent point les yeux,
Ne versent point de pleurs : pâles, mornes, tranquilles,
Dans leur douleur muette ils restent immobiles.
Telle Agavé sans voix, reste pâle d'horreur,
Lorsque Bacchus cessant d'égarer sa fureur,
Dans le taureau que crut immoler sa colère,
Elle retrouve un fils égorgé par sa mère.

Les malheureux vieillards dans la ville restés,
Revoyant les amis qui les avaient quittés,
En foule avaient d'abord couru vers le rivage,
Quand l'effroi les saisit à l'aspect du carnage.
Ils s'enfuyaient. Jason leur a tendu les bras :
« Arrêtez, criait-il, ah ! ne nous fuyez pas.
» Dans ce choc que du ciel suscita la furie
» Que le dernier des Grecs n'a-t-il perdu la vie ?
» Un dieu cruel, un dieu dans son fatal courroux
» Profita de la nuit pour égarer nos coups.
» Oui, nous sommes toujours vos amis et vos hôtes.
» Allons, unissons-nous, Dolions, Argonautes,
» Pour leur rendre du moins les suprêmes honneurs. »
Alors poussant des cris, les yeux baignés de pleurs,
Chacun sur tous ces morts jette en tremblant la vue.
Et l'épouse éplorée, et la mère éperdue

Strage virum sua texta parens, sua munera conjux.
It gemitus toto sinuosa per æquora cœlo.
Pars tenues flatus, [58] et adhuc stridentia prensant
Vulnera : pars sera componunt lumina dextra.
At vero, in mediis exsangui rege reperto
Aggeribus, tristi sileant ceu cetera planctu;
Sic famulum matrumque dolor, sic omnis ad unum
Versa manus. Circa lacrumis ac mentibus ægri
Stant Minyæ, deflentque nefas et cuspidis ictus
Æsoniæ, sortemque ducis solantur acerbam.
Ille ubi concretos pingui jam sanguine crines,
Pallentesque genas, infractaque pectore caro
Tela, neque hesternos agnovit in hospite vultus,
Ingemit, atque artus fatur complexus amicos :
Te tamen ignarum tanti, miserande, furoris
Nox habet, et nullo testantem fœdera questu :
At mihi luctificum venit jubar. En quibus adsum
Conloquiis? cui me hospitio Fortuna revexit?
Exstinguine mea (fatis hoc defuit unum)
Speravi te posse manu? talisve reliqui

276. *Sua testa.* Bon.
277. *Et gemitus.* Mon. ed. pr.
278. *Pars tenues fletus.* Vat. Bon. Mon. cod. Coki.
288. *Tælo neque.* Mon. *Neque externos.* Bon. pessimè. *Luctiferum.* Bon. Mon.
294. *Fatis jam defuit.* Vat. Mon. Bon. cod. Coki. Burm. ed. pr. Pii, Mascr. Junt. Ald.

Revoit, souillés de sang, les précieux habits
dont sa tendresse orna son époux ou son fils.
Leurs longs gémissements ébranlent le rivage.
L'un, d'un ami mourant pressant le froid visage,
Par d'avides baisers s'efforce à recueillir
Un souffle fugitif prêt à s'évanouir.
L'autre étanche un sang noir d'une main empressée.
D'autres ferment des morts la paupière glacée.

Mais c'est autour du roi qu'éclatent les sanglots.
Les pleurs de toutes parts ruissellent à longs flots.
De toute autre douleur la plainte est suspendue.
Ce spectacle de mort glaçant d'effroi leur vue,
De leur triomphe affreux tourmente les vainqueurs.
Surtout Jason succombe au poids de ses douleurs.
En vain ses compagnons, si malheureux eux-même,
Voudraient un peu calmer son désespoir extrême.
Lui, quand il voit de près ce front défiguré,
Cet œil fixe et sanglant par la mort égaré,
Ces cheveux teints de sang, et sa lance coupable,
Sa lance encor plongée en ce cœur adorable,
Il ne se connaît plus, il le prend dans ses bras,
Il l'y presse, il lui parle, il le conjure : « Hélas!
» Trop malheureux ami, du moins l'ombre éternelle
» Te cache les forfaits de ma main criminelle,
» Et moi, je les connais! Voilà donc cette foi,
» Ces serments, ces doux nœuds qui m'unissaient à toi!
» Je te vois, je te parle, et tu ne peux m'entendre!
» O comble des douleurs! Aurais-je pu m'attendre
» Que mon ami jamais dût périr de ma main?
» Tes bras, en nous quittant, me pressaient sur ton sein.

Has ego, amice, domos? Quod si jam bella manebant,
Et placitum hoc superis, nonne hæc mea justius essent
Funera, meque tuus potius [59] nunc plangeret error?
Nec Clarii [60] nunc antra Dei quercusque Tonantis
Arguerem? Talesne acies, talesne triumphos
Sorte dabant? tantumne nefas mens conscia vatum
Conticuit, patriæ exitium crudele senectæ,
Et tot acerba canens? heu Divis visa sinistris
Regna mihi! quinam reditus? quæ me hospita tellus
Accipiet? quæ non primis prohibebit harenis?
Invidere Dei, ne Phasidis arva remoti
Et Scythicas populatus opes, hæc rursus adirem
Litora, neve tuos irem tunc ultor in hostes.
Fas tamen est conferre genas; fas jungere tecum
Pectora, et exsangues miscere amplexibus artus.
Vos, age, funereas ad litora volvite silvas,
Et socios lustrate rogos; date debita cæsis
Munera, quæ nostro misisset Cyzicus igni.

Parte alia Clyte laceras super ora mariti
Fusa comas, misera in planctus vocat agmina matrum,
Fatur et hæc: Primis conjux ereptus in annis

---

298. *Tuus melius.* Bon. cod. Gruteri ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. Placuit Vossio, nec mihi displicet.

301. *Tantumque* nefas. Vat. Mon. omn. edd. vett.

309. *Confugere genas.* Mon. male. *Fas ungere.* Mon.

» Ah! si les dieux voulaient ce combat exécrable,
» Si tel était du sort l'arrêt irrévocable,
» Que n'ai-je par tes coups plutôt reçu la mort?
» C'est toi qui maintenant pleurerais sur mon sort.
» Chênes, trépieds sacrés, oracles infaillibles,
» C'étaient donc ces combats, ces triomphes horribles
» Dont votre voix cruelle avait flatté mon bras!
» Vous qui de mon vieux père annonciez le trépas,
» Qui peut-être ordonniez ce meurtre involontaire,
» Sur ce crime effroyable, ah! fallait-il vous taire?
» O trop funestes bords! où m'enfuir désormais?
» Quel lieu voudra donner asyle à mes forfaits?
» Quel peuple m'ouvrira ses ports ou ses rivages?
» Heureux vainqueur du Phase et des Scythes sauvages,
» Je me flattais un jour de revoir mon ami,
» Et de détruire alors son farouche ennemi.
» Les dieux ont refusé cette gloire à mes armes.
» Mais, cher Cyzique, au moins reçois encor mes larmes.
» Permets que d'un baiser la dernière douceur
» Pour un moment encor te rejoigne à mon cœur.
» Allons, tristes amis, élevons sur ces rives
» Les funèbres bûchers pour leurs ombres plaintives.
» Tâchons par ces honneurs d'adoucir leur courroux.
» Faisons pour un ami ce qu'il eût fait pour nous. »
Clyté, du jeune roi l'épouse désolée,
Accourt, les yeux hagards, la tête échevelée.
Chaque épouse, à sa vue, au cri de ses douleurs
A senti se rouvrir la source de ses pleurs.
« Je l'ai perdu [61], dit-elle, à la fleur de son âge :
» Me voilà seule au monde. Au moins si quelque gage

Cuncta trahis : necdum suboles, nec gaudia de te
Ulla mihi, quis mœsta tuos nunc, optime, casus
Perpeterer, tenui luctum solamine fallens.
Mygdonis arma [62] patrem, funestaque prœlia nuper
Natales rapuere domos; Triviæque potentis
Occidit arcana genetrix absumta sagitta: [63]
Tu, mihi qui conjux pariter fraterque parensque
Solus, et a prima fueras spes una juventa,
Deseris heu; totamque Deus simul impulit urbem!
Ast ego non media te saltem, Cyzice, vidi
Tendentem mihi morte manus, aut ulla monentis
Verba tuli; quin et thalamis modo questa morari,
Heu talem tantique metus secura recepi?
Illam vix gemino mœrens cum Castore Pollux
Erigit hærentem, compressaque colla trahentem.

Interea innumeras nudatis montibus urguent
Certatim, decorantque pyras, et corpora mœsti
Summa locant; vadit sonipes [64] cervice remissa;

---

328. *Verba tulit.* Bon.
329. *Metus secura recepti.* Bon.
333. *Tempora mœsti.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. *Corpora.* Ald. melius. *Tempora* et *corpora* sæpè in codicibus vidimus confundi.

» M'était encor resté de nos tendres amours,
» J'aurais tenté peut-être, en prolongeant mes jours,
» De supporter les maux où sa perte me livre.
» Au tombeau maintenant je n'ai plus qu'à le suivre.
» Malheureuse, j'ai vu mon vieux père égorgé,
» Et par nos ennemis son palais saccagé ;
» Sous les traits de Phœbé j'ai vu périr ma mère.
» Cher Cyzique, toi seul me tenais lieu de père,
» Et de frère à la fois et de mère et d'époux.
» Tu fus dans tous les temps mon espoir le plus doux.
» Hélas, à mon insu tu vas courir aux armes,
» Tous les cœurs sont troublés de funestes alarmes.
» Et moi, je n'ai donc pu te voir à ton trépas
» Pour la dernière fois me tendre encor les bras ;
» Je n'ai pu recueillir un seul mot de ta bouche.
» Tranquille sur ton sort, dans ma paisible couche
» J'attendais que ton cœur te ramenât vers moi ;
» Et c'est en cet état, ciel, que je te revoi ! »
Les deux fils de Tyndare avec peine l'arrachent
De ce corps tout sanglant où ses deux bras s'attachent.
Sans cesse sa douleur s'épanche en longs regrets.

Déjà, des monts voisins dépouillant les forêts,
Chacun dresse à l'envi les bûchers funéraires.
Avec leurs vêtements, leurs armes les plus chères,
Au faîte des bûchers jusqu'au ciel exhaussés
Par leurs amis en pleurs tous les morts sont placés.
Le coursier triste et morne accompagne son maître.
Pour escorter son ombre on voit aussi paraître
Ses fidèles limiers, ses dogues vigilants,
Les plus gras nourrissons de ses troupeaux bêlants.

Venatrix nec turba canum pecudumque morantur;
Funereæ quæ cuique manus, [65] quæ cura suorum,
Quæ fortuna fuit. Medio rex aggere longe
Eminet; hunc crebris quatiens singultibus ora
Adlevat Æsonides, celsoque reponit in ostro.
Dat pictas [66] auro atque ardentes murice vestes,
Quas rapuit telis festina vocantibus austris
Hypsipyle; galeam dilectaque cingula regi
Injicit: ille, suam vultum conversus ad urbem,
Sceptra manu veterum retinet gestamen avorum.
Nam quia nec proles, alius nec denique sanguis,
Ipse decus regnique refert insigne paterni.
Inde, ter armatos Minyis referentibus orbes, [67]
Concussi tremuere rogi: ter inhorruit æther,
Luctificum clangente tuba: [68] jecere supremo
Tum clamore faces. Rerum labor omnis in auras
Solvitur, et celsis conlucent æquora flammis.

Scilicet hæc illo juvenem populosque manebant

---

335. *Turma canum.* Vat. Mon.
340. *Dat piceas.* Bon. Mon.
341. *Fortuna vocantibus austris.* Vat. Bon. Mon. Pius emendaverat *formosa*, vel *furtiva*. Sed *festina* bene Carrion ex suo restituit codice.
342. *Cingula regni.* Bon. Mon. ed. pr. Junt. Ald. Pii, Maser.
346 *Insigne parentis.* Bon. Mon. cod. vet. Pii.
347. *Inde per.* Bon. Mon. vet. cod. omn. edd. vett.
354. *Fulmine longo.* Bon.



Enfin chacun aux morts prodigue les largesses
Ou suivant son amour, ou suivant ses richesses.
Les obsèques du prince ont fixé tous les yeux.
De son vaste bûcher qui monte jusqu'aux cieux
Le faîte est décoré de la pourpre royale.
Jason, dont la douleur en longs sanglots s'exhale,
Soulève entre ses bras ce corps pâle et glacé.
Sur le lit de la mort lui-même l'a placé.
Ce beau tissu de pourpre où d'une main habile
L'or fut entrelacé par sa chère Hypsipyle,
Il veut que son ami l'emporte chez les morts.
Son baudrier, son casque, et ses plus chers trésors,
Il les veut tous livrer à la flamme cruelle.
Le roi, le front tourné vers sa ville fidelle,
Tient dans ses froides mains le sceptre précieux,
Vénérable ornement des princes ses aïeux.
Comme en lui s'éteignait le sang de leurs monarques,
Avec lui du pouvoir il emporte les marques.
Trois fois un cri lugubre a fait gémir les airs.
Trois fois tous les héros, de leurs armes couverts,
Parcourent des bûchers la déplorable enceinte.
Trois fois l'airain sacré de sa funèbre plainte
A porté jusqu'au ciel les accents douloureux.
Après l'adieu suprême ils allument les feux.
Vulcain saisit sa proie; et des flammes errantes
Le vif éclat au loin rougit les mers brillantes.
Tel était donc l'arrêt du sévère Destin.
Le jour que Pélion vit son premier sapin
Descendre de ses monts sur la liquide plaine,
Les dieux aux Dolions montraient déjà leur haine.

Tempore, Peliacis caderet quum montibus arbor;
Hoc volucrumque minæ, præsagaque fulmina longo
Acta mari tulerant. Sed quis non prima refellat
Monstra Deum, longosque sibi non auguret annos?
Jamque solutus honos cineri: jam passibus ægris
Dilabsæ cum prole nurus (69): tandemque quiescunt
Dissona pervigili planctu vada, qualiter Arctos
Ad patrias avibus medio jam vere revectis
Memphis, et aprici statio silet annua Nili.
At non inde dies, neque jam magis aspera curis
Nox Minyas tanta cæsorum ab imagine solvit.
Bis Zephyri jam vela vocant: fiducia mœstis
Nulla viris; ægro adsidue mens carpitur æstu;
Necdum omnes lacrumas atque omnia reddita cæsis
Justa putant: patria ex oculis, acerque laborum
Pulsus amor, segnique juvat frigescere luctu.
Ipse etiam Æsonides (quamquam tristissima rerum
Castiganda duci, vultuque premenda sereno)

---

359. Dissona pervigili planctu *vada*. Vat. Bon. Mon. cod. Coki. *Vaga*. ed. pr. 1498, errore librariorum. *Vada*, pro aqua maris vel littora, melius est quam juga: quare in textum recepi. *Arces* ad patrias. Mon. *Arcos* quartus et primus Vat. cum Oxoniensi. tertius *artos*. *Agros patrios*. cod. Carr. *Arctos*. Ald. cod. ed. 1498. optimè.

362. *At non ille dies neque magnis*. Mon.

363. *Læsorum*. Bon. Mon. cod. Carr. ed. pr. 1498. male.

367. *Saccique laborum*. Vat. Mon. Bon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald.

Tout l'annonça dès-lors : les oiseaux dans les airs,
La foudre en longs sillons ouvrant le sein des mers.
Mais qui ne s'aveugla sur un premier présage ?
Qui n'aime à se flatter de l'espoir d'un long âge ?
Les funèbres tributs déjà sont acquittés.
Les femmes, les enfants, les pères attristés
Regagnent à pas lents leur solitaire enceinte ;
Et ces monts, si long-temps fatigués de leur plainte,
Ces monts déserts enfin sont rendus au repos.
Ainsi, lorsque du Nil tous les rauques oiseaux
Vont chercher aux beaux jours de la saison nouvelle
Les rivages chéris de l'ourse paternelle,
Le silence, [7*] la paix règne aux champs d'Aphrodis,
De leurs cris discordants si long-temps assourdis.
Les héros cependant restent inconsolables.
Le jour, la nuit surtout terrible aux misérables,
Assiège à chaque instant leurs regards désolés
De tous ces morts sanglants par leurs mains immolés.
En vain le doux Zéphir par deux fois les appelle :
Plus d'ardeur, plus d'espoir. De leur peine cruelle
L'affreuse incertitude augmente encor l'horreur.
« Leurs pleurs ont-ils assez expié leur fureur ?
» Leurs remords ont-ils fait tout ce qu'il fallait faire ? »
Tout meurt pour eux : la gloire à leurs ames si chère,
Et la douce patrie est pour eux sans attraits :
Ils n'aiment qu'à nourrir leur deuil et leurs regrets.
Jason même, Jason, bien qu'un chef magnanime
Doive, enfermant toujours la douleur qui l'opprime,
Voiler d'un front serein son plus mortel ennui,
Comme un autre, Jason succombant aujourd'hui,

Dulcibus indulget lacrumis, aperitque dolorem.
Tum secreta trahens Phœbeum ad litora Mopsum:
Quænam, ait, ista lues, aut quæ sententia Divum?
Decretusne venit fato pavor? an sibi nectunt
Corda moras? cur jam inmemores famæque larisque
Angimur? aut pariet quemnam hæc ignavia finem?
Dicam, ait, ac penitus causas labemque docebo,
Mopsus; et astra tuens: Non si mortalia membra,
Sortitusque breves, et parvi tempora fati
Perpetimur, socius superi quondam ignis Olympi,
Fas ideo miscere neces, ferroque morantes
Exigere hinc animas, rediturаque semina cœlo.
Quippe nec in ventos, nec in ultima solvimur ossa:
Ira manet, duratque dolor. Quum deinde tremendi
Ad solium venere Jovis, questuque nefandam
Edocuere necem, patet ollis janua leti,
Atque iterum remeare licet; comes una sororum
Additur, et pariter terras atque æquora lustrant.
Quisque suos sontes, inimicaque pectora pœnis
Inplicat, et varia meritos formidine pulsant.
At quibus invito maduerunt sanguine dextræ,
Si fors sæva tulit miseros, sed proxima culpæ,
Hos variis mens ipsa modis agit; et sua carpunt
Facta viros resides; et jam nihil amplius ausi,
In lacrymas, humilesque metus, ægramque fatiscunt

---

372. *Phœbus.* Mon.

374. *An tibi.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Sibi.* Ald.

382. *Exiere animas.* Vat.

392. *Proxima culpâ.* Vat. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

393. *Agitat.* Mon. omn. edd. vett.

Ne sait plus que pleurer, et laisser voir ses larmes.
A son augure enfin confiant ses alarmes,
« Pontife saint, dit-il, que veulent donc les dieux?
» Ce morne abattement, est-ce un arrêt des cieux?
» En faut-il accuser notre seule faiblesse?
» Pourquoi renonçons-nous à Colchos, à la Grèce?
» Dis, quel sera le terme à ce lâche repos? »
» Apprends, répond Mopsus, la cause de tes maux; »
Et fixant ses regards sur la voûte éternelle:
« Rayon du feu céleste, ame, essence immortelle, [71]
» Toi qui descends des cieux, qui dois y remonter,
» Si le sort un moment te contraint d'habiter
» De ce fragile corps la prison périssable,
» Malheur à l'assassin dont le glaive coupable,
» Troublant avant le temps ton séjour passager,
» De tes liens mortels ose te dégager.
» Tout ne meurt pas dans nous [72] : à ce corps éphémère
» Dans les mânes survit la haine, la colère;
» Et quand leurs cris plaintifs à Jupiter vengeur
» D'un meurtre sacrilège ont dévoilé l'horreur,
» Le dieu, rouvrant pour eux les portes de l'abîme,
» Leur permet d'en sortir pour tourmenter le crime.
» Ils prennent pour compagne une fille d'enfer;
» Et poursuivant leur proie et sur terre, et sur mer,
» Chacun à chaque instant s'attache à son coupable,
» L'assiège de terreurs, et de remords l'accable.
» Mais ceux dont l'imprudence, ou la fatale erreur
» Souilla les mains d'un meurtre abhorré de leur cœur,
» Ce cœur seul les punit; un sombre ennui les ronge.
» Dans le morne chagrin le repentir les plonge.

Segnitiem; quos ecce vides. Sed nostra requiret
Cura [76] viam, memori jam pridem cognita vate.

Est procul, ad Stygiæ devexa silentia noctis,
Cimmerium domus, et superis incognita tellus,
Cæruleo tenebrosa situ, quò flammea numquam
Sol juga, sidereos nec mittit Jupiter annos.
Stant tacitæ [77] frondes, inmotaque silva comanti
Horret verna jugo: specus umbrarumque meatus
Subter, et Oceani præceps fragor, arvaque nigro
Vasta metu, et subitæ post longa silentia voces.
Ensifer hic, atraque sedens in veste Celeneus [78]
Insontes errore luit, culpamque remittens,
Carmina turbatos volvit placantia manes.
Ille mihi, quæ danda forent lustramina cæsis,
Prodidit; ille volens Erebum terrasque retexit.
Ergo ubi puniceas oriens adscenderit undas,
Tu socios adhibere sacris, armentaque [79] magnis
Bina deis: me jam cœtus accedere vestros
Haud fas interea, donec lustralia pernox
Vota fero. Movet en gelidos Latonia currus.
Flecte gradum; placitis sileant, age, litora cœptis.

---

402. *Stant citæ frondes.* Mon. ed. pr. Junt. *Cæcæ.* Bon. cod. Burm. *Citatæ.* Pius. minus bene.

415. *Gelidos Latonia cursus.* Mon.

» Leur courage s'éteint, et perdant tout espoir
» Ils chérissent leur deuil, haïssent leur devoir.
» Tel est notre malheur. Mais nous pouvons détruire
» Ce mal par un secret dont on daigna m'instruire.
» Aux bords Cimmériens [76] s'enfonce un noir vallon
» Silencieux abord des palais de Pluton :
» Lieux inconnus du ciel, abîmes froids et sombres
» Où pèsent de la nuit les éternelles ombres,
» Où Phœbus n'a jamais épanché ses rayons,
» Où jamais n'a roulé le cercle des saisons.
» Un mont touffu lui forme une horrible ceinture.
» Au doux printemps jamais n'y frémit la verdure :
» Le feuillage est muet. Là, s'ouvre un antre affreux,
» Des ombres aux enfers passage ténébreux.
» Là, dans ses flancs minés le noir Océan gronde.
» Ce désert redouté garde une horreur profonde :
» Un long silence y suit de longs gémissements.
» Là, le glaive à la main, ceint de noirs vêtements,
» Le vieux Célène absout le meurtre involontaire,
» Et des mânes plaintifs apaise la colère.
» Lui-même, m'enseignant ses mystiques apprêts,
» M'a dévoilé des morts les augustes secrets.
» Quand tu verras Phœbus rougir le sein de l'onde,
» Que de tes compagnons la troupe te seconde :
» Que pour les rois du Styx deux taureaux soient parés.
» Tout entier cette nuit à mes devoirs sacrés,
» Je dois de tout mortel fuir le regard profane. [80]
» Sur son humide char je vois monter Diane :
» Allons, retire-toi. Fais que dès ce moment
» Rien ne trouble en ces lieux mon saint recueillement. »

Jamque sopor mediis tellurem presserat horis,
Et circum tacito volitabant somnia mundo,
Quum vigil arcani speculatus tempora sacri
Ampycides, petit adversis Æsepia silvis
Flumina, et æquoreas pariter decurrit ad undas.
Hic sale purpureo, [82] vivaque nitentia lympha
Membra novat, seque horrificis adcommodat actis.
Tempora tum vittis et supplice castus oliva
Implicat, et stricto designat litora ferro :
Circum humiles aras, [83] ignotaque numina Divum
Instituit, silvaque super contristat opaca;
Utque metum [85] numenque loco, sacramque quietem
Addidit, ardenti nitidum jubar evocat alto.

Atque Argoa manus variis insignis in armis
Ibat, agens lectas aurata fronte bidentes.
Delius hic longe candenti veste sacerdos
Occurrit, ramoque vocat : jamque ipse recenti
Stat tumulo, placida transmittens agmina lauro;

---

420. *Sese pia silvis flumina.* Mon. ed. pr. *Sesapia.* cod. Voss.

427. *Silvaque super contristat opaca.* « Contristo et contristor; contristo Virgilius, Et pluvio contristat frigore cœlum. » Nota manu Pontani scripta in margine codicis Monacensis.

428. *Atque* cod. Bon. *Luco.* Bon.

433. *Ramoque vocat.* cod. Bon. Vatic. Mon. ed. Princeps. Bon. 1498. et Maserii. *ramoque novat.* cod. Carrion. ed. Pii et ed. Princeps in margine.

A l'heure que la Nuit sur son char taciturne
Achevait la moitié de sa course nocturne,
A l'heure du silence, où le Sommeil puissant
Répand de ses pavots le suc assoupissant,
Ampycide veillait, et pour son sacrifice
Epiant avec soin l'instant le plus propice,
Il part, et va gagner par des sentiers déserts
Et les bords de l'Esèpe, [83] et la rive des mers.
Là, se plongeant deux fois au confluent rapide
Et de l'onde salée, et du fleuve limpide,
Quand il s'est épuré dans leur crystal brillant,
Sur un front chaste il ceint l'olivier suppliant;
La sainte bandelette aux verts rameaux s'enlace.
Puis, le fer à la main, sur le rivage il trace
Une enceinte sacrée, où des noirs immortels
Dans la terre enfoncés les ténébreux autels
Offraient des noms secrets, d'inconnus caractères.
L'if, les sombres sapins, les cyprès funéraires [84]
Attristent ces autels d'un deuil religieux.
Dès que les saints apprêts ont consacré ces lieux,
Vers l'Orient tourné, son ardente prière
Évoque de Phœbus l'éclatante lumière.

De leurs armes parés, déjà tous les héros
Marchaient, et devant eux les superbes taureaux,
Fiers du pompeux éclat de leurs cornes dorées.
L'Augure, le front ceint des guirlandes sacrées,
Vêtu de longs habits éclatants de blancheur, [86]
S'avance, et d'une estrade occupant la hauteur,
Voit les Grecs défiler sous son laurier paisible.
Au fleuve il les conduit. Là du saule flexible

Ducit et ad fluvios, ac vincula solvere monstrat
Prima pedum, glaucasque comis prætexere frondes
Imperat; hinc alte Phœbi surgentis ad orbem
Ferre manus, totisque simul procumbere campis.
Tunc piceæ mactantur oves: prosectaque [87] partim
Pectora, per medios partim gerit obvius Idmon.
Ter tacitos egere gradus, ter tristia tangens
Arma simul vestesque virum, lustramina ponto
Pone jacit: rapidis adolentur [89] cetera flammis.

Quin etiam truncas [90] nemorum effigiesque virorum
Rite locat quercus, simulataque subligat arma.
Huc Stygias transire minas, iramque severi [91]
Sanguinis, his orat vigiles incumbere curas,
Atque ita lustrifico cantu vocat: Ite peremti,
Ac memores abolete animas: sint otia vobis,
Sit Stygiæ jam sedis amor; procul agmine nostro
Et procul este mari, cunctisque absistite bellis.
Vos ego nec Graias umquam contendere ad urbes,
Nec triviis ululare velim, pecorique satisque
Nullæ adeo pestes, nec luctifer ingruat annus:

---

437. *Hic altæ* Phœbi. Mon.

440. *Per medios partem gerit.* cod. Vatic. Mon. ed. pr. Bon. 1498. Pius, Mascrius.

444. *Nemorumque.* cod. Mon.

454. *Nec luctifer ingravat annus.* Vat.

Portant les blancs rameaux sur leur tête tressés,
Les pieds nus, et les bras vers l'Olympe dressés,
Humiliant leurs fronts, la troupe entière adore
Les premières clartés de la naissante Aurore.
Ensuite on fait tomber sous les sacrés couteaux
Les brebis dont le deuil plaît aux dieux infernaux,
On en garde une part pour l'offrande céleste ;
Au milieu des héros Idmon porte le reste.
Ils défilent trois fois d'un pas silencieux :
Trois fois du sang sacré le ministre des dieux
Baigne leurs vêtements et leurs armes impures : [88]
La chair empreinte ainsi de toutes leurs souillures,
Il l'abandonne aux flots : sur l'autel enflammé
Par les rapides feux le reste est consumé.

C'est peu : des troncs, chargés de grossières sculptures,
Imitent des héros la taille et les armures;
Rien n'est omis. Mopsus, fidèle aux rites saints,
Offre aux courroux des morts ces simulacres vains,
Et conjure du Styx la justice sévère
Sur eux seuls désormais d'épuiser sa colère ;
Qu'ils se chargent eux seuls et du remords rongeur,
Et des cris de ce sang qui demande un vengeur.
« O Morts, restez en paix dans les demeures sombres :
» Dit-il, que nul courroux n'agite plus vos ombres.
» Aimez du froid Léthé le tranquille repos.
» Ne nous poursuivez plus dans nos camps, sur les flots.
» Qu'au sein de nos cités dans les noires ténèbres
» On n'entende jamais vos hurlements funèbres.
» Épargnez nos troupeaux, respectez nos moissons ;
» Et que jamais le ciel, par de dures leçons

Nec populi, nostrive luant ea facta minores.
Dixerat, et summas frondentibus [92] intulit aris
Libavitque dapes, placidi quas protenus angues,
Umbrarum famuli, [93] linguis rapuere coruscis.

Continuo puppim petere, et considere transtris
Imperat Ampycides, nec visum vertere terræ:
Exciderint, quæ gesta manu, quæ debita fatis.
Illi alacres, pars arma locant, pars ardua celsis
Insternunt tabulata toris; [94] oriturque trementum
Remorum sonus, et lætæ concordia vocis. [95]
Jupiter urguentem ceu summa Ceraunia nubem
Quum pepulit, movitque jugis, fulsere repente
Et nemora et scopuli, nitidusque reducitur æther.
Sic animi rediere viris: jamque ipse magister
Nutat ab arce ratis, remisque obsistere tendit.
Instaurant primi certamina, liber amictu
Eurytus, et dictis Talai non territus Idas;
Inde alii increpitant, [97] atque æquora pectore tollunt.
Par gemitu pulsuque labor: versumque vicissim
Mittitur in puppim remo mare. Lætus et ipse

455. Nostri *velint.* male cod. Bon. ed. pr. 1498.

462. *Pars ardua* SUMMIS *insternunt tabulata* THORIS. sic Vat. Mon. vet. cod. Parisiensis; vett. omn. codd. et vulgati, ed. pr. Bon. 1498, Pii, Carrionis. In textum recepi. *Celsis* in Bon. et cod. Carr.

471. *Dictu Æali.* male cod. Bou. *Euli.* Mon. ed. pr.

» Punissant sur nos fils un meurtre involontaire,
» Ne leur fasse expier les fautes de leur père. »
Puis, conviant les morts à leur dernier festin,
Il en charge l'autel, prend la coupe, et soudain
De paisibles serpents, leurs ministres dociles,
Ont emporté les mets dans leurs secrets asiles.

C'en est fait; et Mopsus recommande aux héros
De regagner leur poupe et de fendre les flots :
« Que leur regard évite un funeste rivage;
» Que tout soit oublié. » Tous ont repris courage :
Ils replacent leurs bancs, rattachent leurs pavois.
Leurs puissants avirons s'ébranlent à la fois.
Dans ce choc mesuré leurs élans se confondent :
A la rame leurs voix en cadence répondent.
Ainsi [96] quand Jupiter, éclaircissant les monts,
A chassé le nuage épaissi sur leurs fronts,
Soudain leurs bois, leurs rocs de clartés se couronnent,
Et dans tout leur azur les vastes cieux rayonnent.
Ainsi l'espoir reluit au cœur de ces guerriers.
Sous vos élans fougueux, illustres nautoniers,
Tout s'ébranle; Tiphys sur la poupe chancelle.
La rame alors commence une lutte nouvelle.
L'adroit Castor s'amuse à provoquer Idas.
Idas rit, et fait voir la vigueur de son bras.
Cet exemple est suivi : tous en riant s'excitent.
Libres de vêtements, leurs coups se précipitent.
Leur flanc gémit, la mer s'enfle, et le flot pressé
A la poupe jaillit par la rame chassé.
Enfin Hercule aussi se mêlant à leur joie : [98]
« Amis, voyez les flots que ce bras vous envoie. »

Alcides : Quisnam hos vocat in certamina fluctus?
Dixit, et, intortis adsurgens arduus undis,
Percussit subito deceptum fragmine pectus,
Atque in terga ruens, Talaum, fortemque Eribotem,
Et longe tantæ securum Amphiona molis
Obruit, inque tuo posuit caput, Iphite, transtro.

Jam summas cœli Phœbus candentior arces
Vicerat, et longas medius revocaverat umbras.[99]
Tardior hinc cessante viro, quæ proxima Tiphys
Litora, quosque dabat densos trabe Mysia montes,
Advehitur : petit excelsas Tirynthius ornos.
Hæret Hylas lateri, passusque moratur iniquos.[101]

Illum ubi Juno, poli summo de vertice, puppim
Deseruisse videt, tempus rata Diva nocendi,
Pallada consortem curis cursusque regentem
(Ne qua inde inceptis fieret mora) fallere prima
Molitur, caroque dolis avertere fratri.
Tunc sic adloquitur : Procerum vi pulsus iniqua,
Germanique manu (repetis [102] quo crimine) Perses
Barbaricas jam movit opes Hyrcanaque signa;

---

476. *Et e tortis.* cod. Burmanni.
478. *Telaum.* Mon. *Talaon.* regius.
484. *Densa trabe.* Mon. vet. cod. ed. Ald.
493. *Repetito crimine.* Ald. *Rapido molimine* conjecerat Markland, Epist. critic., p. 29. Sed nihil muto.

Il dit, et sur ses bras suspendant tout son corps,
Roidissant tous ses nerfs, joignant tous ses efforts,
Il bat l'onde à grands coups, mais l'aviron se brise ;
Et ce fragile appui trompant sa main surprise,
Il se renverse, il tombe, et va tout à la fois
Écraser Talaüs, et Phléïas de son poids ;
Il terrasse Amphion qui, tranquille à sa place,
Se trouve enseveli sous cette énorme masse,
Et de sa tête encor va heurter Iphitus.

Les cieux étaient brûlants, et le char de Phœbus,
Atteignant le milieu des plaines éthérées,
Tenait contre les corps les ombres resserrées.
Le navire avec peine avançant sur les flots
Des bras du grand Hercule attestait le repos.
Tiphys des Mysiens aborde le rivage, [100]
Et soudain Hercule entre en leur forêt sauvage.
Hylas le suit : l'enfant appuyé sur son bras,
Du héros complaisant ralentissait les pas.

Junon l'a vu bientôt s'éloigner du navire,
Et sa haine accueillant l'espérance de nuire,
Veut écarter Pallas, dont les sages desseins
Avec elle d'Argo dirigeaient les destins,
Et sous ces mots trompeurs déguisant sa colère,
De l'appui d'une sœur songe à priver un frère.
« Par son frère Aétès lâchement outragé
» Persès a fui Colchos, brûlant d'être vengé.
» Il revient appuyé par la fière Hyrcanie.
» Aétès, à sa cause unissant l'Albanie,
» De Médée à ses rois fait espérer la main,
» Et Styrus, pour briguer ce glorieux hymen

Æetes contra thalamis et virgine pacta
Conciliat reges Scythicos; primusque coacta
Advehit Albana [103] Stirus gener agmina porta.
Bellum ingens : atque ipse citis Gradivus habenis
Fundit equos. Viden' Arctoo de carcere quanta
Tollat se nubes, atque æquore pendeat atro? [104]
Corripe prima vias; finem quum Phasidis alti
Transierit Perses, aciemque admoverit urbi,
Cœpta refer, paullumque nefas et fœdera necte [105]
Consiliis atque arte tua. Sponde, adfore reges
Dîs genitos, quis arma volens, quis agmina jungat.

At virgo, quamquam insidias æstusque novercæ
Sentiat, et blandos quærentem fingere vultus,
Obsequitur tamen, et jussas petit ocius oras.

Ingemuit Iuno, tandemque silentia rumpit :
En labor, en odiis caput insuperabile nostris!
Quam Nemeen tot fessa minis, quæ prœlia Lernæ [106]
Experiar? Phrygiis ultro concurrere monstris
Nempe virum, et pulchro reserantem Pergama ponto [107]
Vidimus. [108] En ego nunc regum soror! et mihi gentis

---

499. *Arctoa de pulvere.* cod. Bon.
502. *Faciemque.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. Pii. et Maserii. *Aciemque.* ed. 1498.
508. *Insequitur tamen.* cod. Coki.
511. *Fessa nimis.* cod. Bon.

» Des monts albaniens a franchi les barrières,
» Et mène au roi d'Éa ses phalanges guerrières.
» Que de sang va couler! Escorté du Trépas,
» Mars déjà prend son char, et les pousse aux combats.
» Vois ce nuage affreux qui vient des bords de l'ourse,
» Et qui, s'aggrandissant dans sa rapide course,
» D'un noir torrent de poudre inonde au loin les airs.
» Préviens-les; pars avant que cent peuples divers,
» A la voix de Persès accourus du Caucase,
» Pour resserrer Colchos, couvrent les bords du Phase.
» Va, cours, instruis Persès de nos communs projets.
» Que ton heureuse adresse obtienne des délais
» En jetant dans son cœur quelques vagues alarmes.
» Dis que pour assurer le succès de ses armes
» Il attend de ces rois, nobles enfants des Dieux,
» Tous prêts à lui prêter leurs bras victorieux. »
Pallas sentit le piége; et bien que la marâtre
Voilât d'un air serein sa haine opiniâtre,
Elle aperçoit le fiel enfermé dans son sein.
Elle obéit pourtant, et vole vers l'Euxin.
Junon, qui si long-temps s'était fait violence,
Junon respire enfin, et rompant le silence:
« Le voilà donc, grands dieux, cet indomptable cœur
» Qu'en vain de tant de coups assaillit ma fureur.
» Irai-je encor dans Lerne, irai-je dans Némée
» De monstres destructeurs lui chercher une armée?
» Mais sur un tel secours comment puis-je compter,
» N'ai-je pas vu ce bras, que rien ne peut dompter,
» Hier, chercher, combattre et vaincre un monstre horrible,
» Et rendre à Troie en deuil sa mer sûre et paisible?

Ullus honos; jam tum indecores justæque dolorum
Primitiæ, a tenero superati protenus angues. [109]
Debueram nullos juveni jam quærere casus,
Victa nec ad tales forsan descendere pugnas:
Verum animis insiste tuis, astumque per omnem
Tende [110] pudor: mox et Furias Ditemque movebo? [111]
Hæc ait, et pariter lævi juga pinea montis
Respicit, ac pulchro venantes agmine Nymphas,
Undarum nemorumque decus. Levis omnibus arcus,
Et [112] manicæ virides, et stricta myrtus habena; [113]
Summo palla genu; tenui vagus innatat unda
Crinis, ad obscuræ decurrens cingula mammæ. [114]
Ipsa citatarum tellus pede plausa sororum
Personat, et teneris submittit gramina plantis.
E quibus Herculeo Dryope percussa fragore,

---

515. *Jam tum* INDECORE *jussæque.* Bon. Vat. Mon. *In decore.* ed. princ. *In decoræ.* ed. 1498, Pius, Maserius. edit. princeps habet *cassæque* in ora adscriptum.

516. *Et teneros superanti protenus angues.* Mon.

519. *Actumque movebo.* cod. Bon. Vat. uterque Paris. cod. Coki. Lugd. et Argent. *Ditem quoque verbis.* cod. Bon. *Quo modo verbo.* cod. Vat. *Actumque monebo.* ed. pr. *Ditem quoque verbo,* et in margine. *Ditemque ciebo. Movebo.* Mon. ed. 1498. *Ditem quoque verto.* ed. pr. et Maserii. est Vera lectio cod. vet. Carr. *Actumque* per *omnem pudor! mox et furias Ditemque movebo.* Je préfèrerais *Actumque per omnem*, qui se trouve dans tous les manuscrits: « Marche à ta » vengeance par tous les moyens. »

521. *Juga levis.* cod. Bon.

524. *Strictâ myrtus harenâ.* cod. Vat. Mon. *Avenæ.* cod. Bon. ed. pr. Maser. Carr. *Habenâ* ed. 1498 et Pii, manuscr. Gruteri. ed. Aldi et Gryphii. multo melius.

527. *Tellus pede pulsa sororum.* Mon. non malè.

» Et je me dis la sœur du souverain des Dieux!
» De ce noble courroux quel début glorieux,
» Deux serpents qu'un enfant sut étouffer sans peine!
» Après un tel affront, peut-être que ma haine
» Devait plutôt laisser sa jeunesse en repos,
» Et ne plus s'exposer à des affronts nouveaux.
» Mais non, poursuis : espère en ta persévérance.
» A la ruse, à la fraude, abaisse ta puissance.
» Quelle honte! Bientôt, pour venger mes revers,
» Je mendîrai, je crois, le secours des enfers. »
Elle dit; et son œil, errant dans ces campagnes,
Voit poursuivant le daim sur le flanc des montagnes,
Des nymphes de ces lieux un frais et jeune essaim.
Un ruban vert pressait les contours de leur sein;
Leur habit vert s'ornait de tresses de verdure;
En reflets ondoyants jouait leur chevelure;
Le carquois, et la flèche, et le myrte léger,
Que, d'un vol sûr, leur bras sait toujours diriger,
Et la courte tunique, et la triple ceinture,
Tels étaient de ces sœurs l'ornement et l'armure.
La terre, résonnant au doux bruit de leurs pas,
Courbe ses frais gazons sous leurs pieds délicats.
Hercule cependant par sa marche bruyante
Déjà dans la forêt a porté l'épouvante.
Les animaux tremblants fuyaient de toutes parts.
Dryope seule osa, quittant ses verts remparts,
S'avancer vers le bruit de la marche d'Alcide.
Tremblante, elle fuyait vers son palais liquide,
(Tant la frappa d'effroi ce fils du roi des Dieux)
Quand Junon sous un pin descend du haut des cieux,

Quum fugerent jam tela feræ, processerat ultra,
Turbatum visura nemus, fontemque petebat
Rursus, et adtonitos referebat ab Hercule vultus.
Hanc delabsa polo, piceæque adclinis opacæ
Juno vocat, prensaque manu sic blanda profatur:
Quem tibi conjugio tot dedignata dicavi,
Nympha, procos, en Hæmonia puer adpulit alno,
Clarus Hylas; saltusque tuos, fontesque pererrat.
Vidisti, roseis hæc per loca Bacchus habenis
Quum domitas acies, et Eoi fercula [115] regni
Duceret; ac rursus thiasos et sacra moventem
Hunc tibi, vel posito venantem pectine Phœbum
Crede dari. Quæ spes Nymphis aufertur Achæis!
Præreptum quanto proles Bœbeïa [116] questu
Audiet, et flavi quam tristis nata Lycormæ! [117

Sic ait, et celerem frondosa per avia cervum
Suscitat, ac juveni sublimem cornibus offert.
Ille animos tardusque fugæ longumque resistens
Sollicitat, suadetque pari contendere cursu.
Credit Hylas, prædæque ferox ardore propinquæ

539. *Et Eoi prœlia regni.* cod. Bon. Coki. *Per loca.* Mon. ed. pr. 1498. *Pericula.* ed. Pii. *Spicula* Maserii. *Pocula* Carrionis prim. ed. *Fercula.* in Vat. quæ est vera lectio.

S'offre devant ses pas, d'un air riant l'appelle,
Et par ces mots flatteurs caresse l'immortelle.
« Ton cœur, de mille amants trop indignes de toi,
» Jusqu'ici, belle Nymphe, a dédaigné la foi;
» Mais je t'amène exprès des rives de la Grèce
» Un objet digne enfin de fixer ta tendresse.
» C'est le charmant Hylas, Hylas qui sous tes yeux
» Parcourt tes bois fleuris, tes prés délicieux.
» Tel tu vis, au milieu des danses et des fêtes,
» Sur ta rive étalant le prix de cent conquêtes,
» Bacchus au front de rose; ou tel ici tu vois
» Phœbus quittant la lyre et prenant le carquois.
» Quel espoir tu ravis aux nymphes de la Grèce!
» Fille de Bébéis, je prévois ta tristesse.
» Toi, sachant que l'hymen t'enlève ton Hylas,
» Que tes pleurs vont couler, fille de Lycormas! »
Elle dit, part, et vole; et sous l'épais feuillage
Lançant un cerf agile, elle l'offre au passage
Du jeune Hylas qui voit avec ravissement
De ses dix cors rameux le superbe ornement.
Le cerf, pour attirer l'enfant à sa poursuite,
Tantôt marche, s'arrête ou ralentit sa fuite,
Semble se laisser joindre, et l'évite; l'enfant
Qu'Alcide anime encor par un cri triomphant,
Ivre d'espoir, trompé par son ardeur crédule,
Croit vaincre, et tout à coup échappe aux yeux d'Hercule,
Se fatigue, s'égare, et se voit sur les bords
Où Dryope épanchait ses liquides trésors.
Le cerf ne fait qu'un bond, et sans effleurer l'onde,
S'élance, court et fuit dans la forêt profonde.

Insequitur : simul Alcides hortatibus urguet
Prospiciens : jamque ex oculis aufertur uterque ;
Quum puerum instantem quadrupes, fessaque minantem
Tela manu, procul ad nitidi spiracula [118] fontis
Ducit, et intactas levis ipse superfugit undas.
Hoc pueri spes lusa modo est, nec tendere certat
Amplius : utque artus et concita pectora sudor
Diluerat, gratos avidus procumbit ad amnes.
Stagna [120] vaga ceu luce micant, ubi Cynthia cœlo
Prospicit, aut medii transit rota candida Phœbi :
Tale jubar diffundit aquis : nil umbra, comæque,
Turbavitque sonus surgentis ad oscula Nymphæ.
Illa, [121] avidas injecta manus, heu sera cientem
Auxilia, et magni referentem nomen amici
Detrahit; adjutæ prono nam pondere vires.

Jam pater umbrosis Tirynthius arcibus ornos [122]
Depulerat, magnoque jugi stridore revulsas
Terga super fulvi porrexerat horrida monstri,
Litora curva petens : alio nam calle reversum
Credit Hylan, captaque dapes auxisse ferina.

---

555. *Hoc puero perfusa modo est.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Maserlique. *Hoc pueri spes lusa modo est.* cod. Vat. rectè cum Aldina et Pii ed. *Hoc pueris perfusa modo est.* Mon. Quæ veteris codicis lectioni appropinquat. *Hoc pueri spes fusa modo est.*

557. *Procurrit* ad amnes. cod. Bon. ed. 1498. non male. *Procumbit.* Mon.

De son espoir Hylas reste alors détrompé.
Altéré par sa course, et de sueurs trempé,
Et séduit par l'éclat de la source limpide, (119)
Il se baisse, et sur l'eau penche une lèvre avide.
Tel on voit un beau lac que des feux du soleil
A travers les rameaux frappe un rayon vermeil,
Ou qu'argentent les traits de la pâle Diane,
Darder un vif éclat de son sein diaphane.
Tel ce charmant visage en l'onde répété
Y porte un doux reflet de grâce et de beauté.
La nymphe accourt, le voit; tant de charme la touche.
De sa bouche vermeille elle approche sa bouche.
Le jeune enfant vit bien, mais sans s'inquiéter,
Une ombre et des cheveux sur les eaux s'agiter.
Soudain, brûlant d'ardeur, l'audacieuse amante
L'embrasse, et le saisit d'une main caressante.
En vain le faible enfant résiste; un cri perçant
Appelle Alcide; hélas, son Alcide est absent;
Et de son corps penché la molle résistance
Au bras qui l'entraînait le livrant sans défense,
Dans le crystal limpide il tombe, et disparaît.
  Cependant au milieu de la haute forêt,
Hercule avait choisi le plus vaste des ormes.
Il appuie à son tronc ses épaules énormes,
Le pousse; l'arbre craque, et tombe avec fracas.
Le héros sans efforts l'enlève dans ses bras,
Le charge sur son dos avec son vaste ombrage;
Et tranquille, il allait regagner le rivage :
Il croit que son Hylas a pris d'autres chemins,
Qu'il aura de sa chasse enrichi leurs festins.

Sed neque apud socios, structasque in litore mensas
Unanimum videt æger Hylan, nec longius acrem [123]
Intendens aciem. Varios hinc excitat æstus
Nube [124] mali percussus amor: quibus hæserit oris?
Quis tales inpune [125] moras casusve laborve
Adtulerit? densam interea descendere noctem
Jam majore metu. Tum vero et pallor et amens
Cum piceo [126] sudore rigor: ceu pectora nautis
Congelat hiberni vultus Jovis agricolisve,
Quum coit umbra minax; comitis sic adficit error
Alciden, sævæque monet meminisse novercæ.
Continuo, volucri ceu pectora tactus asylo [127]
Emicuit Calabris taurus per confraga septis,
Obvia quæque ruens; tali se concitat ardens
In juga senta fugâ. Pavet omnis conscia late
Silva; pavent montes, luctu succensus acerbo
Quid struat Alcides, tantaque quid adparet ira.
Ille, velut refugi quem contigit improba Mauri
Lancea, sanguineus vasto leo murmure fertur,

---

580. *Lævæque monet meminisse novercæ.* cod. Bon. *Monitu.* ed. *Sævæ*, alii, sed *lævæ* tueri potest.

Mais quand son œil perçant, du haut de ces montagnes
A parcouru les mers, la rive et les campagnes,
Et n'y voit point l'ami si chéri de son cœur,
Il se trouble; il ressent une vague terreur.
De mille affreux pensers que son esprit balance
Tour à tour il rejette, il admet la croyance.
« Qui pouvait donc d'Hylas arrêter le retour?
» Et qui donc oserait alarmer son amour? »
Cependant sur les monts descendait la nuit sombre,
De moment en moment épaississant son ombre.
Sa crainte alors redouble : il frissonne d'horreur.
Tout son corps s'est glacé d'une froide sueur:
Il s'égare, il pâlit: sur la mer turbulente
Tel le nocher tremblant frissonne d'épouvante,
Et suit le sombre orage amoncelé dans l'air;
Tel, dans son trouble affreux, le fils de Jupiter
Redoute de Junon la haine opiniâtre,
Et perdant son ami, reconnaît sa marâtre.
Soudain, tel qu'un taureau que de son dard sifflant
La mouche bourdonnante a piqué dans le flanc,
Des prés au fond des bois s'élance, et plein de rage,
Brise les arbrisseaux sur son bruyant passage.
Tel Alcide, éperdu, mugissant de douleur,
Dans les bois, sur les rocs égare sa fureur.
Sous ses pas irrités la montagne résonne;
Complice du larcin, la forêt en frissonne.
Le guerrier menaçant les a fait trembler tous;
Et de ce fils des dieux le terrible courroux
Tient la nature entière en une attente horrible.
Tel, [128] atteint par le fer, le lion plus terrible

Frangit et absentem vacuis sub dentibus hostem;
Sic Furiis accensa gerens Tirynthius ora
Fertur, et intento decurrit montibus arcu.
Heu miseræ, quibus ille, feræ, quibus incidit usquam
Inmeritis per lustra viris! volat ordine nullo,
Cuncta petens, nunc ad ripas dejectaque saxis
Flumina, nunc notas nemorum procurrit ad umbras.
Rursus Hylan et rursus Hylan [130] per longa reclamat
Avia: responsant silvæ, et vaga certat imago.

At sociis inmota fides, austrisque secundis
Certa moræ: nec parvus Hylas, [131] quamquam omnibus æque
Grata rudimenta; Herculeo sub nomine pendent.
Illum omnes lacrumis, mœstisque reposcere votis;
Incertique metu, nunc longas litore voces
Spargere, nunc seris ostendere noctibus ignes.
Ipse, vel excelsi quum densa silentia montis,
Strata vel oblatis ductor videt æquora ventis,
Stat lacrymans, magnoque viri cunctatur amore.

---

594. *Dejectaque saxis flumina.* cod. Vat. Bon. Mon. *Saxi.* ed. pr. 1498. Dejectaque *saxi fragmina.* ed. Junt. 1517. Ald. 1523, Carr. 1565. *Dejecta* vero proprie, ut Ovidius de Peneo, (Met., lib. I, v. 572.)

Dejectuque gravi tenues agitantia fumos Nubila conducit.

595. *Procumbit ad umbras.* Mon. male.

Gronde, et court furieux au chasseur qui s'enfuit.
Cet ennemi fatal que sa haine poursuit,
Avant de le saisir, sa rage impatiente
L'a broyé mille fois sous sa dent menaçante.
Tel Alcide, l'air sombre, et le feu dans les yeux,[19]
Du sommet de ces monts s'élance furieux,
Et tient sur l'arc tendu la flèche inévitable.
Ah! fuyez, fuyez tous ce courroux redoutable,
Paisibles habitants de ces bords fortunés.
Il promène au hasard ses pas désordonnés.
Des ruisseaux, doux abris des humides naïades,
Il remonte aux rochers, aux bruyantes cascades.
Aux lieux qu'il parcourut il retourne cent fois.
« Hylas, mon cher Hylas. » A chaque instant sa voix
Criait ce nom sonore à la forêt immense.
La forêt le répète, et reprend son silence.
  Cependant ses amis, qu'invitent les Autans,
Restent tous à l'attendre, et négligent les vents.
Ils chérissaient Hylas, et ce jeune courage
Qui faisait des périls le noble apprentissage,
Mais Hercule surtout les enchaîne à ces bords.
De leur vive amitié les douloureux transports
Le demandaient aux dieux par des vœux et des larmes.
Craignant tout, sans savoir où fixer leurs alarmes,
On les voyait sans cesse et par des cris le jour,
Et par des feux la nuit appeler son retour.
Lorsque Jason, déçu dans sa longue espérance,
N'entend dans ces déserts qu'un terrible silence,
Et que, jetant sur l'onde un douloureux regard,
Il voit l'Autan cruel ordonner son départ,

Illius incessus, habilemque ad terga pharetram,
Illum inter proceres, mœstæque silentia mensæ
Quærit inops, quondam ingenti comprensa trahentem
Vina manu, et duræ referentem monstra novercæ.

Nec minus interea crudelis Iapyga Iuno
Adsidue movet, et primis cum solibus offert.
Jamque moræ inpatiens, cunctantes increpat ausus [133]
Tiphys, et oblato monet otia rumpere cursu.
Ergo animum flexus dictis instantis Iason
Concedit, sociosque simul sic fatur ad omnes:
O utinam, Scythicis struerem quum funera terris,
Vox mihi mentitas tulerit Parnasia sortes,
Agmine de toto, socium qui [134] maximus armis
Adforet, hunc Jovis imperiis fatoque teneri,
Ante procellosum scopulis errantibus æquor.
Nec dum fama viri, nec certior exstitit auctor. [135]
Verum agite, et dubiis variant quia pectora curis,
Consulite, et, motis seu vos via flatibus urguet,
Pergite, et inceptos mecum revocate labores;

---

623. *Qui pectora.* Mon. *Quibus anxia pectora* vet. cod. Carr. *Per pectora.* cod. Coki. *Queis pectora.* ed. Lugd. et Argent.

Il soupire, il gémit, reste immobile, et pleure ;
Mais l'amitié l'emporte ; il s'obstine, il demeure.
Cette énorme massue et ce vaste carquois
Que portait le héros sans en sentir le poids,
Ses traits, son port, sa voix remplissent sa pensée.
Leur table désormais lui semble délaissée.
Parmi tant de guerriers, à leur morne festin
Il cherche ce héros, qui d'une seule main
Enlevait en riant ces urnes si pesantes, [13]
D'un vin si vigoureux à pleins bords écumantes,
Les vidait d'un seul trait, et charmait leurs repas
Des récits merveilleux de ses nobles combats.

Cependant la déesse, obstinée en sa rage,
Fait souffler chaque jour l'Autan sur ce rivage.
Et Tiphys, le premier gourmandant les héros,
De leur lâche indolence accuse le repos.
Jason cède à la fin, et d'une voix troublée
Adresse ce discours à la troupe assemblée.
« Plût au ciel, mes amis, que le dieu de Claros,
» Au moment où ma voile allait chercher Colchos,
» Eût abusé mes vœux d'un oracle infidèle !
» Le plus fameux guerrier de ta troupe immortelle
» Retenu, me dit-il, par l'ordre du Destin,
» Ne verra pas ces rocs, boulevards de l'Euxin,
» Devant qui tout mortel avec effroi recule.
» Ce guerrier si fameux ne peut être qu'Hercule ;
» Si j'en crois et sa gloire et l'oracle du dieu.
» Toutefois, mes amis, avant ce triste adieu,
» Consultez-vous. Je vois que dans l'incertitude
» De vos pensers encor flotte l'inquiétude,

Seu plures tolerare moras, rursusque propinquis
Quæsivisse jugis, pretium haud leve temporis acti.
Dixerat, et studiis jam dudum freta juventus
Orat inire vias; unum tanto afore cœtu:
Nec minus in sese generis, dextrasque potentes
Esse ferunt. Tali mentem pars maxima flatu
Erigit, et vana gliscunt præcordia lingua.
Saltibus ut mediis tum demum læta reducit
Cerva gregem; tum gestit aper, reboatque superbis
Comminus ursa lupis, quum sese Martia tigris
Abstulit, aut curvo tacitus leo condidit antro. (156

At pius ingenti Telamon jam fluctuat ira
Cum fremitu, sævisque furens in jurgia dictis
Insequitur, magnoque implorat numina questu.
Idem orans prensatque viros, demissaque supplex
Hæret ad ora ducis: nil se super Hercule fari,

---

628. *Studiis. Factionibus*, ut lib. V, v. 625. *Quæ studiis, rex magne, quies*, ac Æneid., lib. II, v. 39: *Scinditur incertum studia in contraria vulgus.*

631. *Flatu.* Arroganti jactatione, sicut infra. v. 699. Non *hi* tunc *flatus*, non illa superbia dictis.

638. *Sævisque furens in jurgia dictis. Ferens.* cod. Vat. Bon. Mon. edd. vett. *Serens fera jurgia.* Ald.

640. *Dememorans.* vet. cod. *Prensaque viros, dimissaque.* Mon.

» Si le vent qui vous pousse, et le temps qui s'enfuit,
» D'un reproche trop dur vous presse et vous poursuit,
» Allons, à vos désirs je suis prêt à me rendre.
» Mais pour le retrouver s'il ne fallait qu'attendre,
» Si l'on pouvait encore, à force de chercher,
» Pénétrer jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher,
» Le prix serait-il donc indigne de vos peines? »
Dès long-temps dans les cœurs couvaient de sourdes haines.
Tous les jeunes guerriers, de sa gloire jaloux,
Contre Hercule ont uni leurs voix et leur courroux.
« Il faut, s'écriaient-ils, que l'œuvre se consomme.
» Parmi tant de héros qu'était-ce qu'un seul homme?
» Ses égaux par le sang, ils l'étaient par le cœur. »
Ainsi par leur jactance échauffant leur valeur,
S'épanche en vains discours cette troupe arrogante.
Tels, au sein des forêts, quand le tigre s'absente,
Quand le lion s'endort dans son antre profond,
Menant des jeunes faons le troupeau vagabond,
La biche reparaît dans les vertes clairières,
Le sanglier fangeux sort des sombres tanières,
Et les loups et les ours régnant sur ces déserts
De leurs cris orgueilleux font retentir les airs.
  Télamon en frémit; ce discours téméraire,
Soulève dans son cœur les flots de sa colère.
De reproches amers il les accable tous,
Et des dieux sur leur tête appelle le courroux.
Puis tout à coup il passe aux prières, aux larmes,
Il prend à tous la main. Ses touchantes alarmes
Pressent le fils d'Éson dont le regard baissé
Restait triste et confus sur la terre fixé.

Sed socio quocumque gemens; quamquam aspera fama (137
Jam loca, jamque feras per barbara litora gentes;
Non alium contra Alciden, non pectora tanta
Posse dari. Rursum instimulat, ducitque faventes
Magnanimus Calydone satus; potioribus ille
Deteriora fovens, semperque inversa tueri
Durus, et haud ullis umquam superabilis æquis,
Rectorumve memor: Non Herculis, inquit, ademti,
Sed tuus in seros hæc nostra silentia questus
Traxit honor, dum jura dares, dum tempora fandi,
Septimus hic celsis descendit montibus auster,
Jamque ratem Scythicis forsan statuisset in oris;
Nos patriæ inmemores, maneant ceu nulla revectos
Gaudia, sed duro sævæ sub rege Mycenæ,
Ad medium cunctamur iter. Si finibus ullis
Has tolerare moras, et inania tempora possem,
Regna hodie, et dulcem sceptris Calydona tenerem,
Lætus opum pacisque meæ, tutusque manerem,

---

647. *Universa.* ed. pr. Junt. male. *Inversa.* Mon.

650. *Sed tuus in seros hæc nostra silentia questus Traxit honor. Tuus honor non Herculis....* Sensus est, septem dies Meleagrum siluisse, non Herculis reverentiâ, sed Jasonis. Burm.

« Ne prenez pas, dit-il, la colère pour guide.
» Je ne vous parle pas de la gloire d'Alcide.
» Je plaindrais un mortel, par les lois condamné,
» Qu'on laisserait ainsi périr abandonné.
» Ignorez-vous enfin que le sort vous prépare
» D'innombrables assauts dans un pays barbare ;
» Et de tant de dangers qui vous rendra vainqueur,
» Ami ? qui vous rendra cet Alcide, et ce cœur,
» Ce cœur dans les périls toujours inébranlable ? »
De l'Étolie alors le héros indomptable
Par un discours fougueux de sa brigue appuyé,
Endurcissant les cœurs, les ferme à la pitié.
De deux partis toujours prenant le plus sévère,
Quand il s'est décidé, cet âpre caractère
S'attache à son avis, et s'obstine à son choix :
De la raison alors n'écoutant plus la voix,
Tout obstacle l'irrite, et tout délai l'offense.
« Si trop long-temps, dit-il, j'ai gardé le silence,
» C'est moins Hercule encor, que vous-même, seigneur,
» A qui j'ai cru devoir cette marque d'honneur :
» Ma plainte par Jason voulait être enhardie.
» Depuis sept jours entiers que des monts de Lydie
» L'Autan d'un souffle heureux vient agiter les flots,
» Nous serions tous peut-être aux rives de Colchos.
» Hercule voudrait-il que les fils de la Grèce
» Consumassent ici leur oisive jeunesse,
» Comme si nul espoir n'attendait leur retour,
» Et qu'un tyran cruel dût leur fermer sa cour.
» S'il était quelques lieux où mon ame indignée
» Pût supporter la vie au repos condamnée,

Quis genitor materque, locis. Quid deside terra
Hæremus? vacuos cur lassant æquora visus?
Tun' comitem Alciden ad Phasidis amplius arva
Adfore, tu socias ultra tibi rere pharetras?
Non ea fax odiis, [138] oblitaque numine fesso
Juno sui; nova Tartareo, fert, semine monstra;
Atque iterum Inachiis jam nuntius urguet ab Argis.
Non datur hæc magni proles Jovis; at tibi Pollux
Stirpe pares Castorque manent, at cetera divum
Progenies; nec parva mihi fiducia gentis.
Ast egomet, quocumque voces, qua [139] tegmina ferro
Plura, metam; tibi dicta manus, tibi quidquid in ipso
Sanguine erit; jamque hinc, operum quæ maxima, posco.
Scilicet in solis profugi stetit Herculis armis
Nostra salus? nempe ora æque mortalia cuncti
Ecce gerunt: ibant [140] æquo nempe ordine remi.
Ille, vel insano jam dudum turbidus æstu,
Vel parta jam laude tumens, consortia famæ

---

662. *Tum comitem Phasidis* ARMA. cod. Bon. Mon.
665. *Nova Tartareo fert semine monstra.* Mon. rectè. *Fors* alii.
670. *Et egomet.* Mon.
675. *Ibant.* Mon. codices Heinsii. *Ibunt* alii.

» Je n'aurais pas quitté les murs de Calydon.
» Là, mes jours s'écoulant dans un doux abandon,
» Entouré de l'éclat d'un sceptre héréditaire,
» Consolant par mes soins la vieillesse d'un père,
» Savourant les loisirs d'une tranquille paix,
» Un tel sort n'eût-il pas comblé tous mes souhaits?
» Que faisons-nous ici? Pourquoi sur cette rive
» S'engourdit si long-temps notre valeur oisive?
» A quoi bon cette mer qui lasse nos regards
» Sans nous dédommager par d'illustres hasards?
» Vous flattez-vous encor de revoir votre Alcide,
» Que son carquois vous suive aux champs de la Colchide?
» Non, Junon ne s'est pas oubliée à ce point;
» Sa vengeance le veille et ne le quitte point.
» Peut-être en ce moment sa fureur lui prépare
» Quelques monstres nouveaux échappés du Tartare,
» Ou l'ordre de son roi le rappelle aux travaux.
» Craindrez-vous de marcher, privés de ce héros?
» Si nous perdons un fils du maître du tonnerre,
» Il nous en reste deux, et Pollux et son frère;
» Il nous reste sans lui tous ces enfants des dieux,
» Moi-même enfin, s'il faut me nommer après eux.
» Quels que soient les travaux où ton ordre m'appelle,
» S'il y reste à cueillir quelque gloire nouvelle,
» Je suis tout prêt : mon bras, tout mon sang est à toi,
» Et les plus grands périls, je les retiens pour moi.
» Quoi! l'abandon d'Hercule, est-ce un sujet d'alarmes?
» Hercule emporte-t-il tout l'espoir de nos armes?
» N'est-il pas un mortel? Nos rames sur les flots
» Ne suivaient-elles pas l'aviron du héros?

Despicit, ac nostris ferri comes abnuit actis.
Vos, quibus et virtus, et spes in limine primo,
Tendite, dum rerum patiens calor, et rude membris
Robur inest; nec enim solis dare funera Colchis
Sit satis, et tota pelagus lustrasse juventa.
Spes mihi, quæ tali potuit longissima casu
Esse, fuit; quiscumque virum perquirere silvis
Egit amor: loca vociferans non ulla reliqui.
Nunc quoque, dum vario nutat sententia motu,
Cernere devexis redeuntem montibus opto.
Sat lacrymis comitique datum; quem sortibus ævi
Crede, vel in mediæ raptum tibi sanguine pugnæ.

Talibus OEnides urguet, simul incita dictis
Heroum manus. Ante omnes Argoa jubebat
Vincla rapi Calais. Furias miratur ovantum

---

683. *Spesque mihi talis.* cod. Bon. *Quæ talis.* cod. Vat. Mon. ed. pr. malè. *Quæ tali.* ed. Bon. 1498. Junt. Pii.

685. *Loca vociferans non ulla reliqui.* Sensus est: *Non reliqui ulla loca, quin vociferans percurrerim.*

688. *Stat.* Cod. Vat. Bon. ed. pr. malè. *Sat.* Mon. ed. 1498. Pii, Mascr. Junt. Ald.

690. *Talibus OEonides.* Mon. cod. Coki. *Æsonides.* cod. Burm.

691. *Argoa videbat.* cod. Bon. ed. pr. *Jubebat.* Vat. Mon. ed. 1498. Pii, Junt. Ald.

» Comment d'un tel secours nourris-tu la pensée,
» Jason, quand tu lui vois cette ardeur insensée
» Qui trouble sa raison et subjugue son cœur ?
» D'ailleurs, plein de sa gloire, il dédaigne un honneur
» Qu'il obtient avec nous, et son orgueil méprise
» L'éclat trop partagé d'une telle entreprise.
» O vous, dont la vaillance, à ses premiers essais,
» Veut se fonder un nom sur de nombreux succès,
» Vous, tandis qu'un sang jeune encor bout dans vos veines,
» N'usez pas vos beaux jours en des attentes vaines.
» Colchos n'est qu'un prélude à des exploits nouveaux.
» Est-ce assez qu'une nef, bornant tous mes travaux,
» A courir sur les mers consume ma jeunesse ?
» En dépit du pilote et du vent qui nous presse
» J'ai d'Hercule long-temps attendu le retour.
» Parcourant tous les bois, tous les monts d'alentour,
» Mes regards ont partout interrogé sa trace.
» Il n'est pas un seul lieu dans tout ce vaste espace
» Qui n'ait vingt fois le jour retenti de ma voix.
» Trop heureux si mes yeux, tandis que votre choix
» Flotte encore incertain du parti qu'il faut prendre,
» Tout à coup de ces monts le voyaient redescendre.
» Aux pleurs, à l'amitié nous avons satisfait.
» Soumettons-nous : faisons ce que nous eussions fait
» Si la faux du trépas eût moissonné sa vie. »
De Méléagre ainsi tonnait la jalousie.
Les Grecs sont entraînés par ses fougueux transports,
Et Calaïs surtout veut qu'on quitte ces bords :
« Partons. » Ce mot confond Eacide; il admire
De leurs transports cruels le coupable délire;

Æacides: [141] multusque viri cunctantia corda
Fert dolor, an sese comitem tam tristibus actis
Abneget, et celsi mœrens petat ardua montis.
Non tamen et gemitus et inanes desinit iras
Fundere: Quis terris, proh Jupiter, inquit, Achæis
Iste dies! [142] sævi capient quæ gaudia Colchi!
Non hi tum flatus, non ista superbia dictis,
Litore quum patrio, jam vela petentibus austris,
Cunctus ad Alciden versus favor. Ipse juvaret,
Ipse ducis curas, meritosque subiret honores.
Jamne animis, jam gente pares, atque inclyta vulgi
Dextera? nulla fides, nulli super Hercule fletus?
Nunc Parthaonides, [143] nunc dux mihi Thracia proles?
Aspera nunc pavidos contra ruit agna leones?
Hanc ego, magnanimi spolium Didymaonis, hastam,
Quæ neque jam frondes virides, nec proferet umbras,
Ut semel est evulsa jugis, ac matre perempta
Fida ministeria, et duras obit horrida pugnas,
Testor, et hoc omni, ductor, tibi numine firmo:

---

711. *Nomine firmo.* Mon.

Il frémit : tout en proie à son ressentiment,
Il éprouve à leur joie un horrible tourment.
De la complicité d'une action si noire
Que ne peut-il, ô ciel ! sauver du moins sa gloire,
Et, sur ces monts déserts déplorant son malheur,
Aller de son ami retrouver la douleur !
Mais il goûte, en ses maux, une douceur dernière
A verser, quoiqu'en vain, sa rage toute entière.
« Grands dieux, dit-il, quel jour pour les enfants d'Argos !
» Combien va triompher la barbare Colchos !
» Ah ! vous ne teniez pas ce superbe langage,
» Lorsqu'aux bords d'Hémonie, à l'heure où du rivage
» Un vent frais appela vos voiles sur la mer,
» Vous pressiez de vos vœux ce fils de Jupiter.
» Quel bonheur de l'avoir pour compagnon, pour guide,
» Disiez-vous, qui pouvait mieux commander qu'Alcide ?
» Les voilà tout à coup devenus ses égaux ;
» Voilà tous ces enfants transformés en héros.
» Et c'est Hercule, ô ciel, Hercule qu'on délaisse.
» Pas une larme, un mot, un signe de tendresse.
» Méléagre aujourd'hui commande à Télamon ;
» Au sang de Jupiter le sang de Parthaon.
» Des Grecs ont aujourd'hui pris les ordres d'un Thrace ; [144]
» C'est le lion qui tremble, et l'agneau qui menace.
» Oui, j'en atteste ici cette lance, [145] ô Jason,
» Cette lance arrachée au fier Didymaon,
» Qui jadis, arbre heureux, s'ombrageait de verdure,
» Avant que de la hache elle eût senti l'injure,
» Et qui servant son maître et secondant son bras
» Se montre avec honneur dans les sanglants combats.

Sæpe metu, sæpe in tenui discrimine rerum
Herculeas jam serus opes, [146] spretique vocabis
Arma viri : nec nos tumida hæc tum dicta juvabunt.

Talibus Æacides socios terroribus urguens
Inlacrymat, multaque comas deformat harena.
Fata trahunt, raptusque virum certamine ductor
Ibat, et obtenta mulcebat lumina palla.
Hic vero ingenti repetuntur pectora luctu,
Ut socii sedere locis, nullæque leonis
Exuviæ, tantique vacant vestigia transtri.
Flet pius Æacides; mœrent Pæantia corda,
Ingemit et dulci frater cum Castore Pollux.
Omnis adhuc vocat Alciden, fugiente carina,
Omnis Hylan, medio pereuntia nomina ponto.

Dat procul interea toto pater æquore signum
Phorcys, [148] et inmanes intorto murice phocas
Contrahit antra petens; simul et Massylus, [149] et una

---

714. *Timida.* ed. pr. *Hæc* JAM. cod. Bon. *Hæc dum.* Vat. malè. *Nec vos tumida.* Mon.

» Je la prends à témoin, cette lance sacrée,
» De ma prédiction, hélas, trop assurée.
» Plus d'une fois, Jason, tu connaîtras la peur.
» Dans nos affreux périls plus d'une fois ton cœur
» Sentira, mais trop tard, qu'il nous manque un Alcide;
» Et je doute qu'alors leur langage intrépide,
» Pour conserver nos jours, nous tienne lieu du bras
» Qu'auront si follement dédaigné ces ingrats. »

Tout en disant ces mots, en exhalant ces plaintes,
En poursuivant leurs cœurs de remords et de craintes,
Il pleurait : de poussière il souillait ses cheveux.
Mais le destin l'emporte; et contraint par leurs vœux,
Cachant de son manteau ses pleurs et son visage,
Après de longs efforts Jason cède à l'orage.
On reprend l'aviron. L'instant où la douleur
Des traits les plus aigus vient déchirer son cœur,
C'est, lorsqu'apercevant ses guerriers à leur place,
Il revoit délaissé tout cet énorme espace
Qu'à lui seul remplissait l'invincible héros.
Du pieux Télamon il entend les sanglots;
Seul, au bout du vaisseau, le sombre Philoctète
Demeure enseveli dans sa douleur muette.
Pollux voit fuir le bord, les yeux mouillés de pleurs.
Castor en soupirant s'unit à leurs douleurs.
Cependant le vaisseau fuyait d'un vol rapide.
Leur voix, leur triste voix rappelle encore Alcide, [147]
Rappelle encore Hylas; mais du milieu des eaux
Ces noms allaient mourir dans le bruit sourd des flots.

Déjà le frais Vesper rend le repos au monde.
De l'un à l'autre bout de l'empire de l'onde

Lyctius, (150) et Calabris redit armentarius arvis.
Ilicet extremi nox litore Solis Hiberas
Condidit alta domos, et sidera sustulit astris. (151)
Flamina conticuere; jacet sine fluctibus æquor.
Amphitryoniades, nec quæ nova lustra requirat,
Nec quo tentet iter, comitis nec fata peremti
Quæ referat, videt, aut socios qua mente revisat.
Urit amor, solisque negat decedere silvis.
Non (152) aliter gemitu quondam lea prolis ademtæ
Terga dedit; sedet inde viis : inclusaque longo
Pervigilant castella metu : dolor adtrahit orbes (153)
Interea, et misero manat juba (154) sordida luctu.

---

729. *Lictus et è Calabris*. Mon.

731. *Sidera sustulit* ASTRIS. cod. Carr. *Aris*. Mon. cod. Pii. ed. pr. Pii, Maser. *Arvis*. ed. 1498. Ald. *Alis*. regius. *Arcis*. cod. Burm. Isaac Vossius, Heinsio probante, emendaverat, *Sidera sustulit axis*.

732. *Jacet* CUM FLATIBUS *æquor*. cod. Bon. Vat. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. in textum repone, ac Vossii emendationem ejice. *Tacet cum flatibus æquor*. Burman. *tacet* non male. *Flumina conticuere : jacet cum flatibus æquor*. Mon.

734. *Comitis nec fata parenti Quœ referat* sic cod. Bon. Mon. Vat. ed. pr. 1498. *Parenti*, *matri Hylæ*. sic Amycus Polluci, lib. IV, v. 241. *Orave matri Nota feres?*

738. *Sedet in deviis*. cod. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Junt. *Inde viis*. Maser. *Triviis*. Ald.

Du vieux pasteur des mers les troupeaux vagabonds
S'assemblent pour rentrer dans leurs antres profonds.
Au même instant la trompe et du berger de Crète
Et du pâtre africain a sonné la retraite.
La nuit arrive, avance, et bientôt s'étendant
Jusqu'aux bords reculés du lointain Occident,
Elle enveloppe enfin l'Ibère dans ses voiles ;
Chaque astre a rassemblé son chœur brillant d'étoiles ;
Le calme est dans les airs, le calme est sur les flots.
Seul, Alcide ne peut retrouver le repos.
Les rochers, les vallons, les cavernes lointaines,
Et les bois, et les champs, et les monts et les plaines,
Il a tout parcouru. Comment revoir le jour,
Quand il laisse périr l'objet de son amour.
De ses amis encor soutiendra-t-il la vue ?
Le chagrin le dévore, et la honte le tue :
De ces sombres déserts rien ne peut l'arracher.
Telle, perdant ses fils, au fond de son rocher
La lionne s'enferme, inconsolable mère;
Puis, par des cris affreux annonçant sa colère,
Elle sort des forêts ; tout tremble ; la cité
D'une longue terreur voit son peuple agité.
Mais lorsqu'en tous les cœurs, elle répand la crainte,
Dans ses yeux desséchés la douleur reste empreinte.

NOTES

DU LIVRE TROISIÈME.

(1) Tertia jam gelidas Tithonia solverat umbras;

TITHONIA solverat *undas*. Cod. Bon. Vatic. Codex Heinsii et Coki, ed. Bon. 1474, Pii, Maserii. *Umbras* est mieux : car Valérius a traduit ici ces jolis vers d'Apollonius (*a*).

ἠὼς δ'ἀμβροσίοισιν ἀνερχομένη φαέεσσι
λῦε κελαινὴν νύκτα δι' ἠέρος·

Déjà l'Aurore avait dissipé les ténèbres. Trad. de M. Caussin (*b*).

(2) On a choisi pour eux la liqueur parfumée
Qu'épure de Lesbos la côte renommée.

Noto colle Lesbos. Les vins de Lesbos étaient fameux dans l'antiquité. Alexius et Archestrate dans Athénée (*c*), disent qu'il n'en existe point de plus agréables ; Pline (*d*) d'après l'autorité du médecin Érasistrate le met au nombre des vins fameux, et ajoute (*e*)

(*a*) Lib. IV, v. 1170.
(*b*) Page 359.
(*c*) Lib. I, pag. 26 et sqq.
(*d*) Lib. XIV, cap. IX, pag. 717, ed. Harduin.
(*e*) Page 722.

que César fit servir du vin de Lesbos dans le grand repas qu'il donna pour son troisième consulat (*a*).

(3) Primas conjux Percosia vestes
Quas dabat, et picto Clite variaverat auro.

Clité fille de Mérops de Percote, selon Apollonius et son scholiaste (*b*). *Picto auro* est de l'or brodé à l'aiguille, comme dans ce vers de l'Énéide (*c*), *picturatas auri subtemine vestes*, que M. Heyne explique *pictas auri*, et dans ceux-ci de la Pharsale (*d*):

Gradibusque acclinis eburnis
Stat torus, et picto vestes discriminat auro.

(4) Et Thessala contra
Frena capit :

Notre poète suit ici l'opinion adoptée par Virgile (*e*) sur l'invention du frein.

Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere
Impositi dorso.

Pline (*f*) et Hyginus (*g*) attribuent au Lapithe Péléthronius l'invention de la bride, « Péléthronius frenos et stratum equis primus invenit. » Pindare, (*h*) et son scholiaste, (*i*) en font honneur à Bellérophon. D'autres accordent cette gloire à Neptune (*k*). L'abbé

(*a*) Vid. Columell., lib. III, c. 2, Virgil., Georg., lib. II, v. 90, et Strab., lib. XIV, pag. 657.
(*b*) Lib. I, v. 975.
(*c*) Lib. III, v. 483.
(*d*) Lib. II, v. 357.
(*e*) Georg., lib. III, v. 115.
(*f*) Lib. VII, cap. 57, pag. 416.
(*g*) Fab. CCLXXIV.
(*h*) Olymp., carm. XIII, v. 120.
(*i*) Pyth. V.
(*k*) Vid. Serv. Georg., lib. I, v. 12. Lactant. in Theb., lib. IV, v. 43, lib. VI, v. 300, 337, et Olear. Philostrat., lib. II, Icon. cap. 14.

Barthélemy dit dans le voyage d'Anacharsis (*a*) que les Thessaliens ont su les premiers imposer un frein au cheval, et que leur amour pour l'équitation est consacré par une cérémonie qu'ils observent dans leurs mariages. Après les sacrifices et les autres rites en usage, l'époux présente à son épouse un coursier orné de tout l'appareil militaire.

(5) Manibusque datis junxere nepotes.

Sic Vatic. Bon. Mon. ed. Princ. Bon. Pii, Maserii, Carrionis, 1565; et alors il faudrait entendre par *nepotes* leur race, jusqu'à leurs descendants.

(6) Au pied touffu du Dindyme bruyant
Que consacre Cybèle à son culte effrayant,

Dindyma sanguineis famulum bacchata lacertis.

Le culte de Cybèle était répandu dans toute la Phrygie, et remonte à la plus haute antiquité. Plusieurs érudits, entre autres Fréret (*b*), fixent d'après les marbres d'Oxford, l'époque de l'établissement des mystères de Rhée environ 297 ans avant la prise de Troie ou 1580 ans avant J.-C. Le Dindyme était une des montagnes qui lui étaient particulièrement consacrées. Les Galles, les Curètes, les Corybantes étaient les ministres de son culte. Ovide dans ses fastes (*c*) raconte ainsi l'origine de cette barbare coutume, qui excitait ces prêtres à se taillader le corps et les bras pour honorer la déesse. « Atys était aimé de Cybèle; elle voulut le garder pour son temple, et qu'il conservât une éternelle chasteté. Mais Atys manqua à son serment pour l'Hamadryade Sangaris, et Cybèle donna la mort à cette nymphe en coupant son arbre de tous les côtés. Atys furieux court sur le Dindyme, se découpe

(*a*) Tom. III, ch. 35, pag. 354.
(*b*) Acad. des Inscript., tom. V, pag. 469.
(*c*) Lib. IV, v. 223 et sqq.

tous les membres avec un caillou tranchant, et cette coutume est restée en usage parmi les prêtres de la déesse.

Ille etiam saxo corpus laniavit acuto,
Longaque in immundo pulvere tracta coma est...
Venit in exemplum furor hinc, mollesque ministri
Cædunt jactatis vilia membra comis.

Lucrèce (*a*) a peint aussi cet horrible usage. *Telaque præportant violenti signa furoris*, et plus bas (*b*) *In numerumque exsultant sanguine læti.* Stace en fait mention (*c*).

Sic Phryga terrificis genitrix Idæa cruentum
Elicit ex adytis, consumtaque brachia fervor
Scire vetat.

Et Martial aussi (*d*).

Orba minus sævis lacerantur brachia cultris,
Cum furit ad Phrygios enthea turba modos.

Quant à l'épithète de *bacchata*, elle n'est pas dans notre poète une simple épithète d'ornement, mais elle rappelle l'union des deux cultes de Bacchus et de Cybèle, et la réunion de leurs prêtres et de leurs adorateurs dans les mêmes fêtes (*e*). Un fait assez curieux,

---

(*a*) Lib. II, v. 621.
(*b*) Lib. II, v. 631.
(*c*) Theb., lib. X.
(*d*) Epigram., lib. I, carm. 84, v. 3.
(*e*) C'est ce que nous apprennent Pindare, Fragm. Dithyramb. VI, v. 3, pag. 70, ed. secund. Heyne; Strab., lib. X, pag. 469; Catulle, Atys, v. 13, sqq.

Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad nemora deæ,
Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,
Ubi capita Menades vi jaciunt hederigeræ.

Et Plutarque dans l'ἐρωτικὸν, où il dit que le culte de Pan et celui de Cybèle se confond avec les orgies de Bacchus.

c'est qu'encore aujourd'hui dans le pays où ce culte était autrefois le plus en usage, on le retrouve dans plusieurs cérémonies religieuses, malgré le changement de gouvernement, de religion, et les altérations qu'a dû y apporter le laps du temps. Le voyage de M. Olivier (a) m'a donné lieu de remarquer cette conformité singulière. A Bourgourlou près de Constantinople, les Derviches connus sous le nom de hurleurs, pratiquent encore des cérémonies assez semblables au culte de Cybèle.

« Les Derviches, dit-il, étaient placés vers le mur; derrière eux étaient suspendus divers instruments de fer, propres à se percer les différentes parties du corps, à saisir des charbons ardents pour les porter dans la bouche, et sur la langue : quelques uns étaient destinés à être rougis au feu et être appliqués ensuite, à ce qu'on nous a dit, sur différentes parties du corps. Après quelques minutes de prières, on donna à ces derniers un grand tambour de basque, dans l'intérieur duquel étaient une, deux ou trois cordes semblables à nos grosses cordes de violon ou de basse. Un de ces tambours avait cinq à six petites cordes en fil de cuivre. Le supérieur battait la mesure, et réglait le mouvement des instruments avec des cymbales : deux autres frappaient sur deux petites timbales. Cette musique accompagnait des cantiques en l'honneur de Mahomet, que tous les religieux chantaient à l'unisson. Pendant ce monotone et ennuyeux concert, un religieux venait de temps en temps se présenter au supérieur comme frappé de la toute-puissance de la divinité. Il entrait peu à peu en convulsion, son corps se roidissait, et il paraissait dans un état de mort. Au bout d'une demi-heure deux hommes nus jusqu'à la ceinture vinrent occuper la scène. Ils étaient armés de deux fers de plus d'un pied de long, pointus à l'une des extrémités, terminés de l'autre par une boule de bois garnie tout autour de chaînettes dont le dernier

(a) Tom. I, chap. 6, pag. 45, 46, 47.

chaînon était en forme de clou très pointu. Ces hommes faisaient divers mouvements en avant et en arrière, avec force et célérité, et paraissaient s'enfoncer les pointes de ces fers dans le ventre. Quand les instruments cessèrent, les premiers des Derviches secouaient la tête, tantôt en avant, tantôt de côté, ou circulairement avec plus ou moins de rapidité, suivant le chant. D'autrefois ils brandillaient leurs corps tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt en avant, tantôt en arrière, jusqu'à ce qu'ils fussent épuisés de fatigues, et tout trempés de sueurs. Ils prenaient un moment haleine, et recommençaient ensuite, toujours en prononçant le mot *allah*, ou poussant seulement un cri semblable à celui de *heh* ou de *hii* qui paraissait sortir du fond de la poitrine. » Extrait du voyage de M. Olivier, dans l'empire Ottoman.

(7) D'un javelot trop sûr perce un lion sacré,
Qui, serviteur soumis de l'auguste déesse,
Revenait s'atteler au char de sa maîtresse;

Diodore de Sicile (*a*) nous dit que les lions et les léopards, étaient consacrés à Cybèle parce qu'ayant été exposée sur le mont Cybèbes elle fut allaitée par eux. Varron (apud Nonium, in *mansuetus*) nous apprend par quel moyen les Galles venaient à bout de dompter ces animaux féroces. J'ai vu, dit Varron, dans un bois sacré de l'Ida, la statue d'un lion élevée dans l'endroit même où les Galles l'avaient aperçu lorsqu'il était en vie, et où par le bruit de leurs tambours ils l'avaient dompté et apprivoisé, au point qu'il se laissait toucher et manier par eux. Le char de Cybèle est toujours représenté attelé par des lions.

Et juncti currum dominæ subiere leones (*b*).
Ibi juga juncta resolvens Cybele leonibus (*c*).

On choisissait pour Cybèle les lions les plus énormes afin d'en

(*a*) Lib. III, cap. 59, pag. 135.
(*b*) Æn., lib. III, v. 113.
(*c*) Catulle, Atys, Carm. LXXII, v. 76.

imposer davantage. Claudien, dans son poëme sur le consulat de Mallius Theodorus (*a*), lui souhaite pour les combats du cirque des lions tels que ceux que Cybèle eût voulu atteler à son char, ou qu'Hercule eût jugés dignes d'étouffer entre ses bras.

> Perfossique ruant, populo pallente, *leones*
> Quales *Mygdonio curru* frænare Cybebe
> Optet, et Herculei mallent fregisse lacerti.

(8) Pour la fière Cybèle injurieux trophée.

Le nom de Cybèle, Cybelle ou Cybèbe lui vient du mont Cybèle ou Cybèbe, Κύβελον ou Κύβεβον, situé en Phrygie selon Strabon (*b*), en Bithynie selon Alexandre Polyhistor (*c*). Elle se nommait aussi, dit Strabon, des lieux où elle était adorée, *Idœa*, *Dindymène*, *Pessinuntida*, *Pylène* ou *Sipylène*. Les autres noms sous lesquels on l'adorait dans la Troade étaient ceux de Rhée, d'Agdestis, de mère des dieux, de Phrygienne et de grande Déesse (*d*). Cybèle était aussi adorée en Colchide, comme nous l'apprend Arrien dans son périple du Pont-Euxin (*e*). Cet auteur qui avait voyagé lui-même dans ces contrées nous dit « qu'en entrant dans le Phase on voit à gauche un temple de la déesse Phasiane, qu'à sa forme et à ses attributs on reconnaît pour être la même que Rhée. Elle a une cymbale dans la main, des lions sous son trône, et elle est assise comme celle de Phidias dans le temple de la mère des dieux. »

Le pin, les lions, la couronne de tours, la cymbale dans la main, la mitre, l'Urceus, sont les attributs caractéristiques de

---

(*a*) v. 300.
(*b*) Lib. X, pag. 469.
(*c*) Cité par Suidas et par Festus.
(*d*) Voy. Vossius, Theologià Gentili, lib. II, cap. 52, pag. 591.
(*e*) Pag. 120. ed. Blancardi. 1750.

cette déesse. Souvent elle a à sa gauche Atys, en habit de femme avec une double ceinture, la mitre sur la tête ou les cheveux longs, tenant dans sa droite des Tibies et des Crotales, dans sa gauche le bâton recourbé des pasteurs que les Romains nommaient *pedum*, et les Grecs καλάυροψ. Voyez plusieurs monuments dans la collection des inscriptions de Gruter, et entre autres deux autels de Cybèle pl. 27. n°. 5. pl. 28. etc. Dans ces deux monuments on voit aussi les torches croisées, le tambour, le *lituus*, la patère, le *guttus* ou πρόχοον, l'*urcéus* et le *sympinum*. Dans beaucoup d'autres les Galles sont vêtus d'habits longs semblables à ceux des femmes, et figurés assis ou dansant avec des torches à la main (*a*).

(9) Ærisono de monte ratem,

Ærisono de monte. Le Dindyme, où les prêtres de Cybèle célébraient ses fêtes au bruit des cymbales, des crotales, des tambours, des fouets et des boucliers qu'ils frappaient de leurs épées en dansant la Pyrrhique (*b*).

(10) Déjà de Proconnèse aperçoit les coteaux,

Veloque *Procnesson*. Proconnèse île de la Propontide au nord-ouest de l'île de Cyzique, elle portait aussi le nom d'*Élaphonnèse* et de *Nebris*, à cause de la grande quantité de cerfs qu'elle contenait, car les trois mots νεβρὸς, ἔλαφος et πρὸξ, προκὸς, signifient tous trois le faon d'une biche ou un jeune cerf. On tirait de cette île le beau marbre appelé marbre de Cyzique, et c'est pour cette raison qu'on donne actuellement à cette île le nom de Marmara (*c*).

(*a*) Lisez Vossius, de Origine ac progressu idolatriæ, tom. II, cap. XVI, lib. II, pag. 244, 245, 246.

(*b*) Vid. Apollonius, lib. I, v. 1135; Spanheim in Callim. Hymn. in Jov. v. 52, et Strabon, liv. X, pag. 469 et sqq.

(*c*) Voy. Plin., liv. V, cap. 44, pag. 292; Scylax, Peripl., pag. 35; Strabon, liv. XIII, pag. 880, et M. Larcher, trad. d'Hérodote, tom. VIII, pag. 465, 2e. édit.

(11) Teque etiam medio flaventem, Rhundace, ponto,

« Le Rhyndacus s'appelle d'abord Lycus : il prend sa source dans le marais Artynias près de Milétopolis. Il reçoit dans sa course le Maceste et quelques autres fleuves, et forme la limite de la Mysie et de la Bithynie. » (Pline) (*a*) Et Méla (*b*) ajoutent qu'il sort du mont Olympe nommé aussi Mysius par les habitans (*c*).

(12) Et l'écumeux Scyllace où la mer bondissante
Sur le roc escarpé se brise en mugissant.

Scyllaceon ab unda. Cod. Bon. ed. Bon. Princ. Scyllacé, petite ville bâtie par les Pélages sur le bord du golfe Cianus, entre Cyzique et le mont Olympe, à l'est de Placia. Elle s'appelle aujourd'hui Siki (*d*). Il y avait là un écueil fameux qui portait le même nom que la ville.

(13) Solataque puppis.

Solataque puppis. On trouve dans Sénèque le tragique (*e*) *avidâ peste solatas domos*, des maisons (devenues solitaires, abandonnées.) On trouve dans la Thébaïde de Stace (*f*); *idem animus solare domos.*

(14) Mygdoniæ Pan jussa ferens sævissima Matris,

Les anciens varient beaucoup sur la naissance de Pan. Apollodore (*g*) le fait naître de Jupiter et de Thymbris, Euripide (*h*), de

(*a*) Lib. V, cap. 40, pag. 289.
(*b*) Lib. I, cap. 19, lin. 18.
(*c*) Vid. Scylax, pag. 33, et Steph. Byz., sect. 32.
(*d*) Vid. Mela, lib. I, cap. 19, 15; Pline, lib. V, pag. 289, cap. 40.
(*e*) OEdipe, v. 4.
(*f*) Lib. V, v. 148.
(*g*) Lib. I, cap. 4, §. 3, pag. 20, ed. 2. Heyn.
(*h*) Rhésus, v. 36.

Saturne ; l'auteur des hymnes Homériques (*a*), lui donne pour père Mercure et Dryope, nymphe d'Arcadie; Pindare (*b*), dit que Pan reçut le jour d'Apollon et de Pénélope sur le mont Lyrie; Nonnus (*c*) cite deux Pans tous deux fils de Mercure, l'un né d'une Oréade nommée Sosa, l'autre d'une nymphe nommée Pénélope, et cette ressemblance de noms a donné lieu sûrement à la fable plus récente adoptée par Théocrite (*d*), et son scholiaste, qui faisait naître Pan de Mercure et de Pénélope femme d'Ulysse, fable qu'ont suivie Lucien (*e*), Plutarque (*f*) et Probus (*g*). Pan est nommé comme le compagnon de Cybèle dans un fragment de Pindare cité par son scholiaste (*h*),

ὦ Πὰν, Ἀρκαδίας μεδέων,
ματρὸς μεγάλας ὀπαδέ.

«Pan qui protège l'Arcadie, compagnon de l'auguste mère des dieux.» Dans un autre fragment, tiré aussi du Dithyrambe, où ce poète rendait grâce à Pan d'avoir fait gagner aux Athéniens la fameuse bataille de Marathon, et qui est rapporté par Aristote, dans sa rhétorique (*i*), il est nommé l'exécuteur des volontés de Cybèle, ὦ μάκαρ, ὅν τε μεγάλας θεοῦ κύνα παντοδαπὸν καλέουσιν Ὀλύμπιοι· Pline rapporte un passage de Théon sur Aratus, où cet auteur dit que Pan inventa cette conque contournée en spirale, nommée par les Grecs κόχλος, dont on se servait au lieu de clairons, et qu'avec cet instrument il répandit la terreur parmi les Titans, et

(*a*) Hymn. in Pan., v. 34.
(*b*) Fragm. Incert. 189, pag. 159.
(*c*) Lib. XIV.
(*d*) Idylle VII, v. 84.
(*e*) Tom. I, pag. 270.
(*f*) Tom. XI, pag. 419, de Oracul. defectu.
(*g*) Comment. in quart. eclog. Virgil.
(*h*) Pyth. III, v. 139.
(*i*) Lib. II, cap. 24, pag. 291, ed. Buhle.

les mit en fuite. Aussi dans l'hymne homérique εἰς Πᾶνα (a), il est appelé φιλόκροτον, et πολύκροτον, le dieu qui aime le bruit, le dieu très bruyant.

Mygdoniæ Matris. C'est encore un des surnoms de la mère des dieux qu'elle tire d'une contrée de ce nom où elle était adorée, mais dont les limites ne sont pas aisées à fixer. Voilà du moins ce que dit Strabon (b), en ajoutant (c) même que cette difficulté avait passé en proverbe. En effet il y avait des Mygdoniens au pied du mont Olympe, en Mésopotamie près de Nisibe, appelée aussi l'Antioche des Mygdoniens. Et cependant ces peuples (comme l'assure positivement Strabon (d)), c'est-a-dire, les Mygdoniens, de même que les Mysiens, les Phrygiens eux-mêmes, les Bébryces, les Médo-Bythiniens, les Bithyniens, les Thyniens, et à ce qu'il croit aussi les Mariandyniens, étaient des peuples du nord de l'Europe, qui avaient abandonné leur pays natal pour venir s'établir en Asie. Les Mygdoniens avaient pris leur nom d'un de leurs chefs nommé Mygdon (e), peut-être celui qui dirigea leur émigration. Cruquius (f) d'après Pline et Solin, fortifie l'opinion de Strabon.

> Quam si *Mygdoniis regnum Alyattei*
> *Campis* continuem.

« Voici ses propres termes. Mygdones, qui et Macedones et Edonii antiquis temporibus, pertinebant ad Thracas : unde in Phrygiam commigravere. » Du reste Cybèle pouvait prendre ce surnom soit de la Mygdonie Mysienne, soit de l'Antioche Mygdonienne, où elle était honorée, ainsi qu'à Bambyca ou Hiéra-

(a) Vers 2 et 37.
(b) Lib. XII, pag. 574, vel 860.
(c) Pag. 550, 574.
(d) Lib. VII, pag. 295, 463, ed. Almeloveen.
(e) Stephanus Byzant. Voce Mygdon.
(f) Ad Horat. Carm., lib. III, ode XVII, v. 41.

polis, sous le nom d'Atergatis, d'Asterbé ou de Derceto, et où elle avait des temples fameux dans toute l'Asie, un culte sanglant, des prêtres eunuques pour la servir, enfin toutes les cérémonies mystiques des Phrygiens. La Bible fait mention de cette idolâtrie et de cette déesse sous le nom d'Astaroth. Du temps de notre poète les expéditions de Crassus, de Ventidius, de Corbulon, devaient avoir rendu très fameux son culte et ses temples, que l'auteur du dialogue *de dea Syriâ*, faussement attribué à Lucien, décrit dans les plus grands détails. Ce dialogue m'a fait entendre plusieurs passages de ce chant, relatifs aux mystères de Cybèle, qui étaient restés inexpliquables jusqu'à ce moment, malgré les secours qu'avait fournis Vossius dans son excellent ouvrage sur la théologie payenne (*a*).

(15) Saetigerum latus, et torvæ coma sibila frontis.

Presque tous les poètes donnent au dieu Pan une couronne de pin.

Pan videt hanc, pinoque caput præcinctus acutâ,

a dit Ovide (*b*), et Silius (*c*).

Cingit acuta comas, et opacat tempora pinus.

Micyllus en donne la raison. Pan et Borée aimaient tous deux la jeune Pitys. Borée, s'étant vu dédaigné par elle, la précipita sur des rochers et lui donna la mort, mais la terre ayant pris pitié de son sort, la métamorphosa en un arbre qui porte son nom. Pitys est le mot grec qui signifie un pin. (Ruel, de naturâ stirpium, rapporte aussi cette fable.) Lucrèce (*d*), couronne aussi de pin la tête du dieu Pan.

(*a*) Lib. I, cap. 20, pag. 157, et lib. II, cap. 52, 53, pag. 593, sqq.
(*b*) Metam. lib. I, v. 699.
(*c*) Lib. XIII, v. 331.
(*d*) Lib. IV, v. 590.

Et genus agricolum late sentiscere, cum Pan
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Unco sæpe labro calamos percurrit hianteis.

(16) Sparserit, aut tantis aciem raptaverit umbris.

Umbris, *fantômes* et non pas *ténèbres*.

(17) Nuda latus, flatuque movens orichalca sonoro,

Flatuque movens orichalca sonoro. J'ai suivi l'édition des Aldes, qui entendent *orichalca* de la trompette, ainsi que Masérius, ainsi que Burmann. L'orichalque était très usité dans les temps héroïques pour garnir les instruments de guerre. « Tibia non ut nunc orichalco vincta, tubæque æmula (*a*) » ; alors *flatu* paraît mieux convenir que *passu*, qui est conservé dans le texte de Burmann et de Harlès ; et Burmann a la bonne foi d'en convenir lui-même. Zinzerling préfère de lire *passuque movens orichalca sonoro ;* mais il est conséquent. Il entend *orichalca* de l'armure de *Bellone*. L'orichalque était une sorte de cuivre blanc assez semblable à notre laiton. Il était, dit Strabon (*b*), formé d'un mélange de cuivre fondu avec la terre Cadmienne. Son prix approchait de celui de l'or comme nous l'apprend Platon (*c*). On en ornait les bottines, les cuirasses, les chars, les tibies. Hésiode (*d*) décore les bottines d'Hercule de ce métal précieux, κνημῖδας ὀρειχάλκοιο φαεινοῦ. La cuirasse de Turnus (*e*) brille aussi d'or et d'orichalque :

Auro squallentem alboque orichalco.

Ce métal se trouvait près d'Andire, de Scepsis, et sur le Tmole.

(*a*) Horace, Art. poét., v. 220. Vid. Barthius, Theb., lib. X, v. 654, et Spanheim, Callim. Hymn. in Pallad., v. 19.

(*b*) Lib. XIII, pag. 610.

(*c*) In Critia, tom. III, pag. 114.

(*d*) Scut. Hercul., v. 122.

(*e*) Æneid., lib. XII, v. 87.

On le découvrit ensuite dans la chaîne des Alpes, dans la Gaule, et près de Cordoue (*a*). On en faisait aussi des miroirs (*b*).

(18) Geminam Pholoën majoraque cernens
Astra,

J'ai lu, ainsi que Pindemonte, *astra* avec tous les manuscrits, au lieu d'*antra* proposé par Vossius et Pomponius Lætus.

(19) Qualisve redit, venatibus actis,
Lustra pater Triviamque canens; humeroque Learchum
Advehit: at miseræ declinant lumina Thebæ.

Athamas que Tisiphone avait rendu furieux, donna la mort à son fils Léarque, croyant tuer un jeune lion, et revint à Thèbes chantant des hymnes en l'honneur de Diane, et s'applaudissant de sa chasse en rapportant son fils sur ses épaules. Stace a choisi aussi cette comparaison (*c*).

Neque funerea cum laude potitus
Infelix Athamas trepido de monte veniret,
Semianimem heu læto referens clamore Learchum.

(20) Jamque adeo nec porta ducem, nec pone moratur
Excubias sortita manus,

Burmann a très bien expliqué ce passage : la garde qui veillait aux portes, étant toute prête au combat, ne retarde point le roi, mais le suit, et l'accompagne dans sa marche contre l'ennemi.

(21) Stat manus, ægisono quam nec fera pectore virgo....

C'est Pallas et non Bellone, comme le veut Masérius, que dé-

(*a*) Au rapport de Pline, lib. XXXIV, cap. 1, Lin. 12, pag. 639. Vide Stephan. voce Andeira, et la note d'Hardouin, Plin. l. c.

(*b*) Vid. Callim. H. in Pallad. 19, et Spanheim, l. c., et Salmas. de Homonymis Hyles iatricæ, cap. 32.

(c) Theb., lib. III, v. 185.

signe ici notre poète. L'Égide est l'armure consacrée particulièrement à Pallas.

Contra sonantem Palladis ægida.

a dit Horace (*a*), et vous lisez aussi dans Virgile (*b*) :

Ægidaque horriferam, turbatæ Pallados arma.

(22) Terrorque Pavorque,
Martis equi :

Homère (*c*) peint Mars excitant les Troyens, Minerve enflammant les Grecs au combat, et la Terreur et la Crainte régnant des deux côtés (*d*),

ὦρσε δὲ τοὺς μὲν Ἄρης, τοὺς δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
Δεῖμός τ' ἠδὲ Φόβος.

et son scholiaste Didyme dit sur ce vers que, selon quelques uns la Terreur et la Peur sont les fils, selon quelques autres, les coursiers du dieu Mars.

Hésiode (*e*) place la Terreur et la Crainte sur le char même de Mars, volant aux combats.

δίφρῳ ἐμβεβαώς, παρὰ δὲ Δειμός τε Φόβος τε
ἕστασαν, ἱέμενοι πόλεμον καταδύμεναι ἀνδρῶν.

« Debout sur son char, (de Mars) la Terreur et la Crainte se tenaient à ses côtés, avides d'entrer aux combats. »

(23) Certant Zephyri, frustraque rigentem
Pulsat utrimque Notus :

Le Zéphyre chez les poètes anciens, et surtout chez les Grecs,

---

(*a*) Ode IV, lib. III, v. 57.
(*b*) Æneid., lib. VIII, v. 435.
(*c*) Iliad., lib. IV, v. 439.
(*d*) Trad. de M. Bitaubé, tom. I, pag. 159.
(*e*) Bouclier d'Hercule, v. 195, pag. 203, éd. de Daniel Heinsius.

est regardé comme un vent impétueux. C'était pour eux le vent d'Ouest. Le Notus ou l'Autan est le vent du Midi.

(24) Hinc manus infelix clamore impellere magno

Burmann explique le mot *hinc*, *du côté des Dolions*, à parte *Cyzicœnorum*. Nous aimerions mieux l'entendre de ce qui précède, de cette masse impénétrable de boucliers qui rendaient inutiles, et funestes pour eux, tous les efforts des Dolions; *manus infelix hinc*.

(25) Irasque retentant,

Retentare signifie souvent tenter une seconde fois, mais il est ici employé dans le sens de réprimer, comme dans ces vers d'Ovide (*a*),

Modò admissos arte retentet equos,

et de Lucrèce (*b*).

Cœlumque a terris omne retentant.

(26) Restitit ille gradu, seseque a lumine ferri.

Lumine, lueur, pour *splendore*, *fulgore* : ce qui se rencontre assez fréquemment, même chez les meilleurs auteurs. Voyez *lumine argenti* dans les métamorphoses (*c*); *ferri lumine diro Turbatus sonipes*, dans la Thébaïde de Stace (*d*), et *lux cuspidis* (*e*); enfin dans la charmante pièce du *Moretum* de Virgile (*f*), *et cinis obductæ* celabat *lumina* prunæ.

(*a*) Art. Amator., lib. II, v. 434.
(*b*) Lib. II, v. 728.
(*c*) Metam., lib. II, v. 4.
(*d*) Lib. IX, v. 802.
(*e*) Lib. XII, v. 732.
(*f*) Vers 9.

(27) Purpuream singultibus expulit hastam.

Tous les manuscrits s'accordent sur cette leçon. Elle se trouve aussi dans l'éd. Princeps, celle de Pius, de Masérius, de Carrion, et l'on pourrait très bien la justifier par ce vers d'Ovide (*a*), où il dit d'Ajax qui s'est percé de son épée.

> Nec valuere manus *infixum* educere *telum* ;
> *Expulit ipse cruor.*

« Le sang tout seul chassa le trait de la blessure. » Ce n'est que d'après l'édition des Aldes que Zinzerling, et ensuite Heinsius et Burmann ont mis dans le texte *expuit auram.*

> (28) Nec vina dapesque remotæ,
> Statque loco torus, in quo (omen) mansere ministri.
> Inde vagi nec tela modis nec casibus îsdem
> Conseruere manum, et longe jacuere peremti.

Peut-être ici le texte est-il un peu altéré; il y a peut-être des vers omis. Dans l'état où il se trouve, j'aimerais assez l'explication d'Heinsius. Ce lit qui restait tout dressé était un funeste présage, car on plaçait les morts sur des lits. Tacite (*b*) dit qu'Agrippine fut brûlée sur un lit où on prenait les repas. Agrippina *convivali lecto cremata.* Tous les manuscrits s'accordent sur ce passage. On lit *omnes* dans l'éd. Princeps, et celles de Pius, et de Masérius. J'ai supprimé ces trois vers dans la traduction.

> (29) Typhon,
> Igne simul ventisque rubens.

Typhon est fils de la Terre et du Tartare selon Apollodore (*c*). Hésiode (*d*) le peint comme un vent impétueux et terrible.

> Τυφάονα.... δεινόν θ' ὑβριστήν τ' ἄνεμον.

(*a*) Metam., lib. XIII, v. 393.
(*b*) Annal., lib. XIV, cap. 9.
(*c*) Lib. I, cap. 6, pag. 34.
(*d*) Théogonie, v. 306.

Euripide (*a*) compare Parthénopée, à un Typhon qui fondrait sur une ville, Τυφὼς πύλαισιν ὥς τις ἐμπεσὼν; enfin Pline (*b*) le représente comme un violent tourbillon qui porte partout la ruine, et que nous désignons sous le nom de Trombes. Je rapporte son passage. « Sin vero depresso sinu arctius rotati (venti) effregerint (nubem) sine igne, hoc est sine fulmine, verticem faciunt, qui Typhon vocatur.... Defert hic secum aliquid abruptum e nube gelidâ, convolvens, versansque, et ruinam suam illo pondere aggravans, et locum ex loco mutans rapida vertigine : præcipua navigantium pestis, non antennas modo, verum ipsa navigia contorta frangens... idem illisu ipse repercussus, correpta secum in cœlum refert, sorbetque in excelsum.

(30) Tollitur hinc, totusque ruit Tirynthius arcu,
Pectore certa regens adversa spicula flamma,
Per piceos accensa globos, et pectus harundo
Per medium contenta fugit.

Ni Heinsius, ni Burmann, ni Harlès n'ont rien compris à ces vers qui sont admirables, le premier surtout. *Hinc* a ici le même sens que dans le passage cité plus haut (*c*), *hinc manus infelix*. Cet appareil menaçant, ce nuage de feux qui ceignait la tête de cet énorme Phlégyas, et qui le faisait ressembler à un météore enflammé, loin d'épouvanter Hercule, est précisément ce qui relève son courage. *Tollitur hinc*. La répétition de *pectore* et de *pectus*, blâmée par Burmann, et qui lui a fait marquer d'un astérisque le vers *pectore certa regens*, cette répétition est indispensable pour l'expression complète de la pensée.

(31) Hercule, sur son arc se courbant tout entier,
Ajuste d'un œil sûr la flèche inévitable

(*a*) Phœnissæ, v. 1161.
(*b*) Lib. II, cap. XLIX, pag. 99.
(*c*) Vers 95.

Il la dirige au cœur ; et déjà sur le sable,
La flèche dans le cœur, Phlégyas expirant
Roule ;

On pourrait croire qu'il y a de l'exagération poétique dans cette peinture de l'habileté d'Hercule à tirer de l'arc. Cependant plusieurs peuples sauvages en offrent de nos jours des exemples non moins étonnants. Les Calmouques sont si adroits à tirer de l'arc, (dit lady Craven, dans son voyage en Crimée (*a*)), que d'un coup de flèche, l'un deux tua en ma présence une oie à la distance de cent pas, et l'autre cassa un œuf, par le même moyen, à la distance de cinquante.

(32) Sa barbe épaisse au brandon dévorant
Fournit en s'allumant une flamme nouvelle.

Dans Orphée (*b*), les hommes guerriers qui habitaient la montagne des Ours, près de Cyzique, combattent aussi armés de torches ou de massues de sapins.

καὶ ῥ' οἱ μὲν πεύκῃσιν ἀμύνοντ', οἵ τ' ἐλάτῃσιν.

(33) Has, precor, exuvias et opima cadavera.

Sic. Vatic. Bon. cod. Cok. ed. Princeps. Pii, Maserii. *Opima cadavera*, *Nostro*. ed. Princeps. male.

Et opima cadavera, Nostro,
Linquite, ait, feretro.

Pius. non melius. *Nestor*. in Vatic. et Bon. cod. Dès-lors le sens est clair, et je ne vois pas ce qui embarrassait encore dans ce passage Heinsius, Burmann et tous les autres. Valérius a traduit ce discours d'Homère (*c*).

Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἐκέκλετο, μακρὸν ἀύσας.

(*a*) Pag. 241.
(*b*) Argon., v. 520, ed. de Schneider.
(*c*) Iliad., lib. VI, v. 67.

ὦ φίλοι, ἥρωες Δαναοὶ, θεράποντες Ἄρηος,
μήτις νῦν ἐνάρων ἐπιβαλλόμενος, μετόπισθε
μιμνέτω, ὥς κεν πλεῖστα φέρων ἐπὶ νῆας ἵκηται·
ἀλλ' ἄνδρας κτείνωμεν· ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἕκηλοι
νεκροὺς ἀμπεδίον συλήσετε τεθνειῶτας.

« Mais Nestor exhorte les troupes à haute voix : amis, héros de la Grèce, élèves de Mars, qu'aucun de vous ne demeure en arrière par la soif du butin, occupé du désir de retourner vers les vaisseaux avec de grandes richesses, mais immolons nos ennemis ; et vous pourrez ensuite, maîtres de la plaine, vous charger à loisir d'immenses dépouilles. Trad. de Bitaubé. » J'ai conservé *opima* avec Harles et les manuscrits.

(34) Ipse.....
Dux campi Martisque potens,

Burmann entend ce passage autrement que moi. Il l'explique, *Jason maître du champ de bataille*. Qui fusis in fugam hostibus, victor jam est. J'ose proposer un tout autre sens. Jason, *le chef habile qui conduit la guerre, qui connaît le champ de bataille, Jason, tout général qu'il est* fait ici lui-même l'office de soldat. On voit que dans cette explication l'*ipse* n'est plus un mot oiseux. Il offre une idée de plus.

(35) Hinc Halyn, hinc rigido transcurrens demetit ense
Prothis.

J'ai substitué aux noms d'Halys et de Prothis, qui sont d'ailleurs fort inconnus, d'autres noms de Cyzicéniens qui se trouvent dans Apollonius, et qui sont beaucoup plus harmonieux. *Protinus*. Cod. Bon.

(36) Tels sous les bras nerveux des ardents bûcherons
Tombent les noirs sapins d'une forêt épaisse :

C'est encore de l'Iliade, que notre poète a traduit ces beaux

vers; écoutons le grand Homère lui-même pour mieux juger du talent de celui qui l'a imité.

τῶν δ' ὥστε δρυτόμων ἀνδρῶν ὀρυμαγδὸς ὄρωρεν
οὔρεος ἐν βήσσῃς, ἕκαθεν δέ τε γίνετ' ἀκουή·
ὣς τῶν ὤρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης,
χαλκοῦ τε, ῥινοῦ τε, βοῶν τ' εὐποιητάων,
νυσσομένων ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν (a).

« Comme le tumulte des bûcherons nombreux abattant une forêt de chênes, s'élève du fond d'une vallée, et retentit dans un espace lointain; ainsi s'élève de la plaine étendue le son bruyant des casques, des cuirasses, des peaux arrondies en boucliers que frappent à coups redoublés les glaives et les lances. » Trad. de Bitaubé.

(37) Occumbens i nunc, ait, Herculis armis,

Cette jactance familière aux héros des premiers âges se trouve aussi dans la bouche d'Énée (b),

Hoc tamen infelix miseram solabere mortem,
Æneæ magni dextrâ cadis.

Achille l'emploie aussi (c).

Quisquis es, ô juvenis, solatia mortis habeto,
Dixit, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille.

(38) Prospera Juno.

Junon propice à tes vœux.

(39) Refulsit Luna polo;

Refulsit *luna* polo. *Brevis luna*. Une lueur fugitive de la lune comme dans Horace (d), *Breve lilium*, le lis dont l'éclat est si fu-

(a) Iliad., lib. XVI, v. 633.
(b) Æneid., lib. X, v. 829.
(c) Metam., lib. XII, v. 80.
(d) Lib. I, ode XXXVI, v. 16.

gitif. L'étymologie du mot de *luna* est fixée par deux passages, l'un de Cicéron (*a*). *Luna a lucendo nominata est : eadem enim est Lucina*. L'autre de Catulle, dans son hymne à Diane (*b*).

> Tu Lucina dolentibus
> Juno dicta puerperis;
> Tu potens Trivia, et notho es
> Dicta lumine Luna.

Il y avait un ancien verbe grec λύνω qui signifiait briller, ce qui me fait pencher pour l'étymologie donnée par Cicéron.

(40) Per clipei cedentis opus, cratemque trilicem,

Cratemque trilicem. Partem. Vatic. ed. Princeps. Pii et aliæ. *Cratem* correxit Heinsius, probatque Gesner. in Thesaur. v. *trilix. Trilicem*, τρίμιτον, ductum a textura, cum trinis filorum ordinibus textum sit, dit Heyne, Æn. 3. 467. seu aureis lamellis triplici ordine sibi innexis, *id.* Æn. 7. 639.

(41) Il frappe avec Mélanthe
L'heureux Phocès, d'abord Lélége infortuné,

Lelegum qui pulsus ab oris. Les Léléges dont le nom vient de λέγω, *j'assemble, je ramasse*, étaient ainsi que les Éoliens, un composé de diverses nations. Ils habitaient anciennement entre le cap Lectos et l'Ida. Selon Homère (*c*), et Strabon (*d*), lorsqu'Achille eut ravagé leur pays, ils passèrent en Carie, et s'emparèrent des environs d'Halicarnasse. Les Locriens Épicnémidiens étaient descendants des Léléges, si nous en croyons Pline (*e*), Solin (*f*) et

---

(*a*) Lib. II, de Natura deorum.
(*b*) Carm. XXXIV, v. 13, ed. Volpi.
(*c*) Iliad., lib. XXI, v. 86.
(*d*) Lib. XIII, pag. 605.
(*e*) Lib. IV, cap. 12, pag. 198.
(*f*) Cap. VII, pag. 17. ed. Salmasii.

Strabon (*e*), qui donnent beaucoup de détails sur l'histoire de ce peuple d'Asie. Hérodote fournit aussi des détails curieux sur les Lélèges.

« Les Lélèges, qui ensuite s'appelèrent Cariens, du temps de Minos habitaient les îles, et fournissaient à ce prince des hommes de mer. Ils acquirent alors de la célébrité, et se distinguèrent plus que tous les peuples connus. On leur doit trois inventions que les Grecs ont adoptées depuis; les premiers ils ont enseigné à mettre des panaches sur les casques, ont orné leurs boucliers de figures, et ont ajouté une anse de cuir à cette arme défensive (*b*). »

(42) L'épaisse obscurité de ces affreux combats
Par son profond silence augmente le fracas.

Nox alta cadentum
Ingentes donat sonitus, augetque ruinas.

Voilà encore un passage qui n'a été entendu d'aucun commentateur. On lit dans les éditions de Burmann et de Harles, *ingentes donec sonitus*. Il est évident que ce *donec* n'a aucun sens, il n'offre pas même de construction. J'ai rétabli *donat* qui se trouve dans les manuscrits de Carrion et de Boulogne. Au livre 8, vers 292, on trouve écrit *donat* pour *donec*, ce qui montre la source de cette erreur. Ce *donat* a dérouté tous les interprètes, parce qu'en effet cette expression est ici d'une très grande hardiesse, et que l'emploi de ce mot est très extraordinaire. Le système général de notre auteur est d'éviter souvent les images physiques, si bien saisies, si parfaitement décrites par les poètes qui l'avaient précédé, notamment par Virgile, dont il lui eût été d'autant plus impossible de soutenir la concurrence, que ce grand poète, en s'emparant des principaux traits, les avait en quelque

---

(*a*) Lib. VII, pag. 321.

(*b*) Hérodote, lib. I, cap. 161, trad. de M. Larcher, 1re. édit.

sorte usés pour ses successeurs. Qu'a fait Valérius? il s'est rejeté sur les impressions morales; ce qui était un aperçu nouveau. Ici l'auteur ne s'arrête point à décrire les détails de ce combat nocturne. Il se recueille, il médite sur l'impression que ce combat au milieu d'une nuit noire et profonde devait produire dans l'ame des combattants. Ordinairement la nuit et la nuit profonde est le temps du plus absolu silence, du plus tranquille repos. Ce silence, ami du sommeil, ce sommeil paisible, sont, pour emprunter quelque chose de l'expression du poète, les biens, les dons que la nuit accorde aux humains. Dans ce combat, au contraire, la nuit leur *donne*..... des cris affreux de mourants; elle rend les chutes des guerriers plus retentissantes; et ensuite il fortifie ces impressions mélancoliques et sombres, par le tableau des impressions toutes pareilles que donne à l'ame une éruption de volcan entendue dans le silence de la nuit, où l'oreille attentive saisit jusqu'au moindre bruit, jusqu'au haletement de la flamme.

J'avais d'abord traduit ces vers tout autrement.

Le fracas des guerriers l'un sur l'autre roulants,
Le bruit des boucliers l'un sur l'autre croulants
Dans la profonde nuit au loin mugit et gronde.
Tel l'Etna, s'agitant dans sa prison profonde,
Quand des peuples la nuit il trouble le repos,
Plus au loin retentit en effrayants échos.

Sans parler des fautes de détail qui peuvent se trouver dans l'exécution, on voit que ces vers avaient été faits dans un système tout différent. On s'était attaché aux peintures physiques; on avait cherché l'harmonie imitative, le retentissement sonore des mots et des rimes. C'est bien la manière de Virgile, qui est excellente sans doute; mais ce n'est point, et ce ne devait point être celle de Valérius, qui pour se faire lire après ce grand poète, devait éviter surtout de lui ressembler, parce qu'il n'y a rien de froid et d'insignifiant comme les copies et l'imitation. *Donat* gouvernant

l'accusatif est ici employé pour dat, dit Vossius. Et il cite ce passage de Pétrone, *Contemni turpe est, legem donare superbum.* J'y ajouterai ce vers de Silius (*a*). Discatque Lyæó Imbellem donare diem.

(43) L'obscurité s'accroît, l'homme devient barbare,
Ne voit point sous ses coups son semblable mourir.

Non signa virum, non funera cernunt;

Je n'ai point traduit littéralement le mot *signa.* Pindemonte entend par *signa* les enseignes, et il a raison.

Ascose a tutti
Le varie morti, di guerrier l'insegne
Pur sono.

(44) Et tepidi singultibus agri
Labentum,

Et tepidi singultibus agri labentum. Sic Vatic. Bon. ed. Princeps, Pii, Maserii, primaque Carrionis. Melior lectio. *Tepidi* recenti sanguine quem moribundi singultantes ejecerant.

(45) Fata trahens;

Fata trahens ne signifie point, comme l'explique Burmann, prolongeant encore sa vie quelques instants, *producens adhuc vitam, mox periturus*, ce qui serait commun et froid. *Fata trahens*, signifie, traînant avec lui sa destinée, comme on traîne des fers qui nous entravent. Valérius a traduit ce vers de l'Iliade (*c*) d'Homère.

ἔνθ' Ἀμαρυγκείδην Διώρεα μοῖρ' ἐπέδησε.
Tunc Amaryncidem Diorem fatum irretivit.

(*a*) Lib. XI, v. 408.
(*b*) Bell. Gallic., lib. VII, cap. 11.
(*c*) Lib. IV, v. 517.

« Là les destins entourent des liens de la mort Diorès, fils d'Amaryncée. » Cette expression avait déjà été imitée par Apollonius (a) :

(ἄτη) δ' ὑπὸ νυκτὶ πέδησε
μαρνάμενον

(46) Credit ovans; tales aditus, ea gaudia fingit....

Tales aditus, un tel succès : *aditus* a ici le même sens que dans cette phrase de Pétrone, *non imprudens consilium, si aditum haberet. Id est, si institui posset.* Burmann.

(47) Tel Céus, ranimant une impuissante haine,
Sort des sombres cachots où Jupiter l'enchaîne.

Céus est fils d'Uranus et de la Terre, et père de Latone, selon Apollodore (b), et Hésiode (c). Il fut jeté dans le Tartare pour avoir voulu détrôner Jupiter.

Tum partu Terra nefando
Cœumque Japetumque creat, sævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres (d).

(48) Saturnum Tityonque vocat,

Tityus fut tué par Apollon pour avoir voulu violer Latone; il était fils de Jupiter et d'Élaré, selon Apollonius (e), et Apollodore (f). M. Heyne ajoute (g) qu'il fut encore puni après sa mort, et que plongé dans les enfers, des vautours lui rongent sans cesse le cœur (h). Homère (i) suit encore une autre tradition, le place dans

(a) Lib. I, v. 1038.
(b) Lib. I, cap. 1, pag. 4 et 10, ed. sec. Heyne.
(c) Theogon., v. 134.
(d) Virgile, Georg., lib. I, v. 278.
(e) Lib. I, v. 760.
(f) Tom. I, pag. 21, et tom. II, pag. 19, ed. sec. Heyne.
(g) D'après Homère, Odyss., lib. XI, v. 575, que Virgile a traduit, Æn., lib. VI, v. 595.
(h) Vid. Pausan., lib. X, cap. 4, pag. 206.
(i) Odyssée, lib. VII, v. 324.

l'Eubée, et le fait visiter par Rhadamante. Pindare (*a*) donne pour mère à Euphémus Europe fille de Tityus.

(49) Et l'affreux chien des morts, et l'hydre des enfers.

Et sparsæ juba repulit hydræ.

C'est cette hydre terrible que Virgile (*b*) place aux portes des enfers,

Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem.

Cette hydre dont parle Lucrèce (*c*), Hydra venenatis vallata colubris; cette hydre qu'Euripide (*d*) appelle le monstre aux mille têtes, μυριόκρανον κύνα Λέρνας.

(50) et justa sanguis exuberet urna.

Et *justa* sanguis exuberet *urna*. Cod. Bon. Vatic. ed. Princ. Pii, Maserii. Tous les manuscrits, toutes les éditions anciennes, s'accordent sur cette leçon. J'avais cru d'abord que dans les sacrifices des prêtres de Cybèle il pouvait y avoir une urne dans laquelle les Galles laissaient couler le sang qui ruisselait de leurs blessures pour en arroser ensuite l'autel ou la statue de la déesse. Mais il fallait appuyer cette conjecture de preuves positives. Vossius avait corrigé le texte, et proposait de lire *jussâ ulnâ*, ce qui avait été adopté par Heinsius, par Burmann et par Harles, transporté dans le texte, et reçu même comme la leçon écrite par le poète. Il me semblait pourtant étrange que les copistes, contre leur coutume, eussent changé un texte clair et simple en un texte plus difficile à comprendre, et eussent tous écrit *justâ urnâ*, si le poète

(*a*) Pyth. IV, v. 81.
(*b*) Æneid., lib. VI, v. 576.
(*c*) Lib. V, v. 27.
(*d*) Hercul. Fur., v. 419.

avait mis *jussâ ulnâ*. Enfin l'auteur du traité, attribué à Lucien, *sur la déesse Syrienne* (*a*), m'a fourni cette preuve, que Nicandre et Clément d'Alexandrie ont encore fortifiée de leur témoignage.

« Junon Assyrienne, appelée Dercéto par ces peuples, et que l'auteur prouve être la même que Cybèle, ordonna dans un songe à Stratonice l'épouse d'Antiochus, de lui bâtir un temple à Hiérapolis, la menaçant de tout son courroux si elle désobéissait à ses ordres. D'abord Stratonice ne fit aucun cas de ce rêve, mais étant tombée dangereusement malade, elle raconta sa vision au roi; ils promirent de bâtir le temple, et la maladie cessa tout à coup. Le roi ayant fait venir un de ses plus fidèles amis, nommé Combabus, jeune homme d'une beauté parfaite, lui dit qu'il lui confiait son épouse, le soin de bâtir le temple, de présider aux sacrifices, et le commandement de l'armée destinée à protéger et à accomplir cet ouvrage. Combabus, après avoir fait d'inutiles efforts pour dissuader de ce dessein le roi, dont il craignait d'exciter la jalousie, s'arrêta enfin à ce parti. Il s'enferme chez lui, et pour éviter le péril d'être infidèle envers son roi et son ami, il se mutile, renferme ses testicules coupées dans un petit vase avec du miel, de la myrrhe et d'autres aromates, scelle ce vase avec son cachet, et prie le roi de lui conserver, jusqu'à son retour, ce dépôt, qui contient tout ce qu'il possède de plus précieux. Au bout de trois ans employés à l'édification du temple, Stratonice étant devenue éprise de Combabus, et le roi sur les rapports qui lui venaient d'Hiérapolis, ayant conçu la plus violente jalousie, le fit amener à sa cour, et le condamna à mort. Combabus pour toute défense demanda au roi de faire produire l'urne qu'il lui avait confiée, en brisa l'anneau, montra au roi ce qu'elle contenait, et s'exposa lui-même à sa vue; le roi fit mourir les accusateurs, le combla

---

(*a*) Lucianus, de Syriâ deâ, tom. III, ed. Hemsterhusii, p. 466 et sqq.

d'honneurs et de présents, et le renvoya achever le temple où il passa le reste de sa vie, et où l'auteur de ce traité vit sa statue en airain, exécutée par Hermoclès de Rhodes. Plusieurs de ses amis pour le consoler, voulurent partager son malheur, se mutilèrent comme lui, et vinrent passer avec lui leur vie. Le souvenir de ce dévoûment sublime de l'amitié a été conservé dans une cérémonie que célèbrent les Galles. (*a*) Tous les ans, à un jour fixe chacun de ces prêtres rapporte d'un lac situé à peu de distance du temple, et dont la garde est confiée à un Galle, un vase rempli d'eau, et cacheté avec de la cire. Ce ne sont pas eux-mêmes qui rompent le sceau et qui en répandent l'eau, mais le Galle consacré à cet office, qui reçoit leurs vases, en inspecte les sceaux, le rompt, et en détache la cire. Eux alors répandent dans le temple l'eau qu'ils ont rapportée, et s'en retournent après avoir consommé le sacrifice. »

La formule mystique que prononçaient les initiés aux mystères d'Atys et de Cybèle, rapportée par Clément d'Alexandrie, *admonitione ad gentes*, et citée dans Vossius (*b*), fait allusion à cet usage : Ἐκ τυμπάνου ἔφαγον, ἐκ κυμβάλου ἔπιον, ἐκερνοφόρησα, ὑπὸ τὸν παστὸν ὑπέδυον· Mot à mot, ex tympano comedi, ex cymbalo bibi, *craterem gestavi*, ingressa sum thalamum. Ce vers de Nicandre y a trait aussi (*c*).

ἢ ἅτε κερνοφόρος ζάκορος βωμίστρια Ῥείης·

« comme la prêtresse de Cybèle qui porte l'urne sacrée. »

C'est pour cela que Prudentius (*d*) dit d'un Galle qui se consacre à Cybèle.

Ast hic metenda dedicat genitalia,

(*a*) Lucien., tom. III, pag. 485.
(*b*) Theologia gentilis, lib. II, cap. 53, tom. I, pag. 301.
(*c*) Alexipharmaca. pag. 144, v. 3, ed. Gorræi.
(*d*) Hymno in Romanum.



Numen reciso mitigans ab inguine;
Offert pudendum semivir donum deæ:
Illam, revulsâ masculini germinis
Venâ, effluenti pascit auctam sanguine.

Quant à l'épithète de *justâ* employée dans le sens de *plenâ*, elle est si usitée que je me contenterai d'en rapporter peu d'exemples. Annos justos peragere, dans Ovide (*a*). Acies justa, dans Quinctilien (*b*), justus amnis dans Tite-Live (*c*).

(51) Audit fremitus irasque leonum;
Cornuaque,

Cornua les espèces de cors ou d'instruments recourbés, que les Galles faisaient résonner aux fêtes de Cybèle. Raucisonoque minantur cornua cantu, a dit Lucrèce (*d*). Catulle (*e*) place des cors à la suite de Bacchus, et j'ai prouvé plus haut que le culte de ces deux divinités avait beaucoup d'analogie.

Multi raucisonos efflabant cornua bombos.

Burmann et Harles n'avaient pas fait de note sur ce mot qui exigeait une explication.

Et *motas* inter nubila *turres*.

Cybèle est toujours représentée avec une couronne de tours sur la tête. Voyez ci-dessus la note 8. du 3e. livre.

(52) Quod si tanta lues seros duraret in ortus,

Quod *si tanta Jovis*. Cod. Bon. Vatic. ed. Princ. *quod si Titanis*. ed. Pii, Maserii, Carrionis. Harles propose de lire *quod si*

(*a*) Metam., lib. X, v. 36.
(*b*) Lib. I, cap. 10.
(*c*) Lib. I, cap. 4.
(*d*) Lib. II, v. 619.
(*e*) Epithal. Thetid., v. 262, ed. Volpi.

cura Jovis, et je crois à tort; car on ne peut rien trouver de mieux que la correction de Vossius, quod si *tanta lues*, que Burmann a placée dans son texte.

> (53) Supremam celeravit opem, nutuque sereno
> Intonuit,

Nutuque sereno intonuit. Valérius a traduit, mais en grand poète, les beaux vers d'Homère sur le signe dont le roi des dieux scelle sa promesse. L'épithète de *sereno* qu'il y a ajoutée, donne encore une plus haute idée de la puissance de Jupiter. Voici les vers de l'Iliade (*a*).

> ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
> ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος,
> κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ'ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

« Le fils de Saturne fit un signe de ses noirs sourcils. Sa chevelure divine s'agita sur la terre immortelle, et la vaste Olympe trembla. » Catulle les avait déjà imités, dans l'épithalame de Thétis et de Pélée (*b*).

> Annuit invicto cœlestum numine rector,
> Quo tunc et Tellus atque horrida contremuerunt
> Æquora, concussitque micantia sidera mundus.

> (54) Nec terga ruentum
> Mens Minyis conversa sequi:

Conversa se rapporte à *mens* et non à *terga*.

> (55) Ecce levi primos jam spargere lumine portus
> Orta dies;

Ecce *levi primos jam spargere lumine portus*. Sic. cod. Bon. ed. Princ. Pii, Maserii, Carrionis. Burmann a mis dans son texte

---

(*a*) Lib. I, v. 528.
(*b*) Vers 201. pag. 182. ed. Voss.

la correction d'Heinsius, *primos portus*. M. Jacobs, p. 75 des Miscellanea philologica de M. Matthias, propose une correction qui me semble un peu trop hardie :

> En coeli primo jam spargere lumine portas
> Orta dies.

Je ne sais pourquoi cette double épithète leur déplaît. Elle se trouve si fréquemment dans Homère, dans Virgile et dans tous les autres poètes, que je crois qu'on pourrait conserver cette leçon d'un manuscrit et des anciennes éditions, qui est tout à la fois claire et poétique.

(56) Ceu pavet ad crines, et tristia Pentheos ora
Thyas.

Penthée fils d'Échion et d'Agavé, roi de Thèbes, refusa de reconnaître la divinité de Bacchus, et de recevoir ses mystères (*a*). Ce dieu pour se venger égara l'esprit d'Agavé (*b*), mère de Penthée, d'Ino, et d'Antonoé ses sœurs. Un jour que Penthée, caché sur un arbre, regardait célébrer les mystères interdits aux profanes (*c*), sa mère excitant les autres bacchantes, et le prenant pour un lion (*d*), pour un taureau (*e*) ou pour un sanglier farouche, le déchira de ses propres mains. Lorsqu'Agavé eut reconnu son erreur, elle s'exila de Thèbes. Dans Euripide (*f*) et dans Ovide (*g*), Agavé arrache de ses mains la tête de son malheureux fils, et la porte en triomphe; Ce que Théocrite (*h*) a rendu par un mauvais jeu de mots.

> ἐξ ὄρεος πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα φέροισαι.

(*a*) Hygin., pag. 304, ed. van Staveren.
(*b*) Hygin. l. c. Apollod., lib. III, cap. 5, s. 2.
(*c*) Theocrit., Id. XXVI, v. 10; Euripid., Bacch., v. 1068.
(*d*) Euripide, Apollod. l. c.
(*e*) Ovide, Metam., lib. III, v. 715.
(*f*) Bacch., v. 1137.
(*g*) Metam., lib III, v. 727.
(*h*) Id. XXVI, v. 26.

« Rapportant de la montagne le deuil et non Penthée ». Stace (a) a peint aussi cette stupeur d'Agavé.

Cum lassa furorem
Vicit, et ad comitum lacrymas expavit Agave.

Æschyle avait composé une tragédie de Penthée, que nous avons perdue (b).

Pausanias (c) dit que Cartalius, originaire de Delphes, eut une fille qui se nommait Thya. Elle fut prêtresse de Bacchus, et célébra la première les orgies en l'honneur de ce dieu. Depuis ce temps-là on donna le nom de Thyades à toutes celles qui devinrent furieuses en l'honneur de Bacchus.

(57) Inpulsæ jam se Deus agmine matris
Abstulit.

Agmine matris. La troupe qui entourait la mère de Penthée, comme dans Lucain (d) (*Metellus*), *Cæsaris agmina rumpens*. Métellus perçant la troupe qui environnait César.

(58) Pars tenues flatus, et adhuc stridentia prensant
Vulnera.

Pars tenues *fletus*, sic cod. Vatic. Bon. ed. Princ. Pii, Maserii: male. *Flatus Carrionis codex*. C'est le vrai sens. Ce vers a trait à un usage des anciens. Les vivants cherchaient à recueillir le dernier souffle des mourants. Anne rend ce dernier devoir à Didon (e).

Abluam; et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam.

Ovide dit aussi (f):

(a) Thebaïd., lib. III, v. 189.
(b) Vid. Schol. Pind. Pyth. III, v. 173; Servius, Æneid., lib. IV, v. 469; Pausanias, lib II, cap. 2, pag. 116; Philostrat. Icon, lib. I, cap. 18.
(c) Lib. X, cap. 6.
(d) Lib. III, v. 116.
(e) Æneid., lib. IV, v. 684.
(f) Trist., lib. IV, élég. III, v. 41.

Spiritus hic per te patrias exisset in auras.

Voyez sur ce vers la note d'Harles.

(59) Meque tuus potius nunc plangeret error?

Meque tuus *melius* nunc plangeret error. *Melius* in cod. Bon. ed. Princ. Pii, Maserii, et codice Gruteri. Je le remettrais dans le texte.

(60) Nec Clarii nunc antra Dei, quercusque Tonantis.

Apollon Clarien était adoré à Colophon ville de l'Ionie (*a*). Quand on consultait l'oracle, le prêtre descendait dans un antre, y buvait de l'eau d'une fontaine sacrée, et rendait ses réponses en vers. Germanicus alla consulter cet oracle (*b*). » Relegit Asiam, adpellitque Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illic, ut apud Delphos, sed certis e familiis, et ferme Mileto accitus sacerdos, numerum modo consultantium et nomina audit : tum in specum degressus, haustâ fontis arcani aquâ, ignarus plerumque litterarum et carminum, edit responsa versibus compositis super rebus, quas quis mente concepit ». Pline (*c*) nous apprend que l'eau de cette grotte, en faisant rendre des oracles, abrégeait la vie de ceux qui en buvaient. « Colophone, in Apollinis Clarii specu lacuna est, cujus potu mira redduntur oracula, bibentium breviore vitâ. » Anacréon dit aussi (*d*) que l'eau de la fontaine de Claros rendait furieux ceux qui en buvaient.

Claros, selon le scholiaste d'Apollonius (*e*), était une ville près de Colophon consacrée à Apollon, où se trouvait un oracle établi par Manto, fille de Tirésias. Calchas (*f*) alla dans cette ville pen-

---

(*a*) Strabon, lib. XIV, pag. 642, vel. 951; Pline, lib. V, c. 29.
(*b*) Tacit. Annal. lib. II, cap. 54.
(*c*) Lib. II, cap. 106, pag. 121. Lin. 19, ed. Hard.
(*d*) Ode XIII, v. 5.
(*e*) Lib. I, v. 308.
(*f*) Dit Strabon, l. c.

dant le siége de Troie, et il y mourut de douleur d'y avoir rencontré un devin plus habile que lui.

Quercus tonantis, les chênes de Dodone qui rendaient des oracles révérés dans toute la Grèce (*a*).

(61) Je l'ai perdu, dit-elle, à la fleur de son âge :

Notre poète a imité tout ce discours de l'Iliade d'Homère (*b*), et quand Andromaque (*c*) quitte son Hector qui revole au combat, et lorsqu'ensuite Priam lui ramène le cadavre de son époux.

τῇσιν δ' Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἦρχε γόοιο,
Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο κάρη μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
ἆνερ, ἀπ' αἰῶνος νέος ὤλεο, κὰδ δέ με χήρην
λείπεις ἐν μεγάροισι· πάϊς δ' ἔτι νήπιος αὔτως,
ὃν τέκομεν σύ τ' ἐγώ τε δυσάμμοροι, οὐδέ μιν οἴω
ἥβην ἵξεσθαι·
οὐ γάρ ἔτ' ἄλλη
ἔσται θαλπωρὴ, ἐπεὶ ἂν σύγε πότμον ἐπίσπης,
ἀλλ' ἄχε'. οὐδέ μοί ἐστι πατὴρ καὶ ποτνία μήτηρ·
ἤτοι γὰρ πατέρ' ἁμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεὺς,
ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλίκων εὖ ναιετάωσαν,
Θήβην ὑψίπυλον· κατὰ δ' ἔκτανεν Ἠετίωνα.....
πατρὸς δ' ἐν μεγάροισι βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.
Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἐσσὶ πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης....
Ἕκτορ, ἐμοὶ δὲ μάλιστα λελείψεται ἄλγεα λυγρά· (*d*)

(*a*) Vid. Strab., lib. VII, pag. 378; Æschyl. Prometh., v. 828; Hérodote, lib. II, cap. 56; Pausanias, lib. I, pag. 30, et Schol. ad Sophocl. Trachin, v. 175, 1164; Homer., Il., lib. XVI, v. 235; Eustath. in Homer., Iliad., pag. 1057, et Odyss., lib. XVI, pag. 1806.

(*b*) Lib. XXIV, v. 723.

(*c*) Lib. VI, c. 411.

(*d*) Lib. XXIV, v. 742.

οὐ γάρ μοι θνήσκων λεχέων ἐκ χεῖρας ὄρεξας·
οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος, οὗτέ κεν αἰεὶ
μεμνήμην νύκτας τε καὶ ἤματα δακρυχέουσα.

« Andromaque accourant au milieu d'elles, commence le deuil, et serrant la tête du vaillant Hector entre ses beaux bras : cher époux, s'écrie-t-elle, tu péris à la fleur de tes jours, et je reste, veuve délaissée, dans ton palais, etc. »

(62) Mygdonis arma patrem, funestaque prœlia nuper...

Mygdonis arma patrem. Les Mygdoniens étaient un peuple de l'Asie mineure, voisin des Dolions, qui habitait au nord du mont Olympe en s'étendant vers le territoire de Myrlée ou Apamée (*a*).

(63) Occidit arcana genetrix absumta sagitta :

» Sous les traits de Phœbé j'ai vu périr ma mère.

C'est une tournure poétique qui se trouve fréquemment dans Homère, et par laquelle on désigne les morts subites. » Diane, fille de Jupiter, que tardes-tu ? Perce mon cœur d'une de tes flèches ; » et plus bas dans le même discours : « Diane, hâte-toi, frappe-moi d'une mort soudaine. » Odyssée, chant 20, pag. 160, 161 de la traduction de Bitaubé.

(64) Summa locant ; vadit sonipes cervice remissa ;
Venatrix nec turba canum.

Vadit sonipes cervice remissâ, Venatrix nec turma canum. Sic Vatic. C'était un usage des temps héroïques, d'immoler sur la tombe d'un roi ou d'un chef illustre, les chevaux, et les chiens qui lui avaient été le plus chers pendant sa vie. Achille (*b*) jette dans le bûcher de Patrocle quatre coursiers à la superbe crinière, et de neuf chiens qui étaient nourris à leur table, il en égorge

(*a*) Vid. Strabon, lib. XII, pag. 575.
(*b*) Iliad., lib. XXIII, v. 171.

deux, et les livre aux flammes. Dans l'Énéide (a) le coursier de Pallas suit en versant des larmes, les funérailles de son maître.

> Post bellator equus, positis insignibus, Æthon,
> It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora.

Tacite (b) nous apprend que les Germains avaient conservé cet usage de brûler sur le corps du défunt les armes et le cheval qui lui avaient appartenu. Struem rogi nec vestibus nec odoribus cumulant, sua cuique arma, quorumdam igni et equus adjicitur. Sepulchrum cespes erigit. Pline, le jeune, dans ses lettres, nous rapporte qu'un Régulus, aux funérailles de son fils, fit jeter dans son bûcher, les chevaux, les chiens et les oiseaux qu'il avait le plus aimés pendant sa vie. Chez les Thraces (dit Méla (c),) les femmes elles-mêmes s'immolaient sur la tombe de leurs époux. Et comme la polygamie était établie chez ces peuples, elles se disputaient cet honneur avec acharnement; « ne feminis quidem segnis est animus. Super mortuorum virorum corpora interfici simulque sepeliri, votum eximium habent : et quia plures simul singulis nuptæ sunt, cujus id sit decus, apud judicaturos magno certamine affectant. » Hérodote fait aussi mention de cette barbare coutume (d) ainsi que Cicéron (e), Valère Maxime (f) et Properce (g), en l'attribuant aux femmes de l'Inde qui l'ont conservée jusqu'à nos jours. Du reste Clyté, selon Apollonius (h), Orphée (i), et selon Évanthès et Déiloque, (cités par le scholiaste d'Apollonius,) ne

(a) Lib. XI, v. 189.
(b) De mor. German., cap. 27.
(c) Lib. II, cap. 2, lin. 31.
(d) Lib. V, cap. 5.
(e) Tuscul., lib. V, cap. 27.
(f) Lib. II, cap. 14.
(g) Liv. III, élég. XI, v. 15.
(h) Lib. I, v. 1063.
(i) Argon., v. 595.

donna pas une moindre marque de tendresse à son époux. Un lacet termina ses jours, et les Nymphes la métamorphosèrent en une fontaine qui conserva son nom.

(65) Funereæ quæ cuique manus, quæ cura suorum,
Quæ fortuna fuit.

Burmann croit qu'il y a ici quelque altération dans le texte, et nous serions volontiers de son avis. *Funereæ quæ cuique manus* ne pourrait signifier que ceci : *selon ce qu'on avait de bras à employer aux funérailles*, la pile du bûcher était plus haute. Achille (*a*) fait élever à Patrocle un bûcher de cent pieds en tous sens, et envoie à la forêt une armée de bûcherons. Mais peut-être *fortuna fuit*, qui se trouve dans le vers suivant, le dit suffisamment. Burmann lit, *funereæ dein cuique manus*, etc.

(66) Dat pictas auro atque ardentes murice vestes,

Dat *piceas* auro atque ardentes murice vestes. *Piceas* cod. Bon. *Pictas alii.* Ælien (*b*) rapporte des détails curieux sur cette coutume antique d'orner de dons précieux les bûchers des morts. Énée donne à Pallas de superbes offrandes (*c*),

Tunc geminas vestis, auroque ostroque rigentis,
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat; et tenui telas discreverat auro.
Addit equos, et tela quibus spoliaverat hostem.

Comparez aussi à ces funérailles les obsèques d'Archémore dans la Thébaïde (*d*) :

(*a*) Iliad., lib. XXIII, v. 164.
(*b*) Lib. VII, variæ histor., cap. 8.
(*c*) Virgil., lib. XI, v. 72.
(*d*) Lib. VI, v. 203 et sqq.

(67) Inde, ter armatos Minyis referentibus orbes,
Concussi tremuere rogi :

Cet usage de faire trois fois le tour du bûcher couvert de ses armes a été décrit aussi par Apollonius (*a*),

τρὶς περὶ χαλκείοις σὺν τεύχεσι δινηθέντες
τύμβῳ ἐνεκτερέϊξαν.

et Virgile (*b*) a traduit ainsi ces vers.

Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrere rogos : ululatusque ore dedere.
It coelo clamorque virum clangorque tubarum.

Stace (*c*) décrit aussi cette procession lugubre aux funérailles d'Archémore ;

Lustrantque ex more sinistro
Orbe rogum....
Ter curvos egere sinus (*d*).

(68) Trois fois l'airain sacré de sa funèbre plainte
A porté jusqu'au ciel les accents douloureux.
Luctificum clangente tuba ;

La *Tuba*, le Σάλπιγξ des Grecs, était un instrument long et droit, d'airain, d'orichalque ou d'un métal quelconque. Il avait été inventé par les Tyrrhéniens, de qui les Grecs et les Romains le reçurent. Il est assez semblable, pour la forme, à ces trompettes qui servent de jouets à nos enfants. Cet instrument donnait le signal du combat,

At tuba terribilem sonitum taratantara dixit.

(*a*) Lib. I, v. 1059.
(*b*) Æneid., lib. XI, v. 188.
(*c*) Thebaïd., lib. VI, v. 215.
(*d*) Voy. Homère, Iliad., lib. VII, v. 420, 432; lib. XXIII, v. 110, 257; lib. XXIV, v. 786; Virgile, Æneid., lib. III, v. 214; Apollonius, lib. IV, v. 1535.

vers fameux d'Ennius que Virgile (*a*) a si bien corrigé *procul ære canoro increpuit.* Euripide (*b*) rappelle que cet instrument était une invention des Toscans; et en même temps qu'on employait souvent des flambeaux en place des *tubæ* pour donner le signal des combats.

> ἐπεὶ δ' ἀφείθη πυρσὸς, ὡς Τυρσηνικῆς
> σάλπιγγος ἠχὴ, σῆμα φοινίου μάχης.

On l'employait pour annoncer les jeux, pour imposer silence.

> Et tuba commissos medio canit aggere ludos (*c*).

Nec tubicen prædicationi nominis nostri silentium faciens, dit Sénèque (*d*). La tube florale, *Floralis tuba*, (*e*), est celle qui retentissait aux jeux Floraux où des courtisanes nues combattaient dans l'arène avec les armes des gladiateurs. Enfin cet instrument servait aux funérailles des grands, au lieu que les pauvres n'avaient que la tibie. Properce (*f*) fait dire à une Cornélie, femme de la plus haute noblesse.

> Sic mœstæ cecinere tubæ, cum subdita nostrum
> Detraheret lecto fax inimica caput.

La Tibie était quelquefois employée aux mariages, la *tuba* était appropriée aux funérailles.

> Tibiaque effundit socialia carmina vobis,
> At mihi *funestá* flebiliora *tubá* (*g*).

(*a*) Æn., lib. IX, v. 503.
(*b*) Phœniss., v. 1386.
(*c*) Æneid., lib. V, v. 113.
(*d*) Epist. 78, pag. 310, ed. Elzevir. 1772.
(*e*) Vid. Juvénal. Sat. VI, v. 249.
(*f*) Lib. IV, eleg. XI, v. 9.
(*g*) Ovid. Epist. XII, v. 139.

Properce a dit (*a*).

> Canteturque ferâ, nil nisi pompa, tubâ.

Ovide (*b*) détermine dans un seul vers la forme de la *Tuba* et celle des *cors*, *cornua:*

> Non *Tuba directi*, non *æris cornua flexi*,
> Non galeæ, non ensis erant.

Lucrèce (*c*) décrit d'une manière très expressive le son rauque de cet instrument.

> Quom *tuba depresso graviter sub murmure mugit.*

Mais en voilà assez pour en donner une idée, et pour montrer combien la *Tuba* différait de notre trompette. Aussi j'ai évité de la rendre par ce mot, et j'en ai choisi un plus général (*d*). Il y avait à Rome un jour de fête pour la purification des *Tubæ*, dans le mois de mars, le dernier jour des Quinquatries : ce jour était nommé *Tubilustria.* Ovide en parle deux fois (*e*).

> Summa dies e quinque Tubas lustrare canoras
> Admonet.

> Proxima Vulcani lux est. Tubilustria dicunt,
> Lustrantur puræ, quas facit ille, Tubæ.

(69) Dilapsæ cum prole nurus : tandemque quiescunt
Dissona pervigili planctu vada.

Dissona pervigili planctu vada. Sic. cod. Vatic. Bon. cod. Coki. *vaga.* ed. Princ. sûrement par faute d'impression. Vada ed.

(*a*) Propert., liv. II, élég. VI, v. 12.

(*b*) Fast., lib. I, v. 716, et Metam., lib. I, v. 98.

(*c*) Lib. IV, v. 549.

(*d*) Vid. Lactant. ad Stat., Theb., lib. VI, v. 215; Plutarch. et Petrum Victorium Var. Lect., lib. IX, cap. XIV; Isid., lib. II, cap. 20, et lib. XVIII, cap. 4, Bartholin. de Tibiis vett., cap. 7, et le Mémoire sur la Musique des anciens, par l'abbé Roussier.

(*e*) Fast., lib. III, v. 849, et lib. V, v. 725.

Pii, Maserii, mieux. C'est sur le bord de la mer que s'est livré le combat : notre poète a dit plus haut (*a*).

It gemitus toto *sinuosa* per *æquora* cœlo.

Je préférerais donc *vada*, qui se trouve dans tous les manuscrits, à *juga* qui n'est qu'une conjecture des commentateurs.

(70) Le silence et la paix règne aux champs d'*Aphrodis*.

J'ai substitué, pour la richesse de la rime, le nom d'Aphrodis à celui de Memphis, et on ne peut pas me savoir bien mauvais gré de cette inexactitude, puisque, selon Strabon (*b*) et Pline (*c*), la ville et le nome de ce nom, se trouve à côté de Memphis. Pline (*d*) parle des émigrations des grues qui reviennent de l'Orient au Nord, dans la saison du printemps, et mon savant ami, M. Geoffroy, membre de l'Institut d'Égypte, m'a confirmé ce fait rapporté par notre poète (*e*).

(71) Rayon du feu céleste, ame, essence immortelle,

Cette belle doctrine de l'immortalité de l'ame, qu'exprime ici notre poète, était celle du vertueux Socrate; Cicéron (*f*) nous l'a conservée toute entière. « Nisi hæsisset in eorum mentibus, mortem non interitum esse omnia tollentem atque delentem, sed quandam quasi migrationem, commutationemque vitæ, quæ in claris viris et feminis dux in cœlum soleret esse, in ceteris humi

(*a*) Vers 277.

(*b*) Lib. XVII, pag. 809.

(*c*) Lib. V, cap. 9, pag. 253.

(*d*) Lib. X, cap. 30, pag. 556.

(*e*) Ce retour des oiseaux de passage vers le nord, a été chanté aussi par Homère, Iliad., lib. III, v. 3; Virgile, Æneid., lib. VI, v. 310, et lib. X, v. 264; Stace, Theb., lib. V, v. 11; Claudien de bello Gildon. v. 474, Oppien, Halieut., lib. I, v. 620; et Nonnus, lib. XIV, v. 331, qui l'a traduit tout entier d'Homère.

(*f*) Tuscul., lib. I, cap. 12.

et retineretur, et permaneret tamen... » Le même philosophe, toujours d'après Socrate (*a*), peint les châtiments des pervers, et la récompense des bons. « Duas esse vias duplicesque cursus animorum e corpore excedentium. Nam qui se humanis vitiis contaminavissent, et se totos libidinibus dedissent, quibus cæcati, velut domesticis vitiis atque flagitiis se inquinavissent, vel republicâ violandâ fraudes inexpiabiles concepissent, iis devium quoddam iter esse seclusum a concilio deorum : qui autem se integros castosque servavissent... essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum, his ad illos, a quibus essent profecti, reditum facilem patere. » C'est ce que Manilius (*b*) a exprimé en beaux vers en parlant de la voie Lactée, qu'il suppose habitée par les ames des grands hommes :

An fortes animæ dignataque nomina cœlo
Corporibus resoluta suis, terraque remissa,
Huc migrant ex orbe; suumque habitantia cœlum,
Æthereos vivunt annos, mundoque fruuntur?

Silius (*c*) avait dit aussi que l'ame et l'intelligence étaient un présent des dieux :

Ratio et magnæ cœlestia semina mentis
Munere sunt concessa Deûm.
...quîs ætherei servatur seminis ortus,
..... Cœli porta patet,
An dubium est habitare deum sub pectore nostro,
In cœlumque redire animas, cœloque venire!

S'écrie encore Manilius (*d*). Virgile (*e*) a peint avec bien de l'éner-

(*a*) Tuscul., lib. I, cap. 30.
(*b*) Lib. I, v. 756.
(*c*) Lib. XV, v. 71, 77.
(*d*) Lib. IV, v. 884.
(*e*) Æneid., lib. VI, v. 730.

gie et de la vigueur, l'état des ames après qu'elles ont été séparées des corps auxquels elles ont été attachées.

Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus, moribundaque membra...
Quin et supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes : penitusque necesse est
Multa diù concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt.

Cette morale si pure et si sublime était renfermée dans la doctrine philosophique de Démocrite, de Zénon et de Posidonius. Elle avait été auparavant prêchée dans les dogmes de Pythagore (*a*). Quelle influence cette belle doctrine ne devait-elle pas avoir sur les mœurs, et quel ressort ne donnait-elle pas à la religion. Certes elle était bien plus propre à la poésie que le matérialisme professé par Épicure, par Pline et par Lucrèce. Ce dernier tâche de vous prouver (*b*) que l'ame est sujette à la mort :

Mortalem tamen esse animam fateare necesse est :
Nec refert utrum pereat dispersa per auras,
An contractis in se partibus obbrutescat (*c*),
Ergo dissolvi quoque convenit omnem animaï
Naturam, ceu fumus in altas aëris auras (*d*).

(*a*) C. F. Bruckert, Hist. crit., Philos., t. I, pag. 948, sqq. Meiners et Tiedemann.

(*b*) Lib. III, v. 542.

(*c*) Lib. III, v. 456.

(*d*) Vid. Ovid., Metam., lib. I, v. 81; lib. XV, v. 156; Columm. ad Enn., pag. 164; Meurs. Spicil. Theocrit., pag. 138; Barth. ad Stat. Theb., lib. II, v. 163; lib. VI, v. 882; lib. VIII, v. 324; Tzetz. ad Hesiod., ἔργ, pag. 49. Rutil. itiner. pr. Senec. Suasor. III, Vell., lib. II, v. 123; Plutarch. de placit. Philos., lib. IV, cap. 7, pag. 899, et Tertullian. de Testimonio Animæ, lib. IV, cap. 5.

(72) Ira manet, duratque dolor. Quum deinde tremendi
Ad solium venere Jovis,

Tremendi Jovis. C'est un des surnoms de Pluton. Homère (*a*) appelle Pluton le Jupiter souterrain,

θεοὶ δ' ἐτέλειον ἐπαρὰς,
Ζεύς τε καταχθόνιος, καὶ ἐπαινὴ Περσεφόνεια.

et Valérius à son exemple a donné à Pluton le surnom de Jupiter vengeur. Pluton est nommé le noir Jupiter, le Jupiter Stygien dans l'Énéide (*b*), et dans Ovide (*c*), le Jupiter Tartaréen dans Silius (*d*), Profundus Jupiter dans Stace (*e*); Tridentifer Jupiter dans Sidoine Apollinaire (*f*).

(73) » Tout ne meurt pas dans nous : à ce corps éphémère
Dans les mânes survit la haine, la colère.

Quippe nec in ventos, nec in ultima solvimur ossa :
Ira manet, duratque dolor.

Ces vers de Valérius fixent bien le sens d'un vers de Virgile (g) très obscur, et qui a donné lieu à beaucoup d'interprétations différentes :

Quisque suos patimur manes.

Les ames étant immortelles, et restant sujettes aux diverses affec-

---

(*a*) Iliad., lib. IX, v. 456.
(*b*) Lib. IV; v. 638.
(*c*) Fast., lib. V, v. 448.
(*d*) Lib. II, v. 672.
(*e*) Theb., lib. I, v. 615.
(*f*) Carm. XXII, v. 158. Vid. Drakenborch ad Silium l. c., et Barth. ad Claudian, Rapt. Proserp., lib. I, v. 2.
(*g*) Æneid., lib. VI, v. 743.

tions des corps vivants, gardent de la colère, endurent des souffrances, ressentent la douleur. *Nous souffrons donc chacun dans nos mânes.* Et notre poète qui a mis ici en vers les maximes de la philosophie de Démocrite et de Zénon, comme Virgile dans son sixième chant, est pour ce passage une autorité imposante, et je crois même, une preuve absolue.

(74) At quibus invito maduerunt sanguine dextræ,
Si fors sæva tulit miseros, sed proxima culpæ,

Sed proxima *culpa.* Vatic. fors *sæva* ed. Princ. Pii, Maserii, Harlesii. Hanc lectionem retineo. Male *Læva* cod. Bon. Vatic. ed. Burmann. *Sed* bene Vat. et Vulgat. *Sua carpunt fata* ed. Bon. 1498.

(75) Sed nostra requiret
Cura vitæ, memori jam pridem cognita vate.

Cura pour *curatio*, cure, guérison. Burmann qui a voulu, mal à propos, corriger le texte, demande ce que peut signifier *cura cognita vate.* Rien de plus simple, *notre guérison, dont le secret est connu depuis long-temps de moi, Mopsus, qui ne l'ai point oublié.*

Mæsta refovebat vulnera *cura*,

dit Silius (*a*). Vous trouvez dans Tacite (*b*) *Saucios cura sustentabant.*

Dans Serenus Sammonicus (*c*),

Certam dabit hæc tibi *cura salutem* (*d*).

(*a*) Lib. VI, v. 551.
(*b*) Annal., lib. IV, cap. 63.
(*c*) De Hemicranio Medendo.
(*d*) Vid. Cels. de re Medic., cap. 10; Drakenborch, l. c. Gessner Thesaur. et Forcellini. Voce *Cura*.

(76) « Aux bords Cimmériens s'enfonce un noir vallon.

Ptolémée (*a*) place un peuple Cimmérien dans la Sarmatie Asiatique, un promontoire Cimmérien près de l'embouchure du Tanaïs, une ville de Cimmérium dans la Chersonèse Taurique. Mais il n'est pas ici question de ces Cimmériens de la Scythie. Ceux de Valérius sont ainsi que ceux d'Homère, des peuples fabuleux, auxquels l'on assignait une demeure vague et indéterminée dans l'Océan, et qui n'ont jamais existé que dans l'imagination des poètes. Voici ce qu'en dit Homère (*b*) au commencement du onzième chant de l'Odyssée :

> δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
> ἡ δ' ἐς πείραθ' ἵκανε βαθυῤῥόου ὠκεανοῖο.
> ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε, πόλις τε,
> ἠέρι καὶ νεφέλῃ κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
> Ἠέλιος φαέθων ἐπιδέρκεται ἀκτίνεσσιν.
> οὐδ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
> οὔθ' ὅταν ἂψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται·
> ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι·

« Lorsqu'enfin le soleil disparaît, et que les ténèbres de la nuit » se répandent, nous touchons à l'extrémité du profond Océan. » Là sont les habitations des Cimmériens, toujours couvertes d'é» pais nuages, et d'une noire obscurité. Jamais le dieu brillant du » jour ne les regarde, soit qu'il gravisse avec effort vers le haut » sommet de la voûte étoilée, soit que descendant des cieux, son » char roule précipitamment vers la terre ; une éternelle nuit en» veloppe de ses voiles funèbres les malheureux habitants de ces » contrées. (*Trad. de M. Bitaubé.*)

Sextus Pompéius ou *Festus* dit que le nom des Cimmériens avait passé des peuples septentrionaux de la Scythie, à ceux même

---

(*a*) Lib. V, cap. IX. Asiæ tabula II; Vide Strabon, lib. II, pag. 494; lib. I, pag. 6; Hérodot., lib. I, cap. 6; Plin., lib. VI, cap. XIV, pag. 310.

(*b*) Vers 12.

qui au Midi occupaient des régions froides, telles que l'étroite et profonde vallée qui se trouve auprès de Baïes et du lac Averne, où les hauts escarpements des montagnes qui la dominent, ne laissent apercevoir le soleil que lorsqu'il est parvenu à une grande hauteur. « Homère, dit Strabon (*a*), a placé à l'extrémité de l'Océan, l'entrée de son enfer, et y a transporté les Cimmériens avec leurs brouillards et leurs cavernes, quoiqu'il sût bien que ces peuples habitaient le nord de l'Euxin, et qu'il les eût bien connus par les excursions qu'ils firent de son temps, ou peu auparavant dans l'Éolide et l'Ionie, de même qu'il a transporté les caractères des roches Cyanées aux rochers du détroit de Messine, et qu'il en a formé Charybde et Scylla. » Strabon ajoute, d'après Éphore(*b*), que ces Cimmériens de la vallée de l'Averne passaient leur vie dans des souterrains, d'où ils ne sortaient que la nuit pour leurs brigandages; que la terreur qu'inspirait le seul aspect de ce séjour véritablement infernal, avait enfanté mille superstitions dans les imaginations effrayées; qu'une religion sombre et mélancolique en avait consacré tous les lieux, les bois, les rivières, les fontaines, surtout ces vastes et profondes cavernes que l'on regardait comme l'ouverture des enfers, et où l'on n'entrait jamais sans avoir auparavant conjuré par un sacrifice solennel le courroux des dieux mânes. C'est de toutes ces notions éparses, jointes à la fiction d'Homère, que Valérius a composé cette magnifique description de sa vallée Cimmérienne (*c*). Le faux Orphée (*d*), dans sa description des Cimmériens, mêle la fable d'Homère aux idées religieuses des Égyptiens, et à la peinture de l'Achérusia par

(*a*) Lib. III, pag. 149.

(*b*) Lib. V, pag. 244.

(*c*) Voy. Ovid., Metam, lib. II, v. 392; Virgile, Æn., lib. VI, v. 237; Georg., lib. II, v. 161; Lucrèce, lib. VI, v. 740; Pline, t. I, pag. 154, 2, et surtout le savant M. Heyne, Excurs. 2 et 3 ad Æn., lib. VI, v. 237.

(*d*) Argon., v. 1120, ed. Schneider.

Apollonius (*a*). *Sidereos nec mittit Jupiter annos. Annos* pour *tempestates*, saisons. *Sidereos annos* (on lit *axes* corrigé en marge de l'éd. Princeps) sont les saisons échauffées par les astres brûlants, tels que le cancer, le lion, la canicule, etc. (*b*)

(77) Stant tacitæ frondes.

Stant *cæcæ* frondes. Cod. Bon *citæ* ed. Princeps. *citatæ* ed. Pii. *tacitæ*. cod. Vatic. ed. Maserii, Carrionis. 1565. Ce feuillage qui n'est animé ni par le souffle du Zéphyre, ni par le chant des oiseaux, comme dans Pétrone (*c*) :

Non verno dissona cantu
Mollia discordi strepitu virgulta loquuntur.

(78) Ensifer hic; atraque sedens in veste Celeneus.

Le vieux Célène. Quelques mythologistes parlent d'un Célène, juge aux Enfers avant Æacus, Minos et Rhadamante. Mais ce n'est sûrement pas le Célène de Valérius. Celui-ci n'est probablement qu'un personnage d'invention. Note de Pius. κελαῖνος signifie en grec *niger*.

(79) Tu socios adhibere sacris, armentaque magnis
Bina deis :

Le nombre pair était consacré aux dieux infernaux. Circé ordonne à Ulysse (*d*) de sacrifier en se tournant vers l'Érèbe deux victimes, un mouton noir et une brebis noire. La Sibylle (*e*) immole aux dieux de l'Enfer quatre taureaux noirs. Le nombre impair, au contraire, était consacré aux dieux de l'Olympe et de la

(*a*) Lib. II, v. 354, 730, sqq.

(*b*) Vid. Virgil., Georg., lib. IV, v. 425; Æneid., lib. III, v. 141 Servium et Pierium, ad h. l. Junii animadv., lib. I, cap. 5; Horat., lib. III, Epod. XV.

(*c*) Bell. Civil, v. 72.

(*d*) Odyss., lib. X, v. 527.

(*e*) Æneid., lib. VI, v. 243.

Terre. *Superis magnis diis* (*a*). Ces grands dieux ne sont point les Cabires comme le veut Masérius, mais Pluton et Proserpine, comme le prouvent les passages de l'Odyssée et de l'Énéide cités plus haut, et Silius Italicus (*b*) :

Tu socios adhibere sacris.

Dans notre poète, Mopsus ordonne aux héros des cérémonies expiatoires pour se purifier du meurtre de Cyzique. Dans Apollonius (*c*) les Argonautes joignent à ces sacrifices la consécration d'un autel, et d'une statue de bois en l'honneur de Cybèle. Dans Orphée (*d*) c'est l'édification d'un temple en pierre, orné d'un autel, et l'offrande d'une statue. Ce temple dédié par les Argonautes à Dindymène, (ou Cybèle,) la mère de tous les dieux, comme nous l'assurent Strabon (*e*), et Néanthès Cyzicenus, cité par ce géographe (*f*), conserva très long-temps sa célébrité : car l'empereur Julien monta exprès pour le visiter sur le haut du Dindyme (*g*). Strabon cite ce monument comme une des preuves de la réalité du voyage des Argonautes en Colchide.

(80) » Je dois de tout mortel fuir le regard profane.

Me jam cœtus accedere vestros Haud fas interea, donec lustralia pernox Vota fero. C'était un des rites religieux observés le plus rigoureusement par les anciens, que celui de fuir le commerce, l'attouchement et la vue des profanes, lorsqu'on allait se purifier pour des cérémonies sacrées. C'est ce devoir que pré-

(*a*) Numero deus impare gandet. Virg., ecl. VIII, v. 75; Théocrite, Idyl. II, v. 43; et Virg., Ciris, v. 373.
(*b*) Lib. VIII, v. 116.
(*c*) Lib. I, v. 1120.
(*d*) Argon., v. 607, 611.
(*e*) Lib. XII, pag. 575.
(*f*) Lib. I, pag. 45, vel 76.
(*g*) Vid. Ammian. Marcell., lib. XXII, cap 9.

texte Didon pour écarter sa sœur (*a*), en ajoutant qu'elle veut offrir un sacrifice à Pluton.

> Nutrix, *huc siste sororem.*
> *Sacra Jovi Stygio*, quæ rite incepta paravi,
> *Perficere* est animus;

Médée, dans Apollonius (*b*), recommande à Jason, qu'avant de sacrifier à Hécate, il se purifie dans une eau courante vers le milieu de la nuit, seul, loin de tous les mortels :

> δὴ τότε μέσσην νύκτα διαμοιρηδὰ φυλάξας,
> ἀκαμάτοιο ῥοῇσι λοεσσάμενος ποταμοῖο,
> οἶος, ἄνευθ' ἄλλων...

et le héros fidèle à ses ordres, quand l'ourse commence à s'incliner et que tout est tranquille dans l'air, se rend dans un lieu solitaire, loin de tout chemin frayé par les hommes, en se dérobant *furtivement*, *comme un voleur*, à tous les regards; il se lave le corps dans le fleuve, suivant les rites sacrés, se revêt d'un manteau noir, (comme le Célénus de notre poète,) creuse une fosse, et dans cette fosse élève un petit autel, sur lequel il égorge la victime qu'il avait amenée (*c*). Dans le quatrième chant (*d*) les Argonautes arrivant à l'île d'Éa, trouvent Circé toute seule au bord de la mer et se purifiant dans ses vagues, pour chasser des songes funestes qui lui avaient annoncé énigmatiquement le meurtre de son frère Absyrte, et l'expiation qu'elle devait en faire. Dans Silius (*e*), Anne, jetée par les vents sur les côtes de l'Italie, rencontre Énée qui s'informe du sort de Didon, et elle lui en raconte toute l'histoire depuis son départ. On peut remarquer à ce

(*a*) Æneid., lib. IV, v. 494, 504, 634.
(*b*) Lib. III, v. 1029.
(*c*) Lib. III, v. 1195, ed. Brunck.
(*d*) Vers 662.
(*e*) Lib. VIII, v. 116 sqq.

sujet, comme une preuve du peu de goût de Silius cette folle entreprise d'avoir voulu refaire le quatrième chant de l'Énéide. Aussi est-il resté dans ce morceau fort au-dessous de lui-même.

> *Nigro forte Jovi*, cui tertia regna laborant,
> Atque atri sociæ thalami nova sacra parabam...
> *Furvasque trahebam*....
> Ipsa manu, properans *ad visa pianda*, *bidentes*,
> Namque asper somno dirus me impleverat horror...
> Quæ dum abigo menti... *ac vivo purgor in amni*...

Nous retrouvons toujours cet usage pieux de se purifier dans une eau courante ou agitée, pour dissiper les terreurs nocturnes, et pour se préparer à invoquer les dieux de l'Enfer. C'était un usage constant de leur offrir des victimes noires, en nombre pair, sur de petits autels construits dans des fosses, de s'écarter du commerce de tous les hommes, de choisir l'heure de la nuit la plus silencieuse, et enfin de recommander à tous les assistants le calme le plus profond et le silence le plus absolu. Orphée (*a*) représente Hécate comme une déesse qu'on ne peut écouter, qu'on ne peut voir de près sans frémir, si l'on ne s'est approché des expiations et des cérémonies saintes, que Médée sa prêtresse, et les vierges de Cyté connaissent elles seules, mais qu'elles cachent à tous les mortels :

> Ἄρτεμιν ἐμπυλίην κελαδοδρόμον ἱλάσκονται,
> δεινὴν ἀνθρώποισιν ἰδεῖν, δεινήν τ' ἐσακοῦσαι,
> εἰ μή τις τελετὰς πελάσαι καὶ θύσθλα καθαρμῶν,
> ὅσσαπερ ἀρήτειρα καθάρματα μύστις ἔχευθε
> δεινολεχὴς Μήδεια Κυταϊάσιν μίγα κούραις.

Platon (*b*) parle des expiations des Orphéotélestes (*c*) et des prê-

(*a*) Argon., v. 903.

(*b*) Republic., lib. II, pag. 221.

(*c*) C. F. Plutarch., vol. VI, pag. 638, ed. Reisk, et Theophrast. Charact. XXV, cap. 4.

tres qui en pratiquaient les cérémonies. « On trouve, dit-il, une foule de livres d'Orphée et de Musée, poètes mystiques, qu'on prétend descendre de la Lune et des Muses, dans lesquels ils invitent aux sacrifices, non seulement des particuliers, mais encore des villes entières, dans lesquels ils apprennent aux hommes que, par des pénitences et des sacrifices, les vivants peuvent se purifier, peuvent expier leurs crimes, qu'il y a même pour les morts des expiations qu'on appelle τελεταὶ, qui nous délivrent de tous les maux, et qu'au contraire des malheurs sont réservés à ceux qui ne s'acquittent pas de ces devoirs. »

(81) Et les bords de l'Esèpe, et la rive des mers.

L'Ésèpe, petite rivière qui sort du mont Ida, ainsi que le Simoïs et le Scamandre, mais par un côté différent. Elle sépare la Dolionie et la Phrygie de la Troade (*a*).

(82) Hic sale purpureo, vivaque nitentia lympha
Membra novat,

Il faut entendre ici *sale purpureo* non pas du sel éclatant comme la pourpre, ou du gâteau salé, *mola salsa*, comme le veut Pius; quoi qu'en dise Burmann, Masérius (*b*) même n'a pas trop bien senti la valeur du mot *purpureus*. Car d'abord il prend *sale* pour le *sel*, et ensuite il soupçonne que ce peut être la mer, et il traduit *purpureo* par *nitescenti*. *Sale* doit bien être pris dans ce lieu pour la mer; mais comme on est au milieu de la nuit, le poète n'a pas pu donner à la mer l'épithète d'*éclatante*, qui serait absurde. *Purpureo*, au contraire, signifie cette couleur bleu foncé qui ressemble presque au noir, le *perso* des italiens, comme *mare*

(*a*) Voy. d'Anville, Géogr. anc., t. II, p. 14; Apollonius et son Scholiaste, liv. I, v. 1115; Florus, liv. V, ch. 5, et Ptolémée, liv. V.
(*b*) Lib. III, fol. 43.

purpureum, dans les Géorgiques (*a*). Dans l'Iliade (*b*), πορφύρεον κῦμα, ἅλα πορφυρέην, *purpureis fluctibus* dans Properce (*c*), où le savant Volpi l'explique, « *nigris ac profundis*, ut πορφύρεον Græci dicunt ἀντὶ τοῦ μέλαν, » enfin comme le δίνῃ πορφύροντα Ἑλλήσποντον dans Apollonius (*d*), que son scholiaste explique τὸν τοῖς ῥοθίοις μελαινόμενον.

Ce n'est pas qu'il n'y eût une pourpre blanche, les anciens sont précis là-dessus. On trouve dans Horace (*e*) *purpurei olores*, des cygnes d'un blanc éclatant; *purpurea manus*, pour une main blanche, dans Ovide (*f*); *purpureus panis*, pour du pain blanc, dans Plaute (*g*). Enfin il y avait de la pourpre de couleurs différentes, suivant les différents rivages où elle avait été recueillie, d'où elle avait été nommée en grec κάλχη, qui signifie la pourpre dans l'acception la plus générale. Il y avait de la pourpre violette, bleu foncé, noire, livide, écarlate, rousse, grise, jaune et blanche (*h*).

(83) Ignotaque numina divum
Instituit,

Circum humiles aras. Il n'est pas inutile d'observer la différence que les latins mettaient entre *aras* et *altaria*. Les autels des dieux infernaux (*aræ*), ne s'élevaient jamais au-dessus de la terre; de là cette épithète d'*humiles* que Valérius leur donne.

(*a*) Lib. IV, v. 373.

(*b*) Lib. I, v. 482, et lib. XVI, v. 391.

(*c*) Lib. II, eleg. XX, v. 5, ed. Broekuis, eleg. XXVI, ed. Volpi.

(*d*) Lib. I, v. 935.

(*e*) Carm., lib. IV, od. I, v. 10.

(*f*) Amor., lib. I, élég. XIII, v. 10.

(*g*) Menæchm., act. V, sc. 5, v. 19.

(*h*) Voy. Saumaise, Plinian. exercit., pag. 93, B, 167, D. Mes notes du liv. Ier., 117 et 204, et sur l'épithète de *purpurea* donné à la couleur blanche, Cicéron, Quæst. Academic., lib. I et IV, v. 33; Catull., Epithal. Thet., v. 269, 275, Gell., lib. XVIII, c. 2, et Matius, lib. III, Opinion. cap. 7.

C'était le contraire des autels des dieux du ciel, qu'on nommait *altaria*, du mot *altus*, haut, exhaussé. Le culte de l'une de ces divinités infernales qui exerçait son pouvoir sur tous les autres dieux, et dont c'était un crime de prononcer le nom, avait pris naissance chez les Arcadiens, et passa de là dans les cérémonies magiques. Ce dieu était *Demiurgue* ou *Démogorgon* auquel fait allusion Lucain (*a*). Sa magicienne en menace les dieux des enfers.

Paretis? an ille
Compellandus erit, quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit; qui Gorgona cernit apertam;
Verberibusque suis trepidam castigat Erinnyn;
Indespecta tenet vobis qui Tartara,...
Stygias qui pejerat undas?

Stace indique aussi ce dieu puissant dans l'évocation de l'ombre de Laïus par Tirésias (*b*).

Spernite ne, moneo; et nobis sævire facultas.
Scimus enim et, quidquid dici noscique timetis,
Et turbare Hecaten...
Et triplicis mundi summum quem scire nefastum.
Illum sed taceo; prohibet tranquilla senectus.

Voilà pourquoi dans toutes les cérémonies magiques on récitait à voix basse, les formules magiques, et les noms des dieux qu'on cachait avec grand soin au vulgaire (*c*). La divinité était enveloppée aussi sous des voiles mystérieux dans la redoutable religion des Druides. Lucain nous le rappelle en disant des Gaulois (*d*).

Non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt; tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse deos.

(*a*) Lib. VI, v. 745.

(*b*) Theb., lib. IV, v. 513.

(*c*) Heyne, Dissert. sur Demogorgon, Opuscul. Academiq., t. III, p. 292, 299, sqq.

(*d*) Lib. III, v. 415.

(84) L'if, les sombres sapins, les cyprès funéraires
Attristent ces autels d'un deuil religieux.

Silvaque super contristat opaca;

Dans toutes les cérémonies magiques on couronnait le bûcher ou les autels, de rameaux d'arbres consacrés aux funérailles. C'est ainsi que Didon pare son bûcher (*a*).

At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti, tædis atque ilice secta,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funerea : .... stant aræ circum.

Le cyprès, dit Servius, était ainsi que tous les arbres résineux, très usité dans les cérémonies magiques. Souvent aussi on entourait l'autel de bandelettes comme dans l'églogue huitième (*b*).

Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta (*c*).

(85) Utque metum numenque loco, sacramque quietem

Utque *metum numenque* loco. La crainte des dieux produit le respect et la croyance.

Primus in orbe deos fecit timor.

Dit Pétrone (*d*);

Sacrisque metum servemus opertis

a dit notre poète (*e*);

(*a*) Æneid., lib. IV, v. 504.
(*b*) Vers 64.
(*c*) Comparez Stace, Theb., liv. IV, v. 451; Orphée, Argon., v. 948 et 968.
(*d*) Fragm. pag. 676, ed. Burm.
(*e*) Lib. II, v. 440.

Multosque metu servata per annos.

dit aussi Virgile (*a*).

(86) L'Augure, le front ceint des guirlandes sacrées,
Vêtu de longs habits éclatants de blancheur,

Les prêtres d'Apollon et les Vestales, dans les sacrifices, étaient toujours vêtus d'habits blancs (*b*). Stace (*c*) donne des bandelettes blanches à Amphiaraüs, prêtre d'Apollon.

Albaque puniceas interplicat infula cristas.

Dans Virgile, (*d*) Corynæus, après les obsèques de Misène, purifie ses compagnons en les aspergeant d'une eau pure avec u rameau d'olivier :

Idem ter socios pura circumtulit unda,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ :
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

C'était encore un des rites sacrés de se présenter aux sacrifices le pieds nus, et tous les nœuds de ses vêtements détachés, comm Virgile nous peint Didon,

Unum pedem exuta vinclis, *in veste recincta.*

comme nous l'attestent Servius (*e*), Artémidore (*f*), et comme o le voit sur les vases étrusques (*g*), et dans Passérius (*h*). On employait pour couronnes dans ces sacrifices, des arbres d'un feuillage glauque, le saule, l'olivier, le peuplier. Virgile rappelle encore cet usage.

Herculea bicolor cum populus umbra

(*a*) Æneid., lib. VII, v. 60.
(*b*) Vid. Festum et Scaliger, lib. XVII, pag. 543.
(*c*) Theb., lib. IV, v. 218.
(*d*) Æneid., lib. VI, v. 229.
(*e*) Ad Æneid., lib. IV, v. 518.
(*f*) Lib. IV, cap. 67.
(*g*) Tom. I, pag. 67.
(*h*) Paralip. Dempst., pag. 102.

Velavitque comas, foliisque innexa pependit (a).

Et Tibulle (b) l'indique par ce vers :

Vinctaque post olea candida turba comas.

(87) Tunc piceæ mactantur oves : prosectaque partim, etc.

Prosectaque partim pectora, per medios partim gerit obvius Idmon. Burmann prétend que ce passage est défectueux, qu'il y manque un vers. Nous croyons que Burmann se trompe. Le mot *prosecta* explique tout. *Prosecta*, dit Nonnius, était la partie des entrailles qui était toujours réservée aux dieux, et que l'on plaçait sur l'autel, pour y être consumée. *Prosecta, exta quæ aris dantur, ex fibris pecudum dissecta.* Voici donc l'explication littérale de la phrase : « une partie des chairs de la victime forma le *prosecta*, c'est-à-dire, fut réservée pour l'autel, l'autre fut portée par Idmon. » Mot à mot.

On garde pour l'autel les chairs que l'on découpe ;
Le reste, Idmon le porte au milieu de la troupe.

(88) Trois fois de cette chair, le ministre des dieux
Touche leurs vêtements et leurs armes impures.

Voilà comment j'avais d'abord traduit.

Les Grecs conservèrent long-temps cet usage de faire le tour des autels en commençant par la gauche ; celui de se purifier avec la chair des animaux immolés remonte à la plus haute antiquité. Il existait chez les Juifs dans les premiers temps, vous le retrouvez dans Homère (c). Agamemnon ordonne aux Grecs de se purifier ; et ils le font en sacrifiant aux dieux des hécatombes, et en jetant dans la mer les chairs qui avaient servi à ces lustrations.

οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο, καὶ εἰς ἅλα λύματ' ἔϐαλλον·

(a) Æneid., lib. VIII, v. 276.
(b) Lib. II, eleg. I, v. 16.
(c) Iliad., lib. I, v. 314.

Rivoque fluenti,

Transque caput jace.

Dit aussi Virgile (*a*). Mais personne n'a décrit avec plus d'étendue et d'exactitude les cérémonies qui s'observaient dans les expiations, qu'Apollonius de Rhodes (*b*). « Le suppliant s'asseyait en silence sur le foyer, les yeux baissés, et l'on enfonçait en terre l'instrument du meurtre. Celui dont on implorait la protection, reconnaissait à ces signes qu'on demandait à être expié d'un meurtre. Alors il prenait le petit d'une truie qui tettait encore, l'égorgeait, et frottait de son sang les mains du suppliant. Il employait des eaux lustrales, en invoquant Jupiter expiateur. On emportait hors de la maison tout ce qui avait servi à l'expiation. Ils brûlaient ensuite des gâteaux, en versant de l'eau, et en invoquant les dieux, afin d'apaiser la colère des furies, et de se rendre Jupiter propice. » Il est peut-être assez curieux de faire observer que toutes ces cérémonies expiatoires, l'aspersion avec un rameau trempé dans une eau courante, les prières du prêtre accompagnées du silence et des vœux muets du peuple, cette ablution dans une eau vive mêlée d'eau salée, cette crainte religieuse, ces veilles et cette chasteté, observée si rigoureusement par le pontife chargé de l'expiation, cette attention scrupuleuse à fuir le commerce de tout profane, ces feux entretenus pendant la nuit, cette invocation au lever du soleil, accompagnée de prosternations et d'élévations de mains, ces génuflexions, ce choix d'un lieu élevé pour y placer le pontife, tous ces rites enfin paraissent avoir été empruntés par les Grecs, des Égyptiens et des Hébreux, et se retrouvent encore pour la plupart dans notre religion (*c*).

(*a*) Eclog. VIII, v. 101.

(*b*) Lib. IV, v. 693 sqq.

(*c*) Vid. Cerda ad Virgil., lib. VIII, v. 68; Horat., lib. III, od. 23; Boulenger, ecl. ad Arnob. II, et Brisson, Formul. I, pag. 39.

(89) Rapidis adolentur cetera flammis.

Quoique je ne sois pas d'avis de l'adopter, je citerai cependant ici une correction de M. Wakefield sur Valérius. Voici ses propres expressions. « Confer Æneid. 4.495. unde nullus ambigem, quin Val. Flacc. castigandus sit cum Maronem clarissime velit imitari.

Rapidis *abolentur* cætera flammis. Libri *adolentur*; sed in certissimis videtur hæc emendatio recensenda. Wakefield ad Lucret. Lib. 5. v. 798.

(90) Quin etiam truncas nemorum effigiesque virorum
Rite locat quercus,

Burmann explique : « des chênes de la forêt qu'on a tronqués, et dont on forme l'effigie des héros. » Pindémonte entend autrement tout ce passage. D'abord au lieu de faire dépendre *nemorum* de quercus, il le fait dépendre de *truncas*, des chênes enlevés à la forêt.

Anzi ancor di recise, e al bosco tolte
Quercie gran tronchi inalza.

Ensuite il suppose avec Pius que les effigies des héros ont été suspendues au tronc des arbres,

A quai de Mini Le imagini sospende.

au lieu que ce sont les troncs mêmes de ces arbres dans lesquels on a taillé les bustes des héros. J'ai traduit d'après l'interprétation de Burmann, qui m'a paru préférable en tout.

Dans Orphée (*a*) et dans Apollonius (*b*), après le meurtre de Cyzique, les héros font tailler par Argus, et consacrent à Cybèle le tronc énorme d'une vigne sauvage. Aux funérailles de Pal-

---

(*a*) Argon., v. 606.
(*b*) Lib. I, v. 1117.

las (*a*) on taille des troncs revêtus d'armes qui doivent figurer les ennemis qu'il a vaincus,

> Indutosque jubet truncos hostilibus armis
> Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
>
> Et vati mortis simulachra rependit.

Dit Stace (*b*). « Macrobe (*c*), rapporte d'après Épicadus, qu'Hercule, après avoir tué Géryon, passant par l'Italie, jeta dans le Tibre du haut du pont, nommé depuis Sublicius, les simulacres de ceux d'entre ses compagnons d'armes qu'il avait perdus dans son expédition, et que depuis ce temps l'usage est resté dans les sacrifices de consacrer de semblables offrandes. » Ces images se nommaient *scirpea*. Ovide en fait mention (*d*).

> Tum quoque priscorum virgo simulachra virorum
> Mittere roboreo scirpea ponte solet (*e*).

(91) Et des cris de ce sang qui demande un vengeur.

> Iramque severi
> Sanguinis,

Pius et Burmann expliquent très bien *severi sanguinis*. « Sanguinem severum vocat, quia vindictam poscebat ab interfectoribus, ut ita, observante Pio, Virgilius *amnem dixit severum*. »

> (92) Summas frondentibus intulit aris
> Libavitque dapes;

Les autels étaient toujours couronnés de guirlandes et de ra-

---

(*a*) Æneid., lib. XI, v. 83.

(*b*) Thebaid., lib. VIII, v. 34.

(*c*) Saturn., lib. I, cap. 12, pag. 240, ed. Gronovii.

(*d*) Fast., lib. V, v. 621.

(*e*) Voy. Varron et Festus, in Argei; Denys d'Halicarnasse, pag. 30, ed. Sylburg, lib. I; Hérodote, lib. V, v. 72, et la note de M. Larcher.

…eaux. Ovide (*a*) leur donne l'épithète de *florentes* (*aræ*). Chez les Perses les Mages brûlaient les chairs des victimes après les avoir placées sur de petites branches de myrte et de laurier ; ils les arrosaient d'huile et de lait mêlés ensemble, et prononçaient les prières en tenant à la main de petits faisceaux de bruyères. Note de Masérius.

(93) Placidi quas protenus angues,
Umbrarum famuli, linguis rapuere coruscis.

Notre poète donne ici aux serpents l'épithète de *placidi, umbrarum famuli*, d'après une opinion bizarre, établie dans l'antiquité, qui faisait naître les serpents de la moelle épinière des hommes, et qu'Ovide (*b*) fait émettre par Pythagore en ces termes.

Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulchro,
Mutari credant humanas angue medullas.

Antigonus Carystius (*c*) croit que la moelle seule des hommes qui ont été embaumés engendre des serpents, et ce conte est confirmé par une épigramme d'Archelaüs, et par Plutarque (*in Cleomene*) qui vous rapporte que de même que les chevaux engendrent des abeilles sans aiguillon, les ânes, des frelons, et les bœufs, des abeilles, de même la moelle de l'homme, et l'humeur qui en découle, engendrent des serpents. Les serpents étaient aussi par cela même regardés comme des *génies indigètes*, et consacrés aux dieux et aux héros. Voyez dans Virgile (*d*)

Adytis cum lubricus anguis ab imis....
Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras,
Tandem inter pateras et lævia pocula serpens
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo

(*a*) Fast.; lib. III, v. 253.
(*b*) Metam., lib. XV, v. 389.
(*c*) Hist. Mirabil., cap. 96.
(*d*) Æneid., lib. V, v. 84.

Successit tumulo, et depasta altaria liquit.

Aussi voit-on aussitôt Énée lui rendre les honneurs divins :

Instaurat honores,
Incertus geniumne loci, famulumne parentis
Esse putet (*a*).

(94) Pars ardua celsis
Insternunt tabulata toris ;

Pars ardua celsis insternunt tabulata foris. Voilà encore une bien mauvaise correction faite par Masérius, approuvée par Heinsius et Barmann, et transportée par eux dans le texte contre l'autorité de tous les manuscrits, de toutes les anciennes éd., et contre l'avis de quatre hommes très habiles, Pius, Carrion, Casaubon et Vossius ; toutes les citations de Masérius et de Burmann, que j'ai vérifiées, sont fausses et prouvent contre eux. Ils disent « *fori in navibus*, in quibus nautæ remigantes sedent, teste Charisio. l. 1. p. 19. Festo et Servio ad Æneid. 4. 605. Or, Virgile dit en ce lieu *Implessem foros* flammis, et M. Heyne, *foros*, tabulatum pro ipsis navibus. Vous lisez dans Virgile (*b*), (Charon),

Alias animas quæ per juga longa sedebant
Deturbat, *laxatque foros* ;

et Servius le traduit encore par *tabulata vacuat*. Festus dit au mot *forum* : « Locus in navi, sed tum masculini generis. » Voyons enfin Charisius qu'ils allèguent : « Forum masculine autem tabulata navium et semper pluraliter quamvis Gellius, XVI. 19. fora navium neutraliter dixerit. *Stansque in summæ puppis foro*. » Or, si *fora* signifie *tabulata*, comment notre poète leur aurait-il fait

(*a*) Comparez Homère, Iliad., lib. II, v. 308 ; Servius et Cerda, l. c. ; Silius et Drakenborch, lib. II, v. 585 ; la Dissertation de Passerius *de Genio Domestico*, tom. III du Musée étrusque, et la figure donnée par Heyne, Æneid., lib. V, pag. 545.

(*b*) Lib. VI, v. 411.

étendre des bancs sur des bancs. Mais Casaubon explique ce passage, *insternunt toris*, id est, *ad toros*, quia in subdiali dormitabant. Pius traduit *toris* par sedilibus. Je ne crois pas que *toris* doive être pris dans cette acception. Les bancs des rameurs dans notre vaisseau étaient formés de planches, *tabulata*, ils étaient élevés au-dessus du *plancher ou du pont*, *fora*, et appuyés sur des cordes, *toris*, attachées intérieurement aux deux bords du vaisseau. Rien n'est plus précis que le passage de Perse (*a*), où la Mollesse arrête l'homme que l'Avarice envoie courir les mers, en lui disant :

« Tun' mare transilias ? *Tibi torta cannabe fulto*
» *Cœna fit in transtro ?*

« Quoi tu t'embarquerais ? tu prendrais ton repas sur un banc appuyé sur le chanvre tordu ? » Dans son sens primitif le mot *torus* signifie proprement *une corde*, et ce n'est que depuis qu'on eut suspendu les lits sur des plantes ou des rameaux tordus que *torus* commença à signifier un lit. Ce fait est attesté par Varron (*b*), Isidore (*c*), Servius (*d*), et enfin Scaliger (*e*). Les *tori* des Latins sont la même chose que les τόνοι des Grecs, et nommément d'Hérodote (*f*).

(95) Oriturque trementum
Remorum sonus, et lætæ concordia vocis.

Il ne faut pas entendre ces mots du chant d'Orphée, κέλευσμα, qui réglait le mouvement des rames, comme dans le premier li-

---

(*a*) Satir. V, v. 146.
(*b*) In Nonio, lib. I, cap. 1, §. 35.
(*c*) Lib. XX, cap. 1.
(*d*) Ad Æneid., lib. I, v. 708.
(*e*) In Varron, pag. 68.
(*f*) Lib. IX, cap. 117. Voyez les Lexiques de Gesner et de Forcellini v. *forus*, *torus*, et *tabulata*, et l'excellent Mémoire sur la marine des anciens, imprimé à la fin des Antiquités d'Herculanum, tom. V.

vre, vers 471, et comme l'ont expliqué à tort Masérius et Burmann, mais comme le rend ma traduction, des cris cadencés des Argonautes, qui s'excitaient à ramer ensemble pour rendre leur marche plus rapide.

(96) Ainsi quand Jupiter, éclaircissant les monts,

Notre poète a traduit, et assez heureusement ce me semble, cette comparaison d'Homère (*a*).

ὡς δ' ὅτ' ἀφ' ὑψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλοιο
κινήσει πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεὺς,
ἔκ τ' ἔφανον πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρώονες ἄκροι,
καὶ νάπαι, οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπεῤῥάγη ἄσπετος αἰθήρ·
ὣς Δαναοὶ νηῶν μὲν ἀπωσάμενοι δήϊον πῦρ,
τυτθὸν ἀνέπνευσαν.

« Ainsi quand Jupiter lançant la foudre, dissipe un sombre nuage, dont la cime d'une haute montagne était entourée, soudain reparaissent les coteaux, les vallons, les forêts, et il s'ouvre dans les cieux un champ immense : ainsi les Grecs, après avoir repoussé de leurs vaisseaux les torches ennemies, respirent un moment »... Trad. de Bitaubé.

(97) Inde alii increpitant,

Increpitant, se narguent, comme dans les Géorgiques (*b*) *Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantis.* Comme dans l'Énéide (*c*), *Tum Bitiæ* (*pateram*) *dedit increpitans*, que Servius explique, familiariter arguens Bitiæ segnitiem, tarde capientis pateram.

Jamque ipse magister Nutat ab arce ratis, remisque obsistere tendit. Voici comment Burmann explique ce passage;

(*a*) Iliad., lib. XVI, v. 296.
(*b*) Lib. IV, v. 138.
(*c*) Lib. I, v. 738.

à puppi, quæ est arx navis, magister nutu signa dat. Burmann se trompe absolument. Le sens est : « le pilote lui-même chancèle au haut de la poupe, et se cramponne pour résister à la secousse violente que donnait au vaisseau l'impulsion des rames. » Ceci se développe très bien par les vers suivants, dans lesquels le poète s'égaye un moment à peindre la rivalité de ces demi-dieux à qui ramera avec le plus de vigueur : ce qui explique encore cet autre vers très difficile à entendre (495), *quisnam hos vocat in certamina fluctus?* « Qui de vous, amis, prétend élever avec sa rame, des vagues aussi hautes que celles-ci, (que les miennes) ? » dit Hercule lui-même dans une saillie de gaîté, *lætus et ipse Alcides.*

(98) Enfin Hercule aussi se mêlant à leur joie :

On peut comparer à ce morceau de notre poète celui où Apollonius (*a*) peint aussi les héros se défiant à qui ramera le plus long-temps sans se reprendre; « tous ont cessé; fatigués de lutter contre les vagues, qu'élève un vent impétueux; Hercule seul continue de ramer, et seul il faisait marcher rapidement le navire, lorsque tout à coup la rame est brisée par la violence des flots; une partie est emportée par les vagues, l'autre reste dans les mains du héros qui tombe à la renverse, et se relève aussitôt sans rien dire, et comme étonné de voir ses bras condamnés au repos. » Trad. de M. Caussin. Les vers d'Apollonius sont très agréables, ce dernier trait surtout où il peint Hercule s'asseyant en silence, et roulant un œil interdit, car, dit-il, ses bras n'étaient pas accoutumés au repos, me semble faire un tableau à-la-fois très pittoresque et très vrai.

ἀνὰ δ' ἕζετο σιγῇ
παπταίνων· χεῖρες γὰρ ἀήθεσαν ἠρεμέουσαι.

(*a*) Lib. I, v. 1153 et sqq.

(99) Jam summas coeli Phoebus candentior arces
Vicerat, et longas medius revocaverat umbras.

Ovide a deux fois exprimé cette image du raccourcissement des ombres au milieu du jour, que Valérius rend ici avec beaucoup de grâce; il dit dans l'art d'aimer (*a*):

Jamque dies medius tenues contraxerat umbras;
Inque pari spatio vesper et ortus erant.

et dans les Métamorphoses (*b*).

Jamque dies rerum medias contraxerat umbras;
Et Sol ex æquo metâ distabat utrâque.

Veut-on y comparer Stace (*c*)? On le trouvera je crois plus tendu, et plus maniéré :

Tempus erat, medii cùm Solem in culmina mundi
Tollit anhela dies.

(100) Tiphys des Mysiens aborde le rivage,

Quæ proxima Tiphys littora. Ce rivage que Valérius ne nomme pas, est décrit avec la plus grande exactitude par Apollonius (*d*), qui l'appelle la demeure des Cianéens, près du mont Arganthonius et des bouches du Cius. Schoenemann (*e*) dit, « qu'Orphée ne parle que du mont, et non du fleuve Cius, parce que probablement il ne tira ce nom que de la ville bâtie à son embouchure qui s'appela dans la suite Pruse. » Schoenemann qui écrivit en 1788 son commentaire sur la géographie argonautique, croyait avec Ruhnken et Gesner, antérieur à Apollonius ce faux Orphée,

(*a*) Lib. III, v. 723.
(*b*) Lib. III, v. 144.
(*c*) Theb., lib. IV, v. 680.
(*d*) Lib. I, v. 1177.
(*e*) Pag. 8. Géograph. Argonaut.

que depuis M. Schneider a regardé comme un poète de l'école d'Alexandrie ou du siècle des Ptolémée, de quelques années postérieur au chantre de Médée (*a*). *Densos trabe*. *Trabe* pour *arbore*. Ovide (*b*), densum *trabibus* nemus. Valérius encore (*c*):

> Densior haud usquam nec celsior extulit ullas
> Silva trabes.

(101) Hæret Hylas lateri, passusque moratur iniquos.

Quelques auteurs, cités dans le scholiaste d'Apollonius (*d*), entre autres Socrate (Carrion lit Isocrate) ad Idotheum, donnent pour ami à Hylas Polyphème, et non pas Hercule. Anticlide dans ses Déliaques dit que ce fut Hyllus qui, en allant chercher de l'eau à la fontaine Pégé, s'égara, et fut perdu dans cette contrée. Hercule eut encore pour amis, outre Hylas, Philoctète, Diomos, Perithyas et Phrix. Philostrate rapporte que Nestor fut encore plus aimé d'Hercule qu'Hylas ou qu'Abdère, qui n'étaient que des enfants pendant l'adolescence de Nestor, et que ce fut lui qui introduisit le premier dans le culte et dans les serments le nom d'Hercule. Carrion h. l. Stace (*e*) a imité en les développant ces vers et celui de Virgile (*f*):

> Sequiturque patrem non passibus æquis,

Lorsqu'il dit:

> Audet iter, magnique sequens vestigia mutat

(*a*) Vid. Théocrite, idyl. XIII, v. 30; Propert., lib. I, élég. XX, v. 34; d'Anville, Asiæ Minoris tabulâ.

(*b*) Metam., lib. XIV, v. 360.

(*c*) Lib. VI, v. 76.

(*d*) Lib. I, v. 1207.

(*e*) Theb., lib. V, v. 441.

(*f*) Æn., lib. II, v. 724.

Herculis, et tarda quamvis se mole ferentem,
Vix cursu tener æquat Hylas.

Iniquos est pris dans le sens d'inégal.

Hippomenes *cursus* spectator *iniqui* (*a*).

(102) Procerum vi pulsus iniqua,
Germanique manu (repetit quo crimine) Perses.

Markland a essayé de corriger ce passage (*b*). Je vais rapporter sa note. J'aime mieux néanmoins, de même que Harlès, conserver le texte qu'adopter la correction du célèbre critique anglais. On verra à la manière dont il parle de Valérius, qu'une nouvelle édition n'était pas sans nécessité. « Adducam unum et alterum locum ex illo mendorum omnis generis thesauro locupletissimo Val. Flacco, quem vide. (*c*) primo. *Pallada consortem curis* (melius curæ). *Repetit quo crimine* Perses. Nullus sensus ex illis *repetit quo crimine*. Ideo mutilum locum putat Heinsius et versum 1. 2. excidisse. Sed profecto solitum Heinsii acumen in isto opere passim desidero. Locus enim recte se habet, modo sic rescribas: *Procerum vi pulsus* iniqua Germanique manu *rapido molimine* Perses. *Teste Flacco* ipso. 6. 33. *quanto Scythiam molimine Perses Concierit*, et 5. 272. Horat. epist. II. 2. 92. Claudian. cons. Mall. Theod. ubi; Heinsius in 4. manuscriptis, *nec tot molimina rerum.* »

(103) Advehit Albana Stirus gener agmina porta.

Albana porta. Ce sont probablement les mêmes que notre poëte (*d*) appelle les portes Caspiennes, et où est située aujourd'hui

(*a*) Metam., lib. X, v. 575.
(*b*) Epist. critic., pag. 28.
(*c*) Lib. III, v. 489.
(*d*) Lib. VI, v. 106.

la ville de *Derbent*, mot qui en persan signifie toujours une gorge, une barrière fermée (*a*).

(104) Tollat se nubes, atque æquore pendeat atro?

Æquore pendeat atro. Burmann explique : *suspendue comme une mer noire*, littéralement, *en mer noire*. Il se trompe. Pindémonte s'est trompé aussi en traduisant (*b*),

E pende
Sul' procelloso mar.

Æquore atro signifie *la plaine noircie par la poussière*.

(105) Cœpta refer, paullumque nefas et fœdera necte.

Paullumque nefas et fœdera necte. Quoi qu'en dise Heinsius, Burmann et Harlès, il ne faut rien changer au texte. Le sens est très clair. L'expression, *necte nefas*, est juste, et n'a que le degré de hardiesse qui convient à la poésie : « *noue avec Persès quelque entretien* où tu lui feras sentir l'inconvenance de prendre les armes contre un frère, tous les nœuds qui les unissent. »

(106) Quam Nemeen tot fessa minis, quæ prælia Lernæ?

Voyez sur Lerne, et sur Némée, la note 114 du deuxième livre.

(107) Pulchro reserantem Pergama ponto.

Pulchro reserantem Pergama ponto. Masérius et Pius expliquent *pulchro ponto*, cette mer auparavant infestée par le monstre, et belle maintenant, depuis que la destruction du monstre a rendu la sécurité à Pergame. Pindémonte ne l'a pas entendu. Il traduit :

Il vidi.... da sì fiera peste
Liberar Troja, e il bel mar Sigeo.

(*a*) Vid. Reinesius, t. I, pag. 113; et Linnemann, Descriptio Caucasi, Lipsiæ, 1803. Strabon, d'ailleurs, lib. II, pag. 793 et 800, place les Caspiens dans l'Albanie.

(*b*) Page 202, ed. in-8°.

temps pour prévenir les desseins de Lycus ; et l'usurpateur périt de sa main. Mais Junon ayant déchaîné contre Hercule une furie qui troubla sa raison, le malheureux dans son égarement tua lui-même sa propre femme et ses enfants, qu'il avait d'abord arrachés aux fureurs de Lycus. C'est le sujet d'une tragédie d'Euripide, et de l'Hercule furieux de Sénèque ; et c'est à ce trait de la fable que le vers de Valérius fait allusion. Hyginus ajoute qu'en expiation de ce meurtre, Hercule fut livré par Mercure, en esclavage à Omphale, reine de Lydie (*a*).

(112) Et manicæ virides, et stricta myrtus habena ;

Ces *manicæ virides* n'ont été expliquées par aucun commentateur de Valérius. Ce sont proprement *des gants verts*. Manica. χειρὶς, χειρόδεσμος, dit Gesner. Manica a manu, dit Varron (*b*). Manicæ quibus adversum vim frigoris manus muniuntur, quas Græci *chirothecas* vocant. Gesner. Manus hyeme manicis muniebantur, dit encore Pline le jeune (*c*). Les *chirides* ou les manicæ servaient encore à d'autres usages. Outre que ces sortes de gants garantissaient du froid, ils vous défendaient contre les épines. Laerte, dans l'Odyssée (*d*), porte à ses pieds des brodequins de peau de bœuf, et des gants à ses mains pour se garantir des ronces.

περὶ δὲ κνήμῃσι βοείας
κνημῖδας ῥαπτὰς δέδετο, γραπτῦς ἀλεείνων·
ΧΕΙΡΙΔΑΣ τ' ἐπὶ χερσὶ, βάτων ἕνεκ'.

(*a*) Vid. Hygin., pag. 92. Schol. Pind. Isthm. IV, v. 114 ; Euripid., Hercul. fur. v., 978 ; Plutarch. de Superstit., t. IV, pag. 167 ; Philostrat. Icon., lib. II, cap. 23 ; Photius, lib. VII, pag. 490, et Lactant., ad Theb., lib. IV, v. 571.

(*b*) De Lingua Latin., lib. V, cap. 5. Cicero, Philos., lib. II, cap. 26, 11.

(*c*) Epist. III, lib. 5.

(*d*) Lib. XXIV, v. 227.

Eustathe dit à ce sujet que les *chirides* étaient des gants de peau, et qu'ils n'avaient pas été inventés seulement pour défendre des épines, mais encore pour faciliter certains travaux. Car les boulangers et les archers se servent aussi de ces sortes de gants. Nam et sagittarii χειρίσι χρῶνται, ἱι καὶ μὴ δακτυλωταῖς : qui lavant itidem ac pinsunt traduit Constantin. v. χειρίδες. Sur la colonne Trajane, de Bartoli, pl. 75. 88. les Sarmates, peuple dont les archers étaient renommés, sont figurés avec des gants. « Armati arcieri con una copertura alle dita nell' impugnatura dell arco. Explication de Pietro Belloni. Et plus haut : l'habito di Sarmati è curioso. Oltre la veste di donna hanno essi le mani ricoperte da guanti, el' petto cinto di fascie di cuoio ; explic. des Pl. 75. 88. manicis utuntur, quarum tamen digiti non separati. Je crois que c'est ici la vraie acception de ce mot. En effet, des bracelets ou de longues manches pour des nymphes chasseresses, seraient une parure bien efféminée et bien incommode, et ils ne se trouvent jamais figurés sur aucun monument que je connaisse. Du reste ce mot est employé par notre poète dans ses trois acceptions. Livre 6, vers 701, il signifie des manches flottantes, et l. 2. v. 463, il est employé pour désigner des menottes, qu'un terme populaire appelle aussi des manchettes. Il est à remarquer que malgré ces vers si positifs d'Homère et de Valérius, Casaubon (*a*) ait nié que les Grecs et les Romains eussent connu l'usage des gants (*b*).

(113) Et stricta myrtus habena ;

Ce vers désigne l'*amentum* ou cette bande de cuir qu'on attachait aux javelots afin de leur donner, en les lançant, une im-

---

(*a*) In Athenæum, lib. XII, cap. 3.

(*b*) Vid. Forcellini, v. ; Manica ; Propert., lib. III, el. XV - v. 24, ed. Volpi ; Ovide, Nux, 172 ; Virgile, Æneid., lib. IX, v. 616, et Lucil., Sat. v. 30.

pulsion plus puissante. Pollux (*a*) décrit ainsi l'équipage d'un chasseur : une tunique retroussée, et sa courroie. χιτὼν εὐσταλὴς, καὶ σκυτάλη et (*b*) τὰ δὲ κυνηγέτου σκεύη λίνα, δίκτυα, ῥόπαλα, σκυτάλαι, ξύλα. « L'équipage d'un chasseur se compose de toiles, de filets, de massues, de courroies ou d'amentum, et enfin de javelots. » Xénophon (*c*) décrit cette espèce de javelot armé d'une courroie. Les arcs des Carduques avaient, dit-il, près de trois coudées, et leurs flèches plus de deux... Ces flèches perçaient les boucliers et les corselets. Nos soldats les arrachaient pour s'en servir en guise de dards en leur attachant une courroie. Ce qui est assez singulier, c'est que cette sorte d'armure se retrouve aujourd'hui dans la nouvelle Calédonie. M. de la Billardière les décrit très bien dans son voyage aux mers du Sud. « Les Zagaies des habitans de la nouvelle Calédonie, sont de cinq mètres de long sur six centimètres de circonférence vers le milieu. J'admirai la méthode ingénieuse qu'ils ont inventée pour accélérer la vitesse de ces javelots lorsqu'ils les lancent. Ils se servent pour cet effet d'un bout de corde très élastique, fabriqué avec de la bourre de cocos, et du poil de roussette. (Espèce de chauve-souris fort grande.) Ils en fixent l'une des extrémités au bout de l'index, tandis que l'autre qui est terminée par une sorte de bouton globuleux entoure la zagaie, sur laquelle elle est disposée de manière qu'elle l'abandonne aussitôt qu'on lance cette arme (*d*). » Quant à l'épithète de *stricta*, elle est souvent appliquée au cuir, aux courroies. Notre poète a encore ici un mérite de convenance en donnant à ces nymphes des javelots de myrte, dont le bois est très dur, et qui était consacré à Diane :

(*a*) Lib. V, segm. 18.
(*b*) Lib. X, cap. 31, segm. 141.
(*c*) Anabas. lib. IV, cap. 10, trad. de M. Larcher.
(*d*) Voy. la pl. 35 du Voyage de la Billardière, t. II, pag. 245.

Myrtus validis hastilibus et bona bello
Cornus (*a*).

Le cormier fait des dards,
Le myrte de Vénus fournit des traits à Mars.

Trad. de M. Delille (*b*).

(114) Crinis, ad obscuræ decurrens cingula mammæ.

Obscuræ mammæ; i. e. strophio tectæ, comme dans Horace (*c*) *caput obscurare lacerna*, et *obscuratum dextra caput*, dans Pétrone (*d*). Dans les monuments antiques, Diane, Atalante, et toutes les chasseresses sont toujours figurées la gorge couverte. Voyez les deux médailles d'Éphèse et de Mytilène, que Spanheim a fait graver dans son édition de Callimaque (*e*), une figure d'Atalante d'après un marbre donné par Spon (*f*), et surtout la belle statue de Diane du Musée Napoléon, p. 9 de la notice des statues. Dans Théocrite (*g*) ce ne sont point des Nymphes qui chassent, ce sont seulement des Naïades qui forment des danses sur les bords fleuris de cette fontaine, et ces nymphes se nomment Eunica, Malis et Nicée aux regards doux comme le printemps, ἔαρ δ' ὁρόωσα Νυχεία. *She looked the spring.* Cette jolie expression est familière aux poëtes anglais, comme l'a remarqué aussi Warton. Properce (*h*) a suivi Théocrite. Apollonius, fidèle narrateur des usages et des coutumes de chaque pays, rapporte (*i*) que les Nymphes

(*a*) Georg., lib. II, v. 447.
(*b*) Vid. la Cerda, Æneid., lib. VII, v. 817, et Barthius, Stat. Theb., lib. IV, v. 301.
(*c*) Lib. II, serm. VII, v. 55.
(*d*) Vers 134.
(*e*) Not. ad Hymn. in Dian., v. 11.
(*f*) *Ibid.*, pag. 216.
(*g*) Idyll. XIII, v. 43, ed. Harles.
(*h*) Lib. I, el. XX, v. 45.
(*i*) Lib. I, v. 1222.

habitantes de cette aimable contrée avaient coutume de se rassembler la nuit pour honorer Diane par des chants et des danses.

(115) Quum domitas acies, et Eoi fercula regni

Fercula, des brancards sur lesquels on portait les statues des dieux, les images des villes conquises, et les dépouilles des ennemis vaincus. Dans Suétone (*a*), (*Cæsar inter honores divinos*) *ponit Thensam et Ferculum in Circensi pompâ. Antiquissima in hoc genere videntur spoliorum Fercula quo nomine utitur Prudentius* (*b*) *Pompæ nobile ferculum* (*c*).

(116) Præreptum quanto proles Bœbeïa questu..

Proles Bœbeïa. Le lac Bébès ou Bœbéis était dans l'Ouest de la Magnésie, voisin de Phérès et des extrémités occidentales des monts Ossa et Pélion. Aussi Lucain (*d*) appelle ce lac *Ossœa Bœbeïs*. Il y avait une ville de ce nom située sur ce lac. Suivant Strabon (*e*), Homère (*f*) et Étienne de Byzance v. Βοίϐη, le lac et la ville avaient pris leur nom de Bœbos, fils de Glaphyros, qui bâtit Glaphyre (*g*).

(117) Flavi quam tristis nata Lycormæ!

Le Lycormas prend sa source en Étolie, sur le Pinde, dans le pays des Bomiens : il coule d'abord à l'Orient et arrose Chalcis et Ca-

(*a*) Cæsar. cap. 76.
(*b*) Adv. Symmaq. II, 580, lib. I, cap. 10.
(*c*) Vid. Gesner et Forcellini, V. Ferculum. et Cicero, Offic., lib. I, cap. 131.
(*d*) Lib. VII, v. 176.
(*e*) Lib. IX, pag. 436, vel. 666.
(*f*) Iliad., lib. II, v. 712.
(*g*) Vid. Pindare, Pyth., III, v. 57 ; d'Anville, Tab. Græc. antiq. et M. Larcher, t. VII, pag. 59.

lydon, ensuite il se tourne vers le Sud et la mer, après avoir quitté Pleuron (*a*). Ce fleuve prit ensuite le nom d'Évènus, parce qu'Évènus s'y précipita. Le nom moderne est Phidari (*b*). Il paraît que ses eaux étaient jaunes; car Ovide (*c*) lui donne aussi l'épithète de *flavus* :

Flavusque Lycormas.

(118) Procul ad nitidi spiracula fontis.

Spiracula fontis, id est, aditus, disent Servius, Æn. 7. 568. Solin. 2. 93. c. 12. Palladius Jun. cap. 7.

(119) Et séduit par l'éclat de la source limpide.
Gratos avidus procumbit ad *amnes*.

Cette fontaine est nommée Pégé, et est placée au pied du mont Arganthe, ou Arganthonius par Apollonius (*d*) et Properce (*e*) :

Hic erat Arganthi Pege sub vertice montis,
Grata domus Nymphis humida Thyniasin.

Valérius et Théocrite ne la nomment pas.

(120) Stagna vaga ceu luce micant, ubi Cynthia coelo
Prospicit, aut medii transit rota candida Phoebi.

Notre poète a pris dans Théocrite l'idée de cette charmante comparaison. Seulement celui-ci compare Hylas tombant avec rapidité dans l'onde azurée, à une étoile enflammée qui du haut des cieux glisse et se précipite dans les flots de la mer.

κατήριπε δ' ἐς μέλαν ὕδωρ

(*a*) Strabon, lib. X, pag. 451, B.
(*b*) Voy. Méletius, Géographie ancienne et moderne en grec vulgaire, pag. 329, col. 1.
(*c*) Metam., lib. II, v. 245.
(*d*) Lib. I, v. 1178.
(*e*) Lib. I, el. XX, v. 33, ed. Broukuis.

ἀθρόος, ὡς ὅτε πυῤῥὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἤριπεν ἀστὴρ
ἀθρόος ἐς πόντον (a).

(121) Illa, avidas injecta manus.

Orphée (b), Properce et Théocrite (c), font aimer le jeune Hylas par plusieurs nymphes, et le font enlever par elles. L'amour, dit Théocrite, les avait embrasées toutes trois pour le jeune Argien. Quand il est tombé dans la fontaine, ce grand poëte ajoute ces vers délicieux, que j'ai pris trop de plaisir à lire, pour me refuser celui de les citer.

Νύμφαι μὲν σφετέροις ἐπὶ γούνασι κοῦρον ἔχοισαι
δακρυόεντ' ἀγανοῖσι παρεψύχοντ' ἐπέεσσιν.

« Cependant les nymphes tenant sur leurs genoux ce jeune enfant, baigné de ses larmes, *le rafraîchissaient par leurs discours caressants.* » Je traduis mot à mot ces vers, pour faire sentir, s'il est possible, la grâce et le charme de leur expression. Dans Properce (d) ce sont les Dryades qui s'enflamment pour sa beauté:

Cujus ut accensæ Dryades candore puellæ
Miratæ solitos destituere choros,
Prolapsum leviter facili traxere liquore,
Tum sonitum rapto corpore fecit Hylas.

Dans Apollonius (e) c'est la nymphe Éphudatie, dans Valérius c'est Dryope seule qui prend de l'amour pour le jeune Hylas, et ce sentiment me semble mieux approprié à une seule personne. Enfin on peut voir que ce Valérius, si ignoré en France, n'était pas si mé-

(a) Idyll. XIII, v. 49. Vid. Stat., lib VI, v. 578; Silius, lib. I, v. 143, et Meurs. Spicileg. ad Théocrite, idyll. III.
(b) Argon., v. 645.
(c) Idyll. XIII, v. 48. 53.
(d) Lib. I, eleg. XX, v. 45.
(e) Lib. I, v. 1229.

prisé dans les autres pays de l'Europe, puisque Volpi, poète italien distingué, et l'un des meilleurs critiques du siècle dernier, dans son édition de Properce (a), cite ce morceau, en disant, *elegantissime Valerius Flaccus* 3.560. etc., et l'anglais Warton, après avoir appelé Valérius un poète d'un génie brillant et fécond, *Valerium Flaccum vividi sane et fœcundi ingenii poetam* (b), ajoute (c), *egregie Valerius Flaccus vehementem et repentinam perturbationem depingit.* Notre poète a un peu imité dans cette peinture Apollonius de Rhodes (d).

αὐτὰρ ὅγ' ὡς ταπρῶτα ῥόῳ ἔνι κάλπιν ἔρεισε
λέχρις ἐπιχριμφθεὶς, περὶ δ' ἄσπετον ἔβραχεν ὕδωρ
χαλκὸν ἐς ἠχήεντα φορεύμενον, αὐτίκα δ' ἥγε
λαιὸν μὲν καθύπερθεν ἐπ' αὐχένος ἄνθετο πῆχυν,
κύσσαι ἐπιθύουσα τέρεν στόμα· δεξιτερῇ δὲ
ἀγκῶν' ἔσπασε χειρὶ, μέσῃ δ' ἐνικάββαλε δίνῃ.

« Hylas penché sur le bord plongeait son urne au milieu des ondes, qui se précipitaient avec bruit dans l'airain résonnant. La nymphe, brûlant d'appliquer un baiser sur sa bouche délicate, lui passe une main autour du cou, et le tire de l'autre par le bras. L'infortuné est entraîné au milieu des ondes. » Trad. de M. Caussin.

(122) Jam pater umbrosis Tirynthius arcibus ornos
Depulerat.

L'*ornus* des anciens avait toujours été méconnu par les naturalistes. Linné même avait donné au petit frêne à fleurs d'Europe, le nom de *fraxinus ornus*, et les botanistes s'étaient rangés de l'avis du fondateur de la science. Cependant les caractères

(a) Tom. I, pag. 184.
(b) Page 142.
(c) Tom. II, pag. 186.
(d) Lib. I, v. 1234.

descriptifs transmis par les anciens ne pouvaient y convenir, et un examen plus approfondi m'a mis à même de prouver que l'ornus des Latins, le boumélia de Théophraste, est le grand frêne de nos forêts, le fraxinus excelsior de Linné, et qu'au contraire le petit fraxinus de Pline et de Columelle, le melia d'Homère, d'Aristophane et de Théophraste, est le fraxinus ornus de Linné, enfin le frêne à fleurs de nos jardins. Pour les détails je renvoie le lecteur au mémoire que j'ai publié dans le Magazin encyclopédique, n°. de janvier 1805, pag. 100. J'ajouterai que M. Sprengel, dans son *Historia rei herbariæ*, et M. Desfontaines dans son Histoire des arbres et arbustes, ont adopté ce sentiment, et se sont félicités de retrouver dans l'antiquité deux espèces de plus bien déterminées.

(123) Unanimum videt æger Hylan, nec longius acrem
Intendens aciem.

Nec longius se rapporte à *videt*. Sed neque videt apud socios, nec videt longius acrem intendens aciem. Sic *acres oculos* infra (*a*) et *acrius videre quam ullos pisces*, Cicéro (*b*).

(124) Nube mali percussus amor :

Nube mali. « Le nuage dont la douleur offusque tous les sens. » Sic, supra, (lib. 3. v. 66.) *nube meri* et (lib. 8. v. 81.) *primi percussus nube soporis* (c).

(125) Quis tales inpune moras casusve laborve
Adtulerit?

Ce vers n'a arrêté ni Carrion, ni Heinsius, ni Burmann. Cependant ponctué de cette manière comment expliquer *inpune*. Il faut

---

(*a*) Lib. VI, v. 579.
(*b*) Academ. lib. II, cap. 25, ed. Davisii, 1725.
(c) C. F. Barth. ad Claudian. Bell. Getic., v. 41.

certainement un point d'exclamation après moras : *Quis tales impune moras!* adtulerit. *Quis casusve laborve tales moras adtulerit!* Le vers de cette manière a bien plus de mouvement et de chaleur. Qui donc peut l'arrêter si long-temps? Si c'est un mortel, il périra. Pindémonte s'est mépris aussi sur le sens. Il traduit :

E qual mai caso,
Qual, opra, e qual faticha a lui de tali
Dimore sia cagion.

et il a rendu très faiblement ce passage, comme on fait quand on n'a pas une idée précise du tableau qu'a voulu peindre l'auteur.

(126) Et ameus
Cum piceo sudore rigor :

Cette sueur froide qui a la couleur de la poix, pourrait peut-être sembler une image bizarre, et une expression ampoulée, si l'on n'avait pour la justifier l'imposante autorité de Virgile (*a*), qui dit en propres termes :

Tum toto corpore sudor
Liquitur, *et piceum* (nec respirare potestas)
Flumen agit.

(127) Continuo, volucri ceu pectora tactus asylo,

L'asylus que décrit notre poète n'est pas éloigné du μύωψ, et est le même que l'OEstre des Grecs, οἶστρος. C'est un insecte diptère, velu, jaunâtre, avec une bande noire sur le corselet, et une autre sur le milieu de l'abdomen, les aîles sans tâches. OEstre de la peau, Cuvier, hist. des anim. OEstrum bovis, Linné. « Il ressemble beaucoup à un bourdon; au premier coup-d'œil il a le corps court comme eux, la bouche très petite, sans lèvres, munie d'une petite langue noire; il perce le cuir des bœufs pour y déposer ses œufs, et y forme un trou rond, en se servant pour cet usage de sa queue, qui est taillée par la nature comme une sorte de tarrière très composée, formée de quatre tuyaux, qui peuvent rentrer les

(*a*) Lib. IX, v. 813.

uns dans les autres comme ceux d'une lunette. Au-dessus est l'anus, dont une pression peu forte fait sortir les œufs. Le bout de ces tuyaux est terminé par cinq crochets qui doivent former un très bon instrument, leurs pointes sont fines, mais ce qui les précède est épais et dur; réunies elles forment une cavité assez semblable à celles de nos tarrières en cuiller. Mais elles sont bien plus propres à percer le corps qu'elles attaquent. Quand cette mouche ne pique sur les bœufs que des parties charnues, la douleur est peu sensible, mais quand des filets de nerfs ont été déchirés, c'est alors qu'il arrive à la bête à cornes de faire des gambades, de courir ensuite avec une telle vitesse que rien ne peut l'arrêter, et enfin d'entrer dans une espèce de fureur. Les Grecs l'ont nommé OEstros (*a*) ». L'OEstre se plaît dans les lieux marécageux, la couleur de son corps est bronzée, il est pourvu à la queue d'un aiguillon ou d'un dard très aigu, avec lequel il perce la peau des animaux pour y déposer ses œufs. Son bourdonnement est très fort, et lorsqu'il entre dans les oreilles des bœufs il les fait fuir précipitamment, et leur cause une espèce de folie, ce qui lui a fait donner le nom d'οἶστρος. Homère (*b*) compare Ulysse à un OEstre, et les prétendants, aux troupeaux que ce terrible insecte met en fuite.

> οἱ δ' ἐφέβοντο κατὰ μέγαρον, βόες ὣς ἀγελαῖαι,
> τὰς μέν τ' αἰόλος οἶστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν,
> ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται.

Virgile (*c*) fait une belle peinture de ses ravages :

> Est lucos Silari circa ilicibusque virentem,
> Plurimus Alburnum volitans, cui nomen Asilo
> Romanum est, OEstrum Graii vertere vocantes;

(*a*) Réaumur, Histoire des Insectes, t. IV, pag. 503 et suiv., pl. 36, 37 et 38, ed. in-4°., 1738.

(*b*) Odyss., lib. XXII, v. 299.

(*c*) Georg., lib. III, v. 146.

Asper, acerba sonans; quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta.

Oppien (*a*) décrit aussi avec détail cet insecte cruel. « Ainsi lorsqu'un OEstre ennemi fond sur les taureaux, et enfonce son dard dans leurs flancs délicats, ils ne songent plus ni à leur pasteur, ni à leur troupeau; ils courent agités d'une sorte de rage; ni la mer, ni les fleuves profonds, ni les rochers escarpés, n'arrêtent leur course impétueuse, quand ils sont poussés par cet aiguillon impérieux, qui les livre à des douleurs sans relâche; partout des mugissements; partout la terre vole sous leurs pas. Telle est la fureur orageuse qui les transporte. »

καὶ γάρ τοι καὶ βουσὶν ἀνάρσιος εὖτε πελάσσῃ
οἶστρος, ἐνιχρίψῃ δὲ βέλος λαγόνεσσιν ἀραιαῖς,
οὔτέ τι βουφορβῶν μέλεται σέβας, οὔτε νομῆος,
οὐδ' ἀγέλης· ποίην δὲ καὶ αὔλια πάντα λιπόντες
σεύονται λύσσῃ τεθοωμένοι· οὐδέ τις αὐτοῖς
οὐ ποταμῶν, οὐ πόντος ἀνέμβατος, οὐδὲ χαράδραι
ῥωγάδες, οὐ πέτρη τις ἀφοίτητος κατερύκει
ῥιπὴν ταυρείην, ὅτ ἐπιζέσῃ ὀξὺ κελεύων
βουτύπος, ὀτρηρῆσιν ἐπισπέρχων ὀδύνῃσι.
πάντῃ δὲ βρυχὴ, πάντῃ δέ οἱ ἅλματα χηλῆς
εἰλεῖται· τοίη μιν ἄγει δριμεῖα θύελλα (*b*).

Valérius a pris d'Apollonius l'idée de cette comparaison, où je crois que le poète Grec lui est supérieur (*c*) :

ὡς δ' ὅτε τίς τε μύωπι-τετυμμένος ἔσσυτο ταῦρος,

(*a*) Halieuticon, lib. II, v. 521.

(*b*) Comparez encore, pour avoir tout ce que les anciens ont dit de l'asile, Quint. Smyrn., lib. II, v. 207, sqq.; Tryphiodore, v. 348, sqq. Vallisneri esperienze ed osservazioni intorno all' origine, sviluppi e costumi di vari insetti, in Opp., t. I, pag. 225; Réaumur, des Insectes, vol. IV, pag. 504, sqq., 148; et le scholiaste d'Apollonius, lib. I, v. 1265.

(*c*) Lib. I, v. 1265; Voyez Virgile, Georg., liv. III, v. 146.

πίσεά τε προλιπὼν καὶ ἑλεσπίδας, οὐδὲ νομήων
οὐδ' αγέλης ὄθεται, πρήσσει δ' ὁδὸν, ἄλλοτ' ἄπαυςος,
ἄλλοτε δ' ἱςάμενος, καὶ ἀνὰ πλατὺν αὐχέν' ἀείρων,
ἵησι μύκημα, κακῷ βεβολημένος οἴςρῳ·
ὡς ὅγε μαιμώων, ὁτὲ μὲν θοὰ γούνατ' ἔπαλλε
συνεχέως, ὁτὲ δ' αὖτε μεταλήγων καμάτοιο
τῆλε διαπρύσιον μεγάλῃ βοάασκεν ἀϋτῇ.

« Comme un taureau piqué par un taon, s'échappe du pâturage et fuyant loin des bergers et du troupeau, s'arrête quelquefois, lève sa tête altière, et pressé par la douleur pousse d'effroyables mugissements, ainsi Hercule emporté par sa fureur, tantôt court avec rapidité, et tantôt suspendant sa course, répète avec des cris perçants le nom de son cher Hylas. » Trad. de M. Caussin, p. 89.

(128) Tel, atteint par le fer, le lion plus terrible
Gronde, et court furieux au chasseur qui s'enfuit.
Cet ennemi fatal que sa haine poursuit,
Avant de le saisir, sa rage impatiente
L'a broyé mille fois sous sa dent menaçante.

Théocrite, Apollonius et Valérius, ont tous trois comparé à un lion Hercule parcourant ces forêts pour retrouver son Hylas. Mais le premier (*a*) fait tomber la comparaison sur la rapidité avec laquelle le lion court à travers les monts lorsqu'il entend bramer un faon ; Apollonius (*b*) y ajoute une circonstance. Ce lion pressé par la faim entend les bêlements des brebis, et il ne peut en dévorer aucune, car les bergers les ont toutes enfermées dans l'étable. Enfin notre poète, à ce qu'il nous semble, a perfectionné ce tableau, en comparant la fureur d'un lion blessé, sa rage et ses rugissements, à la fureur et aux hurlements d'Hercule outré de rage d'avoir perdu son jeune ami.

(*a*) Idyll. XIII, v. 61.
(*b*) Lib. I, v. 1243.

(129) Tel Alcide, l'air sombre, et le feu dans les yeux, etc.

Le seul écrivain qui puisse être ici égalé à Valérius est Théocrite, qui dans cette description (*a*) s'élève à toute la hauteur de l'Épopée et se montre dans cette Idylle aussi grand et aussi nerveux, que dans ses bucoliques il est simple, gracieux et naïf :

Ἀμφιτρυωνιάδας δὲ ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,
δίχετο, Μαιωτιςὶ λαβὼν εὐκαμπέα τόξα,
καὶ ῥόπαλον, τό οἱ αἰὲν ἐχάνδανε δεξιτερῆ χείρ·
τρὶς μὲν Ὕλαν ἄϋσεν, ὅσον βαθὺς ἤρυγε λαιμὸς,
τρὶς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν· ἀραιὰ δ' ἵκετο φωνὰ
ἐξ ὕδατος· παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν, εἴδετο πόῤῥω.

« Cependant le fils d'Amphitryon, plein d'alarmes pour son Hylas, marchait, tenant dans la main gauche son arc courbé comme ceux des Scythes, et dans la droite sa massue qu'il ne quittait jamais. Trois fois il appela Hylas de toute la force de son vaste gosier, trois fois l'enfant l'entendit; mais sa voix passant à travers les ondes, il ne parvint à Hercule qu'un faible son, et se trouvant tout près de lui, il lui semblait en être bien éloigné. » Comme ce dernier trait est plein de grâce et de vérité (*b*).

(130) Rursus Hylan et rursus Hylan per longa reclamat
Avia : responsant silvæ, et vaga certat imago.

Strabon (*c*) nous apprend « que la douleur d'Hercule laissa des traces durables dans cette contrée, que Cius qui était ainsi qu'Hylas, l'un des compagnons d'armes de ce héros, à son retour de la Colchide bâtit près du golfe de Pruse et du mont Arganthonius une ville à laquelle il donna son nom, et où il établit en l'honneur d'Hylas des fêtes qui subsistaient encore à l'époque où il écrivait;

(*a*) Idyll. XIII, v. 55.

(*b*) Vid. Harles et Warton, h. l.; Homère, Iliad., lib. XVIII, v. 318, ed. Heyne.

(*c*) Lib. XII, pag. 564, ed. Paris 1620.

pendant ces fêtes, les Prusiens parcourent les monts et les bois en sautant, et en appelant Hylas à haute voix, comme s'ils avaient l'espoir ou le dessein de le retrouver. » Virgile (*a*) y fait allusion dans ces vers. — Nautæ quo sæpe relicto Clamassent; ut Littus Hyla, Hyla omne sonaret (*b*). Apollonius raconte (*c*) que ce fut Hercule qui obligea par un serment les Mysiens de chercher Hylas, jusqu'à ce qu'ils pussent le trouver, qu'il emmena de leur pays des otages pour s'assurer de l'exécution de leurs promesses, et qu'il relégua ces otages à Trachine en Thessalie; il semble avoir tiré cette tradition de l'Héraclée de Cynéthon, que le scholiaste de l'édition de Shaw nomme à tort Cinéthon. Je transcris ce passage du scholiaste inédit de la Bibliothèque Impériale, n°. 2727.

ὅτι δὲ ὅμηρα ἔδωκαν ὁι Κιανοὶ Ἡρακλεῖ, καὶ ὤμοσαν μὴ λήξειν ζητοῦντες τὸν Ὕλαν, καὶ ὡς ἐπεμελοῦντο τῆς Τραχῖνος, διὰ τὸ ἐκεῖ κατοικίσαι τὸν Ἡρακλέα τοὺς ὁμηρεύοντας Κιανῶν. Le scholiaste de l'ed. de Shaw porte Κιναίθων sed lege (Κυναίθων) ὡς ἱςορεῖ ἐν τῇ Ηρακλείᾳ. Ἱςορεῖ ἐν τῇ Ηρακλείᾳ (et non Ηρακλεῖα comme le porte la seconde édition d'Oxford) signifie, non pas un poëme sur *Hercule*, mais une *histoire de ce héros*. Cette histoire n'avait pas été composée par Κιναίθων, (c'est un *Iotacisme*,) mais par Κυναίθων. Ce mot dérivé de Κυῶν Κυνὸς, αἴθων est bien plus dans l'analogie de la langue grecque. Ce Cynéthon était un grammairien qui avait écrit sur Homère, et qui est souvent cité dans les scholies de ce divin poète, notamment dans celles données à Venise en 1788, *in-folio*. Villoison a relevé, p. 30 de ses *prolegomena*, l'erreur des copistes, qui avaient mis dans ces scholies Κιναίθων au lieu de Κυναίθων. Ce dernier mot est la vraie leçon du savant scholiaste d'Apollonius, qu'il faut bien se garder de corriger.

(*a*) Eclog. VI, v. 43.

(*b*) Vid. Propert., lib. I, eleg. XX, v. 49, sqq.; Apollonius et Schol., lib. I, v. 1178, et Schol. Aristoph. ad Plut., act. V, sc. 1, v. 31.

(*c*) Argon., lib. I, v. 1357.

(131) Nec parvus Hylas, quamquam omnibus æque
Grata rudimenta; Herculeo sub nomine pendent.

Nec parvus Hylas, sous entendu, *movet*. Tous les manuscrits, toutes les anciennes éditions s'accordent sur ce passage. C'est à tort que Masérius lit *pendet*, et le rapporte à Hylas, que l'éditeur des Aldes, Heinsius, Bentley et Burmann ont voulu changer le texte. Pius fait un contre-sens en construisant *pendent* avec *rudimenta. Rudimenta* (Hylas) *habebat ab Hercule. Pendent* se rapporte aux Argonautes. Vossius a je crois mal expliqué aussi *nec parvus Hylas*, par ce commentaire, *nec parvi est illis Hylas*. Ma traduction rend très fidèlement le sens de l'auteur.

(132) Enlevait en riant ces urnes si pesantes,

Ingenti comprensa trahentem vina manu. Trahere, avide ebibere. Sic Valerius Maximus (*a*). *Poculum in quo venenum temperatum erat, constanti dextrâ arripuit: tum defusis Mercurio delibamentis, cupido haustu mortiferam traxit potionem*. Et Seneca (*b*):

Merumque in auro veteris Assaraei trahunt.

Hercule était un très vigoureux buveur, la patère d'or trouvée à Rennes en 1774, et déposée au cabinet des antiques de la Bibliothèque Impériale, en offre un exemple. Le sujet figuré au milieu de la patère est un défi entre Hercule et Bacchus, à qui boira le plus. Autour on voit un bas-relief qui offre le triomphe du vainqueur de l'Inde sur son vigoureux antagoniste (*c*).

(*a*) Lib. II, cap. 6, § 2.

(*b*) Agamemnon, v. 878.

(*c*) Consultez les monuments inédits de M. Millin, 4e. livraison, où est gravée cette patère; Stace, Theb., lib. VI, v. 532, et Stésichore, cité par Hadrianus Junius, Animadv., lib. IV, cap. 5, lui font vider d'un seul trait un cratère immense. Vid. Ovide, Metam., lib. V, v. 82; Spanheim. Callim. Hymn. in Del., v. 148, 160; Not. ad Virgil., Æneid., lib. VIII, v. 278, et Burmann, h. l.

« Il est notoire sur toutes les frontières des États-Unis, que deux sauvages affamés feront aisément, en un seul repas, disparaître un daim tout entier, et ne seront pas encore rassassiés. Cela rappelle ces *héros* de la guerre de Troie, qui dévoraient des agneaux et des moitiés de veaux, et cela nous prouve que ces héros n'étaient que des sauvages (*a*). »

(133) Cunctantes increpat ausus
Tiphys,

Ce vers qui n'a été entendu d'aucun des commentateurs, est très bien, et il ne faut point hésiter à rejeter tous les changements qu'ils proposent. *Cunctantes ausus* présente un contraste piquant à peu près dans le genre du *fanfaron plein de cœur* de Voltaire Rien en effet n'est choquant comme les disparates; et c'en est un très grande que ce demi-courage qui entreprend et qui s'arrête, qu avance et qui recule. Comme l'hésitation prend alors le caractèr de la lâcheté, le courage n'a plus l'air que de la jactance. Voilà c que signifie le *cunctantes ausus*. *Ausus* est à l'accusatif plurie Notre poète dans le combat de Pollux contre Amycus (*b*), emploi encore la même expression. *Territus ipse etiam, atque ingenti conscius ausi*. D'ailleurs les manuscrits, les anciennes éditions sont unanimes sur ce passage, dont s'appuie Forcellini. v. *ausu*.

(134) Agmine de toto, socium qui maximus armis.

Socium qui maximus. Cod. Vatic. Sic τὸν ἄριστον σφωϊτέρων ἑτάρων Apollonius (*c*) : in textum recepi.

(135) Nec dum fama viri, nec certior exstitit auctor.

Voilà encore un vers que les commentateurs n'ont point entendu. L'oracle d'Apollon avait annoncé que le plus grand de

(*a*) Volney, Tableau du sol et du climat des Etats-Unis, pag. 446.
(*b*) Lib. IV, v. 295.
(*c*) Lib. I, v. 1285.

Argonautes ne suivrait point Jason jusqu'à Colchos. Nul doute qu'alors il ne fallut plus compter sur Hercule, puisqu'il n'y avait point d'autorité plus infaillible que celle d'Apollon, ni de prééminence plus incontestable que celle d'Hercule. *Certior fama viri* : on voit que *certior* se rapporte également et à *fama* et à *auctor*. *Auctor* est pris ici dans la même acception que celle qui est employée par Cicéron (*a*) : quidam boni nuntii, non optimis tamen *auctoribus* : et dans les Verrines (*b*), hæc vos ita audistis ut *auctorem rumorem* haberetis.

(136) Saltibus ut mediis tum demum læta reducit
Cerva gregem; tum gestit aper, reboatque superbis
Comminus ursa lupis, quum sese Martia tigris
Abstulit, aut curvo tacitus leo condidit antro.

Valérius a imité cette comparaison d'Homère (*c*), où elle est placée dans un discours, chose assez remarquable, et peu usitée chez les anciens. Ménélas compare les prétendants à une biche et à ses faons, qui en l'absence du lion, (qui est Ulysse), sont venus se reposer dans son antre.

ὡς δ' ὁπότ' ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος
νεβροὺς κοιμήσασα νεηγενέας γαλαθηνοὺς,
κνημοὺς ἐξερέησι καὶ ἄγκεα ποιήεντα
βοσκομένη, ὁ δ' ἔπειτα ἑὴν εἰσήλυθεν εὐνὴν,
ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν.

Comme Apollonius est faible auprès de Valérius dans tout ce morceau. Il se borne à dire : « la colère saisit Télamon : »

Τελαμῶνα δ' ἕλε χόλος, ὧδέ τ' ἔειπεν.

et son discours n'est qu'une querelle triviale.

(*a*) Attic., lib. III, epist. XI.
(*b*) Citées par Gessner, lib. V, cap. 6, lin. 19.
(*c*) Odyss., lib. IV, v. 335.

(137) Quamquam aspera fama
Jam loca,

Fama, sous-entendu, *est.* Fama est jam propinqua esse loca aspera. Pius.

(138) Non ea fax odiis, oblitaque numine fesso...

Non ea fax odiis. Non ita parva est fax odii. Pius. *Fax* tralate fervorem inconditum adfectum efferum animo subjicientem adsignat (*a*), *fax iræ.* Lucret. Id est ardor ac vis (*b*). Vid. Forcellini. verbo *fax.*

(139) Ast egomet, quocumque voces, qua tegmina ferro
Plura, metam; tibi dicta manus,

Tous les manuscrits, toutes les anciennes éditions s'accordent sur ce passage, qu'Heinsius et Burmann ont regardé comme corrompu, et que M. Jacobs (*c*) a encore essayé de refaire, tandis que le texte était très sain, et qu'il n'y avait au plus qu'une virgule à insérer. Heinsius propose de lire, *quæque agmina f. P. metas;* Burmann, *quæque agmina ferro Plura metat.* Il faut encore ici respecter l'autorité de tous les manuscrits, *tegmina ferro* et *tegmina ferri* peuvent être mis l'un pour l'autre, comme *tegimen capiti* dans Tacite (*d*). *Tegmina ferri* est une périphrase pour désigner les guerriers couverts de fers. Quant à cette locution *moissonner des soldats*, elle est familière aux Grecs, aux Latins et aux Français,

Primosque et extremos metendo
Stravit humum, sine clade victor.

a dit Horace (*e*);

(*a*) Vid. Barth., lib. XLVII, cap. 10, et lib. XXIV, cap. 10.
(*b*) Lib. III, v. 304.
(*c*) Pag. 75 des Miscellanea Philologica de M. Matthiæ.
(*d*) Annal., lib. II, cap. 21.
(*e*) Lib. IV, od. XIV, v. 31.

ἔχειρε πολυχέρων φόνον

se trouve dans Sophocle (*a*). Et dans Apollonius (*b*)

χείρα ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ περιςαδὸν ἀντιόωντας.

Je ponctuerais donc ainsi ce passage :

Ast egomet, quocumque voces, qua tegmina ferri
Plura, metam; tibi dicta manus, etc.

Je n'adopte pas non plus la correction ingénieuse de M. Jacobs, *Ast egomet quocumque voces, sequar; agmina ferro Plura metam.*

(140) Ibant æquo nempe ordine remi.

J'ai rétabli *ibant* qui se trouvait dans les manuscrits du Vatican, de Munich, de Bologne, d'Heinsius, dans l'éd. princeps, de 1498. Pius et les éditeurs subséquents ont substitué mal à propos *ibunt*. Burmann a fait un contre-sens en expliquant « que par l'absence d'Hercule leurs avirons marcheront plus également. »

(141) Furias miratur ovantum
Æacides :

Je ne sais comment les interprètes de Valérius ont pu douter si par le mot d'Æacide il désignait Télamon ou Pélée. Télamon s'est toujours montré comme l'ami le plus cher d'Hercule. De plus, c'est lui qui dans Apollonius (*c*) prend le parti de ce héros, et notre poète a emprunté au poète grec le dessin de cet épisode.

(142) Quis terris, proh Jupiter, inquit, Achæis
Iste dies !

Quis terris, pro Jupiter ! Ce mouvement est imité d'Ho-

(*a*) Ajax, v. 55.
(*b*) Lib. III, v. 416.
(*c*) Lib. I, v. 1289.

mère (*a*). Nestor voulant appaiser la querelle d'Achille et d'Agamemnon, s'écrie :

> ὢ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιΐδα γαῖαν ἱκάνει.
> ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες,
> ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ etc.

« Dieux immortels! un grand deuil va régner dans la Grèce. Priam et les fils de Priam vont se réjouir, et tous les Troyens triompheront en leurs cœurs, si la renommée leur apprend que vous vous divisez! »

(143) Nunc Parthaonides, nunc dux mihi Thracia proles?

Nunc *Parthaonides*. Parthaon ou Porthaon, fils d'Agénor e d'Épicaste, père d'Oïnée roi de Calydon, et parconséquent aïeu de Méléagre (*b*). C'était une locution proverbiale chez les Romain lorsqu'ils voulaient se moquer d'un homme fier de l'anciennet de sa naissance, mais dont la famille était tombée dans l'oubli que de l'appeler un fils de Parthaon. Plaute se sert de cet adag dans les Mènechmes (*c*):

> Quem tu hominem me arbitrare, nescio :
> Ego te simitu novi cum Parthaone.

(144) Des Grecs ont aujourd'hui pris les ordres d'un Thrace,

Expression de mépris pour désigner Calaïs et Zétès, fils d Borée, roi de Thrace. Les Grecs regardaient comme des barbar les Scythes et les Thraces. On sait qu'on reprocha à Thémistocl au philosophe Antisthène et à Timothée, d'être nés d'une mèr

---

(*a*) Iliad., lib. I, v. 254.

(*b*) Vid. Apollodore, lib. I, cap. 7, §. 2; Heyne, h. l.; Homer. Iliad. lib. XIV, v. 115; Pausanias, lib. IV, c. 35; Heins. ad Ovid. Met., lib. VIII v. 541; Munck. ad Hygin., fab. 172, et Werheik, ad Ant. Lib. I, cap. 2

(*c*) Act. V, sc. I, v. 44.

Thrace, et à Démosthène d'être issu d'une Scythe. Aussi Ovide fait-il dire à Héro (*a*) :

Interdum metuo patria ne lædar, et impar
Ducar Abydeno Thressa puella toro (*b*).

(145) « Oui, j'en atteste ici cette lance, ô Jason,
» Cette lance arrachée au fier Didymaon,

Valérius a traduit ici Homère (*c*). Achille irrité contre Atride, jure par son sceptre :

ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔποτε φύλλα καὶ ὄζους
φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν,
οὐδ' ἀναθηλήσει· περὶ γάρ ῥά ἑ χαλκὸς ἔλεψε
φύλλα τε καὶ φλοιόν· νῦν αὖτέ μιν υἷες Ἀχαιῶν
ἐν παλάμῃς φορέουσι δικασπόλοι, οἵ τε θέμιστας
πρὸς Διὸς εἰρύαται· ὁ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὅρκος·
ἦ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὴ ἵξεται υἷας Ἀχαιῶν.

Pope (*d*) observe que Virgile, qui a traduit ici l'Iliade, n'a pas aussi bien placé ces vers qu'Homère, et que Valérius, qui a suivi de plus près ce grand maître. Ce sceptre étant employé à l'occasion de la paix, Pope blâme Virgile d'employer autant de mots qu'Homère à décrire la séparation de cette branche du tronc maternel, et son impuissance à reproduire des fleurs et des fruits, ce qui, dans Homère et Valérius, a un rapport emblématique avec la division des deux chefs, dont l'amitié ne doit plus refleurir, ou avec la séparation éternelle d'Hercule, que les Argonautes aban-

---

(*a*) Epist. XIX, v. 99.
(*b*) Voyez Petit, Miscell., lib. II, cap. 4, et Heinsius, l. c., qui, en citant le vers de Valérius, le met par inadvertance dans la bouche de Jason.
(*c*) Lib. I, v 233.
(*d*) Trad. of. Iliad., pag. 35 et suiv., ed. in-8°., London, 1760.

donnent, tandis que ce rapport manque tout-à-fait dans l'Énéide. Valérius doit ce beau mouvement à Homère, de qui Virgile l'avait aussi emprunté. Mais il faut convenir que Virgile, qui a tant d'autres avantages sur notre poète, s'est montré bien inférieur à lui dans cette imitation. C'est que les grands mouvements ne sont convenables que dans les passions violentes, comme celle où Homère a représenté son Achille, et où Valérius a placé Télamon. Ce n'est plus qu'un ornement froid dans la situation tranquille où se trouve le froid Latinus de Virgile (*a*).

Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam forte gerebat)
Numquam fronde levi fundet virgulta, neque umbras
Cùm semel in silvis, imo de stirpe recisum,
Matre caret, posuitque comas et brachia ferro,
Olim arbos; nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis.

Ce même poète a bien mieux employé ce mouvement quand il fait dire à Turnus qui se prépare au combat :

Nunc, ô numquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest.

Dans Eschyle (*b*), Parthénopée jure aussi par sa lance, et lui adresse des vœux comme à une divinité. Un proverbe a rendu familière l'histoire de la lance de Cénée, que ce héros faisait adorer par les voyageurs et les habitants du pays, et au nom de laquelle il leur faisait prêter serment. Du reste il était usité chez les anciens de jurer par sa lance : Justin (*c*) le prouve, et ajoute même « que la lance était le sceptre des héros des vieux âges, et c'est pour cela que Virgile et Homère font jurer par le

(*a*) Æneid., lib. XII, v. 206.
(*b*) Sept. cont. Theb., v. 514.
(*c*) Lib. XLIII, cap. 3.

sceptre et la lance de la même manière, et que Valérius fait jurer Télamon par sa lance, comme Homère Achille par son sceptre (*a*) ». *Matre perempta*. Cette expression de *matre*, qui a quelque chose de singulier, se trouve aussi dans Virgile (*b*), *matre caret*.

(146) Herculeas jam serus opes, spretique vocabis
Arma viri.

Opes au pluriel signifie aussi *secours*, quoi qu'en ait dit Servius (*c*), qui à ce nombre ne veut lui donner que la signification de *richesses*. Voyez dans Horace (*d*), *Hectoreis opibus*. *Imploravit opes hominis* (*e*), qui ont tous deux la première acception.

(147) Leur voix, leur triste voix rappelle encore Alcide,
Rappelle encore Hylas; mais du milieu des eaux
Ces noms allaient mourir dans le bruit sourd des flots.

Les sentiments sont partagés sur le lieu où l'on abandonna Hercule. Hérodote dit qu'on le laissa à Aphètes en Magnésie, ainsi qu'Hésiode dans le poëme intitulé les Noces de Céyx. Apollonius de Rhodes, prétend qu'il fut mis à terre à Cius en Mysie; Apollodore raconte aussi que les Argonautes abordèrent en Mysie, et qu'ils y laissèrent Hercule et Polyphème; Denys de Mitylène dit qu'il alla jusqu'en Colchide où il se distingua; Antimachus, Posidippe et Phérécyde, qu'on le débarqua en Lydie, parce qu'il

(*a*) Voy. le Scholiast. d'Apollonius de Rhodes, liv. I, v. 57, et surtout Turnèbe, Adversar., liv. VIII, ch. 16.

(*b*) Æneid., lib. XII, v. 209, et Georg., lib. II, v. 19, 23 et 55.

(*c*) Ad Æneid., lib. I, v. 601.

(*d*) Lib. III, od. III, v. 27.

(*e*) Lib. I, Epist. X, v. 35; c. f. Virg., lib. VIII, v. 171; Stat. Theb., lib. IV, v. 124; lib. VIII, v. 482; Valer. Flacc., lib. IV, v. 125; lib. III, v. 494, et Perizon. Animadv. Hist., pag. 251, sqq., ed. Altenburg.

chargeait trop le vaisseau; Éphore, qu'on le laissa volontairement en Lydie auprès d'Omphale (*a*).

(148) Dat procul interea toto pater æquore signum
Phorcys.

Phorcys. Phorcis ou Phorcus, car il paraît que c'était le même qu'on appelait de ces trois noms, était, suivant Hésiode (*b*), fils de la Terre et de Pontus (la mer); d'autres lui donnent pour père Neptune, et pour mère la nymphe Thoosa. De lui et de Céto naquirent les Gorgones et les *Phorcydes*, Ényo, Péphrédo et Dino (*c*). On le révérait comme le chef des Tritons, que les poètes nomment le chœur, l'armée de Phorcus, *chorus Phorci*, *exercitus Phorci*. On lui assignait les mêmes fonctions qu'à Protée; celle de pasteur du dieu des mers (*d*).

(149) Simul et Massylus et una...

Massylus, peuple d'Afrique, voisin de la Mauritanie et de la province qu'on désignait par le nom d'*Africa*. Masinissa, dit Strabon (*e*), leur fit habiter des villes, et cultiver la terre; depuis s'étant livrés à la vie sauvage, ils prirent le nom de Numides ou Nomades. Aussi Dionysius Afer les appelle-t-il ἀγρονόμοι Μασυλῆες (*f*).

(150) Lyctius, et Calabris redit armentarius arvis.

Lyctius, peuple de la Crète dans la partie orientale. La prin-

---

(*a*) Voy. le Scholiast. d'Apollon., liv. I, v. 1289, et M. Larcher, trad. d'Hérodot., lib. VII, chap. 193.

(*b*) Théogon., v. 237.

(*c*) Vid. Apollodore, lib. I, cap. 2, s. 6.

(*d*) Vid. Hygin. et Munck., pag. 9; Virgil., lib. V, v. 240; Schol. Æschyl. Prometh., v. 792; Tzetz. ad Lycophron, v. 838.

(*e*) Lib. XVII, pag. 833, C., ed. Paris.

(*f*) Vid. Steph. v. Μασύλιοι. lib. XXIV; Polybe et Casaubon, l. c., et d'Anville, Tab. orb. vet.

cipale ville était Lyctos, dont on découvre encore le nom dans celui de Lassiti qu'elle porte aujourd'hui (*a*). Étienne de Byzance dit qu'elle tenait son nom de Lyctus, fils de Lycaon.

(151) Et sidera sustulit astris.

C'est la leçon des manuscrits, et la véritable leçon. Les différents commentateurs, qui n'ont pas soupçonné le sens de ce vers, ont essayé en vain de substituer *aris*, *alis*, *axis*. C'est décidément *astris* qu'il faut lire, et quoi qu'ils en disent, le sens est très clair; *astrum* répond à notre mot de *constellation; sidera* sont les étoiles qui composent la constellation. Trop près du crépuscule, chaque constellation ne laisse apercevoir que ses étoiles les plus brillantes, celles de la première ou au plus de la seconde grandeur : toutes les autres sont encore éclipsées. Mais quand la nuit est avancée, qu'elle est noire et profonde, *nox alta*, alors toutes les petites étoiles, celles de la troisième, quatrième grandeur, etc., qui auparavant étaient invisibles à l'œil, se montrent à découvert, et peuplent chaque constellation. C'est ainsi, par exemple, qu'à l'entrée de la nuit on ne voit de trente-cinq étoiles qui composent l'astre ou la constellation de la grande ourse, que les sept étoiles brillantes qui forment ce qu'on appelle vulgairement *le charriot de David*; les autres ne se laissent voir que dans la profonde nuit.

Il y a dans Manilius (*b*) un vers très précieux, qui prouve invinciblement que par le mot *sidera* les Latins n'entendaient quelquefois que les étoiles de moindre grandeur;

Sunt stellæ procerum similes; sunt proxima primis
Sidera :

(*a*) D'Anvill., Géograph. anc., tom. I, pag. 280.
(*b*) Lib. V, v. 739.

ainsi d'après ce vers, voilà bien *stellæ* qui désigne les grandes e belles étoiles qu'on aperçoit à l'entrée de la nuit, et *sidera* désign les étoiles plus petites, qu'on ne découvre que successivement mesure que la nuit avance.

(152) Non aliter gemitu quondam lea prolis ademtæ.

Heinsius et Burmann ont pensé que les quatre vers qui t minent ce chant étaient corrompus, et proposent de lire *gemi ægra* ou *orba dedit*. Il y en a même deux qui, dans l'édition Burmann et de Harlès, sont marqués d'un astérisque. M. Jac ne peut approuver que la lionne, furieuse de la perte de ses pet s'enfuie, et il corrige, *gemitu arva quatit*. Mais *Terga d* signifie : « Elle s'enfonce d'abord dans son repaire, puis en s et assiège les routes publiques et les habitations des hommes. St a imité ces vers dans sa Thébaïde (*a*);

Sic ubi Maura diù populatum rura leonem
Quem propter clausique greges, vigilantque magistri.

Ce qu'il y a de certain c'est que cette belle comparaison parai demander un peu plus de développement.

(153) Dolor adtrahit orbes

Orbes. L'orbite des yeux.

(154) Et misero manat juba sordida luctu.

Il ne faut pas croire que Valérius fut assez ignorant pour ner une crinière à la lionne; mais *juba* n'a pas toujours acception. Il est employé souvent pour désigner simplement le d'un animal. Entre autres exemples voyez ce vers de Stace le chien d'Érigone :

(*a*) Lib. IX, v. 189.

Icarii quamvis juba fulguret astri (*a*).

Celui de Valérius sur les chiens de bataille des Caspiens (*b*) :

Nam pectora ferro
Terribilesque innexa *jubas*.

On sait bien que le chien n'a pas plus de crinière que la lionne. Ovide, dans ses Fastes (*c*), justifie encore Valérius et Stace, car le taureau n'a pas non plus de crinière, et pourtant il dit d'Europe montée sur le taureau :

Illa jubam dextra, læva retinebat amictus.

(*a*) Thébaid. lib. IV, v. 777.
(*b*) Lib. VI, v. 3.
(*c*) Lib. VI, v. 536.

ARGUMENT

DU LIVRE QUATRIÈME.

Jupiter plaignant le sort d'Hercule lui envoie un songe, da lequel Hylas lui raconte son aventure. Hercule à son réveil, se aller retrouver ses compagnons, il voit le vaisseau en pleine me ne peut s'en faire entendre, et se décide à retourner chez La médon. Jupiter lui envoie Iris pour lui ordonner d'aller délivr Prométhée, enchaîné sur le Caucase. Les Myniens affligés de perte d'Hercule, sont consolés par le chant d'Orphée. Ils aborde chez les Bébryces, peuple sauvage qui mène à son roi Amycus to les étrangers, et les force à combattre au ceste avec lui. Ékio député par Jason pour explorer le pays, trouve sur la rive u phrygien qui l'exhorte à fuir sans délai. Ékion l'amène aux héro et Timas leur raconte qu'Otrès son roi, frère de Lycus, roi d Mariandyniens, vient de périr sous le ceste d'Amycus. Les héro sans s'effrayer, marchent vers l'antre d'Amycus. Description c cet antre. A la vue de la demeure et des armes du géant, l Grecs ressentent un mouvement de crainte. Pollux les rassur Amycus sort de sa forêt, s'avance vers les Grecs, et les provoqu au combat. Pollux est le premier prêt à combattre. Amycus m prise sa jeunesse. Ils s'arment du ceste. L'adresse et l'habileté d Pollux l'emportent sur la force et l'impétuosité d'Amycus. Les Gre félicitent Pollux, et offrent un sacrifice aux dieux pour sa vic toire. Ils entrent dans le Bosphore. Orphée leur apprend l'origin de ce nom en leur contant la fable d'Io. Bientôt ils arrivent che les Thyniens, ils y délivrent des Harpies Phinée, jadis roi d Thrace, et devin habile, alors exilé, et privé de la vue, pour avoi révélé aux mortels les projets de Jupiter. Calaïs et Zétès, les fils d Borée, beaux-frères de Phinée, chassent les Harpies, et les pour

suivent jusqu'aux îles Strophades dans la mer Ionienne. Phinée révèle ensuite aux Argonautes tous les périls de leur navigation, jusqu'à leur entrée dans le Phase. Jason presse le départ de ses compagnons que ce récit avait effrayés. Ils arrivent aux Cyanées. Ils tremblent à cette vue. Jason les exhorte. Pallas et Junon les aident, et enfin le vaisseau franchit ce dangereux passage, n'ayant perdu qu'une partie des ornements de sa poupe. Ils entrent dans l'Euxin. Description de cette mer. Ils arrivent chez les Mariandyniens. Là, le roi Lycus, qui revenait de vaincre les Bébryces, les reçoit avec amitié, et leur donne l'hospitalité dans son palais.

ARGONAUTICON.

LIBER QUARTUS.

Atque ea non oculis Divum pater amplius æquis
Sustinuit; natique pios miseratus amores,
Junonem ardenti trepidam gravis increpat ira:
Ut nova nunc tacito sub pectore gaudia tollunt!
Hæret inops, solisque furit Tirynthius oris.
At comite inmemores Minyæ facilesque relicto
Arva tenent. Sic Juno ducem fovet anxia curis
Æsonium, sic arma viro, sociosque ministrat.
Jam, quibus incertam bellis, Scythicæque paventem
Gentis opes, quanta trepidam formidine cernam!
Tum precibus, tum me lacrymis, et supplice dextra
Attentare veto; rerum mihi firma potestas.
I, Furias Veneremque move: dabit inpia pœnas
Virgo; nec Æetæ gemitus patiemur inultos.

---

5. MOERET *inops*. cod. Bon. ed. 1498. ed. princ. in margin. *Hæret* Mon. Restituendum hoc elegans verbum Val. Flacco', lib. IV, ERRAT *inops*, *solisque furit Tirynthius oris*. Vulgo male, *ha* quod ineptum, ut patet ex voce *errat*. *Errat consilii inops Her* *et furit dolore ob amissum Hylan*. Declerq, Observ. in L specim. 11. pag. 9.

8. *Sic arma viros*, *sociosque ministrat*. Omn. edd. male. *Viro*. Ja melius, quippe *viros*, *socios* tautologia est.

13. *In furias*. cod. Mon. ed. princ. *Improba*. cod. Bon. *Impia*. cod.

ARGONAUTIQUE.

LIVRE QUATRIÈME.

De Jupiter enfin s'éveille la colère.
En lui tout est blessé, le monarque, le père;
Et plaignant de son fils les touchantes amours,
Il accuse Junon qui tremble à ce discours.
« Comme son cœur savoure une barbare joie!
» Aux plus cruels tourments mon Hercule est en proie
» Et l'abandonnant seul en d'horribles déserts,
» Ses tranquilles amis fendent le sein des mers.
» C'est ainsi que Junon, dans ses tendres alarmes,
» Fournit à son héros des secours et des armes.
» Vous tremblerez pour lui, lorsqu'en d'affreux combats
» L'arc du Scythe à ses Grecs enverra le trépas;
» Vous prétendrez fléchir un époux implacable,
» Et de mes volontés l'arrêt irrévocable.
» Je vous en avertis; vos prières, vos pleurs
» Me trouveront muet et sourd à vos douleurs.
» Que Vénus d'Aétès égare encor la fille.
» Médée, ivre d'amour, ingrate à sa famille,
» Par ses maux d'un vieux père expîra tous les pleurs. »
Il dit, et de son fils les cuisantes douleurs

Dixit, et arcano redolentem nectare rorem,
Quem penes alta quies, liquidique potentia somni,
Detulit, (2) inque vagi libavit tempora nati.
Ille, graves oculos, et Hylan resonantia semper
Ora ferens, ut nulla Deum (3) superare potestas,
Procumbit. Tandem fessis pax reddita sylvis;
Fluminaque, et vacuis auditæ montibus auræ.

Ecce, puer summa se tollere visus ab unda
Frondibus in croceis, et iniquæ munere Nymphæ,
Stansque super carum tales caput edere voces:
Quid, pater, in vanos absumis tempora questus?
Hoc nemus, hæc fatis mihi jam domus, inproba quo
Nympha rapit, sævæ monitu Junonis: inanes
Nunc Jovis accessus, et jam mihi limina cœli
Conciliat, jungitque preces et fontis honores.
O dolor! o dulces, quas gessimus ante, pharetræ!
Jam socii lætis rapuerunt vincula ventis,
Hortator postquam furiis et voce nefanda
Inpulit OEnides. Verum cum gente domoque

27. *In amnes.* cod. Vat. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. pe *Inanes.* cod. Bon. Carrionisque. *Hæc est proba lectio.* Nec in mutandam censeo, sicut Jacobs, pag. 77, emendat.

28. *Lumina.* cod. Bon. Mon. edit. vett. male. *Limina.* cod. Vat. ed. 1. Venet. vetus bene habent.

Appelant tous les soins d'une main paternelle,
Il épanche sur lui de la voûte éternelle
L'essence du Nectar, ce baume si puissant
Qui recèle en son sein le calme assoupissant,
Et l'humide Repos, et le Sommeil tranquille.
Son fils respire à peine une vapeur subtile
De leur douce ambroisie, extrait mystérieux
Des suaves parfums dont s'enivrent les dieux;
Il s'endort; la forêt, des cris d'Alcide émue,
A son calme profond se vit enfin rendue,
Et l'on ouït encor résonner ces déserts
Du frémissant murmure et de l'onde et des airs.
 Soudain, le front paré de la pâle verdure
Dont malgré lui la Nymphe orna sa chevelure,
Hylas, du sein de l'onde apparaît au héros,
Et penché sur son front, le console en ces mots.
« Ah! mon père, cessez une plainte inutile.
» Ce bois, cette fontaine est mon dernier asyle.
» Pour servir de Junon le courroux inhumain,
» Une nymphe cruelle y fixe mon destin.
» Déjà pour remplacer l'ami qu'elle m'enlève
» Au rang sacré des dieux son tendre amour m'élève,
» O douleur! O combien plus heureux autrefois
» Ton Hylas de te suivre en portant ton carquois!
» Écoutant Méléagre, et sa jalouse rage,
» Tes compagnons ingrats ont quitté ce rivage.
» Mais il cherchait sa perte en osant les tromper :
» A son juste supplice il ne peut échapper :
» Et sa mère déjà prépare ta vengeance.
» Toi, soutiens ces malheurs par ta mâle constance.

Ista luet, sævæque aderunt tua numina matri.
Surge, age, et in duris haud unquam defice; cœlo
Mox aderis, teque astra ferent: tu semper amoris
Sis memor, et cari comitis ne abscedat imago.

Talibus orantem dictis, visuque fruentem
Ille ultro petit, et vacuis amplexibus instat,
Languentisque movet frustra conamina dextræ.
Corpus hebet somno, refugaque eluditur umbra;
Tum lacrymis, tum voce sequi, tum rumpere questus;
Quum sopor, et vano spes mœsta resolvitur actu.
Fluctus ab undisoni ceu forte crepidine saxi
Quum rapit Halcyones miseræ fœtumque laremque,
It super ægra parens, queriturque, tumentibus undis,
Certa sequi, quocumque ferant; audetque pavetque,
Icta fatiscit aquis donec domus, haustaque fluctu est:
Illa dolens vocem dedit, et se sustulit alis:
Haud aliter somni mœstus labor. Exsilit amens,
Effusisque genas lacrymis rigat: Ibimus, inquit;
Solus et hos montes desertaque lustra tenebis,

---

34. *Sævæque* ADERUNT *tua numina matri. Aderunt*, eleganter pro *cendent*, *instigabunt*. Burmann.

» L'Olympe te réclame, Hercule radieux
» D'un éclat immortel embellira les cieux (*a*).
» Mais alors, dieu puissant, au milieu de ta gloire,
» De ton enfant toujours conserve la mémoire;
» Et que du jeune ami, témoin de tes exploits,
» La douce image encor te suive quelquefois. »
Ainsi parlait Hylas d'une voix attendrie,
Fixant d'un doux regard cette tête chérie. [5]
Hercule à cette vue étend vers lui ses bras,
S'agite en longs efforts : dans son erreur, hélas!
Il veut l'atteindre en vain de ses mains caressantes :
Ses membres sont liés, ses forces impuissantes.
L'ombre toujours l'évite et trompe ses désirs.
Il la rappelle alors par des pleurs, des soupirs,
Il verse sa douleur en plaintes inutiles :
Mais l'ombre qu'il poursuit par ces efforts stériles,
S'échappe, et lui voit fuir avec le doux sommeil
Son triste espoir qu'emporte un douloureux réveil.
Ainsi [6] quand l'Alcyon, mère trop confiante,
Du creux rocher battu par l'onde bondissante
Voit tout à coup la vague entraîner sur les eaux
Sa naissante famille et son toit de roseaux,
Cette mère, toujours à leur berceau fidèle,
Couvre ses chers enfants sous l'abri de son aile :
A chaque flot qui s'enfle, on l'entend qui se plaint;
Elle affronte toujours le danger qu'elle craint;
Et quand du frêle esquif s'achève le naufrage,
Elle part, et ses cris font gémir le rivage.

(*a*) Hercule forme une constellation.

Care puer, nec res ultra mirabere nostras?
Hæc fatus relegitque vias, et vallibus exit,
Incertus, quid Juno ferat, quas adparet iras.
Nec minus et socios cernit procul æquore ferri
Præcipites; tacitumque pudet potuisse relinqui.

Jamque iter ad Teucros, atque hospita mœnia Trojæ
Flexerat: Iliaci repetens promissa tyranni,
Quum mœsto Latona simul Dianaque vultu
Ante Jovem stetit, et supplex sic fatur Apollo:
In quem alium Alciden, in quæ jam tempora differs
Caucasium, (7) rex magne, senem? nullumne malorum
Finem adeo pœnæque dabis? te cuncta precantur
Gens hominum; atque ipsi jam te, pater optime, montes,
Fessaque cum sylvis orant juga: sat tibi furtum
Ignis, et ætheriæ defensa silentia mensæ.

---

55. QUASVE *adparet iras.* cod. Bon.
64. *Cuncta.* PRECATUR. cod. Coki. Mon. edd. vett.
68. *Exit ubi.* pessime Carrion. *Dixit: ibi* e scopulis; optima lectio Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. in textum reposui.

l par ce triste songe Hercule est tourmenté.
s'éveille, il se lève, interdit, agité,
it l'œil mouillé des pleurs qui coulent sur sa joue :
« Allons, dit-il, mon cœur à son sort se dévoue.
» Tu vas donc rester seul en ces sauvages lieux,
» Cher enfant, doux témoin de mes faits glorieux ! »
Il dit, quitte les monts et regagne la plaine.
Attendant de Junon tout ce que peut la haine,
Son ame se prépare à des périls nouveaux ;
Et pourtant du rivage il a vu sur les eaux
Ses amis l'oubliant fuir d'une course prompte.
Il le voit ; et frémit de colère et de honte !
Déjà chez les Troyens il dirigeait ses pas ;
Il allait à leur roi que secourut son bras
Redemander le prix du salut d'Hésione,
Lorsque, de Jupiter environnant le trône,
Et Latone, et Phœbus et Diane sa sœur,
Firent parler ainsi leur touchante douleur.
« Roi des dieux, dit Phœbus, ta sévère justice
» Voudrait-elle sans fin prolonger le supplice
» Du malheureux vieillard au Caucase enchaîné ?
» A quel autre qu'Alcide aurais-tu destiné
» L'honneur de terminer cette horrible souffrance ?
» Le Caucase lui-même invoque ta clémence ;
» De ce supplice affreux le Phase est attristé.
» La race humaine entière implore ta bonté.
» Laisse, laisse à nos pleurs désarmer ta colère.
» Cet exemple a suffi. Crois que nul téméraire
» N'oserait attenter au feu sacré des cieux,
» Ni redire un secret de la table des dieux. »

Dixit : ibi [9] e scopulis, media inter pabula diri
Vulturis, ipsum etiam gemitu mœstaque fatigat
Voce Jovem, sævis relevans ambusta pruinis
Lumina : congeminant amnes rupesque fragorem
Caucasiæ : stupet ipse Dei clamoribus ales.
Tunc etiam superas Acheronte auditur ad arces
Iapetus [10] gravis : orantem procul arcet Erinnys,
Respiciens celsi legem Jovis. Ille, Dearum
Fletibus et magno Phœbi commotus honore,
Velocem roseis demittit nubibus Irin :
I, Phrygas Alcides, et Trojæ differat arma!
Nunc, ait, eripiat diræ Titana volucri.
Diva volat, defertque viro celeranda parentis
Imperia, atque alacrem lætis hortatibus inplet.

Jam Minyæ mediis claræ per sidera noctis
Fluctibus intulerant placido cava lintea cursu;
Multaque deserto memores super Hercule volvunt. [11]

---

73. *Auditus.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498 et aliæ omnes.

Phœbus parlait encor, quand une voix plaintive
Des rochers du Caucase au haut des cieux arrive.
C'était le vieux Titan qui, maudissant le jour,
Percé du bec rongeur de l'avide vautour,
Et levant vers le ciel ses sanglantes paupières,
Hurlait en cris affreux sa plainte et ses prières.
De l'écho de ces monts les résonnants éclats
Des cris de sa douleur redoublent le fracas, (*a*)
Et le vautour lui-même en a fui d'épouvante.
Le père aux cris du fils joint sa voix suppliante.
En vain, de Jupiter exécutant les loix,
Erinnys (b) de Japet veut étouffer la voix :
Des Enfers jusqu'aux cieux la voix s'est fait entendre.
Enfin leur longue instance, et leur douleur si tendre,
Les larmes de Diane, et les pleurs d'Apollon,
Du malheureux Titan obtiennent le pardon.
Jupiter a mandé la prompte messagère
Qui fend l'azur des cieux sur son aile légère.
« Va, dit le roi du ciel, que mon fils en ce jour
» Arrache Prométhée à son affreux vautour,
» Et qu'il diffère encor la ruine de Troie. »
Iris part, et soudain Hercule plein de joie
S'élance, impatient de triomphes nouveaux.
  Déjà, d'un cours paisible avançant sur les flots,
Argo, favorisé par les feux des étoiles,
Au souffle heureux des vents laissait enfler ses voiles.

(*a*) Philostrate rapporte, dans la vie d'Apollonius, que les deux bras de Prométhée étaient attachés à deux monts du Caucase, séparés l'un de l'autre de la distance d'un stade.

Thracius at summa sociis e puppe sacerdos,
Fata Deum, et miseræ solans incommoda vitæ,
Securum numeris agit et medicabile carmen; (13
Quo simul adsumta pulsus fide luctus, et iræ,
Et labor, et dulces cedunt e pectore nati.

Interea, magni jam jam subeuntibus astris
Oceani genitale caput, Titania frenis
Antra sonant: Sol auricomus, cingentibus Horis,
Multifidum jubar, et bisseno sidere textam
Loricam induitur: ligat hanc, qui nubila contra
Balteus undantem variat mortalibus arcum.
Inde super terras et Eoi cornua montis
Emicuit, traxitque diem candentibus undis;
Et Minyas viso liquerunt flamina Phœbo.

Proxima Bebrycii panduntur litora regni, (14
Pingue solum, et duris regio non invida tauris.
Rex Amycus; regis fatis et numine freti

---

88. *Quod pulsum*. cod. Bon. Vat.

92. Sol *auricomis ingentibus* horis. cod. Vat. Mon. *Vergent* ed. pr. 1498. Maser. Ald. Junt. *Ingentibus*. ed. Pii. *Cingentibus* Bon. *Hœc est* vera lectio.

Mais l'abandon d'Hercule en agitant les cœurs,
Y réveille le trouble et les remords rongeurs.
Alors, la lyre en main, le chantre du Rhodope,[1]
Par ses vers enchanteurs qu'inspire Calliope
Consolant ses amis, oppose à leurs chagrins
Les malheurs de la vie et les lois des Destins.
A peine, secondant sa voix mélodieuse,
Ses doigts ont fait frémir la corde harmonieuse,
Les souvenirs trop chers, la douleur, le courroux,
La fatigue, tout cède à des accords si doux.
  Mais déjà, s'abaissant de la voûte éthérée,
Dans le sein paternel de l'antique Nérée
Les astres s'apprêtaient à replonger leurs feux.
Déjà du char divin les coursiers lumineux
Vont recevoir le mors dans leur bouche fumante.
Phœbus a revêtu sa splendeur rayonnante.
Les douze astres brillants qu'il visite en son cours
De sa cuirasse ardente embrasent les contours.
Il ceint en baudrier l'arc de pourpre et d'aurore
Dont le changeant éclat dans les airs se colore.
Puis, entouré des sœurs qui mesurent le temps,
Le dieu, déployant l'or de ses cheveux flottants,
Marche, avance, du jour épanche la lumière,
Et des monts d'Orient franchissant la barrière,
Inonde de ses feux l'air, la terre et les flots.
Les vents à son aspect ont quitté les héros.
  Près de là se prolonge une côte sauvage.
De ses vertes forêts l'abondant pâturage
Nourrit de fiers taureaux un peuple vigoureux.
Des Bébryces cruels c'est le séjour affreux.

Non muris cinxere domos, non fœdera legum
Ulla colunt, placidas aut jura tenentia mentes.
Quales Ætnæis rabidi Cyclopes in antris
Nocte sub hiberna servant (15) freta, sicubi sævis
Advectet ratis acta notis tibi pabula dira,
Et miseras, Polypheme, dapes; sic undique in omnes
Prospiciunt cursantque vias, qui corpora regi
Capta trahant. Ea Neptuno trux ipse parenti
Sacrifici pro (16) rupe jugi, media æquora supra,
Torquet agens; (17) sin forma viris præstantior adsit,
Tum legere arma jubet, sumtisque occurrere contra
Cæstibus. Hæc miseri sors est æquissima leti.

Huc ubi devectam Neptunus gurgite puppim
Sensit, et extremum nati prospexit in oras,
Et quondam lætos domini certamine campos;
Ingemit, ac tales evolvit pectore questus:
Infelix, imas quondam mihi rapta sub undas,
Nec potius magno, Melie, tum mixta Tonanti!
Usque adeone meam, quacumque ab origine, prolem
Tristia fata manent? sic te olim pergere sensi,

---

104. RABIDI *Cyclopes.* cod. Mon.

111. IN *forma.* cod. Mon. ed. pr. 1498, Pii, Maser. Ald. Junt. *Info* cod. Vat. Bon.

Amycus est leur roi. Comptant sur sa vaillance,
Et sur l'appui du dieu dont il tient la naissance,
Les Bébryces (*a*) n'ont point élevé de remparts.
Ils ignorent les lois, la justice et les arts,
Tout ce qui des humains adoucit la rudesse.
Tel, des sommets d'Ætna le Cyclope sans cesse
Épie au sein des mers les malheureux nochers
Qui, jetés par l'Autan sur ses âpres rochers,
Assouviront sa faim de leur chair palpitante.
Ainsi de ce tyran la garde vigilante
Traîne chaque étranger à son maître cruel :
Et lui, du haut d'un roc, son sanguinaire autel,
L'envoie au sein des mers à son père Neptune.
Ou si c'est un guerrier d'une haute fortune,
Que sa taille, son air recommande à ses yeux;
Il veut qu'armés du ceste ils combattent tous deux.
Cette mort, moins horrible, est non moins assurée.
  Le dieu des mers a vu de la plaine azurée
Les Minyens aborder aux états de son fils.
Pour la dernière fois ses regards attendris
Se tournent vers ces bords que ce fils si terrible
Étonna tant de fois de sa force invincible.
Tour à tour il gémit, il s'indigne; et son cœur
Exhale en ce discours sa plainte et sa douleur :
« Malheureuse Mélie (*b*), [18] ah! pourquoi ta faiblesse
» A-t-elle couronné ma fatale tendresse?

(*a*) La Bébrycie prit depuis le nom de Bithynie, qui lui fut donné par un peuple de Thraces qui vint l'occuper. (D'Anv., *Géogr. anc.*, tom. II, pag. 20; Strab., liv. XII.

(*b*) Nymphe de Bithynie, suivant le scholiaste d'Apollonius.

Jupiter, injustæ quando mihi virginis armis
Concidit infelix, et nunc Chaos inplet Orion. [19]
Nec tibi nunc virtus, aut det fiducia nostri,
Nate, animos, opibusque ultra ne crede paternis.
Jam jam aliæ vires majoraque sanguine nostro
Vincunt fata Jovis, potior cui cura suorum est.
Atque adeo, neque ego hanc motis avertere ventis
Tentavi, tenuive ratem; nec jam mora morti
Hinc erit ulla tuæ; reges preme, dure, secundos.
Abstulit inde oculos, natumque et tristia linquens
Prœlia, sanguineo terras pater adluit æstu. [20]
   Principio fluvios, gentemque, et litora ductor
Explorare jubet: paullumque egressus Echion,
Invenit obscura gemitus in valle trahentem
Clam juvenem, et cæsi mœrentem nomen amici.
Ille, virum ut contra venientem, umbrataque vidit
Tempora Parrhasio patris de more galero,

---

122. *Quondam mihi.* cod. Bon. *Quando.* Mon. et alii ac edd. vett.

128. *Atque* IDEO *hanc* TUMIDIS *avertere ventis.* cod Mon. ed. pr. 1498, Pii, Maser. Ald. Junt.

130. *Hic erit.* cod. Bon. *Hinc.* Mon. et alii.

138. *Tempora Parrhasio* PATRIÆ *de more galero. Patriæ*, correction de la main de Pontanus à la marge de son manuscrit. Le *galerus* ou le pétase était la coiffure de Mercure, qui l'avait empruntée aux Arcadiens, chez lesquels il était né. Voy. pl. 21 des pierres gravées du duc d'Orléans. Ce nom vient de sa ressemblance avec le casque nommé *galea*; Varro de L. L., lib. IV, cap. 24. Lin. 46. Stace, Theb., lib. IV, v. 303, a imité ce vers, *Arcadii morem tenet ille galeri.* Le galerus était aussi la coiffure des courtisanes. FLAVO *crinem abscondente* GALERO, selon Juvénal et son scholiaste, sat. 6, v. 120, et celle des pontifes, comme nous l'apprend Apulée, Apol., pag. 288, c. 21. *Quod imperatoribus paludamentum, quod pontificibus* GALERUS, *quod lituus auguribus.*

» Que n'allas-tu plutôt sur son trône orgueilleux
» Charmer ce maître altier du tonnerre et des cieux ?
» Frère cruel, ce fut sa constante maxime.
» Tous mes fils, quels qu'ils soient, il les prend pour victime.
» Renversant Orion du faîte des grandeurs,
» Comme un crime il punit ses folâtres ardeurs,
» Et mourant sous les traits de sa fille barbare,
» Mon fils au lieu du Ciel habite le Tartare.
» Maintenant, Amycus, va, quitte un fol espoir :
» Cesse de croire encore à mon faible pouvoir.
» Un plus puissant l'emporte. Il faut bien que Neptune
» Souffre de Jupiter l'orgueilleuse fortune.
» Et du tyran jaloux qui protège les siens
» Les enfants préférés l'emportent sur les miens.
» Sans cela, déchaînant les vents sur mon empire,
» J'eusse écarté du moins ce funeste navire?
» Rien ne peut plus, mon fils, s'opposer à ta mort.
» Je suis au second rang, et je cède au plus fort. »
De son fils, à ces mots, il détourne la vue;
Et du fatal combat marquant l'affreuse issue,
Le cœur gros de douleur, Neptune en flots de sang
Laisse empreint sur ces bords son courroux menaçant.
Arrivé dans ces lieux, Jason fait reconnaître
Quels sont leurs habitants, et leurs lois et leur maître.
Le messager des Grecs, le fidèle Ékion,
S'est à peine avancé, qu'au détour d'un vallon
Il trouve un malheureux, qui sous l'épais feuillage
Déplorait le trépas d'un ami de son âge.
Sitôt que le jeune homme aperçoit l'Argien,
Comme son père, orné du casque arcadien,

Paciferæque manu nequidquam insignia virgæ,
Heu fuge, ait, certo, quicumque es, perdite passu,[21]
Dum datur. Obstupuit visu Nonacria proles,
Quid ferat, admirans. Postquam remeare monentem
Ocius, et dictis perstantem cernit in ìsdem,
Abripit, et sociis, quæ sint ea, promere cogit.
Ille manum tendens : Non hæc, ait, hospita vobis
Terra, viri; non hîc ullos reverentia ritus
Pectora : mors habitat, sævæque hoc litore pugnæ.
Jam veniet diros Amycus qui tollere cæstus
Imperet, et vasto qui vertice nubila pulset.
Talis in advectos Neptuni credita proles
Æternum furit, atque æquæ virtutis egentes,
Ceu superum segnes[22] ad iniqua altaria tauros,
Constituit, tandem[23] ut misero lavet arma cerebro.
Consulite, atque fugæ medium ne temnite tempus.
Namque isti frustra quisnam concurrere monstro
Audeat, et quænam talem vidisse voluptas?
Ductor ad hæc : Bebryxne venis, diversaque regi

---

141. *Nonacria proles.* La Nonacrie, petite ville de l'Arcadie. Vid. Stephan. de urb. voce Nonacria.

142. *Quid* DICAT *admirans.* cod. Mon.

146. *Non hic ullos reverentia ritus Pectora;* il faut bien se garder de changer ce texte, qui est celui de tous les manuscrits, et d'adopter la correction d'Heinsius, *non hac* ullos reverentia ritus pectora.

155. *Quisquam.* cod. Vat. Bon. Mon. *Quisnam.* edd. vett.

Tenant le caducée et l'olivier paisible ;
« Qui que tu sois, dit-il, fuis ce rivage horrible,
» Fuis, tu le peux encor, fuis sans perdre un moment. »
Ékion à ces mots, frappé d'étonnement,
S'arrête; et l'étranger, de la voix et du geste
L'excitant sans relâche à fuir ce lieu funeste,
Il l'emmène ; et Timas s'adressant aux guerriers :
« Ce ne sont point ici des bords hospitaliers,
» Dit-il, rien n'est sacré pour ce peuple sauvage.
» La Terreur et la Mort habitent ce rivage.
» N'attendez dans ces lieux que les sanglants combats.
» Bientôt leur roi géant portant ici ses pas,
» (Dieux puissants, que son bras ne vous soit point funeste!)
» Viendra vous provoquer aux durs combats du ceste.
» Du monstre redouté le sanguinaire orgueil
» A tous les étrangers réserve cet accueil.
» Du dieu des mers, dit-on, il reçut la naissance.
» Portant sa tête aux cieux, et dans sa taille immense
» Bravant les faibles coups des impuissants mortels,
» Il les tient devant lui, comme au pied des autels
» On tient sous le couteau la victime tremblante;
» Et quand il a joui de leur pénible attente,
» D'un coup brisant leur crâne, il met fin à ses jeux.
» S'il en est temps encor, fuyez donc, malheureux :
» Nul homme impunément ne braverait sa rage.
» Qui peut vous attirer vers ce monstre sauvage? »
« — Seriez-vous, dit Jason, habitant de ces lieux?
» Vous ne ressemblez point à ce chef odieux,
» Si j'en crois la pitié que vous faites paraître;
» Mais souvent les sujets valent mieux que leur maître;

Corda gerens? (melior vulgi nam sæpe voluntas)
Hostis an externis fato delatus ab oris?
Et tua cur Amycus cæstu nondum obruit ora?
Nomen, ait, prædulce mihi, numenque sequutus
Otreos unanimi : decus ille, et læta suorum
Gloria, nec vestros comes adspernandus in actus.
Hesionam et Phrygiæ peteret quum gaudia nuptæ,
Hîc Amycum contra jussus stetit : atque ego palmas
Inplicui; sed prima procul vix dum ora levantis
Fulminea frontem dextra, disjectaque fudit
Lumina, me numquam leto dignatus et armis :
Sed lacrymis potius luctuque absumor inerti.
Spes tamen, his fando si nuntius exstitit oris,
Et Mariandynum patrias penetravit ad urbes,
Unde genus fraterque viro... Sed et ille quierit
Oro, nec a vanis cladem Lycus augeat armis.

Hæc ubi non ulla juvenes formidine moti [25]
Accipiunt, dolor et duras insurgere mentes,

---

158. *Diversaque regi corda* REGENS. cod. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Gerens* in margine cod. Mon. hæc est lectio à Pontano proposita, et in Aldinam recepta.

161. *Nomen, ait, prædulce mihi, numenque secutus Otreos.* J'ai admis dans le texte cette correction qui me semble heureuse, et qui est appuyée sur l'édit. de 1498, et sur celle de Pius. On sait d'ailleurs combien, dans les manuscrits, ces deux noms sont sujets à se confondre, et la répétition de *nomen* n'est pas tolérable.

167. *Fulmineam.* cod. Bon. Mon. et Coki. male. *Fulmineâ.* edd. vett.

173. *Sed et ille quierit, Oro. Ora* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. male. *Oro* ed. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. et aliæ. *Nec vanis* cod. Mon.

» Ou seriez-vous plutôt un de ses ennemis
» Qu'en ses barbares mains le sort aurait remis ?
» Comment alors, comment vous a-t-il laissé vivre ? »
« — J'accompagnais Otrès.[24] Pouvais-je ne pas suivre
» L'ami de mon enfance, et le choix de mon cœur ?
» De la noble Phrygie Otrès était l'honneur.
» Son bras eût secondé votre grande entreprise !
» D'Hésione à sa foi la main était promise.
» Il allait à Pergame aux fêtes de l'hymen,
» Quand traversant ces lieux, de ce monstre inhumain
» Il fallut affronter le redoutable ceste.
» Moi-même je l'armai du gantelet funeste.
» Hélas ! du premier choc le terrible géant
» L'accablant sous le poids de son bras foudroyant,
» Fit voler en éclats sa tête fracassée ;
» Et la cervelle au loin en jaillit dispersée.
» Pour moi, simple écuyer de ce chef malheureux,
» A peine il m'honora d'un regard dédaigneux.
» Indigne de mourir, indigne de ses armes,
» Il me laisse languir dans le deuil et les larmes.
» Je n'ai plus qu'un espoir. Le généreux Lycus
» Par quelque avis peut-être aura su qu'Amycus
» A fait périr ici son déplorable frère.
» Ses états sont voisins : sans doute en sa colère....
» Mais que dis-je ? ah ! plutôt souhaitons que son cœur
» Puisse tranquillement dévorer sa douleur.
» Nous aurions à pleurer une perte nouvelle. »
Loin de porter l'effroi dans la troupe immortelle,
Ces mots ont enflammé leur généreux courroux,
D'un commun mouvement ils se sont levés tous,

Terga sequi, properosque jubet conjungere gressus.
Litore in extremo spelunca [26] adparuit ingens,
Arboribus super et dorso contecta minanti,
Non quæ dona Deum, non quæ trahat ætheris ignem;
Infelix domus et sonitu tremebunda profundi;
Et varii pro rupe metus: hinc trunca rotatis
Brachia rapta viris, strictoque inmortua cæstu,
Ossaque tetra situ, et capitum mœstissimus ordo.
Respicias, quibus adverso sub vulnere nulla
Jam facies, nec nomen erat. Media ipsius arma
Sacra metu, magnique aris inposta parentis.

Hospitis hîc primum monitis rediere Timantis,
Et pavor, et monstri subiit absentis imago;
Atque oculos cuncti inter se tenuere silentes;
Donec sidereo [27] Pollux interritus ore:

---

174. *Non nullâ juvenis.* cod. Mon. ed. pr. 1498. Maser. Pii. Ald. Junt. *Dolet et durâ sic pergere mente.* cod. et libri laudati. Optime ex Carrionis Maseriique codice *Non ullâ juvenes formidine moti, Dolo et duras insurgere mentis*, etc.

179. *Dona Deum*, *solem*, sive *afflatum ventorum*, ut Pius.

181. Ut *varii pro rupe metus. Ut.* cod. Mon. ed. pr. male.

183. *Ossaque* TACTA *situ*, et capitum mœstissimus ordo. cod. Mon. *Tetr* alii codd. et edd. vett.

185. *Medius ipsius.* cod. Mon. male.

187. *Monitis.* cod. Vat. Bon. Mon. Coki. ed. pr. 1498. Pius a corrigé *monitus* malgré tous les manuscrits; et bien que l'autre expression fût tr latine, comme *animi rediere viris;* Valer., lib. III, v. 468, *res anim redit*, Plin. epist. VIII. 23, 6. *Calor vere redit ossibus*, Virg. Georg., lib. III. v. 272, Tous les éditeurs subséquents ont eu le pet tort de suivre et de mettre dans le texte cette correction. Ne serait-c pas la source de notre idiotisme français, *revenir à l'avis de quelqu'u*

Et leur troupe à grands pas vers le géant s'avance.
Au bord des mers, bientôt d'une caverne immense
S'offre à leurs yeux surpris la noire profondeur.
Sur ses flancs, étendant leur ténébreuse horreur,
De noirs sapins pressés amoncèlent leur ombre.
Dans cet antre hideux, séjour de la nuit sombre,
On ne vous vit jamais, dons aimables des dieux,
Silencieux repos, douce clarté des cieux.
A chaque instant battus des vagues bondissantes
Ses rocs semblent crouler sous leurs voûtes tremblantes.
Alentour mille objets glacent d'effroi les sens.
Partout d'affreux lambeaux, des débris menaçants,
Là, des bras qu'arracha le géant sanguinaire,
Quand il lança les corps aux gouffres de son père.
D'autres, du gantelet encore entrelacés.
Plus loin, d'épais monceaux d'ossements entassés :
Et pour comble d'horreur, à chaque arbre pendante
Une tête séchée, ou de sang dégoûtante.
Dans plusieurs sous les coups du ceste meurtrier
On cherche en vain la forme et le nom du guerrier.
Sur l'autel de Neptune, en cette affreuse enceinte
Consacré par l'orgueil, et gardé par la crainte,
Repose du géant le ceste ensanglanté.
A cet horrible aspect leur esprit agité
Se rappelle en secret les conseils de leur guide.
La crainte s'est glissée en leur ame intrépide :
Du monstre absent l'image apparaît à leurs yeux ;
Et tous muets d'horreur se regardaient entr'eux.
Mais relevant un front rayonnant d'assurance ;
« Qui que tu sois, barbare, oui je réponds d'avance,

Te tamen hac, quicumque es, [28] ait, formidine faxo
Jam tua sylva ferat, modo sint tibi sanguis et artus.
Omnibus idem animus forti decernere pugna; [29]
Exoptantque virum, contraque occurrere poscunt.
Qualiter [30] ignotis spumantem funditus amnem
Taurus aquis qui primus init, spernitque tumentem,
Pandit iter: mox omne pecus formidine pulsa
Pone subit, jamque et mediis præcedit ab undis.

At procul e sylvis sese gregibusque ferebat
Sævus in antra gigas, quem nec sua turba tuendo
It taciti secura metus. Mortalia nusquam
Signa manent, instar scopuli, [31] qui montibus altis
Summus abit, longeque jugo stat solus ab omni.
Devolat inde furens, nec, quo via, curve profecti,
Nec genus ante rogat, sed tali protonat ira:
Incipite, [32] o juvenes; etenim fiducia, credo,
Huc tulit, auditas et sponte lacessitis [33] oras.
Sin errore viæ, necdum mens gnara locorum,
Hîc mihi lex, cæstus adversaque tollere contra

---

191. *Saxo.* cod. Bon. Vat. Mon. ed. pr. male. *Faxo.* ed. 1498. Pii, M
Junt. Ald. optimè.

195. *Qualiter ingressus spumantem taurus in amnem.* Ald. Ingé
correction, car le vers 196 manquait dans sous les manuscrits et
toutes les éditions avant Carrion, qui a rendu très clair, en ajout
vers, un passage jusqu'alors inintelligible.

201. *Taciti* secura metus. *Taciti.* cod. Vat. Carrionisque. *Tanti.*
Mon. Bon. quam lectionem contra auctoritatem Pii et Burmann
retinendam censeo.

204 *Quo* via. cod. Mon. ed. pr. 1498. *Qua.* Pii, Maser. Junt. Ald.

205. TALIA *protonat irá.* cod. Bon. *Tali.* alii codd. et edd. vett.

208. *Sive errore.* cod. Mon.

èrement Pollux, que ta tête à son tour
rera bientôt ton horrible séjour,
ru qu'un sang mortel circule dans tes veines. »
ıts ont ranimé les ames incertaines :
ɔras maintenant ils osent se fier :
ɛulent voir le monstre, et tous le défier.
ɔrsqu'un taureau, bravant l'onde écumeuse
ɔir torrent gonflé par la pluie orageuse,
gouffre inconnu s'élance le premier,
, et sans frayeur le troupeau tout entier
ı pas de son chef, et bientôt le devance.
ɛndant hors des bois l'affreux géant s'avance.
ıropres sujets inspirant la terreur,
ɔeuvent le voir sans frissonner d'horreur.
ien d'un mortel. Dans sa masse difforme,
mble près d'eux à ce rocher énorme
ıl, du haut des monts, s'allongeant vers les cieux,
s rocs s'abaisser sous son front sourcilleux.
'il voit les guerriers, il accourt plein de rage,
leur demander l'objet de leur voyage,
aissance, leur nom, le monstre impatient
ınner en ces mots son courroux foudroyant.
ns, jeunes guerriers, commençons; car sans doute,
ıx de provoquer un héros qu'on redoute,
s brûlez de combattre, et sachant qui je suis,
ırojet de me vaincre ici vous a conduits.
hasard tout seul vous jeta sur ces plages,
i vous n'êtes pas instruits de nos usages,
ırenez-les. Du ceste il faut armer vos bras,
e à face il vous faut m'éprouver aux combats.

Brachia. Sic ingens Asiæ plaga, quique per Arcton
Dexter et in lævum Pontus jacet, hæc mea visit
Hospitia; hoc cuncti remeant certamine reges.
Neptuni domus, atque egomet Neptunia proles.
Jam pridem cæstus resides, et frigida raris
Dentibus aret humus. Qui mecum fœdera junget?
Prima manu cui dona fero? mox omnibus idem
Ibit honos; fuga sub terras, fuga nulla per auras.
Nec lacrymæ, (ne ferte preces) superive vocati
Pectora nostra movent : aliis rex Jupiter oris.
Faxo, Bebrycium nequeat transcendere puppis
Ulla fretum, et ponto volitet Symplegas (34) inani.

Talia dicta dabat, quum protenus asper Iason,
Et simul Æacidæ, simul et Calydonis alumni,
Nelidesque, Idasque prior, quæ maxima surgunt
Nomina; sed nudo steterat jam pectore Pollux;
Quum pavor, et gelidus defixit Castora sanguis;

---

211. *Visit.* cod. Bon. Vat. Mon. melius. *Visat.* ed. 1498. *Remeant.* omnes codd. ac vulgatæ præter Harles, ubi legitur *visat* ac *remeent.*

216. *Qui mecum fœdera junget? Prima manu cui dona fero?* Telle est la ponctuation du manuscrit de Munich, et que, sans le connaître, avait proposée Heinsius; seulement il substituait *feram.*

218. *Nec lacrimæ* (NE FERTE *preces*), *superive vocati pectora nostra movent. Ferte* se trouve écrit dans les manuscrits du Vatican et de Munich. Dans ce dernier même, *ne ferte preces* est mis entre deux parenthèses. Je transporte dans le texte cette excellente leçon, qui met du mouvement et de la chaleur dans ce discours, tandis que *fortè* me semble d'une froideur tout-à-fait indigne de notre poète; je ne sais même comment cette erreur s'est glissée sans avoir été remarquée par aucun commentateur, dans toutes les éditions jusqu'à ce jour. *Ferre preces* est répété par Valerius, lib. IV, v. 547; *præferre preces*, lib. V, v. 663 : c'est une locution qu'il aime.

» C'est ainsi qu'Amycus sait se faire connaître.
» Tous les nombreux guerriers que l'Asie a vu naître,
» Tous ceux que près de l'Ourse, aux deux bouts de l'Euxin
» La Scythie et le Pont nourrissent dans leur sein,
» N'ont reçu dans ces lieux d'autre accueil que la guerre.
» Je les renvoie après dans le sein de leur mère.
» Vous voyez de Neptune et le temple et le fils.
» Mes cestes trop long-temps sont restés engourdis :
» Déjà trop peu de sang abreuve ce rivage.
» Qui de vous, de la paix me présentant le gage,
» Du traité dans ma main viendra sceller les nœuds?
» Qui viendra s'assurer du bien que je lui veux?
» Tous recevront ensuite une faveur semblable.
» Oui, pour vous dérober à ce bras redoutable
» L'Enfer s'ouvre à vos pas; n'attendez rien d'ailleurs,
» Ni de l'appui des dieux, ni du secours des pleurs.
» Jupiter règne aux cieux, mais non pas où je règne.
» Je commande en ces lieux; je prétends qu'on m'y craigne,
» Et nul en mes états se frayant un chemin,
» N'ira troubler jamais le repos de l'Euxin. »
Comme il parlait encor, tous ces chefs intrépides,
Nestor, Periclymène, et les deux Æacides,
Et le terrible Idas, et le fameux Jason,
Et les deux fiers guerriers qu'envoya Calydon,
Tous, la brillante fleur des enfants d'Orchomène,
Se lèvent; mais Pollux est déjà dans l'arène,
Déjà son vêtement est au loin rejeté.
Au moment du combat Castor épouvanté (35
Pâlit, et dans son corps son sang glacé s'arrête.
Hélas! ce n'est plus là cette pompeuse fête

Nam nec ad Elei [36] pugnam videt ora parentis,
Nec sonat OEbalius caveæ favor, aut juga nota
Taygeti, lavitur patrios ubi victor ad amnes:
Nec pretium sonipes, aut sacræ [38] taurus harenæ;
Præmia sed manes, reclusaque janua leti.

Illum Amycus, [39] nec fronte trucem, nec mole tremendu
Vixdum etiam primæ spargentem signa juventæ,
Ore renidenti lustrans obit, et fremit ausum,
Sanguineosque rotat furiis ardentibus orbes.
Non aliter jam regna poli, jam capta Typhœus
Astra ferens, [40] Bacchum ante acies, p[illegible]amque Deoru
Pallada, et oppositos doluit sibi virginis angues.
Sic adeo insequitur, rabidoque ita murmure terret:
Quisquis es, infelix celera puer; haud tibi pulchræ
Manserit hoc ultra frontis decus; orave matri

---

229. *Labitur.* cod. Vat. Bon. Mon. Paris, ed. Lugdun. Argentor. quod pter litterarum V et B affinitatem in textum irrepsit. *Lavitur* 1498, Pii ac Maserii, bene.

232. *Nec fronte* DUCEM *nec mole tremendum. Ducem.* cod. Vat. Mon. ed. pr. Junt. Ald. male. *Trucem.* ed. 1498. Pii ac Maser. m

237. *Bacchum ante* ALIOS. cod. Bon. et Coki. *Acies.* cod. Mon. Vat. et vett. De Typhæo vid. not. XI, ad lib. II, v. 24.

Tu ne o sociis electus iniquis? cod. Mon. optime. *Electus. se lectus.* ed. pr. *Sociis selectus.* ed. 1498. Pii, Maser. Ald. Ju

Où son frère, au milieu d'un concours solennel,
Combattait sous les yeux de leur père immortel.
Ce n'est plus l'OEbalie, [37] et cet amphithéâtre
Se renvoyant les cris d'une foule idolâtre.
Il n'a plus là ses bois du Taygète, et ces eaux
Du fleuve paternel qui lavaient dans leurs flots
De son front glorieux l'honorable poussière.
Quelques prix l'attendaient au bout de la carrière;
Mais ici c'est la mort, c'est la nuit des enfers.
Le terrible Amycus, le fils du dieu des mers,
Apercevant Pollux, ce front si plein de grâce,
Dont la tendre beauté cachait la fière audace,
Ce visage si doux, embelli de fraîcheur,
Qui du premier duvet conserve encor la fleur,
Sourit, et mesurant un semblable adversaire
D'un air où le mépris se joint à la colère,
Il s'indigne, et sur lui roule des yeux sanglants
Sous leurs épais sourcils de rage étincelants.
Tel l'orgueilleux Typhée, alors que son délire
De l'Olympe d'avance envahissait l'empire,
S'indigna de trouver à la porte des cieux
Et Bacchus, et Pallas aux premiers rangs des dieux,
Et qu'avec des serpents et le bras d'une femme
On osât se flatter d'intimider son ame.
« Allons, dit Amycus, allons, qui que tu sois,
» Jeune enfant, hâtons-nous. Je crains bien cette fois
» Que l'éclat de ce front ne vienne à disparaître.
» Ta mère aura, je crois, peine à te reconnaître.
» Comment ! tes compagnons n'auraient-ils donc que toi ?
» Toi, mourir de la main d'un homme tel que moi ? »

Nota feres. Tune e sociis electus iniquis?
Tune Amyci moriere manu? Nec plura moratus,
Ingentes [41] humeros, spatiosaque pectoris ossa
Protulit, horrendosque toris informibus artus.
Deficiunt visu Minyæ : miratur et ipse
Tyndarides : redit Alcidæ jam sera cupido : [42]
Et vacuos mœsto lustrarunt lumine montes.

At satus æquoreo fatur tunc talia rege :
Adspice et hæc crudis durata volumina tauris, [43]
Nec pete sortis opem, sed, quos potes, indue cæstus.
Dixit, et urguentis post sera piacula fati
Nescius extremum hoc, [44] armis innectere palmas
Dat famulis : dat et inde Lacon. Odia aspera surgunt
Ignotis prius, atque incensa mente feruntur
In medium sanguis Jovis et Neptunia proles.
Hinc illinc dubiis intenta silentia votis :
Et pater orantes cæsorum Tartarus umbras

---

246. Deficiunt visu *Minyœ*, cod. Bon. optimè. *Visum in se* Vat. Mon. et ed. pr. 1498, unde facilis erat emendatio.

Et soudain, dépouillant sa grossière parure,
Il montre à nu ses flancs, leur robuste structure,
Et sa large poitrine, et ses bras vigoureux
Tendant tous les ressorts de leurs muscles nerveux.
Les héros ont pâli ; chacun tremble et frissonne.
Le fils de Jupiter, Pollux même s'étonne.
Dans leurs remords tardifs c'est alors que leur cœur
D'Hercule a regretté l'indomptable vigueur.
Leur regard consterné de ces montagnes sombres
Contemple avec effroi les solitaires ombres.
« Vois, reprit Amycus, vois ces durs gantelets
» Où des plus forts taureaux le cuir le plus épais
» Dans toute sa roideur l'un sur l'autre s'entasse.
» Essaye ; et si ton bras peut soulever leur masse,
» Sans les tirer au sort, prends ceux que tu voudras. »
Ainsi parle Amycus, et présentant ses bras,
Sans prévoir que touchant à son heure funeste,
Pour la dernière fois il revêtait le ceste,
Il s'est bientôt armé. Pollux s'arme à son tour.

Séparés par des mers, voilà donc qu'en ce jour
A deux pas l'un de l'autre ils se trouvent en face.
L'un l'autre s'ignorait : l'un l'autre se menace.
Leur cœur impitoyable en sa rage affermi
Ne quittera que mort son cruel ennemi.
Un moment pour jamais va fixer la fortune
Du fils de Jupiter et du fils de Neptune.
Dans un profond silence on se range alentour.
De l'espoir à la crainte on passe tour à tour.
Sans mouvement, sans voix, à peine l'on respire.
Tous ceux que dans la nuit du ténébreux empire

Nube cava tandem ad meritæ spectacula pugnæ
Emittit : summi nigrescunt culmina montis.

Continuo Bebryx, Maleæ [46] velut arce fragosa
Turbo rapax, vix ora virum, vix tollere passus
Brachia, torrenti præceps agit undique nimbo,
Cursibus involvens, totaque inmanis harena
Insequitur. Vigil ille metu, cum pectore et armis [47]
Huc alternus et huc, semper cervice reducta,
Semper et in digitis, et summi pulvere campi,
Projectusque redit. Spumanti qualis in alto
Pliade capta ratis, trepidi quam sola magistri
Cura tenet, rapidum ventis certantibus æquor
Intemerata secat : Pollux sic providus ictus
Servat, et OEbalia dubium caput eripit arte.

Ut deinde urguentes effudit [48] nubibus iras

---

261. *Volat arce.* cod. Mon. male. *Velut* alii codd. et edd.

269. *Trepida.* Vat. *Trepidi.* cod. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Junt. Ald. *Trepidam.* ed. Maser.

272. *OEbalid arte*, la palestre lacédémonienne. Tous les Grecs, mais surtout les Laconiens, étaient très exercés dans cet art, ce qui a fait dire au poète Diotime : La palestre appartient aux Grecs et non aux Libyens. Note de Pius.

273. *Ingentes effudit.* cod. Bon. *Incitat.* uterque Paris. ed. pr. 1498. Maser. Junt. *Incipit.* Ald.

ɪrécipités le féroce Amycus,
ɑent des enfers, par leurs larmes vaincus,
:er au combat, et couverts d'un nuage,
templer la mort de ce monstre sauvage.
u fond de l'Érèbe accourent en fureur, (45
monts obscurcis ont redoublé l'horreur.
lain, tel que l'on voit des roches de Malée
: un noir ouragan sur la mer ébranlée,
ryce, laissant à peine son rival
r et se munir contre le choc fatal,
sur lui, le pousse, alentour de sa tête
t coups redoublés fait pleuvoir la tempête,
ène le suit de l'un à l'autre bout,
ɪauts répétés l'environne partout.
souple, attentif, et la tête en arrière,
e de la lice effleurant la poussière,
ɪrs son pied léger sur la pointe dressé,
rs les bras tendus et le corps effacé,
: avec réserve à l'ardeur qui l'inspire,
e en se couvrant, s'élance et se retire.
vaisseau qu'atteint sur les flots écumeux
cher menaçant des chevreaux orageux,
ɪment dirigé par un pilote habile,
'onde et les vents, et d'une course agile
et fuit sans péril sur les flots en courroux.
'un œil vigilant épiant tous les coups,
d'un pas léger les trompe et les évite.
ɪqu'enfin du géant que la défense irrite

:omontoire de la Laconie, maintenant Malio, on l'appelle aussi
gelo. (D'Anv., *Géogr. anc.*, t. I, pag. 271.)

Ardoremque viri, paullatim insurgere fesso
Integer, et summos manibus deducere cæstus.
Ille dies ægros Amyci sudoribus artus
Primus, et arenti cunctantem vidit hiatu.
Nec sua defessum noscunt loca, nec sua regem
Agmina: respirant ambo, paullumque reponunt
Brachia, ceu Lapithas aut Pæonas [49] æquore in ipso
Dum refovet, fixaque silet Gradivus in hasta.

Vix [50] steterant, et jam ecce ruunt: inflictaque late
Terga sonant: nova vis iterum, nova corpora surgunt.
Hunc pudor, hunc noto jam spes audentior hoste
Instimulat; fumant crebro præcordia pulsu.
Avia responsant gemitu juga, pervigil ut quum
Artificum notat ipse manus, et fulmina Cyclops
Prosubigit; [51] pulsis strepitant incudibus urbes.

Emicat hic, dextramque parat, dextramque minatur

---

274. *Insurgere ferro.* cod. Mon. ed. pr. Junt.

281. *Fixâque* SEDET *Gradivus in hastâ.* cod. Mon. in marg. *Silet*, alii codd. et vulgat.

285. *Instimulant.* cod. Mon. Vat. ed. pr. 1498.

287. *Artificum* NOTATA *et manus.* cod. Mon. Vat. Bon. *Artificumque* NOTATA, ed. pr. in marg. *Rotata* et in Pii ed. *Notata.* ed. 1498. Mascr. Ald. Junt. *Notat ipse.* cod. Carrion. *Rotata*, que propose Pius, et qui semble avoir été la leçon primitive des manuscrits cités, me semble bien aussi. Du reste le texte est clair sans cela, et sans tous les changements proposés par Heinsius et Burmann, et rejetés avec raison par d'Orville et par Harles.

Il eut en vains efforts consumé la fureur,
Contre Amycus lassé Pollux, plein de vigueur,
S'allonge, se déploie, et d'un bras redoutable
Attaquant à son tour le géant formidable,
Fait tomber à grands coups le ceste menaçant.
Pour la première fois, abattu, languissant,
Amycus a senti sa vigueur affaissée.
Ses pas sont chancelants, sa poitrine oppressée.
Ses champs, long-temps témoins de ses heureux combats,
Ses sujets étonnés ont méconnu son bras.
Enfin pour respirer l'un et l'autre s'arrête.
Ainsi, d'un choc sanglant suspendant la tempête,
Sur le champ du combat de carnage noyé
Mars repose un moment sur sa lance appuyé.

A peine ils ont cessé, voilà qu'ils recommencent.
Plus ardents, plus fougueux, l'un sur l'autre ils s'élancent.
Ils se serrent de près. Leur ceste à chaque instant
Tonne, éclate autour d'eux dans les airs se heurtant.
L'un s'enflamme de honte, et l'autre d'espérance :
L'un ivre de courroux, l'autre plein d'assurance.
Leur flanc fume et bondit d'un battement pressé.
Des longs gémissements de leur sein oppressé
Les cavernes, les bois, les rochers retentissent.
Ainsi, quand sous l'Etna les enclumes mugissent,
Qu'au sein des nuits, Vulcain, surveillant les travaux,
Fait à coups redoublés retomber les marteaux,
Dans les fourneaux ardents les flammes haletantes
Font résonner du mont les cavernes fumantes.

Le fils de Jupiter soudain s'est élancé.
Sur sa droite un moment Amycus menacé

Tyndarides; redit huc oculis et pondere Bebryx,
Sic ratus, [53] ille autem celeri rapit ora sinistra.
Conclamant socii, et subitas dant gaudia voces.
Illum insperata turbatum fraude, furentemque
OEbalides prima refugit, dum detonet, ira,
Territus ipse etiam, atque ingentis conscius ausi.
Sævit inops Amycus, nullo discrimine sese
Præcipitans, avidusque viri (respectat ovantes
Quippe procul Minyas) cæstu velatus utroque
Inruit. Hos inter Pollux subit, et trucis ultro
Advolat ora viri : nec spes effœta, sed ambæ
In pectus cecidere manus. Hoc sævior ille,
Ecce iterum vacuas agit inconsulta per auras
Brachia. Sentit enim Pollux rationis egentem : [54]
Dat genibus junctis latus, effusumque sequutus
Haud revocare gradus patitur, turbatque premitque
Ancipitem, crebros et liber congerit ictus

---

292. *Conclamant socii, et solitas dant gaudia voces.* cod. Mon. Ce vers se trouve ainsi dans le manuscrit de Munich, et doit avoir été écrit ainsi par un Romain accoutumé aux factions du cirque et aux cris des spectateurs, habitués à encourager ou à blâmer les combattants. *Subitas*, alii. Mais cet hémistiche me semble oiseux après *conclamant socii.*

295. *Ingentis conscius ausi*, sic Florus, lib. III, c. 6: Conscius sibi magni laboris Isaurici nomen adamavit. Not. Burmann.

298. Tunc *cæstu.* cod. Bon. Vat. Coki. mendose. *Cæstu velatus utroque.* cod. Mon. Pius propose *vallatus*, Heinsius *elatus*, qui est adopté par Burmann. Tous les manuscrits, toutes les éditions portent *velatus.* Il faut respecter cette unanimité. « Le géant se couvre la tête de ses deux cestes, en les élevant pour frapper un coup terrible; Pollux alors lui prend le temps, et ne pouvant le frapper à la tête, fait tomber ses deux mains sur la poitrine d'Amycus. »

Y dirige ses yeux, y porte sa défense.
Tout à coup son rival tourne à gauche, et lui lance
Un coup rapide et sûr qui lui touche le front.
Le fier géant frémit, indigné de l'affront.
L'espoir des Grecs s'annonce en des cris d'allégresse. [52]
Opposant à la rage et le calme et l'adresse,
Le frère de Castor évite prudemment
De ce premier courroux l'affreux débordement,
Lui-même épouvanté de sa grande entreprise.
Le roi, dont la fureur, par l'obstacle s'aiguise,
Précipite ses coups, redouble ses efforts;
Il voit des Minyens les insolents transports,
Et dans des flots de sang veut laver son injure.
Ses deux cestes levés, pour venger sa blessure,
Il fond sur son rival; en ce même moment
Pollux l'a prévenu par un prompt mouvement;
Et sur son vaste sein, par un coup plus funeste,
Fait tomber tout le poids d'un bras chargé du ceste.
Amycus forcené, la rage dans le cœur,
S'abandonne aux transports de l'aveugle fureur,
Et ses bras incertains par cent coups inutiles
Vont fatiguer les airs de leurs efforts stériles.
L'autre calme, à l'instant qu'il le voit s'élancer,
Se détourne, s'efface, et le laisse passer;
Puis le tenant alors sous sa main meurtrière,
Sans lui donner le temps de sauter en arrière,
Il le presse, il l'atteint, poursuit ses pas troublés,
Et l'accable à loisir de cent coups redoublés.
Le crâne a retenti sous le ceste qui gronde :
L'oreille a disparu sous le sang qui l'inonde :

Desuper averso : sonat omni vulnere vertex
Inclinis, ceditque malis. Jam tempora manant,
Sanguineæque latent aures, vitalia donec
Vincula, qua primo cervix committitur artu,
Solvit dextra gravis. Labentem propulit heros,
Ac super insistens : Pollux ego missus Amyclis,
Et Jove natus, ait ; nomen mirantibus umbris
Hoc referes ; sic et memori noscere sepulcro.

Bebrycas extemplo spargit fuga : nullus ademti
Regis amor : montem celeres sylvamque capessunt.
Hæc sors, [56] hæc Amycum tandem manus arguit ausi
Effera servantem Ponti loca, vimque juventæ
Continuam, et magni sperantem tempora patris.
Tenditur [57] ille ingens hominum pavor, arvaque late
Occupat, annosi veluti si decidat olim
Pars Erycis, vel totus Athos. Qua mole jacentis
Ipse etiam expleri victor nequit, oraque longo
Comminus obtutu mirans tenet. At manus omnis
Heroum densis certatim amplexibus urguent,

---

308. *Ceditque malis.* cod. Mon. Carrion. *Ceciditque malis.* cod. Vat. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. Si l'on admettait la leçon du manuscrit de Munich, il faudrait changer la ponctuation. *Sonat, omni vulnere vertex Inclinis*, ceditque : (malis sub audi. *Fractis*) jam tempora manant, comme dans ce vers, lib. VI, v. 247 : *Tenera liquuntur vulnere mala.* Burmann propose *cadit.*

Le front s'est entr'ouvert; enfin son bras puissant
De toute sa roideur sur le cou s'abaissant,
Y brise les liens où s'attache la vie.
Le géant tombe; alors le héros d'OEbalie [55]
Le pousse de la main; et le pied sur son corps,
« Apprends, dit-il, avant d'arriver chez les morts,
» Le nom que tu diras aux ombres étonnées.
» Ce nom seul de l'oubli sauve tes destinées.
» Tu vois en moi Pollux, le fils du roi des dieux. »
  Amycus, dès long-temps à son peuple odieux,
N'est point vengé par lui; mais d'une prompte fuite
Chacun au fond des bois court et se précipite.
Il fallait ce héros, protégé du destin,
Pour vaincre et pour punir ce géant inhumain,
Redoutable gardien du Pont inaccessible,
Qui se flattant toujours d'une force invincible,
Et s'enorgueillissant du pouvoir paternel,
Fils d'un dieu, comme lui se croyait immortel.
Cet effroi des humains, de sa pesante masse,
Sur le sable étendu, couvre un immense espace.
Vous croiriez voir croulant de leur sommet altier
Un débris de l'Éryx, [56] ou l'Athos tout entier.
Parcourant ce colosse et sa vaste étendue,
Pollux même n'en peut rassasier sa vue :
Doutant d'être vainqueur, sans voix, sans mouvement,
Il demeure frappé d'un long étonnement.
  Mais déjà les héros autour de lui s'empressent.
D'un doux embrassement tous à l'envi le pressent.
C'est à qui de son ceste allègera le poids.
Mille chants de triomphe éclatent à la fois.

Armaque ferre juvat, fessasque adtollere palmas.
Salve, vera Jovis, vera o Jovis, undique, proles,
Ingeminant, o magnanimis memoranda palæstris
Taygeta, et primi felix labor ille magistri!
Dumque ea dicta ferunt, tenues tamen ire cruores
Siderea de fronte vident. Nec sanguine Pollux
Territus, averso siccabat vulnera cæstu.
Illius excelsum ramis caput, armaque Castor
Implicat, et viridi connectit tempora lauro;
Respiciensque ratem, patriis, ait, has precor oris,
Diva, refer frondes, cumque hac freta curre corona.

Dixerat. Hinc valida cædunt armenta bipenni,
Perfusique sacro placati gurgitis amne [59]
Graminea sternuntur humo; tunc liba dapesque
Frondibus adcumulant; exsortia terga Laconi
Præcipiunt pecudum : toto mox tempore mensæ
Lætus ovat nunc laude virum, nunc vatis honoro
Carmine, victori geminans cratera parenti.

Jamque dies auræque vocant : rursusque capessunt
Æquora, qua rigidos eructat Bosporos amnes. [61]

---

327. *Veri ô Jovis.* cod. Bon. ed. pr. 1498. *Vera.* alii codd. ac vulg.
336. *Refers frondes.* cod. Mon.
338. *Profusi.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald.
341. *Præcipiunt.* cod. Mon. Vat. Bon. ed. pr. 1498. recte. *Prœripiunt* ed. Pii, Maser. Ald. Junt. Carrion.

« O fils du roi des dieux ! O guerrier magnanime !
» Comme tu prouves bien le beau sang qui t'anime !
» Applaudis toi, Taygète ! heureux triomphateur,
» Quel noble fruit de l'art dont tù fus l'inventeur ! »
Ils ont vu cependant, au milieu de leur joie,
Du sang sur ce beau front où son astre déploie
Ce feu divin, des cieux avant-coureur brillant.
Leur cœur s'en est troublé ; mais lui, d'un air riant,
Du revers de son ceste essuyait sa blessure.
De son frère vainqueur ornant la chevelure,
Castor du vert laurier ceint son front radieux,
De lauriers pare encor son ceste glorieux ;
« Argo, puisse, dit-il, ta poupe fortunée,
» De ce gage d'honneur noblement couronnée,
» Glisser rapidement sur les tranquilles flots,
» Et rendre le vainqueur aux rives d'Iolcos ! »
De taureaux immolés un pompeux sacrifice,
Calmant le dieu des mers, apaise sa justice.
Baignés d'une onde pure, ils préparent les mets.
Le gazon du festin a reçu les apprêts.
La portion d'élite [60] au vainqueur est servie.
Pendant tout le repas son oreille ravie
S'applaudissait d'entendre ou la voix des héros
Ou les vers du poète illustrant ses travaux.
Pour Jupiter vainqueur des flots de vin ruissellent.
Cependant et le jour et le vent les appellent.
Le Bosphore [61] bientôt dans son sein les reçoit.
Belle Io, tu franchis cet orageux détroit
Durant tes longs malheurs, lorsque, génisse encore,
Tu n'étais point l'Isis qu'à Péluse on adore ;

Illos, Nile, tuis nondum Dea gentibus Io [62]
Transierat fluctus, unde hæc data nomina ponto.
Tum pius Œagri claro de sanguine vates,
Admonita genetrice, refert casusque locorum,
Inachidosque vias, pelagusque emensa juvencæ
Exsilia, intentisque canit: Videre priores
Sæpe Jovem terras Argivaque regna Pelasgum
Virginis Iasiæ [63] blandos descendere ad ignes.
Sentit Juno dolos, curaque accensa jugali
Æthere desiluit: dominam Lyrceia [64] tellus,
Antraque deprensæ tremuerunt conscia culpæ;
Quum trepida Inachiæ pellex subit ora juvencæ,
Sponte Dei: plausu fovet hanc, et pectora mulcet
Juno, renidenti [65] cohibens suspiria vultu.
Mox ita adorta Jovem: Da, quam modo ditibus Argis
Campus alit, primæ referentem cornua Phœbes,
Indomitamque bovem, da caræ munera nuptæ.

---

346. *Illos nil et nos*. cod. Mon. In margine, *illos Nilæis*. *Tuos*. cod. Bon. ed. pr. Pii, Maser. Junt. cod. ac ed. Carrionis male. *Tuis*. ed. 1498. Ald.

351. VIDERE *priores*. cod. Mon. Vat. Bon. *Vidisse*. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. male.

358. *Pectora* mulcet. vet. cod. ed. pr. 1498. Junt. Ald. Maser. *Pectore*. Pius, ed. Argent. Gryph. et Colin. minus belle.

359. *Resistenti*: cod. Bon. non male. *Renidenti*. cod. Mon. alii codd. et edd. vett.

362. *Munere*. ed. pr. 1498. Pii, Maser. *Munera*. cod. Mon. Vat. Bon. *Muneræ* Ald.

Et depuis ton naufrage il en garde le nom.
Par sa mère inspiré, le chantre du Strimon
Prend sa lyre, et raconte à la troupe attentive
De la nymphe d'Argos la course fugitive,
Son exil, ses amours, sa fuite sur la mer.
« Le monde en ses beaux jours vit souvent Jupiter,
» Pour chercher dans Argos une amante adorée
» Fuir l'éclat importun du brillant empirée!
» Junon l'a su; soudain, pleine d'un feu jaloux,
» Elle accourt : à l'aspect de sa reine en courroux,
» L'Argolide, ses bois, la grotte officieuse
» Prêtant alors son ombre à leur flamme amoureuse,
» De l'altière Junon redoutaient la fureur;
» Lorsqu'en une génisse éclatant de blancheur
» Le dieu qu'on vient surprendre a changé sa maîtresse.
» Junon dissimulant la flatte et la caresse.
» Un sourire contraint voile ses déplaisirs.
» — Pourriez-vous refuser, dit-elle, à mes désirs
» Cette belle génisse, à la corne indomptée,
» Que ma fertile Argos a soudain enfantée,
» Et qui d'un double dard armant son front naissant,
» De la jeune Diane imite le croissant?
» J'attends ce don d'un frère et d'un époux qui m'aime.
» Que j'aurai de plaisir à lui choisir moi-même
» Et les plus clairs ruisseaux et le plus frais gazon » !
» Quel moyen pour le dieu de refuser Junon,
» Et comment soupçonner son horrible vengeance?
» Quand sa haine une fois la tient en sa puissance,
» Elle met ce dépôt sous la garde d'Argus
» Qui jamais du sommeil ne vit ses yeux vaincus.

Ipsa ego dilectæ pecudi jam pascua digna,
Præcipuosque legam fontes. Qua fraude negaret,
Aut quos inventos [66] timuisset Jupiter astus?
Muneris illa potens custodem protenus Argum
Adjungit : custos Argus placet, inscia somni
Lumina non aliter lucent [67] cui vertice, quam si
Lyda nurus sparso telas maculaverit ostro.
Argus et in scopulos, et monstris horrida lustra
Ignotas jubet ire vias, heu multa morantem,
Conantemque preces, inclusaque pectore verba.
Ultima tum patriæ cedens dedit oscula ripæ.
Flevit Amymone, flerunt Messeides undæ,
Flevit et effusis revocans Hyperia lacertis.
Illa, ubi vel fessi tremerent erroribus artus,
Vel rueret summo jam frigidus æthere vesper,
Heu quoties saxo posuit latus! aut ubi longa
Ægra siti, quos ore lacus, quæ pabula carpsit!
Verbere candentes quoties exhorruit armos! [7?]
Quin et ab excelso meditantem vertice saltus
Audentemque mori, valles citus egit in imas

---

371. *Multa morantem.* cod. Mon. Vat. Bon. Pii, regius, optime. *Merentem.* cod. Coki. *Monentem.* ed. pr. *Moventem.* ed. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. *Conantemque* PRAECEPS. cod. Bon. ineptissime.

376. *Et fessi.* cod. Bon.

381. *Quin etiam.* cod. Mon.

'eux toujours ouverts, éclatent sur sa tête,
ie en ces beaux tissus que la Lydie apprête
a pourpre de Tyr, éparse en mille fleurs
la neige du lin rehausse les couleurs.
, justifiant le choix de la déesse,
d'abord loin des lieux témoins de sa tendresse
ner la captive en des déserts affreux,
ionstres dévorants repaires ténébreux.
pouvait-elle alors? résister? on l'entraîne;
' sa bouche, hélas! n'exprime plus sa peine.
'essaye en vain; sa plainte et sa douleur,
ouvant s'exhaler, retombent sur son cœur.
rtunée au moins dans ses peines cruelles
e un dernier baiser aux rives paternelles. [68]
e s'attendrit point à ses touchants adieux?
none (*a*), des pleurs coulèrent de tes yeux. [69]
euras, Messéis; [70] tu pleuras, Hypérie:
s redemandaient leur compagne chérie.
mphe, que de fois, quand tes membres lassés
mbaient et tremblaient de fatigue affaissés,
uand l'obscur Vesper aiguisait la froidure,
cher fut ton lit! De quelle fange impure
ut étancher dans les déserts brûlants
évorante soif qui consumait tes flancs;
ie de fois tu vis dans ta marche trop lente
dos cicatrisé par la verge sanglante!

---

ymone, fontaine près d'Argos. Messéis et Hypérie sont des fon-
en connues de la Thessalie; mais comme ici la scène se passe dans
onèse, près d'Argos, ce sont deux fontaines du même nom situées
golide que cite ici Valérius.

Argus, et arbitrio durus servavit herili. [72]
  Quum subito Arcadio sonuit cava fistula ritu, [73]
Imperiumque patris celerans Cyllenius ales
Advenit, et leni modulatur carmen avena.
Quoque, ait, hinc diversus abis? heu respice cantus.
Haud procul insectans Argum languentia claudi [74]
Lumina cuncta notat, dulcesque sequentia somnos,
Et celerem mediis in cantibus exigit harpen. [75]
  Jamque refecta Jovi, paullatim in imagine prisca
Ibat agris Io victrix Junonis, et ecce
Cum facibus spirisque et Tartareo ululatu
Tisiphonen videt, ac primo vestigia visu
Figit, et in miseræ rursus bovis ora recurrit,
Nec qua valle memor, nec quo se vertice sistat:
Inachias errore etiam defertur ad undas,

---

383. *Arbitrio servavit* herili. Vat. Mon. ed. Ald. Junt. Pii, Maser. recte. *Speravit.* cod. Bon. ed. pr. *Superavit.* cod. Burm.

386. *Leni modulantur* CARMINA VENA. cod. Vat.

387. *En, respice cantus.* cod. Mon. ed. pr. in marg. *Heu.* alii codd. ac edd. vett.

388. *Languentia somno.* cod. Vat. Bon. Carrion. Alii *Languentia cantu*, tautologia vix ferenda. *Languentia* CLAUDI *Lumina cuncta notat.* cod. Mon. optime. C. f. Ovid., Metam., lib. I, v. 713: *Vidit Cyllenius omnes Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.*

391. *Refecta Jovi.* id est ad gaudia Jovis. Pius.

392. *Ibat agris Io.* codd. omn. ac vulgat. præter. cod. Monacensem, ubi legitur *ibat acrisio* unde facile restitui poterat. *Ibat agris Io victrix Junonis.*

395. *Vestigia fugit.* cod. Vatic. Carrion. Monacens. supra lineam. *Figit.* ed. 1498. *Fugit.* edd. pr. Pii, Maser. Junt. Ald. non male. *Fugit vestigia furiæ.*

396. *Quo sese vertice sistat.* sic cod. Bon. Mon. Coki. Carrion. bene. *Nec quo.* edd. vett. et aliæ.

» Elle voulut un jour, lasse de tant souffrir,
» De la cime d'un roc s'élancer et mourir.
» Depuis ce jour Argus aux frais vallons la mène.
» Sa pitié de Junon servait encor la haine.
» Tout à coup l'on entend sur des tons inégaux
» D'un chantre arcadien résonner les pipeaux.
» Mercure, exécutant les ordres de son père,
» Arrive, balancé sur son aile légère,
» Et sur un chalumeau modulait ces doux sons.
» — Pasteur, où vas-tu donc? Écoute mes chansons. »
» D'un chant assoupissant [76] la langueur inconnue
» Dans les sens du pasteur par dégrés s'insinue.
» Bientôt un lourd sommeil pèse sur tous ses yeux.
» Le dieu le voit, saisit cet instant précieux,
» Le frappe, et de son sang a rougi la poussière.
» La belle Io, rendue à sa forme première,
» Triomphant de Junon, espérant le repos,
» Sans crainte, retournait aux campagnes d'Argos,
» Quand secouant sa torche et ses serpents horribles,
» Mégère, avec ses fouets et ses clameurs terribles,
» Déploie aux yeux d'Io tout l'effroi des enfers.
» A peine respirant des maux qu'elle a soufferts,
» La voilà de nouveau génisse infortunée,
» Et Junon en sa haine encor plus acharnée.
» Errante dans les bois, errante sur les monts,
» De rochers en rochers, de vallons en vallons
» Enfin elle adressa ses courses vagabondes
» Aux champs que l'Inachus arrose de ses ondes.
» Quel moment douloureux! Son horrible maigreur
» De cet objet charmant fait un objet d'horreur.

Qualis, et a prima quantum mutata juvenca!
Nec pater, aut trepidæ tentant accedere Nymphæ.
Ergo iterum sylvas, iterum petit invia retro,
Ceu Styga, dilectum fugiens caput; inde per urbes
Raptatur Graias, atque ardua flumina ripis;
Oblato donec paullum cunctata profundo
Incidit: absistunt fluctus, et gnara futuri
Dant pavidæ alta viam: celsis procul ipsa refulget
Cornibus, ac summa palearia sustinet unda.
Ast Erebi virgo ditem volat æthere Memphim
Præcipere, et Pharia venientem pellere terra.
Contra Nilus adest, et toto gurgite torrens
Tisiphonen agit, atque imis inlidit harenis,
Ditis opem, ac sævi clamantem numina regni.
Adparent (79) sparsæque faces, disjectaque longe
Verbera, et abruptis excussi crinibus hydri.
Nec Jovis interea cessat manus. Intonat alto
Insurgens cœlo genitor, curamque fatetur,
Atque ipsa imperium Juno pavet. Hæc procul Io

---

402. *Raptata et.* cod. Bon. *Raptatus.* cod. Mon. *Fugit et.* in codice Pii. *Rapta furens.* ed. pr. in marg. ed. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. non male. *Quid furis infelix?* Ovid. de Io, Epist. XIV, v. 93.

404. *Et ignara futuri* Dant pavidæ alta viam. cod. Mon. contra metri legem. *Unde patet* error. *Ignara.* cod. Vat. *Et gnara.* omnes vulgatæ. *Pavida.* cod. Mon. Vat. Sic Ovid. Epist. XIV, v. 102, de Io: *Dat mare, dant amnes, dat tibi terra viam.*

407. *Æthere virgo diten volat.* cod. Mon.

409. Markland, pag. 53, *Epist. crit.* vult *torquens* et laudat Silium, lib. III, v. 50, 464, 475, parum bene: siquisdem scesus quem ille vult, is jam comprehenditur in verbo agit.

415. *Curamque* fatetur. Amorem: vel se nedum amare, sed curare Io. Pius.

» Ses compagnes, son père évitent ses approches.
» Alors dans les forêts, sur les monts, sur les roches
» Elle fuit de nouveau; comme le Styx cruel [77]
» Elle fuit maintenant le fleuve paternel.
» Dans la Grèce partout elle erre fugitive;
» Des torrents escarpés elle franchit la rive.
» De la mer à la fin elle a touché les flots,
» Et d'abord, hésitant, s'y plonge; mais les eaux
» Refusent d'engloutir la nymphe malheureuse.
» Connaissant l'avenir, Thétis respectueuse
» Applanit sous ses pas le liquide élément.
» Ses cornes sur la mer s'élèvent fièrement,
» Et son fanon flottant est caressé par l'onde.
» Io jusques au Nil suivit la mer profonde :
» Érinnys la prévient en traversant les airs.
» La nymphe arrive, et voit la fille des enfers
» Qui veut la repousser des rivages du Phare. [78]
» Mais le Nil la protège, au combat se prépare,
» Et roulant en grondant ses torrents orageux,
» Entraîne Tisiphone en ses gouffres fangeux,
» Et sur ses rocs aigus la brise et la déchire.
» Le monstre implore en vain les dieux du sombre empire,
» Proserpine, Pluton, l'Érèbe, le Chaos;
» On voit au loin fumants des débris de flambeaux,
» Et tous ses fouets épars, et les rives jonchées
» Des touffes de serpents de sa tête arrachées.
» Io pour elle encore a vu le roi des dieux.
» Le Tout-puissant, debout au haut des vastes cieux,
» Fait en éclats bruyants retentir son tonnerre.
» Il déclare sa flamme; et craignant sa colère,

Spectat ab arce Phari, jam Divis addita, jamque
Aspide cincta comas, et ovanti persona sistro.

Bosporon hinc veteres errantis nomine Divæ
Vulgavere. Juvet nostros nunc ipsa labores,
Immissisque ratem sua per freta provehat Euris.
Dixerat, et placidi tendebant carbasa venti.

Postera non cassæ Minyis Aurora retexit
Noctis iter: nova cuncta vident, Thynnæaque [81] juxta
Litora, fatidici pœnis horrentia Phinei.
Dira Deum summoque lues urguebat in ævo.
Quippe neque extorrem tantum, nec lucis egentem,
Insuper Harpyiæ Typhonides, ira Tonantis,
Depopulant, ipsoque dapes prædantur ab ore.
Talia prodigia, et tales pro crimine pœnas

---

417. *Spectabat ab arce.* cod. Vat. Mon. Bon. Contra metri legem. *Spectat ab arce poli.* ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. *Phari.* edd. Carrion. Osmont, Paris, 1698. Burm. Id retineo, Statii auctoritate fultus, liv. III. Silv. Propempticon Metii Celeris, v. 101. *Isi, Phoroneis quondam stabulata sub antris, Nunc regina Phari, numenque Orientis anheli, Excipe multisono puppem Mareotida sistro;* et Ovidii, Met., lib. IX, v. 772. *Isi* Paratonium, *Pharonque* Quæ colis. Hanc lectionem Volpi etiam probat ad Tibull., lib. I, el. 3, v. 32.

418. *Aspide cincta comas et ovanti persona sistro. Aspide.* cod. Mon. omn. codd. et vulg. vocem minus usitatam monumentis confirmatam; quam pro Heinsii (*spicis*) emendatione omnino retinendam censeo. *Persona*, personata, strepitu cincta.

426. *Dura.* cod. Vat. Mon. ed. pr. Ald. Junt. *Summoque vis.* cod. Mon. *Summoque sui surgebat.* Carrionis codex. *Dira Deúm summoque lues urgebat in ævo.* cod. Bon. ed. 1498. et aliæ

428. *Insuper Hyphoides Arpyæ.* cod. Mon. Paris. *Iraque* ed. pr. *Insuper Typhonides Harpyæ.* ed. 1498. *Insuper H irphoides.* Junt. *Harpyæ, ira Tonantis.* eleganter dicitur, quia irati Jovis ministræ sunt.

même a fléchi sous son vaste pouvoir.
uts destins d'Io surpassent son espoir.
:ime du Phare elle a vu sa victoire;
t déjà déesse, et jouit de sa gloire:
: [80] sacré s'enlace à son front immortel,
istre à toute heure invoque son autel.
iom seul du Bosphore à la race présente,
: encore, Isis, ton infortune errante.
:rrons comme toi, daigne nous protéger.
. voile, s'enflant d'un zéphyre léger,
l'heureuse Argo sur ton liquide empire. »
ι voile s'enfle au souffle du zéphyre.
ιdemain l'Aurore à leurs yeux satisfaits
:ourse nocturne a montré les progrès.
hangé : près d'eux sont les bords de Thynnée *(a)*
eait ton supplice, ô malheureux Phinée.
maux à la fois accablaient ses vieux ans. [82
ı [83] que du soleil les rayons bienfaisants
jamais cachés à sa triste paupière.
ı que de l'exil la hideuse misère
ne ait remplacé la pompe et les honneurs.
ıstres que le ciel déchaîne en ses fureurs,
; de Typhon, les immondes Harpies,
le vieillard voraces ennemies,
ıt ses repas, et toujours l'affamant,
ıt à sa bouche un grossier aliment.

---

t ainsi qu'on appelait la portion de la Bithynie qui s'étendait le
nt-Euxin ; elle devait son nom aux Thyniens, peuple de Thrace,
: celui qui avait donné le nom de Bithynie à l'ancienne Bébrycie.

Perpetitur. Spes una seni, quod pellere sævam
Quondam fata luem dederunt Aquilone creatis.
Ergo ubi jam Minyas, certamque accedere Phineus
Sentit opem, primas baculo defertur ad undas,
Vestigatque ratem, atque oculos adtollit inanes.
Tunc tenuem spirans animam : Salve, o mihi longum
Exspectata manus, nostrisque, ait, agnita votis. [85]
Novimus, et Divis geniti quibus, et via jussos
Qua ferat, ac vestri (rebar sic) tempora cursus, [86]
Proxima quæque legens; quantum Vulcania Lemnos
Traxerit, [87] infelix tulerit quæ Cyzicus arma.
Sensi et Bebrycio supremam in litore pugnam
Jam propior, jamque hoc animam solamine mulcens.
Non ego nunc, magno quod cretus Agenore Phineus,
Aut memorem, mea quod vates insedit [88] Apollo
Pectora; præsentis potius miserescite fati.
Nec mihi diversis erratum casibus orbem,

---

432. *Dederant.* cod. Vat. Bon. Mon. edd. vett. bene.

438. *Et mea jussos.* ed. pr.

439. *Quæ ferat.* cod. Mon. Pius, Maser. Ald. Junt. *Quo.* cod. Bon. ed. 1498.

447. *Erratum orbem* : sic *maria ambulare*, *terras navigare*, Cicero dixit, lib. II; *de finib.* c. 34. sic *fugere et refugere vias*, Virgilius Æneid., lib. XII, v. 753.

Trop souvent des destins téméraire interprète,
Il osa révéler leur volonté secrète.
Jupiter l'a puni de ce zèle indiscret.
Ce dieu consent pourtant, par un plus doux arrêt,
Que le coupable un jour, éprouvant sa clémence,
Aux fils de l'Aquilon doive sa délivrance.
Cet espoir a du moins adouci ses douleurs.
Son art l'avait instruit que ses libérateurs
Allaient bientôt paraître, et reprenant courage,
Courbé sur un bâton, il se traîne au rivage,
Y cherche les héros, et de ses yeux éteints
Dirige vers leur nef les regards incertains.
Puis ranimant un peu sa défaillante haleine,
D'une débile voix que l'on entend à peine,
« O mes sauveurs (84), dit-il, vous voilà donc enfin,
» Vous qu'appelaient mes vœux, vous par qui le destin
» Promet de mettre un terme à ma longue souffrance !
» Je vous connais; je sais quelle est votre naissance,
» Le but de vos travaux; j'ai suivi tous vos pas
» Jusqu'à cet heureux jour qui vous met dans mes bras.
» J'ai compté les moments où Lemnos sur sa rive
» Enchaîna si long-temps votre voile captive.
» De Cyzique avec vous j'ai déploré le sort,
» Et du cruel Bébryce enfin j'ai su la mort,
» D'autant plus satisfait, que non loin de Thynnée,
» Je voyais s'approcher cette heureuse journée
» Qui bientôt sur ces bords allait nous réunir.
» Je ne vous dirai point que du sombre avenir
» Phœbus à mon esprit dévoile le mystère;
» Qu'un monarque puissant, qu'Agénor fut mon père:

Amissas aut flere domos, aut dulcia tempus
Lumina; consuetis serum est ex ordine [89] fatis
Ingemere. Harpyiæ semper mea pabula servant, [90]
Fallere quas nusquam misero locus : ilicet omnes
Deveniunt, niger intorto ceu turbine nimbus,
(Jamque alis procul et sonitu mihi nota Celæno)
Diripiunt verruntque dapes, fœdataque turbant
Pocula : sævit odor, [91] surgitque miserrima pugna;
Parque mihi monstrisque fames. Sprevere quod omnes
Pollueruntque manus, quodque unguibus excidit uncis,
Has mihi fert in luce moras : nec rumpere fata
Morte licet : trahitur victu crudelis egestas.
Sed vos, o servate, [92] precor, (prædicta Deorum
Si non falsa mihi) vos finem inponite pœnis.
Nempe adsunt, qui monstra fugent, Aquilonia proles,
Non externa mihi : nam rex ego divitis Hebri,

---

451. *Misero licet.* cod. Vat. mendum ex verbo sequente *Ilicet* natum mihi videtur.

452. *Turbine nimbo.* cod. Mon. Carrionisque : male.

457. *Pollueruntque* MANU. Pii. cod. et Mon. edd. vett. *Quodque unguibus excidit* UNCIS. cod. Mon. ed. 1498. hanc lectionem in textum recepi, nam sic optime Virgil., Æneid., lib. III, 217, 233. *Uncæ manus, pedibus uncis. Auris.* cod. Vat. Bon. ed. pr. *Atris.* aliæ omnes Pium secutæ.

» Je ne veux que mes maux pour émouvoir vos cœurs.
» Et même encor je tais tous mes anciens malheurs,
» De climats en climats ma course vagabonde,
» Mes tristes yeux plongés dans une nuit profonde,
» Et ma patrie, hélas! dont le sein m'est fermé.
» Le temps à tous ces maux m'a presque accoutumé.
» Mais de l'affreux Typhon cette race exécrable....
» Elles sont là toujours pour épier ma table.
» Nul moyen de tromper leurs regards vigilants.
» Moins prompts sont les éclairs, et la flèche et les vents.
» Il me faut, disputant une affreuse pâture,
» A leur serre arracher ma triste nourriture;
» Car, trop semblable, hélas! à cet avide essaim,
» Mes flancs sont dévorés d'une éternelle faim.
» Célæno!... Du plus loin que j'entends la cruelle,
» Je la distinguerais au seul bruit de son aile.
» Par ce monstre je vois mon palais dévasté,
» Mon repas englouti, mon breuvage infecté.
» Quelques restes rongés, tous couverts de souillures,
» Par hasard échappés de leurs serres impures,
» Sont les seuls aliments qui prolongent mes jours.
» Le ciel m'a défendu d'en terminer le cours.
» Sa haine avec ma vie entretient ma misère.
» Mais si la voix des dieux ne fut point mensongère,
» Vous serez mes sauveurs, vous finirez mes maux.
» Vous avez parmi vous deux agiles héros,
» Deux fils de l'Aquilon, par qui la destinée
» De ces monstres cruels veut affranchir Phinée.
» Leur famille n'est point étrangère à mon sang :
» Chez les Thraces jadis assis au premier rang,

Junctaque vestra meo quondam Cleopatra cubili.

Nomen ad Actææ [93] Calais Zetesque sororis
Prosiliunt, Zetesque prior : Quem cernimus, inquit,
Tune ille Odrysiæ Phineus rex inclytus oræ?
Tu Phœbi comes, [94] et nostro dilecte parenti?
O ubi nunc regni, generisque ubi gloria? quam te
Exedit labor, et miseris festina senectus! [95]
Quin age, mitte preces, namque est tibi nostra voluntas,
Si non ira Deum, vel si placabilis urguet. [96]

Sustulit hic geminas Phineus ad sidera palmas,
Teque, ait, injusti, quæ nunc premis, ira Tonantis
Ante [97] precor : nostræ tandem jam parce senectæ;
Sit modus : et fore credo equidem; nam vestra voluntas
Quo, juvenes, sine pace Deum? nec credite culpam
Sævitiæ, scelerumve mihi nunc crimina pendi;
Fata loquax mentemque Jovis, quæque abdita solus
Consilia, et terris subito ventura parabat,
Prodideram, miserans [98] hominum genus : hinc mihi tanta
Pestis, et obfusæ media inter dicta tenebræ.
Jam tandem cessere iræ : nec casus, ab alto
Ipse volens nostris sed vos Deus adpulit oris.

Sic ait, et, fatis ita jam cedentibus, omnes

---

474. *Quæ nunc* PREMIT. cod. Mon. Bon. ed. pr. Pius, Maserius. Junt. Ald. *Premis.* cod. Vat. ed. 1498. optime.
476. *Vestra.* cod. omn. *Nostra.* edd. vett. male.
477. *Quod juvenes.* cod. Vat. Mon. Bon. edd. vett.
481. *Prodiderat.* cod. Mon. Coki. *Nunc mihi.* ed. pr. 1498. minus bene.
482. *Et effusæ media inter dicta tenebræ.* cod. Mon. Vat. edd. vet. Ald. Junt. non adeo male, meo judicio. *Mediæ.* cod. Mon. Bon. ed. pr.

» Cléopâtre leur sœur à mon sort fut unie. »
A ce nom de leur sœur les deux fils d'Orithye
Se lèvent, et Zétès l'observant de plus près :
« Dieux, que vois-je, dit-il, seraient-ce là les traits
» De ce roi si puissant d'une riche contrée?
» O Phinée, est-ce vous, vous l'ami de Borée,
» Vous que Phœbus combla des plus rares faveurs?
» Qu'est devenue, hélas ! ta gloire et tes honneurs?
» Quels sillons sur ton front a creusés la tristesse!
» Ah! comme le malheur avance la vieillesse!
» Cesse de nous prier; tu peux compter sur nous,
» Si le ciel en effet désarme son courroux. »
Alors levant les mains vers le trône céleste,
« Courroux de Jupiter, aux mortels si funeste,
» Dit Phinée; ah, d'abord puissé-je te fléchir!
» Pardonne enfin; grand dieu : c'est trop long-temps punir.
» Oui, j'ai lieu de le croire, oui, j'obtiendrai ma grâce :
» Eh! sans l'aveu du ciel que pourrait votre audace?
» Ne pensez pas au moins que mes cruels tourments
» Soient de quelques forfaits les justes châtiments.
» Je ne fus qu'imprudent. Quand le dieu du tonnerre,
» Préparant en secret des fléaux à la terre,
» Dans une nuit profonde enfermait ses desseins,
» J'eus le tort d'avertir les malheureux humains.
» De là le voile épais qui couvrit mes paupières,
» Et l'horrible fléau qui comble mes misères.
» Mais enfin du destin l'arrêt s'est adouci.
» Ce n'est point le hasard qui vous amène ici :
» Vous suivîtes d'un dieu la volonté puissante. »
Il dit, et les destins remplissant son attente,

Inpulit, et duræ commovit imagine pœnæ.
Instituere toros, mediisque tapetibus ipsum
Accipiunt, circumque jacent; simul æquora servant,
Astra simul, vescique jubent ac mittere curas;
Quum subitus misero tremor, et pallentia primæ
Ora senis fugere manus : nec prodita pestis
Ante, sed in mediis dapibus videre volucres.
Fragrat acerbus odor, patriique exspirat Averni
Halitus : unum omnes incessere planctibus, unum
Infestare manus : [99] inhiat Cocytia nubes
Luxurians, ipsoque ferens fastidia visu.
Tum sola conluvie, atque inlisis stramina [100] mensis
Fœda rigant : stridunt alæ, prædaque retenta,
Sævit utrimque fames : nec solum horrenda Celæno
Phinea, sed miseras etiam prohibere sorores.
  Emicat hic subito, seseque Aquilonia proles
Cum clamore levat : [101] genitor simul inpulit alas.
Hoste novo turbata lues, labsæque rapinæ
Faucibus; et primum pavidæ Phineia tecta
Pervolitant, mox alta petunt : stant litore fixi
Hæmonidæ, atque oculis palantia monstra sequuntur.

489. *Ventique jubent.* male. cod. Bon. *Amittere.* cod. Bon. ed. pr. *Demittere.* cod. Mon. non melius. *Ac mittere.* Vat. ed. 1498. ac aliæ.

493. *Flagrat.* cod. Mon. edd. vett. *Patrisque.* male. ed. pr. 1498. Pius e[...] Maser. Junt. Ald. *Patrii.* codd. Vat. Mon. Carrion.

499. *Sævit utrimque fames.* Pius refert ad Minyas et Harpyas : melius *foret* ad Phinea et Harpyas, nam supr. v. 456, dixerat, *Parque mihi monstrisque fames.* Vid. not. Burm.

503. *Lapsæque* RUINAE. cod. Bon. Mon. Coki. edd. vett. *Rapinæ.* margine ed. pr. manu antiquâ adscriptum. Hæ voces in codicibus sæpe commutantur : adi Heins. ad Claud. in Ruf., lib. I, v. 194.

Le récit de ses maux entraîne tous les cœurs.
Un festin est dressé. Pour calmer ses frayeurs
On le place au milieu de la troupe immortelle.
Chacun autour de lui, vigilant sentinelle,
Porte l'œil à la fois sur l'onde et sur les airs.
En même temps les mets à sa faim sont offerts.
Tout à coup ils l'ont vu qui pâlit d'épouvante.
Le premier aliment qu'à sa bouche il présente
Fuit de sa lèvre, échappe à sa tremblante main.
Ils n'ont point aperçu les monstres, et soudain
L'essaim vorace accourt, et du festin s'empare.
Les airs sont infectés. Ces enfants du Tartare
Du gouffre paternel vomissent les poisons :
Leur bouche en a l'odeur, leur voix en a les sons.
Sur le faible vieillard leur troupe est acharnée.
De leurs mains, de leur aîle ils désolent Phinée.
L'œil s'afflige à les voir incessamment ouvrir
Cette bouche béante avide d'engloutir,
Et charger des débris de leur souillure immonde
Le palais et la table, et le sol qu'elle inonde.
L'affreuse Célæno signale ses fureurs.
Non moins que le vieillard elle affame ses sœurs,
Sur tous les mets ensemble exerce son ravage.
Les fils de l'Aquilon jettent un cri de rage,
Et soudain les voilà dans les airs élancés,
Du souffle paternel rapidement poussés.
De ces guerriers ailés le vol les intimide :
Leur proie est échappée à leur gosier avide.
Elles ont pris l'essor; mais sans fuir ce séjour,
On les voit voltiger, et tourner alentour :

Sic ubi prorupti tonuit quum forte Vesevi [102]
Hesperiæ letalis apex, vix dum ignea montem
Torsit hyems, jamque Eoas cinis induit urbes.
Turbine sic rapido populos atque æquora longe
Transabeunt : nullaque datur considere terra.
Jamque et ad Ionii metas, atque intima tendunt
Saxa; vocat magni Strophades [103] nunc incola Ponti.
Hic fessæ, letique metu propioris anhelæ
Dum trepidant, humilique graves timidoque volatu
Implorant clamore patrem Typhona nefando,
Extulit adsurgens noctem pater, imaque summis
Miscuit, et mediis vox exaudita tenebris:
Jam satis huc pepulisse Deas. Cur tenditis ultra
In famulas [104] sævire Jovis, quas, fulmina quamquam
Ægidaque ille gerens, magnas sibi legit in iras?
Nunc quoque Agenoreis idem decedere tectis
Imperat : agnoscunt monitus, jussæque recedunt.
Mox tamen et vobis similis fuga, quum premet arcus,

---

510. *Rabido.* cod. Mon. et alii, et vett. edd. *Rapido.* cod. Carrion. ed. 1498. Hæ voces, ut notum est, sæpe confunduntur.

513. *Incola Ponti.* codd. omn. et edd. vett. *Accola.* correxit Schrader lib. Emend., pag. 179. *Vocant.* Vat. reg. Mon. eleganter, ut notavit Heinsius ad Remed. Amor. Ovid., v. 164.

514. *Propioris.* codd. Vat. Bon. Mon. optime. Male *Prioris* edd. pr. Ald. Junt. *Propioris.* ed. 1498. Pius Maser. et aliæ.

520. *Fulmina quamquam Ægidaque ille gerat.* Pius, Maserius. Junt. *Quamvis.* Ald. prave. *Gerens.* omn. codd. ed. pr. 1498.

524. *Argos lethifer.* cod. Mon. Bon. Pii, et Carrion. omn. edd. vett. vera lectio meo sensu: sic in Plauto a Pio laudato, *Argus ex Argo patre,* pro Argivo : in Virgilio, Æneid. lib. IV, v. 662, *Dardanus*, pro Dardanius : in nostro, lib. IV, v. 742, *Furentis Bebryciæ*, pro *furens*

Bientôt d'un vol rapide elles gagnent la rive :
Les Grecs suivent de l'œil leur course fugitive.
Ainsi, quand tout à coup Vésuve furieux
D'un déluge de flamme inonde au loin les cieux,
A peine a-t-il lancé le feu qui le dévore,
La cendre en tourbillons vole aux champs de l'Aurore;
Ainsi d'une aile agile emportés dans les airs,
Les monstres ont franchi le vaste sein des mers.
Leur rapide ennemi sans relâche les presse.
Et déjà, repoussés loin des rives de Grèce,
Vers la mer d'Ionie ils gagnent ces rochers
Que du nom de Strophade appellent les nochers.
Là, tremblants, épuisés, sans force, sans haleine,
De leur vol lourd rasant péniblement la plaine,
Sur leur tête ils voyaient les glaives suspendus.
Dans ce pressant danger, de frayeur éperdus,
Ils implorent Typhon d'une voix lamentable.
L'affreux Typhon, sortant du gouffre impénétrable,
Enveloppe les cieux de la nuit des enfers :
Du sein de cette nuit ces mots frappent les airs :
« Vous avez sur ces rocs relégué des déesses : (105)
» C'est assez. Des forfaits ces grandes vengeresses,
» Du jaloux Jupiter remplissant les décrets,
» Ont remplacé long-temps son égide et ses traits.
» Ce même Jupiter aujourd'hui leur ordonne
» D'épargner un coupable à qui son bras pardonne.
» Mes filles aujourd'hui s'empressent d'obéir.
» Mais bientôt à leur tour leurs yeux vous verront fuir,
» Et vous serez atteints d'un arc inévitable. (106)
» Pour mes filles, du sort l'arrêt irrévocable

Letifer. Harpyiæ numquam nova pabula quærent,
Donec erunt Divum meritæ mortalibus iræ. [107]
Hæsit uterque polo, dubiisque elanguit alis;
Mox abit, et sociæ victor petit agmina puppis.

Interea Minyæ pulsa lue prima Tonanti
Sacra novant; tum vina toris epulasque reponunt.
Ipse inter medios, ceu dulcis imagine somni [108]
Lætus, ad oblitæ Cereris suspirat honores;
Agnoscit Bacchi latices, agnoscit et undam,
Et nova non pavidæ miratur gaudia mensæ.
Hunc ubi reclinem stratis, et pace fruentem
Adspicit, ac longæ ducentem [109] oblivia pœnæ,
Talibus adpellat, supplexque ita fatur Iason:
Vota, senex, perfecta tibi. Nunc me quoque curis
Eripe, et ad nostros animum converte labores.
Omnis adhuc sors læta quidem, nec numine vano
(Si qua fides curæ superum) tantum æquor adorti
Tendimus: ipsa mihi puppim Jovis optima proles

Bebryx. Quanquam objicere aliquis possit Herculem Thebanum fuisse: cui ego oppono Senec. Agamemn. v. 808: *Argos nobilibus nobile civibus, Argos iratæ carum novercæ, Semper ingentes educas alumnos; Tuus ille bisseno meruit labore Allegi cælo magnus Alcides*. Enimvero non sagittis, sed *manibus* (i. e. clavâ) *Herculis* χερσὶν ὑφ' Ἡρακλῆος, ut canit Apollonius, lib. I, v. 1303. *Zetes* et Calaïs perierunt. *Arcus* est Gronovii emendatio, cui adsentiunt Heinsius et Burmann. C. F. Pii, Carrionis, Vossiique notas.

528. *Agmina pubis*, emendavit Heinsius, probante Burmanno, inutiliter quidem meo judicio. *Puppis*. omn. codd. et edd.

530. *Sacra vocant*. cod. Bon. pravè.

Les enchaîne à jamais sur ces rochers déserts. »
L'un et l'autre héros s'arrête, et dans les airs
Demeure quelque temps suspendu sur son aîle,
Repart, et va se joindre à la troupe immortelle.
Les Minyens cependant au retour des vainqueurs
D'abord à Jupiter rendent de saints honneurs;
Puis d'un nouveau banquet la table est couronnée.
Tant de bonheur paraît un songe au vieux Phinée.
Il goûte avec transport la paix de son festin,
Ces doux fruits de Cérès interdits à sa faim.
Bacchus, il reconnaît ta liqueur bienfaisante:
Tout, jusqu'à l'onde pure, et lui plaît et l'enchante.
Tandis que le vieillard, au sein d'un doux repos,
Dans sa coupe buvait l'oubli de tant de maux,
Jason se rapprochant, en ces mots le supplie :
« Noble fils d'Agénor, votre attente est remplie.
» Daignez à votre tour dissiper nos terreurs :
» Votre art peut prévenir de fatales erreurs.
» Les dieux ont jusqu'ici flatté notre espérance;
» Et de leurs premiers soins si j'en crois l'assurance,
» Nous n'aurons pas en vain parcourant l'univers,
» Entrepris sous leurs yeux la conquête des mers.
» Pallas a de sa main fabriqué ce navire,
» Et Junon m'a donné des rois pour le conduire.
» Mais je n'ose en aveugle embrasser cet espoir.
» Des destins inconstants je connais le pouvoir.
» Plus j'approche du terme, et plus je le redoute.
» Tout l'art de mes devins ne peut guider ma route. »
Le vieillard à ces mots interrompt le guerrier,
Et honteux qu'un ami descende à le prier,

Instituit, sociosque dedit Saturnia reges.
Fidere mens sed cœca nequit, quantumque propinquat
Phasis, et ille operum summus labor, hoc magis angunt
Proxima : nec vates sat jam mihi Mopsus et Idmon.
  Ille ducem nec ferre preces, nec dicere passus
Amplius, hic demum vittas laurumque capessit,
Numina nota ciens. Stupet Æsonis inclyta proles
Phinea, ceu numquam pœnis nullaque gravatum
Peste Jovis : tam largus honos, tam mira senectæ
Majestas infusa : vigor novus auxerat artus.
Tum canit : O terras fama venture per omnes,
Quem sociis ducibusque Deis, atque arte benigna
Pallados, ipse ultro Pelias ad sidera tollit,
Demens, dum profugi non sperat vellera Phrixi,
Fata locosque tibi (possum quas reddere grates)
Expediam, rerumque vias finemque docebo.
Ipse etiam, qui me prohibet sua pandere terris
Secula, te propter fandi mihi Jupiter auctor.
  Hinc iter ad Ponti caput, errantesque per altum
Cyaneas : furor his medio concurrere ponto;
Necdum ullas videre rates; sua comminus actæ

---

543. *Dedit et socios Saturnia reges.* cod. Vat. Bon. Mon. Coki. *Jovis optima proles*, *Minerva*, quod inepte quidam de Hercule intelligunt.

544. *Sed nostra.* cod. Vat. Bon. Mon. omn. edd. ante Carrionem.

550. *Te nunquam.* cod. Bon. Mon. vett. edd. male.

551. *Tam illa.* cod. Bon. *Tam mira.* Mon. *Tantum illa.* edd. vett. ante Carrionem.

557. *Possum quas reddere* GENTES. cod. Bon. ed. pr. 1498. male. *Grates* cod. Mon. Pii, ed. Pii, Maser. Ald. Junt.

559. *Pandere terris* SECULA. *Secula*, fata seculorum, rerum leges ac decreta.

562. *Furor* HIC. cod. Vat. Bon. Mon. Coki. ed. pr. *His.* ed. 1498. et aliæ omnes.

r prophétique il ceint sa chevelure.
bandelette est aux mains de l'augure,
on délire interroge les dieux.
fils d'Éson n'en peut croire ses yeux.
plus ce vieillard, accablé de misère,
iel si long-temps poursuivit la colère.
t est rayonnant, et la divinité
n tous ses traits empreints de majesté.
at l'avenir d'une voix imposante, [110]
, Jason, de ces mers la conquête éclatante
ux bornes du monde ira porter vos noms.
eux sont tes appuis, des dieux tes compagnons;
tyran lui-même, assurant ta victoire,
parant ta perte, a préparé ta gloire.
ieureux de pouvoir seconder tes succès,
nme je le puis, acquitter tes bienfaits,
tracer ta route, et te servant de guide
quer les écueils jusqu'aux bords de Colchide.
i qui me défend de lever aux humains
e où sont cachés leurs ténébreux destins,
ême en ce moment m'autorise à t'instruire.
sortir de ces lieux les vents vont te conduire
ortes de l'Euxin, vers ces rochers flottants, [111]
urs l'un contre l'autre acharnés combattants.
isseau n'a paru devant ces rocs terribles.
rocs précipités de leurs masses horribles
re retentit de soudains tremblements,
e si tout à coup croulaient ses fondements.
e entrechoqués, les deux rocs se séparent;
ne séparés, d'autres chocs se préparent.

Saxa premunt, cautesque suas; ceu vincula mundi
Ima labant: [112] tremere ecce solum, tremere ecce [113] repente
Tecta vides; illæ redeunt, illæ æquore certant.
Dî tibi progresso propius, Dî forsitan ipsi
Auxilium mentemque dabunt. Ast ipse juvare
Ausa quibus monitis possim tua? quippe per altum
Tenditis, unde procul venti, procul unde volucres,
Et pater ipse maris pavidas detorquet habenas.
Si qua brevis scopulis fuerit mora, si [114] semel orsis
Ulla quies, fuga tunc medio properanda recursu.
Vix repetunt primæ celeres confinia terræ,
Jamque alio clamore [115] ruunt, omnisque tenetur
Pontus, et infestis anceps cum montibus errat.
Verum animo redit illa meo sors cognita Divum:
(Fabor enim, nec spe dubios solabor inani)
Quum mihi Tartareas sævo clangore volucres
Protulit ira Jovis, vox hæc simul accidit aures:
Ne vanas inpende preces, finemque malorum
Expete, Agenoride: pontum penetraverit ulla
Quum ratis, et rabidi steterint in gurgite montes,
Tunc sperare modum pœnæ veniamque licebit.

---

564. *Saxa petunt.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Pius, Maser. Ald. Junt. non male. *Premunt.* cod. Mon.

566. *Æquora certant.* cod. Mon.

572. FIERET *mora.* cod. Vat. Bon. Mon. reg. Coki. ed. pr. 1498. *Fiet.* Pius, Maser. Junt. Ald.

573. Male Heinsius conjecerat *raptanda recessu.*

580. *Excidit aures.* cod. Vat. Mon. Bon. vetus Paris. Carrion. ed. pr. Ald. Junt. Pius, Maser. *Incidit.* ed. 1498. Weitz, Bulæus, Heinsius, emendaverunt *accidit*, Pius *exciit.*

583. *Rabidi.* cod. Vat. Mon. Coki. Carrion omn. edd. vett. *Rabidi montes*, ut postea *Insana saxa*, 641; *Infestas cautes*, 659, *Rapidi.* ed. Burm. et Harles: quam lectionem in textum reposui.

'e que les dieux, en ce pressant danger
ınt leur secours, sauront te diriger.
oi, comment pourrais-je éclairer ton courage?
doute l'horreur de cet affreux passage.
rapide oiseau n'ose le traverser :
puissant des flots craint même d'y passer.
ochers entr'eux laissent quelque distance,
eur prompt retour que ton vaisseau s'élance;
ıi; car à peine ils se sont éloignés,
ıx monts ennemis reviennent indignés.
fuit devant eux; et leurs fureurs tonnantes
ıent à leur gré ses vagues bouillonnantes.
ı oracle ancien s'offre à mon souvenir.
ɔtre espoir encore il peut vous soutenir.
es de Typhon quand la troupe barbare
ɪnger Jupiter sortit du noir Tartare,
premier moment, au milieu de leurs cris,
ts, je m'en souviens, frappèrent mes esprits.
ː point les dieux par des prières vaines.
ɔtenir qu'enfin ils terminent tes peines,
:a qu'un navire ait pénétré l'Euxin,
ses rocs mouvants soient fixés dans son sein.
ors seulement qu'on te promet ta grâce.
onc je dois voir ou votre heureuse audace
ıher aujourd'hui de ces rochers errants,
ː moi revenir ces monstres dévorants.
ɔn, jeunes héros, vous vaincrez cet obstacle :
ux au moins, les dieux vous doivent ce miracle.
s de ces périls, le généreux Lycus,
heureux vainqueur des peuples d'Amycus,

Sic Deus. Aut vobis ergo fera saxa patescunt,
Aut mea jam sævæ redeunt ad pabula Diræ.
Verum inter medias dabitur sic [116] currere cautes,
(Certe digna manus) vacuumque exibis in æquor.
Proxima regna Lyci, remeat qui victor ab oris
Bebryciis : toto non ullus litore Ponti
Mitior. Hìc lecto comitum de robore si quem
Perculerit vicina lues, ne defice, casus
Prædicti memor, atque animos accinge futuris.
Illic pestiferas subter juga concava torquet
Ater aquas Acheron, vastoque exundat hiatu
Fumeus, et sæva sequitur [117] caligine campus :
Linque gravem fluvium, et miseris sua fata colonis.
Sic quoque non uno dabitur transcurrere luctu.

Quid tibi nubifera surgentem rupe Carambin,
Quid memorem, quas Iris aquas, quas torqueat Ancon? [118]
Proxima Thermodon hìc jam secat arva, memento :
Inclyta Amazonidum, magnoque exorta Gradivo
Gens ibi; femineas nec tu nunc crede catervas,
Sed qualis, [119] sed quanta viris insultat Enyo,
Divaque Gorgonei gestatrix innuba monstri.

---

592. *Prætulerit.* cod. Bon. ed. pr. *Ne descre.* cod. Mon. Supple *Inceptum.* non male.

593. *Futuros.* cod. Vat. Mon. ed. pr. *Futuris.* ed. 1498. Pius. Ald. Jun Maser. et sqq.

598. *Non uno luctu* : quippe duo erant perituri.

600. *Aut Acon.* cod. Vat. Mon. ed. pr. 1498. Pius, Maser. Junt. Al *Ancom.* Vat. *Quas torquet Acheron.* cod. Bon.

601. *Hic et.* cod. Bon. *Impia.* cod. Bon. in marg.

603. *Gens ibi.* cod. Vat. Mon. Bon. Coki, Burmanni. ed. pr. 1498. Pii Maser. Junt. Ald. bene. in textum recepi. *Ubi* aliæ edd.

monarque humain sur ces côtes sauvages,
ffre pour abri ses paisibles rivages.
d'un air impur le funeste poison
uelqu'un des tiens, commande à ta raison :
s à la douleur d'abattre ton courage.
, gémis ; mais pars, et poursuis ton ouvrage.
ıs le creux des monts long-temps emprisonné,
ı sombre Achéron le flot empoisonné,
r un vaste gouffre en de noires fumées
ıe des Enfers les vapeurs enflammées.
re exhalaison infecte au loin ces lieux.
e fleuve implacable, et ses bords odieux.
qu'un prompt départ du péril te délivre,
ı'un des tiens encore aura cessé de vivre.
esoin de parler de ce cap sourcilleux,
eilleux Carambis (*a*) qui supporte les cieux.
ıuches de l'Iris (*b*), des gouffres de l'Ancone?
: voilà tout près des champs de l'Amazone.
ı mes conseils ; sois prudent, ô Jason.
ıse pas trouver aux bords du Thermodon (*c*)
mmes que le fer, que la guerre intimide.
toi Pallas ceignant l'épouvantable Egide,
llone debout sur son char menaçant.
les du dieu Mars sont dignes de leur sang.
emandez au ciel qu'un trop funeste orage
te point Argo sur ce fatal rivage,

ıurd'hui Kérempi.
elé par les Turcs Jekilermak, ou rivière verte.
urd'hui Termeh.

Ne tibi tunc horrenda rapax ad litora puppim
Ventus agat, ludo volitans quum turma superbo
Pulvereis exsultat equis, ululataque tellus
Intremit, et pugnas mota pater incitat hasta. [120]
  Non ita sit metuenda tibi, sævissima quamquam,
Gens Chalybum, duris patiens cui cultus [121] in arvis,
Et tonat adflicta semper domus ignea massa.
Inde omnem innumeri reges per litoris oram,
Hospitii quis nulla fides: sed limite recto
Puppis, et æquali transcurrat carbasus aura.
Sic demum rapidi venies ad Phasidis amnem.
Castra ibi jam Scythiæ, fraternaque surgit Erinnys:
Ipse truces illic Colchos, hostemque juvabis
Auxiliis. Nec plura equidem discrimina cerno.
Fors etiam optatam dabitur contingere pellem.
Sed te non animis, nec solis viribus æquum
Credere, sæpe acri potior prudentia dextra. [122]
Quam tulerit Deus, arripe opem. Jamque ultima nobis
Promere fata nefas: sileo et precor. Atque ita facto
Fine, dedit tacitis iterum [123] responsa tenebris.
  Tum subita resides socios formidine Jason
Præcipitat, rumpitque moras, tempusque timendi. [124]

---

606. *Nec* tibi *nunc.* cod. Mon. Bon. *Ne nunc.* Vat. ed. pr. **Pius, Maser.** Junt. Ald. *Tunc.* ed. 1498.

607. *Volvens cum.* cod. Bon.

614. *Limine recto.* cod. Vat. Mon. Bon. Burman. edd. vett.

624. *Sileo, precor.* cod. Vat. Mon. Bon. Coki. Burm. ed. pr. 1498. **Pii,** Junt. Ald. *Procul* inepte Maser. Pius explicat, *sileo* : quod video Medeam filios cædentem ; *precor*, fata tua aliter eveniant quam a me videntur. Burmannus probare Pium videtur, sensu tamen minus apto. Intellige potius, *Sileo* eventum, *precor* Jovem, i. e. veneror tacendo leges Jovis.

'ivre de combats, ce peuple de guerriers
en se jouant sur ses poudreux coursiers,
leurs hurlements tremble et frémit la terre,
ırs brandit sa lance, et les pousse à la guerre.
Chalybes pour toi sont moins à redouter.
llent les métaux; ils savent les dompter;
entend toujours dans leurs maisons brûlantes
ırds marteaux tonnant sur les masses ardentes.
ive plus loin ne t'offre que des rois
spitalité méconnaissant les droits;
le point chez eux : que ton vaisseau rapide
ıns s'arrêter aux champs de la Colchide.
Scythe barbare a déployé son camp.
ıx frères armés n'ont soif que de leur sang.
ton ennemi tu secondes les armes;
te vois sans cesse au milieu des alarmes;
plus de périls n'ont assiégé tes pas.
spoir cependant ne t'abandonne pas.
:re le destin couronnant ton ouvrage,
de la toison pour prix de ton courage.
point, sur ton bras fondant tout ton espoir,
ımes seulement employer le pouvoir:
se fait souvent plus que la violence.
que dieu plus doux t'offrait son assistance,
e point, Jason : il est d'autres secrets
dois te cacher : j'adore et je me tais. »
:et obscur discours, ainsi le vieux Phinée,
leur route aux Grecs, voilait leur destinée.
f sur tous les fronts vit errer la frayeur :
e les délais qui nourrissent la peur;

Ipse viros gradiens ad primi litoris undam
Prosequitur Phineus: Quænam tibi præmia, dixit,
Quas, decus o Boreæ, possim persolvere grates?
Me Pangæa super rursus juga, meque paterna
Stare Tyro, dulcesque iterum mihi surgere soles
Nunc reor: exactæ nam vere abiere volucres,
Nec metuam, tutæque dapes. Date tangere vultus;
Dem, sinite, amplexus, propiusque accedite dextræ.
Dixerat. Abscedunt terris, et litora condunt.
  Omnibus extemplo sæva sub imagine rupes
Cyaneæ, propiorque labor; [126] quando adfore, quaque [127]
Parte putent, stant ora metu, nec fessa recedunt
Lumina diversas circum servantibus undas; [128]
Quum procul audiri sonitus, insanaque saxa.
Saxa neque illa viris, sed præcipitata profundo
Siderei pars visa poli. Dumque ocius instant
Ferre fugam, [129] maria ante ratem, maria ipsa repente
Diffugere, adversosque vident discedere montes.
Omnibus et gelida rapti formidine remi.

---

633. Exactæ *verum ne.* cod. Vat. Bon. Mon. Carrion. ed. pr. Junt. Pii, Mascr. Ald. ed. 1498. cum signo interrogationis, quasi, ut supra, deceptus imagine somni dubitasset Phineus.

635. *Desinite.* cod. Vat. Mon. omn. edd. vett. præter ed. 1498, ubi et *sinite.*

641. *Auditus sonitus.* cod. Mon. Bon. ed. Lugd. Argent. *Auditis.* Vat. *Auditus.* vet. cod. Carr. *Auditus.* uterque Paris. ed. pr. 1498. Pius. Junt. *Auditi.* Ald. Mascr.

Il part. Le bon Phinée, oubliant son vieil âge,
Les suit jusques aux flots qui baignent le rivage.
« O par quel prix, dit-il, digne d'un tel succès,
» Puis-je, ô fils de Borée, acquitter vos bienfaits?
» Je vous dois tout; par vous ma fortune est changée.
» Oui, je me crois encore au sommet du Pangée,[125]
» Au sein de ma patrie, au palais d'Agénor :
» Dans ces moments d'ivresse, oui, je crois même encor
» A la douce clarté voir s'ouvrir mes paupières.
» Non, je n'en doute plus. Grâce à des mains si chères,
» Désormais sans retour ces monstres m'ont quitté.
» Vous me donnez la joie et la tranquillité.
» Ah! laissez-moi du moins toucher votre visage :
» De mes libérateurs qu'il me reste une image :
» Que mes errantes mains reçoivent vos adieux. »
Il dit : le vaisseau part, et se dérobe aux yeux :
A peine au sein des mers, leurs ames consternées
Se figurent déjà les roches Cyanées.
L'approche du péril fait palpiter leur cœur.
Vers l'instant, vers le lieu que prévoit leur frayeur
Leurs esprits, leurs regards se sont fixés d'avance.
On les voit tous attendre, observer en silence;
Et leur œil inquiet suit à tous les moments
Du flot qui va, revient, les divers mouvements.
Soudain un bruit affreux les consterne et les glace.
De ces monts furieux l'épouvantable masse
Leur parut un débris du vaste firmament
Tombé du haut des cieux dans l'abîme écumant.
Ils voulaient à l'instant précipiter leur fuite,
Quand la mer que des monts refoulait la poursuite,

Ipse per arma [130] volans, et per juga summa carinæ
Hortatur, supplexque manus intendit Iason,
Nomine quemque premens: Ubi nunc promissa superba,
Ingentesque minæ, mecum quibus ista sequuti?
Idem animos Amyci viso timor omnibus antro
Perculerat: stetimus tamen, et Deus adfuit ausis.
Quin iterum idem aderit, credo, Deus. Hæc ubi fatus,
Corripit abjecti [132] remumque locumque Phaleri,
Et trahit: insequitur flammata pudore juventus.
Unda laborantes præceps rotat, [133] ac fuga ponti
Obvia: miscentur rupes, jamque æquore toto
Cyaneæ juga præcipites inlisa remittunt. [134]
Bis fragor infestas cautes, adversaque saxis
Saxa dedit, flamma expresso bis fulsit in imbri.
Sic ubi multifidus ruptis e nubibus horror
Effugit, et tenebras nimbosque intermicat ignis,
Terrificique ruunt tonitrus, elisaque noctem
Lux dirimit, pavor ora virum, pavor occupat aures:
Haud secus inplevit pontum fragor: effluit imber

---

645. *Defigere.* cod. Bon.. Vat. Mon. male. *Disjicere.* ed. pr. Ald. *Dejicere* ed. 1498. *Disscicere.* Junt. Pius, Maser. *Diffugere.* Pii. cod. optimi *Deficere* proponit Harles, non male. *Descendere.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pius, Maser. pessime.

650. *Intentosque.* cod. Bon.

651. *Idem Amyci certe viso timor omnibus antro Perculerat.* cod. Va Bon. Mon. vet. cod. Pii et Carrion. *Idem animos certe.* alii cod et Burm. ac edd. vett.

S'élance, les emporte, et d'un effort soudain
Les pousse et les entraîne en l'orageux bassin
Qu'abandonnent les monts par leur prompte retraite.
Dans ce pressant danger, une frayeur secrète
Enchaîne leur courage, et glace tous leurs sens :
L'aviron même échappe à leurs bras impuissants.
Aux deux bouts du vaisseau Jason vole sans cesse :
Il est dans tous les rangs ; il encourage, il presse,
D'une main suppliante implore leur appui,
Les poursuit de leurs noms. « Où sont donc aujourd'hui
» Tous ces fiers demi-dieux, leur superbe menace,
» La foi de leurs serments, l'orgueil de leur audace ?
» Dans l'antre d'Amycus de pareilles terreurs
» (Vous le rappelez-vous ?) avaient saisi nos cœurs.
» Pallas à nos efforts accorda la victoire.
» Ici Pallas encor répond de votre gloire. »
Il dit ; et sur-le-champ l'intrépide Jason
De Phalère saisit la place et l'aviron.
Il commence, on le suit. Excités par la honte,
Il n'est plus de périls que chacun d'eux n'affronte.
Mais dans l'étroit canal la vague s'engouffrant,
Bat les flancs du vaisseau : l'impétueux torrent
A flots amoncelés sur eux se précipite.
Les rocs se sont heurtés ; et d'une prompte fuite
Ils s'éloignent encor pour de nouveaux combats.
Deux fois a retenti l'effroyable fracas
Des monts entrechoqués dans leurs fières batailles.
Deux fois les feux au loin jaillis de leurs entrailles,
Ont brillé dans la vague écumant sur les mers.
Telle en flèches de feu la foudre dans les airs

Spumeus, et magno puppim procul æquore vestit
Advertere Dei, defixaque numina ponto,
Quid scopulis præclusa ratis, quid dura juventus
Expediat : pendet magnis favor ortus ab ausis.
  Flava coruscanti signum dedit Ægide virgo, [135]
Fulmineam jaculata facem. Vixdum ardua cautes
Cesserat; iila volans tenui per concita saxa
Luce fugit. Rediere viris animique manusque,
Ut videre viam. Sequor, o quicumque Deorum,
Æsonides, vel fallor, ait; præcepsque fragores
Per medios ruit, et fumo se condidit atro. [136]
Cœperat hinc cedens abductis montibus unda
Ferre ratem, pelagoque dies occurrere aperto;
Sed neque permissis jam fundere rector habenis

---

666. *Magno puppim procul æquore vestit.* sic Livius, *montes silvis vestiti*, Prudent. in Symmach. *Gravidis se vestiat æquor aristis.* Noster infr. V, 566. *Nitidum chorus æthera vestit.* Nec minùs Statius, Theb. VI, 845. *Haustâ vestitur arenâ.*

667. *Defixaque lumina.* cod. Mon. Coki. Proponit Burmann. *advertere Deæ.*

668. *Dura juventus. patiens, laboriosa.* sic Æneid, lib. III, v. 94. *Dardanidæ duri.* C. F. Georg., lib. II, v. 178; Ovid., Met., lib. I. v. 414.

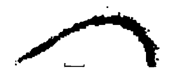
673. *Cecidere.* cod. Vat. Bon. Mon. Coki. Sabellici. ed. pr. Pii. Junt. Ald. *Rediere.* ed. 1498. Maser.

675. *Vel fallit.* cod. Vat. Bon. Heins. Burman. edd. pr. Junt. Ald. Maser. *Fallis*, optime. cod. Mon. *Fallor.* ed. 1498. *Fallar.* Pius.

676. *Fuso antro.* cod. Bon. Casaubon. edd. vett. *Fuso atro.* cod. Vat. Mon. *Fumo atro.* vet. cod. Carrion. optime.

677. *Incendens.* cod. Vat. Mon. Burm. vet. Carrion. *Intendens.* Bon. et alii. ed. pr. 1498. Junt. Pius, Maser. *Incumbens.* Ald. *Adductis.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. male, *Abductis.* Pius, Maser. Junt. Ald.

679. *Sed neque permissis jam* PANDERE *rector habenis Vela.* cod. Mon. *Fundere.* Vat. Bon. Conjecturam N. Heinsii confirmat cod. Mon. si quidem dubitavit Heinsius an rescriberet *pandere vela.*



S'échappe; et dans la nuit des ténébreux orages
Tel le rapide éclair sillonne les nuages,
Tantôt sombres et noirs, tantôt étincelants :
Et les bruits prolongés des tonnerres roulants,
Et du sein de la nuit la clarté jaillissante,
Tout consterne les cœurs d'horreur et d'épouvante.
Ainsi gronde la mer à ces chocs furieux :
Une pluie écumeuse a bondi vers les cieux,
Et va couvrir au loin le vaisseau qu'elle inonde.
Les dieux sont accourus. Les yeux fixés sur l'onde,
Ils observent comment la troupe des héros
Va franchir ces rochers qui leur ferment les flots.
Ce grand courage armé contre un si grand obstacle
Offre à l'œil des dieux même un sublime spectacle.
Cependant la déesse au casque foudroyant,
Pour signal du départ, lance un trait flamboyant.
A peine les deux monts entr'ouvrent la barrière,
Le trait part, et glissant en sillons de lumière,
Fuit au milieu des rocs d'un vol précipité.
Ils retrouvent leur cœur et leur bras indompté
Dès que l'éclair propice a tracé leur passage.
« Grand dieu, qui que tu sois, oui, j'en crois ton présage,
» Oui, dit l'ardent Jason, je te suis; » et soudain
Il se jette au travers du périlleux chemin,
Dans l'humide fracas des vagues écumantes,
Et dans l'épaisse nuit de leurs vapeurs fumantes.
D'abord l'élan des flots dans leur gouffre accourant,
Et la rapidité de leur vaste torrent
Emportent le navire; et déjà la mer s'ouvre,
Et la clarté du ciel à leurs yeux se découvre.

Litora, longinquique exirent flumina Rhebæ.
Tunc fessas posuere manus, tunc arida anheli
Pectora; discussa quales formidine Averni
Alcides Theseusque comes pallentia jungunt
Oscula, vix primis amplexi luminis oris:
 Nec vero ipse metus curasque resolvere ductor:
Sed maria adspectans: Heu quis datus iste Deorum
Sorte labor nobis? serum ut (*a*) veniamus ad amnem
Phasidis, et mites, inquit, dent vellera Colchi,
Unde per hos iterum montes fuga? Talia fundit,
Imperio fixos Jovis æternumque revinctos
Nescius. Id fati certa nam lege manebat,
Si qua per hos undis umquam ratis isset apertis.
 Tum freta, quæ longis fuerant inpervia sæclis,
Ad subitam stupuere ratem, [142] Pontique jacentis
Omne solum, regesque patent gentesque repostæ.
Non alibi effusis cesserunt longius undis
Litora, [143] nec tantas quamvis Tyrrhenus et Ægan
Volvat aquas, geminis et desint Syrtibus undæ.

---

698. *Phœbi.* cod. Vat. Bon. Mon. Burm. Coki. ed. pr. *Rhebæ.* ed. 1498, et aliæ omnes. *Amplexi.* cod. Bon. Mon. Vat. ed. Lugd. Argentor. cod. Carr. ed. pr. Pius Ald. *Amplexis.* Junt. Maser. *Primas oras.* cod. reg. ed. 1498.

704. *Heu qui.* codd. Vat. Mon. Bon. Coki. Burm. edd. vett. ante Carrion.

705. *Serum*, longinquum et sero inveniendum. Non, ut proponit Burmann legendum est, *labor nobis rerum*, vel *Verum ut veniamus ad amnem Phasidis.*

709. ET *fati certâ nam lege* MANEBANT. cod. Vat. Bon. Mon. ed. 1498. non male. *Imperio fixus Jovis, æternumque revinctus*, *Nescius et fati* (*certa nam lege manebant.* ed. pr. Maser. Junt. Ald. Pius. (*Certa nam lege manebat.* hæc est Heinsii correctio, quæ tamen mihi magis placet.

Leur souffle haletant, leur poitrine embrasée :
Ils respirent enfin. Tels Alcide et Thésée,
Arrivés du Tartare aux doux confins du jour,
S'embrassent; mais l'horreur du ténébreux séjour
D'un effroi morne et sombre attriste encor leur joie. [140]
Jason aux noirs soucis reste toujours en proie.
L'œil fixé sur ces mers, « de quels périls, hélas!
» Se disait-il, les dieux ont-ils semé nos pas?
» Quand nous pourrions enfin voir les rives du Phase,
» Et que s'adoucissant, le fier roi du Caucase,
» A livrer sa toison soumettrait son orgueil,
» Comment franchir encor ce formidable écueil? »
Jason ne savait pas que ces fatales roches,
Qui du barbare Euxin défendaient les approches,
Que ces deux monts flottants sont fixés à jamais. [141]
Ainsi l'avaient prescrit d'immuables décrets
Dès qu'un hardi vaisseau s'ouvrirait ce passage.
L'Euxin, infréquenté durant un si long âge,
Saisi d'étonnement au spectacle soudain
De ce premier vaisseau qui dominait son sein,
Pour la première fois montre aux races humaines
Ses rivages, ses rois, ses nations lointaines.
Nulle autre part la mer en ses débordements
N'a plus avant creusé de longs enfoncements;
Et l'orageuse Égée, ou l'immense Tyrrhène
Roulant de vastes flots, et ne couvrant qu'à peine
Des Syrtes inconstants les sables vagabonds,
Ouvre un moins vaste sein, des golphes moins profonds.
La terre, de l'Euxin grossit encore les ondes.
Elle y verse à longs flots cent rivières fécondes,

Nam super huc vastos tellus quoque congerit amnes. [144]
Non septem gemini memorem quas exitus Histri,
Quas Tanais, flavusque Byces, Hypanisque, Melasque
Addat opes, quantosque sinus Mæotia laxent
Æquora. Flumineo sic agmine [145] frangit amari
Vim salis, hinc Boreæ cedens glaciantibus auris
Pontus, et exorta facilis concrescere bruma.
Utque vel inmotos Ursæ rigor invenit amnes, [146]
Vel freta versa vadis, hyemem sic unda per omnem
Aut campo jacet, aut tumido riget ardua fluctu;
Atque hac Europam curvis anfractibus angit,
Hac Asiam, Scythicum specie sinuatus in arcum.
Illic umbrosæ semper stant æquore nubes [148]
Et non certa dies: primo nec sole profundum
Solvitur, aut vernis quum lux æquata tenebris;
Sed redit extremo tandem in sua litora Tauro.
  Jam Mariandynis [149] advertit puppis harenis,
Atque celer terras regemque exquirit Echion,
Dicta ferens: lectos fama est si nominis umquam

---

719. *Fluviusque Lyces.* cod. Mon. male. *Novasque.* codd. Vat. Bon. Mon. *Nomas.* ed. pr. Bon. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. Carrion.

721. *Regit amari.* cod. Vat. Mon. pessimè. *Fugit.* omn. edd. usque ad Carrionem.

724. *Invehat* cod. Mon. Bon. edd. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. Carrion. pessime. *Invenit.* in Vaticano et Pii codice recte legitur.

727. *Huc.* cod. Mon. edd. pr. Maser. *Hunc.* ed. 1498. *Hæc Europam.* Pius. Junt. *Hinc.* Ald.

L'impétueux Tyras, le bruyant Hypanis, (*a*)
Et le jaune Bycès, et le noir Tanaïs, (*b*)
Et l'Ister s'épanchant par sept branches rapides,
Et l'immense tribut des ondes Méotides. (*c*)
L'intarissable amas de ces fleuves divers
Des eaux du noir Euxin dompte les sels amers.
Aussi des vents glacés les premières haleines
En solides glaçons endurcissent ses plaines;
Et selon que du Nord les frimats rassemblés
Trouvent d'abord ses flots applanis ou gonflés,
Pendant l'hiver entier son immense surface
Offre une plaine unie ou des rochers de glace.
Par l'onduleux circuit de ses nombreux détours
L'Euxin, de l'arc du Scythe imitant les contours,[14]
Et d'Asie et d'Europe a creusé les rivages.
Là, toujours suspendus, de ténébreux nuages
Ne laissent pénétrer qu'un jour pâle et douteux.
Lorsque Phœbus commence à nous rendre ses feux,
Qu'aux ombres le Bélier égale la lumière,
La mer sous ses glaçons reste encor prisonnière;
Et c'est quand le Taureau touche à ses derniers jours
Qu'elle rompt tous ses fers, et reprend tout son cours.
  Aux états de Lycus la troupe enfin arrive.
Ékion a déjà volé loin de la rive,
Et prévenu le roi qu'un essaim de héros,
Que l'élite des Grecs, premiers vainqueurs des flots,

(*a*) Le Bog.
(*b*) Le Don.
(*c*) La mer d'Asoph.

Hæmonii subiisse viros, [150] det litora fessis.
Adproperat Lycus [151] auditis lætatus Achivis,
Ac simul Æsoniden, omnemque in regia turbam
Tecta trahit, modo Bebryciis præfixa tropæis,
Mitis et in mediis effatur talia Graiis :
Haud temere est : fato Divum reor ad mea vectos
Litora vos, odium quibus atque eadem ira furentis
Bebryciæ, sævaque pares de gente triumphi.
Certa fides animis, idem quibus incidit hostis. [152]
Nos quoque, nos Amycum, tanto procul orbe remoti, [153]
Sensimus; et sævis frater mihi fusus harenis.
Ultor ego, atque illuc cunctis accensus in armis
Tunc aderam, quum vos mediis contenta ferebant
Vela fretis. Illum in sanie taboque recenti
Vidimus, æquoreo similem per litora monstro.
Nec vero prærepta mihi suprema tyranni
Fata queror, bellove magis lætarer et armis
Procubuisse meis, quam lege quod occidit ultus
Ipse sua, meritoque madent quod sanguine cæstus.
Excipit Æsonides: Tuus ergo in montibus ignis [154]
Ille? tuas acies medio de gurgite vidi?

---

737. *At properat.* codd. Bon. Mon. edd. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. Carrion.

741. *Haud temere est. Est* deest in cod. Bon.

742. *Atque ad ea mira.* cod. Mon. *eadem mira.* cod. Bon. *Ea cura.* cod. Maserii, non pravè inquit, cum dicatur aptissime *cura tyrannidis, curæ ultrices,* etc.

751. *Suprema mihi præcepta.* codd. Vatic. Bon. *Præcepta mihi.* primus Vatic. Mon. cod. Coki. quàm lectionem multis exemplis veterum et codicum autoritate vindicavit Heinsius. *Prærepta.* omn. vulg.

753. *Accidit ultus.* sic vet. Paris. ed. Lugd. et Argentor. *Occidit.* cod. Mon.

Demandait un abri sur son heureux rivage.
Le monarque, empressé d'honorer leur courage,
Va les chercher lui-même, et les mène à l'instant
Dans son palais orné du trophée éclatant
Que sur l'affreux Bébryce a conquis sa vaillance.
Il parle; on s'est assis; on l'écoute en silence.
« Nobles guerriers, dit-il, je rends grâces aux dieux :
» Eux seuls vous ont sans doute amenés dans ces lieux.
» Ennemis comme moi du Bébryce sauvage,
» Vous avez comme moi triomphé de sa rage.
» Quand on s'accorde ainsi dans son inimitié,
» Cette haine commune assure l'amitié.
» Quoi, vous que tant de mers séparaient du Bébryce,
» Vous avez de mon sort éprouvé l'injustice !
» Hélas ! j'ai trop connu sa barbare fureur,
» Son bras cruel d'un frère accabla la valeur.
» C'est moi qui, déployant l'appareil de mes armes,
» Accourais pour venger son trépas et mes larmes,
» Lorsque déjà les vents vous pousssaient loin du bord.
» Je l'ai vu (mes regards ont joui de sa mort).
» Je l'ai vu tout sanglant, cet athlète sauvage,
» Tel qu'un monstre des mers, couché sur le rivage.
» Je ne regrette point qu'un plus heureux vainqueur
» D'immoler ce tyran m'ait enlevé l'honneur.
» J'aime autant qu'un combat, qu'imposait sa menace,
» Ait vengé mes douleurs, et puni son audace. »
« — Quoi, dit Jason, c'étaient vos feux, vos bataillons,
» Que du milieu des flots je voyais sur les monts ? »
Et lui montrant le fils du maître du tonnerre,
« Ce héros, qui d'un monstre a délivré la terre,

Fatur; et ostentans prolem Jovis, Hic tibi Pollux
En, ait, inviso solvit cui pectore pœnas. [155]
Ille virum circa mirantia lumina volvit.
Festa dehinc mediis ineunt convivia tectis,
Communesque vocant superos, [156] quorum eruta nutu
Bebrycia, et votis pariter prædaque fruuntur.

e voici. » Le monarque, observant le guerrier,
n œil silencieux le parcourt tout entier.
as ensuite assemblés sous un vaste portique
nt se ranger autour d'un festin magnifique.
s mêmes ennemis heureux triomphateurs,
s mêmes déités pieux adorateurs,
célèbrent en chœur leur commune victoire,
confondent leurs vœux, leur butin, et leur gloire.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

(1) Ut nova nunc tacito sub pectore gaudia tollunt?

Tollunt pour tolluntur, se tollunt. Il y a vingt exemples] reils dans Virgile, entre autres ce vers-ci (*a*) :

Longique urgent ad litora fluctus.

Urgent pour *urgentur*. La même licence se rencontre fréque ment chez les poètes Grecs.

(2) *Detulit*

Heinsius et Crusius lisent *depluit*, que nous adopterions lontiers.

(3) Ut nulla Deum superare potestas,

Deum, c'est-à-dire, le sommeil. *Placidissime somne* ɩ *rum*, dit Stace dans ses Silves, et dans sa Thébaïde. (*b*). phée (*c*) l'appelle le roi des dieux et des hommes, ἄνακτα θ πάντων τ' ἀνθρώπων.

(*a*) Georg., lib. III, v. 200.
(*b*) Lib. X, v. 146.
(*c*) Argon., v. 1004, ed. Schneider.

(4) Verum cum gente domoque
Ista luet, sævæque aderunt tua numina matri.

Allusion à la fable qui avait attaché la vie de Méléagre à la durée l'un tison. Althée sa mère le conserva soigneusement renfermé usqu'au jour où apprenant que son fils avait tué ses trois oncles, elle jeta dans le feu le tison fatal, et donna la mort à son fils our venger ses frères (*a*). Homère raconte ainsi la vengeance 'Althée :

πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολυφόρβην χερσὶν ἀλοία,
κικλήσκουσ' Ἀΐδην, καὶ ἐπαινὴν Περσεφόνειαν,
πρόχνυ καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι,
παιδὶ δόμεν θάνατον· τῆς δ' ἠεροφοῖτις Ἐριννὺς
ἔκλυεν ἐξ Ἐρέβευσφιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσα.

Elle ne cessait d'adresser aux dieux des imprécations, dans la ouleur qu'elle ressentait de la mort de ses frères, elle tombait à enoux, frappait de ses mains à coups redoublés la terre nourice des hommes, appelait le cruel Pluton et l'horrible Proserine, et les conjurait, en arrosant son sein d'un torrent de armes, de donner la mort à son fils; les implacables furies, errantes dans les ténèbres, l'entendirent du fond de l'Érèbe (*b*). » Homère, et son scholiaste nous apprennent à ce sujet, qu'on adressait des prières aux dieux de l'Olympe en levant les mains en haut, aux dieux de la mer en étendant les mains horizontalement, et aux dieux de l'enfer en battant la terre de ses mains.

(5) Ainsi parlait Hylas d'une voix attendrie,
Fixant d'un doux regard cette tête chérie.

Fixer pris activement pour *regarder fixement*, est un mot

(*a*) Iliad. lib. IX, v. 564. Vid. Hygin. et Munck, fab. 174; Apollodore et Heyne, lib. I, cap. 8, §. 3; Ovid., Metam., lib. VIII, v. 445, et Anton. Lib., p. 155.

(*b*) Trad. de Bitaubé, tom. II, pag. 40.

que la grammaire condamne, et que réclame la poésie. Voltaire Jean Baptiste, et Laharpe, l'ont employé plusieurs fois en vers. Certes j'aurai fait bien d'autres fautes qui ne seront pas justifiées par des autorités aussi imposantes.

Visuque fruentem. Cet hémistiche rappelle le charmant vers de Stace (*a*);

Amant miseri lamenta, malisque fruuntur.

(6) Ainsi quand l'Alcyon, mère trop confiante, etc.

Stace a imité cette comparaison de Valérius (*b*).

Fluctivagam sic sæpe domum, madidosque penates
Halcyone deserta gemit, cum pignora sævus
Auster, et algentes rapuit Thetis invida nidos.

L'Halcyon, ἀλκυὼν en grec, a tiré son nom de ce qu'elle met ses petits au jour sur la mer, παρὰ τὸ ἐν ἁλὶ κύειν. On appelait chez les Grecs et chez les Romains *les jours halcyonides*, ἀλκυονίδες ἡμέραι quatorze jours de brume et de calme, pendant lesquels cet oiseau pond et fait son nid (*c*). Ovide (*d*) a décrit cette circonstance dans ses *Métamorphoses*.

Perque dies placidos hiberno tempore, septem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet
Æolus egressu, præstatque nepotibus æquor.

(7) In quæ jam tempora differs
Caucasium, rex magne, senem?

Prométhée, fils de Japet, et l'un des Titans, que Valérius

(*a*) Theb., lib. XII, v. 45.
(*b*) Theb., lib. IX, v. 360.
(*c*) Vid. Plin., lib. X, cap. 32; Aristote, Hist. anim., lib. IX, cap. 14; Ælian, Hist. anim., lib. I, cap. 37, et lib. IX, cap. 17.
(*d*) Lib. XI, v. 745.

appelle le vieillard du Caucase, avait rendu plusieurs services à Jupiter : entre autres, il lui avait ouvert la tête pour en tirer Minerve, que le roi des dieux ne pouvait pas mettre au jour (a). Mais ayant ensuite à Sicyone trompé Jupiter dans un sacrifice, et depuis lui ayant dérobé le feu céleste qu'il apporta aux hommes dans le creux de la tige d'une férule, *ferula ferulago*, espèce de plante remplie de moelle, de la famille des ombellifères (b), qui remplace l'amadou encore aujourd'hui dans tout le Levant, ce dieu ordonna à Vulcain selon les uns, où à Mercure selon d'autres, de l'enchaîner sur le Caucase, où, pendant trente ans, un aigle, fils de Typhon et d'Échidna, venait chaque jour dévorer son foie, que chaque nuit reproduisait tout entier (c). Ce ne fut qu'au bout de ce long terme, qu'ayant détourné Jupiter de l'hymen de Thétis en lui annonçant que le fils, qui naîtrait de ce mariage, serait plus grand que son père, et lui ravirait l'empire, Jupiter envoya Hercule tuer l'aigle, délivrer Pométhée de ses chaînes, et lui accorda l'immortalité (d).

(8) Exit ubi e scopulis, media inter pabula diri...

Exit ubi, etc., texte visiblement corrompu. Lisez d'après les manuscrits du Vatican, de Munich, de Bologne, les éditions Princeps et de 1498.

Dixit : ibi e scopulis, media inter pabula diri
Vulturis, ipse etiam gemitu....

Dixit (Apollo) *ipse* (Prometheus.)

(9) Erinnys de Japet veut étouffer la voix :

Ἐριννὺς, ou Erinnys, est le mot générique qui renferme toutes

---

(a) Vid. Apollodor. tom. I, pag. 19, ed. altera. Heyne.
(b) Hésiode, Théogon., v. 510, sq., et Opera, v. 52. sq.,
(c) Apollodore, tom. I, pag. 40 ; Hygin., fab. 144.
(d) Vid. Prometheus, Æschyl. et schol. v. 1021 ; et Schütz, l. c., exc. 1, ; I. Apollon. et schol., lib. II, v. 1252.

les déesses vengeresses des crimes, les Furies; les Pœnæ et les Harpies. Sophocle ne l'emploie que dans cette acception. On le trouve encore dans un oracle de Lucien. Le mot Erinnyes, (les irritées) est dérivé du mot arcadien ἐρινύειν. Dans l'origine, elles ne vengèrent que les deux crimes qui sont les seuls connus de l'antiquité, le parjure et le meurtre des proches parents. Ce sont là les *Divæ ultrices* des Romains. Elles poursuivent les criminels comme des chasseurs ou comme des chiens.

Lorsqu'Athènes eut, par l'institution de l'Aréopage, établi des vengeurs du meurtre, les expiations ou rachats du sang répandu n'étant plus admises, les déesses *irritées* devinrent les déesses *expiées*, εὐμενίδες. Dissertation de M. Bœttiger sur les furies.

(10) Japetus gravis:

Le vieux Japet.

(11) Multaque deserto memores super Hercule volvunt.

Pindémonte n'a point entendu ce beau vers de Valérius. Voici sa traduction : p. 245.

> Favellar non sapean che del lontano
> Abbandonato Alcide, e solo in lui
> Rivolte avean le menti, ed i pensieri.

Le *memores* ne veut pas dire qu'ils se ressouvenaient d'Hercule, qu'ils pensaient à lui; *memores* exprime une idée de rancune et de ressentiment, comme dans ce beau vers de Virgile (*a*), *memorem Junonis ob iram;* et le *volvunt* annonce qu'il y avait encore de l'agitation dans les cœurs des Argonautes, qu'il y avait de l'orage, *du roulis*. J'avais d'abord traduit, pour me tenir plus près de l'original,

> Mais l'abandon d'Hercule agite encor les cœurs,
> Et roule dans leur sein d'orageuses douleurs.

(*a*) Æneid., lib. I, v. 4.

(12) Alors, là lyre en main, le chantre du Rhodope.

Dans un lieu de l'Hélicon, près de l'Hippocrène, et des sta-ıes des Muses, on avait placé celle d'Orphée. Sa tête était ceinte 'une tiare tissue d'or : il portait une tunique qui descendait jus-u'aux pieds, serrée autour de la poitrine avec un baudrier d'or. ur la tunique était jeté le *peplus*, qui tombait des épaules jus-u'aux talons; ses pieds étaient chaussés de cothurnes dorés. Il :nait dans sa main une lyre à neuf cordes. (*a*)

(13) Securum numeris agit, et medicabile carmen;

Point de note des commentateurs sur ce vers. Voici la cons-truction : *agit numeris carmen securum et medicabile; quod* (carmen) *adsumtâ pulsum fide, luctus et iræ* (cedunt). Cette leçon est donnée par tous les manuscrits du Vatican, de Bologne, de Munich, de l'edition Princeps, des Aldes, de Pius. Quant à l'expression de *pulsum carmen* que Burmann traite de locution inusitée, elle ne me semble pas plus singulière que le *ferire carmen* le Juvénal (*b*), que ce vers d'Ovide (*c*) :

Tibiaque effundit socialia carmina vobis.

(14) Proxima Bebrycii panduntur litora regni,

Les Bébryces avaient été les premiers habitants du pays de .ampsaque, selon le scholiaste d'Apollonius (*d*), et même de la Bithynie selon Eustathe (*e*). Pline (*f*) fixe dans le golfe de Nicopolis a demeure d'Amycus. « *Nicopolis a qua nomen etiamnum sinus*

(*a*) Callistrati statuæ VII; Pausanias, lib. IX, cap. 30, pag. 768.
(*b*) Sat. VII, v. 55.
(*c*) Epist. XII, v. 139.
(*d*) Lib. II, v. 2.
(*e*) Ad Dionys., v. 805.
(*f*) Pline, liv. V, c. 43, Lin. 15.

retinet, in quo portus Amyci. Deinde Naulochum promontorium. » Gyllius (*a*) dit qu'Amycus résidait en Asie entre les vieux châteaux et les châteaux neufs, dans un lieu nommé *Laurus insana*. Tournefort (*b*) décrit ainsi ce lieu : « En montant du pavillon du sultan Soliman vers les nouveaux châteaux, on rencontre *Beicos* ou *Bœcoussi*, le village aux noyers. Le beau ruisseau qui vient s'y rendre, et son port avantageux, font soupçonner avec raison que c'était là où Amycus, roi des Bithyniens, tenait sa cour. C'était aussi la ville qu'Arrien nomme *Laurus insana*. La partie de Beicos qui est sur la côte, s'appelle encore Amya, comme si c'était un nom corrompu d'Amycus, ou le lieu de la sépulture de ce prince (*c*). » On voit que le port d'Amycus était situé au milieu du Bosphore. Je suis donc fondé à croire qu'on a mal saisi le sens de ces vers de Théocrite (*d*), lorsqu'on veut y trouver que les Argonautes n'arrivèrent chez les Bébryces qu'après avoir franchi les Cyanées. Car je crois que ces vers,

> ἡ μὲν ἄρα προφυγοῦσα πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας
> Ἀργὼ, καὶ νιφόεντος ἀταρτηρὸν στόμα Πόντου,
> Βέβρυκας εἰσαφίκανε.

signifient « qu'Argo, qui évita le choc des roches flottantes, et la bouche périlleuse du Pont neigeux, arriva chez les Bébryces, » en un mot que ces vers peignent une attribution d'Argo, et non pas une action passée, que M. Harlès a eu tort de vouloir justifier Théocrite de cette ignorance en géographie, et que les traducteurs latins, et M. Gail, p. 65, se sont mépris sur le sens, en rendant προφυγοῦσα, *cum effugisset*, ou par ces mots : *échappé des Cyanées et du Bosphore*.

(*a*) De Bosph., lib. II, cap. 23.
(*b*) Tom. II, pag. 143.
(*c*) Vid. Strabon, pag. 295, 541, D. 586, Stephan. de urbibus, Amstelod. 1678.
(*d*) Idyll. XXII, v. 27.

(15) Nocte sub hiberna servant freta,

Servant, insidiatoris more explorant, Burmann. φυλάττειν chez les Grecs est pris souvent dans ce sens.

(16) Sacrifici pro rupe jugi,

Pro, pour *ante*. Pius. Ita, mox, v. 181. *Varii pro rupe metus.*

(17) Torquet agens;

Torquet agens. Ce mot *agens* est une sorte d'explétif que les poètes joignent très souvent à un autre verbe. Ainsi dans Virgile (*a*) *miscet agens*, dans Stace *sistit agens*, (*b*) et dans notre auteur au troisième livre *lenit agens*, et au cinquième *credit agens*. Ainsi dans Homère et dans Apollonius βῆ δ' ἴμεν, σεῦατ' ἴμεν, reviennent à chaque instant.

(18) « Malheureuse Mélie; ah! pourquoi ta faiblesse
» A-t-elle couronné ma fatale tendresse?

Mélie, nymphe de Bithynie, qu'Hyginus (*c*), Apollonius et son scholiaste (*d*), donnent pour mère à Amycus.

(19) Concidit infelix, et nunc Chaos inplet Orion.

Les poètes ont toujours peint ce fils de Neptune avec des traits gigantesques. Pindare (*e*) appelle une stature immense, φύσιν Ὠριωνείαν. Manilius le désigne ainsi (*f*):

Orion, magni pars maxima cœli.

Cette fable est rapportée d'une manière très diverse par les

(*a*) Ier. livre de l'Æneïde.
(*b*) Liv. V de la Theb.
(*c*) Fab. XVII.
(*d*) Lib. II, v. 4.
(*e*) Isthm. IV, v. 83.
(*f*) Astronom., lib. V, v. 12

différents écrivains, et souvent même par le même auteur. Voyez la note 175 du premier chant, vers 647.

(20) Sanguineo terras pater adluit æstu.

Imitation d'Homère; Jupiter à la mort de Sarpédon marque également sa douleur par une pluie de sang.

(21) Heu fuge, ait, certo, quicumque es, perdite passu,
Dum datur.

« Qui que tu sois, dit-il, fuis ce rivage horrible,
» Fuis, tu le peux encor, fuis sans perdre un moment. »

Pindémonte a traduit dans le même sens :

Chiunque tu mai sia, veloci affretta
I passi, finchè lice.

Mais il ne faut pas que ces deux traductions induisent en erreur sur le sens précis de *certo passu.* Ces deux mots ne se rapportent point à *fuge :* ils ne signifient point, *fuis d'un pas précipité. Certo passu* se rapporte à *quicumque es*, toi, qui marches ici *avec tant d'assurance, avec tant de sécurité, d'un pas si résolu.* Burmann et Harlès n'ont pas fait de notes sur ce passage; mais la manière dont ils l'ont ponctué, prouve qu'ils ne l'entendaient pas autrement. Cette observation, qui n'était pas inutile pour la parfaite intelligence du texte latin, ne donne lieu à aucune objection raisonnable contre la traduction italienne ; dans la mienne l'idée de *confiance et de sécurité* renfermée dans les mots *certo passu*, était suffisamment exprimée dans le vers précédent;

Tenant le caducée et l'olivier paisible.

(22) Ceu superum segnes ad iniqua altaria tauros,

Segnes, quoi qu'en dise Pius, se rapporte à *tauros*, et non à *captivos*, comme il le prétend.

(23) Constituit, tandem...

On ne sait pourquoi Heinsius et Burmann désapprouvent *tandem*. Il offre un sens très clair.

(24) « J'accompagnais Otrès.

Ce guerrier nommé Otrès par Valérius, porte dans le scholiaste d'Apollonius (*a*) le nom de Priolas : il y est désigné comme le frère de Lycus, roi des Mariandyniens, et comme une victime de la fureur d'Amycus.

(25) Hæc ubi non ulla juvenes formidine moti
Accipiunt, dolor et duras insurgere mentes,
Tergà sequi, properosque jubet conjungere gressus.

Nous ne sommes pas ici de l'avis de Heinsius, de Burmann, et des autres commentateurs, nous ne croyons pas qu'il y ait de l'altération dans le texte, et nous sommes loin d'adopter les nouvelles leçons qu'ils proposent. Tel qu'il est, le texte ne présente aucune obscurité. « Sitôt que les intrépides guerriers entendent (c'est le sens d'accipiunt) le récit de Timas, le ressentiment ordonne à ces cœurs héroïques de se lever, et de marcher précipitamment tous ensemble à la suite de leur guide. »

(26) Litore in extremo spelunca adparuit ingens,
Arboribus super et dorso contecta minanti,

Valérius a pris de Théocrite (Idyll. XXII. v. 37.) l'idée de faire une description du lieu qu'habitait Amycus, mais il a exécuté ce morceau en grand poète. Il vous prépare admirablement à l'horreur du monstre qu'il va peindre par l'horreur du lieu qu'il habite : Théocrite au contraire lui donne une grotte charmante, située dans le pays le plus riant, et il emploie pour la décrire les ex-

(*a*) Lib. II, v. 760.

pressions et les images les plus gracieuses. « Pollux et Castor, dit-il, découvrent sous un rocher lisse et poli, une source intarissable d'une eau toujours pure; l'argent et le crystal semblaient former les cailloux de son lit; près d'elle s'élevaient les sapins altiers, les peupliers, les platanes, les cyprès à haute chevelure, et sur ses bords naissaient toutes ces fleurs parfumées, doux matériaux de l'abeille velue, que le printemps, lorsqu'il nous quitte, sème avec profusion dans les prairies. Là reposait, assis en plein air, un géant affreux; son aspect inspirait l'effroi. »

εὗρον δ' ἀέναον κράναν ὑπὸ λισσάδι πέτρῃ
ὕδατι πεπληθυῖαν ἀκηράτῳ· αἱ δ' ὑπένερθε
λάλλαι κρυστάλλῳ ἠδ' ἀργύρῳ ἰνδάλλοντο
ἐκ βυθοῦ· ὑψηλαὶ δὲ πεφύκεσαν ἀγχόθι πεῦκαι,
λεῦκαί τε, πλάτανοί τε, καὶ ἀκρόκομοι κυπάρισσοι,
ἄνθεά τ' εὐώδη, λασίαις φίλα ἔργα μελίσσαις,
ὅσσ' ἔαρος λήγοντος ἐπιβρύει ἂν λειμῶνας.
ἔνθα δ' ἀνὴρ ὑπέροπλος ἐνήμενος ἐνδιάασκε,
δεινὸς ἰδεῖν.

Peut-être aussi le poëte grec connaissant mieux le pays, et écrivant pour des hommes auxquels ces beaux lieux de l'Asie étaient beaucoup plus familiers qu'aux Romains, ne s'est-il pas cru permis d'user du privilége de la poésie pour changer la description d'un pays trop fréquenté par ses compatriotes.

Et pour comble d'horreur, à chaque arbre pendante
Une tête séchée, ou de sang dégouttante.

Cette horrible coutume d'exposer et de consacrer à Neptune les têtes des étrangers qu'on avait vaincus, se retrouve plusieurs fois dans les temps héroïques. Pindare (*a*) dit qu'Hercule vint en Libye pour faire renoncer Antée à ce barbare usage de couvrir le

(*a*) Isth. IV, v. 90.

temple de Neptune des crânes des étrangers que le sort jetait sur ses côtes.

ἦλθ' ἀνὴρ
τὰν πυροφόρον Λιβύαν,
Κρανίοις ὄφρα ξένων
ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι
υἱὸς Ἀλκμήνας·

Son scholiaste rapporte en cet endroit que Diomède, roi de Thrace, traitait ainsi ses hôtes, et d'après Bacchylide, et Sophocle, qu'Événus et OEnomaus en faisaient autant des prétendants de leurs filles. Virgile (*a*) a peint aussi l'antre de Cacus des couleurs les plus sombres.

Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis, semperque recenti
Cæde tepebat humus; foribusque adfixa superbis,
Ora virum tristi pendebant pallida tabo.

Silius qui a voulu imiter Virgile dans la peinture de l'antre du serpent de Bagrada, est resté bien loin de son modèle. Voici ses vers :

Intus dira domus, curvoque immanis in antro
Sub terras specus, et tristes sine luce tenebræ.

(27) Donec sidereo Pollux interritus ore:

Allusion à l'étoile, qui même de leur vivant brillait déjà sur le front des Dioscures, ce qui a fait donner à Castor, par Oppien (*b*), l'épithète de φαεσφόρος, *Lucifer*, et comparer Pollux à un astre

---

(*a*) Æneid., lib. VIII, v. 193.
(*b*) Cyneg., lib. II, v. 14.

par Apollonius (*a*), οὐρανίῳ ἀτάλαντος ἀστέρι Τυνδαρίδης· C
dien (*b*) leur donne aussi cette étoile : *Stellati pariter crines.*

(28) Te tamen hac, quicumque es, ait, formidine faxo
Jam tua sylva ferat,

J'ai adopté la ponctuation de Burmann. Elle montre qu mots *hac formidine* doivent être rapportés à ceux-ci *jam sylva ferat*. Cependant je n'oserais blâmer Pindémonte q a fait dépendre de *quicumque es*.

Che te, chiunque sia, che spaventoso
E terribil sei tanto, etc.

(29) Omnibus idem animus forti decernere pugna;

C'est la traduction de l'expression de Théocrite, (*c*)

διακρινώμεθ' Ἄρηϊ,

qu'a pillée Oppien :

εἰναλίοιο διακριθέντος Ἄρηος·

(30) Qualiter ignotis spumantem funditus amnem
Taurus aquis qui primus init,

Heinsius propose de lire *concitus* au lieu de *funditus.* mann approuve la correction, que nous adopterions voloı Cependant *funditus* offre un sens raisonnable; le torrent n'est qu'une écume *jusqu'au fond de ses eaux*, *spuma funditus omnem.* Stace a imité et embelli cette comparais Valérius :

Ac velut ignotum si quando armenta per amnem

(*a*) Lib. II, v. 40.
(*b*) IV. Cons. Honorii, v. 209.
(*c*) Dioscur., v. 175.

Pastor agit, stat triste pecus, procul altera tellus
Omnibus, et late medius timor : ast ubi ductor
Taurus init, fecitque vadum, tunc mollior unda,
Tunc faciles saltus, visæque accedere ripæ. (*a*)

(31) Instar scopuli, qui montibus altis
Summus abit, longeque jugo stat solus ab omni.

mitation d'Homère : « Monstre affreux, (Polyphême,) il ins- : l'étonnement et l'épouvante, il ne ressemble point à la race : nourrit le froment; on croit voir un roc, dont le front hérissé forêts, isolé, domine sur toute une longue chaîne de mon- ies. (*b*) »

καὶ γὰρ θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον· οὐδὲ ἐῴκει
ἀνδρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι
ὑψηλῶν ὀρέων, ὅτε φαίνεται οἶον ἀπ' ἄλλων.

(32) Incipite, o juvenes;

Valérius a imité le commencement de ce discours d'Apollo- s (*c*).

κέκλυθ' ἁλίπλαγκτοι, τάπερ ἴδμεναι ὔμμιν ἔοικεν·
οὔ τινα θέσμιόν ἐστιν ἀφορμηθέντα νέεσθαι
ἀνδρῶν ὀθνείων, ὅς κεν Βέβρυξι πελάσσῃ,
πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι·

ici la traduction de M. Caussin : « vagabonds, leur dit-il fière- nt, écoutez ce qu'il faut que vous sachiez. De tous ceux qui rdent chez les Bébryces, aucun ne s'en retourne sans avoir au- avant essayé ses bras contre les miens. » Peut-être aussi notre te a eu un souvenir de ce vers de Théocrite (*c*), où Amycus pose à Pollux de combattre;

εἷς ἑνὶ χεῖρας ἄειρον ἐναντίος ἀνδρὶ καταστάς.

---

a) Theb., lib. VII, v. 436.
b) Odyss., lib. IX, v. 190, pag. 15, trad. de Bitaubé.
c) Lib. II, v. 11.
d) Idyll. XXII, v. 65.

(33) Auditas et sponte lacessitis oras.

Lacessitis oras. Id est *provocare terras*. Sic Lucan. 3. 194.

Inde lacessitum primo mare, cum rudis Argo
Miscuit ignotas temerato littore gentes.

Et Statius (*a*).

Curribus innumeris late putria arva lacessunt.

(34) Et ponto volitet Symplegas inani.

Symplegas, nom que l'on donnait aux roches Cyanées. Il est dérivé du grec; il signifie *se heurter l'un contre l'autre*, de σὺν et de πλήσσω *concutere*.

(35) Au moment du combat Castor épouvanté
Pâlit, etc.

Ce passage de Valérius était cité chez les Romains; et ce trait d'une sensibilité touchante, jeté au milieu d'une scène de terreur, avait frappé tous les esprits. C'est ce passage que Stace avait en vue dans cette strophe de son ode à Septimius Severus :

Cum tu sodalis dulce periculum
Connisus omni pectore tolleres,
Ut Castor ad cunctos tremebat
Bebryciæ strepitus arenæ. (*b*)

(36) Nam nec ad Elei pugnam videt ora parentis,

Elei parentis. Jupiter Eléen, qui présidait aux jeux Olympiques, où combattait souvent Pollux, ces jeux dont parle Horace (*b*) : *Elea domum reducit Palma cælestes pugilemve equumve*.

(*a*) Theb., lib. IV, v. 241.
(*b*) Silv. V, lib. IV, v. 25.
(*c*) Carm. lib. IV, od. II, v. 17.

(37) Ce n'est plus l'OEbalie,

L'OEbalie. La Laconie, ainsi nommée d'OEbalus fils d'Argulius. Harlès. Le Taygète, montagne près de Sparte. vid. Steph. v. Ταΰγετον.

(38) Nec pretium sonipes, aut sacræ taurus harenæ.

Sacræ harenæ se rapporte à *pretium;* littéralement : on n'avait point pour prix de ce combat sacré un coursier ni un taureau superbes.

(39) Illum Amycus, nec fronte trucem, nec mole tremendum,
Vixdum etiam primæ spargentem signa juventæ,

Notre poète a un peu imité ce passage d'Apollonius (*a*), dont je citerai ici les beaux vers. Il peint ces deux combattants :

οὐ δέμας, οὐδὲ φυὴν ἐναλίγκιοι εἰσοράασθαι.
ἀλλ' ὁ μὲν ἢ ὀλοοῖο Τυφωέος, ἠὲ καὶ αὐτῆς
Γαίης εἶναι ἔϊκτο πέλωρ τέκος, οἷα πάροιθε,
χωομένη Διΐ, τίκτεν· ὁ δ' οὐρανίῳ ἀτάλαντος
ἀςέρι Τυνδαρίδης, οὗπερ κάλλιςαι ἔασιν
ἑσπερίην διὰ νύκτα φαεινομένου ἀμαρυγαί.
Τοῖος ἔην Διὸς υἱὸς ἔτι χνοάοντας ἰούλους
ἀντέλλων, ἔτι φαιδρὸς ἐν ὄμμασιν.

« Les deux rivaux offraient aux yeux des spectacles bien différents. Amycus ressemblait à un fils de l'affreux Typhon, ou aux géants que la terre irritée enfanta contre Jupiter. Pollux était aussi beau que l'étoile brillante du soir, un léger duvet ombrageait encore ses joues, la grâce de la jeunesse brillait dans ses yeux. »

(*a*) Lib. II, v. 36.

(40) Jam capta Typhœus
Astra ferens.

Ferre, præ se ferre, ostendere, jactare (*a*).

(41) Ingentes humeros, spatiosaque pectoris ossa
Protulit, horrendosque toris informibus artus.

Il n'est peut-être pas sans agrément, ni sans utilité, de comparer la manière dont Théocrite et Virgile ont traité un sujet semblable (*b*). Le premier peint Amycus de cette manière :

δεινὸς ἰδεῖν, σκληραῖσι τεθλασμένος οὔατα πυγμαῖς·
στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια, καὶ πλατὺ νῶτον,
σαρκὶ σιδαρείῃ, σφυρήλατος οἷα κολοσσός·
ἐν δὲ μύες στερεοῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἕστασαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοοίτροχοι;...

« Sævus aspectu, cui duris cæstibus aures erant fractæ. Pectus eminebat rotundum instar globi, et latum dorsum carne ferreâ, quasi malleis fabricatus instar colossi. In validis autem brachiis musculi sub summo humero exstabant, ceu scopuli rotundi.... » Trad. lat. de Reiske. Ce combat a aussi beaucoup de rapport avec le combat de David contre le philistin Goliath. reg. 1. 17. 42. « *Et cum Philistæus vidit David, cum risû dedignabatur eum, erat enim adolescens, et rubicundo ore formosus. Dixitque ad David Philistæus : veni ad me, et dabo carnes tuas volatilibus cœli*

(*a*) Vid. Gessner et Forcellini, Lexic. voce. *Fero.*

Qui se
Bebryciâ veniens Amyci de gente ferebat.
(Virg., Æneid., lib. V, v. 373.)

(*b*) Idyll. XXII, v. 45.

bestiis terræ. » Enfin voici le tableau que Virgile nous offre de vieux athlète :

Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit, atque ingens mediâ consistit arenâ.

acrobe (*a*) nous apprend qu'il avait pris ce vers à Ennius, qui ait dit :

Magna ossa, lacertique apparent hominei.

n remarque de plus dans les deux poètes latins une imitation visible Homère. Odys. lib. XVIII. v. 66. « Ulysse, s'apprêtant à lutter ntre Irus, montre à nu ses cuisses longues et nerveuses, mon- e à nu ses vastes épaules, et sa large poitrine, et ses robustes bras.»

φαῖνε δὲ μηροὺς
Καλούς τε, μεγάλους τε, φάνεν δέ οἱ εὐρέες ὦμοι,
στήθεά τε, στιβαροί τε βραχίονες.

(42) Redit Alcidæ jam sera cupido :

Valérius a emprunté ce beau trait à Orphée (*b*). Lorsqu'Æétès efusé aux Minyens la toison, en y ajoutant l'insulte et l'outrage, douleur pénètre dans le cœur de ces héros, et c'est alors qu'ils grettent Hercule.

Μινύαις δ' ἄχος ἔπλετο θυμῷ·
καί ῥα τόθ' Ἡρακλῆος ἔχον πόθον.

(43) Crudis durata volumina tauris,

Crudis tauris, des cuirs de taureau non tannés; *volumina*, s cuirs roulés l'un sur l'autre. Comme dans Apollonius (*c*):

ὤμους, ἀζαλέους, περὶ δ' οἵγ' ἔσαν ἐσκληῶτες.

(*a*) Lib. VI, cap. 1. tom. I, pag. 533.
(*b*) Argon., v. 854.
(*c*) Lib. II, v. 53.

Des cestes de cuirs crus, desséchés et durcis, comme le *crudum cæstum* de Virgile (*a*). Valérius a imité ces vers d'Apollonius (*b*):

τῶν δέ τοι, ὅν κ' ἐθέλῃσθα, πάλου ἄτερ ἐγγυαλίξω
αὐτὸς ἑκὼν, ἵνα μή μοι ἀτέμβηαι μετόπισθεν.
ἀλλὰ βάλευ περὶ χειρί·

« Prends sans tirer au sort, dit fièrement Amycus, et choisis ceux que tu voudras (les cestes), afin qu'après le combat tu n'aies aucun reproche à me faire; arme tes mains, et bientôt tu pourras dire si je sais former un gantelet de cuir. » Trad. de M. Caussin, pag. 100.

τῷ δ' αὖτ' Ἀρητός τε καὶ Ὄρνυτος· οὐδέ τι ᾔδειν
νήπιοι, ὕστατα κεῖνα κακῇ δήσαντες ἐν αἴσῃ (*c*)·

« Ornytus et Arétus attachèrent ceux du roi, bien éloignés de penser qu'ils rendaient pour la dernière fois ce service à leur maître.» Trad. de M. Caussin. p. 101.

(44) Nescius extremum hoc,

Heinsius croyait qu'il fallait lire *hinc* par opposition à *inde*, qui suit. Le manuscrit de Munich, tous les manuscrits, toutes les éditions, portent *extremum hoc*. D'ailleurs le vers d'Apollonius que j'ai rapporté, et qu'a traduit littéralement notre poète, nous confirme dans l'opinion qu'il ne faut rien changer au texte.

(45) Tous du fonds de l'Érèbe accourent en fureur.

Cette belle fiction du Tartare qui *lâche* toutes les ombres pour jouir du spectacle de la mort de leur meurtrier, se retrouve dans

---

(*a*) Æneid., lib. V, v. 69. Vid. Turnèb., lib. XIV, cap. 4, et Jul. Scaliger, lib. I, Poet. cap. 22.
(*b*) Lib. II, v. 55 et 65.
(*c*) Lib. II, v. 65.

s prophéties d'Isaïe (*a*). Le saint prophète, décrivant la chute du ›i d'Assyrie, anime l'Enfer qui, dans ses cavernes sombres, ɛcite tous les morts à se rassembler pour jouir de l'arrivée de cet mpereur.

(46) Continuo Bebryx, Maleæ velut arce fragosa
Turbo-rapax, vix ora virum, vix tollere passus
Brachia, torrenti præceps agit undique nimbo,
Cursibus involvens, totaque inmanis harena
Insequitur. Vigil ille metu, cum pectore et armis
Huc alternus et huc, semper cervice reducta,
Semper et in digitis, et summi pulvere campi,
Projectusque redit.

Malée est le promontoire le plus au Sud de la côte orientale du 'éloponèse, et s'avance de 50 milles dans la mer. Le vent qui oufflait presque toujours à l'avant des vaisseaux au-dessus de ce ap, rendait très difficile et très périlleuse la navigation des mers ui l'entourent, ce qui avait donné lieu à ce proverbe grec :

Μαλέαν δὲ κάμψας, ἐπιλάθου τῶν οἴκαδε.

En doublant Malée, oublie ce que tu as laissé chez toi. (*b*) » 'e cap tenait son nom de Maléus, roi des Argiens. Servius (*c*) dit ue les ondes y sont si agitées, qu'elles semblent poursuivre les ıavigateurs, ce qui leur a fait donner par Virgile, l. c. l'épithète de *equacibus. Maleæque sequacibus undis ;* ce qui a fait dire à)vide (*d*) : *nec timeam vestros, curva Malea, sinus ;* à Stace (*e*) : '*aucæ circumtonat ira Maleæ.* et (*f*) *Spumantis Maleæ formi-*

(*a*) Cap. XIV, v. 9.
(*b*) Strab., lib. VIII, pag. 378.
(*c*) Æn., lib. V, v. 193.
(*d*) Amor, lib. II, eleg. 16, v. 24.
(*e*) Theb., lib. VII, v. 16.
(*f*) Lib. II, v. 33.

datum caput; et enfin à Lucain (*a*), *et ratibus longæ flexus donare Maleæ.* Ce cap s'appelle encore aujourd'hui Malio, et quelquefois Sant-Angelo (*b*). Je citerai ici, pour qu'on puisse juger les deux poètes, les vers d'Apollonius (*c*) :

ἔνθα δὲ Βεβρύκων μὲν ἄναξ, ἅτε κῦμα θαλάσσης
τρηχὺ θοῇ ἐπὶ νηῒ κορύσσεται, ἡ δ' ὑπὸ τυτθὸν
ἰδρείῃ πυκινοῖο κυβερνητῆρος ἀλύσκει,
ἱεμένου φορέεσθαι ἔσω τοίχοιο κλύδωνος·
ὣς ὅγε Τυνδαρίδην φοβέων ἕπετ', οὐδέ μιν εἴα
δηθύνειν· ὁ δ' ἄρ' αἰὲν ἀνούτατος ἣν διὰ μῆτιν
ἀΐσσοντ' ἀλέεινεν·

« Le roi des Bébryces fond sur son adversaire comme un flot impétueux. Semblable à un pilote habile qui détourne adroitement son vaisseau pour éviter la vague qui se précipite et menace de le submerger, Pollux, par un mouvement léger, se dérobe aux coups d'Amycus, qui le poursuit sans relâche. » Trad. de M. Caussin, p. 101 et 102. Stace (*d*) a un peu imité les vers de Valérius dans le combat d'Alcidamas et de Capanée :

At ille (Capaneus) nocendi
Prodigus, incautusque sui, ruit omnis, et ambas
Consumit sine lege manus, atque irrita frendit
Insurgens, seque ipse premit. Sed providus astu,
Et patriâ vigil arte Lacon, hos rejicit ictus,
Hos cavet. Interdum nutu, capitisque citati
Integer obsequio, manibus nunc obvia tela
Discutiens, instat gressu vultuque recedit.

Je rapporterai à ce sujet le jugement avantageux que Barthius

---

(*a*) Lib. VI, v. 58.

(*b*) Voy. M. Larcher, trad. d'Hérod., t. VII, pag. 219; Pline, Hist. Nat., tom. I, 529, 23; 194, 2; 196, 5, et Diodore, tom. II, pag. 131; tom. I, pag. 592, 415 et not. Wesseling.

(*c*) Lib. II, v. 70.

(*d*) Theb., lib. VI, v. 766.

porte de notre poète (*a*) : « Hoc monebimus hîc : longe præstantiorem poetam hac in descriptione venire Apollonio Valerium Flaccum, quamvis ductum illius iste sequatur. Hæret, et in tanto poeticæ facundiæ campo parum dicit Græcus autor. Exsultat et verum poëtam agit per omnia latinus. Clausula vero certaminis etiam divina est, *labentem propulit heros* et sqq. 4. 311, quæ gravius et numerosius nemo summus vates, à quo sane non multum abfuisset iste, si per fata opus suum consummare potuisset, umquam protulerit (*b*). Pollux est représenté armé du ceste sur une belle statue antique de la villa Borghèse; son combat contre Amycus est gravé sur un vase et sur une patère conservés au musée du collége Romain, et expliqués l'un par Ficoroni (*c*), et l'autre par Winkelmann (*d*).

(47) Cum pectore et armis
Huc alternus et huc,

« Effaçant la poitrine et les épaules, tantôt d'un côté, et tantôt d'un autre. » Quoique *armi* s'entende plus communément des quadrupèdes, ce mot s'emploie aussi pour les hommes, et le Trésor de la langue latine en fournit plusieurs exemples tirés de Virgile et de Lucain. *Armus*, dit Festus (*e*), est humerus conjunctus cum brachio. Voyez dans Manilius;

Matrisque sub armis
Miles Agrippa suæ.

(*a*) Tome III, pag. 594.

(*b*) Comparez les descriptions des combats du ceste d'Homer., Iliad., lib. XXIII, v. 685; Virgile, Æneid., lib. V, v. 426; Théocrit., idyl. XXII, v. 80; Apollonius, lib. II, v 70; Nonnus, lib. XXXVII, p. 494; Quintus de Smyrne, lib. IV, v. 325; et voyez sur ce genre de combats, Mercurialis Art. Gymn., lib. II, cap. 9. Et Pietro Fabri, Agonistico, lib. I.

(*c*) Memorie di Labico.

(*d*) Storia delle Arti, lib. VIII, cap. 4.

(*e*) Lib. I, pag. 37, 10.

Dans Stace (*a*) :

> Pendentesque etiam perstrinxit Tydeos armos.

c'est la vraie étymologie du mot *armes. Arma proprie dicta sunt eo quod armos tegunt* (*b*).

> (48) Ut deinde urgentes effudit nubibus iras,

Ce passage a beaucoup tourmenté les commentateurs. Carrion a voulu lire d'abord *insurgere ferro incitat.* Heinsius a prétendu corriger ainsi le texte :

> Ut videt urgentes effundi in nubibus iras,

et Johannes Columbus de cette manière :

> Ut dein turgentes effugit motibus iras.

Burmann est encore venu embrouiller la matière ; il prononce que le texte est corrompu. *Locus sine dubio corruptissimus.* An enim Pollux effuderat jam vires qui integer adhuc eas servaverat? Et il propose aussi sa correction ; *ut vero ingentes effundi nubibus iras Ardoremque videt.* enfin Harlès lit,

> Ut deinde urgentes effugit nubibus iras.

Au lieu de tous ces changements, qui sont ou téméraires, ou insuffisants, je crois fermement qu'il faut respecter le texte des manuscrits de Pius, de Bologne, du Vatican et de Munich, et rapporter *effudit* à Pollux. Il s'agit maintenant de prouver, quoique Burmann ait dit le contraire, qu'*effundit* signifie ici *consumer*, faire échouer, la même chose enfin qu'*effundi permisit, fecit in vanum cadere :* et je citerai d'abord à l'appui, un vers de Lucain (*c*), où *effudere* est employé dans ce sens ;

> (*Naves*) levatæ
> Arboribus cæsis flatum effudere prementem.

(*a*) Theb., lib. X, v. 401.
(*b*) Isidor., lib. XVIII, cap. 5.
(*c*) Lib. IX, v. 331.

un autre vers de Valérius (*a*) où *fundere* est pris dans la même acception. C'est Mars qui donne le signal du combat :

> Ac simul hinc Colchos, hinc fundit in æquora Persen.

je citerai Cicéron (*b*) : judices omnes tribunus è carcere in forum effudit. *Effundere*, *consumere*, *prodigere*, dit Gesner. *Effundere fortunas per luxuriam*, i. e. consumere. Cic. pro Rosc. Amer. 6. *Effundere patrimonium*. Vid. Forcellini. v. effundere. Ce qui appuie encore plus fortement le sens que je donne à ce passage, c'est le vers de Théocrite (*c*), dont celui-ci n'est que la traduction, et où il représente *Pollux faisant des feintes de tous les côtés à Amycus* pour consumer ses efforts en pure perte.

(49) Ceu Lapithas aut Pæonas æquore in ipso,

Pæonas. Peuple de la partie septentrionale de la Macédoine. *Lapithas*, peuple de la Thessalie (*d*).

(50) Vix steterant, et jam ecce ruunt : inflictaque late
Terga sonant.

Sous entendu *boum*, les cestes. Valérius nous semble encore dans ce passage, bien supérieur au poète grec qui a traité le même sujet. On peut en juger par ces vers d'Apollonius (*e*), que je cite :

> στάντε δὲ βαιὸν ἄποθεν ἀπωμόρξαντο μετώπῳ
> ἱδρῶ ἅλις, καματηρὸν ἀϋτμένα φυσιόωντες.
> ἂψ δ' αὖτις συνόρουσαν ἐναντίοι, ἠΰτε ταύρω.

(*a*) Lib. VI, v. 30.
(*b*) De Arusp. Resp. XXXIV, cap. 16.
(*c*) Idyll. XXII, v. 102.
(*d*) Voy. d'Anville, Géogr. anc., tom. I, pag. 237.
(*e*) Lib. II, v. 86.

« La fatigue épuise enfin leurs forces : ils se séparent, et tout hors d'haleine, essuient la sueur qui coule à grands flots de leurs fronts. Bientôt ils courent de nouveau l'un sur l'autre. » Valerius nous paraît de même supérieur à Stace qui l'a imité (*a*) :

Tardius ille premit. Nec jam hic absistere velox,
Defectique ambo genibus, pariterque quierunt.
Ecce iterum immodice venientem eludit, et exit
Sponte ruens.

(51) Et fulmina Cyclops
Prosubigit;

Pétrir la foudre serait le sens littéral de *fulmina prosubigit. Pede prosubigit terram*, dans les Géorgiques (*b*), signifie *pétrit la terre* avec ses pieds. Vanière, dans le joli chant des oiseaux de basse-cour, n'a pas manqué d'employer ce mot dans le même sens, en parlant des chapons qu'on engraisse avec des patons. *Hordea prosubigunt. On pétrit de l'orge.*

(52) L'espoir des Grecs s'annonce en des cris d'allégresse.

Ille autem celeri rapit ora sinistra.
Conclamant socii, et subitas dant gaudia voces.

C'est Théocrite (*c*) que notre auteur a imité dans cette peinture animée des émotions des spectateurs, et il a eu l'honneur dans les vers qui suivent, de l'être à son tour (*d*) par Stace son contemporain, mais dont la Thébaïde ne fut achevée que plusieurs années après l'Argonautique. Le chantre de Sicile décrit ainsi cet instant du combat :

τοῦ δ' ἄκρον τύψε γένειον
Τυνδαρίδης ἐπιόντος·....

(*a*) Theb., lib. VI, v. 797.
(*b*) Lib. III, v. 256.
(*c*) Idyll. XXII, v. 88.
(*d*) Theb., lib. VI, v. 779.

Βέβρυκες δ' ἐπαΰτεον· ἐκ δ' ἑτέρωθεν
ἥρωες κρατερὸν Πολυδεύκεα θαρσύνεσκον.

ollux l'atteint à l'extrémité de la joue, les Bébryces poussent cri : de leur côté les Grecs encouragent le vaillant Pollux. » utons maintenant Stace (*a*) :

Levat ecce diùque minatur
In latus, inque oculos. Illum rigida arma caventem
Avocat, et manibus necopinum interserit ictum
Callidus, ac mediam designat vulnere frontem.

(53) Redit hnc oculis et pondere Bebryx,
Sic ratus,

Irritus prisci codices Pio laudati. J'approuverais cette leçon rouvée déjà par Heinsius, et j'apporterais à l'appui, et le vers Virgile (*b*), *variis assultibus irritus urget*, et ce passage de ntus Calaber (*c*), qui semble en être la traduction :

πολλάκις ἐς κενεὸν κρατερὰς χέρας ἰθύνεσθαι
θῆκε, καί ἰδρείῃσι διατμήξας ἑκάτερθε
χεῖρας, ἐς ὀφρύας τύψεν ἐπάλμενος.

ouvent le fils de Thésée (Acamas), par son extrême habileté s l'art du pugilat, lui fit (à Épéus) *diriger à faux ses mains ustes, et par des feintes adroites lui ayant fait séparer les x mains, il s'élance sur lui* et le frappe entre les deux sour-.» Ce passage sert encore à expliquer les vers de Valérius, 272. et r. et 298. et suiv. où l'auteur grec, et l'auteur latin, sont l'un ır l'autre le meilleur commentaire. *Nec spes effeota*. Sic. cod. t. Bon. Mon. Pii, ed. pr. 1498. Junt. Pii. *affecta*. Maser. *effœta*. L Carrion. ed. Argent. Lugd. male. hanc lectionem in textum onerem quam probavit Harles.

(*a*) Lib. VI, v. 779.
(*b*) Lib. V, v. 442.
(*c*) Lib. IV, v. 359.

(54) Sentit enim Pollux rationis egentem :
Dat genibus junctis latus, effusumque sequutus
Haud revocare gradus patitur, turbatque premitque
Ancipitem ; crebros et liber congerit ictus
Desuper averso : sonat omni vulnere vertex
Inclinis, ceditque malis.

Il faut, pour se représenter parfaitement le tableau, comparer les vers d'Apollonius qui peignent la même action :

ἔνθα δ' ἔπειτ' Ἄμυκος μὲν ἐπ' ἀκροτάτοισιν ἀερθεὶς,
βουτύπος οἷα, πόδεσσι, τανύσσατο, καδδὲ βαρεῖαν
χεῖρ' ἐπί οἱ πελέμιξεν· ὁ δ' ἀΐξαντος ὑπέστη,
κρᾶτα παρακλίνας, ὤμῳ δ' ἀνεδέξατο πῆχυν
τυτθόν· ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο παρ' ἐκ γόνυ γουνὸς ἀμείβων
κόψε μεταΐγδην ὑπὲρ οὔατος, ὀστέα δ' εἴσω
ῥῆξεν· ὁ δ' ἀμφ' ὀδύνῃ γνὺξ ἤριπεν· οἱ δ' ἰάχησαν,
ἥρωες Μινύαι· τοῦ δ' ἀθρόος ἔκχυτο θυμός. (*a*)

« Amycus se dressant sur la pointe des pieds, comme un homme prêt à assommer une victime, lève avec fureur un bras redoutable : Pollux penche la tête, évite adroitement le coup, qui ne fait qu'effleurer son épaule, et s'avançant aussitôt sur son adversaire, le frappe de toutes ses forces au-dessus de l'oreille ; l'air retentit au loin ; les os sont fracassés ; Amycus, vaincu par l'excès de la douleur, tombe sur ses genoux, et rend le dernier soupir. » Trad. de M. Caussin. Stace, qui après ces deux poètes a voulu refaire le même sujet, est tombé dans l'enflure, et dans la manière. Voici ses vers (*b*) :

Ecce iterum immodice venientem eludit, et exit
Sponte ruens, mersusque humeris effunditur ille
In caput.

Sentit enim Pollux rationis egentem. Enim n'est ici qu'une par-

---

(*a*) Lib. II, v. 90.
(*b*) Theb., lib. VI, v. 802.

ticule explétive, telle qu'*adeo*, et d'autres qu'on rencontre fréquemment. Sciendum, (ait Servius Æn. 1.) multas particulas ad ornatum pertinere, ut *puta*, *enim*, *dum*, *gentium*, *terrarum*. *Artu*, articulation.

(55) Le héros d'OEbalie
Le pousse de la main, et le pied sur son corps,

C'était l'usage chez les anciens que le vainqueur, le pied sur le corps de son adversaire, lui apprit son nom pour qu'il pût le répéter aux dieux des enfers :

Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ (*a*).

dit Camille, dans l'Énéide (*b*). Les poètes racontent diversement l'issue du combat d'Amycus. Dans Apollonius (*c*) et dans Valérius, il est tué par Pollux. Pisandre et Épicharme, cités par le scholiaste d'Apollonius le font enchaîner par ce héros. Déiloque, (dans le premier livre sur Cyzique), et Théocrite (*d*), se contentent de le faire vaincre à Pollux, qui exige de lui un serment de se montrer à l'avenir hospitalier envers les étrangers. Apollonius fait combattre les Bébryces pour venger leur roi. Valérius s'est écarté de lui en cet endroit pour suivre Déiphobe, qui rapporte que les Bébryces indignés des cruautés d'Amycus, prirent la fuite sans s'occuper de lui.

(56) Hæc sors, hæc Amycum tandem manus arguit ausi,

Hæc sors, cette chance, ce concours de circonstances. *Arguit ausi*, serait inintelligible, il faut lire *arcuit ausis* avec Heinsius, Gronovius et Burmann. Rien de si commun dans tous les manuscrits que le changement d'*arcuit* et d'*arguit*.

(*a*) Lib. XI, v. 689.

(*b*) Vid. Silius, lib. I, v. 398; lib. VII, v. 258; Virg., Æneid., lib. II, v. 547; lib. IX, v. 741; Stat., lib. VIII, Theb., v. 472, lib. IX, v. 137.

(*c*) Lib. II, v. 97.

(*d*) Idyll. XXII, v. 131.

(57) Tenditur illc ingens hominum pavor, arvaque late...

Tenditur pour *protenditur*, est étendu. Voyez Stace (*a*).

Quantus Apollineæ temerator matris
Averno tenditur.

(58) Un débris de l'Éryx, ou l'Athos tout entier.

L'Éryx, montagne de Sicile au-dessus de Drépanum, célèbre par un temple qu'on disait avoir été consacré à Vénus par Énée, et auquel une citadelle nommée San-Giuliano a succédé (*b*).

(59) Perfusique sacro placati gurgitis amne,

Placati gurgitis. C'est la mer, qu'on avait eu besoin d'appaiser pour avoir tué le fils du dieu des mers. *Amnis*, et dans Valérius, et dans Horace, signifie toujours rivière. Il signifie aussi *courant*, *flots*, comme ποταμὸν chez les Grecs. Vid. Brœckus (*c*). Gessner et Forcellini voce *amnis*.

(60) La portion d'élite au vainqueur est servie.

Valérius a imité ici Homère, mais comme il écrivait dans un siècle où les mœurs étaient moins simples, il fait donner à son héros, outre une part plus considérable dans le festin, les louanges de ses frères d'armes, et les honneurs de la lyre d'Orphée. La simplicité avec laquelle on récompensait les actions héroïques, dans l'âge où vivaient les premiers hommes, est très remarquable. On distribuait aux convives des portions égales, et pour honorer quelqu'un on lui donnait une portion plus considérable des mets du festin. Hérodote nous apprend que c'était un privilége des rois de Lacédémone

---

(*a*) Theb., lib. XI, v. 12.

(*b*) D'Anv., Géogr. anc., t. I, pag. 222; Strab., pag. 273, C., lib. VI; Mela, lib. II, cap. 7, lin. 165, et Pline, tom. I, pag. 162, Lin. 10.

(*c*) Ad Tibull., II, v. 62.

avoir la peau et le dos entier des victimes qu'ils immolaient à la guerre. C'est ce que nous montre Homère par rapport au grand Ajax (*a*).

> αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου, τετύχοντό τε δαῖτα,
> δαίνυντ᾽· οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐΐσης.
> νώτοισιν δ᾽ Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρεν
> ἥρως Ἀτρεΐδης, εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων.

Les principales prérogatives des rois, dans les temps antiques, étaient donc une place d'honneur, προεδρίαν, dans les festins et les sacrifices publics, et une plus grande portion de viande, usage que les Celtes conservèrent long-temps (*b*), ainsi que les Espagnols et les Bretons, selon Strabon et Tacite. Nous retrouvons les mêmes coutumes chez les Caciques des Américains, chez les Caraïbes et les habitants du Brésil (*c*).

(61) Qua rigidos eructat Bosporos amnes.

Ici *amnes* signifie *rivières*, littéralement, *par où le* Bosphore revomit les fleuves glacés qui se jettent dans l'Euxin. Le Bosphore, proprement dit, est le Bosphore de Thrace, qui établit la communication entre l'Euxin et la Propontide. Sa largeur est si peu considérable, qu'on entend par un temps calme, dit Pline (*d*), les coqs chanter, les chiens aboyer, et que même on peut se parler et se répondre d'un bord à l'autre. Pline la fixe à 500 pas, Hérodote à quatre stades. Le scholiaste d'Apollonius (*e*) donne plusieurs étymologies du nom de Bosphore. C'est un vaisseau portant un taureau sur la proue; un taureau envoyé par le roi d'Égypte à Inachus pour la rançon de sa fille enlevée par des Phéniciens; des bœufs conduisant à la nage, sur une espèce de coffre, les habi-

(*a*) Iliad., lib. VII, v. 319.
(*b*) Vid. Diodor., lib. V, cap. 28.
(*c*) Heyne, Opusc. Academic., pag. 210.
(*d*) Lib. VI, cap. 1, pag. 300.
(*e*) Lib. II, v. 168.

tants d'un bord à l'autre, enfin le passage d'Io changée en vache. Telles sont les causes qu'il assigne du nom de ce détroit, qui s'appela d'abord, suivant Strabon (*a*), le *Bosphore* de Mysie, nom que les Grecs donnent à tous les détroits en général. Du reste notre poète a suivi la tradition adoptée déjà par Eschyle, (Prom. meth. 731.), et par Callimaque (*b*). Méla (*c*) ajoute qu'à l'extrémité du Bosphore il y avait un temple de Jupiter, fondé par Jason; et c'est encore un témoignage à ajouter aux nombreux monuments qui offrent sans cesse sur ces rives les traces du voyage des Argonautes. Tournefort nous apprend (*d*) « que Besichtachi ou Besichtas, qui avoisine le premier des faubourgs de Constantinople, portait autrefois le nom de Jason, chef des Argonautes. Ce héros, au rapport d'Étienne de Byzance, relâcha dans ce lieu, où il n'y avait qu'une forêt de cyprès, et un temple d'Apollon. Bien des siècles après, ce lieu reçut le tombeau de Barberousse, le fameux roi d'Alger. » Ce savant si éclairé, rapporte encore (*e*) « que près de Tharabié ou Tharapia, est une petite rivière dont l'embouchure forme un assez bon port appelé *Pharmacias*, parce qu'on croyait par tradition que Médée y ayant relâché, avait fait débarquer la caisse de drogues par le moyen desquelles elle faisait tant de miracles (*f*). »

(62) Illos, Nile, tuis nondum Dea gentibus Io

Valérius semble avoir mêlé dans cette fable les deux traditions sur la naissance d'Io, fille d'Iasus selon Apollodore, fille d'Inachus, selon Castor et la plupart des tragiques grecs. L'explication assez vraisemblable de la fable d'Io changée en vache, se

(*a*) Lib. XII, pag. 566, B.
(*b*) Hymn. in Dian., v. 254.
(*c*) Lib. I, cap. 19, lin. 32.
(*d*) Tom. II, pag. 163, Voy. au Lev.
(*e*) Tom. II, pag. 157.
(*f*) Voy. Spanheim, sur Callim., l. c.; M. Larcher, tom. VII, pag. 61, trad. d'Hérodote; Étienne de Byzance, au mot Bosphorus.

it du nom d'Io, qui signifiait *la Lune* chez les Arcadiens (*a*), e ces peuples adoraient sous la forme d'une femme portant cornes; on pourrait, en suivant cette hypothèse, rendre raison plausible de ce que les Arcadiens se disaient *nés t la lune* προσελήνους, ce qui voudrait dire plus anciens les Argiens. Hérodote (*b*), d'après les historiens Persans, ra- ainsi l'histoire d'Io: « Des Phéniciens étant abordés près gos, se mirent à vendre leurs marchandises. Beaucoup de nes, et entre autres Io, fille d'Inachus, s'étaient rendues sur rage, et achetaient près de la poupe ce qui était le plus de leur . Tout à coup les Phéniciens se jettent sur elles. La plupart pri- la fuite; mais Io fut enlevée et d'autres femmes avec elle. Les niciens les ayant fait embarquer, mirent à la voile et firent e pour l'Égypte. » C'est sûrement ce qui a donné naissance fable du voyage d'Io par mer en Égypte. A l'égard d'Io, Phéniciens ne sont pas d'accord avec les Perses. Ils disent ce ne fut pas par un enlèvement qu'ils la menèrent en Égypte; yant eu commerce à Argos avec le capitaine du navire, quand se vit grosse, la crainte de ses parents la détermina à s'em- juer avec les Phéniciens pour cacher son déshonneur (*c*). épigramme de l'anthologie de Constantin Céphalas, rapporte cérémonies qui se pratiquaient à la fête d'Isis. La voici:

Déesse vêtue de lin, qui gouvernez la terre fertile de l'Égypte, orez ces offrandes de votre présence. Ce gâteau, ces oies, ce rd, ces figues sauvages, ces raisins secs, et cet encens sont sur le bûcher; vous avez garanti Damis des dangers de la ; si vous le délivriez de même de la pauvreté, il vous offrirait faon de biche aux cornes dorées. »

---

a) Selon Eustath. ad Dionys. Perieg., v. 92.
b) Lib. I, cap. 1, trad. de M. Larcher.
c) Hérodote, lib. I, cap. 5.

(63) Virginis Iasiæ blandos descendere ad ignes.

Virginis Iasiæ. La fille d'Iasus, fils d'Argus, roi d'Argos (*a*). C'est de là qu'Homère (*b*) appelle cette ville Ἴασον Ἄργος, comme le remarque Strabon (*c*).

(64) Lyrceia tellus

Le Lyrcée, montagne très boisée d'où descend le fleuve Inachus, située sur les confins de l'Argolide et de l'Arcadie :

Consitaque arboribus Lyrcæa reliquerat arva (*d*).

Que M. Saint-Ange traduit :

Et les bois du Lyrcé planté d'arbres épars (*e*).

(65) Plausu fovet hanc, et pectora mulcet
Juno, renidenti cohibens suspiria vultu.

Il faut confronter avec ce passage tout le morceau d'Ovide correspondant (*e*), qui peut jeter beaucoup de jour sur plusieurs endroits de notre poète. J'ai toujours suivi cette méthode, et la comparaison minutieuse de tous les auteurs grecs ou latins qui ont écrit avant ou après mon auteur, chez lesquels il a pris, ou auxquels il a offert des modèles, qu'il a imités plusieurs fois, et qui l'ont souvent imité lui-même, m'a fourni l'explication d'un grand nombre de passages ou laissés sans éclaircissements, ou infructueusement corrigés jusqu'ici par les éditeurs de ce poëme. Écoutons Ovide :

Conjugis adventum præsenserat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.

(*a*) Apollod., tom. I, pag. 112, ed. sec. Heyne.

(*b*) Odys., lib. XVIII, v. 245.

(*c*) Lib. VIII, pag. 369, C. Vid. de Io Phérécyd. Phœniss. 1123; schol. Ores. 930; Hygin., pag. 254. ed. V. Stav.

(*d*) Ovid. Metam., lib. I, v. 598. Vid. Schol. Apollon., lib. I, v. 125; Strab, 370, C. 271, C.

(*e*) Metam., lib. I, v. 610, sq.

Bos quoque formosa est. Speciem Saturnia vacca
Quamquam invita, probat.

est ce vers qui me ferait croire qu'il faut adopter la leçon du ma-
iscrit de Bologne, renitenti *cohibens suspiria vultu*, rien de
us commun dans les manuscrits latins que cette transposition
ı T et du D. et le mot *renitenti*, étant moins commun chez les
ètes que celui de *renidenti*, a été facilement changé pour l'autre.

(66) Aut quos inventos timuisset Jupiter astus?

Inventos, *inventés*, sous-entendu *par Junon.* Il faut s'en te-
r à cette bonne explication, qui est de Pius et de Masérius, et
jeter tous les changements proposés par Heinsius, par Bur-
ınn, par d'Orville et par Harlès. *Inventos* se trouve dans les
inuscrits de Munich, les ed. pr. 1498. des Juntes, des Aldes,
Pius, de Masérius. *Inventus* est une mauvaise leçon des ma-
scrits du Vatican et de Bologne. Ovide est plus recherché que
tre poète dans la peinture de la même situation.

Petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? Crudele suos addicere amores:
Non dare suspectum. Pudor est qui suadeat illinc;
Hinc dissuadet amor.... (Sed si)
Vacca negaretur, poterat non vacca videri.

(67) Custos Argus placet, inscia somni
Lumina non aliter toto cui vertice, quam si
Lyda nurus sparso telas maculaverit ostro.

Tel est le texte des manuscrits de Munich, de Bologne, du Va-
an, de Carrion, et je penche à le conserver. Voici la construc-
n : *Argus*, *cui inscia somni Lumina non* (*sunt*) *aliter toto*
rtice quam maculæ ostro sparsæ in telas. Vigilant cod. Bon.
icent. ed. de Bologne de 1498, Junt., Pius, Masérius, Aldes.
Ses yeux sont en aussi grand nombre que les bouquets de pour-

pre sur une toile. » Ovide me semble avoir moins poétiquement exprimé cette image (*a*), en disant :

> Constiterat quocumque modo, spectabat ad Io :
> Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.

L'histoire et la généalogie d'Argus sont fort embrouillées, parce que ce nom était très commun chez les Argiens, et même parmi le reste des Grecs; les uns le font naître d'Agénor, le plus grand nombre, et entre autres Asclépiade et Ovide, d'Arestor, Phérécyde d'Inachus, Cercops d'Argus et d'Ismène (*b*). Il ne faut pas le confondre avec l'Argus, fils de Chalciope, ni avec l'Argus constructeur de la nef Argo, qu'Apollonius appelle aussi *fils d'Arestor*, (il faut peut-être d'*Alector*), et qui, selon la chronique d'Eusèbe, vécurent deux cent cinquante ans après lui (*c*). Selon Apollodore (*d*), cet Argus, gardien d'Io, fut doué d'une force extraordinaire : il tua un taureau énorme qui ravageait l'Arcadie, et s'habilla de sa peau; il fit périr un Satyre qui enlevait aux Arcadiens leurs troupeaux, immola dans son sommeil Échidna, fille de la Terre et du Tartare, qui dévorait tous ceux qui s'approchaient d'elle, et vengea la mort d'Apis en faisant périr ses meurtriers. Ensuite nommé par Junon gardien d'Io, il la lia à un olivier, qui existait encore au temps d'Apollodore dans le bois sacré des Mycéniens. Les poètes ont beaucoup varié sur le nombre des yeux qu'ils lui attribuent. L'auteur cité par Phérécyde, l. c. du poëme intitulé Νόστοι, ne lui donne que quatre yeux, qui ne se fermaient jamais, Phérécyde que trois, dont un placé derrière le cou (*e*), Euripide,

(*a*) Metam, lib. I, v. 628.

(*b*) Voyez Mézir. Ovid. Epist., tom. II, pag. 69; Heyne, Apollod., tom. II, pag. 98, et les éditeurs d'Ovide, liv. I, v. 628.

(*c*) C. F. not. 35 ad liv. I, v. 93.

(*d*) Lib. II, cap. 1, §. 3.

(*e*) Phœniss., v. 1122.

Valérius et Ovide (l. c.), lui en sèment sur toute la tête, enfin Pausanias (*a*) et Dionysius, dans le onzième livre du Cycle, ne font qu'un œil de tout son corps. Toutes ces variations semblent dérivées de l'épithète antique de πανόπτης, qui désignait un homme prudent et attentif. Mercure chargé de lui dérober Io, trahi par un épervier, et ne pouvant tromper ses regards, le tua d'un coup de pierre, et prit dès ce jour le nom d'*Argicide*, Ἀργειφόντης (*b*).

(68) « L'infortunée au moins dans ses peines cruelles
« Donne un dernier baiser aux rives paternelles.

L'Inachus, fleuve du Péloponèse, reçut ce nom d'Inachus, fils de l'Océan et de Thétis, l'un des premiers rois des Argiens, dit Éphore, cité par Strabon (*c*) et Apollodore (*d*). Ce fleuve est presque un torrent, qui prend sa source près de Cynurias, sur le Lyrcée, montagne d'Arcadie (*e*). « Selon Sophocle, cité par Strabon (*f*), il coule des sommets du Pinde et du pays des Perrhèbes, chez les Amphiloques et les Acarnaniens, se mêle aux flots de l'Acheloüs, et de là plongeant sous la mer, et frayant une route à ses ondes jusqu'auprès d'Argos, il arrive enfin chez les peuples du Lyrcée. Zoïle, le détracteur d'Homère, avait déjà écrit dans l'éloge des habitants de Ténédos, que l'Alphée venait de cette île. Hécatée de Milet, au contraire, réfute avec soin cette erreur, et prouve que l'Inachus, qui coule de Lacmus des Amphiloques d'où sort aussi l'Æas qui se verse au couchant vers Apollonie, se précipite lui-même dans l'Acheloüs, et est tout-à-fait différent de celui de

(*a*) Lib. II, cap. 18, pag. 146.
(*b*) Vid. Æschyl. Prometh. 570, et suppl. 311; Pausan., lib. III, c. 4, et lib. VI, c. 78, 19.
(*c*) Lib. VII, pag. 326, A.
(*d*) Lib. II, cap. 1, pag. 110.
(*e*) Strabon, pag. 370, A
(*f*) Lib. VI, pag. 271, C.

l'Argolide. » L'Inachus était consacré à Junon de même qu'Argos, λάχεν Ἴναχον Ἥρη, dit Callimaque (*a*). Et déjà du temps de Lucien ce fleuve n'existait plus, on n'en voyait plus que le lit, et le bassin. Not. de A. Fabri (*b*). Ce fleuve encourut la colère de Neptune pour avoir décidé avec le Céphise, Phoronée et Astérion, que l'Argolide appartenait à Junon : aussitôt le dieu irrité dessécha son lit, et tarit ses sources (*c*).

(69) « Amymone, des pleurs coulèrent de tes yeux.
Flevit Amymone.

Amymone, fontaine de l'Argolide près de Lerne.

Testis Amymone, latices quum ferret in arvis
Compressa, *et Lerne pulsa tridente palus* (*d*).

Voici la fable d'Amymone d'après Apollodore (*e*) : « Amymone, fille de Danaüs, allant chercher de l'eau, car Neptune, irrité contre Inachus, avait desséché toutes les sources, lança un trait à un cerf, et blessa un satyre endormi, qui à son réveil s'enflamma d'amour pour sa beauté. Mais Neptune survenant le chassa, viola Amymone, et lui indiqua des fontaines. De cette union naquit Nauplius père de Palamède. » Les auteurs qui en parlent sont Pausanias (*f*), Strabon (*g*), Philostrate (*h*), Lucien dans les dialogues des dieux, Callimaque dans le bain de Pallas, et son scholiaste, et enfin Stace dans sa Thébaïde (*i*) (Note de Volpi.).

(*a*) Hymne sur Délos, v. 74.

(*b*) Vid. h. l. interpret. Virgil., lib. VII, v. 372, et Heyne, excurs. VII, l. c.

(*c*) Vid. Pausan., lib. II, cap. 15, pag. 146; Apollod., lib. II, cap. 1, § 9; Heyne, observ., t. II, pag. 95.

(*d*) Propert., lib. II, eleg. XXVI, Volpi. XX. v. 47, ed. Broekuis.

(*e*) Lib. II, cap. 1, pag. 121, §. 10.

(*f*) In Corinthiacis et Eliacis.

(*g*) Lib. VIII, pag. 371.

(*h*) In Iconibus.

(*i*) Liv. VI, Theb.

Qualis Amymone siccis errabat in arvis
Quum premeret summi verticis urna comam (*a*).

Hyginus (*b*) ajoute à la fable racontée par Apollodore, que Neptune frappa la terre d'une fourche, et en fit sortir une fontaine qui fut nommée le marais de Lerne, et la fontaine d'Amymone (*c*).

(70) Tu pleuras, Messéis; tu pleuras, Hypérie :

Messéis et Hypérie, fontaines de l'Argolide. Homère les cite (*d*) dans l'*Iliade*, où il fait dire à Andromaque :

καί κεν ἐν Ἄργει ἐοῦσα, πρὸς ἄλλης ἱςὸν ὑφαίνοις·
καί κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηΐδος ἢ Ὑπερείης.

« Conduite à Argos, tu ourdirais la trame sous les ordres d'un autre, ou tu puiserais de l'eau dans la fontaine de *Messéis ou d'Hypérie.* » Trad. de M. Bitaubé. Le scholiaste ajoute : Μεσσηὶς καὶ Ὑπέρεια κρῆναι τῆς Πελοποννήσου, κατ' ἄλλους δὲ, τῆς Λακωνικῆς. « Messéis et Hypérie, fontaines du Péloponèse. » Il faut relever une grande méprise de Pius, de Carrion, de Vossius, qui croyent qu'il est ici question des fontaines de ce nom qui arrosent la Thessalie, et accuser un peu la négligence de Burmann et de Harlès, qui n'ont pas éclairci un point de géographie aussi simple. L'erreur est sûrement venue de ce que Strabon (*e*) et Pline (*f*) placent près de la

(*a*) Ovid., Amores, liv. I, eleg. X, v. 5.
(*b*) Fab. CLXIX.
(*c*) Vid. Apollod., pag. 75, 79; Schol. Theocrit., idyll. IV, v. 62; Perizon. ad Ælian. III, c. 40; Burmann. Ovid., Metam., lib. IV; Schol. Apollon., lib. III, v. 240; Hésiode, Théogon. v. 257, ed. Heins. Serv. Æn., lib. VI, v. 287; Schol. Hom. Iliad., lib. IV, v. 171; Euripid. Phœniss. v. 617; Pausan., lib. II, c. 4, pag. 121.
(*d*) Iliad., lib. VI, v. 456.
(*e*) Lib. V, pag. 221, lib. IX. pag. 431, ed. Casaub.
(*f*) Lib. IV, pag. 200, Lin. 2, ed. Hard.

ville d'Hellas en Thessalie, deux fontaines, Messéis et Hypérie, et de même que dans la fable d'Argus, la conformité des noms, (d'Argos en Péloponèse, et d'Argos en Thessalie), a embrouillé la matière.

(71) Verbere candentes quoties exhorruit armos!

Heinsius propose de lire :

Verbera candenti quoties exhorruit armo.

Burmann juge cette correction inutile, et il a raison; il dit: *candentes Ius armos, in ruborem per inflicta verbera datos.* Io était changée en vache de couleur blanche, et il faut construire *candentes* avec *armos*, surtout quand Ovide (*a*) lui donne cette couleur :

Niveæ pendens cervice juvencæ.

Properce (*b*) peint aussi avec charme ces malheurs d'Io :

Quum te jussit habere puellam cornua Juno,
Et pecoris duro perdere verba sono,
Ah quoties quernis læsisti frondibus ora;
Mansisti stabulis abdita pasta tuis.

Les vers d'Ovide sur le même sujet sont charmants (*c*).

Frondibus arbuteis et amara pascitur herbâ;
Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,
Incubat infelix, limosaque flumina potat (*d*).

(72) Argus, et arbitrio durus servavit herili.

Arbitrio herili, au datif, *pour les caprices de Junon, sa maîtresse.* C'est de cette manière aussi que Pindémonte l'a entendu :

Lei di Giuno al voler viva serbando.

et non pas à l'ablatif *jure herili*, comme le veut Burmann.

(*a*) Metam., lib I, v. 652.
(*b*) Lib. II, eleg. 33, ed. Volp. XXIV, v. 9. ed. Broekuis.
(*c*) Metam., lib. I, v. 632.
(*d*) C. F. Ovid. Epist. XIV, v. 85, sqq.

(73) Arcadio sonuit cava fistula ritu.

Mercure, né sur le Cyllène, mont d'Arcadie, jouait des airs Arcadiens sur le chalumeau, instrument qu'il avait inventé dans cette contrée, après avoir donné la lyre à Apollon, comme le dit Apollodore (*a*) :

Ἑρμῆς δὲ νέμων, σύριγγα πάλιν πηξάμενος ἐσύριζεν.

Euripide (*b*), Ovide (*c*) et Pline (*d*), attribuent à Pan l'invention du pipeau (*e*). Tibulle (*f*) décrit cet instrument d'une manière enchanteresse :

Garrula silvestri fistula sacra deo :
Fistula, cui semper decrescit arundinis ordo.
Nam calamus cera jungitur usque minor.

(74) Languentia claudi
Lumina cuncta notat, dulcesque sequentia somnos,

Languentia somno Lumina cuncta notat, dulcesque sequentia somnos. Voici quel était le texte de toutes les éditions. Pour éviter la répétition de *somno et somnos*, Burmann propose de lire *languentia tandem. Languentia claudi*, excellente leçon donnée par le manuscrit de Munich; je l'ai transportée dans le texte. Tous les autres changements sont forcés ou insuffisants.

(75) Et celerem mediis in cantibus exigit harpen.

Harpé, nom de l'épée de Mercure. Elle était courbée en faux.

(*a*) Lib. III, cap. 10, §. 8.
(*b*) Iphig. Taur., v. 1125.
(*c*) Metam., lib. I, v. 690, sq.
(*d*) Lib. VII, cap. 57, pag. 416.
(*e*) Vid. Barthol. de tib. vet. 3, 6; Turneb. Advers. XII, 7, et XXVIII, 15, Ac Brœk. ad Tib. II, 5, 31. C. F. Hymn. Homer. in Mercurium, et Athenæum V, p. 192, C.
(*f*) Lib. II, eleg. V, v. 30.

figures gravées dans la dissertation sur les furies de M. Bœttiger, traduite en français par Winckler, et imprimée chez le Clerc à Paris. Voici le tableau de Stace :

Centum illi stantes umbrabant ora cerastæ,
Turba minor diri capitis : sedet intus abactis
Ferrea lux oculis, qualis per nubila Phœbes
Atracià rubet arte labor : suffusa veneno
Tenditur, ac sanie gliscit cutis : igneus atro
Ore vapor, quo longa sitis, morbique, famesque,
Et populis mors una venit : riget horrida tergo
Palla, et *cærulei redeunt in pectore nodi.*
Tum geminas quatit illa manus; *hæc igne rogali*
Fulgurat, hæc vivo manus aëra verberat hydro.

(80) » Elle est déjà déesse, et jouit de sa gloire :
» L'aspic sacré s'enlace à son front immortel,
» Et le sistre à toute heure invoque son autel.

Les Égyptiens avaient lié à leur culte religieux leur vénération pour l'aspic. Ils le plaçaient, dit Plutarque (*a*), sur le front de leurs divinités, et cet attribut fait reconnaître leurs statues. Il appartenait à Isis d'une façon particulière. Lorsque cette déesse était représentée sous le nom de *Thermutis* ou de *Tithrambo*, c'est-à-dire, d'Isis irritée contre le peuple, elle portait un manteau noir, on voyait un aspic sortir de ses cheveux, et paraître sur son front. Elle en était coiffée, selon Élien (*b*), comme d'un diadême; et de là naissait la vénération des Égyptiens pour ce reptile dangereux. Cet attribut convenait singulièrement à Isis Thermutis, ou *qui donne la mort*. Élien explique, (l. c.) la raison pour laquelle on l'armait d'un aspic; c'était parce qu'on assurait qu'Isis courroucée contre les scélérats et les impies, leur lançait des aspics, que le même auteur appelle ailleurs les emblêmes de la justice, à l'œil perçant duquel rien ne peut échapper. Les monuments égyptiens nous

(*a*) De Isid. et Osirid.
(*b*) De Anim., lib. X, cap. 31.

nt ordinairement Isis avec l'aspic sur le front, où il est quel-ois remplacé par la poule de Numidie; Ovide nous peint Isis ces attributs (*a*) :

> Per tua sistra precor, per Anubidis ora verendi,
> Sic tua sacra pius semper Osiris amet,
> Pigraque labatur circa donaria serpens.

'est de là sûrement que les rois égyptiens portaient des aspics leurs diadêmes, fait que nous a transmis Élien (*b*). Macrobe (*c*) ne à Isis et à Serapis le même attribut : (*Alexandria*) Serapin e Isin cultu pæne attonitæ venerationis observat..... Draco nectit volumine suo capite redeunte ad dei dexteram. Ovide (*d*) e le détail le plus exact de tous les attributs d'Isis :

> Inachis ante torum, pompa comitata suorum,
> Aut stetit aut visa est : inerant lunaria fronti
> Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
> Et regale decus, cum quâ latrator Anubis,
> Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis,
> Quique premit vocem, digitoque silentia suadet,
> Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris.
> *Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.*

paraît que l'on ajoutait des illuminations à cette pompe, car il dire, (v. 775) :

> Te Dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi
> Cunctaque cognovi, comitesque, *facesque*, *sonumque*
> *Sistrorum.*

ulée (*e*) est encore plus précis. Il décrit ainsi la déesse : « Cri-s uberrimi prolixique, et sensim intorti per divina colla passive persi, molliter defluebant. Corona multiformis variis floribus

(*a*) Amor., lib. II, eleg. XIII, v. 11.
(*b*) Lib. VI, cap. 38.
(*c*) Lib. I, cap. 20, pag. 298.
(*d*) Metam., lib. IX, v. 686.
(*e*) Lib. XI, Metam.; pag. 756, ed. Oudendorp.

sublimem distrinxerat verticem; cujus mediâ quidem super frontem plana rotunditas in modum speculi, vel immo argumentum Lunæ, candidum lumen emicabat, *dextra lævaque sulcis insurgentium viperarum cohibita*... Jam gestamina longe diversa: nam *dextera quidem ferebat æreum crepitaculum, cujus per angustam laminam in modum balthei recurvatam, trajectæ mediæ paucæ virgulæ, crispante brachio trigeminos jactus, reddebant argutum sonorem.* Læva vero cymbium dependebat aureum, cujus ansulæ, qua parte conspicua est, *insurgebat aspis, caput extollens arduum, cervicibus late tumescentibus.* » (*a*). Isis fut mise dans les cieux, et on lui donna le signe du taureau, que lui disputait pourtant le taureau ravisseur d'Europe (*b*). *Hoc alii signum Phariam dixere juvencam Quæ bos ex homine est, ex bove facta dea.* Le culte d'Isis passa dans la Grèce vers le temps d'Alexandre, et à Rome à peu près du temps de Sylla, selon Apulée, l. c. qui ajoute même qu'on fonda alors dans cette ville un collége de prêtres d'Isis. Elle était la protectrice des peintres, qui gagnaient leur vie à copier ses images.

Vous trouvez dans Juvénal :

> Pictores quis nescit ab Iside pasci ?

Et dans Tibulle (*d*) :

> Picta docet templis multa tabella tuis. (*d*)

Vers qui indique en même temps que dès-lors son temple était célèbre dans Rome. On chantait ses louanges deux fois par jour, le matin en ouvrant le temple, et le soir à la huitième heure en le fermant; ce qui fait dire à Martial (*e*) :

> Nuntiat octavam Phariæ sua turba Juvencæ.

(*a*) Voyez la statue d'Isis salutaire, musée Napoléon, n°. 1136, salle de l'Apollon; Museo Pio Clementino, t. VI, pl. 17, et M. Visconti, h. l.

(*b*) Ovid., Fast., lib. V, v. 619.

(*c*) Juvenal, lib. IV, sat. XII, v. 28.

(*d*) Tibull., lib. I, eleg. 3, v. 28.

(*e*) Lib. X, carm. 48, v. 1.

Chæremon (*a*) veut qu'on chantât par jour quatre hymnes à la déesse. On croyait qu'Isis avait aussi le pouvoir d'envoyer les maladies, témoin ces deux vers de Juvénal (*b*) :

> Decernat quodcunque volet de corpore nostro
> Isis, et irato feriat mea lumina sistro;

et pour l'invoquer, chez les Romains, on secouait le sistre à des heures réglées, coutume dérivée de l'usage primitif de cet instrument, qui était sans doute d'accompagner en mesure les lamentations sur Osiris. On lui éleva un temple dans le champ de Mars, selon Juvénal (*c*), où on lui offrait en libation de l'eau puisée presque aux sources du Nil;

> Petitas,
> A Meroë portabit aquas ut spargat in ædem
> Isidis;

et lorsque l'aspic avait paru remuer, *Et movisse caput visa est argentea serpens*, pour expier l'inobservation de l'abstinence conjugale : *violato pœna cadurco*, il fallait gagner la déesse par l'offrande d'une belle oie et d'un petit gâteau.

> Ansere magno...
> Et tenui popano corruptus Osiris.

Du reste toutes ces cérémonies étaient minutieusement calquées sur celles qui se pratiquaient en Égypte dans le culte d'Isis, comme nous l'apprend une épigramme de l'anthologie de Constantin Céphalas, dont voici le sens : « Déesse, vêtue de lin, qui gouvernez la terre féconde de l'Égypte, honorez ces offrandes de votre présence. Le gâteau sacré, les oies, les raisins secs, le canard et l'encens sont déjà sur le bûcher. Vous avez sauvé Damis de la mer; si vous le sauviez de même de la pauvreté, il vous offrirait un

(*a*) Apud Porphyr. de Abstin., lib. IV, c. 18.
(*b*) Lib. V, sat. XIII, v. 92.
(*c*) Lib. II, sat. VI, v. 526, sq.

faon aux cornes dorées (*a*). » Isis était regardée aussi comme présidant aux inondations du Nil, et on croyait qu'elle envoyait les vents propices, et protégeait les navigateurs (*b*). Apulée (*c*) lui accorde le même pouvoir, et lui fait dire : *Maris salubria flamina nutibus meis dispenso.*

(81) Thynnæaque juxta
Litora, fatidici pœnis horrentia Phinei.

Aucun point d'antiquité n'a peut-être été plus discuté, et cependant rien n'est encore resté plus obscur chez les savants et les géographes modernes, que la position de la ville qu'habitait, et du peuple que gouvernait Phinée, à l'époque de l'expédition des Argonautes. Ainsi Gyllius (*d*) la place entre Sclétrine et le fleuve Myrléanus, sur la côte européenne du Bosphore : Tournefort (*e*) la met aussi en Europe à Mauromolo, vers l'entrée du Bosphore, en quittant les Cyanées, et il croit retrouver dans Belgrade l'ancienne Salmydesse : Apollodore (*f*) et Diodore de Sicile (*g*), ne désignent le pays de Phinée que sous le nom générique de Thrace, et le premier fixe sa demeure à Salmydesse, ce qui fait croire au

(*a*) Vid. Plutarch. de Isid. et Osir. Jablonski Pantheon Ægyptiorum, pars II, pag. 1, sq.; deux dissert. de l'abbé de Fontenu, Mém. de l'Acad. des inscript., t. V, *de ritû Isiaco*, tabb. Herculanens. pictur. 59, 60, it. admir. Rom. n°. 16; *de Sistris*. Plutarch. Isid., pag. 376, Fabr. inscript., p. 468, 489; Gron. ad Min. Felic., p. 291; Bacchinum. de sistris, t. VI; Théa. Græv. Montfauc. ant. expl. *de aspide Isiacd*. Salmas. in Solin, pag. 242; Mensa. Isiaca, n°. 1, Pignor. pag. 26, 27; Spanheim, de præstant num., t. II, pag. 222, et Becani imag. apud Ampl. Cuper. in Harp., pag. 154; et la Dissert. sur la Toilette de M. Bœttiger.

(*b*) Lucian Dialog. Deor. III, tom I, pag. 208.

(*c*) Metam., lib. XI, pag. 762, ed. Oudendorp.

(*d*) De Bosphoro Thracio, lib. II, pag. 243.

(*e*) Voyage au Levant, t. II, pag. 151, 154.

(*f*) Lib. I, cap. 9, §. 21.

(*g*) Lib. IV, pag. 288, ed. Wesseling.

'arli (*a*) qu'il y avait en Asie une autre ville de ce nom,
géographes n'ont point parlé : Étienne de Byzance (*b*),
le sentiment unanime des anciens, place Salmydesse en
, sur la côte baignée par l'Euxin ; et c'est là aussi où la
audrand (*c*) et d'Anville (*d*) : le cardinal Flangini (*e*) croit
etrouver en Europe la ville où les Argonautes visitèrent Phi-
Fawkes (*f*), traducteur anglais d'Apollonius, et M. Schnei-
pensent aussi la retrouver à Salmydesse, dans la Thrace
nne, au bord de l'Euxin : Schœnemann, dans sa disser-
ır la géographie des Argonautes, couronnée à Gœttingen
), renvoie à Tournefort, et se dispense de traiter ce sujet,
emble fort embrouillé.

incertitude tient à plusieurs causes ; d'abord aux noms de
ns, de Bithyniens et de Thyniaques, qui, par leur ressem-
ont causé beaucoup d'erreurs dans les manuscrits où le
: Bithynie, plus connu, a dû nécessairement prévaloir ;
à la proximité des côtes d'Asie et d'Europe, qui n'étant sépa-
e par le petit bras du Bosphore, ont permis aux mêmes
de s'établir sur les deux rives ; en outre, à ce que ces
étaient tous Thraces d'origine, et ne furent souvent dé-
que par ce nom générique seulement ; et enfin à la double
on de Phinée, qui ayant régné d'abord à Salmydesse et à
olis, en Thrace, sur le bord de l'Euxin, en fut exilé par
ts, et vint conduire une colonie de Thyniens, et fonder une

'ella spedizione degli Argonauti, lib. III, pag. 81, 82, Venezia,

e urbib. voc. Salmydess.
éograph., Paris, 1681, s. v. Salmyd.
abula Asiæ Minoris, Paris, 1764.
rad. dell. Argonautica d'Apollonio, pag. 387, not. ad v. 267.
Pag. 449, v. 221, in-8°., London, 1780.
Orphei Argonautica, v. 668, pag. 154, Iena, 1803.

seconde Phinopolis sur la côte d'Asie, tout près des Cyanées et des bouches du Bosphore. Cependant Pline (*a*), Ammien Marcellin et Étienne de Byzance (*b*), fixent la demeure de Phinée en Asie, sur la rive droite du Bosphore de Thrace, après Chalcédoine, Nicopolis et le port d'Amycus. Après avoir discuté tous les passages qui peuvent servir à établir ce point de géographie ancienne, j'ai été induit à conclure que Phinée, fils d'Agénor, roi de Tyr, et Tyrien lui-même, vint d'abord s'établir à Salmydesse et à Phinopolis en Thrace, et que de là, soit ayant été chassé par ses nouveaux sujets, égaré par les tempêtes, ou poussé par ce désir de colonisation qui était le signe caractéristique de sa patrie, il transplanta les Thyniens et les Bithyniens d'Europe sur les côtes d'Asie, leur donna le nom de ses fils, selon l'usage de ces temps reculés; et là, sur la rive du Bosphore, il se plut, comme Hélénus en Épire, à faire revivre les noms des lieux qu'il avait habités dans sa jeunesse, bâtit une seconde ville de Phinopolis, en mémoire de celle qu'il avait laissée sur l'Euxin, nomma Naulochus un cap de l'embouchure du Bosphore, parce qu'il avait un promontoire de ce nom dans ses premiers états, Thynias, une île et un cap de l'Asie, qui lui rappelaient le golfe et le promontoire Thynias, près de sa chère Salmydesse, et que c'est enfin dans cette seconde Phinopolis, située en Asie, avant les Cyanées, sur la rive orientale du Bosphore, qu'il reçut les Argonautes lorsqu'ils traversèrent ce détroit pour se rendre en Colchide. Pour les détails, je renvoie le lecteur au mémoire que j'ai publié dans le magasin Encyclopédique, sur la position des villes et des pays qu'habitait Phinée, fils d'Agénor, IX[e]. année, n°. 24. p. 518.

(*a*) Lib. V, cap. 43, pag. 291, lin. 15, ed. Paris, 1741.
(*b*) De urb., pag. 741, ed. Berkelii, 1694.

(82) Tous les maux à-la-fois accablaient ses vieux ans.

> Talia prodigia, et tales pro crimine poenas
> Perpetitur.

Soit qu'on lise *pro crimine*, comme dans l'édition de Burmann, ou *sine crimine*, comme dans le manuscrit que Burmann avoue avoir eu dans les mains, il faut convenir que l'un ou l'autre est trop vague; et Valérius est inexcusable de n'avoir pas développé au commencement de son récit les circonstances indispensables pour l'éclaircir. J'ai tâché d'y suppléer dans la traduction.

Les filles de Typhon; les immondes Harpyes, etc. Rien de si variable, de si opposé même, que les traditions de la mythologie dans les différents poètes. Valérius donne Typhon pour père aux Harpyes; Hésiode les fait naître de Thaumas et d'Électre, fille de l'Océan. Hésiode ne parle que de deux Harpyes, Aëllo et Ocypeté. Virgile en nomme une troisième, Célæno, et Homère une quatrième, Podargé, qu'il fait mère des deux chevaux d'Achille, Xanthus et Balius. Quant à ce Typhon, père des Harpyes, selon Valérius, il ne faut pas le confondre avec le géant Typhée, foudroyé par Jupiter, et enseveli sous l'Etna, quoique Hyginus, entre autres, ne désigne jamais celui-ci que sous le nom de Typhon.

(83) C'est peu que du soleil les rayons bienfaisants
Soient à jamais cachés à sa triste paupière.

Valérius a imité, en l'abrégeant peut-être un peu trop, cette exposition des maux du vieux Phinée : il y a chez lui un peu de sécheresse et d'obscurité. Le morceau d'Apollonius est plein de grâce et de douceur. Il rentre à merveille dans le genre de son talent :

> τῷ καί ὁι γῆρας μὲν ἐπὶ δηναιὸν ἴαλλεν,
> ἐκ δ' ἕλετ' ὀφθαλμῶν γλυκερὸν φάος·...

ἀλλὰ δι' ἐκ νεφέων ἄφνω πέλας ἀΐσσουσαι
Ἅρπυιαι στόματος χειρῶν τ' ἄπο γαμφηλῇσι
συνεχέως ἥρπαζον· ἐλείπετο δ' ἄλλοτε φορβῆς
οὐδ' ὅσον, ἄλλοτε τυτθὸν, ἵνα ζώων ἀκάχοιτο...
αὐτίκα δ' εἰσαΐων ἐνοπὴν καὶ δοῦπον ὁμίλου,
τοὺς δ' αὐτοὺς παρεόντας ἐπήϊσεν, ὧν οἱ ἰόντων
θέσφατον ἐκ Διὸς ἦεν ἑῆς ἀπόνασθαι ἐδωδῆς.
ὀρθωθεὶς δ' εὐνῆθεν, ἀκήριον ἠΰτ' ὄνειρον,
βάκτρῳ σκηπτόμενος, ῥικνοῖς ποσὶν ᾖε θύραζε,
τοίχους ἀμφαφόων. (*a*)

En voici la traduction par M. Caussin : « Jupiter irrité le damna à une éternelle vieillesse, et priva ses yeux de la lumière du jour... Les Harpyes fondant sur lui du haut des lui arrachaient les mets de la bouche et des mains. Sitôt qu entendu la voix des Argonautes, il comprit qu'ils étaient les gers dont l'arrivée, suivant les décrets de Jupiter, devait fin au plus cruel de ses maux. Semblable à un fantôme, il s son lit, et s'appuyant sur un bâton, il traîne, en tâtonnant le des murs, ses pieds chancelants. »

(84) « O mes sauveurs, dit-il, vous voilà donc enfin.

C'est encore d'Apollonius que notre poète a imité le com cement de ce discours, et il l'a suivi de beaucoup plus près cet épisode que dans aucun des autres morceaux de ce poëme

κλῦτε Πανελλήνων προφερέστατοι, εἰ ἐτεὸν δὴ
οἵδ' ὑμεῖς, οὓς δὴ κρυερῇ βασιλῆος ἐφετμῇ
Αργώης ἐπὶ νηὸς ἄγει μετὰ κῶας Ἰήσων.
ὑμεῖς ἀτρεκέως. ἔτι μοι νόος οἶδεν ἕκαστα
ᾗσι θεοπροπίῃσι.....

(*a*) Lib. II, v. 183, 187, 209 et sqq.

μηδ' ἔμ' ἀκηδείῃσιν ἀφορμήθητε λιπόντες
αὔτως· οὐ γὰρ μοῦνον ἐπ' ὀφθαλμοῖσιν Ἐριννὺς
λὰξ ἐπέβη, καὶ γῆρας ἀμήρυτον ἐς τέλος ἕλκω......
Ἅρπυιαι στόματός μοι ἀφαρπάζουσιν ἐδωδὴν,
ἔκ ποθεν ἀφράστοιο καταΐσσουσαι ὀλέθρου. (*a*)

« Écoutez-moi, ô les plus braves de tous les Grecs..... Si c'est vous que par l'ordre cruel de son roi, Jason conduit sur le navire Argo à la conquête de la toison d'or. Mais je n'en puis douter, c'est vous-même... Rien n'échappe encore à cet esprit doué de la faculté de prédire l'avenir... Je vous en conjure donc, ne partez pas sans avoir pitié d'un infortuné dont vous ne connaissez pas encore toute la misère... Non seulement une impitoyable furie m'a ravi les yeux, non seulement je traîne une vieillesse éternelle... Des Harpyes cruelles m'arrachent ma nourriture, etc. » Trad. de M. Caussin.

(85) Nostrisque, ait, agnita *votis*.

Heinsius propose de lire *vittis*. La correction est ingénieuse, et il faut convenir que ce mot de *vittis*, mes bandelettes, ma science prophétique, se lierait mieux que *votis* avec *agnita*. Les vœux appellent, mais les vœux ne reconnaissent pas. Je trouve dans Apollonius (*b*) de quoi fortifier cette conjecture. Il fait dire à Phinée : *mon esprit prophétique connaît tout ce qui se passe :*

ἔτι μοι νόος οἶδεν ἕκαστα
ἧσι θεοπροπίῃσι.

(86) Ac vestri (rebar sic) tempora cursus,

Burmann a mis *rebar sic* entre deux parenthèses, et il fait gouverner *tempora cursus* par *novimus* qui est dans le vers précé-

(*a*) Apollonius, lib. II, v. 209 et sqq. 219.
(*b*) Lib. II, v. 212.

dent. Je ne suis pas de son avis. Le sens est plus clair en faisant dépendre *tempora* de *rebar*. « Et je fixais à ce jour le moment de votre arrivée, en recueillant tout ce qui s'était passé, en supputant votre séjour à Lemnos, votre relâche chez Cyzique. »

(87) Traxerit, quantum Vulcania Lemnos.

Traxerit, *moram* dederit : Burmann.

(88) Insedit Apollo
Pectora ;

Insedit est ici le mot propre. Le dieu réside dans l'ame d'un devin comme dans sa demeure habituelle. C'est ce qui a fait dire à Silius (*a*) : *Mugiret Phœbo jam intrata sacerdos*, et à Stace (*b*): *Intrantemque deum primo pallore fatetur.*

(89) Consuetis serum est ex ordine fatis
Ingemere.

Je n'ai pas cru devoir adopter la construction de Burmann et de Harlès : Serum est ingemere fatis consuetis (ex ordine). Cette locution *consuetis-ex ordine* serait un peu barbare. Il est bien plus simple de faire dépendre *ex ordine* d'*ingemere*. Il ne faut pas s'appesantir de point en point, *ex ordine*, sur des malheurs avec lesquels le temps nous a familiarisés.

(90) Harpyiæ semper mea pabula servant,

Servare signifie ici observare, oculis notare, inspicere. Vous trouvez dans Ennius, cité par Ciceron (*c*) :

Hinc Remus auspicio se devovet, *atque secundam*
Solus avem servat : at Romulus pulcher in alto
Quærit Aventino *servans genus altivolantum.*

(*a*) Lib. XII, v. 323.
(*b*) Achill., lib. I, v. 515.
(*c*) Lib. I, de Divinat., cap. 48, pag. 125.

Virgile a employé cette expression (*a*) :

Dum sidera servat.

et notre poète enfin (*b*).

Graiis Helice servanda magistris.

Cette locution est empruntée des poètes Grecs. C'est dans ce sens qu'Eschyle a dit dans son Prométhée, v. 31 :

ἀτερπῆ τήνδε φρουρήσεις πέτραν·

vers qui offre un exemple de cette figure d'atténuation que les Latins ont aussi adoptée. Ainsi Virgile (*c*), en parlant du Cocyte, lui donne l'épithète d'*inamabilis : Tristique palus inamabilis undâ.* Ces expressions ont beaucoup de force chez les Latins et les Grecs.

(91) Sævit odor, surgitque miserrima pugna ;
Parque mihi monstrisque fames.

On peut comparer à cette description celle des mêmes monstres, faite par Virgile (*d*) :

Virginei volucrum voltus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame (*d*).

Il me semble que c'est une preuve de goût dans notre poète, que d'avoir voilé des détails aussi dégoûtants que ceux de la foire des Harpyes, ce qui faisait dire à un de nos poètes les plus célèbres : « Qu'il avait fait de beaux vers sur la merde, mais qu'il ne » pouvait pas mettre la foire en vers. »

(*a*) Lib. VI, v. 338.
(*b*) Lib. I, v. 18.
(*c*) Georg., lib. IV, v. 479, et Æneid., lib. VI, v. 438.
(*d*) Æneid., lib. III, v. 216.

(92) Sed vos, o servate, precor,

Sed vos observate, precor. Cod. Vat. Mon. edd. vett. *O servate* cod. Bon. Et cette leçon est appuyée sur les vers suivants d'Apollonius (*a*) :

τὰς μὲν θέσφατόν ἐςιν ἐρητύσαι Βορέαο
υἱέας· οὐδ' ὀθνεῖοι ἀλαλκήσουσιν ἐόντες,
ἐι δὴ ἐγὼν ὁ πρίν ποτ' ἐπικλυτὸς ἀνδράσι Φινεὺς
ὄλϐῳ, μαντοσύνῃ τε, πατὴρ δ' ἔμ' ἐγέινατ' Ἀγήνωρ·
τῶν δὲ κασιγνήτη, ὅτ' ἐνὶ Θρήκεσσιν ἄνασσον,
Κλειοπάτρη ἕδνοισιν ἐμὸν δόμον ἦκεν ἄκοιτις.

« Fils de Borée, c'est à vous qu'il est réservé de chasser d'auprès de moi ces monstres odieux. En me secourant vous n'obligerez pas un étranger. Phinée que ses richesses et sa science ont rendu autrefois célèbre parmi les mortels, est fils d'Agénor, et j'obtins pour épouse votre sœur Cléopâtre, lorsque je régnais sur les Thraces. »

(93) Nomen ad Actææ Calais Zetesque sororis

Actææ sororis. Cléopâtre est appelée Athénienne, *Actææ*, à cause de sa mère Orithye, fille d'Érechthée, roi d'Athènes.

(94) Tu Phœbi comes,

Phinée n'avait point été le camarade, mais bien le disciple d'Apollon. Aussi *comes*, chez les Latins, se prend pour élève, disciple, dans le sens de l'ἑταῖρος des Grecs. Ainsi Hercule, dans une inscription apud Reines. cl. 1. 71. est appelé *comes omnium Deorum*, c'est-à-dire, instruit à l'exemple des dieux.

(*a*) Lib. II, v. 234.

(95) Quam te
Exedit labor, et miseris festina senectus.

Pontanus avait écrit de sa main à côté de ces beaux vers sur son manuscrit, qui est maintenant à Munich, cette sentence de Boëce :

Venit enim properata malis inopia senectæ,
Et dolor ætatem jussit inere suam.

(96) Si non ira Deum, vel si placabilis urguet.

Tel est le texte de tous les manuscrits, et de toutes les éditions. Le sens est beau et clair. « Nous te secourerons, si tu n'es pas en butte à la colère céleste, ou si on peut espérer que cette colère puisse enfin s'apaiser. » La correction d'Heinsius, *si non ira deum cœlo implacabilis urguet*, est tout au moins inutile.

(97) Teque, ait, injusti, quæ nunc premis, ira Tonantis
Ante precor : nostræ tandem jam parce senectæ :

Pius propose de lire *finem* au lieu de *tandem*. Balbus corrige ainsi ce vers : *Parce, precor, nostræ tandem jam parce senectæ*. Heinsius de cette manière, *jam precor ; o nostræ*. Il me semble que ces érudits ont été plus curieux de montrer leur facilité à refaire des vers, qu'ils n'ont été soigneux d'entendre le texte donné par tous les manuscrits et toutes les éditions. *Ante* est pris adverbialement dans le sens de prius comme notre auteur l'a pris encore ailleurs (*a*) :

Territat ante monens semper deus.
Ille autem jamjam vultus vocesque paratas
Ante aperit (*b*).

(98) Miserans hominum genus.

Miseratur is, qui conqueritur aliena incommoda : miseretur is qui sublevat, dit Festus sur ce mot. Miseratio, οἰκτιρμός.

(*a*) Lib. V, v. 261.
(*b*) Lib. VII, v. 33.

(99) Unum
Infestare manus :

Burmann prétend que Valérius et Virgile appellent les ongles des Harpyes, des mains, de même que Silius et Pline nomment *manus* la trompe de l'éléphant. Mais il montre qu'il ne connaissait pas de monuments antiques, figurant des Harpyes. Car elles y sont représentées avec un buste, et par conséquent avec des bras et des mains de femme, ce qui est aussi très bien décrit dans ces vers de l'*Énéide* (*a*) :

Virginei volucrum voltus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus.

(100) Inlisis stramina mensis

Stramina signifie ordinairement litière, mais généralement *quidquid sternitur*, tout ce qu'on étend sous soi pour s'y coucher, s'y reposer. Ainsi *stramina* signifie ici les lits du festin, les tapis sur lesquels on avait placé Phinée. *Mediisque tapetibus ipsum Accipiunt.* Stramina sunt etiam tori ex stramine. C. F. Gesner h. v.

(101) Emicat hic subito, seseque Aquilonia proles
Cum clamore levat : genitor simul inpulit alas.

Valérius a imité ces vers d'Apollonius, mais il les a bien embellis en les imitant, et il a bien mis plus de vérité et de convenance en faisant secourir les fils de Borée par leur père, ancien ami de Phinée, qu'en leur faisant donner, comme Apollonius, ce secours par Jupiter, auteur des maux de ce prince :

τάων δ' αὖ κατόπισθε δύω υἷες Βορέαο
φάσγαν' ἐπισχόμενοι ὀπίσω θέον. ἐν γὰρ ἔηκε
Ζεὺς μένος ἀκάματόν σφιν. (*b*)

(*a*) Lib. III, v. 216.
(*b*) Apollonius, lib. II, v. 273.

« Les fils de Borée, que Jupiter remplit en ce même moment d'une vigueur infatigable, poursuivent les Harpyes avec une égale vitesse, et les menacent sans cesse de leurs épées. » Trad. de M. Caussin.

(102) Sic ubi prorupti tonuit quum forte Vesevi
Hesperiæ letalis apex, vix dum ignea montem
Torsit hyems. Jamque Eoas cinis induit *urbes*.

Orbes. cod. Mon. Pius, Masérius, Carrion, et même, à ce qu'il paraît, M. Harlès, adoptent la leçon d'Ææas, qui signifie les champs de Circé. Mais tous les manuscrits, toutes les éditions anciennes, sont unanimes : d'ailleurs Procope (*a*) assure qu'il a vu quelquefois des cendres du Vésuve tomber à Constantinople et à Tripoli. Cicéron (*b*) parle de cendres de l'Etna portées au-delà de la mer, qui ont couvert les pays voisins d'une nuit de quarante-huit heures; Cassiodore, de cendres portées à Malte à 55 milles de distance. Le comte Marcellin cite une affreuse éruption du Vésuve en 471, qui couvrit d'une pluie de cendres une partie de l'Europe, et il ajoute qu'à Constantinople on faisait annuellement commémoration de cet événement le 8 des Ides de novembre (*c*). M. Gioéni (*d*) vit un bloc de huit pouces de diamètre d'un côté sur quatre dans l'autre, lancé à trois milles, dans l'éruption de l'Etna de 1786. Dolomieu (*e*) dit que les cendres sont portées par la colonne de fumée qui les entraîne avec elles, et ensuite par les vents à de très grandes distances. Celles de l'Etna arrivent jusqu'à Malte et sur les côtes de l'Afrique. On dit même qu'elles sont parvenues jusqu'en

---

(*a*) Lib. II, Hist. Gothic.

(*b*) Nat. Deor., lib. II, cap. 38, pag. 182.

(*c*) Voy. Dissert. d'Ignarra, de urbi Neapolis regione Herculanensium, in-4°. Naples, 1797.

(*d*) Dolomieu, Mém. sur les îles de Ponce, pag. 500.

(*e*) Ibidem, pag. 337.

Libye et en Égypte. Silius Italicus, témoin oculaire, décrit ainsi cette première éruption du Vésuve (*a*):

> Sic ubi, vi cæca tandem devictus, ad astra
> Evomuit pastos per secula Vesbius ignes,
> Et pelago et terris fusa est Vulcania pestis,
> Videre Eoi, (monstrum admirabile) Seres
> Lanigeros cinere Ausonio canescere lucos.

Stace fut aussi témoin de la première éruption de ce volcan, qui arriva l'an 79, la première année du règne de Titus, le premier novembre, à une heure après-midi, selon le récit de Pline. Stace (*b*) s'adresse à Victorius Marcellus :

> Hæc ego Chalcidicis ad te, Marcelle, sonabam
> Litoribus, fractas ubi Vesbius erigit iras,
> Æmula Trinacriis volvens incendia flammis.
> Mira fides! credetne virûm ventura propago,
> Cum segetes iterum, cum jam hæc deserta virebunt,
> Infra urbes populosque premi, proavitaque toto
> Rura abiisse mari! nec dum letale minari
> Cessat apex.

Cette comparaison fixe d'une manière très précise le temps où Valérius a travaillé à son poëme : son invocation s'adressait d'abord à Vespasien, empereur; il vécut sous le règne de Domitien, puisqu'il parle du temple que ce tyran éleva à la *famille Flavienne*, et il devait être à peu près au milieu de son ouvrage lors de cette éruption du Vésuve, la première année du règne de Titus. Vespasien régna environ neuf ans et demi, Titus vingt-six mois vingt-deux jours, Domitien quinze ans. Valérius dut donc employer à son travail une partie du règne de Vespasien, celui de Titus tout entier, et quelques années de celui de Domitien.

(*a*) Lib. XVII, v. 593. Vid. L. Camarra de Teate Antiq., lib. I, cap. 6, et Capac., lib. II, Hist. Neapol., cap. 8, et Fazel. rer. Sicul. Decad. 1, lib. II, cap. 4.

(*b*) Silv., lib. IV, carm. 4, v. 78.

(103) Saxa ; vocat magni Strophadas nunc incola ponti.

Strophadas. Ce sont deux écueils plutôt que deux îles. Elles
ssent à 35 milles au midi de Zante, plus anciennement on les
pelait *Plotæ*. On les nomme aujourd'hui Strivali et Strofadi (*a*).
ur nom de Strophades, mot grec qui signifie retour, leur fut
nné parce que Zétès et Calaïs arrivés à ces îles, ne poussèrent
s plus loin leur poursuite, et s'en retournèrent chez Phinée. Vir-
le (*b*) les décrit à merveille :

Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno,
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquàm
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.

est bon d'observer qu'il a traduit ces vers d'Apollonius (*c*) :

ὑπέστρεφον ἂψ ἐπὶ νῆα
σεύησθαι. Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι
νήσους τοῖό γ' ἕκητι, πάρος Πλωτὰς καλέοντες.

Calaïs et Zétès retournèrent vers le vaisseau, *laissant le nom
'îles du Retour* à celles qu'on appelait auparavant Plotées. » Trad.
e M. Caussin.

(104) In famulas sævire Jovis,

Famulas Jovis. Cette épithète est donnée par les poètes à
us ceux qui exécutent les ordres et servent la vengeance des
ieux. Le sanglier de Calydon, dans Ovide (*d*), est nommé *in-
stæ famulus vindexque Dianæ*, dans Silius (*e*) le serpent de

(*a*) C. F. Plin., tom. I, pag. 213, ed. Hard. ; Apollon., lib. II, v. 285 ;
pollodor., lib. I, cap. IX, §. 21.
(*b*) Æneid., lib. III, v. 210.
(*c*) Lib. II, v. 295.
(*d*) Metam., lib. VIII, v. 272.
(*e*) Lib. VI, v. 283.

Bagrada reçoit le titre de *famulus Naïadum*. Apollonius (*a*) appelle les Harpyes, par la même raison, les chiens de Jupiter, Διὸς κύνας.

(105) « Vous avez sur ces rocs relégué des déesses :

Valérius a imité tout ce morceau en grand maître. Il est bien plus dramatique d'amener Typhon de l'Enfer au secours de ses filles, et de faire prédire la mort des fils de Borée par ce père irrité, que de faire, comme Apollonius (*b*), descendre Iris du ciel pour arrêter l'ardeur de Zétès et de Calaïs, en leur jurant par le Styx que les Harpyes ne reviendront plus tourmenter Phinée.

(106) » Et vous serez atteints d'un arc inévitable.

Zétès et Calaïs furent percés par les flèches d'Hercule. C'étaient eux qui avaient montré le plus d'animosité contre lui, et qui pressèrent le départ, lorsque les Grecs voulaient rester pour l'attendre.

(107) Donec erunt Divum meritæ mortalibus iræ.

Donec erunt meritæ Divum mortalibus iræ, jusqu'à ce que les mortels s'attirent de nouveau le juste courroux des dieux. Je ne sais pourquoi Heinsius et Burmann rejettent ce vers, comme n'étant pas de la main du poète.

(108) Ceu dulcis imagine somni
Lætus.

Notre poète a pris ce trait charmant d'Apollonius (*c*), mais il a bien embelli le reste de la peinture :

σὺν δὲ σφίσι δαίνυτο Φινεὺς
ἁρπαλέως, οἷόν τ' ἐν ὀνείρασι θυμὸν ἰαίνων.

(*a*) Conf. de hac voce Serv. ad Virg. Æneid., lib. III, v. 211 ; Stanley ad Æschyl. Agam., v. 139, et Pii Burmannique notas.
(*b*) Lib. II, v. 286.
(*c*) Lib. II, v. 305.

« Phinée au milieu d'eux mangeait avidement, son cœur se fondant de joie comme dans un doux songe. »

(109) Longæ ducentem oblivia pœnæ.

Ducere signifie proprement *boire*, et est le synonyme de *potare*, ce qui a fait dire à Horace (*a*) :

Hîc innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbrâ.

Le vin fait oublier tous les maux, voilà pourquoi il l'appelle

Obliviosum Massicum. (*b*)

expression qu'il avait prise de l'οἶνον λαθικηδέα d'Alcée (*c*).

(110) Annonçant l'avenir d'une voix imposante,

J'avais traduit d'abord pour me rapprocher du latin :

Sa voix a plus d'éclat, sa taille est agrandie :

En effet, les anciens supposaient toujours que, lorsque leurs devins se mettaient à prophétiser, leur taille s'agrandissait, et leur air prenait plus de majesté. Voyez dans Ovide (*d*) :

Cœlum vates ac numina sensit
Fitque sui toto pectore plena dei.
Vix illam subitò posses cognoscere ; tanto
Sanctior, et tanto quam modo major erat. (*e*)

(111) » Aux portes de l'Euxin, vers ces rochers flottants.

L'idée des roches errantes est très ancienne et très répandue chez les écrivains de l'antiquité. Vous trouvez dans Nonnus, au sujet de la fondation de Tyr, que, par un oracle qu'il leur rendit

---

(*a*) Lib. I, od. 17, v. 21.

(*b*) Lib. II, od. 7, v. 21.

(*c*) Conf. Horat. sat. VI, lib. II ; v. 63 ; Virg. Æneid., lib. VI, v. 715 ; Senec. Thyest., v. 913, et Heins. ad Ovid. Metam., lib. XII, v. 317.

(*d*) Fast., lib. VI, v. 537.

(*e*) Conf. Zinzerl. Prom. crit., cap. 51 ; Meurs. ad Lycophr., pag. 357 ; Aristoph. Plut., v. 213, ibique Kuster. et Spanheim.

en songe, Hercule conseilla aux Tyriens de faire des vaisseaux, et de naviguer jusqu'à ce qu'ils trouvassent deux rochers flottants (*a*), au milieu desquels était un olivier miraculeux, gardé par un dragon, ayant un aigle sur ses branches; qu'ils sacrifiassent l'aigle à Neptune, qu'ils arrosassent de son sang les rochers flottants, qu'ils les dédiassent à Jupiter et aux autres dieux, et que ces rochers se fixeraient; qu'ils bâtissent ensuite sur ces rochers une ville, en appuyant ses fondements dans la mer. (*b*). Déjà Homère (*c*) avait appliqué aux rochers du détroit de Sicile, les traits sous lesquels les voyageurs Argonautes avaient dépeint les Cyanées, lorsque Circé donne à Ulysse, de même que Phinée aux Minyens, des conseils sur sa navigation, et qu'elle lui décrit ainsi Charybde et Scylla : « Sur la mer inclinent leurs fronts deux rocs terribles et fort élevés, contre lesquels les flots noirs d'Amphitrite roulent avec le bruit du tonnerre. *Les dieux fortunés les appellent les roches errantes. Jamais ne les franchissent d'un vol heureux les oiseaux les plus agiles*, ni même les colombes rapides, qui apportent vers l'Olympe l'ambroisie à Jupiter. Sur leur cime lisse, toujours quelqu'une d'entre elles tombe expirante: mais Jupiter aussitôt la remplace. Aucun vaisseau n'approche de ces lieux sans y trouver sa perte. Il est d'abord fracassé; hommes et débris, tout est emporté au même instant par les vagues *et par les tempêtes mêlées de tourbillons de flammes*, sans qu'il surnage rien de cette ruine. La seule Argo, l'objet de tous les chants, Argo, qui traçant un sillon si hardi sur la mer, vola, remplie de demi-dieux, vers l'empire d'Aétès, passa d'un essor heureux devant ces rocs; et toutefois elle se fût brisée contre ces écueils, *si Junon, à qui Jason était cher, ne l'eût conduite elle-même*, et

---

(*a*) Ces deux îles sont représentées sur les médailles de Gordien III, frappées à Tyr, et sont nommées *Petrœ Ambrosiœ*.

(*b*) Dionysiaca, lib. XL, v. 303 et sq. pag. 1044, ed. Cunei.

(*c*) Odyss., lib. XII, v. 59.

mise à l'abri de ces dangers (*a*). » Il paraît que le fondement de la fable qui attribuait de la vie et du mouvement à ces rochers, repose sur ce qu'étant de nature volcanique, on en voyait souvent sortir des feux et de la fumée, et que leurs éruptions fréquentes en bouleversant la mer qui les environnait, faisaient tour à tour paraître ou disparaître différentes pointes de roches, qu'on supposait avoir été brisées dans les chocs répétés qu'elles se livraient entre elles.

M. Olivier (*b*) a reconnu aussi la nature volcanique des roches Cyanées. Voyez la note 3 du livre premier.

(112) Ceu vincula mundi
Ima labant:

Cum vincula mundi ipsa labant. omn. edd. Il faut lire, ce nous semble, avec Heinsius, *ceu vincula mundi Ima labant. Cum* est corrigé par *ceu*, avec un renvoi à la marge du manuscrit de Bologne.

(113) Tremere ecce solum, tremere ecce repente
Tecta vides;

Tremere ecce solum, tremere ipsa repente Jecta vides. Au lieu d'*ipsa* lisez *ecce*, avec le manuscrit de Burmann, celui de Munich, l'édition princeps et les anciennes éditions. *Ipse* est sûrement une faute d'impression dans l'édition de M. Harlès.

(114) Si qua brevis scopulis fuerit mora, si semel orsis
Ulla quies,

Si l'on conserve ce texte, alors *semel orsis* se rapportant à *scopulis*, on fait dire à l'auteur deux fois la même chose, et la seconde fois plus faiblement que la première. Mais nous sommes très portés à croire qu'il y a ici dans le texte une légère altéra-

---

(*a*) Odyss., ch. XII, pag. 198, trad. de Bitaubé.
(*b*) Tom. I, pag. 68 de son Voyage.

st donné à quelqu'un de franchir ces écueils, *certe digna manus*, ertes ce sera à vous qui êtes si dignes de ce succès.

(117) Sæva sequitur caligine campus :

Markland (*a*) blâme avec raison ce mot *sequitur*, et appuie de beaucoup d'exemples la correction qu'il donne, *cæca tegitur*. c. c. *Tegitur* avait été proposé par Burmann, et me semble devoir être ransporté dans le texte. Je conserverais pourtant l'épithète de *sæva* qui est le δεινὸς des Grecs, et qui a beaucoup plus de force que celle de *cæca*, qui peut s'appliquer à tous les brouillards, au ieu que ce sont vraiment d'horribles vapeurs que celles qui s'exhalent de la bouche des Enfers. Je me range tout-à-fait à l'avis de M. Harlès, et je trouve que Markland a eu bien raison de se défendre de la correction d'Heinsius, qui substituait *spumeus* à *fumeus*. *Sequitur* se trouve à tort dans les manuscrits et les imprimés. Le promontoire Achérousias est sur la rive du Pont-Euxin, près d'Héraclée. C'est de ce cap, vers le bord de la mer, que sort du fond de la terre par une large caverne le fleuve Achéron. La peinture que fait Apollonius (*b*) de ce cap et de ce fleuve, a été vérifiée par Tournefort, qui les a reconnus dans tous leurs détails. Comme Valérius n'a fait presque que la traduire et l'abréger, je vais la citer toute entière. « Le sommet du promontoire Achérusias s'élève d'une pente brusque vers le ciel : à sa base *sont enracinés* des rocs lisses, lavés des flots de la mer qui viennent s'y briser en roulant avec un bruit horrible. Depuis sa cime jusqu'au continent, s'étend dans une creuse vallée une forêt d'énormes platanes. Au milieu est l'antre de Pluton, recouvert d'arbres et de rochers noirs. Une froide vapeur s'exhale sans cesse de ce gouffre horrible, et y nourrit une brume grisâtre, que dissipe le soleil à son midi. Le doux

(*a*) Epist. critic., pag. 34.
(*b*) Lib. II, v. 728, sqq.

silence n'habite jamais cet affreux promontoire, sans cesse retentissant du bruit des vagues, et du bruit du feuillage agité par le vent qui sort de la caverne. Là, vers l'orient, sont les bouches du fleuve Achéron, qui porté dans une haute vallée, du milieu de ce promontoire précipite ses flots dans la mer. » Le scholiaste d'Apollonius nous apprend ici que cette belle description avait été prise par Apollonius du premier livre de l'*Héraclée* de Nymphis. Et certes Valérius aura connu aussi l'auteur original, que nous n'avons plus aujourd'hui. Xénophon (*a*), témoin oculaire, décrit ainsi cette ouverture, qui passait pour une des bouches de l'Enfer. « On jeta l'ancre près de la péninsule Achérousias, où l'on prétend qu'Hercule descendit aux Enfers pour emmener le chien Cerbère. On montre encore à présent en ces lieux, comme un monument de sa descente, une ouverture qui a plus de deux stades, (cent quatre-vingt toises), de profondeur. » Ces lieux, dit Pline (*b*), étaient fertiles en aconit. *Heraclea........ portus Acone, veneno aconito dirus, specus Acherusia*, ce qui avait donné lieu à la fable, rapportée par le scholiaste d'Apollonius, d'après Hérodote et Euphorion ἐν τῷ ξενίῳ, que c'était par cette bouche des Enfers que Cerbère avait été emporté par Hercule, et qu'il y avait vomi sa bile, qui avait sur-le-champ produit l'Aconit (*c*).

(118) Quid memorem, quas Iris aquas, quas torqueat Ancon?

Ancon, golfe de l'Euxin, entre Amisus et l'embouchure du Ther-

(*a*) Anabas. lib. VI, cap. 10, trad. de M. Larcher.

(*b*) Lib. VI, cap. 1, pag. 301.

(*c*) Vid. Solin., cap. 43, p. 72, ed. Salmas. Apollon., lib. II, v. 725, sqq. et 904, et Schol., v. 730; Arrian. in Peripl.; voyez aussi Tournefort, tom. II, p. 85, qui a retrouvé dans tous leurs détails ces lieux tels que les avait decrits Apollonius, et voyez enfin Schœnemann, Géograph. Argon., pag. 9.

modon. Arrien (a) cite un port de ce nom à l'endroit où l'Iris se jette dans la mer. Apollonius (b) parle aussi de ce golfe, dont les rives s'avançaient au loin dans l'Euxin :

μέγας καὶ ὑπείροχος ἀγκὼν
ἐξανέχει γαίης.

(119) Sed qualis, sed quanta viris insultat Enyo,

Cette locution a été employée par Homère (c) :

ἤτοι Δαρδανίδης Πρίαμος θαύμαζ' Ἀχιλῆα,
ὅσσος ἔην, οἷός τε.

Priamus admirabatur Achillem *quantus erat qualisque*. Elle en a été empruntée par les poètes latins. Virgile l'a appliquée à Vénus (d); *Alma parens, confessa deam, qualisque videri Cœlicolis, et quanta solet*, à Polyphême (e) : *Qualis quantusque cavo Polyphemus in antro*, Ovide à Jupiter (f); *Quantusque et qualis ab altâ Junone excipitur*, et enfin Tibulle (g) à Bacchus, *Quales his pœnas qualis quantusque minetur*. Selon Apollodore (h) Ényo était fille de Céto et de Phorcus, et sœur des Gorgones : les poètes romains la prennent souvent pour Bellone, pour la déesse de la guerre, *civilis Enyo, navalis Enyo*, dit Martial (i), *Martia Enyo*, dit Stace (k) : ubi Lutatius : Enyo, *Bellona*, soror

(a) Peripl. Pont. Eux., pag. 128, ed. Blancard, 1750.
(b) Lib. II, v. 369.
(c) Iliad., lib. XXIV, v. 629.
(d) Æneid., lib. II, v. 591.
(e) Lib. III, v. 641.
(f) Metam., lib. III, v. 284.
(g) Lib. III, eleg. 6, v. 24.
(h) Lib. II, cap. 4, lin 2, pag 137.
(i) Lib. VI, carm. 32, v. 1.
(k) Thebaïd., lib. V, v. 155.

Martis; ideo Martiam dixit, quasi bello nata. C. f. Gesner, et Forcellini. h. v. et Pétrone (*a*).

(120) Intremit, et pugnas mota pater incitat hasta.

Stace avait trouvé ce vers digne d'être imité. On lit dans sa *Thébaïde : Ipse invidet pater, et motâ Mars impulit hastâ.*

(121) Non ita sit metuenda tibi, sævissima quamquam,
Gens Chalybum, duris patiens cui cultus in arvis,
Et tonat adflicta semper domus ignea massa.

Tous les manuscrits, toutes les éditions, sont unanimes sur ces vers. Cependant Heinsius propose de lire *victus*, et Burmahn, sans changer le texte, explique *cultus* par *vivendi ratio*, ce qui est un contre-sens dans cet endroit. *Cultus* signifie ici *labor, cultura;* et quel est le travail des Chalybes, quelle est la production qu'ils cultivent? c'est le fer:

Arma fatigant
Ruricolæ, Gradive, tui.

dit plus bas notre poète (*b*). C'est le fer que Callimaque, cité par le scholiaste d'Apollonius (*c*), appelle, en maudissant les Chalybes, la plus funeste production qu'ait fournie la terre:

Χαλύβων ὡς ἀπόλοιτο γένος...
γειόθεν ἀντέλλοντα κακὸν φυτὸν οἵ μιν ἔφηναν.

Apollonius, que les éditeurs précédents de Valérius ne lui ont presque jamais comparé, après avoir dit (*d*), les Chalybes, les plus patients de tous les hommes dans leurs travaux, habitant une terre âpre et ingrate, s'occupent sans cesse à retirer le fer de son sein.

σμυγερώτατοι ἀνδρῶν

(*a*) Cap. 120.
(*b*) Lib. V, v. 142.
(*c*) Lib. II. v. 375.
(*d*) Lib. II, v. 374.

τρηχείην Χάλυβες καὶ ἀτειρέα γαῖαν ἔχουσιν
ἐργατίναι· τοὶ δ' ἀμφὶ σιδήρεα ἔργα μέλονται.

Apollonius, dis-je (*a*), ajoute avec encore plus de précision, « les Chalybes ne s'occupent ni de labourer, ni de semer ou de planter, ni d'élever des troupeaux, *mais seulement de creuser une terre âpre, qui leur fournit du fer, qu'ils échangent contre des aliments :*

ἀλλὰ σιδηροφόρον στυφελὴν χθόνα γατομέοντες,
ὦνον ἀμείβονται βιοτήσιον·

Voilà donc quelle est cette culture patiente, dans une terre ingrate, quel est ici le sens de *cultus*, tandis que *patiens vivendi ratio* serait mal appliqué à une nation qui a reçu plus haut l'épithète de *sævissima.*

(122) Sæpe acri potior prudentia dextra.

Valérius a emprunté au poète d'Alexandrie, qui l'avait devancé, cette charmante maxime (*b*) :

Πολλάκι τοι ῥέα μῦθος ὃ κεν μόγις ἐξανύσειεν
ἠνορέη, τόδ' ἔρεξε κατὰ χρέος·

(123) Dedit tacitis iter ac responsa tenebris.

On pourrait peut-être transporter dans le texte cette correction, qui se trouve à la marge des manuscrits de Pius. *Iterum responsa*, qui se lit dans l'édition de Burmann, *iterum*, que donnent tous les manuscrits, toutes les éditions, pourrait cependant signifier : *il couvrit une seconde fois sa réponse d'obscurités.* En effet, plus haut il avait laissé les Argonautes dans le doute s'ils pourraient ou non franchir les Cyanées, et la même indécision se trouve dans Apollonius (*c*).

(*a*) Lib. II, v. 1005.
(*b*) Lib. III, v. 188.
(*c*) Lib. II, v. 345 et 425.

(124) Il tranche les délais qui nourrissent la peur,
Rumpitque moras, tempusque timendi.

Voilà un de ces vers dignes du siècle de Tacite.

(125) « Oui, je me crois encore au sommet du Pangée,

Le Pangée, grande et haute montagne où il y a des mines d'or et d'argent, exploitées par les Pières, les Odomantes et les Satres, règne du sud au nord (*a*) le long et à l'ouest du fleuve Nestus. On le nommait anciennement *Mons Caramanius*.

(126) Omnibus extemplo sæva sub imagine rupes
Cyaneæ, propiorque labor;

Sous-entendu *visæ* pour *rupes Cyaneæ*, ainsi que pour *propiorque labor*. En effet, c'est le propre des imaginations alarmées d'anticiper sur tous les maux, et de rapprocher tous les périls. *Consumpsit ventura timor*, dit Stace dans le même sens.

(127) Quando adfore, quaque
Parte putent, stant ora metu,

Ces vers sont ponctués dans l'édition de Burmann et de Harlès, de manière à faire soupçonner qu'ils ont été mal entendus. On a mis deux points après *putent*, et il ne faut qu'une virgule. Voici la construction de la phrase : *ora stant metu quando, et quâ parte putent adfore, leurs yeux restent fixés par la crainte, sur le moment et sur le lieu où ils se persuadent que les rochers flottants vont paraître*. Tel est incontestablement le véritable sens de ces vers. Pindémonte a traduit :

Quando mai, van pensando, e da qual parte

(*a*) Voy. Herodot., lib. VII, cap. 112, et la note de M. Larcher, t. VII, pag. 274, 1re. édit.; d'Anville, Tab. orb. Rom. Orient., Paris, 1764.

Possano alzarsi : immoti sono i volti
Per lo timore.

On voit qu'il a suivi la ponctuation, et probablement le sens de Burmann. Mais ce sens serait en contradiction formelle avec les premiers vers, *omnibus extemplo visæ rupes Cyaneæ*, avec le *labor visus propior*. Après avoir dit qu'ils ont vu les roches Cyanées *dès le premier moment, extemplo*, que le péril est tout proche, *labor propior*, il serait froid, il serait même absurde de leur faire dire, *quand verront-ils les roches Cyanées? quand viendra le péril?*

(128) Lumina diversas circum servantibus undas;

Ce n'est plus Apollonius, que j'engage pourtant à consulter (*a*), c'est le grand Homère (*b*) que Valérius a imité dans cet endroit:

ἔκαμον δέ μοι ὄσσε
πάντῃ παπταίνοντι πρὸς ἠεροειδέα πέτρην.

« Mes yeux, dit Ulysse, se fatiguaient à regarder de tous côtés la roche sombre; tout à coup mes yeux sont frappés d'une noire fumée, et de vagues qui s'enflent; un tumulte affreux gronde dans les airs. *Les rames volent à-la-fois des mains de mes compagnons épouvantés;* la mer retentit au loin, le navire demeure immobile, nul n'ose reprendre la rame. Et moi, parcourant la nef, j'exhortais mes compagnons, je leur adressais des mots flatteurs, et j'allais trouver chacun d'eux (*c*). »

. . . . . αὐτίκ' ἔπειτα
καπνὸν καὶ μέγα κῦμα ἴδον, καὶ δοῦπον ἄκουσα.
τῶν δ' ἄρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατ' ἐρετμά.

(*a*) Lib. II, v. 549.
(*b*) Odyss., lib. XII, v. 201, 232 sqq.
(*c*) Chap. XII, pag. 208, trad. de Bitaubé.

Ἐσμεύησεν δ᾽ ἄρα πάντα κατὰ ῥόον· εἴχετο δ᾽ αὐτοῦ
νηῦς, ἐπεὶ οὐκ ἔτ᾽ ἐρετμὰ προήκεα χερσὶν ἔπειγον.
αὐτὰρ ἐγὼ, διὰ νηὸς ἰὼν, ὤτρυνον ἑταίρους,
μειλιχίοις ἐπέεσσι παρασταδὸν ἄνδρα ἕκαστον.

ans les moments de danger c'était l'usage des chefs d'appeler acun par son nom. Voyez Annibal, dans Silius (*a*), *Monstrabat ribundus iter, cunctosque ciebat Nomine*, Rufin dans Clauien (*b*), *Callidus affatu, devotaque brachia laudat, Nomina uemque vocans*, Pétreius dans Salluste (*c*), *Ipse equo cirmiens, unumquemque nominans adpellat, hortatur, rogat*, et nfin Trajan dans Pline (*d*) : *Prope omnes nomine adpellas.*

(129) Dumque ocius instant
Ferre fugam, maria ante ratem, maria ipsa repente
Diffugere, etc.

Telle est la véritable ponctuation. *Ferre fugam* dépend d'*instant*; et ce sont les Argonautes qui s'empressent de fuir précipiamment les rocs, au moment où ces rocs, venant à se heurter, ne laissaient aucun passage, et auraient infailliblement mis en pièes leur navire. Comment Burmann et Harlès, qui mettent la virgule après *instant*, qui rapportent *ferre fugam* à *maria*, comment, lis-je, n'ont-ils pas vu que *maria ferre fugam* était la même chose que *maria diffugere*; et qu'ainsi ils faisaient dire au poëte deux fois la même chose, et deux fois dans les mêmes termes.

(130) Ipse per arma volans; et per juga summa carinæ,

Per arma, les pavois attachés aux côtés du vaisseau, *juga summa carinæ*, la proue et la poupe, qui sont toujours les parties les plus élevées d'un navire.

(*a*) Lib. I, v. 454.
(*b*) Lib. II, v. 368.
(*c*) Catilin. cap. 62.
(*d*) Paneg. cap. XV.

(132) Corripit abjecti remumque locumque Phaleri,

Abjecti Phaleri. Weitz et Burmann entendent par *abjecti*, jeté hors de sa place par la violence du roulis ; et ce sens est très bon. Heinsius, qui donnait à ce mot la signification de ***vil***, ***d'abject***, et qui sentait très bien qu'une pareille épithète n'avait pu être jamais donnée à un compagnon d'Hercule et de Jason, proposait de lire *Actæi*, *l'Athénien.*

(133) Unda laborantes præceps rotat,

Notre poète a pris d'Apollonius (*a*) ces détails, qui y sont exprimés avec beaucoup de vigueur et d'harmonie imitative.

δινήεις δ' ὑπένερθεν ἀνακλύζεσκεν ἰοῦσαν
νῆα ῥόος·
          ταὶ δ' ἄμυδις πάλιν ἀντίαι ἀλλήλῃσιν
ἄμφω ὁμοῦ ξυνιοῦσαι ἐπέκτυπον· ὦρτο δὲ πολλὴ
ἅλμη ἀναβρασθεῖσα, νέφος ὥς· αὖε δὲ πόντος
σμερδαλέον·
νῆα δ' ἔπειτα πέριξ εἴλει ῥόος.

« Le courant qui roulait en tourbillons, battait en avant, et repoussait sans cesse le navire.... Tout à coup les rochers se rapprochent et se joignent avec un bruit épouvantable, l'onde salée rejaillit au loin, semblable à un sombre nuage,... l'air frémit, le rivage est couvert d'écume, et le vaisseau tourne plusieurs fois sur lui-même. »

(134) Cyaneæ juga præcipites inlisa remittunt.

Juga inlisa remittunt, ils *relâchent*, ils *renvoyent* leurs masses, après les avoir heurtées, ils se séparent.

(*a*) Lib. II, vers 551, 564, 571.

(135) Prima coruscanti signum dedit Ægide virgo,
Fulmineam jaculata facem.

Apollonius, pour tenter le passage, fait lâcher une colombe par
; Argonautes: Valérius, dans un moment aussi périlleux, emploie
ıe plus grande fiction; c'est Pallas qui leur montre le chemin en
nçant la foudre au milieu des deux roches. En effet, Pallas était
seule des déesses et des dieux, qui pût lancer la foudre de Ju-
ter, et qui eût la clef de l'arsenal où elle était enfermée, comme
ous l'apprend Æschyle (*a*):

καὶ κλῆδας οἶδα δωμάτων μόνη θεῶν
ἐν ᾧ κεραυνός ἐστιν ἐσφραγισμένος.

Callimaque (*b*), en ajoutant que le signe de sa tête est un ordre
révocable, et que Pallas est la seule des filles de Jupiter qui soit
ouée de tous les attributs de son père.

τὸ δ' ἐντελὲς, ᾧ κ' ἐπινεύσῃ
Παλλάς. ἐπεὶ μώνᾳ Ζεὺς τόγε θυγατέρων
δῶκεν Ἀθαναίᾳ, πατρῷϊα πάντα φέρεσθαι. (*c*)

(136) Præcepsque fragores
Per medios ruit, et fumo se condidit atro.

Notre poète a un peu imité d'Apollonius (*d*) cette description,
ıais il l'a imitée en grand maître, et il y a mis plus de mouvement,
lus de chaleur et plus de verve. Voici les vers Grecs :

οἱ δ' ἀλαλητῷ
κόπτον ὕδωρ.....
ἐν δ' ἄρα μέσσαις

(*a*) Eumenid., v. 813, ed. Schutz. Halæ, 1800.
(*b*) Hymn. in Lavacr. Pall. v. 131.
(*c*) C. F. Stanley, h. l. et Servium, ad Æneid., lib. I, v. 46.
(*d*) Lib. II, v. 589, 595, ed. Brunck.

πληγάσι δινήεις εἶχε ῥόος· αἱ δ' ἑκάτερθε
σειόμεναι βρόμεον· πεπέδητο δὲ νήϊα δοῦρα.
καὶ τότ' Ἀθηναίη στιβαρῆς ἀντέσπασε πέτρης
σκαιῇ, δεξιτερῇ δὲ διαμπερὲς ὦσε φέρεσθαι·

« Ils redoublent en criant leurs efforts; mais pour comble d'horreur un tourbillon retient le navire au milieu des rochers, et semble l'enchaîner. Déjà ces masses énormes s'agitent des deux côtés avec un bruit horrible. Mais Minerve, appuyant contre une d'elles sa main gauche, pousse en même temps le vaisseau de la droite. »

(137) Ut valido qui robore tauros
Sub juga, et invito detorquet in ilia cornu.

Tous les manuscrits connus des éditeurs précédents, ceux de Bologne et de Munich, s'accordent unanimement sur ce texte, et pourtant tous les éditeurs de Valérius se sont accordés à le juger horriblement corrompu. Pius l'explique : *retorquere caput bovis indomiti in ilia*, ce qui n'éclaircit guère la difficulté. Il rapporte que d'autres proposent de lire in *illada* i. e. in *vincla*, en faisant un mot latin du mot grec ἴλλας, ce qui ne se trouve dans aucun auteur. Heinsius n'est pas plus heureux, il veut que Valérius ait écrit *invito detorquet in avia cornu*, ou bien *herilia cornu.* Burmann enfin dit qu'on peut prendre *ilia* pour le bas du ventre d'où on détourne les cornes, mais alors l'auteur n'aurait pas mis *in ilia.* Le texte est très sain, très pur, et les monuments antiques vont l'expliquer de la manière la plus positive. « *Detorquet in ilia,* non taurorum sed domitoris. « Placé au milieu des deux taureaux, et les tenant chacun par une corne, il ramène leur tête vers ses flancs. »

ἔνθα καὶ ἔνθα
τῇ καὶ τῇ βεβαὼς ἄμφω ἔχε.

« Se cramponnant sur ses pieds, de ses deux mains il les tenait tous deux à ses côtés, » dit Apollonius (*a*). Vous n'avez qu'à jeter les

(*a*) Lib. III, v. 1311.

ceux sur un bas-relief publié par Beger (*a*), et un autre bas-relief dont il existe un fragment dans le musée de Turin (*b*). Ces deux bas reliefs représentent tous deux Jason domptant les taureaux de la même manière que Valérius nous les représente dans cet endroit, et Apollonius dans son troisième chant.

(138) Contra omnes validis tenui discrimine remis,

Tenui discrimine, n'ayant plus qu'un très petit passage, une très étroite ouverture. Ce passage d'Argo à travers les Cyanées, étant un des exploits les plus fameux de la navigation des anciens, a été souvent chanté par leurs poètes : il a fourni à Lucain (*c*) le sujet d'une comparaison que je vais rapporter toute entière, parce qu'elle n'a pas été jusqu'ici suffisamment expliquée par les autres éditeurs, et que depuis M. Declerq Van Sever (*d*) en a voulu changer tout le texte :

Ut Pagasæa ratis peteret cum Phasidos undas,
Cyaneas tellus emisit in æquora cautes;
Rapta puppe minor subducta est montibus Argo,
Vanaque percussit pontum Symplegas inanem.

Locus hic pluribus mendis scatet, Grotio, Heinsio, Oudendorpio, Burmanno, Bentleio infeliciter tractatus. Nunc ad Lucanum, cui certam salutem jam assero, lego : ut Pagasæa *manus* peteret cum Phasidos undas, Cyaneasque *æstus* commisit in æquore cautes, R. p. m. s. e. ictibus Argo, etc. V. p. p. S. i. Si M. Declerq eût mieux connu Valérius, Apollonius et Orphée, il eût vu que ce passage était clair, et que les Cyanées semblaient partir des deux rives de l'Asie et de l'Europe, pour venir se choquer

(*a*) Spicilegio Antiquitatis.

(*b*) Il est publié dans le tom. II des Monum. de Turin : ils ont été redonnés tous deux par le cardinal Flangini, tom. II, pag. 199 et 200, et expliqués p. 528 et 529 de sa trad. d'Apollonius de Rhodes, imprimée à Rome, 1794.

(*c*) Lib. II, v. 715.

(*d*) Observat. in Lucan. specimen primum, pag. 88, Leyde, 1767.

au milieu du détroit, et fermer tout le passage au navire, comme Properce le dit expressément (*a*) :

> Et qui movistis duo littora, cum rudis Argus
> Dux erat ignoto missa columba mari.

Enfin il n'eût pas adopté des corrections aussi téméraires, et souvent aussi inutiles, que *manus* pour *ratis*, *ictibus*, pour *montibus*. Mais il est plus aisé de refaire que d'entendre et de prouver qu'on a entendu le texte des auteurs anciens. Les citations qu'il rassemble de Valérius (*b*), de Stace (*c*), d'Ovide (*d*), ne prouvent pas qu'il eut dû changer un texte clair, pur et original. Apollonius avait déjà employé (*e*) cette circonstance des ornements de la poupe qui se brisent dans le passage, malgré l'assistance d'une divinité, ce qui redouble l'intérêt qu'on prend au danger des Argonautes :

> ἔμπης δ' ἀφλάστοιο παρέθρισαν ἄκρα κόρυμβα
> νωλεμὲς ἐμπλήξασαι ἐναντίαι.

Dans Orphée (*f*), « le fils de Calliope charme les Cyanées par les doux sons de sa lyre, et les deux roches s'arrêtent sur les flots pour laisser passer la nef divine. »

(139) Ni goûter de repos, que lorsqu'au noir Rivage,

Valérius désigne ici un lieu de la côte qu'Apollonius (*g*) nomme aussi *le rivage noir*, Orphée (*h*) le cap noir, et que ce dernier place à l'embouchure du Rhébas :

> Ῥηβαίου προχοαῖσι Μέλαιναν ἐσίξομεν ἀκτήν·

(*a*) Eleg. 26, lib. II, ed. Volpi. XX. v. 39. ed. Brœkuis.
(*b*) Lib. IV, v. 656 et 691.
(*c*) Lib. I, Silv. 2, v. 40.
(*d*) Amor., lib. II, eleg. 11, v. 3.
(*e*) Apoll., lib. II, v. 601. C. F. Propert., lib. III, eleg. 21 ; Ovid Amor., lib. II, eleg. 11, et Ibis, v. 267.
(*f*) Argon., v. 707.
(*g*) Lib. II, v. 651.
(*h*) Argon., v. 713.

ue ces lieux sont changés! Ce Rhébas, aujourd'hui Riva, qu'A-llonius appelle un fleuve rapide,

ὠκυρόην ποταμὸν,

qui Denys Périégète (*a*) prodigue les plus charmantes épithètes, u'il nomme un des plus aimables fleuves qui traînent leur onde sur terre.

Ῥῆβας, οὗ κάλλιϛον ἐπὶ χθονὶ σύρεται ὕδωρ,

e fleuve Rhébas, dit Tournefort (*b*), « n'est plus qu'un ruisseau out bourbeux, large à peu près comme la rivière des Gobelins, ui prend sa source vers le Bosphore, dans un pays assez plat, l'où il coule dans des prairies marécageuses parmi des roseaux (*c*). » Du reste ce ruisseau a eu le malheur d'être mal décrit par tous les poètes, et je ne vois pas pourquoi Valérius lui donne l'épithète de *longinqui,* tandis que selon Arrien et Tournefort, son cours est borné, et qu'il se jette dans l'Euxin très près des Cyanées. Il faut lire, je crois, *longinquo.*

(140) Mais l'horreur du ténébreux séjour
D'un effroi morne et sombre attriste encor leur joie.

Discussa quales formidine Averni
Alcides Theseusque comes pallentia jungunt
Oscula, vix primis amplexi luminis oris :

Le scholiaste d'Apollonius (*d*) rapporte ainsi cet événement de l'histoire de Thésée : « Thésée et Pirithoüs s'aidaient toujours l'un l'autre dans leurs expéditions. Pirithoüs voulant enlever Persé-phone, sollicita le secours de Thésée. Mais étant descendus dans

(*a*) V. 796.
(*b*) Tom. II, pag. 177.
(*c*) Vid. Gyllium, lib. III, pag. 266, ed. Elzevir, et Arrian. peripl. Pont. Eux., pag. 124; Plin., lib. VI, cap. 1.
(*d*) Lib. I, v. 101.

l'enfer par la bouche du Ténare, et s'étant assis sur des pierres qui se trouvaient sur leur route, ils y restèrent attachés sans qu'il leur fut possible de se relever. Quelque temps après Hercule descendit aux enfers pour enchaîner Cerbère, délivra Thésée, qui n'y était pas venu de plein gré, et y laissa Pirithoüs, qui, de dessein prémédité, avait voulu commettre cet attentat. C'est ainsi que rapportent cette fable Diodore de Sicile (*a*), Apollodore (*b*), et Hyginus (*c*), où il faut consulter les notes de Muncker et de Staveren.

(141) Que ces deux monts flottants sont fixés à jamais.

Apollonius (*d*) rapporte aussi « *que ces rochers devenus immobiles*, restèrent pour toujours voisins l'un de l'autre. Tel était l'ordre du destin, qui devait s'exécuter sitôt qu'un mortel assez hardi pour soutenir leur aspect, les aurait heureusement traversés. » Trad. de M. Caussin.

πέτραι δ' εἰς ἕνα χῶρον ἐπισχεδὸν ἀλλήλῃσιν
ἐμμενὲς ἐῤῥίζωθεν, ὃ δὴ καὶ μόρσιμον ἦεν
ἐκ μακάρων, εὖτ' ἄν τις ἰδὼν διὰ νηῒ περάσσῃ·

Orphée (*e*) dit « que ces rochers s'enracinèrent sur l'abîme, et y restèrent à jamais immobiles. Les puissantes Parques leur avaient filé cette destinée. »

αὐτίκ' ἄῤ αἴγε
βυσσόθεν ἐῤῥιζοῦντο, καὶ ἔμπεδον αἰὲν ἔμιμνον·
οὕτω γὰρ Μοῖραι τάδ' ἐπεκλώσαντο βαρεῖαι.

(*a*) Lib. IV, cap. XXVI, pag. 162, B.
(*b*) Lib. II, cap. 5, pag. 200, 201.
(*c*) Pag. 153.
(*d*) Lib. II, v. 604, ed. Brunck.
(*e*) Argon., v. 709.

(142) Tum freta, quæ longis fuerant impervia seclis,
Ad subitam stupuere ratem,

Cette pensée et ces vers ont été empruntés à Valérius par Aviéıs (*a*), qui dit, en parlant de l'Euxin, *huic, mirante salo, ondam sese intulit Argo Thessala, et innantem stupuerunt ıuora cymbam. Pontique jacentis omne solum.* Burmann s'est ompé, à ce qu'il me semble. *Ponti* n'est point ici la mer, c'est le yaume du Pont, qui s'étend le long du Pont-Euxin, *jacentis*.

(143) Non alibi effusis cesserunt longius undis
Litora, nec tantas quamvis Tyrrhenus et Ægan
Volvat aquas, geminis et desint Syrtibus undæ.

Ces vers ont été mal interprétés par M. Harlès. Il n'est point ici uestion des périls de la navigation de la mer Noire. L'auteur veut ire seulement que nulle autre mer ne présente des golfes aussi rofonds, et que cette mer réunie à la mer d'Azof, qui communiuait elle-même avec la Caspienne par un golfe assez large, le disutait en grandeur à la Méditerrannée, en comprenant même dans étendue de cette mer les deux golfes des Syrtes, qui ne sont resque que des bancs de sable, à peine couverts d'eau dans beauoup d'endroits.

Heinsius et Burmann n'ont pas entendu ce passage, le premier propose de lire *ut desint*, ce qui n'explique rien.

M. Declerq Van Sever (*b*), au lieu de *quamvis*, veut que Valérius ait écrit *gurges*, ce qui a été blâmé par M. Adr. Van Dorp (*c*), comme l'explication de M. Harlès l'a été par M. Beck (*d*).

Depuis M. Slothouwer (*e*), au lieu de *quamvis* a voulu lire *quan*-

(*a*) Perieg. v. 252.
(*b*) Observ. sel. Lugd. Bat. 1777, pag. 53.
(*c*) Obss. Traject. ad Rhenum, 1769, pag. 81.
(*d*) Oper. cit. pag. 267.
(*e*) In act. Literat. Traject. ad Rhenum, tom. I, pag. 175.

tus, parce qu'il a bien vu que l'Euxin, dans l'état actuel, ne pouvait se comparer pour l'étendue à la Méditerranée.

Enfin, dernièrement M. Jacobs (*a*), au lieu de *tantas* propose *junctas*, et dans le vers suivant au lieu d'*undæ*, il veut qu'on substitue *actæ*. Il suppose que Valérius a dit que l'*Euxin est encore plus grand que la Méditerranée*, qui aurait submergé l'Italie et la Grèce, pour réunir la mer de Toscane et la mer Égée, et couvert même les plaines d'Afrique qui séparent les deux Syrtes.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte, pour voir que cela passe la mesure.

M. Wagner (*b*), dans ses notes sur Valérius, suspend son opinion sur ces divers avis. Du reste il n'y a tant de dissentiment sur ce passage entre les commentateurs, que parce que son explication tient essentiellement à la connaissance de ce grand fait physique de l'union ancienne de l'Euxin avec la Caspienne et l'Arall, fait que notre poète a exprimé ici en beaux vers, et dont j'ai apporté toutes les preuves dans mon ouvrage sur la géographie physique de la mer Noire et de la Méditerranée (*c*) : j'y renvoie le lecteur pour toute cette description de Valérius.

(144) Nam super huc vastos tellus quoque congerit amnes.
Non septem gemini memorem quas exitus Histri,
Quas Tanais, flavusque Byces, Hypanisque, Melasque
Addat opes,

Valérius a pour objet ici de prouver que l'Euxin, recevant un très grand nombre de fleuves, et des lacs immenses, a creusé sur ses bords des golfes plus profonds que la mer Égée, malgré l'échancrure du golfe des Syrtes. Il veut établir en même temps, que l'amas d'eau douce qu'y versent ces fleuves rend les eaux de cette mer beaucoup moins salées. Or, comment dans l'énumération de

(*a*) Ad Antholog., tom. II ; pag. 507, et in Miscell. Philol., pag. 78.
(*b*) Pag. 147. Gotting 1805.
(*c*) Pag. 177 et suiv., Paris, 1806, chez Dentu.

ces rivières énormes, les éditeurs précédents ont-ils pu laisser un ruisseau tel que le *Lycus*; et un fleuve Mélas, qui ne se jette point dans la mer Noire. Vous trouvez dans les manuscrits du Vatican, de Bologne, de Munich, de Pius, *Lyces Hypanisque novasque*. Un manuscrit de Masérius offre même *Tyrasque* : et avec une légère correction, déduite de la ressemblance de *l* et du *b* dans les manuscrits, nous retrouverons le texte tel que Valérius l'a écrit à coup sûr. *Num... memorem... quas exitus Histri, Quas Tanaïs, flavusque Byces, Hypanisque Tyrasque Addat opes; quantosque sinus Mæotia laxent æquora.* Le Tyras ou le Dniester, qui prend sa source dans un grand lac de Scythie, et se jette dans l'Euxin, entre l'Ister et le Dnieper ou Borysthènes, est un des plus grands fleuves de cette contrée (*a*). Le lac Bycès, autrement nommé *Sapra* ou *mer bourbeuse*, verse dans l'Euxin un énorme amas d'eau, puisque, selon Strabon (*b*), son étendue est de quatre mille stades, et qu'outre son propre tribut, il reçoit les fleuves Bugès ou Bycès, Gerrhus et Hypanis, qui s'y rendent de différents points (*c*). Ajoutez à cela que Valérius (*d*) cite encore une fois le lac Bycès et le fleuve Tyras. Le nom de Mélas, inséré par Carrion, et reçu dans le texte par Vossius, Heinsius, Burmann et Harlès, est une correction détestable. Toutes ses citations, que j'ai vérifiées, se sont trouvées fausses. En effet, les auteurs anciens citent cinq fleuves de ce nom, le Mélas d'Arcadie (*e*), le Mélas de Thrace, qui se jette dans la mer Égée, près de Lysimachie (*f*), le Mélas de Trachynie, qui coule entre le Sperchius et l'Aso-

---

(*a*) Pline, lib. IV, cap. 26, pag. 217, et Herodot., lib. IV, cap. 51.
(*b*) Lib. VII, pag. 308. vel. 473.
(*c*) Voy. Plin., lib. IV, cap. 26, p. 217, lin. 20; Ptolémée, lib. III, cap. 5, pag. 81, et Méla, lib. II, cap. 1; Lin. 17, 40 qui y ajoute encore l'Hypacaris.
(*d*) Lib. VI. v. 68, 84.
(*e*) Ad Dionys. Perieg. v. 416.
(*f*) Schol. Apollon., lib. I, v. 922.

pus (*a*), le Mélas ou Mélès, qui coule près de Smyrne dans l'Ionie, et se décharge dans l'Égée (*b*), et enfin le Mélas, rivière assez importante, qui prend sa source près de l'Halys au mont Argæus, en Cappadoce, mais qui va se verser dans l'Euphrate, près de Mitylène (*c*). Or, à coup sûr, aucune de ces rivières ne pourrait grossir les flots de l'Euxin. Il est presque inutile d'ajouter que ce *Mélas* ne peut être non plus le Nil, qui, selon Plutarque (*d*), s'appelait jadis *Mélas*, du nom d'un fils de Neptune. Heinsius (*e*) avait proposé de lire *flavusque ou refluusque Cales*, d'après le manuscrit du Vatican, où l'on trouve *fluus*, mais il offrait aussi de lire *Tyras*, se fondant sur ce qu'Ovide le nomme dans cette description des rivières de l'Euxin, que je corrigerais de cette manière:

Huc Lygus, huc Sagaris, Peniusque, Hypanisque, Bycesque,
    Influit, et Crebro vortice tortus Halys,
Partheniusque rapax, et volvens saxa Sinopes
    Labitur, et nullo tardior amne Tyras.

Ou plutôt, me rapprochant des manuscrits qui donnent *Hypanusque oraterque*, je lisais *Hypanis uterque*, qui seraient le Bog, et le Vardanus, grands fleuves appelés tous deux Hypanis, et se déchargeant le premier dans l'Euxin, le second à l'entrée du Bosphore cimmérien. Le Cynapès n'existe nulle part. Le *Sinopès* se jette dans l'Euxin, tout près de la ville de Sinope, entre le promontoire Carambis, et l'embouchure de l'Halys (*f*).

Le Tanaïs ou le Don, prend sa source dans la province de *Rézan* en Moscovie, et vient se jeter dans le Palus Mæotide,

(*a*) Herodot., lib. VII, cap. 198.
(*b*) Strabon, Chrestomath. lib. XIV, pag. 187, Geograph. minor.
(*c*) Crestomath. lib. XI, pag. 145.
(*d*) De Fluviis, pag. 30; voce Νεῖλος, ed. Laud.
(*e*) Ad Pont. Ovid., lib. IV, X, v. 47.
(*f*) V. Eustath. ad Dionys. Conf. 255, et d'Anville, Tab. Asiæ minor., et Tab. orb. Rom. Orient.

grossi d'un grand nombre de rivières; ce fleuve sépare l'Europe de l'Asie, ce qui a engagé Ovide à le désigner par cette périphrase (*a*),

> Quique duas terras, Asiam Cadmique sororem
> Separat, et cursus inter utramque facit.

Les historiens d'Alexandre l'ont confondu avec l'Iaxarte (*b*).

L'*Hypanis*, dont parle ici notre poëte, n'est point le *Bog*, que Pline dit se jeter par un canal dans le lac Bycès, mais le *Vardanius* de Ptolémée. Son nom s'est conservé dans celui de *Kuban*; il descend du Caucase, et se rend dans le Bosphore, et dans le Palus Mæotide en se partageant en plusieurs bras (*c*).

L'Ister ou Danube, prend sa source, selon Hérodote (*d*), près de la ville de Pyrène, dans le pays des Celtes. La précision des connaissances de cet historien est très remarquable. En effet, le Danube sort d'une montagne de la Forêt-Noire, nommée anciennement *Abnoba*, actuellement *Brenner*, qui signifie en allemand la même chose que *Pyrène* en grec. Les Grecs l'appelaient *Ister*, depuis sa source jusqu'à ses embouchures, les Romains *Danubius*, depuis sa source jusque vers le milieu de son cours, où une barre de roches, qui traverse son lit, forme une cataracte, qui faisait la distinction du nom de Danubius avec celui d'Ister, qu'il gardait jusqu'à son entrée dans l'Euxin. Valérius lui donne sept embouchures, d'autres six, Hérodote cinq; il n'y en a plus que deux aujourd'hui (*e*). *Mæotia æquora*, le Palus Mæotide, mer située entre l'Europe et l'Asie, communique avec le Pont-Euxin par le Bosphore cimmérien, on l'appelle aujourd'hui mer de Zabache ou mer d'Azof. Il a porté quelque temps sous les empereurs de By-

---

(*a*) Ibid. v. 55.

(*b*) Voy. M. de Sainte-Croix, Examen. crit. des histor. d'Alexandre.

(*c*) D'Anv., Géogr. anc., t. II, pag. 310, ed. in-12, Paris, 1768.

(*d*) Lib. II, cap. 33.

(*e*) Voy. M. Larcher, Dict. Géogr., tom. VII, au mot Ister. et d'Anv., tom. I, pag. 305.

zance, le nom seul de *Limen*, et même de Tanaïs, que son principal fleuve lui avait communiqué (*a*).

(145) Fulmineo sic agmine.

Cette expression d'*agmen*, appliquée à des fleuves, pourrait paraître bizarre, si l'on n'avait pas pour la justifier l'autorité de Lucrèce et de Virgile :

Super terras fluit agmine dulci. (*b*)

Leni fluit *agmine* Thybris (*c*)

La quantité de fleuves que reçoit la mer Noire rend ses eaux asses faciles à geler, ce qui a fait dire à Lucain (*d*) :

Et quâ bruma rigens, ac nescia vere remitti,
Astringit Scythicum glaciali frigore pontum.

Les historiens du Bas-Empire parlent plusieurs fois d'hivers qui avaient gelé cette mer dans toute son étendue (*e*), et Arrien (*f*), qui avait tant voyagé sur l'Euxin, et qui est un historien très digne de foi, assure qu'il a vu sans cesse les habitants conduire leurs troupeaux à la mer pour s'y désaltérer, les troupeaux y boire avec plaisir, et les pasteurs lui attester qu'ils avaient l'expérience que cette eau était plus salubre que l'eau douce.

(146) Utque vel inmotos Ursæ rigor invenit amnes.

Inmotos amnes. *Amnes* signifie encore ici *flots*, et non pas rivières.

(*a*) Voy. M. Larcher, au mot *Palus*, et d'Anv., tom. I, pag. 340.
(*b*) Lucret., lib. V, v. 272.
(*c*) Æneid., lib. II, v. 782.
(*d*) Lib. I, v. 17.
(*e*) Ammien Marcellin, lib. XXII, cap. 8, pag. 245.
(*f*) Peripl. Euxin, pag. 120, ed. Blancard.

(147) L'Euxin, de l'arc du Scythe imitant les contours,

Scythicum specie sinuatus in arcum.

Presque tous les géographes anciens ont comparé le Pont-Euxin, pour la forme, à l'arc scythe, qui était celle du Σ grec. Je ne citerai que Pline, qui s'exprime ainsi : « Pontus Euxinus, qui quondam *Axenus*, longe refugientes occupat terras, magnoque litorum flexu, retro curvatus in cornua, ab his utrimque porrigitur, ut sit plane arcus Scythici forma. » La côte méridionale de Chalcédoine au Phase, représente la corde de l'arc, la côte septentrionale en figure le bois, et les deux golfes qui entourent la Tauride en représentent les deux courbures. La forme de l'arc des Scythes a été décrite avec beaucoup de précision par le poète tragique Agathon dans son *Télèphe* (*a*), où il lui assimile pour la forme le Σ, qui est la troisième lettre du nom de Thésée.

Σκυθικῷ δὲ τόξῳ τρίτον ἦν προσεμφερές (*b*)

(148) Illic umbrosæ semper stant æquore nubes.

La mer Noire est sujette à des brumes fréquentes, quoique Tournefort l'ait trouvée très sereine quand il y a navigué, ce qui lui a fait dire : « Valérius Flaccus, fameux poète latin, qui a décrit la route des Argonautes, assure que le ciel de la mer Noire est toujours embrouillé. Cette mer est à la vérité sujette à de grandes tempêtes, mais le ciel y fut serein pendant notre voyage (*c*). »

(149) Jam Mariandynis advertit puppis harenis.

Jam *Myniis diris* advertit puppis harenis. Telle est la leçon du manuscrit de Bologne, des éditions princeps, de 1498, de

---

(*a*) Apud Athen., lib. X, cap 20.

(*b*) Vid. de Euxino, Strab., lib. II, pag. 125; Agathemer, lib. II, Geogr. minor., cap. 14 et alios.

(*c*) Voyage de Tournefort, t. II, pag. 164.

Pius, de Masérius, des Aldes, des Juntes, et le vers de cette manière me semblerait plus plein, d'autant plus que notre poète a déjà parlé deux fois de Lycus et de son peuple, la première (*a*), où il nomme ce roi et les Mariandyniens, et la seconde (*b*), où il peint, par la bouche de Phinée, la cruelle insalubrité de ces côtes brumeuses, qui doit leur enlever deux Argonautes. Il me semble donc qu'ayant ainsi familiarisé le lecteur avec les Mariandyniens, il pouvait ici se dispenser de les nommer, et qu'il a dû préparer par l'épithète de *diris arenis*, à la perte cruelle qu'il va décrire quelques vers plus bas. Cette opinion est encore fortifiée par deux vers du même auteur, l'un (*c*), où en parlant de la mort d'Iphis, il dit : (Argo) Heu celerem Scythicâ te *mœsta* relinquet *harenâ*. l'autre est dans la bouche de Lycus (*d*), qui désigne ainsi les états d'Amycus, où son frère a été tué : *et sævis* frater mihi fusus *harenis*. Les manuscrits du Vatican, de Munich, et les éditions modernes, ont dans leur texte *Mariandynis*. Les états de Lycus étaient formés de la portion de Bithynie, limitrophe de la Paphlagonie. Dans le Bas-Empire la Mariandynie composa une province séparée, sous le nom d'Honorias (*e*).

(150) Lectos fama est si nominis umquam
Hæmonii subiisse viros.

Heinsius propose de lire *undam* au lieu d'*umquam*. Cette correction est inutile. Le sens est clair : *que, s'il a jamais entendu parler des Hémoniens, l'élite de cette nation est arrivée.* Seulement il faut mettre une virgule après *lectos*, et après *Hæmonii*.

(*a*) Lib. IV, v. 171.
(*b*) Lib. IV, v. 589.
(*c*) Lib. I, v. 442.
(*d*) Lib. IV, v. 746.
(*e*) D'Anville, Géogr. anc., tom. II, pag. 26.

sé qui ne se trouve point dans l'édition de Burmann et de Harlès : *ferens subiisse viros Hæmonii nominis lectos, si fama est umquam.* Voilà la construction de cette phrase.

(151) Adproperat Lycus auditis lætatus Achivis.

Il n'est peut-être pas inutile de faire connaître ce Lycus, avec qui notre poète va s'arrêter quelque temps. Il était fils de Dascylus, fils de Tantale et d'Anthémoïsie, fille du fleuve Lycus, selon Hérodore, et Nymphis (*a*). Les honneurs que son oncle Pélops avait reçus dans la Grèce, et la victoire que les Argonautes venaient de remporter sur Amycus, et les Bébryces ses ennemis, l'engagèrent à faire aux Minyens le plus aimable accueil. Hercule depuis, pour le récompenser des secours qu'il lui avait fournis dans son expédition contre les Amazones, vainquit avec lui les Bébryces, et donna à Lycus une partie de leur territoire, à laquelle celui-ci imposa le nom d'Héraclée (*b*).

(152) Certa fides animis, idem quibus incidit hostis.

Notre poète a emprunté cette belle maxime de Salluste, qui a dit dans le discours de Catilina (*c*) : *namque eadem velle, atque eadem nolle, ea demum firma amicitia est.* « D'ailleurs j'ai vu que mes malheurs, que mes prospérités en étaient pour vous, et quand on s'accorde ainsi dans ses désirs ou dans ses craintes, on peut compter d'avance sur d'immuables amitiés. » Trad. de M. Dureau de Lamalle, deuxième édition.

(*a*) Dans le premier livre de son Héraclée. Ils sont cités tous deux par le Scholiaste d'Apollonius, lib. II, v. 754.

(*b*) C. F. Apollodor., lib. II, cap. 5, §. 9; lib. I, cap. 9, §. 23, ac Heyne Obss. l. c.

(*c*) Cap. 20; pag. 190, ed. d'Havercamp.

Virgile semble aussi avoir voulu un peu imiter ce grand historien dans ce vers de l'*Énéide* (*a*) :

> Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,
> Aut metus acer erat.

(153) Nos quoque, nos Amycum, tanto procul orbe remoti,
Sensimus ;

Burmann, qui n'a point du tout saisi le sens de ce passage, propose de lire *tanto haud procul orbe remoti*. C'est à tort. *Procul remoti* ne se rapporte point à Amycus, ce qui en effet serait absurde, puisque la Mariandynie était si voisine de la Bébrycie. *Procul remoti* se rapporte aux Grecs, sous-entendu *ut vos* t. pr. orb. rem. Il est étonnant que deux peuples si éloignés l'un de l'autre, les Grecs et les Mariandyniens, aient eu le même ennemi, Amycus.

(154) Tuus ergo in montibus ignis

Les feux qui s'allumaient la nuit dans les camps, selon l'usage des anciens ; voyez Thucydide (*b*), Xénophon, Horace (*c*). Stace a fait un vers presque semblable dans sa *Thébaïde* (*d*) :

> Spectant tentoria contra
> Inachia, externosque suis in montibus ignes.

Note de Burmann.

(155) Inviso solvit cui pectore poenas.

Je suis de l'avis de Burmann. Cette locution est un peu bizarre, s'il n'y a point d'altération dans le texte. Bulæus propose de lire *inciso*, Columbus et Heinsius *inliso*, que je préférerais.

(*a*) Lib. I, v. 361.
(*b*) Lib. III, cap. 22, et son scholiast.
(*c*) Lib. I, od. 15, v. 36.
(*d*) Lib. VII, v. 458.

(156) Communesque vocant superos,

On désignait ainsi, non les dieux particuliers à un pays, mais ceux qui étaient également adorés par presque tous les peuples, *Communemque vocate deum*, a dit Virgile (*a*). Servius explique fort bien l'idée du vers 118 du livre 12:

> In medioque focos, et dis communibus aras
> Gramineas.

en nous apprenant que les dieux qu'on nommait *communs*, étaient Mars, Bellone et la Victoire, parce que dans la guerre ils peuvent favoriser l'un et l'autre parti.

(*a*) Lib. VIII, v. 275.

ARGUMENT

DU LIVRE CINQUIÈME.

L'AUGURE Idmon, et le pilote Tiphys, meurent de maladie chez les Mariandyniens. Ils sont mis dans le même tombeau. Erginus remplace Tiphys. Les héros dépassent le Callichore, et le fleuve Achérusias. Sthénélus sort de son tombeau pour voir les Argonautes. Ils côtoyent la Paphlagonie, et arrivent à Sinope, où trois nouveaux compagnons, anciens soldats d'Hercule, se joignent à eux. Ils racontent à Jason les exploits d'Alcide contre les Amazones. Le vaisseau range le pays des Chalybes, et celui des Tibaréniens. Peinture des mœurs de ces deux peuples. Les Grecs entrent dans le Phase, au moment où Hercule arrivait sur le Caucase pour délivrer Prométhée. Jason offre un sacrifice aux mânes de Phrixus, et fait descendre à terre les Argonautes. Précis des événements survenus en Colchide avant l'arrivée de Jason. Un oracle a ordonné à Aétès, sous peine de perdre son trône, de marier sa fille à un roi étranger, et de conserver la toison d'or. Le roi met la toison sous la garde de Mars, et fiance sa fille à Styrus, roi d'Albanie. Persès, frère du roi, sur quelques présages sinistres, veut forcer Aétès à rendre la toison aux parents de Phrixus, le roi veut le tuer. Persès s'enfuit, revient avec une armée, et assiége Colchos. Jason arrive alors. Junon et Pallas décident qu'il prendra le parti d'Aétès. Jason se rend vers le roi avec neuf de ses guerriers. Il trouve sur la route, Médée, qui, effrayée d'un songe, était sortie le matin pour faire des ablutions. Embelli par Junon d'une grâce extraordinaire, il s'adresse à Médée, la flatte, et lui demande des conseils sur la manière d'aborder le roi. Médée lui donne pour guide une de ses compagnes, qui l'introduit dans le temple du So-

leil. Description de ce temple, et des sculptures dont il est orné. Aétès s'y rend avec toute sa cour, son gendre et les fils de Phrixus. Jason lui adresse un discours, où il lui expose ses titres, et où il lui demande la toison. Le roi dissimule son dépit, et prie Jason de l'aider dans la guerre qui le presse. Jason y consent, et envoie Castor porter cette nouvelle aux Argonautes. Ils arrivent. Le roi donne un banquet, dans lequel Jason et Aétès se font connaître réciproquement leurs plus fameux guerriers. Mars va trouver Jupiter, et se plaindre de ce que Pallas et Junon veuillent dépouiller son temple de la toison d'or. Pallas lui replique; Jupiter impose silence à tous deux. Les Muses et Apollon font retentir l'Olympe de leurs chants. Et après le divin banquet, les dieux vont se livrer au sommeil dans leurs palais.

ARGONAUTICON.

LIBER QUINTUS.

ALTERA lux haud læta viris emersit Olympo:
Argolicus morbis fatisque rapacibus Idmon [1]
Labitur, extremi sibi tum non inscius ævi.
At memor Æsonides nimium jam vera loquuti
Phineos, hinc alios rapto pavet Idmone luctus.
Tum comiti pia justa tulit, cælataque multa
Arte Dolionii donat velamina regis;
Hospes humum sedemque Lycus. [2] Flens arma revellit
Idmonis e celsa Mopsus rate: robora cædunt
Pars sylvis, portantque aræ: [3] pars auguris alba
Fronde [4] caput vittisque ligant; positumque feretro
Congemuere: dies simul et suus admonet omnes.

Ecce inter lacrymas, interque extrema virorum

10. *Portantque aras.* ed. 1498. *Portamque aræ.* Ald. Junt. male

ARGONAUTIQUE.

LIVRE CINQUIÈME.

A ce jour de plaisirs succède un jour de deuil :
Le lendemain Idmon descendit au cercueil.
A peine il ressentit la fièvre meurtrière,
Que son art l'avertit de son heure dernière.
Ce malheur présagé par le fils d'Agénor
A des malheurs nouveaux les préparait encor :
Jason pleure et frémit : les honneurs funéraires
Par lui sont prodigués à des cendres si chères.
Il donne à son ami les tissus précieux,
Doux présents de Cyzique au jour de leurs adieux :
Lycus, la triste enceinte où le guerrier repose.
Près du mort en pleurant Ampycide dépose
Son bouclier, son casque, et son arc et ses traits.
Les uns pour son bûcher dépouillent les forêts.
D'autres au lin sacré sur le front de l'augure
Joignent du peuplier la douteuse verdure.
Tous pleurent : et chacun par un secret retour
Déplorant ce trépas, songe à son dernier jour.
  Mais voici qu'au milieu de leur douleur profonde,
D'un air contagieux l'exhalaison immonde

Munera, quem cursus penes imperiumque carinæ,
Tiphyn agit violenta lues, cunctique pavore
Adtoniti fundunt mœstas ad sidera voces:
Arcipotens adverte, precor, nunc denique Apollo;
Hoc, pater, hoc nobis refove caput, ulla laboris
Si nostri te cura movet, qui cardine summo [6]
Vertitur, atque omnis manibus nunc pendet ab unis.
Dicta dabant ventis, nec debita fata movebant.
Qualem præcipiti gravidum jam sorte parentem [7]
Natorum flet parva manus, trepidique precantur,
Duret ut invalidis, et adhuc genitoris egenis;
Haud aliter socii supremo in tempore Tiphyn
Ante alios superesse volunt. Mors frigida contra
Urguet: [8] et ille recens oculis intervolat Idmon.
Exanimum frustra Minyæ clamore morantur,
Avellique negant: vix membra rigentia tandem
Inposuere rogo, lacrymasque et munera flammis

---

17. *Adverte*. pro attende ad preces. ut supr., lib. IV, v. 667. *Adve* *Dei*. ac non *Averte* pestem. ut vult Burmann.

27. *Prætervolat*. cod. Bon.

28. *Clamore morantur*. respicit ad conclamationem quâ fugientem ani morari se posse existimabant.

ıoudain d'Argo le savant conducteur. (5
ı Grecs sont glacés d'une morne terreur.
ère s'exhale en ces cris lamentables :
lont l'arc lance au loin les traits inévitables,
ɔn, prends pitié de tant de malheureux,
des jours si chers ; rends Tiphys à nos vœux.
ıis à quels périls sa perte nous expose !
ın art, sur lui seul notre salut repose. »
est sourd : leur plainte aux dieux s'adresse en vain :
euvent fléchir l'inflexible destin.
jeunes enfants que livre aux sombres craintes
prompt dont leur père a senti les atteintes,
autour du lit de ce père expirant,
l'un œil d'effroi son œil terne et mourant,
isent en vœux pour que le ciel leur laisse
ıen de leurs jours, l'appui de leur faiblesse ;
ıntemplant Tiphys à son dernier moment,
cs n'ont qu'un souhait, n'ont qu'un gémissement,
out autre périsse, et que Tiphys leur reste. »
ɔuhaits ! du trépas avant-coureur funeste,
e errante d'Idmon l'avertit de son sort ;
corps s'engourdit des glaces de la mort.
t plus ; les Grecs par leur clameur plaintive
aient d'arrêter son ame fugitive.
ınstante douleur ne s'en peut détacher,
de le rendre au funèbre bûcher ;
u corps glacé les membres se roidissent,
oir et le doute alors s'évanouissent.
ıtel de la mort leurs profondes douleurs
: le vain tribut des présents et des pleurs.

Vana ferunt : crescit donis feralis acervus.
Ut vero amplexus fessi rupere supremos,
Et rapidæ sonuere faces, tunc ipsa cremari
Visa ratis, medioque viros deponere ponto. [9]

Non tulit Æsonides, geminis flagrantia cernens
Corpora cara rogis, sed pectore ductor ab imo
Talia voce gemit : Quid tantum infensa repente
Numina? quas nostri pœnas meruere labores?
Bina (nefas) tuto pariter mihi funera surgunt
Litore. Magna adeo comitum numerosaque pubes?
Aut socios rapit atra dies, aut ipse relinquo [10]
Sontibus inpulsus Furiis. Ubi Tiphys? ubi Idmon
Fata canens? ubi monstriferæ par ille novercæ?
Te sine, Thespiade, nos ulla movebimus [11] ultra
Æquora? nec summa speculantem puppe videbo
Pleiadumque globos, et agentes [12] noctibus Arctos?
Cui Minyas, caramque ratem, cui sidera tradis?
Carpere securas qui jam jubet Æsona noctes? [13]
Hoc labor, hoc dulci totiens fraudata sopore
Lumina, et admotis nimium mens anxia Colchis [14]
Profuit? Heu quantum Phasis, quantum Æa recessit!

---

39. *Toto* pariter mihi littore. *Toto.* codd. Vat. Bon. Mon. Carr. omn. edd. ante Carr. pessime. recte quidem *tuto* Heinsius præfert.

42. Versus fœde corruptus in codice Monacensi, ubi sic legitur, *Aut ipse relinquo Pontibus impulsis, subit Iphys. Impulsum.* cod. Bon.

50. *Et attonitis.* codd. Vat. Mon. ed. pr. 1498, Pii, Maser. Junt. Carrion. *Amotis.* Ald. *Nimium nunc.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Mens.* codd. Mon. Pii. Carr. ed. Ald. *Quantum Æta recessit.* edd. Bon. Mon. ed. Pii, Carrion. *Quantumque recessit.* edd. pr. 1498, Junt. Maser. malè. *Æa* ex Heinsii emendatione recte legitur.

Leur offrande enrichit l'appareil funéraire.
Mais lorsqu'un triste adieu consommant leur misère,
Le corps est dévoré par les rapides feux,
Tous ont cru voir alors, périssant sous leurs yeux,
La nef avec Tiphys au sein des mers profondes
S'engloutir embrasée, et les livrer aux ondes.

Cependant Esonide à l'aspect déchirant
De ces corps que détruit le bûcher dévorant,
Succombe, et sa douleur en ces plaintes s'échappe :
« De quels coups imprévus votre haine me frappe,
» O Dieux ! réserviez-vous ce prix à mes travaux ?
» C'en était trop de perdre un seul de ces héros :
» Mais deux, deux à la fois sur ces tranquilles plages
» Où tout à mon espoir offrait d'heureux présages.
» Hélas ! mes compagnons étaient-ils si nombreux ?
» Ou la mort les entraîne au séjour ténébreux,
» Ou moi-même, ô douleur, ô coupable faiblesse,
» Sur des bords inconnus moi-même les délaisse.
» Où sont Tiphys, Idmon, et l'indomptable cœur
» Qui lassa de Junon l'implacable fureur ?
» O noble appui d'Argo, sans ton expérience
» Comment nous hasarder sur cette mer immense ?
» Qui saura comme toi consulter dans les cieux,
» Au sein des sombres nuits, nos guides radieux ?
» En quelles mains, dis-moi, veux-tu que je confie
» Le sort de tant de rois, et de ta nef chérie ?
» Qui pourra de mes nuits assurer le repos ?
» Voilà ce qu'ont produit tant d'assidus travaux,
» Et cette activité fatale et meurtrière
» Qui du sommeil sans cesse a frustré ta paupière,

Nunc quoque, si tenui superant in imagine curæ,
Adsis umbra, precor, venturi præscia cœli,
Rectoremque tuæ moneas ratis. Hæc ubi fatus,
Sola virum flammis vidit labentibus ossa.
Quod tamen externis unum solamen in oris
Restat, ait, caras humus hæc non dividet umbras,
Ossaque nec tumulo, nec separe conteget urna;
Sed simul, ut junctis venistis in æquora fatis.
Haud mora: reliquias socii defletaque miscent
Nomina. [15] Tum vivo frondens e cespite tellus
Aggeritur: cineremque Lyco commendat Iason.

Mœsti omnes dubiique, ratem fidissima cujus
Dextra regat; simul Ancæus sollersque petebant
Nauplius. Erginum [16] fato vocat ipsa monenti
Quercus; et ad tonsas victi rediere magistri.
Ac velut ille, gregis cessit cui regia, taurus
Fertur ovans, hunc omnis honos, hunc omnis in unum

---

53. *Præsagia cœli.* cod. Vat. *Præsaga.* Mon. non melius.

56. *Extremis.* vet. cod. item ex Bon. *Quid tamen.* cod. Bon.

58. Ossaque *nunc.* cod. Mon. *Separe urnâ*, hoc est, separata ab altera, ut genus loquendi parum usitatum notat hoc Bernartius ad Theb., lib. IV, v. 481. Sed *separe ductu* Prudentius, ac Joseph Iscan., lib. VI, v. 466. *Nec separe luctu* Myrmidones Pylliique dolent. *Dispare.* cod. Bon.

59. *Ut vinctis.* cod. Mon. ed. 1498. *Victas.* ed. princeps.

61. *Cum vivo frondes et.* codd. Vat. Bon. reg. ed. pr. 1498. Pii, Mascr. Ald. Junt. Carr. *Tum vino.* cod. Mon. Lege, cum Heinsio, *frondens è*, sicut lib. III, v. 456, *frondentibus aris.*

ɛ̃puisait toujours en de nouveaux efforts,
ıis que de Colchos se rapprochaient les bords.
bien ta mort de nous éloigne la Colchide !
que ton art du moins nous protège et nous guide!
le même attrait qui nous charme ici-bas
nos mânes survit après le noir trépas,
poupe reviens, ombre chère et propice,
instruire un pilote au gouvernail novice. »
et ne vit plus dans les feux affaissés
; os blanchissants que la flamme a laissés.
s amis, » dit Jason, « dans ces tristes contrées
vos cendres du moins ne soient point séparées!
quand vous viviez par des liens si doux,
l'urne et le tombeau soient communs entre vous. »
ıffes de gazon, qu'un soin pieux rassemble,
ınt leurs ossements qui reposent ensemble.
même cercueil les deux noms sont inscrits ;
us veillera sur ces restes chéris.
llait un bras sûr pour guider le navire.
ix flotte incertain : à cet honneur aspire
répide Ancée, et l'adroit Nauplius.
divine Argo proclamant Erginus,
ıx rivaux vaincus vont reprendre la rame.
rche un fier taureau qu'un noble orgueil enflamme,
sa gloire a conquis l'empire des troupeaux.
nneurs, les respects, les amoureux travaux,
le l'heureux vainqueur devient la récompense.
: l'onde Erginus d'un vol hardi s'élance :
ırcas la nuit claire offre un guide assuré;
ies flambeaux d'or le ciel luit éclairé.

Fata inmota manent: unum, qui litore in illo
Conditus, ad caræ mittunt spectacula turbæ.
It Sthenelus, [25] qualem Mavortia vidit Amazon, [26]
Cumque suis comitem Alcides ut condidit [27] armis:
Talis ab æquorei consurgens aggere busti
Emicuit: fulsere undæ; Sol magnus ut [28] orbem
Tolleret, aut nubem quateret polus. Atque ea vix dum
Visa viris atra nox protenus abstulit umbra:
Ille dolens altum repetit chaos. Omina Mopsus
Dum stupet, in prima tumulum procul adspicit acta;
Obnubensque caput, cineri dat vina vocato.
Carmina quin etiam visos placantia manes [29]
Odrysium dux rite movet, mixtoque sonantem [30]
Percutit ore lyram, nomenque reliquit harenis.

Altius hinc ventos recipit ratis, [31] ac fugit omne
Crobiali latus, [32] et fatis tibi, Tiphy, negatum

---

90. *It Hythenelus.* codd. Mon. Burm.

91. *Concidit.* Carr. codex unde Heinsius minus feliciter, opinor, emendare voluit: *Cumque suis comes Alcidæ ceu concidit armis.*

95. *Atra nox abstulit umbram.* sic codd. Vat. Bon. Mon. Carr. Burm. edd. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. *Attulit.* Carrion perverse.

96. *Omnia.* codd Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Omina.* Ald. vet. cod.

103. *Cobilly.* cod. Bon. Mon. ed. pr.

Les arrêts du destin à leurs désirs s'opposent.
Un seul, dont sur ce bord les ossements reposent,
Sthénélus fut exempt de ces sévères lois.
Ceint de sa vaste armure, il part, comme autrefois
Le virent aux combats les filles de la guerre,
Comme Alcide en pleurant le rendit à la terre.
De son tombeau placé sur la rive des mers
Le fantôme s'élève, et brille dans les airs,
Tel que l'on voit Phœbus sortant du sein de l'onde,
Ou l'éclair, de la nue ouvrant la nuit profonde.
Mais à peine il paraît, que d'un voile odieux
La sombre nuit du Styx le cache à tous les yeux.
Le fantôme gémit, et rentre au noir rivage.
Ampycide étonné s'alarmait du présage,
Lorsqu'il voit un tombeau s'élevant sur ces bords.
Alors, voilant sa tête, aux chants pieux des morts
Il joint d'un pur nectar l'effusion sacrée.
Orphée élève aussi cette voix inspirée,
Cette voix qui des morts calma les sombres dieux.
Sa lyre mêle au chant ses sons harmonieux,
Et ce lieu garde encor le doux nom de sa lyre.

Mais la voile se gonfle au souffle du zéphyre.
Déjà de Crobiale (*a*) ils ont franchi les murs,
Et du Parthénius (*b*) les flots chastes et purs,

(*a*) Ville de la Paphlagonie, non loin de Sésame, autre ville qui se nomme maintenant Amasreh.

(*b*) Aujourd'hui Parthéni. Le mot *parthenos*, en grec, signifie vierge. La Paphlagonie commençait au Parthénius, et finissait au fleuve Halys.

Parthenium; [33] ante alios Triviæ qui creditur amnes
Fidus, et Inopi materna gratior unda. [34
Mox etiam Cromnæ [35] juga, pallentemque Cytoron, [36
Teque citâ penitus condunt, Erythia, carinâ.
Jamque reducebat noctem polus : alta Carambis [37
Raditur, et magnæ pelago tremit umbra Sinopes.
Assyrios complexa sinus stat opima Sinope, [38
Nympha prius, blandosque Jovis quæ luserat ignes,
Cœlicolis inmota procis : [40] deceptus amatæ
Fraude Deæ nec solus Halys, nec solus Apollo.

Addidit hîc casu comites Fortuna benigno,
Autolycum, Phlogiumque, et Deïleonta, [41] sequutos
Herculis arma viros : vagus hos ibi fixerat error.
Ut Graiam videre manum, puppimque Pelasgam,
Prima ruunt celeres ad litora, seque precantur
Accipiant socios. Nova dux accedere gaudet

---

105. *Inopia.* omn. codd. edd. pr. 1498. Ald. Junt.

106. *Cromanœ juga. Citheron.* cod. Mon. Burm. ed. pr. *Cromnam atque jugo pallente Cytoron.* ed. 1498. Ald. Junt. non male.

115. *Haud olitum, Phogiumque et deiolenta.* codd. Mon. Carrionis, Burm. *At olitum Phogiumque et deiolenta.* ed. pr. Junt. *Autolitum.* Ald.

Dont Phœbé, nous dit-on, chérit l'eau virginale
Plus encor que l'Inope et son onde natale (*a*).
Bientôt ont fui Sésame, Erythie et Cromnus (*b*),
Et tes pâles forêts, ondoyant Cytorus.
La nuit allait du jour éteindre la lumière :
On voit le Carambis lever sa tête altière.
On le tourne; et Sinope apparaît aux héros :
L'ombre de ses remparts tremble au loin sur les flots.
Sinope [39], qui commande au golfe d'Assyrie (*c*),
Doit son nom à la nymphe autrefois si chérie
De Phœbus, de l'Halys, et du maître des dieux.
Tous l'aimaient; tous l'ont vue insensible à leurs feux.
En vain ces dieux amants s'attachaient à sa suite :
Toujours la froide nymphe éluda leur poursuite.
La fortune, des Grecs secondant les travaux,
Leur donna sur ce bord trois compagnons nouveaux,
Phlogius, Diléonte, Autolycus, qu'Alcide
Vit suivre au Thermodon sa victoire rapide.
Depuis, leur sort errant les porta dans ces lieux.
L'armure grecque à peine avait frappé leurs yeux,
A pas précipités ils volent au rivage,
Et conjurent Jason d'employer leur courage.
Jason, sans balancer, accueille leur désir ;
Il voit avec transport sa troupe se grossir,

(*a*) Petite rivière de l'île de Délos, qui était, comme on sait, le berceau d'Apollon et de Diane.

(*b*) Petites villes de la Paphlagonie qui ne subsistent plus.

(*c*) Les anciens confondaient sous le nom d'Assyrie, la Syrie, ou plutôt la Leuco-Syrie, qui s'étendait jusqu'à la ville de Sinope. (Masérius.) Ce nom de Leuco-Syrie, qui signifie Syrie blanche, avait été donné à la Cappadoce.

Nomina, desertos et jam sibi currere remos.

Transit Halys, [42] longisque fluens anfractibus Iris,
Sævaque Thermodon [43] medio sale murmura volvens;
Gradivo sacer, et spoliis ditissimus amnis,
Donat equos, [44] donat votas cui virgo secures,
Quum redit ingenti per Caspia claustra triumpho,
Massageten [45] Medumque trahens. Est vera propago
Sanguinis; est ollis genitor Deus. Hinc magis alta
Hæmonidæ petere, et monitus non temnere Phinei. [46]
Ipse autem comitum conversus ad ora novorum,
Vos mihi nunc pugnas, ait, et victricia, ductor,
Herculis arma mei, vestrasque in litore Martis
Interea memorate manus. [47] Sic fatus, et ægro
Corde silens, audit currus, bellique labores
Virginei: [48] exciderit frenis quæ prima remissis;
Semianimem patrius quam vexerit amnis in æquor;

---

122. *Murmure volvens.* cod. Vat.
123. *Spoliisque sacer.* cod. Bon.
124. *Donat notas.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Maser.
133. *Aut currus.* cod. Mon.
135. *Semianimem patrius quam sanguine vexerit amnis.* codd. Vat. Mon. Bon. Burm. edd. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. non male, *Semianimem sanguine fuso.*

Et trois rames, qu'il crut à jamais délaissées,
S'ébranler de nouveau sous leurs mains empressées.
On dépasse l'Halys, et l'Iris transparent
Dont le flot pur s'égare en longs détours errant,
Et l'affreux Thermodon qui dans la mer grondante
Fait gronder le courroux de son onde écumante:
Fleuve arrosé de sang, fleuve cher au dieu Mars,
Enrichi de l'amas des haches et des dards,
Et des coursiers captifs, tribut de la victoire
Dont la fille de Mars revient payer sa gloire,
Quand des bords Caspiens de sa marche étonnés
Elle traîne à son char les Mèdes enchaînés.
Tel est l'essaim guerrier que seul put vaincre Hercule;
Le pur sang du dieu Mars dans leurs veines circule.
Du vieux Phinée alors les utiles avis
Par le sage Erginus sont prudemment suivis.
Il vogue en pleine mer, et laisse au loin la rive.
Profitant des moments où la rame est oisive,
Jason interrogea ses compagnons nouveaux.
« Racontez-moi, » dit-il, « magnanimes héros,
» Vos glorieux combats sur ce sanglant rivage (*a*).
» Mon Hercule guida votre jeune courage:
» Parlez-moi de sa gloire; elle est chère à mon cœur. »
Pendant tout leur récit, silencieux, rêveur,
On le voit poursuivi de souvenirs pénibles.
Il apprend les combats de ces vierges terribles;
Celle qui, dans le choc, d'une mourante main,
De son cheval fougueux laissa tomber le frein:

(*a*) Le pays qu'occupaient les Amazones, et qui est maintenant habité par un peuple presque sauvage, se nomme Djanik.

Quæ pelta latus, atque humeros nudata pharetris
Fugerit, Herculeæ mox vulnere prensa sagittæ;
Utque securigeras stimulaverit Ira catervas,
Fleturusque pater; quantus duce terror in ipsa,
Qui furor insignis, quo balteus arserit auro. [49]

Nocte sub extrema clausis telluris ab antris
Pervigil auditur Chalybum labor : arma fatigant [50]
Ruricolæ, Gradive, tui : sonat illa creatrix
Prima manus belli terras crudelis in omnes.
Nam prius ignoti quam dura cubilia ferri [51]
Eruerent, ensesque darent; odia ægra sine armis
Errabant, iræque inopes, et segnis Erinnys.

Inde Genetæi rupem Jovis, [52] hinc Tibarenum
Dant virides post terga lacus : ubi deside mitra
Fœta ligat, partuque virum fovet ipsa soluto.

---

148. *Indigena etoe rupem Jovis.* cod. Vat. Pii. Mon. unde vera lectio, *Inde Genetœi rupem Jovis*, ab Angelo Politiano felicissime in Bon. 1498, inserta. *Indigena eterni.* ed. pr. *Hinc tibi*, *Mavors* Dant virides post terga lacus cod. Bon. Mon. Pii. ed. pr. *Inde Timavos.* vet. cod. Carrion. *Hunc tibi Mavors.* Burmanni cod. Omn. vulg. Bon. Ald. Junt. Pius, Maserius emendationem Politiani receperunt.

Quelle autre, dans son fleuve en tombant renversée
Fut demi-morte aux mers par le torrent poussée :
Comment l'une, jetant carquois et bouclier,
Précipitait les pas d'un rapide coursier,
Quand plus légère encore une flèche d'Alcide
Siffle, vole et l'atteint sur son coursier rapide :
De quel air menaçant leurs haches se levaient;
Avec quelle vitesse à la fois se mouvaient
Leurs escadrons entiers qu'enflammaient la colère,
Et la peur d'un affront dont pleurerait leur père.
Et leur reine ! quels coups, et quels regards affreux !
L'or de son baudrier semblait vomir des feux.

Vers la fin de la nuit, au creux des antres sombres
Des Chalybes noircis, veillant au sein des ombres,
On entend à grand bruit retentir les marteaux.
C'est leur travail, ô Mars ! qui des cruels métaux
Arme ton bras sanglant; et de l'horrible guerre
Leur fatale industrie a fait don à la terre.
Sans le fer que leur art ravit aux creux vallons,
Dont leur génie en glaive aiguisa les filons,
Erinnys languissait, et la haine ou la rage
Sans arme, sans vengeance, eût oublié l'outrage.

Du Génète déjà le promontoire altier
Montre de Jupiter le temple hospitalier.
On a laissé les lacs du verdoyant Tibare (*a*),
Où chaque époux, suivant un usage bizarre,

(*a*) Ce temple avait donné son nom à la nation des Génètes. Il y avait tout près un port et une rivière du même nom. (Voyez Pline, tom. I, pag. 303, les notes d'Hardouin.

Vos quoque non notæ mirati vela carinæ
Mossyni : vos et stabulis Macrones ab altis,
Byzeresque vagi, [53] Philyræque a nomine dicta
Litora, [56] quæ cornu pepulit Saturnus equino.

Ultimus inde sinus, [57] sævumque cubile Promethei
Cernitur, in gelidas consurgens Caucasus Arctos.
Ille etiam Alciden Titania fata morantem
Adtulerat tum forte dies. [59] Jamque aspera nisu
Undique convellens, veteris cum strage pruinæ,
Vincula prensa manu saxis adduxerat imis
Arduus, et lævo gravior pede; consonat ingens
Caucasus; et summo pariter cum monte sequutæ
Incubuere trabes, obductaque flumina ponto. [61]
Fit fragor, ætherias ceu Jupiter arduus arces
Inpulerit, imas manus aut Neptunia terras.
Horruit inmensum Ponti latus : horruit omnis
Armeniæ prætentus Hiber, [62] penitusque recusso

---

152. *Mossinychi*. cod. Mon. Vat. Bon. edd. pr. Bon. Ald. Junt. Piis, Maser. *Magrones*. cod. Mon. ed. pr. male.

158. *Cum sorte*. cod. Bon. *Tum forte*, alii æque ac Mon. cod. et edd. vett. omnes.

160. *Saxis* ABDUXERAT *imis*. codd. Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. bene. *Adduxerat* Heinsii emendatio forte ob vocis repetitionem sequentibus versibus, ubi legi debetur *obducta*.

165. *Manus aut imas Neptunia terras*. cod. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

Quand sa femme lui donne un fruit de leurs amours,
De sa femme épuisée appelle les secours,
A sa place s'étend sur une couche oiseuse,
Et fait ceindre à son front la mître paresseuse.
Vous le vîtes aussi côtoyer vos déserts,
Cet édifice ailé flottant au sein des mers,
Vous, fiers Mossyniens [54], vous, vagabonds Byzères [a],
Vous, Macrons [55], attachés à vos rocs solitaires ;
Et toi, rivage heureux par Philyre nommé,
Qui vit bondir Saturne en cheval transformé.
  Enfin ils vont atteindre au terme de leur course.
De sommets en sommets s'alongeant jusqu'à l'ourse
Avec ses longs glaciers et ses rocs sourcilleux,
Le Caucase [58] de loin se découvre à leurs yeux.
Là, du fils de Japet pour terminer la peine
Les dieux avaient guidé l'illustre fils d'Alcmène.
De roches sans accès l'affreux escarpement
A sa marche partout s'opposait vainement ;
Partout il les arrache, et renverse avec elles
Leurs antiques frimas, leurs glaces éternelles. [60]
Déjà de Prométhée ayant saisi les fers,
De toute sa hauteur se dressant dans les airs,
Du pied pressant le roc, par un effort terrible
Il entraîne le poids de cette masse horrible.
Le Caucase entier gronde ; avec le mont croulants,
Tombent ses noirs sapins dans le vallon roulants.
Les fleuves sont comblés. Le puissant dieu des ondes
De la terre ébranlant les cavernes profondes,

(a) Les Byzères habitaient près du fleuve Mélas.

Ac dum prima gravi ductor subit ostia pulsu,
Populeos flexus, tumulumque virentia supra
Flumina cognati medio videt aggere Phrixi,
Quem comes infelix Pario de marmore juxta
Stat soror, hinc sævæ formidine mœsta novercæ,
Inde maris, pecudique timens inponere palmas.
Sistere tum socios jubet, atque hîc prima ligari
Vincula, ceu Pagasas patriumque intraverit amnem.
Ipse, gravi patera sacri libamina Bacchi
Rite ferens, umbram vocat, et sic fatur ad aras;
Per genus, atque pares tecum mihi, Phrixe, labores
Tu, precor, orsa regas, meque his tuteris in oris.
Tot freta, tot dure properantia sidera passis, [65]
Phrixe, fave, et patrias placidus reminiscere terras.
Tu quoque nunc, tumulo nequidquam condita inani,
Adnue, Diva maris, numeroque accede tuorum.
Quando egomet rursus per te vehar? aurea quando
Seston, et infaustos agnoscent vellera fluctus?
Vos etiam sylvæ, vos Colchidos hospitis oræ,

---

188. *Parvo* de marmore. codd. Vat. Bon. Mon. edd. vett.
191. *Hinc*. Omn. vulgat. *Hic* cum ed. Wagner in textum reposui.
195. *Pergimus*. ed. Lugd. et Argentor. ineptissime. *Per genus*. cod. Mon.
198. Patrias *jam etiam*. cod. Bon. *Etiam*. Vat. Carr. cod. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. *Placidus* deest. in cod. Mon.
201. *Per te vehar*. *Præter vehar*. codd. Vat. Mon. edd. vett. Ald. Junt.

Tandis que l'aviron, frappant l'onde écumeuse,
Refoulait du courant la marche impétueuse,
Jason voit sur ces bords le tombeau de Phrixus
Que des saules couvraient de leurs rameaux touffus.
En marbre de Paros près de lui figurée,
Sa compagne, sa sœur paraît tout éplorée.
Sa marâtre l'effraie, et la mer lui fait peur :
Ses mains n'osent saisir le bélier protecteur.
Des pleurs à cette vue ont mouillé son visage.
Il veut qu'on jette l'ancre ; il s'élance au rivage.
De sa chère Hémonie eût-il revu les bords ;
Il eût fait éclater de moins ardents transports.
Lui-même, il prend en main la coupe solennelle,
Et le nectar sacré sur la tombe ruisselle.
Puis invoquant Phrixus : « Par nos communs aïeux,
» Par nos communs périls, guide-nous dans ces lieux ;
» Sois mon appui, Phrixus, sois mon dieu tutélaire.
» Aurons-nous donc en vain affronté la colère
» Des astres et des flots ligués contre nos jours ?
» Chère ombre, ta patrie a droit à tes secours.
» Et toi, qu'on crut flatter par cette pompe vaine,
» Toi, maintenant des mers auguste souveraine,
» De tes parents mortels daigne te souvenir.
» Quand pourrai-je en vainqueur dans ton sein revenir,
» Et montrer à tes flots, témoins de ton naufrage,
» De ce bélier fatal la triomphante image ?
» Forêts de la Colchide, ouvrez à nos regards
» Ce dépôt précieux qu'enferment vos remparts.
» Toi, fils du dieu des airs, toi, dont l'urne féconde
» Des longs hivers de l'ourse alimente son onde,

Pandite, dives ubi pellis micet arbore sacra.
Tunc tibi, fecundi proles Jovis, orte nivali
Arcados axe Deæ, [66] (fluvio modo, Phasi, quieto
Palladiam patiare ratem) nec dona, nec aræ
Defuerint tellure mea; veneranda fluentis
Effigies te, Phasi, manet, [67] quam magnus Enipeus,
Et pater aurato quantus jacet Inachus antro. [68]
Dixerat, atque illi dextrâ sine versa magistri
Protenus in proram rediit ratis, omine certo
Fluminis os, pontumque tuens. Promittis ut, ecce,
Utque vocas, revehemur, ait. Sic deinde precatus,
Arma jubet celsa socios depromere puppi.
Dona dehinc Bacchi, casus qui firmet in omnes,
Rapta Ceres; viridesque premunt longo ordine ripas.

Incipe nunc alios cantus, Dea, visaque vobis
Thessalici da bella ducis. [69] Non mens mihi, non hæc
Ora satis: ventum ad furias, infandaque natæ
Fœdera, et horrenda trepidam sub virgine puppim.
Inpia monstriferis surgunt jam prœlia campis.

Ante dolos, ante infidi tamen exsequar astus
Soligenæ, falli meriti, meritique relinqui.
Inde canens: Scythica senior jam Solis in urbe [70]
Fata laborati Phrixus compleverat ævi:

---

204. *Dives ubi pellis micet. Divæ.* cod. Bon. *Misceat.* codd. Vat. Mon. Burm. *Nitet.* edd. pr. 1498. Ald. Junt.

» Daigne, ô Phase, accueillir dans ton paisible sein
» Ce vaisseau que Pallas a bâti de sa main,
» Et des temples pompeux dans nos villes t'attendent.
» Là, pour prix des faveurs que mes vœux te demandent,
» Je veux que l'on t'admire en traits majestueux,
» Versant d'une urne d'or tes flots impétueux;
» Et que mon Iolcos, de ta gloire frappée,
» Confonde en ses respects le Phase et l'Énipée. »
Il dit; la nef, donnant un augure certain,
Tourne soudain sa proue en face de l'Euxin.
« Argo, tu m'en réponds; oui, j'en crois ta promesse;
» Amis, nous reverrons les beaux champs de la Grèce. »
Ainsi parle Jason : à sa voix, les guerriers
Détachent du vaisseau leurs riches boucliers.
Près des dons de Cérès en flots d'or se déploie
Bacchus qui rend l'audace et fait naître la joie.
La rive étend sous eux ses tapis verdoyants.
   Muse, apprête ta voix pour de plus nobles chants.
Tu vis du fier Jason les combats et la gloire;
Je me tais : viens toi-même annoncer sa victoire;
D'une fille égarée apprends-nous les erreurs,
Ses fatales amours, ses jalouses fureurs.
Viens. Dans ces champs de mort je vois un meurtre horrible.
Je vois Argo trembler sous la vierge terrible.
Mais d'abord d'Aétès peins-nous le traître cœur
Qui, parjure à sa foi, mérita son malheur.
   D'infortune accablé, Phrixus dans la Scythie
Avait fini le cours d'une pénible vie.
A sa mort, tout-à-coup on vit briller aux cieux
Un astre tout nouveau, le bélier radieux,

Illius extremo sub funere mira repente
Flamma poli, magnoque aries adparuit astro, [71]
Æquora cuncta movens. At vellera, Martis in umbra,
Ipse sui Phrixus monumentum insigne pericli
Liquerat, ardenti quercum complexa metallo.

Quondam etiam tacitæ visus per tempora noctis
Effigie vasta, [72] socerumque exterruit ingens
Prodita vox : O qui patria tellure fugatum
Quærentemque domos, his me considere passus
Sedibus, oblata generum mox prole petisti,
Tunc tibi regnorum labes luctusque supersunt, [73]
Rapta soporato fuerint quum vellera luco.
Præterea infernæ quæ nunc sacrata Dianæ
Fert castos Medea choros, quemcumque procorum
Pacta petat, maneat regnis ne virgo paternis.
Dixit, et admota pariter fatalia visus
Tradere terga manu : tum falso fusus ab auro
Currere per summi fulgor laquearia tecti.
Membra toris rapit ille tremens, patriumque precatur
Numen, et Eoo surgentes litore currus.
Hæc tibi, [74] fatorum genitor tutela meorum,
Omnitueus. Tua nunc terris, tua lumina toto
Sparge mari : seu nostra dolos molitur opertos,
Sive externa manus, primus mihi nuntius esto.
Tu quoque, sacrata rutilant cui vellera quercu,

Troublant à son lever tout l'empire de l'onde.
Phrixus lui-même, au sein d'une forêt profonde
Consacrant du bélier la superbe toison,
Sous la garde de Mars avait laissé ce don,
Monument précieux de sa reconnaissance,
Qui de son riche éclat ornait un chêne immense.
Pour dernier coup, le roi vit dans un songe affreux
Phrixus sortir du sein des gouffres ténébreux;
Et s'approchant de lui, le livide fantôme
Fit entendre ces mots: « Toi, qui dans ton royaume
» D'un étranger proscrit accueillis le malheur,
» Fixas ma course errante, et, pour comble d'honneur,
» Daignas me rechercher pour l'hymen de ta fille,
» Tremble pour tes états, tremble pour ta famille,
» Si du temple de Mars on ravit la toison.
» Médée, en ce moment, honneur de ta maison,
» Au chaste autel d'Hécate a voué sa jeunesse;
» Mais crains pour ton repos la fatale prêtresse.
» Que le plus prompt hymen l'écarte loin de toi. »
Le spectre alors parut remettre aux mains du roi
La funeste toison, dont la clarté brillante
Frappa de mille éclairs la voûte étincelante.
Le roi tremblant s'éveille; il adresse ses vœux
A son père immortel qui rallumait ses feux.
« O mon père, c'est toi que mon salut regarde.
» Tu vois tout, ô soleil; prends ton fils sous ta garde.
» Porte un œil vigilant sur la terre et les flots;
» Et soit qu'un étranger menace mon repos,
» Soit qu'il me faille, hélas! craindre une main plus chère,
» De leur trame perfide éclaircis le mystère.

Illius extremo sub funere mira repente
Flamma poli, magnoque aries adparuit a...
Æquora cuncta movens. At veliera, ...
Ipse sui Phrixus monumentum insi...
Liquerat, ardenti quercum com...

Quondam etiam tacitæ visi...
Effigie vasta, (72) socerum...
Prodita vox : O qui patr...
Quærentemque domo...
Sedibus, oblata ge...
Tunc tibi regno...
Rapta soporat...
Præterea inf...
Fert casto...
Pacta p... ...a tyranno,
Dixit ... salus. Tunc ordine regi
Tr... ...rater materno sanguine Perses
C... ...re virum : sequitur duce turba reperto.
... furens ira solio se proripit alto,
Præcipitatque patres : (77) ipsum quoque talibus ausis
Spem sibi jam rerum vulgi levitate serentem

ARGONAUTIQUE, LIVRE V.
...on lever tout l'empire de l'onde.
...au sein d'une forêt profonde
...par la superbe toison,
...avait laissé ce don,
...a reconnaissance,
...un chêne immense.
...it dans un songe affreux
...ténébreux ;
...ton royaume

254. *Lapsus cum montibus anguis.* cod. Bon. Spiris nemus omne *refossis.* cod. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. *Reflexis.* Pius, ex vet. cod. *Refusis.* i. e. *Laxatis*, *in longum expansis.*

263. *Hæmoniis in fastum.* prim. Vatic. Mon. cod. Carrionis, unde *vellus infestum* invectum est in ultimam editionem.

Excubias, Gradive, tene: præsentia luco
Arma tubæque sonent, vox et tua noctibus exstet.

Vix ea, Caucaseis quum labsus montibus anguis,
Haud sine mente Dei, spiris nemus omne refusis
Inplicuit, Graiumque procul respexit ad orbem. [75]
Ergo omnes prohibere minas, prædictaque Phrixi
Invigilat, plena necdum Medea juventa
Adnuitur thalamis Albani virgo tyranni.

Interea auguriis monstrisque minacibus urbem
Territat ante monens semper Deus, [76] et data seri
Signa mali: reddi jubet exitiale sacerdos
Vellus, et Hæmoniis infaustum mittere terris.
Contra Sole satus, Phrixi præcepta volutans
Ægro corde, negat: nec vulgi cura tyranno,
Dum sua sit modo tuta salus. Tunc ordine regi
Proximus, et frater materno sanguine Perses
Increpitare virum: sequitur duce turba reperto.
Ille furens ira solio se proripit alto,
Præcipitatque patres: [77] ipsum quoque talibus ausis
Spem sibi jam rerum vulgi levitate serentem

---

254. *Lapsus cum montibus anguis.* cod. Bon. Spiris nemus omne *refossis.* cod. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. *Reflexis.* Pius, ex vet. cod. *Refusis.* i. e. *Laxatis*, *in longum expansis.*

263. *Hæmoniis in fastum.* prim. Vatic. Mon. cod. Carrionis, unde *vellus infestum* invectum est in ultimam editionem.

» Et toi, de ce dépôt redoutable gardien,
» Veille sans cesse, ô Mars ! ce trésor est le tien.
» Qu'à toute heure ta voix, ton clairon retentisse,
» Et que des sombres nuits le silence en mugisse. »
Comme il parlait, guidé par le fils de Junon,
Du Caucase descend un énorme dragon,
Monstre affreux, dont la queue alongée en arrière
Enlace de ses plis la forêt toute entière,
Et dont la tête au loin s'élançant dans les airs
Tient les yeux vers la Grèce incessamment ouverts.
Aux avis de Phrixus le monarque est fidèle.
Pour prévenir du sort la menace cruelle,
De Médée avant l'âge engageant le destin,
Au prince d'Albanie il a promis sa main.
Cependant du Destin le courroux équitable,
Qui des coups qu'il prépare avertit le coupable,
De prodiges sans nombre épouvantait Colchos.
Le grand-prêtre, soigneux de détourner ces maux,
Ordonne qu'on renvoie aux enfants de Créthée
La fatale toison par Phrixus apportée.
Mais le fils du soleil s'oppose à ce dessein:
Ses sinistres terreurs fermentaient dans son sein.
Eh ! qu'importe un vain peuple au tyran qui soupçonne,
Quand il croit compromis ses jours et sa couronne?
Persès, après le roi, le premier de l'état,
Son frère maternel, l'accuse et le combat.
Quand le chef s'est montré, la foule se déclare.
En transports furieux alors le roi s'égare;
Il s'élance du trône, il chasse le conseil;
Et trop sûr que Persès par un discours pareil

Ense petit. Rapit inde fugam, crudelia Perses
Signa gerens, omnemque quatit rumoribus Arcton.
Jamque aderat magnis regum cum millibus urbi,
Primaque in adversos frustratus prœlia muros
Constiterat. Datus et sociis utrimque cremandis
Ille dies alterque dies, [78] quum, Marte remisso,
Debitus Ææis dux Thessalus adpulit oris.

Nox hominum genus et duros miserata labores
Retulerat fessis optata silentia terris:
At Juno, et summi virgo Jovis intima secum
Consilia, et varias sociabant pectore curas.
Virgo prior: Magna pariter quos mole petamus,
Cernis, ait, Colchos habeant [79] quæ prœlia, quique
Nunc status. Hinc Perses, illinc non viribus æquis
Adparat Æetes aciem. Quibus addimur armis?
Cui Juno: Dimitte metus, ne prœlia forte
Hinc tibi grata negem: manet ingens ægida sudor,
Et nostros jam sudor equos. [80] Stat pectore fixum,
Æetæ sociare manus. Scio perfida regis

---

274. *Regnum tum nubibus urbi.* cod. Bon. *Regnum cum millibus.* cod. Mon. In regio, *regnum urgens*, premens, ad regnum adspiciens, locutio Valerio familiaris, quæ satis placet.

279. *Miserata. Mirata.* cod. Vat. Mon. Burm. Solemni aberratione propter compendium scripturæ.

287. Ne prœlia forte *Nunc* tibi grata negem. cod. Bon. *Jam jam manet* ægida sudor. vet. cod. Carr. Bon. *Ingens* deest in Vat. et Mon.

Du peuple réveillant l'ordinaire inconstance,
Se ménage une voie à la toute-puissance,
Il court, le fer en main... Persès en ce moment
Échappe par la fuite à son ressentiment.
Mais il revient, suivi de la guerre cruelle,
Et tous les fils de l'Ourse embrassent sa querelle.
Déjà pressant Colchos de ses nombreux drapeaux,
Après avoir tenté d'inutiles assauts,
Il avait de son camp investi les murailles.
Deux jours sont accordés aux soins des funérailles.
Alors, avec sa nef, conquérante des flots,
Parut ce chef promis aux rives de Colchos.

La nuit, qui des mortels assoupit la souffrance,
Versait le doux repos et le profond silence.
Et cependant Pallas et la fière Junon,
S'occupant des périls qui menacent Jason,
L'une à l'autre s'ouvraient leur secrète pensée.
« D'ennemis, » dit Pallas, « tu vois Colchos pressée.
» C'est demain que Persès attaque son rival :
» Aétès veut tenter ce combat inégal.
» Dis-moi, que ferons-nous? — Pallas, sois sans alarmes,
» Dit Junon: Si pour toi la guerre a tant de charmes,
» Je t'en promets. Demain j'exercerai ton bras :
» Demain, mes fiers coursiers teindront de sang leurs pas.
» Je prétends que l'appui des héros de la Grèce
» D'Aétès chancelant soutienne la faiblesse.
» Je connais trop le cœur de ce perfide roi :
» Oubliant leurs bienfaits, il trahira sa foi.
» Alors, pour terminer notre illustre entreprise,
» D'un moyen plus puissant j'emploîrai l'entremise.

Corda quidem : nullos Minyis exsolvet honores.
Verum alios tunc ipsa dolos, alia orsa movebo.
Sint, precor, hæc; tua namque mihi comitanda potestas,
Pallas, ait, liceat Graiis ut reddere terris
Æsonium caput, et puppim, quam struximus ipsæ,
Jactatam tandem nostro componere cœlo.
Talia tunc hominum superi pro laude movebant.

Tristior at numquam, tantove paventibus ulla
Nox Minyis egesta metu; nil quippe reperto
Phaside, nil domitis actum Symplegados undis;
Cunctaque adhuc, magni veniant dum regis ad urbem,
Ambigua, et dubia rerum pendentia summa. [81]

Præcipue Æsoniden varios incerta per æstus
Mens rapit undantem curis, ac multa novantem.
Qualiter [82] ex alta quum Jupiter arce coruscat,
Pliadas ille movens, [83] mixtumque sonoribus imbrem,
Horriferamve nivem, canis ubi tollitur omnis
Campus aquis, aut sanguinei magna ostia belli,
Aut altos duris fatorum gentibus ortus;
Sic tum diversis hinc atque hinc molibus anceps [84]
Pectora dux crebro gemitu quatit; optat et almum
Jam jubar, et certi tandem discriminis horas. [85]

---

304. *Multa novantem. Navantem.* cod. Vat.
312. *Arti discriminis* ORAS. cod. Mon. Burm.

— » Sur toi donc, dit Pallas, je fonde mon espoir;
» Car il faut que Junon me prête son pouvoir,
» Pour que je puisse enfin au gré de mon envie
» Rendre le fils d'Éson aux rives d'Hémonie,
» Et voir l'heureux navire, ouvrage de ma main,
» Dans les cieux consacré, partager mon destin. »
Ainsi l'homme en ces temps, par sa valeur suprême,
Savait à sa fortune attacher les dieux même.
Jamais nuit ne parut si pénible aux héros :
Plus de trouble jamais n'agita leur repos.
Ils ont trouvé le Phase, et des roches flottantes
Impunément bravé les fureurs menaçantes;
Mais si des murs d'Æa le roi défend l'accès,
Leur gloire est assurée et non pas leur succès.
Jason surtout, Jason de son inquiétude,
Roulant incessamment la vague incertitude,
A chaque instant rejette, admet, quitte et reprend
Cent projets opposés dans sa pensée errant.
Tel que d'éclairs pressés le fier dieu du tonnerre
Sillonne à chaque instant l'air, le ciel et la terre,
Quand sa colère envoie aux mortels frémissants
Ou l'orage, ou la grêle, ou la neige ou les vents,
Ou les guerres ouvrant leur bouche dévorante,
Ou des troubles civils l'orageuse tourmente.
Tel le cœur de Jason, qu'à flots impétueux
Bat d'inquiets soucis le choc tumultueux,
Comme une mer troublée et bondit et bouillonne.
Qu'il tarde à ses ennuis que la clarté rayonne !
Qu'il lui tarde de voir le péril qui l'attend!
Vers ses guerriers Jason se tourne en cet instant:

Dum premit alta quies, nullæque in virgine curæ,
Visa pavens castis Hecates excedere lucis;
Dumque pii petit ora patris, stetit arduus inter
Pontus, et ingenti circum stupefacta profundo,
Fratre tamen conante sequi. Mox stare paventes
Viderat intenta pueros nece, seque trementum
Spargere cæde manus, et lumina rumpere fletu.
His turbata minis, fluvios ripamque petebat
Phasidis, æquali Scythidum comitante caterva.
Florea per verni qualis juga duxit Hymetti,
Aut Sicula sub rupe [89] choros, hinc gressibus hærens
Pallados, hinc caræ Proserpina juncta Dianæ,
Altior, ac nulla comitum certante, priusquam
Palluit, et viso pulsus decor omnis Averno;
Talis et in vittis geminæ cum lumine tædæ [90]
Colchis erat, nondum miseros exosa parentes.

Ut procul extremi gelidis a fluminis undis [91]
Prima viros tacito vidit procedere passu,

---

339. *Frater et amne sequi nantes.* cod. Bon. ed. 1498. Maser. *Frater et amen conantis qui mox stara.* cod. Mon. ed. pr. *Fraternam mortem ante sequi.* Ald. Junt. Lugd. et Argentor.

340. *Trementem.* cod. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Ald. Pii, Maser. non male. *Seque tremendum! spargere*, etc. placet Wakefield ad Lucret. lib. III, v. 298.

343. *Æquali Scythidum. Dryadum.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Ald. Pii, Maser. *Æqualisque thidum.* cod. Mon. Vat. reg. non absurde. Tyda enim urbs celeberrima in ripa Phasidis, cujus meminit Plinius, lib. VI, cap. 4. Pius.

345. *Siculâ sub rupe.* cod. Vat. Mon. *Sicula subit urbe.* ed. pr. 1498.

349. *Talis et in vittis.* cod. Vat. reg. Carrion. Mon. *In visis.* cod Bon. *In mitis.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. *Adhuc mitis.* Ald.

Son frère cependant s'attachait à ses pas.
Elle voit, frissonnant de l'horreur du trépas,
Des enfants suppliants lui demander la vie.
De leur sang elle-même a vu sa main rougie,
Et des torrents de pleurs s'échappent de ses yeux.
Le cœur épouvanté de ce songe odieux,
Elle allait, dans l'effroi qui la poursuit encore,
Chercher le calme heureux de la naissante Aurore,
Et des flots purs du Phase arrosant les autels,
Conjurer de la nuit les présages cruels.
Elle conduit l'essaim de ses jeunes compagnes.
Ainsi foulant d'Enna (*a*) les riantes campagnes,
Ou dans les bois fleuris de l'Hymette (*b*) embaumé
De ses nymphes guidant le chœur accoutumé,
On vit près de Pallas s'avancer Perséphone, (*c*)
Conduisant par la main la fille de Latone;
Son regard tendre et fier, sa douce majesté
De ces déités même effaçait la beauté,
Avant qu'un long séjour dans les demeures sombres
Eut obscurci son front de la pâleur des ombres.
Belle de sa pudeur sous les chastes bandeaux,
Ainsi brillait Médée agitant deux flambeaux.
  Sur les rives du fleuve elle voit la première
S'avancer en silence une troupe guerrière.
Tremblante elle s'arrête, et sa timide voix
Appelant sa nourrice : « ah! qu'est-ce que je vois,

(*a*) Aujourd'hui Castro-Janné, au centre de la Sicile.

(*b*) Montagne de l'Attique, assez près d'Athènes, fameuse par son miel.

(*c*) Surnom de Proserpine.

Exanimet, mirata tamen, paullumque reductis
Passibus, insolito stupuit duce: [95] nec minus inter
Ille tot ignoti socias gregis hæret in una
Defixus, sentitque ducem dominamque catervæ.
Si Dea, si magni decus huc ades, inquit, Olympi,
Has ego credo faces, hæc virginis ora Dianæ,
Teque renodatam [96] pharetris, ac pace fruentem,
Ad sua Caucaseæ producunt flumina Nymphæ.
Si domus in terris, atque hinc tibi gentis origo,
Felix prole parens, olimque beatior ille,
Qui tulerit, longis et te sibi junxerit annis.
Sed fer opem, regina, viris. Nos hospita pubes
Advehimur, Graium proceres, tua tecta petentes.
Duc, precor, ad vestri, quicumque est, ora tyranni,
Ac tu prima doce fandi tempusque modumque.
Nam mihi sollicito Deus ignaroque locorum
Te dedit: in te animos, [97] atque omnia nostra repono.

Dixit, et operiens trepidam stetit. Illa, parumper
Virgineo cunctata metu, sic orsa vicissim:
Quem petis Æeten, genitor meus, ipsaque juxta

---

380. *Ora Dianæ. Arma Dianæ.* cod. Bon. Vat. Mon. Burm.
386. *Sed fer opem.* omn. codd. vett. ed. pr. 1498. *Perfer.* Ald. Junt. Pii, Maser. *Nos hospita. Non hospita.* cod. Vat. Mon. Carrion.
389. *Ac tu prima doce. Astu prima duce.* cod. Vat. Mon. Bon. Burm. *Aut tu.* ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

Tant de beauté l'étonne ; et reculant soudain,
Son œil reste ébloui de cet éclat divin.
Comme elle, le héros sent son ame saisie :
Dans ce chœur si nombreux il l'a soudain choisie.
Il reconnaît la reine à tant de majesté,
Et sur elle il arrête un regard enchanté.
« Oui, dit-il, tout en vous décèle une déesse :
» C'est Phœbé que je vois, c'est son port, sa noblesse.
» L'immortelle a quitté son carquois et ses traits,
» Va goûter le repos et respirer le frais;
» Et l'essaim éclatant des nymphes du Caucase
» Est venu l'escorter jusqu'aux rives du Phase.
» Si le sort d'un mortel vous fit naître en ces lieux,
» Heureux par vous ce père, et cent fois plus heureux
» L'époux, qui, cher aux dieux, pour de longues années
» A vos brillants destins joindra ses destinées!
» Reine ou déesse enfin, daignez nous protéger.
» Arrivée avec moi sur ce bord étranger,
» L'élite des héros et des rois de la Grèce
» A quelque droit aux soins d'une illustre princesse.
» Du monarque d'Æa procurez-nous l'accès.
» C'est à vous que je veux devoir tous nos succès.
» Un dieu, sur nos périls soigneux de nous instruire,
» Sans doute un dieu vers nous a voulu vous conduire.
» Ne nous refusez pas, ô princesse : en vos mains
» Je mets tout mon espoir, je mets tous mes destins. »
Il dit : Médée alors, l'œil baissé, le teint pâle,
Domptant d'un cœur ému la crainte virginale,
Lui répond : « ce monarque est mon père, seigneur.
» Colchos est près d'ici; mais peut-être une erreur

Mœnia, si bivios possis discernere calles.
Hac adeo duce ferte gradus; ingentia namque
Castra alios aditus, atque inpius obsidet hostis.
Dixerat hæc, patriumque viam detorquet ad amnem,
Sacraque terrificæ supplex movet inrita Nocti.
  Ille autem inceptum famula duce protenus urguet
Aëre septus iter, [98] patitur nec regia cerni
Juno virum, prior Æetæ ne nuntius adsit.
Jamque inerat populo mediæque incognitus urbi,
Quum comes orsa loqui : Phœbi genitoris ad aras [99]
Ventum, ait. Huc adytis jam se de more paternis
Rex feret; hîc proceres audit, populosque precantes,
Adloquii facilis : præsens pater admonet æqui.
Dixerat. Ast illi propere monstrata capessunt
Limina, non aliter, quam si radiantis adirent
Ora Dei, verasque æterni luminis arces.
  Tale jubar per tecta micat. Stat ferreus [100] Atlas
Oceano, genibusque tumens infringitur unda :
At medii per terga senis rapit ipse nitentes
Altus equos, curvoque diem subtexit Olympo;
Pone rota breviore, soror, densæque sequuntur

395. *Si bivios.. Si vivos.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. *Si tutos.* ed. 1498. *Si veros.* Ald. Junt. Pius, Maser.

396. *Huc adeo duce ferre gradus.* cod. Vat. Mon. *Ferte.* cod. Mon.

408. *Dixerat.* deest hic versus in Vatic. cod, Burm. ed. pr. Legitur post 19 versus in Mon. et Bon.

» Pourrait vous égarer loin des murs de la ville.
» Ce guide sûr rendra votre route facile :
» Suivez ses pas ; le camp des Scythes inhumains
» A fermé vers Colchos tous les autres chemins. »
Elle dit, et du fleuve elle atteint le rivage ;
Et voulant détourner un funeste présage,
Elle offre au ciel des vœux que le ciel n'entend pas.

Sur les pas de son guide alors pressant ses pas,
Jason poursuit sa route, et d'une épaisse nue
Junon l'enveloppant, le dérobe à la vue,
De peur que de sa marche on n'instruise Aétès.
Sans être reconnu, sous le nuage épais,
Il traversait Colchos, quand son guide l'arrête :
« Du temple de Phœbus tu vois briller le faîte.
» Là, dit-elle, le roi sortant de son palais,
» Vient écouter les vœux de ses moindres sujets.
» Tous ont un libre accès près du monarque auguste :
» La présence du dieu l'avertit d'être juste. »
Le héros suit son guide : il entre, et dès le seuil
Tant d'éclat, tant de feux éblouissent son œil,
Qu'il crut voir du soleil les pompes solennelles,
Et ce foyer sacré de clartés immortelles.

En bronze, sur la porte, Atlas est figuré.
Ses pieds plongent au loin dans le gouffre azuré,
Et le courroux de l'onde à ses genoux expire.
Sur son dos, qui soutient tout le céleste empire,
Phœbus faisant monter ses coursiers radieux,
Du jour éblouissant revêt les vastes cieux.
Sa sœur le suit de près, en son tour plus bornée :
Des Pléiades en chœur elle est environnée ;

Pliades, et madidis rorant e crinibus ignes.

Nec minus hic varia dux lætus imagine templi
Ad geminas fert ora fores, cunabula gentis
Colchidos hic ortusque tuens, ut prima Sesostris
Intulerit rex bella Getis; [191] ut clade suorum
Territus, hos Thebas patriumque reducat ad amnem,
Phasidis hos inponat agris, Colchosque vocari
Imperet: Arsinoën illi tepidæque requirunt
Otia læta Phari, pinguemque sine imbribus annum,
Et jam Sarmaticis permutat carbasa bracis
Barbarus. [192] In patriis sectatur montibus Æan
Phasis, amore furens: pavidas jacit illa pharetras
Virgineo turbata metu, discursibus et jam
Deficit: at volucri victam Deus adligat unda.

Flebant populeæ juvenem Phaëthonta [193] sorores,
Ater et Eridani trepidum globus ibat in amnem:
At juga vix Tethys, sparsumque reconligit axem, [194]

416. *Madidis rorantes crinibus ignes.* omn. codd. vett. omn. edd. vett.
417. *Lœtus.* cod. Mon. Vat. *Lætatus.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.
423. *Arsinoe nili trepidæque.* cod. Bon. Vat. ed. pr. 1498. *Arsinoe nili sine imbribus amnem.* cod. Mon. *Arsinoen illi tepidæque requirunt otia læta Phari.* Ald. Junt. Arsinoë, oppidum Ægypti in Arsinoitica præfectura. *Pinguem sine imbribus amnem.* cod. Burm. edd. vett.
431. *Ater globus. Acer.* cod. Bon. ed. pr. Ald. Pii. *Ater.* vet. cod. Carr. Mon. ed. 1498.

Sur leurs fronts pluvieux un feu pâle reluit.
  Par cent tableaux divers l'œil du héros séduit
De merveille en merveille a promené sa vue.
Sur les portes du temple une scène inconnue,
Le berceau de Colchos, attire ses regards.
Il voit de Sésostris flotter les étendards.
Il voit ce roi puissant, avide de conquêtes,
Qui d'injustes combats vient harceler les Gètes,
Mais qui, découragé par un sanglant revers,
Et las d'errer sans fruit au bout de l'univers,
Revient, plus sage enfin, vers sa Thèbe aux cent portes,
Vers leur fleuve natal ramener ses cohortes.
Mais d'abord sur le Phase il a fondé Colchos,
Qu'il peuple d'un essaim de ses jeunes héros.
Eux regrettent long-temps leurs nuits tièdes et pures,
Et sans les eaux du ciel, leurs moissons toujours sûres;
Puis imitant du nord le farouche habitant,
Pour ses habits serrés quittent leur lin flottant.
  Le Phase épris d'amour, inondant les campagnes,
Poursuit la nymphe Æa jusqu'au pied des montagnes.
La nymphe tremble et fuit, et jette son carquois:
Le dieu vole, le dieu la poursuit dans les bois,
L'atteint, et triomphant de sa pudeur mourante,
L'enlace des replis d'une onde caressante.
  Peupliers gémissants, sur son malheur encor
Les sœurs de Phaéton versaient leurs larmes d'or,
Et l'Éridan fougueux roulait aux mers tremblantes
Un noir torrent de cendre et de flammes sanglantes.
Des traits du dieu tonnant Phaéton déchiré
Flottait au gré des eaux, noirci, défiguré:

Et formidantem patrios Pyroënta dolores.

Aurea quin etiam præsaga Mulciber arte
Vellera, venturosque olim cælarat Achivos.
Texitur Argoâ pinus Pagasea securi :
Jamque eadem remos, eadem Dea flectit habenas; (105
Ipse subit, nudaque vocat dux agmina dextra.
Exoritur Notus, et toto ratis una profundo
Cernitur : Odrysio gaudebant carmine phocæ.

Adparent trepidi per Phasidis ostia Colchi,
Clamantemque procul linquens regina parentem.

Urbs erat hîc contra, gemino circumflua ponto,
Ludus ubi et cantus, tædæque in nocte jugales,
Regalique toro lætus gener : ille priorem
Deserit : ultrices spectant a culmine Diræ.

---

437. *Flectit habenas.* cod. Mon. ed. Junt.

438. *Ipsa subit.* cod. Mon. ed. Junt.

439. *Toto ratis una profundo. Torto.* cod. Bon. Vat. Burm. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. minus bene.

441. *Apparent trepidi jam.* cod. Bon. Burm. edd. vett.

443. *Urbs erat hinc.* cod. Mon. Corinthus nimirum ; sed Pius Peucen insulam et urbem intelligit, in quâ nuptias celebravit Jason.

444. *Ludus ubi exstantum.* vet. cod. Pii. *Exstabat.* vet. cod. Carr. alii *Ludus ubi est multus.* ed. Lugd. et Argentor. *Ludus ubi et cantus.* cod. Mon. *Ludus ubi ex tantus*, unde vera lectio facile apparet.

Et cependant Téthys rassemblait avec peine
Près du char en débris les coursiers hors d'haleine,
Qui connaissant leur crime, et glacés de terreur,
D'un père au désespoir redoutaient la fureur.
Vulcain fit plus encor. Son ciseau prophétique
D'avance avait sculpté sur l'airain du portique
Tous les futurs exploits de l'illustre Jason,
Et la troupe immortelle, et la riche toison.
Sous la hache d'Argus s'élève un fier navire;
Pallas tient l'aviron, tend la voile au Zéphyre.
Jason suit sa déesse : un signe de sa main,
Appelant les héros, les rassemble soudain.
L'Autan se lève : Argo commence sa carrière,
Seule alors sur les flots dans la nature entière.
Orphée attendrissait de ses sons ravissants
Les monstres de Téthys près de lui bondissants.
Vers les bouches du Phase on voit un peuple en armes
Se rassemblant au bruit des guerrières alarmes :
On voit un père en pleurs redemander en vain
Sa fille qui s'échappe, et fuit dans le lointain.
Aux confins de deux mers une cité s'élève.
Dans la joie et les chants l'hymen royal s'achève.
Là, l'époux, sans respect pour un premier serment,
Tout entier à l'amour, en ce fatal moment,
Ne voit que sa Créüse, et marche vers le temple.
Une affreuse Euménide en riant le contemple.
Mourante, et sur son lit se noyant dans les pleurs,
Après avoir long-temps dévoré ses douleurs,
L'épouse délaissée apprête à sa rivale
Le don empoisonné d'une robe fatale.

Deficit in thalamis, turbataque pellice conjux [106]
Pallam, et gemmiferæ donum exitiale coronæ
Adparat, ante omnes secum dequesta labores:
Munere quo patrias pellex ornetur ad aras
Infelix, et jam rutilis correpta venenis
Implicat igne domos. Hæc tum miracula Colchis
Struxerat ignipotens, nondum noscentibus, ille
Quis labor, aligeris aut quæ secet anguibus auras
Cæde madens: odere tamen, visusque reflectunt.
Quin idem Minyas operum defixerat error, [107]
Quum se Sole satus patriis penetralibus infert.
Filius hunc juxta primis Absyrtus [108] in annis,
Dignus avo, quemque insontem meliora manerent,
Tum gener Albanis Styrus qui advenerat oris;
(Distulerant sed bella toros;) tum Phrontis et Argus
Æolidæ, fraterque Melas, quos advena Phrixus [109]
Progenuit; pariterque levi Cytisorus in hasta:
Post alii, quos præcipuo Titania tellus
Legit honore patres, motique ad prœlia reges.
Admonet hic socios, nebulamque erumpit Iason,
Sideris ora ferens: nova lux obfusa Cytæis.

---

457. *Edit.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Infert*, optime lib. Carrion. Vat. cod. Heinsii, et Mon.

461. *Distulerant sed bella toros.* cod. Vat. vet. cod. Carrion. *Bellator ortum.* cod. Mon. Burm. ed. pr. *Sed bella cytorus.* ed. 1498. Maser. *Sed bella torum.* Ald. Pius. *Sed bellator tum.* Junt.

464. *Quos præcipuo.... Legit. honore patres, motique ad prœlia reges.* *Patris.* cod. Mon. *Regis.* Mon. ed. pr. 1498. *Notique ad prœlia.* cod. Bon. *Honore pares movitque ad prœlia regis* Ald. *Patris motique.* Junt. *Patres.* vet. cod. Carrion.

467. *Effusa Cytæis.* cod. Vat. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Citatis.* cod. Bon.

résent destructeur, cet infernal tissu,
ıalheureuse amante à peine l'a reçu,
le feu vengeur s'attache à ses entrailles,
u brillant palais embrase les murailles.
u céleste ouvrier tels étaient les travaux.
hos, sans les comprendre, admirait ces tableaux,
e femme surtout, de meurtre ensanglantée,
les dragons ailés dans les airs emportée;
d'horreur à sa vue ils détournent les yeux.
éros, qu'irritait un désir curieux,
achait à percer ce terrible mystère,
qu'Aétès arrive aux autels de son père.
suite marchait sa famille, et d'abord
fils, Absyrte, enfant digne d'un meilleur sort,
us, son fils futur; mais de son hyménée
uerre avait toujours suspendu la journée;
les fruits fortunés de l'hymen de Phrixus,
s, Argus, Phrontis, noble sang d'Æolus,
sore et Mélas, leur jeune et dernier frère,
ant dans ses mains une lance légère;
ı les sénateurs, tous les grands de l'état,
:s rois alliés, accourus au combat.
ès qu'ils entrent, soudain le nuage s'entr'ouvre.
a, brillant de gloire, à leurs yeux se découvre :
: de grâce et d'éclat éblouit les regards.
;'agite, on se presse, on court de toutes parts :
ı le trouble à-la-fois cent voix se font entendre :
ıels sont donc ces guerriers, et qu'osent-ils prétendre?
ıel est et leur pays, et leur race et leur nom? »
ressant au roi seul, l'illustre fils d'Éson,

Conveniunt, rogitantque viros, rogitantque, quid ausi,
Quidve ferant. Postquam primis inhiantia dictis
Agmina, suppressumque videt jam murmur Iason,
Talia miranti propius tulit orsa tyranno:
Rex Hyperionide, quem per freta tanta petundum
Cœlicolæ, et prima dignum statuere carina,
Si quando hic aliquam nostro satus orbe solebat
Thessaliam, si quos Phrixus memorare Pelasgos,
Hi tibi, tot casus, horrenda tot avia mensi,
Cernimur. Ipse egomet proprio de sanguine Phrixi:
Namque idem Cretheus ambobus et Æolus auctor
Cum Jove, Neptunoque, et cum Salmonide Nympha. [111]

Meque nec huc enses aræque egere paternæ.
Nec tua, Thessalicis quamquam inclyta nomina terris,
Sponte sequor. Cui non jusso tot adire voluptas
Monstra maris? cui Cyaneos intrare fragores?
Sceptra tui toto Pelias sub numine [113] Phœbi
Maxima sorte tenens, totque illa creantia Divos
Oppida, tot vigili [114] pulcherrima flumina cornu,
Ille meum imperiis urguet caput, ille labores
Dat varios; suus ut magnum rex spargit ab Argis

---

471. *Tulit orsa tyranno.* insolentior locutio, ait Burmannus, cui magis placet *tulit ora.*

480. *Me neque nunc enses.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.

484. *Sub numine Phœbi.* omn. codd. omn. edd. vett. *Sub lumine* vult Sabellicus. *Sub numine*, Carrion, et Dorvill. ad Charit., pag. 530.

485. *Maxima hoste tenens.* cod. Mon. Vat. *Ab hoste.* cod. Bon. Carr. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Crementia divos.* Vat. reg. cod. Pii. Mon. *Illacrimantia.* ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.

Quand il voit sa réponse en silence attendue,
Et l'assemblée entière à sa voix suspendue,
Annonce le motif qui l'amène en ces lieux.
« Noble fils du Soleil, monarque aimé des cieux,
» Jugé digne entre tous que le premier navire
» A travers tant de mers vint chercher ton empire,
» Tu vois en nous ces Grecs dont Phrixus autrefois
» Peut-être t'a conté la gloire et les exploits.
» Comme Phrixus, j'ai vu le jour en Thessalie :
» Né sur la même terre, un même sang nous lie.
» Comme lui, je descends d'Æolus (*a*) et des dieux : [11]
» Neptune et Jupiter sont nos communs aïeux.
» Si l'exil ne m'a point jeté sur cette terre,
» Mon abord en ces lieux n'est pas plus volontaire;
» Et malgré tout l'éclat dont ta gloire reluit,
» Ta gloire seule ici ne m'aurait pas conduit.
» J'y suis venu, contraint par un ordre suprême.
» Eh! quel est le mortel qui voudrait de lui-même
» Pour venir te chercher au bout de l'univers,
» Braver les rocs flottants, et les fureurs des mers?
» Le plus puissant des rois que le char de ton père
» Dans son cours immortel de ses rayons éclaire,
» Pélias, pour qui seul tant de fleuves si beaux
» D'une urne intarissable au loin versent les eaux,
» Qui régit vingt cités en demi-dieux fécondes, [12]
» Pélias me condamne à lui frayer les ondes.
» Et, comme aux champs d'Argos, d'un fils de Sthénélus
» Le fils d'un dieu reçoit les ordres absolus,

(*a*) Æolus était fils d'Hellen, et Hellen de Jupiter.

Alciden, Sthenelo [115] ipse satus: tamen aspera regum
Perpetimur juga; nec melior parere recuso.
Hic sibi me auratæ pecudis quiscumque periclis
Exuvias perferre jubet. Tibi gratia nostri
Sit precor hæc, meritique locus, quod jussa recepi,
Teque alium, quam quem Pelias speratque cupitque,
Promisi, et meliora tuæ mihi fœdera dextræ.

Si petere hoc sævi statuissem sanguine belli,
Ossa dabat Pindusque rates, quotque ante secuti
Inde nec audacem Bacchum, nec Persea reges.
Sed me nuda fides, sanctique potentia justi
Huc tulit; et medii sociatrix gratia Phrixi,
Jamque tibi nostra geniti de stirpe nepotes.
Nec tamen aut Phrygios reges, aut arva furentis
Bebryciæ spernendus adi: seu fraude petivit,

---

494. *Quam quem. Quemque.* Vat. Bon. Mon. *Quanque.* ed. pr. 1498. *Quanquam.* Florent. et Bon. Junt. Maser. ineptè. *Quemquam.* cod. Burm. *Quam quem.* Ald. Pius.

497. *Quotque ante secuti. Quantum.* cod. Bon. *Quodque.* vet. cod. Carr. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. *Quique.* prisc. exempl. Pii. *Quotque* Vat. vet. cod. Carrion.

499. *Sed mea nuda fides.* codd. Carrion. ed. Pii, Maser. Ald. Junt. *Me nuda.* Mon. Vat. Bon. ed. pr. 1498. melius.

500. *Et medii sociatrix gratia Phrixi.* Phrixo enim mediante cognata jam erant regna. *Atque mei* Carrion edidit. *Ac medii.* omn. codd. vett. omn. edd. vett.

503. *Bebryciæ spernendus adi.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. *Seu fraude petivit.* cod. Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.

» A ces cruels travaux je soumets ma constance,
» Et d'un héros fameux j'apprends l'obéissance.
» Alcide est cependant le fils du roi des dieux,
» L'autre, de Sthénélus; mais un prince odieux
» Nous trouve encor soumis; et plus que lui peut-être
» Digne de commander, j'obéis à mon maître.
» Quelque prix qu'il en coûte, on commande à Jason
» De rapporter d'Æa la superbe toison.
» Daigne me savoir gré, prince, je t'en conjure,
» D'avoir souscrit sans peine à cette loi si dure,
» D'avoir cru, quand mon prince espère en ton courroux,
» Qu'en toi je trouverais un roi clément et doux,
» Et qu'ayant de ma cour éprouvé l'injustice,
» La cour d'un étranger me serait plus propice.
» Si mon cœur eût conçu l'audacieux dessein
» D'obtenir la toison les armes à la main,
» Tous nos chefs, de l'honneur sentaient les nobles flammes,
» L'Ossa, l'Hémus m'offraient des vaisseaux et des rames:
» La Grèce en ma faveur eût armé plus de rois
» Que n'en mena Bacchus à ses lointains exploits.
» Je me suis cru plus fort du bon droit de ma cause.
» Sur ta sainte équité ma candeur se repose,
» J'implore ici Phrixus, qui par de si doux nœuds,
» Par son heureux hymen nous réunit tous deux.
» Cependant le Troyen, le Bébryce sauvage
» Ne m'ont point vu sans gloire aborder leur rivage.
» Honorés par l'estime, insultés par l'orgueil,
» Nous avons à chacun su rendre son accueil.
» Le sang des dieux n'a point trahi son origine,
» Ni de Pallas Argo trahi la main divine.

Seu quis honore meos, sua reddita dona; Deumque
Nos genus, atque ratem magnæ sensere Minervæ.
Vix tandem longis quæsitam Colchida votis
Contigimus, qualemque dabat te fama, videmus.
Tu modo ne claros Minyis invideris actus.
Non aliena peto, terrisve indebita nostris;
Si quis et in precibus vero locus, [116] atque ea Phrixo
Crede dari, Phrixum ad patrios ea ferre penates.
Munera tu contra victum mihi vecta per æquor [117]
Accipe, Tænarii chlamydem de sanguine aheni, [118]
Frenaque, et accinctum gemmis fulgentibus ensem:
Hoc patrium decus, hæc materni texta laboris,
His Lapithes adsuerat eques. Da jungere dextram,
Da Scythicas sociare domos. Sciat effera regis
Ira mei, quem te horrifero sortitus in axe
Caucasus, atque tuis quantum mitescat habenis.
  Talibus orantem vultu gravis ille minaci
Jam dudum premit, [119] et furiis ignescit opertis.
Ceu tumet, atque imo sub gurgite concipit austros [120]
Unda silens, trahit ex alto sic barbarus iras,

516. *Da jungere dextram. Dona.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.

519. *Mitescat habenis. Harenis.* cod. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Habenis.* optissimè in Vat. vet. cod. Carrion. cod. Burm. et ed. Argentor.

521. *Ignoscit.* Mon. cod. Burm. Ald. Junt. ed. pr.

» Je touche enfin d'Æa les bords tant souhaités,
» J'aborde leur monarque, et mes yeux enchantés
» T'ont vu digne du trône et de ta renommée.
» Par toi de nos hauts faits que l'œuvre consommée
» Consacre au souvenir ton zèle et nos exploits.
» Peut-être à la toison avons-nous quelques droits.
» Ce don vient de Phrixus; crois que c'est à ton gendre,
» Qu'en me le remettant, grand roi, tu vas le rendre.
» Et toi, reçois ces dons que d'un autre univers
» Je n'ai pu t'apporter qu'en triomphant des mers,
» Ce manteau qu'enrichit la pourpre d'OEbalie,
» Ces freins d'or qu'inventa la fière Thessalie,
» Et ce glaive étoilé des feux du diamant.
» Ce glaive était d'Éson et l'arme et l'ornement.
» Ce manteau fut brodé par une main habile :
» Au Lapithe ce frein soumit un monstre agile.
» De Pagase et d'Æa serrons ici les nœuds.
» Que ton bienfait apprenne à mon tyran affreux
» Qu'il est des rois cléments aux bords glacés du Phase,
» Dont la grâce adoucit l'âpreté du Caucase. »
Le tyran soupçonneux, durant cet entretien,
Contraint avec effort son farouche maintien.
Dans le fond de son ame il enferme sa rage.
Comme le sein des flots, déjà gros de l'orage, (*a*)
S'enfle et se tait encore ainsi ce sombre cœur
En silence rassemble et couve sa fureur.

(*a*) Lucain a dit aussi :

« Flatusque incerta futuri,
Turbida testantur conceptos æquora ventos. »
(PHARSAL., liv. V, v. 580.)

Et nunc ausa viri, nunc heu! sua prodita Graiis
Regna fremit: quin et facili sibi mente receptum
Jam Phrixum dolet, et Scythiæ periisse timores.
Nunc quassat caput, ac juvenis spes ridet inanes,
Quid vesanus agat, quod vellera poscat ab angue.
Urit et antiquæ memorem vox præscia sortis,
Cur simul aut Persen illinc sibi moverit, aut hinc
Thessalicam Fortuna ratem, [121] num debitus ista
Finis agat, sævæque petant jam vellera Parcæ.
Interea quoniam belli pugnæque propinquæ
Cura prior, fingit placidis fera pectora dictis, [122]
Reddit et hæc: Cuperem haud tali vos tempore tectis
Advenisse meis, quo me gravis adsidet hostis.
Frater enim (sceptri sic omnibus una cupido)
Excidium parat, et castris me ingentibus urguet.
Quare, age, cognatas primum defendite sedes,
Nec decus oblati dimiseris advena belli,
Namque virum trahit ipse chalybs: [123] tum vellera victor
Tum meritis, nec sola dabo. Contra inscius astus,
Ergo nec hic nostris deerat labor arduus actis,
Excipit Æsonides, et ceu nihil æquore passis

---

525. *Facilis tibi mente receptus.* cod. Mon. *Facilis ibi, receptus.* ed. pr. male.

528. *Quid vesanus agat, quod vellera.* sic cod. Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Mascr. Ald. Junt. *quid vellera.* Alii.

530. *Aut Persen*, aut hinc. *Ac Persen, aut hic.* cod. Mon. *Ac.* ed. pr.

535. *Haud alio vos tempore.* Mon. Bon. cod. Carrion. ed. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Aut alio vos.* ed. pr. *Obsidet.* Bon. *Adsidet.* Mon. reg. Vat. ed pr. non male.

540. *Dimiseris. Demiseris.* cod. Bon. Mon.

542. *Inscius astus.* Mon. Vat. Bon. *Acti.* cod. Carr. *Astas.* ed. pr.

Tantôt c'est de l'effroi... Quel homme! quelle audace!
« Les Grecs de ses états ont découvert la trace.
» S'il n'eût fait à Phrixus un accueil si flatteur,
» Viendrait on en Scythie aborder sans terreur?
Tantôt c'est le mépris et son cruel sourire.
« De ce jeune imprudent que prétend le délire?
» Son espoir insensé réclame la toison :
» Qu'il la demande donc au terrible dragon. »
L'ancien oracle aussi le tourmente et l'afflige.
« Certe, en effet les dieux, par un nouveau prodige,
» Lui suscitaient ensemble et les Grecs et Persès;
» Voulaient-ils accomplir leurs funestes décrets,
» Et d'un bras irrité menaçant sa couronne,
» Lui ravir à-la-fois la toison et le trône? »
Mais d'abord de Persès il faut punir l'orgueil.
Voilant donc ses soupçons d'un bienveillant accueil,
« Fils d'Éson, j'ai regret, dit-il, que cette terre
» Te reçoive au moment d'une cruelle guerre,
» Lorsque mon frère (hélas! la suprême grandeur
» Par tous est enviée avec la même ardeur),
» Lorsque ce frère impie, ardent à me détruire,
» Avec les fils du Nord à ma perte conspire,
» Que d'ennemis puissants pressé de toutes parts....
» Fier Jason, aide-nous à sauver ces remparts.
» Du sang qui nous unit l'intérêt le demande.
» Quand le péril est là, l'honneur te le commande.
» D'ailleurs l'appât du fer attire le guerrier.
» Crois que l'or éclatant du céleste bélier
» Sera le premier prix qu'obtiendra ta vaillance.
» — Le ciel veut donc encore éprouver ma constance,

Additus iste dies? veniant super hæc quoque fato
Bella meo? Non hunc parva mihi cæde dolorem,
Quasque dedit, luet ille moras. Tum Castora mittit,
Qui ferat Ææi sociis responsa tyranni.
Acribus ast illos curis mora sæva trahebat: [124]
Ac simul ut medio viderunt Castora campo,
Crebrior incussit mentem pavor: O Jovis alma
Progenies, fare, an patriam spes ulla videndi,
Fare, omnes. Ille in mediis sic orsus Achivis:
Nec ferus Æetes, ut fama, nec aurea nobis
Terga negat; bello interea sed pressus iniquo
Auxilium petit: armatos dux protinus omnes
Accelerare jubet: longo nam tuta recessu
Puppis, et opposita fluvius defenditur urbe.

Haud mora: prosiliunt, quos nec Rhipæa juventus,
Quos nec Iber, aut tota suis Aurora pharetris
Sustineat. Stetit explicito prius agmine pubes:
Expertique simul, si tela artusque sequantur.
Nec quisquam freta, nec patrias jam respicit urbes:
Sed magis ad præsens itur decus. Incita cristas
Aura quatit: variis floret [125] via discolor armis,

---

547. *Luet ille moras*, Mon. Vat. Bon. *Levet*. cod. Burm. ed. pr. 1498. male. *Luet moras*, id est, pœnas pro mora solvet.

553. *Fare omnis*. Vat. reg. Mon. ed. pr. Junt. *Fare, omnes*. cod. Pii. ed. 1498. Pii, Maser. Ald. *Fare, omnes*, scilicet exclamarunt.

558. *Et adpositâ fluvius defenditur urbe*. cod. Vat. Bon. Mon. Pii. Burm. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. sic Tacit. Annal., lib. II, cap. 7. *Castellum Luppiæ flumini adpositum*: sic, regionem urbi positam. Curtius, lib. IV, cap. 1. pag. 161, ed. Snakenburg.

560. *Tuta suis*. Mon. ed. pr. 1498. Junt. Ald. Pii, Maser.

» Dit Jason, et déjà joint des périls nouveaux
» A tous ceux qu'il m'a fait éprouver sur les eaux :
» Eh bien, qu'il soit content. Oui, j'accepte avec joie
» La guerre et les travaux que mon destin m'envoie.
» Par-là, tes ennemis retardent mon départ;
» Mais leurs pleurs et leur sang me paîront ce retard. »
Castor du roi d'Æa porte aux Grecs la réponse.
Certains que sur leur sort en ce jour on prononce,
Chaque heure leur semblait un siècle de tourment.
Castor à peine accourt : d'un soudain mouvement
A coups précipités leur cœur bat et palpite.
« Ah! viens-tu dissiper l'effroi qui nous agite?
» Parle, parle, ô Castor : avons-nous quelque espoir? »
Et tous, tous à l'envi courant le recevoir,
« Le roi n'a point, dit-il, un cœur dur et sauvage.
» Il promet la toison à votre heureux courage.
» Mais, pressé maintenant de nombreux ennemis,
» Il attend vos secours. Vous, mes braves amis,
» Votre chef vous appelle; allons, prenez vos armes.
» Sur le salut d'Argo demeurez sans alarmes.
» Ce long enfoncement la dérobe aux regards,
» Et la ville et le fleuve opposent leurs remparts. »
Il a dit : ils sont prêts. Jeunesse hyperborée,
Sarmate, Ibérienne, ensemble conjurée,
Vous tous, fils de l'Aurore, avec tous vos carquois,
Montrez-vous, et tremblez à l'aspect de ces rois.
Ils n'ont pris que le temps d'éprouver leur souplesse,
D'essayer de leurs bras la vigueur et l'adresse.
Qui d'eux songe à présent à repasser les flots ?
Dès ce jour leur patrie est le champ des travaux.

Qualis ab Oceano nitidum chorus æthera vestit;
Qualibus adsurgens nox aurea cingitur astris. [126]
  Illos Sole satus tacita mœstissimus ira
Miratur temere adsumtos, nec talia mallet
Robora, quam medios hostem subiisse penates.
Interea læto patitur convivia vultu,
Et juxta Æsoniden magno cratere lacessit,
Nunc sibi monstrantem natos Jovis, oraque juxta
Æacidum, nunc ingentes Calydonis alumnos:
Audit et Alciden infando errore relictum,
Defletosque duces, terræque marisque labores.
Ipse autem tantis concita furoribus arma
Expetit Æsonides, et amicos ordine reges:
Quis procul ille virum nobis, quem [127] balteus asper
Subligat, et stricto stat proximus armiger arcu,
Ceu pugnam paret, et positas confundere mensas?
Contra flammigeri proles Perseia Solis:
Quem rogitas, Carmeius, ait; mos comminus arma
Semper habere viro, [128] semper meminisse pharetræ.
Quid Latagum, quid si amnigenam mirere Choaspem?

566. *Æthera vestit.* Mon. et omn. cod. *Versat.* ed. pr. et omn. vulgat.

571. *Patitur convivia.* Mon. Vat. Bon. omn. edd. vett. *Potitur.* vet. cod. Carr. sic noster, VII, 186. *Amplexum pati*, VIII, 167. *Ne talem paterere fugam.*

585. *Amnigenam mirere Choaspen.* Vat. Mon. Bon. *Choassen.* ed. pr. 1498.



Le vent fait ondoyer leurs aigrettes brillantes.
Le sol luit émaillé de leurs armes changeantes.
Moins éclatant, le chœur des astres radieux
D'un or étincelant revêt l'azur des cieux.
Le roi, plein d'un dépit qu'il dévore en silence,
Blâme, en voyant ces chefs, sa coupable imprudence.
De leur terrible appui son cœur est effrayé,
Et plus que l'ennemi craint un tel allié.
Mais quoiqu'au fond du cœur en secret il s'indigne,
Aux plaisirs du festin le tyran se résigne.
Prenant sa large coupe, il provoque Jason.
A sa droite placé, l'illustre fils d'Éson,
Lui montre avec orgueil les deux fiers Æacides,
Les fils de Calydon et les deux Tyndarides.
Il lui parle en pleurant, d'Hercule abandonné,
D'Idmon, et de Tiphys, par la mort moissonné.
Que n'a-t-il pas souffert? « Mais vous, daignez nous dire,
» Grand prince, quel orage, a contre cet empire
» Soulevé tous ces flots de cruels ennemis.
» Nommez-moi les héros à ce banquet admis.
» Et d'abord, quel est donc le guerrier dont le glaive
» Pend à ce baudrier qu'un or massif relève?
» Son écuyer tient l'arc et la flèche à la main,
» Et semble d'un combat menacer le festin.
» — Ce prince est Carméius, dit le roi de Colchide.
» C'est l'usage constant chez son peuple intrépide,
» Que la guerre toujours environne ses rois,
» Que sous leurs yeux toujours ils trouvent leur carquois.
» Eh! si tu voyais donc et Choaspe et Latage :
» Le sang de leur coursier forme leur seul breuvage ;

Bellatoris equi potantem cerne cruores; (129
Nec tamen inmissis hic segnior ibit habenis.
Illum, ait Æsonides, pariter refer, horrida signis
Cui chlamys, et multa spirat coma flexilis aura.
Respicit Æetes, atque hunc quoque nomine reddit:
Dives Aron: croceos sic illius omnis odores
Jactat eques, unctis sic est coma culta maniplis;
Sed nec sperne virum, et comtis diffide capillis.
Campesus hic spoliis in tigridis; ille profundo
Incumbens Odrussa mero: viden' alta comantem
Pectora, et ingenti turbantem pocula barba?
Hic et Iaxarten dictis stupet hospes acerbis
Inmodicum, linguaque gravem, cui nulla minanti
Non superum, non præsentis reverentia belli.
Contra autem Æetes: Non frustra magna superbo

---

587. *Hic segnior. Genitor.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. Ald. Junt. *Genisor.* cod. ed. Pii. *Hic segnior.* ed. 1498. Maser. melius. *Licet ejus cruor sit epotus ab equite.*

589. *Spirat coma flexilis aurea.* Mon. *Arva.* cod. Burm. forsitan sic legendum, *et myrrhá spirat coma flexilis aureá.*

592. *Unctis. Junctis.* Vat. Mon. *Vinctis.* Pii. cod. ed. pr. 1498. Ald. Junt. *Unctis.* cod. Carrion. deest sequens versus in cod. Mon. Burm. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. sed exstat in Vat. Mon. cod. Carrion.

594. *Campesus hic spoliis in tigridis, incita cursu Fluminaque et ventos superat celer.* Sic cod. reg. cod. Pii. *Spoliis integris, ille profundo Incumbens Odrussa mero.* cod. Mon. Burm. Vat. Bon. omn. vulgat. Ita Statius. Theb., lib. V, v. 187. *Vacuantque profundo Aurum immane mero.* Ita Théocrit., idyll. XIV, v. 29. ἐν βάθει πόσιος, βαθὺν οἰνοπότην, epigramm. apud Athen. lib. X, c. 10.

595. *Vide lata.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Maser. *Aspice lata*, regius.

597. *Hic est.* Mon. *Hostes.* Bon. ed. pr.

» Et ce même coursier, non moins impétueux,
» Demain vole aux combats, et doit vaincre sous eux. »
» — Quel est ce jeune chef, dit encore Æsonide,
» Dont un or éclatant enflamme la chlamyde,
» Et dont les longs cheveux, élégamment bouclés,
» Sont en tresse odorante avec art rassemblés. [130] »
Le roi, le regardant, répond à sa demande.
» C'est l'opulent Aruns. Les guerriers qu'il commande,
» Comme lui, de safran parfument leurs cheveux,
» Comme lui, sur leur front en rattachent les nœuds.
» Mais ne va pas le croire aux combats inhabile:
» Cet air efféminé cache une ame virile.
» Vois Odrussa penché sur une urne à pleins bords,
» Et qui va d'un seul trait la vider sans efforts.
» Vois sa barbe à longs flots, qui dans le vin se plonge,
» Et sur ses larges flancs en noirs anneaux s'allonge.
» Vois le fier Campésus, noblement revêtu
» D'un tigre monstrueux par ses mains abattu. »
Dans ce moment, Jason fut étonné d'entendre
En discours pleins d'orgueil Iaxar se répandre.
La guerre, et tous ses chefs, n'étaient rien à ses yeux.
Il bravait les mortels, il insultait les dieux.
Aétès au héros se hâte de répondre :
« Ce langage si fier, qui semble te confondre,
» S'excuse, quand le cœur ne le dément jamais,
» Qu'en tous temps, aux discours répondent les effets.
» Pour le brave Iaxar la paix n'a point de charmes;
» Il fatigue le jour et la nuit de ses armes.
» Tout le temps que l'hiver tient nos flots enchaînés
» Son bras porte la crainte aux Gètes consternés :

Dicta volant, ait, et vocem paria arma sequuntur:
Nec requies, quin Marte diem noctemque fatiget;
Atque ubi Rhipæa stupuerunt flumina bruma, [131]
Jam pavidi cum prole Getæ, jam pervigil illum
Medus, et oppositis exspectat Hiberia claustris.
Hos autem quæ quemque manus, quæ signa sequantur
Si memorem, prius humentem lux solverit umbram.
Cras acies, atque illa ducum cras regna [132] videbis
Dissona; saxiferæ surgat quibus imber habenæ;
Quæ jaculo gens apta levi, quæ picta pharetris
Venerit. Ingentes animo jam prospice campos,
Atque hanc alipedi pulsantem corpora curru
Euryalen, quibus exsultet Mavortia turmis,
Et quantum elata valeat peltata securi,
Cara mihi et veras inter non ultima natas.
Fatur, et occiduo libat cratera parenti.
Quisque suis tum vota Deis et pocula fundit,
Dent aciem, dent belligeros superare labores.
Ecce autem Geticis veniens Gradivus ab antris,
Ingentemque trahens Arctoa per æquora nubem,

---

601. *Patria.* Mon.
603. *Aut ubi.* Bon.
606 *Quæ quemque magnus signa.* Mon. *Manus sua signa.* ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Quæ signa.* vet. cod. Carr. elegantissime.
610. *Quæ et jaculo.* cod. Vat. Bon. Mon. ed. pr. *Quæ et iaclo.* cod. Burm.
617. *Quisque suum.* cod. Mon. Burm.

» Le Mède inquiet veille, et l'Ibérie altière
» De ses rochers en vain oppose la barrière.
» Mais qui pourrait suffire à nommer tous ces rois,
» Tous les peuples divers qui marchent sous leurs lois?
» Avant d'avoir fini, la renaissante Aurore,
» Dans ces longs entretiens nous surprendrait encore.
» Demain tu les verras développer leurs rangs,
» Tous d'habits, de langage et d'armes différents,
» Les uns faisant siffler une grêle rapide
» De cailloux échappés à la fronde homicide,
» D'autres se confiant en leurs dards acérés,
» D'autres le dos chargé de carquois bigarrés.
» Peins-toi de nos deux camps la lutte menaçante.
» Tu verras s'élancer sur l'arêne sanglante
» La fière Euryalé, cette fille de Mars.
» Sous son char tomberont les bataillons épars.
» Infatigable chef de sa troupe invincible,
» Tout sentira les coups de sa hache terrible!
» Je suis, je l'avoûrai, trop fier de sa valeur.
» Mes filles ne sont pas plus chères à mon cœur. »
Il dit, et le vin coule en l'honneur de son père.
Chacun l'offre à son tour pour les dieux qu'il révère.
Ils épanchent leur coupe, et les vœux de leur cœur.
Ces vœux sont le combat, le péril et l'honneur.

Le dieu Mars arrivait des antres de la Thrace:
Dans les plaines de l'Ourse, au loin court sur sa trace
Un noir amas de poudre élancé jusqu'aux cieux.
Les Minyens dans Colchos ont indigné ses yeux.
Il voit que d'un vieillard on surprend la faiblesse,
Que la toison fatale est promise à la Grèce.

Adspicit Ææâ Minyas stupefactus in urbe,
Ambitumque senem, promissaque vellera puppi
Thessalicæ. Citus ad summi stellantia patris
Tecta ruit, questuque Jovem testatur acerbo:
Quæ studiis, rex magne, quies? jam mutua Divi
Exitia in solos hominum molimur honores;
Teque ea cuncta juvant, rabidam qui Pallada cœlo
Non abigis, neque femineis jus objicis ausis.
Non querar, exstructa quod vexerit ipsa carina
Vellera sacra meis sperantem avertere lucis,
Quodque palam tutata viros: sic cetera pergat,
Si valet, insidiis quæ nunc fallacibus ambit,
Nostra ut Phrixeo spolientur templa metallo.
Non opus auxilio Colchis, nec fœdere vestro;
Et Persen simul, et Minyas deposcimus hostes.
Quin age, quid tantæ coëunt in prœlia gentes?
Quid tuus Æsonides? imus nos, protenus imus
In nemus auriferum, et sumtis decernimus armis?
Vel tu sola polo tacitis inopina tenebris

---

625. *Jam mutua vidi exitia.* cod. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Divi.* Vat. ac Gronov. Observ., lib. IV, c. 21. melius.

629. *Non querar. Num queror.* Mon. ed. pr. Pii. Lugd. et Argentor. Ald. Junt. *Quærar.* vet. cod. Carr. *Nunc queror.* cod. Bon. *Non quæror.* ed. 1498. Maser.

632. *Quid nunc.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt.

Furieux, il s'élance aux parvis étoilés.
Là, devant Jupiter et les dieux assemblés,
Il exhale sa rage en des plaintes amères.
« Quand finira ce choc de factions contraires?
» Certe, on verra bientôt dans des combats cruels
» Les dieux s'entr'égorger pour l'honneur des mortels;
» Et ton cœur, ô grand roi, semble avec complaisance
» Nourrir de nos débats la fatale semence.
» Tu souffres que Pallas nous dicte ici ses lois;
» Tu souffres qu'une femme ose envahir tes droits.
» Je lui pardonnerais son projet sacrilége
» D'attaquer des autels le sacré privilége,
» D'avoir construit Argo, d'avoir guidé Jason
» Dans le coupable espoir de m'ôter la toison.
» Mais au moins, si ton cœur se permet cette audace,
» Déclare-toi, Pallas, viens me braver en face;
» Et ne nous dresse pas un piége astucieux
» Pour ravir à mon temple un don si précieux.
» Quel besoin a Colchos de ton appui perfide?
» N'a-t-elle pas dans Mars une puissante égide?
» Mars défie et Persès, et tous les Grecs et toi.
» Que dis-je? en ces débats suivons une autre loi.
» Pourquoi faire couler le sang de la Scythie?
» Pourquoi de ton héros risquer ainsi la vie?
» Descendons dans ce bois où reluit la toison,
» Et le fer à la main dispute-moi ce don.
» Que si, pour tes larcins préférant la nuit sombre,
» Tu penses t'y glisser à la faveur de l'ombre,
» Cache bien tes projets, mais crains de m'y trouver.
» Tu verras dans ce lieu quel dieu tu viens braver.

Labere; quantus ibi Deus, experiere, nec illas
Adstiteris inpune trabes. [133] An Martia templa
Intemeranda minus, tacitus mihi lucus, et agger
Quod rudis, et sola colimur si gentibus umbra?
Est amor, et rerum cunctis tutela suarum :
Et tibi, magne pater, terris donaria certant : [134]
Est honor his etiam suus. Anne ego clara Mycenes
Culmina, virgineas præder si Cecropis arces,
Jam conjux, jam te gemitu lacrymisque tenebit
Nata querens : metuant ergo, nec talia poscant.
Non tulit hæc animis, quin longa silentia Pallas
Rumperet, inridens strepitumque minasque Gradivi :
Non tibi Bistonidæ, quibus hæc fera murmura jactes,
Non Lapithæ, sed Pallas, ait; neque ego ægide digna,
Nec vocer ulterius proles Jovis, excidat iste
Ni tibi corde tumor : lituos mox armaque faxo
Oderis, et primis adimam tua nomina bellis.
Quin simili matrem demens gravitate sequutus : [135]
Digna quidem monstrum superis quæ tale creavit.
Quod tamen adgressæ scelus, aut quo crimine sontes,

---

642. *Tantus mihi luctus et angor.* cod. Mon. Bon. Burm. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Tacitus mihi lucus et agger.* Vat. vet. cod. Carr. *Rudis agger* pro *ara.* melius.

644. *Est amor, est cunctis*, etc. quam lectionem præfert Burmann.

646. *Anne ego clara. Ego cara Mycenis.* cod. Mon. *At ego clara.* cod. Bon. Burm. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Ald. Junt. *An ne ego clara* vet. cod. Carr. optimè.

649. *Nec talia possint.* Vat. Bon. Mon. cod. Carr. ed. pr. Junt. *Possunt.* ed. 1498. *Poscant.* Ald. liber manuscr. Carr. melitus.

652. Non tibi *Aloidæ.* Vat. Mon. cod. Burm. ed. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Eolidæ.* cod. Bon. ed. pr. *Bistonidæ.* cod. Carr. bene. Nam Aloidæ Martem in vincula conjecerant.

» Doit-on moins respecter Mars et son sanctuaire,
» Si son humble demeure est un bois solitaire,
» S'il demande aux humains un culte sans apprêt,
» Pour autel un gazon, pour temple une forêt?
» Tous, et toi le premier, puissant dieu du tonnerre,
» Nous tenons aux honneurs qu'on nous rend sur la terre.
» Et Junon et Pallas ont aussi leurs autels.
» Si j'allais leur ravir les présents des mortels,
» Inquiéter Junon dans sa riche Mycènes,
» Et la fière Pallas dans sa superbe Athènes,
» Toutes deux pour se plaindre élèveraient la voix.
» Qu'elles se jugent donc et respectent mes droits. »
Il dit : Pallas admire un tel excès d'audace.
Et riant des éclats d'une vaine menace,
« Les Gètes de tes cris pourraient s'épouvanter,
» Dit-elle, mais Pallas? As-tu pu t'en flatter?
» Ah! je démentirais le sang qui m'a fait naître,
» Et, l'Égide à la main, rougirais de paraître,
» Si je ne rabaissais ce langage si fier.
» Je te ferai haïr les clairons et le fer,
» Et ton nom cessera de signaler la guerre.
» L'insensé! dans sa rage il s'attaque à sa mère.
» Elle l'a mérité, t'ayant donné le jour.
» Eh! quel est donc mon crime, à parler sans détour?
» Un héros opprimé par un tyran sauvage,
» Ose, avide de gloire, et fort de son courage,
» Ouvrir à son pays, au vaste sein des eaux,
» Des chemins inconnus vers des mondes nouveaux;
» Et l'on vient me blâmer d'embrasser sa défense!
» J'ai tort de seconder l'honneur et la vaillance.

Si juvenem, qui jussa sui tam dira tyranni
Inpavidus, maria et nondum qui nota subibat,
Juvimus, et magnis aliquam spem movimus ausis?
An nullas præferre preces, nec fœdera regis
Ulla sequi, cæca sed cuncta inpellere pugna
Debuimus? Sic Thraces agunt, sic turbidus iste,
Si qua petit. Cuperem hæc etiam nunc bella remitti,
Nec socias armare manus: da vellera rector,
Et medio nos cerne mari. Quod sin ea Mavors
Abnegat, et solus nostris sudoribus obstat,
Ibimus indecores, frustraque tot æquora vectæ,
Fassaque, quæ nequeam? [136] Sic femina. Cœperat ardens
Hic iterum alternis Mavors insurgere dictis.
Excipit hinc contra pater, et sic voce coërcet:
Quid vesane fremis? quum vos jam pœnitet acti,
Peccatumque satis, tunc ad mea jura venitis.
Quolibet ista modo, quacumque inpellite pugna,
Quæ cœpistis, habent quoniam sua fata furores. [137]
Te tamen hoc, conjux, et te, mea nata, monebo:
Sit Persen pepulisse satis; nec vana retentet [138]
Spes Minyas, finemve velint inponere bello.
Illum etenim talis rerum manet (accipite) ordo:

---

663. *Fœdera reges.* Mon. cod. Carr. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. non male. *Reges*, nempe Argonautas.

669. *Abneget.* cod. Mon. Burm. ed. pr. 1498. Maser. Junt. *Abn egat.* Ald. Pius.

671. *Fas aliquæ nequeat.* Vat. Mon. *Fa alique.* Bon. *Fas aliquem.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. *Aliquid.* Ald. *Fassaque quæ nequeam.* vet. cod. Carr. felicissime.

681. *Accipite, ergo.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. Junt. Ald. Pius. *Exitus ergo.* ed. 1498. Maser. *Decipite ergo.* cod. Burm. *Rerum manet (accipite) ordo.* vet. cod. Carr. recte.

» Mars m'accuse en ce jour d'avoir séduit le roi.
» Fallait-il, comme lui, n'ayant ni frein ni loi,
» Sans essayer d'abord les dons et la prière,
» N'employer que la force et la menace altière.
» Que ne puis-je épargner ce combat à Jason ?
» Roi des dieux, tu le peux. Livre-nous la toison,
» Et je pars. Mais si Mars dans ses refus s'obstine,
» Si seul de nos projets il jure la ruine,
» Faut-il fuir de Colchos la honte sur le front,
» A travers tant de mers reporter un affront,
» Et prouver que Pallas a passé sa puissance? »
Mars répliquait encor : « Mars, garde le silence,
» Dit le père des dieux; et vous, écoutez-moi.
» Pourquoi venez-vous tous n'implorer votre roi
» Qu'après avoir rendu le mal irréparable.
» C'en est fait : le combat devient inévitable.
» Il est trop tard. Le cours de la fatalité
» Par moi-même aujourd'hui ne peut être arrêté.
» Vous, Pallas, entendez ma volonté suprême.
» Junon doit à mes lois se soumettre elle-même.
» Qu'il suffise à vos Grecs de repousser Persès.
» Ne flattez point leurs vœux d'un plus brillant succès.
» Cette guerre par eux ne sera point finie.
» Cédant à la valeur du héros d'Hémonie,
» Persès loin de Colchos fuira dans ce moment;
» Mais (des lois du destin tel est l'enchaînement),
» Aussitôt que les Grecs regagneront Pagase,
» Persès reparaîtra sur les rives du Phase,
» Et, vainqueur à son tour, règnera sur Colchos.
» Lorsqu'enfin Aétès, en butte à tous les maux,

Victa retro nunc castra dabit, bellumque remittet,
Territus adventu ducis et virtute Pelasgi;
Mox ubi Thessalicis referent hos flamina terris,
Tunc aderit, victorque domos et sceptra tenebit,
Donec et Æeten inopis post longa senectæ
Exsilia (heu magnis, quantum libet inpia, factis) [139]
Nata juvet, Graiusque nepos in regna reponat.
Hic labor, amborumque hæc sunt discrimina fratrum.
Vadite, et adversis, ut quis volet, irruat armis.

Dixerat. Instaurat mensas, pacemque reducit,
Et jam sideream noctem demittit Olympo. [141]
Tunc adsuetus adest Phlegræas reddere pugnas,
Musarum chorus, et citharæ pulsator Apollo; [142]
Fertque gravem Phrygius circum cratera minister.
Surgitur in somnos, seque ad sua limina flectunt.

---

686. *Donec et ætatem et suniopis post longa senectæ.* cod. Burm. in Monacensi corrupta est etiam lectio. *Donec donec actoe et en inopis post*, etc.

687. *Inopia.* Vat. *Inpia.* Mon. *Quantum libet.* cod. Pii. *Licet.* Mon. Vat. Bon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *Nata jubet.* Mon. Bon. vetus Paris. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pius. *Juvet.* Maser.

689. *Hic labor amborum est.* cod. Mon. *Amborum hic.* cod. Bon. Burm.

693. *Phlegyas qui.* Vat. Mon. Bon. cod. Burm. ed. pr. Junt. *Phlegræas.* vet. cod. Carr. ed. 1498. Ald. Pii, Maser. Lugd. Argentor. rectè.

696. *In somnis seseque ad lumina.* cod. Bon. *Lumina.* Mon. *Seseque ad limina.* cod. Burm.

» Aura d'un long exil épuisé la misère,
» Médée en ses états ramènera son père;
» Après son crime, hélas, destin trop glorieux!
» Un fils (*a*), que dans la Grèce elle obtiendra des cieux,
» Doit au vieux Aétès rendre un jour la couronne.[140]
» Voilà ce que le sort des deux frères ordonne.
» Allez : libre en sa haine ainsi qu'en ses amours,
» Que chacun aux deux camps partage ses secours. »
Il dit : les doux festins ont ramené la joie;
Et déjà dans les cieux lentement se déploie
Le voile de la nuit, d'étoiles parsemé.
Des Muses cependant le chœur accoutumé,
Qu'accompagne Apollon de sa lyre d'ivoire,
Des combats de Phlégra rappelle aux dieux la gloire.
La jeune et fraîche Hébé leur verse tour à tour
Le nectar parfumé du céleste séjour.
Les charmes du sommeil à la fin les attirent,
Et dans leurs palais d'or tous les dieux se retirent.

(*a*) Médus, fils d'Egée et de Médée.

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

(1) Morbis fatisque rapacibus Idmon
Labitur,

VOYEZ la note 68, liv. I, v. 228.

(2) Hospes humum sedemque Lycus.

Apollonius, qui, suivant le caractère du siècle où il a écrit, donne beaucoup plus de détails que Valérius, et semble même chercher à faire preuve de son érudition, Apollonius, dis-je, nous apprend que les Argonautes, d'après les conseils de Phinée, élevèrent deux monuments en l'honneur de Tiphys et d'Idmon, qui subsistaient encore de son temps, près du lieu où, dans la suite, les Béotiens et les Mégariens bâtirent la ville d'Héraclée. Il faut seulement substituer le nom de Phinée, qui se trouve dans les scholies marginales, p. 111. et dans les scholies de la fin du manuscrit 2727, à celui d'Orphée, qui est dans le scholiaste de l'édition de Shaw; κατὰ παραίνεσιν Φινέως au lieu de τοῦ Ὀρφέως.

(3) Portantque aræ :

Voilà un de ces hémistiches qui semble au premier coup-d'œil n'offrir aucune difficulté, et qui pourtant en présente une bien réelle. Il s'agit de déterminer dans ce passage la vraie acception du mot *aræ*, qui en a beaucoup, et de fixer d'après cela la leçon

qu'on doit suivre. D'un côté, Servius (*a*) pense que dans ce vers, *aramque sepulchri Congerere arboribus, cœloque educere certant*, Virgile a nommé *autel* ou plutôt *ara*, le bûcher tout entier, à qui on en donnait la figure; il ajoute pourtant: *Probus tamen et Donatus de hoc loco requirendum adhuc esse dixerunt.* Or, voici comme s'exprime Probus (*b*) : *Dicit aram, quia rogus, id est pyra, non fiebat sine aris.* Fabretti (*c*) rapporte plusieurs inscriptions dans lesquelles le mot *ara* est pris pour l'urne ou le cippe sépulcral, qui en avait la forme, ce qui semblerait autoriser la leçon du manuscrit de Bologne, des éditions de 1498, et de Masérius, où on lit *portantque aras.* Cependant comme le cadavre n'a pas encore été consumé, on ne peut penser ni qu'on apporte déjà les urnes *aras*, destinées à recevoir les cendres, ni deux cippes à demeure, comme ceux dont parle plus haut notre poète (*d*) dans ce vers :

Geminæque virentibus aræ
Stant tumulis.

D'ailleurs Apollonius (*e*) fait élever à Idmon une tombe surmontée d'un grand olivier sauvage. J'aime donc mieux m'arrêter à l'idée que Valérius, comme Virgile, (l. c.) et Silius Italicus (*f*), dans ce vers imité de l'*Énéide*,

Alta sepulchri
Protinus exstruitur, cœloque educitur ara :

a nommé *ara* tout le bûcher, *pyram quæ in modum aræ construi lignis solebat* (*g*), et qu'il faut par conséquent conserver la

---

(*a*) Æneid., lib. VI, v. 177.
(*b*) In Pompon. Sabin.
(*c*) Inscript., cap. II, pag. 107, 108.
(*d*) Lib. II, v. 599.
(*e*) Lib. II, v. 843.
(*f*) Lib. XV, v. 387.
(*g*) Comme le dit Servius, l. c.

leçon *portantque aræ*, qui est celle de presque tous les manuscrits (*a*).

(4) Pars auguris alba
Fronde caput vittisque ligant.

Les feuillages blanchâtres étaient consacrés aux couronnes des morts et principalement des augures. Ils étaient surtout employés dans les funérailles. Ainsi dans le troisième chant (*b*), Mopsus se couronne d'olivier, les Argonautes aux funérailles des Dolions (*c*), ceignent leurs fronts de rameaux glauques, *glaucas comis prætexere frondes* (*d*).

(5) D'un air contagieux l'exhalaison immonde
Frappe soudain d'Argo le savant conducteur.

Stace a fait de la douleur des Argonautes, à la mort de Tiphys, le sujet d'une comparaison (*e*).

Sic fortes Minyas subito cum funere Tiphys
Destituit, non arma sequi, non ferre videtur
Remus aquas, ipsique minus jam ducere venti.

Barthius, le commentateur de Stace, en citant les vers de notre poète, qui ont fourni à son auteur l'idée de cette comparaison, ajoute ces mots, bien honorables pour Valérius : *Numerosis optimisque versibus, Valerius Flaccus, qui sane Græcis nihil deberet, si ultimam manum suo opere imponere potuisset.*

(*a*) Du reste voyez Forcellini, Lexic. voce *ara*. Scalig. in Lect. Auson. lib. II, carm. 22 ; Salmas. ad Tertull. pall., cap. 426 ; Torrent. ad Sueton. Neron. cap. 50 ; Ovid. Metam., lib. VIII, v. 420, lib. III, Trist., eleg. III, v. 21, 102. Æsch. Choëph. v. 104, et Martial, lib. I, carm. 94.

(*b*) Vers 424.

(*c*) Vers 436.

(*d*) Voyez, sur cet usage, Kirchmann., lib. I, cap. 11 ; Paschal. lib IV; Coron., cap. 5 ; Barth. et Gronov., ad Stat. Achill. lib. I, v. 12.

(*e*) Theb. lib. VIII, v. 212.

(6) Qui cardine summo
Vertitur,

Littéralement, qui tourne sur son dernier gond, c'est-à-dire, qui se trouve dans un extrême péril. Chaque langue a des locutions qui lui sont propres, et qui, ridicules dans toute autre, ne sont point blâmables dans celle où l'usage les a consacrées. Voilà, par exemple, de ces métaphores qu'il faut se garder de traduire, parce qu'elles appartiennent, non au style de l'auteur, mais uniquement à son idiome. Cette métaphore a été employée par Virgile dans l'*Énéide* (*a*). *Haud tanto* cessabit *cardine rerum.* Les Grecs en ont une analogue, tirée de l'agriculture. *L'affaire est sur la pointe du sillon.* ἐπὶ ξυροῦ ἵςαται ἀκμῆς.

(7) Præcipiti gravidum jam sorte parentem.

Je ne suis point de l'avis de Burmann, je ne pense pas que *gravidum sorte* signifie *ævo gravem*, appesanti par l'âge, et que *præcipiti* indique cet effet naturel de la vieillesse, qui mène inévitablement à la mort. *Gravidum sorte præcipiti*, veut dire *accablé d'un coup précipité*, ce qui arrive dans la jeunesse comme dans un âge avancé. La circonstance que l'auteur ajoute de *natorum parva manus*, *des enfants en bas âge*, confirme cette explication appuyée aussi par Forcellini, qui, au mot *gravidus*, explique ainsi ce vers, præcipiti gravidum *jam morte*, gravatum morte imminenti.

(8) Mors frigida contra
Urguet :

Les poètes anciens ne s'accordent pas sur l'époque de la mort de Tiphys. Orphée (*b*), Apollonius (*c*), Apollodore (*d*), Hygi-

(*a*) Lib. I, v. 672.
(*b*) Argon., v. 722.
(*c*) Lib. II, v. 856.
(*d*) Lib. I, cap. 9, §. 23.

nus (a) et Valérius Flaccus, font mourir Tiphys de maladie chez les Mariandyniens, en allant à Colchos. Le scholiaste d'Apollonius (b) dit que Nymphis rapportait aussi que Tiphys était mort à Héraclée, mais qu'Hérodore, en ajoutant que c'était Erginus qui avait pris le gouvernail après sa mort, assurait qu'il n'était mort qu'au retour de la Colchide (c).

(9) Tunc ipsa cremari
Visa ratis, medioque viros deponere ponto.

La douleur des Argonautes à la mort de Tiphys, est peinte aussi avec de fort belles couleurs dans Apollonius (d). Je cite ses vers, qui sont superbes. « Après ses funérailles, les héros désespérés, se jetant sur le rivage, muets, enveloppés dans leurs manteaux, ne songeaient plus à prendre de nourriture, mais se laissaient consumer par la douleur, désespérant de jamais revoir leur patrie. »

ἀμηχανίῃσιν ἁλὸς προπάροιθε πεσόντες,
ἐντυπὰς εὐκήλως εἰλυμένοι, οὔτε τι σίτου
μνώοντ' οὔτε ποτοῖο· κατήμυσαν δ' ἀχέεσσι
θυμὸν, ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀπ' ἐλπίδος ἔπλετο νόστος.

(10) Aut ipse relinquo.

Allusion à Hercule, que Jason avait abandonné sur les côtes de Mysie. *Relinquor* prava lectio vet. cod. Carrionis.

(11) Movebimus ultra.

Remis scilicet.

(12) Agentes noctibus Arctos?

Id est, *regentes* puppim.

(a) Fab. 14, pag. 52, et fab. 18, pag. 62.
(b) Lib. II, v. 856, 897.
(c) Voyez Meziriac, tom. II, pag. 60.
(d) Lib. II, v. 860.

(13) Carpere securas quis jam jubet Æsona noctes?

Ce vers sur lequel les commentateurs n'ont fait aucune remarque, présente pourtant une grande difficulté. Je crois qu'il faut lire *Iasona*, que le poète fait ici de trois syllabes par contraction, licence dont on connaît beaucoup d'exemples chez les Latins. En effet, comment Argo, étant le seul vaisseau qui soit alors sur la mer, et les héros se trouvant à une si grande distance de leur patrie, Éson pourrait-il être instruit de la mort de Tiphys, et troublé de sa perte?

(114) Admotis nimium mens anxia Colchis

« Tiphys était d'autant plus inquiet qu'il se voyait enfoncé dans un pays plus barbare, et plus près du but de ses travaux, qu'il craignait de ne pas atteindre. » Le sens de ce vers est très bien expliqué par un autre du même poète (*a*), où Jason dit à Phinée : *Quantumque propinquat Phasis, et ille operum summus labor, hoc magis angunt Proxima.*

(15) Defletaque miscent
Nomina.

Defleta nomina pro *defletos duces.* infra, v. 118. *nova nomina.* id est, socii novi.

(16) Erginum fato vocat ipsa monenti
Quercus; et ad tonsas victi rediere magistri.

Orphée (*b*), Apollonius (*c*), Apollodore (*d*) et Hyginus (*e*), donnent Ancée pour successeur à Tiphys, dans l'emploi de pilote de

(*a*) Lib. IV; v. 544.
(*b*) Argon., v. 727.
(*c*) Lib. II, v. 898.
(*d*) Lib. I, cap. 9, §. 23.
(*e*) Fab. 14, 18.

la nef Argo. Valérius a suivi Hérodore en faisant nommer Erginus par les Argonautes. En général, il paraît, d'après les notions que nous a conservées le scholiaste d'Apollonius, ici, et en plusieurs autres endroits, que notre poète a plus imité cet Argonautique d'Hérodore, qu'aucun des autres ouvrages écrits sur le même sujet. Voyez la note 100 du livre premier.

(17) Primo lætos sic tempore rector.

Primo lætus sic tempore. Ita cod. Mon. et omn. vulg. ante Carrion. *Læto.* cod. Burm. *primos lecto.* cod. Bon. De toutes les leçons la moins bonne, est, à ce qu'il me semble, celle des dernières éditions, *primo lætos sic tempore... cursus.* Je préférerais déjà *lætus*, opposé à *ovans*, et qui se trouve dans le manuscrit de Munich et dans les anciennes éditions. Mais j'aimerais encore mieux adopter la leçon du manuscrit de Bologne, déjà indiquée par celui de Burmann. « De même qu'un taureau vainqueur *commence la marche*, *fertur*, de même le pilote, vainqueur de ses rivaux, commence sa route après avoir choisi le temps; car la nuit claire lui promet de régler sa marche avec assurance sur l'étoile polaire. *Primos lecto sic tempore rector Ingreditur cursus; etenim dat candida certam Nox Helicen.*

(18) Puppe sedens,

Puppe sedens... ancora. Vid. not. 99, lib. II, v. 428. et Burmann. h. l.

(19) Placidas dimiserat ancora terras.

Placidas, paisibles, à cause de l'hospitalité de Lycus. Burm.

(20) Præterit; et festa vulgatum nocte Lyæi
Callichoron:

Le Callichore, fleuve de Paphlagonie qui se jette dans l'Euxin, à l'orient d'Héraclée, par deux embouchures. Il s'appelait aupa-

ravant Oxinos, et prit son nom de ce que Bacchus, en revenant de la conquête des Indes, y avait célébré des danses. Voyez Apollonius et son scholiaste (*a*). Pline (*b*) en fait mention. ***Callichoron saltationis genus, unde nomen fluvio impositum est,*** dit Masérius. Ammien Marcellin (*c*) raconte le même fait, et donne du nom de ce fleuve la même étymologie.

(21) Bœotia qualem
Thyas, et infelix cuperet vidisse Cithæron.

Le poète fait ici allusion à la fable de Penthée, que Bacchus furieux fit déchirer par les propres mains de sa mère Agavé (*d*), qui conduisait les Thyades ou les Bacchantes. Pius et Masérius, qui s'étaient trompés sur le sens, ont été relevés par Burmann, qui a fait une fort bonne note sur ce vers.

(22) Fata per extremos quin jam volat inproba

Fama inproba, l'infatigable renommée, dans le sens du ***labor inprobus*** des ***Géorgiques*** (*e*), ***un travail infatigable.***

(23) (Venturam cœlo fatis melioribus Argo;)

Vers regardé comme apocryphe, et avec raison, par le plus grand nombre des commentateurs. Il ne se trouve pas dans les manuscrits du Vatican, de Munich, de Bologne, dans l'édition Princeps, celle des Aldes, des Juntes et de Masérius, que nous avons sous les yeux. Le vers précédent, que Carrion voulait aussi retrancher, existe dans tous les manuscrits et les anciennes éditions. Il me semble indispensable pour le sens, autant que l'autre me paraît inutile.

(*a*) Lib. II, v. 906.
(*b*) Lib. VI, cap. 1.
(*c*) Lib. XXII, pag. 214.
(*d*) Conf. Ovid., Metam., lib. III, v. 702, et Stat. Achill., lib. II, v. 266.
(*e*) Lib. I, v. 146.

(24) Jamque ferentes
Cyaneas.

Dans le manuscrit du Vatican, on lit *pharentes*, d'où je ne sais quel savant, à la marge de l'édition de Venise, avait corrigé *patentes*. Cette correction nous a paru aussi heureuse qu'à Harlès, et nous ne croyons pas qu'on doive balancer à l'adopter. *Ferentes* n'aurait aucun sens. Le manuscrit de Munich porte *jamque parentes Cyaneas*; ce qui ne serait pas mal : *La Renommée, disant que déjà les Cyanées leur obéissent*, ou *qu'ils ont dompté les Cyanées.*

(25) It Sthenelus,

Ce Sthénélus, fils d'Actor, et l'un des descendants de Minos, avait suivi Hercule dans son expédition contre les Amazones. Il y périt blessé d'une flèche, et fut enseveli sur le rivage de Paphlagonie, où, du temps d'Apollonius, on voyait encore son tombeau. Apollonius (*a*) avait emprunté ces faits à Prométhidas, comme nous l'apprend son scholiaste manuscrit, Bibl. Imp. n°. 2727. p. 393. où on lit : τὰ μὲν οὖν περὶ τοῦ Σθενέλου τάφου παρὰ Προμηθίδα ἔλαβε· τὰ δὲ περὶ τοῦ εἰδώλου αὐτὸς ἔπλασεν. Ce qui offre un changement heureux à faire à la scholie imprimée (*b*).

(26) Qualem Mavortia vidit Amazon,
Cumque suis comitem Alcides ut condidit armis :
Talis ab æquorei consurgens aggere busti.

τοῖος ἐὼν, οἷος πολεμόνδ' ἴεν· (*c*)

Burmann dit dans sa note que *ut* est pour *qualem*. Nous doutons qu'*ut*, employé dans ce sens, soit une locution latine. Voici,

---

(*a*) Lib. II, v. 913.
(*b*) Vid. Apollodore, tom. I, pag. 180, ed. Heyne.
(*c*) Apollon., lib. II, v. 919.

ce nous semble, quel est l'ordre de la phrase, *et cum armis suis, ut Alcides condidit comitem*, et avec les armes qu'il avait, lorsqu'Alcide ensevelit son compagnon; *ut*, *lorsque*, ce qui est son acception la plus ordinaire, quand le verbe est à l'indicatif.

(27) Ceint de sa vaste armure, il part, comme autrefois
Le virent au combat les filles de la guerre.

Eurysthée donna l'ordre à Hercule de lui apporter l'armure de la reine des Amazones. C'était le temps où cette nation de femmes guerrières, sous le commandement d'Otrère leur souveraine, avait pris son plus grand accroissement de gloire et de puissance. Hercule partit pour cette expédition avec l'élite des héros de la Grèce. Heureusement au moment où il arriva, la reine Otrère était occupée à une expédition lointaine. Hercule n'eut à combattre qu'Antiope, sœur de la reine, qui n'avait avec elle que des forces peu considérables. Elle fut vaincue. Deux sœurs d'Otrère tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Thésée emmena l'une en Grèce, et c'est d'elle qu'il eut Hippolyte. L'autre, nommée Ménalippe, fut échangée par Hercule contre l'armure de la reine. Ce fut dans cette guerre que périt le Sthénélus dont parle ici Valérius. Il ne faut pas le confondre avec le Sthénélus, ami de Diomède, et fils de Capanée. Celui-ci était fils d'Actor.

(28) Sol magnus ut orbem
Tolleret,

Ut pour *ceu*, *comme si*.

(29) Carmina quin etiam visos placantia manes.

Cette voix qui des morts calma les sombres dieux.

Le vers français n'est point la traduction du vers latin. *Placantia*, qui est au présent, n'a pu désigner nullement un fait qui n'arriva que long-temps après l'expédition des Argonautes, celui de la descente d'Orphée aux enfers. *Carmina visos placantia*

manes, signifie littéralement, *des chants propres à apaiser les mânes qui apparaissent aux mortels*. Je me suis permis ce léger changement, parce que ces détails de cérémonies expiatoires, qui ont peu d'intérêt pour nous, m'ont paru devoir être relevés par un trait plus piquant.

J'ai aussi rétabli dans le texte *Odrysium dux*, qui se trouve dans l'édition de Bologne, et qui me paraît la véritable leçon. Le *dum*, que Burmann substitue à *dux*, donnerait à la narration une tournure gauche et embarrassée. On trouve *Odrysius dux* dans les manuscrits de Bologne, du Vatican et de Munich, mais *Odrysium dux* se lit dans les éditions de Pius, des Aldes, des Juntes, etc.

(30) Nomenque reliquit harenis.

Et ce lieu garde encor le doux nom de sa lyre.

Apollonius rapporte qu'Orphée, après avoir élevé un autel à Apollon, près du tombeau de Sthénélus, déposa une lyre sur cet autel, et que c'est de là que ce lieu s'appelle le cap de la Lyre. Selon le scholiaste h. l., Apollonius a emprunté cette description à Prométhidas.

(31) Altius hinc ventos recipit ratis,

J'ai remis dans le texte cette leçon, qui se trouve dans le *codex regius*, à la marge de l'ed. princeps, et que Pius, sans avoir vu ce manuscrit, par simple conjecture, avait déjà substitué heureusement au texte corrompu de l'éd. de Bologne, *altius in ventos recipit ratis*. J'ignore pourquoi Burmann se révolte contre cette expression d'*altius recipit ventos*, qui me paraît naturelle et vraie, c'est la traduction du vers grec d'Apollonius (*a*).

ἀνέμοιο κατασπέρχοντος,

(*a*) Lib. II, v. 932.

Vento inurgente. In ventos rediit ratis. Telle est la correction d'Herelius (*a*) et de Ruhnken (*b*), que MM. Harlès et Wagner ont eu, ce me semble, tort d'adopter. La correction de Burmann, *altius in ventos recipit ratis*, ne me paraît pas plus heureuse que celle de *dum* substitué à *dux*, deux vers plus haut. En général tout ce passage était rebutant à lire dans les éditions de Burmann et de Harlès, et il me semble que lorsqu'un texte est reconnu aussi visiblement altéré, l'autorité d'un manuscrit et d'une édition, suffisent pour justifier les changements que j'y ai introduits.

(32) Crobiali latus,

Crobiale, nommée par Strabon (*c*) Cobiale, était une ville de Paphlagonie près d'Amastris. Apollonius la place après Sésamus et Érythine. Valérius a un peu interverti ici l'ordre des lieux. Voici comment ces villes sont placées dans le périple d'Arrien, dont l'exactitude n'est pas contestée : Du Parthénius à Amastris, 90 stades ; de là à Érythines, 60 stades ; d'Érythines à Cromna, 60 stades ; de là à Cytorus, où il y a un port, 90 stades ; de Cytorus à Ægiale, 60 stades ; de là à Thymena, 60 stades ; de ce lieu au Carambis, il y a 120 stades de distance.

(33) Et du Parthénius les flots chastes et purs.

Le Parthénius, qui servait de limite entre la Bithynie à l'ouest, et la Paphlagonie à l'est, prend sa source près d'Ancyre, dans le mont Pœmen, et se jette dans l'Euxin à l'ouest d'Amastris, après avoir coulé dans des vallons pleins de fleurs, qui, selon Strabon (*d*), lui ont donné le nom qu'il porte. Le scholiaste d'Apollonius ajoute (*e*) qu'il devait, selon quelques uns, le nom de Parthénius à la tran-

(*a*) Epit. crit., pag. 70.
(*b*) Ad vell. Paterc., lib. II, cap. 70.
(*c*) Lib. XII, pag. 820.
(*d*) Lib. XII, pag. 818.
(*e*) Lib. II, v. 938.

quillité de son cours, mais que Callisthènes rapportait qu'on l'appelait ainsi parce que Diane s'était baignée dans ses eaux. Parthénos en grec signifie une vierge. » Les Grecs modernes ont conservé le nom du Parthéni, mais les Turcs l'appellent Dolap. Si Strabon, dit Tournefort, revenait au monde, il trouverait cette rivière aussi belle qu'il l'a décrite. Ses eaux coulent encore parmi ces prés fleuris, qui lui ont mérité le nom de vierge (*a*). »

(34) Inopi materna gratior unda.

L'Inopus, petit ruisseau qui coulait du mont Cinthus, dans l'île de Délos, dit Strabon (*b*). C'est sur ses bords que Latone mit au monde Apollon et Diane. Pausanias (*c*) et Callimaque (*d*) font aussi mention de ce ruisseau sacré, que Spon et Tournefort n'ont plus vu couler à leur passage à Délos. Ce dernier (*e*) en parle cependant comme d'une des plus belles sources de tout l'Archipel. » Elle a environ douze pas de diamètre, elle est enfermée en partie par des rochers, et en partie par une muraille : l'enceinte est couverte en hiver, des eaux qui se répandent par dessus. Il y avait en octobre plus de vingt-quatre pieds d'eau, et plus de trente en janvier et en février. »

(35) Mox etiam Cromnæ juga.

Cromna et Érythie, petites villes de Paphlagonie, près de Sesamus et de Crobiale. Strabon nous apprend (*f*) qu'Amastris, femme de Denys, tyran d'Héraclée, et nièce de Darius Codoman, forma la ville de son nom aux dépens des quatre bourgades de Sé-

(*a*) Voyage de Tournefort, tom. II, pag. 195.
(*b*) Lib. X, pag. 742, ed. Almeloveen.
(*c*) Lib. II, pag. 122.
(*d*) Hymn. in Del., v. 206, in Dian., v. 171.
(*e*) Lettre VII.
(*f*) Lib. XII, pag. 820, B.



samus, de Cromna, de Cytorus et de Téios. Homère (*a*), Apollonius (*b*), Strabon (*c*), Étienne de Byzance (*d*), Arrien (*e*) et Hesychius, nomment cette ville Érythine, et je crois qu'il faut corriger cette faute dans le texte de Valérius, quoiqu'elle se trouve répétée dans tous les manuscrits, car on sait combien les noms propres y sont toujours altérés.

(36) Pallentemque Cytoron,

Et tes pâles forêts, ondoyant Cytorus.

Le mont Cytorus, selon Pline (*f*), est situé dans la Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, entre Amastris (Amassero), et Tius (Eneboli), à 64,000 pas de cette dernière ville; cette montagne qui s'étend dans un espace de soixante-trois mille pas, est remarquable par ses forêts de buis. Cet arbre, recherché pour la dureté et la couleur pâle et souffrée de son bois, devient très grand sur ces montagnes. C'est par allusion à la couleur pâle qu'on recherchait dans le buis, que notre poète désigne le Cytore par cette épithète: *pallentem Cytoron.* Éphore, cité par Strabon (*g*), assure que c'était aux environs de Cytore que naissait le meilleur buis, et dans la plus grande quantité. Ce mont avait pris son nom de la ville de Cytorus, aujourd'hui Kudros, bâtie par Cytisore ou Cytore, un des fils de Phrixus. Le buis du Cytore s'employait à plusieurs ouvrages; on en fabriquait les flûtes dont on se servait aux fêtes de Bacchus et de Cybèle (*h*). Ovide donne à la nymphe Salmacis (*i*), des peignes de buis de Cytore. L'incor-

(*a*) Iliad., lib. II, v. 855.
(*b*) Lib. II, v. 943.
(*c*) L. c.
(*d*) Voce Ἐρυθῖνοι.
(*e*) Peripl. Eux. pag. 126, ed. Blancard.
(*f*) Hist. nat., lib. VI, cap. 2, lin. 16, cap. 15, lin. 18 et 40.
(*g*) Lib. XII, pag. 376, ed. Casaub.
(*h*) Ciris, v. 166.
(*i*) Metam., lib. IV, v. 311.

-ruptibilité de son bois le faisait rechercher aussi pour la construction des vaisseaux. Par une rencontre assez singulière, le galant Catulle, et le prophète Ézéchiel, peuvent être cités ensemble comme témoins de ce fait. Le premier (*a*) en décrivant son *Phaselus*, ou sa chaloupe de voyage, dit qu'elle n'est pas d'un bois vulgaire, mais du buis du Cytore, *Amastri Pontica et Cytore buxifer*, etc. Le prophète hébreu nous apprend (*b*) que les Phéniciens faisaient les gouvernails de leurs vaisseaux en buis orné d'ivoire (*c*).

(37) Alta Carambis

Le Carambis, vaste promontoire qui s'avance vers le nord, et vers la Tauride, et sépare la mer Noire en deux parties presque égales (*d*). Il se nomme aujourd'hui Kérempi.

(38) Assyrios complexa sinus stat opima Sinope,

« *Sinope*, naturellement forte par sa situation sur l'isthme étroit d'une péninsule, qui lui donne deux fort bons ports, faible néanmoins dans un temps de l'antiquité très reculé, une colonie milésienne l'avait rendue puissante, avant que de tomber au pouvoir des rois de Pont, qui firent de cette ville leur résidence ordinaire. Elle conserve son emplacement avec le nom de Sinub (*e*). » Autolycus, l'un des Argonautes, passait pour en être le fondateur. Elle s'honore d'avoir été le berceau, la demeure et le tombeau du grand Mithridate. On sait aussi que Sinope était la patrie du fameux cynique Diogène, dont on voit l'épitaphe à Venise, au-dessous de la figure d'un chien assis sur son derrière (*f*).

(*a*) Carm. IV, v. 13.
(*b*) Prophet. XXXVI, v. 6.
(*c*) Voyez Annal. des Voyages, tom. III, pag. 342.
(*d*) Conf. Strabon, lib. XII, pag. 820; Pline, t. I, pag. 301; lib. VI, Scylax, Peripl., pag. 78, ed. Gronov., etc.
(*e*) D'Anv. Géogr. anc., tom. II, pag. 29.
(*f*) Voyez Tournefort, Voyage au Levant, tom. II, pag. 211.

(39) Sinope, qui commande au golfe d'Assyrie,

La Syrie ou la Leuco-Syrie, que les anciens confondaient avec l'Assyrie, s'étendait jusqu'à Sinope (*a*).

(40) Coelicolis immota procis:

L'histoire de Sinope est racontée par les anciens, d'une manière très différente. Selon Philostéphanos, cité par le scholiaste d'Apollonius (*b*), elle était fille de l'Asopus, fleuve de Béotie, fut enlevée par Apollon, et transportée dans l'Asie mineure par ce dieu, dont elle eut un fils nommé Syrus, qui donna son nom aux Syriens, comme elle laissa le sien à sa ville. Diodore (*c*) paraît avoir suivi le même auteur. Dans les poëmes Orphiques, Sinope passe pour fille de Mars et d'Égine. Selon d'autres elle naquit de Mars et de Parnassé; selon Eumèle et Aristote, elle était fille de l'Asopus. Plusieurs autres auteurs, suivis par Apollonius, de qui Valérius a emprunté cette circonstance de son histoire, rapportaient que la nymphe avait conservé sa virginité jusqu'à sa mort par cette ruse: Elle priait les dieux, qui la poursuivaient, de lui octroyer un don avant qu'elle cédat à leurs désirs: ceux-ci lui accordaient cette faveur; alors elle leur demandait de rester vierge. Elle éluda de cette manière les vives poursuites d'Apollon, du fleuve Halys, et même de Jupiter.

Philostéphanos dit, comme nous l'avons vu, que la ville de Sinope a pris son nom de la nymphe Sinope, qui vint y habiter. Andron de Téios (*d*), lui donne une étymologie plus singulière. Il rapporte qu'une amazone exilée, avait épousé le roi de cette contrée: que comme elle buvait beaucoup, on la nomma Sanape,

(*a*) Vid. Dionys. Perieg. v. 772, Eustath. ad h. l. et Avien. Descr. orb. v. 1152.

(*b*) Lib. II, v. 948.

(*c*) Lib. IV, pag. 316. ed. Wesseling.

(*d*) Apud Scholiast. Apollon. lib. II. v. 948.

ce qui signifie *grande buveuse*. Car dans la langue des Thraces, dialecte du grec, usité chez les Amazones, on appelle Sanapes, σανάπαι, les gens ivres. C'est du sobriquet de cette reine que la ville se nomma Sanape, et enfin Sinope (*a*).

(41) Autolycum, Phlogiumque, et Deileonta,

Autolycus, Phlogius et Déiléon, tous trois fils de Déimachus, avaient accompagné Hercule dans son expédition contre les Amazones. Les uns disent, selon le scholiaste d'Apollonius (*b*), qu'ils s'égarèrent dans ce pays, perdirent les traces du héros qui les avait conduits, et vinrent s'établir à Sinope, où, ayant appris la mort d'Hercule, ils s'embarquèrent avec les Argonautes, lors de leur passage près de cette ville. Les autres assurent qu'ils restèrent volontairement dans cette contrée, où ils s'occupèrent à réduire quelques bourgades autour de Sinope. Plutarque (*c*) prétend que cet Autolycus, fils de Déimachus, fut l'un des héros thessaliens qui accompagnèrent Hercule à son expédition contre les Amazones: qu'en s'en revenant avec Démoléon et Phlogius, son vaisseau donna contre un écueil de la Chersonnèse, nommé *Pédalion*, où il périt; et que s'étant sauvé avec ses armes et ses compagnons, il aborda à Sinope, et enleva cette place aux Syriens. Ce que Strabon nous assure (*d*), c'est que les habitants de cette ville rendaient à Autolycus, qu'ils regardaient comme leur fondateur, les honneurs divins, et que ce héros avait à Sinope un oracle et une statue, ouvrage de Sthénis, que Lucullus transporta à Rome lorsqu'il prit cette capitale des rois de Pont.

(*a*) Voyez, pour cette histoire mythologique, la scholie du manuscrit inédit, pag. 394, qui est beaucoup plus claire, plus exacte et plus complète que celle qui est imprimée dans l'édition de Shaw.

(*b*) Lib. II, v. 957.

(*c*) Vie de Lucullus, pag. 106, ed. in-12, trad. de Dacier.

(*d*) Lib. XII, pag. 822, A.

(42) Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris.

Ce vers est la traduction littérale du vers grec d'Apollonius (a).

λεῖπον Ἅλυν ποταμὸν, λεῖπον δ' ἀγχίροον Ἶριν,
ἠδὲ καὶ Ασσυρίης πρόχυσιν χθονός·

Ce dernier trait est précieux. Il peint rapidement l'état physique de cette contrée, et nous apprend que cette partie de la Leuco-Syrie était formée des alluvions de l'Halys et de l'Iris, qui se jettent dans l'Euxin, entraînant dans leurs eaux les terres des monts de l'Arménie, qui leur sont apportées par les torrents dans le temps des orages ou de la fonte des neiges. Le scholiaste de ce poète mérite d'être consulté (b). J'y ajouterai ce qu'en dit Tournefort, témoin oculaire (c). « L'Iris, le plus grand fleuve de toute cette côte, s'appelle aujourd'hui Casalmac. Strabon n'a pas oublié de marquer qu'il passait par Amasia, sa patrie. Il arrosait une partie de cette belle plaine de Thémiscyre, où les fameuses Amazones ont eu leur petit empire. C'est un pays plat, couvert de bois et de landes, qui commencent depuis Sinope, au lieu que de Sinope à Constantinople le pays est élevé en collines, qui sont d'une verdure admirable. La bouche du Casalmac est le lieu que les anciens ont nommé *Ancon.* » *On dépasse l'Halys.* « L'Halys, le plus grand des fleuves de cette contrée. Il prend sa source fort au loin, vers ce qu'on appelait l'Arménie mineure, et après avoir traversé d'orient en occident tout le nord de la Cappadoce, il est joint par une rivière sortant du mont Taurus, et à laquelle le nom d'Halys a été également attribué. De grands circuits qui se succèdent dans son cours en tournant au nord, vont se terminer dans

---

(a) Lib. II, v. 963.
(b) Lib. II, v. 966 et 974.
(c) Voyage de Tournefort, tom. I, pag. 215.

le Pont-Euxin; et il porte aujourd'hui chez les Turcs le nom de Kizil-Ermak, ou fleuve rouge (*a*). » L'Halys était la limite du Pont, du côté de la Paphlagonie. « Hérodote, et quelques géographes, dit Tournefort, font venir l'Halys du côté du midi, au lieu qu'il coule du côté du Levant. Arrien (*b*), qui avait été sur les lieux, a relevé cette erreur. Et Strabon, qui était du pays, a décrit parfaitement le cours de l'Halys. Ses sources, dit-il, sont dans la grande Cappadoce, d'où il tourne vers le couchant, et tire ensuite au nord par la Galilée et la Paphlagonie. Il a pris son nom des terres salées par lesquelles il passe. En effet, tous ces quartiers-là sont pleins de sel fossile (*c*). »

(43) Sævaque Thermodon medio sale murmure volvens.

Le Thermodon, dit Apollonius, n'est comparable à aucun autre fleuve pour le nombre de ses bouches. Il en a 96, toutes fournies par une seule source qui sort des monts Amazoniens. Il se nomme aujourd'hui *Termeh.* La plaine qu'il arrose, jadis le séjour des Amazones, est d'une fertilité extrême en grains, en fourrages et en fruits de toutes espèces (*d*).

(44) Donat equos.

La coutume de jeter dans les fleuves des chevaux égorgés, était pratiquée dans l'Asie, dès les temps les plus reculés. Vous trouvez qu'Homère en fait mention, quand il fait dire aux Troyens par Achille : « C'est en vain que vous sacrifiez au Xanthe tant de taureaux, et que de vigoureux coursiers, victimes vivantes, sont engloutis dans ses abîmes (*e*). »

(*a*) D'Anv., Géogr. anc., t. II, pag. 7.
(*b*) Peripl. Euxin, pag. 127.
(*c*) Voyage de Tournefort, tom. II, pag. 212.
(*d*) Vid. Strabon, lib. XII, pag. 824, et Pline, tom. I, pag. 303.
(*e*) Iliad. trad. de Bitaubé, tom. III, ch. XXII, pag. 44.

(48) Massageten Medumque trahens.

Les Massagètes, peuple Scythe qui, selon Pline (*a*) et Solinus (*b*), habitait le long de la Caspienne, ainsi que les anciens Mèdes. Strabon (*c*) rapporte que la boisson des Massagètes était le cidre. Stace et Claudien leur donnent le même usage que Virgile aux Gélons, celui de boire le sang de leurs chevaux, mêlé au lait de leurs juments.

Et lac concretum cum sanguine potat equino (*d*).
Lactea Massagetæ veluti cùm pocula fuscant
Sanguine puniceo. (*e*)
Et qui cornipedes in pocula vulnerat audax
Massagetes. (*f*)

L'usage de cette boisson mêlée de sang et de lait, s'est conservé chez les Tartares d'aujourd'hui. Ce sont ces mêmes Massagètes, selon Procope (*g*), qui se sont rendus si fameux sous le nom de Huns.

Les Mèdes s'appelaient anciennement Ariens, mais Médée de Colchos, étant passée d'Athènes dans leur pays, ils changèrent de nom suivant les Mèdes eux-mêmes (*h*). Ces peuples étaient souvent en guerre avec les Amazones. Et Claudien a soin de nous rappeler ce trait historique dans une charmante comparaison (*i*);

Qualis Amazonidum peltis exsultat aduncis,

(*a*) Lib. VI. pag. 315.
(*b*) Cap. XIX.
(*c*) Lib. XI, pag. 781.
(*d*) Virg., Georg., lib III, v. 346.
(*e*) Stace, Achilleid., lib. I, v. 307.
(*f*) Claud. in Rufin, lib. II, v. 311.
(*g*) Lib. I, bell. Vandal.
(*h*) Hérodote, lib. VII, cap. 62, trad. de M. Larcher.
(*i*) Lib. II, v. 62, Rapt. Proserpin.

Pulchra cohors, quoties Arcton populata virago
Hippolyte niveas ducit post prœlia turmas;
Seu flavos stravere Getas, seu forte rigentem
Thermodontiacâ Tanain fregere securi.

(46) Hinc magis alta
Hæmonidæ petere, et monitus non temnere Phinei.

On doit se rappeler que Phinée (*a*) avait conseillé aux Argonautes d'éviter la terre des Amazones, et de gagner la pleine mer sitôt qu'ils approcheraient de Thémiscyre.

(47) Interea memorate manus.

Manus, id est facta, res manu gestas. Burm.

(48) Belliquae labores
Virginei :

Il nous reste un assez grand nombre de faits sur les Amazones, pour nous faire admettre que leur histoire, dégagée des fables absurdes qui s'y sont glissées peu à peu, offre en effet un fondement réel. Éphore (*b*)), assure (dans le neuvième livre de son histoire), que les Amazones irritées contre les hommes, avaient choisi le moment où plusieurs d'entre eux étaient partis pour la guerre, avaient massacré ceux qui étaient restés, et refusé de recevoir ceux qui voulaient revenir. Denys, (dans le second livre), et Zenothémis, rapportent, comme un fait certain, qu'elles envoyèrent des colonies en Éthiopie et en Libye, et qu'après avoir subjugué, par la force des armes, leurs voisins, et entre autres la nation atlantique, qui est la plus puissante dans ces contrées, elles étaient passées en Europe, et y avaient fondé beaucoup de villes. Plutarque (*c*) rapporte que la guerre des Amazones contre les Athéniens, fut

(*a*) Lib. IV, v. 606.
(*b*) Apud Schol. Apollon. lib. II, v. 967.
(*c*) In Theseo, pag. 12. tom. I, pag. 61. trad. de Dacier.

une guerre terrible, et non une guerre de femmes. Hellanicus dit qu'elles vinrent par terre, et qu'elles passèrent sur la glace le Bosphore cimmérien. Elles ont campé dans Athènes même, ce qui est confirmé par les noms des lieux, et les tombeaux de celles qui furent tuées dans le combat. Quand les deux armées furent en présence, elles balancèrent long-temps à donner le signal; mais enfin Thésée ayant sacrifié à la Peur, pour accomplir un oracle, commença l'attaque. Le combat fut donné au mois de Boëdromion, jour auquel on célèbre encore à présent les fêtes appelées *Boëdromia.* « L'historien Clidémus écrit que l'aile gauche des Amazones s'étendait jusqu'à l'endroit appelé aujourd'hui l'*Amazonium*, et que leur droite allait jusqu'au *Pnyx*, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui une statue d'or de la Victoire : que l'aile droite des Athéniens, qui s'était formée près du Musée, donna sur l'aile gauche des Amazones, comme cela se voit encore par le tombeau de celles qui moururent en cette occasion; que les Athéniens plièrent en cet endroit, et furent repoussés jusqu'au temple des Euménides; mais que leur aile gauche, qui occupait les postes du Palladium, d'Ardette et du Lycée, marcha à l'aile droite des Amazones, les poussa jusque dans leur camp, et en fit un grand carnage; que le quatrième mois il y eut un traité de conclu par le moyen d'Hppyolite. On fait encore tous les ans un sacrifice aux Amazones, la veille des fêtes de Thésée. » Le combat d'Hercule avec une amazone à cheval, pour le baudrier d'Hippolyte, avait été exécuté par Aristoclès de Crète. C'est une des plus anciennes productions de l'art, puisque, selon Pausanias (*a*), elle fut consacrée à Olympie par Zanclès, avant la vingt-neuvième olympiade, 664 ans avant J.-C. (*b*) Enfin, chez les Circassiens, qui habitent la partie du Caucase, autrefois occupée par les Amazones, on trouve encore aujourd'hui les femmes habituellement séparées des hommes, et l'on

(*a*) Lib. V, cap. 25, pag. 445.

(*b*) Voyez Heyne, Opuscul. Academ., tom. V, pag. 353.

a vu dans quelques batailles modernes entre les peuples de ces contrées, des femmes armées de pied en cap, tenir leur rang parmi les guerriers. Extrait de l'histoire des colonies et du commerce du Pont-Euxin (*a*).

(49) Quo balteus arserit auro.

Ce baudrier est fameux dans la *Mythologie*. Il fut l'objet du neuvième des travaux d'Hercule. C'était le baudrier de Mars, que portait comme marque de sa dignité Hippolyte, une des Amazones. Admète, fille d'Eurysthée, en eut envie, et le héros se rendit sur les bords du Thermodon. Là, Junon toujours irritée contre lui, souleva les Amazones, et il ne gagna, qu'après un combat terrible, ce baudrier qu'il aurait pu obtenir comme un don. Le combat d'Hercule avec l'amazone Hippolyte, est représenté sur une médaille de Macrin et sur les vases d'Hamilton (*b*). *Quantus duce terror in ipsâ : qui furor insignis : quo balteus arserit auro*. Telle est la leçon de l'édition princeps : nous l'avons rétablie dans notre texte. *Et la reine seule, qu'elle était terrible ! Quelle éclatante valeur ! comme l'or de son baudrier s'allumait dans les combats !* Burmann et Harlès lisent *qui furor in signis*. Cette leçon nous paraît vicieuse, surtout en ce que les deux traits qui concernent la reine, se trouveraient coupés par une circonstance qui lui serait étrangère. *Insignis* se lit aussi dans les manuscrits de Bologne, du Vatican et de Munich, dans les éditions des Aldes, des Juntes, de Pius et de Masérius.

(50) Arma fatigant.

Cette expression répond à celle de *silvas fatigat*, que nous avons vu plus haut. *Silvas fatigat* signifie battre *les bois; arma fatigant* signifie *battre le fer, forger les armes*. Il ne faut pas croire que cette expression, qui revient à chaque instant, et dans tous les

(*a*) Tiré des Lettres de M. Guthrie, Bibl. Britann., n°. 193, pag. 52.
(*b*) Planche 71.

auteurs, soit un trait brillant, une hardiesse de style. Si cela était, on ne la trouverait pas copiée, et répétée sans cesse par tous les poètes. Il n'y a que les locutions, les formes du langage, ce qui compose la simple diction, qui appartiennent indifféremment à tous les auteurs qui écrivent dans la même langue, et chacun a le droit de les employer à son tour, et aussi souvent que le besoin de la pensée l'exige : mais ce qui compose le style, les expressions brillantes et hardies, sont une propriété du premier génie qui les a trouvées ; et ceux qui viennent après, sous peine de plagiat, doivent la respecter et s'en faire une autre. Ce n'est pas que cette expression de *silvas fatigat*, d'*arma fatigant*, n'ait été originairement une expression brillante et métaphorique, ainsi que notre phrase française de *battre un champ*, *de battre un bois*, que nos gardes de chasse ont employée mille fois dans leur vie. Mais c'est le sort des métaphores usées de rentrer dans la classe des expressions simples et des locutions vulgaires.

Des Chalybes noircis, veillant au sein des ombres,
On entend à grand bruit retentir les marteaux.

Tout le pays qu'occupaient les Chalybes, partagé en vallées profondes et en montagnes, est encore appelé Keldir : le naturel du peuple y répond à l'âpreté des lieux. D'Anville ajoute que ce nom de Chalybes leur venait de ce qu'ils s'occupaient à forger le fer. Ne serait-ce pas plutôt des Chalybes eux-mêmes que serait venu le mot grec et latin *chalybs*, pour désigner le *fer ?*

Les Chalybes étaient un peuple peu nombreux, mais dont l'ancienne renommée touche au berceau de la poésie. Homère (*a*), selon Strabon (*b*), les indique sous le nom d'Alybes, et place dans leur pays des mines d'argent. Eschyle les appelle (*c*) un peuple

---

(*a*) Iliad., lib. II, v. 857.
(*b*) Lib. XII, pag. 826.
(*c*) Prometh. v. 714.

sauvage, inhospitalier, qui forge du fer. Apollonius de Rhodes (a), parle d'eux en ces termes : « Derrière les trois villes des Amazones, habitent les Chalybes, les plus laborieux de tous les hommes. Leur contrée est stérile, et remplie de roches. Ce peuple industrieux travaille le fer, et en fait différents ouvrages. » Apollonius ajoute encore dans un autre endroit (b) : « les Chalybes ne labourent point la terre avec des bœufs, aucun doux fruit n'est cultivé chez eux, chez eux aucun troupeau n'erre dans des prairies humectées par la rosée ! Leur occupation est de fouiller leur triste sol, qui abonde en fer. Ils en tirent de quoi se procurer des vivres. Pour eux jamais l'Aurore ne se lève, que pour les appeler au travail : ils passent leur vie laborieuse au milieu de la suie et de la fumée. ». Catulle, Callimaque et Valérius Flaccus, attribuent aux Chalybes l'invention des armes de fer, et par conséquent les accusent d'avoir rendu les guerres plus cruelles.

La célébrité des Chalybes chez les historiens, n'est ni moins ancienne, ni moins générale. Hérodote (c) les cite au nombre des peuples subjugués par Crésus. Xénophon (d) parle de leurs mines de fer ; il dit que ceux qui habitaient les bords de la mer, étaient vassaux des Mossynœces ; mais il place une autre tribu de Chalybes dans l'intérieur des montagnes, sur les confins de l'Arménie ; ceux ci étaient libres et belliqueux. L'ouvrage attribué à Aristote (de mirabil. auscultat. p. 93. 94. ed. Beckmann.), donne beaucoup de détails sur la nature de leur cuivre, qui, selon lui, était presque aussi blanc que l'argent avant d'être fondu, ce qui explique très bien la difficulté que présente l'assertion d'Homère sur les mines d'argent que renfermait le pays des Alybes. Ensuite, quand on voit Aristote ajouter que ce cuivre n'avait pas besoin de l'alliage d'étain,

(a) Lib. II, v. 375.

(b) Lib. II, v. 1002.

(c) Lib. I, cap. 28.

(d) Anabas, lib. IV, cap. 3, 5, 6, 7; lib. VII, cap. 8, ed. Oxford.

au moyen duquel les anciens rendaient le cuivre propre à remplacer le fer, il devient presque évident que c'était une mine de cuivre gris mêlé avec du plomb, de l'argent et de l'antimoine (*a*). Strabon représente les Chalybes comme demeurant sur les rives du Pont-Euxin, et vivant les uns du travail des mines, les autres de la pêche; mais comme il ajoute (*b*) que les Chaldéens et les Chalybes, sont le même peuple, et qu'il étend les premiers fort avant dans l'intérieur, il est permis de croire que les diverses tribus de ce nom occupaient les montagnes voisines de l'Arménie, où l'on exploite encore de nos jours de riches mines de cuivre et de fer (*c*). On serait peut-être tenté de conclure du silence de Pline sur les métaux de ce pays, que les Chalybes avaient perdu leur ancienne industrie, mais Virgile, pour vanter les mines de l'île d'Elbe, ne fait que les comparer à celles des Chalybes;

Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis.

et d'ailleurs quelques auteurs moins connus, mais postérieurs, Daimachus, Eudous, et d'autres encore (cités par Bochart, Phaleg. p. 108.), louent l'excellence du fer ou plutôt de l'acier chalybitique (*d*).

Dans le moyen âge, la Chaldée, ou le pays des Chalybes, située sur le Pont-Euxin, avait pour capitale la ville de Trébisonde. Ce fut sous les empereurs le huitième thême ou département militaire. Denys Périégète (*e*) appelle aussi les Chaldéens, Chalybes, nom qui se trouve aussi dans Strabon (*f*), et dans l'Alexiade d'Anne Comnène (*g*), qui les place ainsi que Constantin Porphy-

---

(*a*) Comparez Haüy, Minéralogie, tom. III, pag. 575.
(*b*) Pag. 825, 826, 832, 833, ed. Almenh.
(*c*) Sprengel. Biblioth. des Voy. en Allemand, tom. VIII, pag. 2, 93.
(*d*) Voyez Annal. des Voyages, tom. III, pag. 253.
(*e*) Vers 768.
(*f*) Lib. XII, pag. 549. vel. 826.
(*g*) Lib. XIV, pag. 451.

rogénète, Étienne de Byzance, et d'après lui Eustathe, près de l'Arménie (*a*).

(51) Nam prius ignoti quam dura cubilia ferri
Eruerent, ensesque darent; odia ægra sine armis...

La découverte du fer, et la manière de le travailler sont très anciennes. Le lit d'Og, roi de Basan, était de fer. Ce prince fut vaincu, suivant le père Petau, l'an 3222 de la période Julienne, 1492 ans avant notre ère. Il est parlé dans l'Écriture d'ouvrages de ce métal, long-temps avant cette époque. L'auteur du poëme intitulé Phoronis, dont le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (*b*) nous a conservé le fragment, que je traduis, dit que Celmis, Damnameneus et Acmon, phrygiens de nation, et habitants du mont Ida, trouvèrent les premiers l'art de l'ingénieux Vulcain, travaillèrent le fer par le moyen du feu, et en firent de beaux ouvrages. Or, Phoronée, en l'honneur de qui avait été écrit ce poëme, était, au rapport d Acusilaüs, le premier des hommes. Il était fils d'Inachus, et régnait l'an 2788 de la période Julienne, 1926 ans avant notre ère. Le fer est cependant un des derniers métaux qu'on commence à travailler lorsque les peuples avancent dans la civilisation. J'en citerai pour exemple ce qui est arrivé aux Péruviens. « Quoique le fer soit très abondant au Pérou et au Mexique, où près de Toluca, et dans les provinces du nord, on trouve de grandes masses de fer natif, éparses dans les champs, semblables à celles du Chaco et de la Sibérie, les anciens habitants de ces contrées ne se servaient cependant pour leurs instruments tranchants, que du cuivre et de trois sortes de pierres, le Jade, la pierre lidique de Werner, et l'obsidienne, dont nous trouvons encore l'usage dans les mers du Sud, et chez les sau-

(*a*) Note de Villoison, Magazin encyclopéd., n°. 17, germinal an 12, sur les runes de M. Akerblad.

(*b*) Lib. I, v. 1129.

vages de l'Orénoque (*a*). On peut donc conclure de l'antiquité de l'usage du fer dans l'ancien monde, l'ancienneté de sa civilisation, surtout par rapport à l'Asie (*b*).

(52) Inde Genetæi rupem Jovis,

Le cap Genétès, et le fleuve du même nom, se trouvent immédiatement après les Chalybes, et tout près du promontoire qui prit de cette expédition le nom de Jason, Iasonium, nom qu'il a conservé jusqu'aujourd'hui, presque sans altération sous celui de Iasoun. Il y avait sur ce cap un temple de Jupiter Xenius ou hospitalier (*c*).

(53) Hinc Tibarenum
Dant virides post terga lacus :

La nation des Tibaréniens habitait non loin du fleuve et du promontoire de Jasonium et de Boona, dans le canton de Sidéna, pays très fertile en pâturages, ainsi nommé du fleuve Sidénus, qui le traverse, et tombe dans l'Euxin (*d*). Pomponius Méla dit que les Tibaréniens mettaient le suprême bonheur à rire et à jouer. *Quibus in risu lusuque summum bonum est.* (*e*). Les Tibaréniens, dit le scholiaste d'Apollonius (*f*), d'après l'ouvrage de Nymphodore (*g*) sur quelques usages particuliers à certains peu-

(*a*) Lettre de MM. Humboldt et Bompland à l'Institut national de France, imprimée dans les Annales du Muséum d'histoire nat., 17ᵉ. cahier. p. 401.

(*b*) Voyez Pline, lib. VII, pag. 26, et Broukhus. ad Tibull., lib. I, el. 2, v. 1.

(*c*) Voyez Apollon. et son schol., lib. II, v. 378, 1011; Strabon, et not. lib. XII, pag. 825 ou 548, C. Plin., lib. VI, cap. 4; Méla, lib. I, cap. 19; Sophocle et Étienne de Byzance, voce *Genetes*.

(*d*) Strab., lib. XII, pag. 832, C.

(*e*) Lib. I, cap. 19, Lin. 69.

(*f*) Lib. II, v. 1012.

(*g*) Probablement Nymphodore d'Amphipolis, cité par Clément d'Alexan-

ples, étaient une nation Scythe. Ils passaient pour les plus justes des mortels, ils ne combattaient jamais leurs ennemis par la ruse, ni en lui dressant des embûches, mais ils lui dénonçaient toujours d'avance, le lieu, le jour et l'heure du combat. Cet usage bizarre, quand leurs femmes accouchaient, de se mettre au lit, le bonnet de nuit sur la tête, de pousser des cris de douleur, de se faire donner par leurs malheureuses compagnes les aliments fortifiants et les bains nécessaires à la suite des couches, existait chez les anciens Corses, chez les anciens Espagnols (*a*), et se retrouve encore aujourd'hui chez les Tartares (*b*), chez les Caraïbes, au Canada, et chez les sauvages de la Guiane. L'homme ne change point : il roule toujours dans le même cercle d'idées, de connaisssances, de mœurs, de modes et de lois. A 3000 ans de distance on observe les mêmes vertus et les mêmes crimes, la même folie et la même sagesse, et on peut dire avec raison que dans tous les siècles, dans tous les âges, dans tous les climats, *on voit* toujours les mêmes hommes sous des noms différents. Diodore (*c*) nous apprend que les Corses, qui étaient très justes et très humains, comme en général tous les peuples pasteurs, avaient aussi cet usage extraordinaire des Tibaréniens. L'homme n'y prenait aucun soin de la femme en travail, mais il se jetait par terre comme s'il était accablé par la maladie, se faisait coucher, et restait au lit plusieurs jours, comme une femme en couche. Chez les Abipons, et chez plusieurs autres nations de l'Amérique méridionale, il est d'usage,

---

drie, comme ayant fait un ouvrage, *de Legibus Asiæ*, et un autre, *de Legibus Barbarorum*. Voy. Flangini, trad. d'Apollon., tom. I, pag. 416, note.

(*a*) Voyez Strabon, lib. III. pag. 250, ed. Almel.

(*b*) Marc Paul, lib. II, cap. 41 ; Bayle, article Tibaréni, et Paw, Recherches sur les Américains.

(*c*) Lib. V, pag. 341, cap. 14.



qu'après l'accouchement de la femme, le mari se tienne pendant quelques semaines renfermé dans son lit, comme s'il était malade. Chez les Abipons, il est même obligé de prendre des médecines, et d'observer la diète la plus rigoureuse (*a*). Les Caraïbes d'Amérique ont aussi la coutume de faire lever les femmes accouchées, pour vaquer aux affaires, tandis que ces mêmes maris se mettent au lit pour elles, et on pretend que cet usage a existé chez les peuples du Béarn, où cela se nomme *faire la couvade* (*b*).

(53) Mossyni : vos et stabulis Macrones ab altis,
Byzeresque vagi, Philyræque a nomine dicta...

Ces quatre peuples, les Mossyniens, les Macrons, les Byzères et les Philyres, s'appelaient du nom général d'*Heptacometæ*, ou *habitants des sept bourgades*, et occupaient tout le pays qui se trouve renfermé depuis la mer, vers la chaîne des monts Scydisses, entre le fleuve Pharmatenus qui coule à l'ouest, près de Cérasonte, et le fleuve Ophis, qui se jette à l'est dans l'Euxin, au-delà de Trébisonde.

Toutes ces peuplades, dit Xénophon, témoin oculaire (*c*): sont extrêmement barbares, et les plus éloignées qu'il se puisse des mœurs et des usages de la Grèce. Leurs villages sont éloignés entre eux de 80 stades environ. Lorsque l'un d'eux est menacé, les habitants de tous les autres s'y rassemblent sans qu'on puisse leur en intercepter la communication, pour laquelle leurs hautes montagnes et leurs profondes vallées, leur donnent beaucoup de facilité. Lorsqu'ils reçoivent des amis chez eux, ils se font un plaisir de leur faire voir les fils de leurs gens riches, qu'ils nourrissent de

(*a*) Annales des Voyages de M. Malte-Brun, tom. I, pag. 125.

(*b*) Colomies, Mélanges histor., pag. 26; Fabliaux, t. II, pag. 216, édit. de Legrand-d'Aussy.

(*c*) Anabasis, lib. V, sect. 34, cap. 4, tom. III, pag. 189, éd. Weiske.

châtaignes grillées (*a*), et qui sont d'une taille, d'une carrure, qui se rencontre rarement en d'autres pays. Les hommes et les femmes y sont très blancs de teint. Ils ont les usages les plus bizarres, et les plus contraires à ceux des autres hommes. En effet, ils font en public ce que tous les hommes n'osent faire que dans les réduits les plus secrets. Ils cherchèrent, devant toute l'armée, à avoir commerce avec les courtisanes grecques, car telle est chez eux leur habitude. Au contraire, ils font tous seuls ce que les autres peuples ne font que réunis en assemblées. C'est alors qu'on les voit se parler à eux-mêmes, rire tout seuls, et danser tout à coup partout où ils se trouvent, comme s'ils voulaient se faire voir à d'autres.

La pêche, et un peu d'agriculture, fournissent aux besoins de leur vie; mais ils n'ont que très peu de terrain vers le bord de la mer, propre à fournir le Zéa, seule graminée qu'ils cultivent, et dont ils font des pains qui se conservent une année entière. Le reste de leur nourriture végétale se compose de glands doux, et de châtaignes rôties, dont ils font aussi une sorte de pain. Ceux qui sont voisins de la mer vivent de la pêche des Thons, des Cordyles et des Pélamydes. Ils vivent aussi de la chasse qu'ils font aux dauphins; ils les prennent aisément quand ils s'approchent de la côte pour suivre les bancs de poissons dont ils se nourrissent, et ils sont alors très gras. Ils conservent la graisse des dauphins dans des sacs de leur propre peau, et l'emploient à tous les usages pour lesquels les Grecs se servent de l'huile. Ils savent aussi conserver dans des amphores des morceaux de dauphins

(*a*) Κάρυα τὰ πλατέα οὐκ ἔχοντα διφυὴν οὐδεμίαν.

Ce sont des châtaignes que ces grosses noix sans fissure ou séparation dont parle Xénophon. Pollux, lib. I, seg. 232, et Saumaise après lui, Plin., Exercit., pag. 425, l'établissent d'une manière évidente. Les Hepta-Cometes faisaient du pain avec ces châtaignes rôties, ce qui se pratique encore aujourd'hui dans le Forêts, le Limousin, et les pays d'Europe où les châtaigniers sont abondants.

coupés par tranches, et salés. L'armée de Xénophon trouva une grande quantité de ces provisions en magasin dans leur capitale qu'elle mit au pillage (*a*).

Leurs montagnes sont fertiles en toutes sortes de métaux, et de bois de haute futaie. Le fer et l'argent surtout y sont abondants : ceux des habitants qui ne s'occupent ni de la pêche, ni de l'agriculture, gagnent leur vie à travailler aux mines. Strabon pense que ces peuples sont les Halizons d'Homère (*b*). Leurs mœurs sont très féroces : ils guettent du haut de leurs tours les voyageurs pour les dépouiller. Cependant une de leurs tribus, les Macrons, fit alliance avec l'armée des dix-mille. Leur coutume alors est de donner une lance du pays, et d'en recevoir en échange une autre de la nation avec laquelle ils traitent (*c*). Il croît dans ces pays beaucoup de Rhododendrons (*d*) et d'Azaléas (*e*), dont les fleurs sont sucées par les abeilles, et qui communiquent au miel une qualité vénéneuse et soporifère. Les soldats grecs qui en avaient mangé, parce qu'il était très agréable au goût, tombaient privés de tous leurs sens, et comme morts. Bientôt, dit Xénophon, et d'après lui Diodore, presque toute l'armée fut étendue par terre, comme sur un champ de bataille, mais le lendemain, à la même heure, tous étaient bien portants; il ne leur restait plus que la faiblesse qu'on a ordinairement après avoir pris un purgatif assez fort (*f*).

Les Heptacomètes se servirent de ce stratagême pour détruire

(*a*) Voyez Xénophon, pag. 188, et Strabon, lib. XII, pag. 826.

(*b*) Iliad., lib. II, v. 856.

(*c*) Anabas, pag. 164; Diodor., lib. XIV, pag. 664, cap. 29.

(*d*) Rhododendron Ponticum, Linné.

(*e*) Azalea Pontica, Linné, Genera, pag. 1669.

(*f*) Conf. Pline, lib. XXI, cap. 13; Dioscorid., lib. II, cap. 103; Strabon, lib. XII, pag. 826; Ælian. de Anim, lib. V, cap. 42; Procop. Bell. Goth., lib. IV, cap. 2; et Desfontaines, Traité des Arbres et Arbustes, aux mots Rhododendron et Azalea.

trois cohortes de l'armée de Pompée qui traversaient leurs montagnes; ils leur firent boire dans une marche des coupes d'eau qu'ils avaient édulcorée avec ce miel qui donne la folie, et qu'ils appellent *mœnomenon*. Ils les surprirent ensuite, lorsqu'ils étaient plongés dans la stupeur qu'il cause à ceux qui en ont goûté, et les massacrèrent tous sans peine.

Chardin parle aussi de cette particularité du miel de la Colchide, dont les indigènes ne mangent point, parce qu'il est regardé comme malsain. En France même, le miel est dangereux, si les mouches paissent dans les lieux où il croît beaucoup d'ifs.

On me pardonnera, j'espère, la longueur de cette note, en faveur du rapprochement assez curieux qu'elle peut offrir des mœurs des anciens sauvages, avec celles des sauvages que nous avons observés, et que nous observons chaque jour. C'est d'ailleurs le résultat et le résumé de très nombreuses lectures de voyageurs anciens et modernes. Quelques unes des coutumes les plus singulières des Heptacomètes se trouvent de nos jours chez les peuples sauvages de ces contrées. Les mêmes mœurs y subsistent depuis 3000 ans, triste avantage de la barbarie, qui, n'ayant point de dégénération à éprouver, se perpétue pendant des siècles. L'usage extraordinaire de s'accoupler en public, a été observé par Cook, dans son deuxième voyage à l'île d'Otahiti, où il vit un grand homme et une jeune et belle Otahitienne, se livrer aux transports de l'amour, en présence d'un cercle nombreux, qui leur donnait des conseils et des applaudissements. C'est cet usage qui peut-être a fait dire à MM. Millevoye et Delille :

> Aimable Otahiti, *sauvage Sybaris*,
> Où l'amour sans pudeur, n'est pas sans innocence.

Hérodote avait remarqué, 24 siècles auparavant, ces peuples du Caucase, qui, dit-il (*a*), s'accouplent en public comme des bêtes.

(*a*) Lib. I, cap. 203.

Selon le même auteur (*a*) les Macrons se faisaient circoncire comme les Égyptiens, les Éthiopiens, les anciens Hébreux, les Colchidiens et les Leuco-Syriens; mais les Macrons et les Syriens tenaient des Colchidiens cette pratique usitée chez ceux-ci, comme en Éthiopie et en Égypte, depuis un temps immémorial, et que les mêmes raisons de propreté et de santé semblent avoir conseillé dans presque tous les climats chauds; car on a vu encore la circoncision établie à Otahiti, au milieu de la mer du Sud (*b*). Pline nous apprend (*c*) que les habitants de la Taprobane ou Ceylan, avaient coutume d'infliger à leurs rois, pour leurs délits contre la justice, la même punition que les Mossyniens exerçaient sur leurs souverains. Dans ce cas, chez les Taprobaniens, tout le monde s'éloignait du roi, personne n'avait de commerce avec lui, et sans que personne le tuât, on le laissait mourir de faim.

Les habitants des royaumes de Gingiro, de Benin, vivent dans des tours de bois, ou des espèces de colombiers comme les Mossyniens.

Les Caraïbes de la Guiane, les Galibis, ont, comme le peuple des Heptacomètes, leurs huttes construites au haut des arbres.

La plupart des peuples de l'Amérique sont encore au point où nos pères, et ceux de toutes les nations policées, se trouvaient il y a 4000 ans. Dans les petites nations éparses, vous croiriez voir les anciens Éthiopiens, hommes féroces et sauvages, vivant à l'aventure, ignorant les commodités de la vie, même l'usage du feu, et ne sachant pas se former des armes pour se défendre de l'attaque des bêtes : dans les Pécherais de la terre de Feu, les Grecs sauvages, vivant de feuilles d'arbres, et, pour ainsi dire,

---

(*a*) Lib. II, cap. 104.

(*b*) Vid. Philon de Circumcisione, tom. II, pag. 211; Niebuhr, Descript. de l'Arabie, pag. 68, et the Journal of a Voyage round the world in Endeavour in the year 1768, 69, 70, 71, in London Chronicle, vol. XXX, pag. 321.

(*c*) Lib. VI, cap. 24, pag. 324. Lin. 14.

broutant l'herbe, avant que Pélasgus eut enseigné aux Arcadiens à se construire des huttes, à se vêtir de la dépouille des animaux, à se nourrir de glands : dans la plupart des sauvages du Canada, les anciens Scythes, enlevant la chevelure à leurs ennemis vaincus, et buvant leur sang dans leurs crânes : dans plusieurs nations du Nord et du Sud, l'habitant des Indes Orientales, ignorant la culture, ne se nourrissant que de fruits, couvert de peaux de bêtes, et tuant le vieillard et l'infirme qui ne pouvaient plus suivre dans ses courses le reste de la famille : au Mexique, au Benin, vous reconnaîtrez les Cimbres et les Scythes, enterrant vivants, avec le roi mort, les grands officiers de la couronne : au Pérou, comme au Mexique, et même chez les petites nations, vous retrouverez des Druides, des Jongleurs, des prêtres imposteurs et des hommes crédules. Sur toutes les parties du Continent, et dans les îles qui en dépendent, vous verrez les Bretons, les Pictes des Scythes et les Thraces, hommes et femmes, se piquant la peau, y faisant des incisions : et ces derniers condamnant leurs femmes à travailler la terre, à porter de lourds fardeaux, et se déchargeant sur elles des travaux les plus pénibles : dans les forêts du Canada, dans le Bresil et ailleurs, vous retrouverez les Cantabres, faisant subir la torture à leurs ennemis qu'ils ont fait prisonniers dans leurs combats, et chantant la chanson de mort autour du poteau où la victime expire dans les plus affreux tourments. Enfin, partout l'Amérique vous présentera l'horrible spectacle de ses sacrifices humains, dont les peuples des deux continents ont souillé la surface entière du globe ; et plusieurs nations du nouveau monde, comme quelques unes de l'ancien, vous feront reculer d'horreur à la vue de ces exécrables festins, où l'homme se repaît avec délices de la chair de son semblable.

(54) Vous, fiers Mossyniens, vous, vagabonds Byzères.

Mossyni. Les Mossyni ou Mossyniens, ainsi nommés par Pline

l'ancien, et par Valérius, sont appelés par d'autres auteurs Mossynœci. Ce nom leur venait des tours de bois dont ils faisaient leur habitation. En grec οἶκοι signifie maisons, et μόσσυν, tour de bois. Ces tours, selon Diodore (*a*), avaient sept étages. Les Mossyniens étaient, suivant Pomponius Méla (*b*), des peuples très sauvages, impitoyables pour tous les étrangers qui abordaient chez eux, satisfaisant publiquement les appétits les plus brutaux : ils étaient comme presque tous les peuples sauvages, dans l'usage de s'imprimer des taches sur la peau, de *se tatouer*. Ils portaient (*c*) un casque de cuir, tel que celui des Paphlagoniens, du centre duquel sort une touffe de cheveux tressée, qui s'élève en pointe comme une tiare. Ils avaient des espèces de rois électifs, qu'ils tenaient toute leur vie enfermés dans une tour, sous une garde très sévère, et qu'au moindre mécontentement ils se permettaient de faire jeûner tout un jour. Ce dernier usage se retrouve chez les nègres du royaume de Gingiro, en Afrique (*d*). Xénophon avait observé les Mossynœques, à son retour de Perse. Voici comment il les peint : « les Mossynœques se peignent le dos de diverses couleurs, et portent par devant des stigmates, qui représentent des fleurs. Ils cherchaient à avoir commerce publiquement avec les courtisanes que les Grecs menaient avec eux. Telle était leur coutume (*e*). » Diodore ajoute qu'ils engraissent les fils des hommes riches de leur pays, avec des châtaignes grillées. Apollonius (*f*) et Nicolas de Damas (*g*), rapportent qu'ils faisaient mourir de faim leur roi, s'il s'était trompé en rendant justice. Le scholiaste nous

(*a*) Lib. XIV, cap. 30, ed. Wesseling, cujus vide notas.
(*b*) Lib. I, cap. 19. Lin. 70.
(*c*) Voy. Xénophon, Cyropæd., lib. V, cap. 4.
(*d*) Voyez le Voyage portugais de Tellez et d'Almeyda, in-fol. pag. 153.
(*e*) Lib. V, cap. 4, tom. III, pag. 18 .
(*f*) Lib. II, v. 1029.
(*g*) In excerpt. Valesii, pag. 517.

apprend que son poète avait tiré ces faits curieux d'Éphore et de Nymphodore. D'Ablancourt remarque que cette nation n'a point changé, et qu'elle conserve encore les mêmes coutumes. La géographie de l'Asie mineure n'était pas bien connue de Tibulle, quand il écrivait le panégyrique de Messala; car il place les Mossyniens parmi les Gètes, sur les bords de l'Ister et du Tanaïs (*a*) :

Quaque Ister Tanaisque Getas rigat atque Mossynos.

(55) Vous, Macrons, attachés à vos rocs solitaires;

Les Macrons habitaient les montagnes le long de l'Euxin, vers la source du Boas ou Acampsis, rivière très impétueuse, qui sépare la Colchide des frontières de l'Arménie. Strabon (*b*) rapporte que les Macrons se sont depuis appelés *Sanni*, aujourd'hui *Tzani*. On sait peu de chose sur les mœurs de ce peuple. Méla les nomme (*c*) *populi inconditis moribus*. Pline n'en dit rien de précis. Apollonius est, des poètes Argonautiques qui nous reste, le plus exact pour la géographie de ces contrées.

(56) Philyræque a nomine dicta
Litora, quæ cornu pepulit Saturnus equino.

Qui vit bondir Saturne en cheval transformé.

Selon Phérécyde (*d*), au moment d'être surpris par sa femme Rhéa, dans ses amours avec Philyre, fille de l'Océan, et mère du centaure Chiron, Saturne se métamorphosa en cheval. Hyginus met le lieu de la scène dans la Thrace, Virgile (*e*) en Thessalie, sur le mont Pélion, et voici Valérius et Apollonius (*f*), qui le placent

(*a*) v. 140. Voyez Denys Periégète, v. 766. et Eustathe, qui offre sur ces peuples des détails très curieux.
(*b*) Lib. XII, pag. 825.
(*c*) Lib. I, cap. 19, Lin. 77.
(*d*) Ad schol. Apollon., lib. II, v. 1235.
(*e*) Georg., lib. III, v. 93.
(*f*) Lib. II, v. 1236.

près de la Colchide, sur la côte des Philyres. Il n'y a presque pas une tradition mythologique où il n'y ait cette discordance entre les différents auteurs. Le centaure Chiron devint par la suite l'inventeur de la médecine, et comme on sait, le gouverneur d'Achille. Mais à sa naissance, sa mère ne voyant que les monstruosités de cette forme, moitié homme, moitié cheval, demanda aux dieux de mettre fin à ses douleurs et à sa honte. Elle fut métamorphosée en tilleul, que les Grecs, et après eux les Latins, nomment Philyra (*a*). Les Philyres étaient voisins de Trapézunte, appelée depuis Trébizonde. Apollonius (*b*) fait une île du pays des Philyres, Φιλυρηΐδα νῆσον. Il n'en existe pourtant plus sur cette côte à laquelle elle a peut-être été réunie par les atterrissements du fleuve Philocalia.

(56) Ultimus inde sinus, sævumque cubile Promethei

Ultimus inde sinus, sous-entendu *fuit*. Ce fut le dernier golfe qu'ils visitèrent, ce fut le dernier détour de leur navigation, et apercevant le Caucase, ils cinglèrent droit vers l'embouchure du Phase. *Ultimus sinus* pourrait être aussi le fond de cette mer, le golfe le plus reculé; du moins on pourrait l'induire du texte de Méla, qui dit de la Colchide (*c*) : hîc locus est ubi finem ductus a Bosphoro tractus accipit. Atque inde se in sinu adversi littoris flexus attollens angustissimum ponti facit angulum. Hîc sunt Colchi. Huc Phasis erumpit. Ici Valérius commence à s'écarter beaucoup d'Apollonius, qui raconte l'arrivée des Argonautes à l'île de Mars; leur rencontre en ce lieu avec les fils de Phrixus, qui s'y étaient réfugiés après avoir vu périr leur nacelle, et qui deviennent leurs

(*a*) Conf. Hygin., pag. 243; Dionys., v. 766; Tzetzès ad Lycophron, v. 1200; Apollodore, lib. I, cap. 2, §. 4; schol. Pindar., Pyth. IV, v. 180, VI, v. 21, et Munck. ad Astronom. Poetic, lib. III. cap. 37.

(*b*) Lib. II, v. 1235.

(*c*) Lib. I, cap. 19, Lin. 81, ed. Voss.

guides et leurs introducteurs à la cour d'Ætès. Notre poète ici a suivi Orphée; Apollonius paraît avoir imité Hérodore (*a*).

(58) De sommets en sommets s'allongeant jusqu'à l'ourse
Avec ses longs glaciers et ses rocs sourcilleux,
Le Caucase de loin se découvre à leurs yeux.

Entre l'Euxin et la mer Caspienne, les branches élevées du Caucase traversent dans toutes les directions la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie; il était regardé comme faisant partie de la chaîne immense du Taurus, dont les anciens le croyaient le point le plus élevé. Pline en fait une très belle peinture (*b*) que je vais rapporter ici, parce qu'il est souvent question dans ce poëme du Caucase et du Taurus. « *Vastum sinum Taurus mons, ab Eois veniens litoribus, Chelidonio promontorio disterminat. Immensus ipse, et innumerarum gentium arbiter, dextro latere septentrionalis, ubi primum ab Indico mari exsurgit, lævo meridianus, et ad occasum tendens : mediamque distrahens Asiam, nisi opprimenti terras occurrerent maria. Resilit ergo a septemtrione : flexusque immensum iter quærit, velut de industria rerum naturâ subinde æquora opponente, hinc Phœnicium, hinc Ponticum, illinc Caspium et Hyrcanium, contraque Mæoticum lacum. Torquetur itaque collisus inter hæc claustra, et tamen victor, flexuosus evadit usque ad cognata Riphæorum montium juga, numerosis nominibus et novis, quacumque incedit, insignis : Imaüs prima parte dictus, mox Emodus, Paropamisus, Circius, Chambades, Paryadres, Choatras* (*c*), *Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus : atque ubi se quoque exsuperat, Caucasus : ubi brachia emittit, subinde tentanti maria similis, Sarpedon, Coracesius, Cragus, iterumque*

(*a*) Vid. schol. Apollon., lib. II, v. 1215.

(*b*) Lib. V, tom. I, pag. 272, ed. Hard.

(*c*) Choatras apud Parthos, inquit Solinus, cap. 38, pag. 88, 26. not. Hard. ed. Basil.

Taurus : etiam ubi dehiscit, seque populis aperit, portarum tamen nomine unitatem sibi vindicans, quæ alibi Armeniæ, alibi Caspiæ, alibi Ciliciæ vocantur. Quin etiam confractus, effugiens quoque maria, plurimis se gentium nominibus hinc et illinc implet : a dextrâ Hyrcanius, Caspius : a læva Paryadres, Moschicus, Amazonicus, Coraxicus (*a*), *Scythicus appellatus.* » La description que Valérius nous fait de cette haute chaîne de montagnes, s'accorde assez bien aussi avec ce qu'en disent Arrien (*b*) et Chardin (*c*), que je vais citer ici. « Arrien place entre le Phase et Dioscurias, le pic du Caucase, nommé *Strobilus*, où on assure, dans les ouvrages mythologiques, que Prométhée fut enchaîné par Vulcain. Il donne à la chaîne du Caucase, en cet endroit, à peu près la hauteur des Alpes celtiques. Ce qui cadre assez bien avec la hauteur de 1,500 toises, donnée par Guldenstaedt au mont Elburs, principale cime du Caucase.

On n'a pas malheureusement d'autres mesures trigonométriques, ou barométriques, de cette chaîne; Chardin dit seulement : « le mont Caucase est la montagne la plus haute et la plus difficile à passer que j'aie vue. Elle est pleine de rochers et de précipices affreux. Elle était toute couverte de neiges (le 3 décembre), lorsque je la passai, et il y en avait presque partout plus de dix pieds de haut. Le haut du mont Caucase est perpétuellement couvert de neige, et pendant les 8 lieues de chemin qu'on fait pour le traverser, il est inhabité. Ce mont est entièrement revêtu de sapins très pressés, ce qui a fait dire à Virgile (*d*), avec beaucoup de justesse :

Ipsæ Caucasio steriles in vertice silvæ,
Quas animosi Euri adsiduè franguntque feruntque.

(*a*) Coraxicus idem qui Heniochius, lib. VI, sect. 10, 27. not. Hard. ed. Basil.

(*b*) Arrien, Peripl. Euxin, pag. 124.

(*c*) Voyage en Perse, tom. I, pag. 150 et 200.

(*d*) Georg., lib. II, v. 440.

(59) Ille etiam Alciden Titania fata morantem
Adtulerat tum forte dies.

Moror signifie *cunctor*, *moram interpono*, *διατρίβω*, *ἐπέχω*, *indugiare*, *badare*, dit Forcellini, dans son excellent dictionnaire. Burmann explique *morantem fata* pour *moraturum*, *effecturum ut cessarent mala*. Cette explication me paraît forcée de toutes les manières. Voici la mienne : « *Ce jour avait aussi amené Alcide, qui seul arrêtait la destinée du Titan, auquel seul était attachée la délivrance de Prométhée.* On voit que par cette explication on ne fait aucune violence, ni au temps du verbe, ni au sens du mot, qu'on trouve chez les Latins plusieurs fois sous cette acception. Dans les commentaires de César (*a*), *morari periculum*, arrêter le danger, *victoriam morari*, *impetum hostium morari* (*b*).

(69) Partout il les arrache, et renverse avec elles
Leurs antiques frimas, leurs glaces éternelles.

Les efforts d'Hercule, pour gravir la montagne où était enchaîné Prométhée, causent un ébranlement qui en fait crouler les glaces et les neiges, ce que les habitants de la Suisse appellent une avalanche. Un semblable tableau a été très bien peint par Claudien (*c*):

Interdum glacie subitam labente ruinam
Mons dedit, et tepidis fundamina subruit Austris,
Pendenti male fida solo.

Quant aux épithètes d'*antiques* et d'*éternelles*, appliquées aux glaces du Caucase, on ne peut les trouver trop exagérées ; car Tournefort nous dit : « que quoique les montagnes auprès de Trébi-

(*a*) Bell. Civil., lib. II, cap. 26.
(*b*) Ibid., cap. 39, et lib. VII, cap. 40.
(*c*) Bell. Get., v. 346.

sonde soient moins hautes que les Alpes et les Pyrénées, elles sont aussi tardives, car la neige n'y fond qu'à la fin du mois d'août (*a*). »

(61) Incubuere trabes; obductaque flumina ponto.

Les fleuves sont comblés par les arbres, par les rochers, qui en les obstruant, leur fermaient le chemin vers la mer. Il faut lire à coup sûr *obducta*, et non *abducta*. Le mot *abduxerat*, qui se trouve trois vers plus haut, aura été la cause de cette faute, qui appartient au copiste, et non au poète.

(62) Horruit omnis
Armeniæ prætentus Hiber,

L'Ibérie, selon Strabon (*b*) et Ptolémée (*c*), est un vaste plateau, entouré de tous côtés par des montagnes; au couchant elle joint la Colchide, au levant l'Albanie, dont elle est séparée par le fleuve Alazon. Vers le nord le Caucase la sépare des Nomades septentrionaux, vers le midi le Cyrus, et les chaînes du Paryadrès et des Mosches, la divisent d'avec l'Arménie. Chardin ne donne pas assez d'étendue à l'Ibérie, décrite par les anciens géographes, lorsqu'il dit dans son voyage en Perse : « le royaume d'Imirette est l'Ibérie des anciens, il est enfermé entre le Caucase, la Colchide, la mer Noire, la principauté de Guriel et la Géorgie. Sa longueur est de 120 milles, sa largeur de 60. L'Ibérie est un pays de bois et de montagnes comme la Mingrélie, mais il y a de plus belles vallées et de plus belles plaines. Il paye aux Turcs, pour tribut, 80 garçons ou filles, âgés de 10 à 20 ans; il le payait aux Perses de toute antiquité. Chose fort remarquable, que dans tous les siècles, ces nations maritimes de la mer Noire, aient pro-

---

(*a*) Voyag. de Tournefort, tom. II, pag. 246.
(*b*) Liv. XI, pag. 764, A, et sqq.
(*c*) Lib. V, cap. 11.

duit de si beau sang en si grande quantité (a). » Güldenstaedt au contraire, voyageur Livonien envoyé par Catherine, choisi par l'académie de Pétersbourg en 1767, pour visiter toutes les contrées du Caucase, et qui de 1768 à 1775, aidé de la protection des gouverneurs russes, de la faveur d'Héraclius et de Salomon, rois de Géorgie et d'Imirette, parcourut l'une après l'autre les diverses provinces du Caucase, dit que l'ancienne Ibérie contenait la plus grande partie du pays que les indigènes nomment aujourd'hui Géorgie, les Russes Grusie ou Grusinie, et les Perses Gurgestan (b).

(63) Colchos,

Magnus ubi adversum spumanti Phasis in æquor
Ore ruit.

La Colchide, sur laquelle il est utile de donner quelques détails, puisqu'elle sera, pendant le reste du poëme, le théâtre des exploits des Argonautes, s'étendait au nord depuis Dioscurias, aujourd'hui Isgaour, jusqu'à Trapezunte, à présent Trébizonde, ville située vers le sud-est; elle comprenait encore du temps d'Hérodote, vers le sud et le sud-ouest, les Macrons et les Mossynœques. Selon Chardin, voyageur si exact, et si instruit, l'ancien royaume de Colchos s'étendait d'un côté jusqu'au Palus-Méotide, et de l'autre jusqu'à l'Ibérie. La Mingrélie actuelle n'a pas plus de 110 milles de long, et soixante de large. Du côté d'orient elle est enfermée par le petit royaume d'Imirette, du côté du midi par la mer Noire, du côté d'occident par les Abcas, du côté du nord par le mont Caucase. Les habitants du Caucase sont ces Huns si renommés, partagés aujourd'hui en différents petits peuples. Les autres peuples voisins de la Colchide sont les Allanes, les Suanes, les Gigues, les Cara-

(a) Voyage de Chardin, tom. I, pag. 81 et 82.
(b) Voyez la Dissertation de M. Lunemann de Gottingue, Leipsig, 1803, in-4°., pag. 9, 51.

chères, dans lesquels on retrouve aisément les anciens noms des Alains, des Tzaniens, des Zéchiens, des Caracioles. L'air de la Mingrélie est tempéré, mais extrêmement humide. Il y pleut presque continuellement. Les armes des Mingréliens sont la lance, l'arc, la flèche, le sabre droit, la masse d'armes et le bouclier. Ils sont bons soldats et montent bien à cheval. Ils manient la lance avec beaucoup d'adresse. Ils apprennent aux enfants à tirer de l'arc dès l'âge de quatre ans, et ils deviennent si adroits qu'ils tirent les oiseaux les plus légers en volant (*a*)». La Colchide, selon Strabon (*b*), est un pays très fertile; toutes les productions de la terre y sont très savoureuses, excepté le miel, qui y est de mauvaise qualité. Elle abonde en bois de construction. Le lin, le chanvre, la cire et la poix y sont très communs; sa splendeur et ses richesses étaient portées au plus haut degré du temps de l'expédition des Argonautes.

Le Phase, selon Strabon (*c*), prend sa source dans les montagnes d'Arménie; il traverse ensuite l'Ibérie, où il forme de vastes circuits. Dans son cours oblique entre les différentes chaînes de montagnes qu'il partage, il est traversé par 120 ponts. C'est à travers une vallée profonde, creusée par les orages et les torrents, qu'il s'échappe avec beaucoup de violence et de rapidité dans la Colchide. Dans le pays plat, il reçoit entre autres fleuves le Glaucus et l'Hippus; après cette jonction son cours devient navigable jusqu'au Pont-Euxin.

Pline (*d*), en lui attribuant sa source dans le pays des Mosches, s'accorde avec Strabon, si nous supposons qu'il a voulu désigner la partie du pays des Mosches, occupée par les Arméniens. Ces deux auteurs cependant semblent avoir pris pour le Phase un autre fleuve, qui de cette région de l'Arménie vient au pied du Caucase

(*a*) Voyage de Chardin, t. I, pag. 46.
(*b*) Lib. XI, pag. 762, ed. Alm.
(*c*) Lib. XI, pag. 761, C, et 765, A.
(*d*) Lib. VI, cap. 4, pag. 304, lin. 12.

se jeter dans le Phase. Peut-être serait-ce le fleuve Boas, qui, comme Procope nous l'apprend (*a*), sort des monts d'Arménie, et se réunit au Phase sur les confins de l'Ibérie. Selon les voyageurs modernes (*b*), les véritables sources du Phase sont dans le pays des Soanes, peuple qui habite les hautes montagnes du Caucase : il est appelé par les indigènes Pehàs, et après avoir reçu le grand fleuve Quirilas, prend le nom de Rion (c'est le Ῥέων de Procope), et se jette dans la mer Noire, près de la ville de Roti.

Du temps de Pline il était navigable, même pour les gros navires, pendant 38,500 pas, et il était coupé par 120 ponts. Aujourd'hui son cours n'est plus navigable, et il n'y reste qu'un seul pont, encore en très mauvais état (*c*).

Strabon ajoute (*d*) que sur les bords du Phase, dans le pays des Mosches, il existait un temple et un oracle de Leucothée, établi par Phrixus, où il n'était pas permis d'immoler de béliers. Ce temple, qui contenait de grandes richesses, fut pillé d'abord par Pharnace, et ensuite par Mithridate de Pergame. Arrien dit que tous les navires faisaient eau au Phase, sur l'opinion que l'eau de ce fleuve était sacrée, ou parce qu'elle était la meilleure du monde. Les faisans y sont plus gros, plus beaux, et d'un goût plus exquis qu'en aucun autre pays. Martial dit (*e*) que les Argonautes apportèrent les faisans dans la Grèce, et qu'ils tirèrent le nom des faisans, de ce qu'ils avaient été pris sur les bords du Phase.

(64) Simul æthere plena corusco.

Æthere plena corusco. Environnée de cette auréole de lumière qu'on donne toujours aux dieux.

(*a*) Pers., lib. II, cap. 29.

(*b*) Güldenstaedt, t. I, pag. 393, sq. Reineggs, tom. II, pag. 35.

(*c*) Vid. Güldenst., tom. I, pag. 316, 320. Rein., tom. II, pag. 44.

(*d*) Lib. XI, pag. 762, B.

(*e*) Lib. XIII, carm. 72, ubi vide notas.

(65) Tot freta, tot dure properantia sidera passis,
Phrixe, fave,

Tous les commentateurs avaient condamné ce passage comme altéré. M. Harlès est le seul qui ait incliné à le conserver tel qu'il est, en faisant rapporter *dure* à *passis*. Mais quelle locution bizarre que ce *properantia sidera*, et que ce *dure passis*. Les anciennes éditions, les manuscrits du Vatican, de Bologne, de Paris et celui de Munich, donnent *tot duræ properanti sidera passo* ou *passum*, et M. Jacobs (*a*) me semble avoir rétabli le vrai texte de l'auteur, par une correction très heureuse; je cite ses propres paroles : « Burmannus opportune comparavit Virgilium (*b*) :

Cum freta, cum terras omnis, tot inhospita saxa
Sideraque emensæ ferimur;

Unde quid sit *sidera pati* perspicuè apparet; jam cum probabile sit, Valerium illum Virgilii locum ante oculos habuisse, eum et verbum *emensæ* expressisse suspicor sic :

Tot freta, tot cursu properanti sidera passis
Phrixe, fave.

(66) Orte nivali
Arcados axe Deæ.

Parce que Callisto, nymphe d'Arcadie, avait été placée dans les cieux, sous le nom de la constellation de la grande ourse.

(67) Veneranda fluentis
Effigies te, Phasi, manet.

Que signifie *fluentis ?* Est-ce l'ablatif de *fluentum ?* est-ce le génitif de *fluens ?* Ni Heinsius, ni Burmann, ni M. Harlès, n'expliquent cette difficulté. J'incline à croire que *fluentis* est au génitif, tenant la place de *fluvii. O Phase, une statue vénérable de fleuve t'attend.* Au reste, dans tous les cas *fluentis* me semble

(*a*) Pag. 79 des Miscell. Philolog. Matthiæ, Altenburgi, in-8°., 1803.
(*b*) Æneid., lib. V, v. 627.

inutile, et la phrase poétique n'en irait que mieux, en le supprimant.

Je retrouve dans l'édition de Pius son explication, qui a été omise par les commentateurs suivants. *Fluentis*, *alvei tui.* Pingam alveum tuum fluentem. Cette explication confirme celle que j'ai proposée.

(68) Et pater aurato quantus jacet Inachus antro.

Valérius est un des premiers qui ait attribué aux fleuves une grotte dorée. Mais Claudien (*a*) donne à l'Eridan des cornes d'or, *aurea cornua*, au Paetole une urne d'or, *aurata urna* (*b*). J'ai préféré cette image dans la traduction, comme étant plus familière avec nos idées poétiques.

(69) Thessalici da bella ducis.

Da, memora, expone. Horatius (*c*) : Da, si grave non est; sic accipe, pro audi.

(70) Inde canens : Scythica senior jam Solis in urbe
Fata laborati Phrixus compleverat ævi :

J'ai, d'après la correction de Burmann, transporté dans le texte *in urbe* au lieu de *ab urbe*, qu'on lisait auparavant. D'ailleurs *in urbe* se trouve dans les manuscrits du Vatican, de Bologne, de Munich, dans l'édition princeps, et dans celles des Juntes et des Aldes, que nous avons sous les yeux.

(71) Flamma poli, magnoque aries adparuit astro.

Voilà encore un exemple d'*astro* pour désigner une *constel-*

(*a*) Lib. VI, Cons. Honor., v. 163.

(*b*) In Eutrop., lib. II, v. 171.

(*c*) Lib. II, sat. 8, v. 4. Vid. Barth. ad Stat. VII, Theb., v. 315, et ad Claud. III, de Rapt., v. 337.

lation. On sait que c'est du bélier de Phrixus, dont on a formé la constellation du bélier. Elle est composée de dix-huit étoiles.

(72) Effigie vasta.

Effigie vasta. Augustiore humanâ, ut somnia semper majora effingunt. Pius.

(73) Tunc tibi regnorum labes luctusque supersunt.

Supersunt, magno numero veniunt. Burm.

(74) Hæc tibi, fatorum genitor tutela meorum:

Tous les manuscrits sont unanimes sur cette leçon. Heinsius a proposé pour correction *eia age, hæc bibe, huc age*, ce qui ne me paraît pas heureux. M. Jacobs (*a*) veut qu'on lise *lucide fatorum*, etc. Il me semble qu'il n'y a rien ici à changer au texte. *Hæc tibi*, sous-entendu *credo, committo, dico.* Comme (*b*) *Hæc tibi: nam furiis atque ipsi cetera mando* (*c*).

(75) Vix ea, Caucaseis quum labsus montibus anguis,
Haud sine mente Dei, spiris nemus omne refusis
Implicuit, Graiumque procul respexit ad orbem.

Les poètes anciens donnaient à ces dragons sacrés une taille et des formes gigantesques. Ovide (*d*) peut servir ici à justifier notre auteur, car il dit du dragon de Cadmus :

Tantoque est corpore, quanto,
Si totum spectes, geminas qui separat Arctos.

(*a*) Pag. 80, op. cit.
(*b*) Lib. VII, v. 170.
(*c*) Vid. Heins. ad Ovid., epist. XV, v. 207.
(*d*) Metam., lib. III, v. 44.

Colchos habeant quæ prœlia.

.tiennent Colchos pressée.

(80) Manet ingens ægida sudor,
equos.

imité Homère (*a*).

οἱ ςήθεσσιν
χεῖ χεῖρα καμεῖται·
τιταίνων.

ombattant, sera trempée
fatiguera à lancer le
nant le char étincelant
sé (*b*).

ia rerum pendentia summa.

rum summâ. Summa ne signifie pas *status*, comme rmann dans sa note. *Summa* signifie le *dernier résultat*, ent la *somme totale*.

Qualiter ex alta quum Jupiter arce coruscat,
Pliadas ille movens, mixtumque sonoribus imbrem,
Horriferamve nivem, canis ubi tollitur omnis
Campus aquis, aut sanguinei magna ostia belli,
Aut altos duris fatorum gentibus ortus;

Tel que d'éclairs pressés le fier dieu du tonnerre
Sillonne à chaque instant l'air, le ciel et la terre, etc.

ius a traduit ces vers de l'*Iliade* (*c*).

ς δ' ὅτ' ἂν ἀςράπτῃ πόσις Ἥρης ἠϋκόμοιο,

---

id., lib. II, v. 388.
id., tom. I, pag. 71.
b. X, v. 5.

(76) Interea auguriis monstrisque minacibus urbem
Territat ante monens semper Deus

Interea auguriis monstrisque minacibus urbem Territat ante monens sævus Deus. Valer. (*a*) Pro *semper* quod in vulgatis, lego *sævus* id est *minax*, *iratus*. Loquitur de *Gradivo* cui sacrum vellus aureum. Sic Lucanus (*b*): *Superique minaces Prodigiis terras implerunt, æthera, pontum* (*c*). Je suis loin, tout en la rapportant, d'approuver cette correction de M. Declerq.

(77) Præcipitatque patres;

Patres è sedibus disturbat. Maser. *præcipit atque*. Cod. Bon. Mon. Burm. ed. pr. 1498.

(78 Datus et sociis utrimque cremandis
Ille dies alterque dies, quum, Marte remisso....

On sait que c'était la coutume chez les anciens de demander à ses ennemis un ou deux jours de trève, pour donner la sépulture aux morts. Mais celui qui faisait le premier cette proposition, avouait sa défaite, et son adversaire élevait un trophée. Justin (*d*) offre un exemple remarquable de cet usage. « L'année de la prise de Rome par les Gaulois, Archidamus, roi des Lacédémoniens, fut battu par les Arcadiens et les Thébains, et blessé lui-même dans la mêlée. Lorsqu'il eut reconnu que la bataille était entièrement perdue, il fit demander par un héraut les corps de ceux des siens qui avaient péri dans le combat, afin de leur rendre les derniers honneurs. *Hoc enim signum apud Græcos victoriæ traditæ.* »

(*a*) Lib. V, v. 260.
(*b*) Lib. I, v. 524.
(*c*) Ezras De Clerq, in Lucan., pag. 47.
(*d*) Lib. VI, cap. 6.

(79) Cernis, ait, Colchos habeant quæ prœlia.

Colchos habeant, tiennent Colchos pressée.

(80) Manet ingens ægida sudor,
Et nostros jam sudor equos.

Dans ce passage Valérius a imité Homère (*a*).

ἱδρώσει μέν τευ τελαμὼν ἀμφὶ στήθεσσιν
ἀσπίδος ἀμφιβρότης, περὶ δ' ἔγχεϊ χεῖρα καμεῖται·
ἱδρώσει δέ τευ ἵππος, ἐΰξοον ἅρμα τιταίνων.

« La courroie du bouclier qui couvre le combattant, sera trempée de sueur autour de sa poitrine. La main se fatiguera à lancer le javelot : la sueur inondera le coursier traînant le char étincelant dans la mêlée. » Trad. de M. Bitaubé (*b*).

(81) Ambigua, et dubia rerum pendentia summa.

Dubiâ rerum summâ. *Summa* ne signifie pas *status*, comme le dit Burmann dans sa note. *Summa* signifie le *dernier résultat*, proprement la *somme totale*.

(82) Qualiter ex alta quum Jupiter arce coruscat,
Pliadas ille movens, mixtumque sonoribus imbrem,
Horriferamve nivem, canis ubi tollitur omnis
Campus aquis, aut sanguinei magna ostia belli,
Aut altos duris fatorum gentibus ortus;

Tel que d'éclairs pressés le fier dieu du tonnerre
Sillonne à chaque instant l'air, le ciel et la terre, etc.

Valérius a traduit ces vers de l'*Iliade* (*c*).

ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀστράπτῃ πόσις Ἥρης ἠϋκόμοιο,

(*a*) Iliad., lib. II, v. 388.
(*b*) Iliad., tom. I, pag. 71.
(*c*) Lib. X, v. 5.

τεύχων ἢ πολὺν ὄμβρον ἀθέσφατον, ἠὲ χάλαζαν,
ἢ νιφετόν, ὅτε πέρ τε χιὼν ἐπάλυνεν ἀρούρας,
ἠέ ποθι πτολέμοιο μέγα στόμα πευκεδανοῖο·
ὣς πυκίν' ἐν στήθεσσιν ἀνεστενάχιζ' Ἀγαμέμνων,
νειόθεν ἐκ κραδίης· τρομέοντο δέ οἱ φρένες ἐντός·

« Ainsi que l'époux de Junon fait luire de nombreux éclairs, soit qu'il forme l'amas des torrents dont il va inonder la terre, ou de la grêle et de la neige qui doivent blanchir les campagnes, soit qu'il ordonne au démon des combats d'ouvrir sa bouche terrible, et de souffler en quelque lieu la discorde fatale : ainsi se succédaient sans relâche les soupirs qu'Agamemnon tirait du fonds de son cœur; ainsi ses entrailles étaient émues (a). »

Aut altos duris fatorum gentibus ortus;

Ce vers est le seul de la comparaison, qui appartienne à Valerius; tous les autres sont la traduction presque littérale d'Homère. Il est admirable, ce vers; mais il fallait l'entendre. On voit que c'est un cri de l'ame, qu'arrachait au poète le ressouvenir des sanglantes révolutions de Galba, d'Othon, de Vitellius, dont il avait été le témoin lui-même. Aucun mot de ce vers n'a été entendu des commentateurs. *Altos* ne signifie pas *reconditos*, comme le dit Burmann. *Ortus fatorum* est une expression métaphorique; *l'enfantement d'une destinée nouvelle; altos* continue la métaphore, l'enfantement est long, pénible, laborieux. Enfin *duris* ne signifie pas ici *bellicosis*, il veut dire *cruelles*, *obstinées*, parce que dans toutes les crises révolutionnaires il y a toujours un esprit de révolte et d'indocilité, qui ensanglante et perpétue les dissensions.

(83) Pliadas ille movens, mixtumque sonoribus imbrem,

Jupiter vero Pliadas movere dicitur quia est *Imbricitor*. Ut ex

(a) Iliad., lib. X, trad. de Bitaubé.

egregio Titi nummo ubi Jupiter cum fulmine et septem stellis quæ Pliades sunt, conspicitur, et ad quem illustrandum videndus Tristan (*a*).

(84) Sic tum diversis hinc atque hinc molibus anceps

Heinsius propose de lire motibus, Burmann l'approuve, et je me range volontiers à leur avis, d'autant plus que Valérius a déjà dit (*b*) : *diverso turbida motu Urbs agitur*; et (*c*), *vario nutat sententia motu*. Je crois qu'on devrait même transporter dans le texte cette heureuse correction.

(85) Optat et almum
Jam jubar, et certi tandem discriminis horas.

Comme il est beau ce vers, *et certi tandem discriminis horas*.

(86) Quaque vià patriis referamus vellera terris.

Quaque vià, qualicumque.

(87) Inde viam, qua Circæi plaga proxima campi,
Corripiunt, regemque petunt jam luce reducta.

Les champs Circæens avaient pris leur nom de Circé, fille du soleil, et sœur d'Æétès, selon Apollonius, Valérius Flaccus, et Hésiode. Denys de Milet cependant (*d*), dans le premier livre de ses Argonautiques, la fait naître d'Æétès et d'Hécate, fille de Persès, et lui donne pour sœur Médée. Hésiode (Schol. cit.) ajoute qu'elle eut de ses amours, avec le patient Ulysse, deux vaillants rejetons, les héros Agrius et Latinus.

Cette plaine de Circé était destinée à la sépulture des habitants

---

(*a*) Tom. I, pag. 185 et 348, et tom. II, pag. 251.
(*b*) Lib. III, v. 113.
(*c*) Lib. III, v. 686.
(*d*) Schol. Apollon., lib. III, v. 200.

de Colchos. « Elle était, dit Apollonius (*a*), qui a, selon son scholiaste, suivi pour ce récit Nymphodore, elle était partagée par de longues allées de saules et de tamarisques, au sommet desquels étaient suspendus les cadavres, enveloppés dans des peaux de bœufs. Car c'est un sacrilége chez les Colchidiens de brûler les hommes après leur mort, ou de les inhumer, et de leur élever des tombeaux. L'air chez eux remplit les fonctions de la terre, qui est réservée pour la sépulture des femmes. » Cet usage extraordinaire, attesté par Élien (*b*), existait aussi chez les Scythes. Plutarque y fait allusion dans un passage cité par Flangini (h. l.), et Silius Italicus le confirme par ces vers (*c*) de son poëme sur la guerre punique :

At gente in Scythicâ suffixa cadavera truncis
Lenta dies sepelit, putri liquentia tabo.

J'ai déjà eu occasion plus d'une fois, dans le cours de cet ouvrage, de faire observer le singulier accord entre les coutumes, et les mœurs des peuples sauvages, séparés les uns des autres par d'énormes distances; en voici encore un exemple remarquable. Cet usage de laisser les corps exposés à l'air libre, et suspendus à des arbres, se retrouve dans la Louisiane; il n'est, j'en suis sûr, aucune ame sensible qui ne se rappelle le tableau si touchant que M. de Châteaubriand a observé en Amérique, et a placé dans son Atala, de cette mère Indienne qui avait suspendu le berceau de son fils à un arbre, au milieu des fleurs des bignones et des lianes, et qui allait pleurer chaque jour devant ce tombeau aérien. De même les Perses n'enterrent point le corps d'un homme qu'il n'ait été auparavant déchiré par un oiseau ou par un chien. « Quant aux Mages, dit Hérodote, j'ai la certitude qu'ils observent cette coutume, car ils la pratiquent aux yeux de tout le monde » (*d*). Cet usage

(*a*) Lib. III, v. 200.
(*b*) V. H. Lib. IV, cap. 1.
(*c*) Lib. XIII, v. 486.
(*d*) Herodot., lib. I, cap. 140.

subsiste encore en partie. « Le cimetière des Guèbres, à une demi-lieue d'Ispahan, est une tour ronde de grosses pierres de taille, de trente-cinq pieds de haut, sur quatre-vingt-dix de diamètre, sans porte et sans entrée. On y monte avec une échelle. Au milieu de cette tour est une espèce de fossé, où l'on met les ossements. On range les cadavres le long du mur, tout habillés, sur un petit lit, avec des bouteilles de vin, des grenades, etc. Les corbeaux qui remplissent le cimetière, les dévorent (*a*). Cette coutume singulière existait chez les Celtibériens, avant la conquête de l'Espagne par les Romains. Chez eux, dit Silius Italicus, c'est un crime de brûler les corps des guerriers. Ils se croyent admis dans les cieux, si les vautours ont dévoré leurs cadavres restés sans sépulture :

> His pugnâ cecidisse decus, corpusque cremari
> Tale, nefas : cœlo credunt superisque referri,
> Impastus carpat si membra jacentia vultur. (*b*)

Eh bien, cette coutume se retrouve toute entière chez les Thibétains, où elle a été observée par l'ambassadeur anglais Samuel Turner. « La coutume du Thibet, dit ce voyageur (*c*), est de ne conserver que les restes des souverains Lamas. Les corps des autres personnes qui meurent, sont ou dépecés pour que les oiseaux de proie les dévorent plus vite, ou exposés dans les champs pour servir de pâture aux bêtes féroces et aux oiseaux carnassiers. »

Cook nous apprend aussi que les Taïtiens élèvent les cadavres sur des planches dans leurs *moraïs*, et les y laissent pourrir jusqu'à ce que la chair soit tout-à-fait consommée.

Maintenant, quelle peut être la cause de cette singulière conformité d'usages parmi des peuples aussi éloignés que les Thibétains et les Espagnols, les Américains et les Colchidiens, les Taï-

---

(*a*) Voyag. de Chardin, tom. II, pag. 186.
(*b*) Lib. III, v. 341.
(*c*) Voyage en Thibet, tom. II.

tiens et les Scythes. Serait-ce parce que l'homme, et surtout l'homme sauvage, roule naturellement dans un cercle étroit d'idées et d'habitudes, quelle que soit l'influence du climat, du sol, des lieux et des régions qu'il habite.

Faudrait-il attribuer à une origine commune cette identité d'usages, de cérémonies et d'idées religieuses. Les anciens nous ont appris que l'Espagne a été peuplée ou conquise par des Persans et des Asiatiques. Les savantes recherches de M. de Humboldt, pendant son long séjour dans les deux Amériques, ont mis hors de doute que la partie septentrionale du Nouveau-Monde a reçu du nord de l'Asie une nombreuse colonie dont les conquêtes se sont même étendues jusqu'aux limites méridionales de l'empire du Pérou. Malgré la puissance destructrice des siècles, malgré l'influence de la religion chrétienne, chez les Péruviens, chez les Aztèques du Mexique, les mœurs, la physionomie, la religion et même le langage des peuples de la Haute Asie ont laissé des traces indélébiles. Serait-il donc enfin établi que ce fut du grand plateau de l'Asie septentrionale, qu'avec de nombreuses colonies de peuples civilisés les cultes, les arts et les sciences se fussent versés sur le reste de la terre. Cette idée reste maintenant dans le vague des conjectures, mais elle deviendra certainement une question résolue si l'infatigable voyageur, qui, muni de toutes les connaissances désirables, de l'imagination qui devine, et de la patience qui observe, peut, après avoir si bien vu les deux Amériques, porter ses pas au Thibet, dans les Bukaries, rapprocher ses observations, rattacher ses idées, comparer les deux hémisphères, et trouver enfin le véritable berceau des arts et des sciences qui, plus que les sources du Nil, se dérobe depuis si long-temps à toutes les recherches humaines.

(88) Et horrendas lustrantia flumina noctes.

Médée allait chercher le Phase pour s'y purifier par des ablutions, à la suite d'un songe menaçant. C'était une coutume reli-

gieuse établie chez les anciens. Dans Stace (a), la mère de Parthénopée va dans les eaux du Ladon se purifier aussi d'un mauvais songe :

Tristibus intereà somnum turbata figuris
Torva sagittiferi mater Tegeatis ephebi,
Crine dato passim, plantisque ex more solutis,
Ante diem gelidas ibat Ladonis ad undas,
Purgatura malum fluvio vivente soporem....
Ergo ut in amne nefas merso ter crine piavit,
Verbaque sollicitas matrum solantia curas
Addidit...

Vous voyez cet usage rappelé dans Properce (b) :

Sæpe illa immeritæ caussata est omina lunæ.
Et sibi tingendas dixit in amne comas.

On expiait même un bon songe par des lustrations, sous prétexte, dit Servius (c), que le sommeil seul de la nuit est une souillure.

Nox Aeneam somnusque reliquit.
Surgit, et ætherii spectans orientia solis
Lumina, *rite cavis undam de flumine palmis*
Sustulit.

Enfin cet usage des lustrations à la suite des songes, subsista jusqu'au temps d'Apulée, qui l'exprime formellement (d) : Confestim discussâ pigrâ quiete alacer exsurgo, meque protinus, purificandi studio, marino lavacro trado.

(89) Aut Sicula sub rupe choros.

Enna était un vaste plateau sur une montagne assez élevée. Voilà

(a) Theb., lib. IX, v. 570.
(b) Lib. IV, eleg. 4, v. 21, ed. Brouckus.
(c) Æneid., lib. VIII, v. 67.
(d) Metam., lib. II.

bouquet de la jacinthe : un charme surnaturel est répandu soudain sur toute la personne du héros » (*a*). Virgile a essayé de perfectionner cette charmante peinture. Aussi c'est Vénus elle-même qui embellit son cher Énée :

> Namque ipsa decoram
> Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
> Purpureum, et lætos oculis adflarat honores (*b*).

(93) Jam Talaum, jamque Ampyciden, *astroque comantes*
Tyndaridas ipse egregio supereminet ore.

Cette expression hardie, qui peut étonner au premier aspect. n'aura plus rien d'extraordinaire, si l'on songe que *jubar*, qui signifie *splendeur rayonnante*, a pour racine *juba*, *crinière*; *coma*, qui signifie aussi *crinière*, *chevelure*, a, comme on voit, le même sens à peu près que *juba*. Dans une ancienne monnaie des Lemniens, et une autre des Locriens Ozoles, gravées par Spanheim (*c*), les Dioscures sont représentés coiffés du piléus lacédémonien, avec une étoile sur le haut de leur coiffure.

(94) Non secus, autumno quam quum magis asperat ignes
Sirius, et sævo quum nox accenditur auro,
Luciferas crinita faces.

Pius et Burmann entendent par *sævo auro* une comète. Mais il me semble que ce n'est que le développement des qualités meurtrières de l'astre de la canicule. Il n'est point ici question de comète, et Valérius n'a fait que traduire, en l'embellissant, Apollonius de Rhodes (*d*), qui dit que Jason parut à Médée, semblable à Sirius, qui sort de l'Océan, éblouissant d'éclat et de beauté, mais qui verse sur les troupeaux les fléaux et les maladies.

(*a*) Odyss., ch. VI, trad. de Bitaubé.
(*b*) Æneid., lib. I, v. 589.
(*c*) Ad Callim., tom. II, pag. 630.
(*d*) Lib. III, v. 955.

Virgile avait dit :

> Aut Sirius ardor :
> Ille sitim, morbosque ferens mortalibus ægris
> Nascitur, *et lævo* contristat *lumine* cœlum.

On voit que dans cette comparaison imitée du grec par Virgile (*a*), le *lævo lumine* explique parfaitement le *sævo auro* de notre poète. Ezras de Clerq, dans ses notes sur Lucain (*a*), a voulu corriger toute cette comparaison. Je vais rapporter ses expressions, sans toutefois adopter ses corrections et son avis.

« *Fax*, de *stellis*, *sole* et *lunâ*, frequens poetis. Sic : *Infesta cometæ* fax *ardens jubar ostendit*, apud Senecam (*c*).

Valerius Flaccus (*d*) loco corruptissimo, quem sic restituo :

> Non secus autumno quam cum *gravis* asperat ignes
> Sirius, aut sævo cum *fax* accenditur auro,
> *Luctiferas armata comas*, hebet Arcas et ingens
> Jupiter.

Vulgo nunc ibi legas *magis asperat*, *nox accenditur*, et *crinita faces* nullo sensu. *Gravis Sirius*, id est, *nocens*, *pestifer*, sic *grave Saturni sidus* Propert. (*e*) *Gravis autumnus* i. e. corporibus noxius Horat. (*f*) Fax armata comas luctiferas, est cometa letali et lugubri crine fulgens. *Crinita* enim glossa videtur quâ vir doctus τὸ *armata comas* explicare voluit, quæ textui tandem irrepsit. Adde quod *crnta et armta* in manuscriptis vix differant. *Nox* certè hîc absurda, siquidem Arcas, sive Mercurius et Jupiter *ad cometæ*

(*a*) Æneid., lib. X, v. 273.
(*b*) Specim. secund. pag. 43.
(*c*) In Octav., v. 232.
(*d*) Lib. V, v. 369.
(*e*) Lib. IV, eleg. 1, v. 106.
(*f*) Lib. II, sat. VI, v. 19.

fulgorem hebescentes nocturnum tempus satis arguunt. *Luctiferas* pro *Luciferas* rectè vindicavit Burmann.

(95) Insolito stupuit duce.

Haud ineptè Frisemannus : *Insolito stupet in duce.* Sic noster (*a*) : *Stupet in ducibus. In solo stupuit duce* conjecerat Heinsius.

(96) Si Dea, si magni decus huc ades, inquit, Olympi,
Has ego credo faces, hæc virginis ora Dianæ,
Teque renodatam pharetris, ac pace fruentem,
Ad sua Caucaseæ producunt flumina Nymphæ.
Si domus in terris, atque hinc tibi gentis origo,
Felix prole parens, olimque beatior ille,
Qui tulerit, longis et te sibi junxerit annis.

Teque renodatam pharetris ac pace furentem. Tel est le texte de tous les manuscrits anciens du Vatican, de Bologne, de Munich, de l'édition princeps, et tous avaient dans le vers précédent *arma Dianæ*, ce qui se suit très bien. D'ailleurs *furere pace* est une locution poétique assez rare, une expression particulière qui aurait pu être difficilement substituée à la phrase vulgaire de *pace fruentem.* Maintenant comme *renodare*, selon Gesner et Forcellini, signifie également ayant attaché ou détaché le carquois, que Médée, prêtresse de Diane, devait en porter les habits et l'armure; que *furere*, selon les mêmes auteurs, signifie la même chose que *bacchari*, trouverait-on bien bizarre que Valérius eût peint Médée comme *armée pour exercer sa vaillance dans la guerre paisible des bois.* Horace (*b*) s'est servi de cette expression en l'associant à une idée gracieuse : *Recepto Dulce mihi furere est amico.* Si l'on a encore quelques scrupules sur le costume de la

(*a*) Lib. I, v. 262.
(*b*) Lib. II, od. VII, v. 27.

prêtresse de Diane, on peut consulter plusieurs médailles gravées dans Spanheim (*a*), où cette déesse est figurée deux flambeaux à la main, ou le carquois sur l'épaule.

« Oui, dit-il, tout en vous décèle une déesse.

Homère a servi de modèle ici à presque tous les poètes latins. Car non seulement Valérius, mais Virgile (*b*) et Ovide ont imité ce passage : « Je t'implore, ô reine, ou comment t'appeler ? es-tu » mortelle ou déesse ? si tu règnes sur le sommet de l'Olympe, à la » beauté et à la noblesse de tes traits, à la majesté de ta stature je » crois voir la fille du grand Jupiter, Diane elle-même. Es-tu » habitante du séjour des mortels ? Heureux ton père et ta mère ! » heureux tes frères ! Combien leurs cœurs doivent être inondés » de joie, chaque fois qu'en des fêtes solennelles ils te voyent ornée » de la fleur de la jeunesse et de la beauté, cadencer les premiers » pas à la tête des danses ! Mais bien plus heureux qu'eux tous » encore le jeune époux, qui l'emportant sur ses nombreux rivaux, » et te comblant des plus magnifiques dons, t'emmènera dans son » palais (*c*). »

(97) In te animos, atque omnia nostra repono.

Au lieu de *sed et omnia nostra*, nous avons rétabli dans le texte *atque omnia nostra*, qui se trouve dans l'édition de Bologne, dans celle de Pius, des Aldes, des Juntes, dans les manuscrits de Bologne, de Munich et du Vatican.

(98) Aëre septus iter, patitur nec regia cerni.

Valérius et Virgile ont encore imité d'Homère (*d*) cette précau-

(*a*) Ad Callimach. tom. II, pag. 169 et 171.
(*b*) Æneid., lib. I, v. 327.
(*c*) Odyss., lib. VIII, trad. de Bitaubé, tom. I, pag. 277.
(*d*) Odyss., lib. VII, v. 14.

tion d'entourer leurs héros d'un nuage pendant leur route, afin que leur arrivée excitât plus de surprise et d'admiration. Ulysse (dans l'Odyssée) se lève, et prend le chemin de la ville. Minerve, dont il est le favori, l'environne d'une sombre nuée pour qu'aucun des orgueilleux Phéaciens ne lui adresse de paroles insultantes, et ne lui demande son nom et son origine. C'est ce que Virgile (*a*) a exprimé avec le charme qu'il ajoute à tout ce qu'il traduit, et à tout ce qu'il imite :

At Venus obscuro gradientis aëre sepsit,
Et multo nebulæ circùm Dea fudit amictu;
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.

(99) Phœbi genitoris ad aras.

Ce vers est susceptible de deux interprétations ; ou il signifie tout bonnement, comme le veulent Vossius et Burmann, les autels de Phœbus, père d'Æétès ; ou bien, suivant l'opinion de Carrion et de Turnèbe, adoptée par Volpi, Valérius aurait désigné un temple consacré particulièrement à *Phœbus Genitor*. Il y avait un temple semblable à Délos. Deli (*b*) Apollinis Γενήτορος ara est, in quâ nullum animal sacrificatur, quam Pythagoram velut inviolatam adorasse produnt.

Voici comment Volpi motive son opinion (*c*):

« Phœbi genitoris ad aras
Ventum, ait (*d*). »

Valérius donne à Apollon l'épithète de *Genitor*, à l'exemple des Grecs, qui lui donnaient le surnom de πατρῷος, comme le rapporte

(*a*) Æn., lib. I, v. 411.
(*b*) Ait Cloatius Verus, teste Macrobio, lib. III, cap. 6.
(*c*) Voyez aussi Heyne, ad Æneid., lib. III, v. 84, 89.
(*d*) Val. Flacc., lib. V, v. 404.

Pausanias dans ses Attiques. C'est ainsi que Turnèbe (*a*) entend ce vers de Virgile (*b*) :

> Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.

C'est-à-dire, à l'autel public consacré à Apollon de Delphes, ce qu'atteste encore Euripide dans l'Andromaque.»

(100) Stat ferreus Atlas
Oceano.

Scolpito in bronzo, a dit aussi Pindemonte. Nous avons préféré cette interprétation à celle de Burmann, qui entend *ferreus*, l'infatigable Atlas.

Claudien a encore imité ce passage de notre auteur : Seulement il a mis Hercule à la place d'Atlas : « Firmior Herculeâ mun» dus cervice pependit. Lustrarunt humeros Phœbus et astra » tuos. »

(101) Colchidos hic ortusque tuens, ut prima Sesostris
Intulerit rex bella Getis; ut clade suorum
Territus, hos Thebas patriumque reducat ad amnem,
Phasidis hos imponat agris, Colchosque vocari
Imperet.

Strabon (*c*) regarde comme un fait constant l'expédition de Sésostris dans la Colchide, et le nord de l'Europe orientale.

Sésostris, dit Diodore de Sicile (*d*), passa le Gange, parcourut l'Inde entière jusqu'à l'Océan, et la Scythie jusqu'au Tanaïs, qui sépare l'Europe de l'Asie. On dit que ce fut en cette occasion que des Égyptiens, laissés autour du Palus Mæotis, fondèrent la nation

(*a*) Adversar., lib. XVII, cap. 6.
(*b*) Lib. III, v. 332.
(*c*) Lib. XVI, pag. 689. vel 1114.
(*d*) Lib. I, cap. 55, tom. I, pag. 64.

des Colchidiens. Pline le naturaliste assure que Sésostris fut battu par les Colchidiens (*a*). Apollonius de Rhodes (*b*) dit que de l'Égypte il sortit un homme qui parcourut toute l'Europe et l'Asie, se fiant au courage et à la force de ses troupes. Il fonda dans ces pays un grand nombre de villes dont les unes sont habitées et les autres ne le sont plus; car il s'est écoulé bien des siècles depuis ce temps-là. Æa subsiste encore actuellement, et ses habitants descendent des hommes qu'il y établit. Le scholiaste d'Apollonius nous apprend que ce conquérant est Sézonchosis, c'est-à-dire Sésostris, qu'il fonda la ville d'Æa, et que les Colchidiens sont une colonie des Égyptiens (*c*). « En parcourant ainsi le continent, Sésostris, dit Hérodote, passa d'Asie en Europe, et subjugua les Scythes et les Thraces; mais je crois que l'armée égyptienne n'alla pas plus avant. Il retourna ensuite sur ses pas : quand il fut arrivé sur les bords du Phase, je ne puis assurer s'il y laissa une partie de son armée pour cultiver le pays, ou bien si quelques uns de ses soldats, ennuyés de la longueur de ces voyages, ne s'établirent point sur les bords de ce fleuve... Les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens sont les seuls hommes qui se fassent circoncire de temps immémorial. Les Syriens qui habitent sur les bords du Thermodon et du Parthénius, et les Macrons, leurs voisins, avouent qu'ils tiennent depuis peu cet usage des Colchidiens. Voici un autre trait de ressemblance entre ces deux peuples. Ce sont les seuls qui travaillent le lin de la même façon. Ils vivent de même, et ont aussi la même langue (*d*). »

(*a*) Lib. XXXIII, cap. 3, tom. II, pag. 614.

(*b*) Lib. IV, v. 272.

(*c*) Vid. Dionys. Perieget., v. 689; Ammian., lib. XXII; Agathias, lib. II, Bochart, Phaleg., lib. IV, cap. 31, et Rinaldo Carli. Spediz. degli Argon., lib. III, pag. 89.

(*d*) Hérodote, lib. II, cap. 103, 104, 105. trad. de M. Larcher.

(102) Et jam Sarmaticis permutat carbasa bracis
Barbarus.

Au lieu de *permutant* j'ai mis *permutat,* comme dans le manuscrit de Munich, dans l'édition princeps, l'édition de 1498, et l'édition de Bologne; et alors *barbarus* se rapporte à *permutat*, et non plus à *Phasis*. Permutant cod. B. V.

(103) Flebant populeæ juvenem Phaëthonta sorores,
Ater et Eridani trepidum globus ibat in amnem.

Le sujet de Phaéton foudroyé par Jupiter, et tombant dans l'Éridan, était représenté sur un des tableaux du portique de Naples, que décrit Philostrate (*a*). Scopas avait aussi peint Phaéton, comme nous l'apprend Pline (*b*); et ce sujet se trouve sculpté sur un marbre du palais Borghèse, et gravé dans Winkelmann (*c*).

L'Éridan, dit M. Heyne (*d*), est un fleuve fabuleux adapté aux héros des vieux temps par les anciens poètes, et que ceux qui sont venus après ont pris faussement pour le Pô (*e*). Philostrate se trompe aussi en prenant dans cet endroit pour le Pô, le fleuve qu'il nomme Eridan.

In numis familiæ Accoleiæ caput muliebre (forte Clymenes matris Phaëtontis, respectu originis a Padi ripis) et tres Phaëthontis sorores in larices mutatæ: ad dextram ultima arcum, a læva altera lilii florem manu tenere videtur.

(104) At juga vix Tethys, sparsumque reconligit axem:

At juga vix Tethys, sparsosque recolligit ignes, lisait Schrader.

(*a*) Part. II, tab. 2.
(*b*) Lib. XXXVI, cap. 4, pag. 727. Lin. 6.
(*c*) Mon. ined., tab. XLIII.
(*d*) Opuscul. Academ., tom. V, pag. 44.
(*e*) Voy. Herodote, liv. III, chap. 115.

il proposait en outre de lire *Titan*, au lieu de *Tethys*. « En effet, dit-il (*a*), les fonctions de Téthys sont bien de recevoir le soleil, quand il vient se coucher dans la mer d'occident, mais non de soigner son char, et de rassembler ses chevaux dispersés. On voit au contraire dans Lucrèce et dans Ovide, qu'après la chute de Phaéton c'est toujours au soleil que ces fonctions ont été attribuées. Voici le passage de Lucrèce (*a*) :

Solque cadenti
Obvius æternam suscepit lampada mundi,
Disjectosque redegit equos, junxitque trementeis (*b*).

Et voici celui d'Ovide :

Colligit amentes, et adhuc terrore paventes
Phœbus equos, *stimuloque domans et verbere sævit :*
Sævit enim, natumque objectat, et imputat illis (*c*).

Quoique cette observation de Schrader soit de peu d'importance, on ne peut disconvenir qu'elle n'ait quelque fondement. Cependant les manuscrits de Munich, de Bologne et du Vatican s'accordent sur le mot *Tethys*.

(105) Jamque eadem remos, eadem Dea flectit habenas.

Habenas, métaphoriquement pour les voiles, ou plutôt les courroies qui servent à les orienter. J'ai rétabli *ipse* d'après un ancien manuscrit, au lieu d'*ipsa*.

(106) Deficit in thalamis, turbataque pellice conjux
Pallam, et gemmiferæ donum exitiale coronæ
Adparat, ante omnes secum dequesta labores :
Munere quo patrias pellex ornetur ad aras
Infelix, et jam rutilis correpta venenis
Implicat igne domos.

Tous ces tableaux se rapportent à l'histoire de l'abandon de

(*a*) Lib. emendat., pag. 197.
(*b*) Lib. V, v. 402.
(*c*) Metam., lib. II, v. 398.

Médée par Jason, et à son mariage avec Créüse, fille du roi de Corinthe ; sujet qui a fourni quatre tragédies, une à Euripide, l'autre à Sénèque, l'autre à Corneille, et l'autre à Longepierre. C'est d'après l'inculpation de l'un des plus grands tragiques de la Grèce que la malheureuse Médée est restée chargée du crime le plus abominable, et que son nom est devenu,

Dans la race future,
Aux plus grands criminels une cruelle injure.

Je ne sais pas si l'autorité d'un homme aussi judicieux et aussi éclairé que le savant auteur d'Anacharsis pourra réhabiliter sa mémoire. Peut-être l'eût-elle été par Racine, qui fut tenté de traiter ce sujet, en rendant l'héroïne intéressante, et qui hésita long-temps entre Phèdre et Médée. Du reste, je donne ici l'opinion de l'abbé Barthélemy toute entière.

« Du temps de Philippe on voyait encore à Corinthe le tombeau des deux fils de Médée ; les Corinthiens les arrachèrent des autels où cette mère infortunée les avait déposés, et les assommèrent à coups de pierres. En punition de ce crime, une maladie épidémique enleva leurs enfants au berceau, jusqu'à ce que dociles à la voix de l'oracle, ils s'engagèrent à honorer tous les ans la mémoire des victimes de leur fureur. C'est le poète Euripide, qui s'étant laissé gagner par une somme de 5 talents (27,000 liv.), qu'il reçut des magistrats de cette ville, écrivit le premier que Médée les avait égorgés elle-même. D'ailleurs un ancien usage prouve que les Corinthiens furent coupables ; car c'est pour rappeler et expier leurs crimes, que leurs enfants doivent, jusqu'à un certain âge, avoir la tête rasée, et porter une robe noire (*a*). »

Voyez le tableau de Médée par Tinomaque, dans l'Anthologie grecque, et la dissertation de l'Abate Carli, p. 268, où est gravé un bas-relief qui représente ce sujet de l'histoire de Médée.

(*a*) Voyag. d'Anacharsis, tom. III, chap. 37, pag. 422.

(107) Quin idem Minyas operum defixerat error,

Error. Id est *obscuritas argumenti*: Burmann.

(108) Filius hunc juxta primis Absyrtus in annis,
Dignus avo, quemque insontem meliora manerent.

Absyrte était, suivant Apollonius (*a*), fils d'Æétès et d'Astérodie, l'une des nymphes du Caucase, et il était né avant le mariage d'Æétès et d'Idya. L'auteur des Naupactiques (*b*) le disait fils d'Eurylyte, la seconde femme d'Æétès. Médée et Absyrte, dit Sophocle dans la tragédie des Scythes, n'étaient point de la même mère, mais une Néréide venait de donner le jour à Absyrte, et Médée était née long-temps auparavant d'Idya, fille de l'Océan. L'opinion d'Apollodore (*c*), d'Ovide (*d*), était que Médée avait elle-même tué Absyrte, et l'avait coupé en morceaux pour retarder son père dans sa poursuite. On n'est point d'accord sur l'endroit où il fut tué. Sophocle, dans sa tragédie des Colchidiennes, prétend qu'il périt près de la maison de son père; Orphée (*e*) dit qu'Absyrte étant allé, d'après les ordres de son père, à la poursuite de Médée, tomba dans une embuscade que les Argonautes lui avaient dressée près de l'embouchure du fleuve. Il y fut tué, et son corps fut jeté à la mer, qui le porta aux îles qui prirent son nom. Suivant Arrien (*f*), il fut tué à Absuras, où l'on voyait encore son tombeau. Ovide dit, dans ses *Tristes* (l. c.), qu'il périt à Tômes.

(109) Quos advena Phrixus

Voyez la note 22. livre premier, vers 66.

(*a*) Lib. III, v. 242.
(*b*) Schol. Apoll., lib. III; v. 242.
(*c*) Lib. I, cap. 9, s. 23, 24.
(*d*) Trist., lib. III, eleg. 9. v. 5. sqq.
(*e*) Argon., v. 1026.
(*f*) Peripl. Pont Eux., pag. 117. ed. Blancard.

(110) Comme lui, je descends d'Æolus et des dieux :

Voyez sur la généalogie de Jason la note 16 du livre Ier. Ce passage est imité d'Apollonius (*a*), qui seulement met cette énumération dans un discours d'Argus, l'aîné des fils de Phrixus.

(111) Cum Jove Neptunoque, et cum Salmonide Nympha.

Tyro, fille de Salmonée, et femme de Créthée, était mère d'Æson. Avant son mariage avec Créthée, Tyro avait eu de Neptune Pélias et Nélée, le père de Nestor. « Neptune s'étant uni à Tyro dans les belles eaux du fleuve Énipée, la rendit mère de deux jumeaux, Pélias et Nélée, qui tous deux, ministres du grand Jupiter, furent décorés du sceptre; l'un régna avec éclat sur les plaines étendues d'Iolcos, couvertes de troupeaux; l'autre fit la gloire de Pylos. Tyro fut ensuite unie à un mortel. D'elle et de Créthée, son époux, naquirent d'autres rejetons célèbres, Æson, Phérès (père d'Admète), et toi, brave Amythaon, dont le char volait dans la carrière (*b*). » Properce au contraire lui donne pour amant le fleuve Énipée, peut-être parce que Neptune avait pris cette forme pour la séduire.

Testis Thessalico flagrans Salmonis Enipeo,
Quæ voluit liquido tota subire Deo. (*c*)

(112) Sceptra tui toto Pelias sub numine Phœbi.

L'édition de M. Harles porte *sub nomine*. Sabellicus lit *lumine*, Dorville *numine*, que je préfère. Vossius conserve *nomine Phœbi*, et il prétend que *nomine Phœbi* a pu se dire pour *Phœbo ipso*, comme dans le quatrième livre (*d*), Valérius a mis *nomen Otreos* pour *Otrea*.

(*a*) Lib. III, v. 358.
(*b*) Odyss., ch. XI, pag. 142 et suiv. trad. de Bitaubé.
(*c*) Lib. III, eleg. 17. v. 13, ed. Brouckus.
(*d*) Vers 161.

(113) » Qui régit vingt cités en demi-dieux fécondes.

En effet la Thessalie est le pays de la Grèce le plus fertile en héros et en divinités. C'est là que naquirent Esculape, Mnémosyne et ses neuf filles, Pélias, Admète, Achille, et tant d'autres héros; ce qui l'a fait nommer par Sénèque une terre féconde en dieux, *ferax Deorum terra.*

(114) Tot vigili pulcherrima flumina cornu.

Vigili cornu. Heinsius propose *jugi*, ou *viridi*, que j'aimerais peut-être mieux. Il est certain que *vigili cornu* est un peu étrange, cependant M. Harlès le défend, et lui attribue le sens d'*irrequieto*.

(115) Sthenelo ipse satus : tamen aspera regum...

Ce Sthénélus était fils de Persée, il ne faut pas le confondre ni avec le Sthénélus, fils d'Actor et frère de Menœtius, encore moins avec le Sthénélus ami de Diomède, et fils de Capanée.

Tamen. On pourrait peut-être, comme Heinsius, réunir *tamen* à *satus*. Burmann et M. Harlès lui font commencer l'autre phrase, en le réunissant à *aspera*.

(116) Si quis et in precibus vero locus.

Si on peut faire valoir des droits en sollicitant une grâce.

(117) Munera tu contra victum mihi vecta per æquor
Accipe, Tænarii chlamydem de sanguine aheni,
Frenaque, et accinctum gemmis fulgentibus ensem :

Victum mihi vecta per æquor. Peragratum magno labore, Ut noster lib. 3. v. 481. Apposite de ipsâ Argo, Manilius (*a*):

Clavumque ratis, quæ vicerat æquor.

(*a*) Lib. I, v. 621.

Voici le sentiment de M. Jacobs (*a*), sur ce passage : « Magis probarem, Heinsius ait, *incinctum*. Nec hoc verum ; sed scribendum procul dubio.

Et accensum gemmis fulgentibus ensem.

i. e. Splendentem, quo sensu verbum accendi et incendi apud poetas obvium. Silius Ital. (*b*)

Ardebat gemmâ Garamantide cærula vestis,
Et gemmis galeam, clypeumque accenderat auro.

Statius (*c*) :

Variis ubi plurima floret
Purpura picta modis, mixtoque incenditur auro.

Conf. Burmann. ad Val. Flacc. (*d*) et Rupert. ad Sil. Ital. (*e*) » Cette correction semblait heureuse à mon savant ami D'Ansse de Villoison, et j'avoue que je l'adopte aussi avec beaucoup de plaisir.

(118) Tænarii chlamydem de sanguine aheni,

La pourpre Ténarienne. Voyez la note 117, liv. I. v. 680.

(119) Talibus orantem vultu gravis ille minaci
Jam dudum fremit,

Heinsius a corrigé ce vers ; il lit *premit*, et contre l'avis de Burmann, je crois, avec M. Wagner (*f*), qu'il a fait une très heureuse correction. En effet, s'il exhalait sa fureur dès les premiers mots du discours de Jason, comment le poète dirait-il ensuite qu'il brûle d'une rage qu'il enferme en son sein. *Furiis ignescit opertis.* J'ai inséré cette correction dans le texte.

(*a*) Pag. 80, op. citat.
(*b*) Lib. XV, v. 679.
(*c*) Theb., lib. X, v. 59.
(*d*) Lib. V, v. 370.
(*e*) Lib. IV, v. 268.
(*f*) Tom. II, pag. 175.

(120) Ceu tumet, atque imo sub gurgite concipit austros
Unda silens.

Heinsius propose de lire *concipit æstus*, mais Valérius a voulu voulu imiter ici Lucain (*a*) :

Flatusque incerta futuri
Turbida testantur conceptos æquora ventos.

Il suffit, je crois, de ces deux vers pour prouver ce que j'avance, et que la correction du savant Heinsius est au moins inutile.

(121) Cur simul aut Persen illinc sibi moverit, aut hinc
Thessalicam Fortuna ratem ?

Aut n'est pas toujours disjonctive en latin, on l'emploie souvent pour la conjonction *et*, ainsi qu'on le voit dans ce passage, et dans mille autres.

(122) Fingit placidis fera pectora dictis,

Beau vers, magnifique vers, auquel il faut bien se garder de changer un mot! Heinsius et Burmann, proposaient *fregit* ou *condit*, cependant cette expression de *fingit pectora*, est admirable. Il s'en faut que le vers français la vaille. Mais la hardiesse du *fingit pectora dictis*, *façonne ce cœur féroce en mots caressants*, eût sans doute effarouché notre langue.

(123) Namque virum trahit ipse chalybs :

» D'ailleurs l'appât du fer attire le guerrier.

C'est la traduction littérale de ce charmant vers de l'*Odyssée* (*b*) :

αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.

(*a*) Lib. V, v. 566.
(*b*) Lib. XIX, v. 13.

(124) Chaque heure leur semblait un siècle de tourment.
Acribus ast illos curis mora sæva trahebat :

Heinsius propose *terebat*, qui n'est pas nécessaire. Cette expression, qui paraît singulière, se trouve dans les meilleurs auteurs latins. Dans César (*a*) *tanta erat rerum exspectatio, ut alius in aliam partem mente atque animo traheretur.* Salluste (*b*) nous en offre aussi un exemple : *at Marius multis diebus et laboribus consumtis, anxius trahere cum animo suo*, etc.

(125) Le sol luit émaillé de leurs armes changeantes.
Variis floret via discolor armis.

Les poètes anciens aimaient à employer cette alliance d'une image gracieuse et d'une image terrible. *Floret* signifie la même chose que *lucet, fulget*, mais avec plus de hardiesse et plus de poésie. C'est ainsi qu'on trouve *œre renidenti* dans les *Géorgiques* de Virgile (*c*); dans l'*Énéide*, *florentes œre catervas*, expression que d'après Servius, Virgile a empruntée à Ennius et à Lucrèce, où l'on rencontre ce vers (*e*).

Bina lucernarum florentia lumina flammis;

Ce même vers fixe, à ce qu'il me semble, la vraie signification du verbe *floret*, pris dans cette acception. Et il paraît que les divers auteurs latins, que j'ai cités, auxquels il faut encore joindre Claudien (*f*), qui a dit :

Floret cristatis exercitus undique turmis,

(*a*) Bell. Civ., lib. 1, cap. 21.
(*b*) Bell. Jugurth., cap. 98.
(*c*) Georg., lib. II, v. 282.
(*d*) Æneid., lib. VII, v. 804.
(*e*) Lib. IV. v. 452.
(*f*) III, Cons Hon., v. 133.

ont tiré cette heureuse et pittoresque image de Pindare (*a*), qui l'applique à l'éclat de l'or, le plus brillant des métaux.

ἄνθεμα χρυσοῦ φλέγει.

M. Delille a traduit dans l'*Énéide* :

(Ces peuples) aux rayons du soleil
De leurs armes d'airain font briller l'appareil.

Valérius peut ici lutter avec Virgile; pour moi, je crains fort d'être resté bien au-dessous de la hardiesse et de la grâce de l'expression latine; et quant au Virgile français, le juste sentiment de ma faiblesse ne me permet pas d'oser me comparer à lui dans un seul passage.

(126) Qualibus adsurgens nox aurea cingitur astris.

Théocrite appelle les astres νυκτὸς ὀπαδοὺς, les écuyers de la nuit, ceux qui suivent son char, et Tibulle (*b*) a profité de cette expression piquante :

Ludite; jam nox jungit equos, *currumque sequuntur*
Matris lascivo sidera fulva choro.

Sénèque avait dit dans Octavie (*c*) :

Orbemque Phœbes, astra quem cingunt vaga.

et Stace, ainsi que Valérius, l'a imité dans ses *Silves* (*d*).

Vaga cingitur astris luna.

(127) Quis procul ille virum nobis, quem balteus asper
Subligat?

» Nommez-moi les héros à ce banquet admis.

Je ne sais si je me trompe, je ne sais si je suis trop prévenu par

(*a*) Olymp. II, v. 130.
(*b*) Lib II, eleg. 1. v. 87.
(*c*) Vers 389.
(*d*) Lib. I, Silv. IV, v. 36.

l'affection que porte tout traducteur à l'auteur qu'il a cherché à reproduire, mais il me semble que ce dénombrement des chefs de l'armée d'Æétès, développé d'une manière dramatique, au milieu de l'appareil d'un festin, est une invention heureuse, dans la composition du poëme héroïque, et que cette forme, que je ne trouve avoir été employée que par ce poète, mérite d'être accueillie avec faveur, comme jetant une agréable variété dans les dénombrements, qui sont des expositions indispensables à l'Épopée.

> Quis procul ille virum nobis, quem balteus asper
> Subligat ?

Comment Heinsius et Burmann ont-ils pu croire ce vers corrompu ? Comment des hommes aussi savants ont-ils pu ignorer, que sans blesser la langue, on a pu faire rapporter indifféremment le substantif *virum*, soit à son antécédent *ille*, soit à son relatif *quem*. Il y a mille exemples pareils dans tous les auteurs : d'ailleurs tous les manuscrits sont d'accord sur cette leçon. Francius proposait de lire *quis procul ille autem*, en s'appuyant de ce vers de l'*Énéide* (*a*) :

> Quis procul ille autem ramis insignis olivæ.

> (128) Mos comminus arma
> Semper habere viro, semper meminisse pharetræ.

C'était la coutume des peuples du Caucase, comme celle de presque tous les peuples barbares, de marcher armés dans la paix, de garder leurs armes en tenant la charrue, en coupant leurs blés, en prenant leurs repas. Les Germains, comme tout le monde sait, venaient armés à leurs assemblées ; les Polonais portaient le sabre à

(*a*) Lib. VI, v. 809.

leurs diètes. Les princes Grecs, dans les premiers temps, ne quittaient pas leurs javelots. Les seuls Romains n'ont jamais conservé, dans la paix, l'usage des armes, et même dans les camps le centurion en avait la garde, et elles n'étaient confiées aux soldats, que lorsqu'ils étaient de service. C'est une chose assez singulière, qu'au milieu d'une civilisation aussi perfectionnée, nous ayons conservé dans la grande parure cet usage, qui remonte à l'enfance des sociétés, et qui a pris sa source dans les périls qui entourent de toutes parts les peuples sauvages.

(129) Bellatoris equi potantem cerne cruores;

» Le sang de leurs coursiers forme leur seul breuvage;

Cette singulière nourriture était usitée chez plusieurs nations de la Thrace, de la Scythie. Virgile (*a*) l'attribue aux Gélons :

Acerque Gelonus
Cùm fugit in Rhodopen, atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Claudien nous apprend (*b*) que cet aliment était aussi adopté chez les Massagètes :

Et qui cornipedes in pocula vulnerat audax
Massagetes.

Chez les Sarmates, au rapport de Pline l'ancien (*c*), le sang de cheval se mêlait à la bouillie, ou à la farine crue de millet, et formait la principale nourriture de la nation. *Sarmatarum quoque gentes hac maxime pulte* (milii) *aluntur, et cruda etiam farinâ, equino lacte, vel sanguine è cruris venis admixto.* C'est ce qui a fait

(*a*) Georg., lib. III, v. 461.
(*b*) Lib. I, in Rufin., v. 311.
(*c*) Lib. XVIII, cap. 24, tom. II, pag. 112, lin. 11.

dire à Martial (*a*) : *Venit et epoto Sarmata pastus equo.* Selon Clément d'Alexandrie (*b*), les Gètes et les Thraces se servaient de cet aliment. Ennodius l'attribue aux Bulgiens, dans le panégyrique de Théodose, et Sidonius Apollinaris (*c*), fait du sang de cheval la nourriture chérie des Thraces, et prétend qu'il remplace pour eux le lait de leurs mères :

> Pectore vix alitur quisquam, sed ab ubere tractus,
> Plus potat per vulnus equum, sic lacte relicto
> Virtutem gens tota bibit (*d*).

(130) » Quel est ce jeune chef, dit encore Æsonide,
» Dont un or éclatant enflamme la chlamyde,
» Et dont les longs cheveux, élégamment bouclés,
» Sont en tresse odorante avec art rassemblés. »

Le poète ne dit pas de quelle nation Aruns était le chef. On pourrait cependant suppposer qu'il avait conduit les Arméniens au secours de Colchos. Car Claudien (*e*) dépeint sous des traits semblables les guerriers de cette province, d'ailleurs très voisine de la Colchide :

> Illinc Armeniæ vibratis crinibus alæ,
> Herbida collectæ facili velamina nodo.

Ce goût de porter des cheveux blonds frisés, est aussi très répandu parmi les insulaires de Sainte-Croix, île entre l'archipel de Salomon, et l'archipel du Saint-Esprit. Cette coiffure, qui contraste singulièrement avec la noirceur de leur peau, a beaucoup frappé M. la Billardière (*f*), qui présume que ces petits-maîtres de l'Océan

(*a*) Lib. I, epigr. 3, v. 4.
(*b*) Lib. III, cap. 3, sub finem.
(*c*) Carm. II, v. 38.
(*d*) Vid. Cerdam. ad Georg., lib. III, v. 463.
(*e*) Contra Rufin. lib. II, v. 108.
(*f*) Tom. II, pag. 256.

Pacifique, y emploient de la chaux, ainsi qu'il l'a vu pratiquer aux îles des Amis.

(131) Atque ubi Rhipæa stupuerunt flumina bruma.

Du froid naissant les flots à peine sont saisis, eût été la traduction littérale du *stupuerunt flumina*, expression dont le sens est bien déterminé par ce passage de Pline l'ancien (*a*); il parle du vin qui gèle quelquefois en Italie : « mirum dictu, sed aliquando visum, ruptis vasis stetere glaciatæ moles, prodigii modo, quoniam natura vini non gelascit aliàs, ad frigus *stupens* tantùm. » Par où l'on voit clairement que *stupere* signifie moins que *glaciari*, *gelascere*. Burm.

(132) Ducum cras regna videbis.

Regna pro *regibus*, vel *eorum populis*. Heinsius.

(133) Adstiteris inpune trabes.

Trabes, Arbores. inepte Maserius *naves* intelligit.

(134) Terris donaria certant :

Certatim dicantur. Pius.

(135) Quin simili matrem demens gravitate sequutus.

Simili gravitate secutus. Burmann n'a point compris ce vers. *Gravitate* se prend ici en bonne part; il est ironique, il veut dire *du bon sens*, *de la gravité*, *une raison calme*. Je n'ai pas osé rendre l'ironie de ce mot, de peur de tomber dans la familiarité. Il eût fallu traduire pour le sens : Ce fils respectueux, comme il traite sa mère ! *Secutus* pour *persecutus*. Il s'attaque à sa mère.

(*a*) Lib. XIV, cap. 27, pag. 727, lin. 12.

(136) Fassaque, quæ nequeam?

Je suis encore à comprendre comment un hémistiche aussi clair, a pu embarrasser un instant Burmann et M. Harlès. Littéralement : *m'étant fait fort de ce que je ne pourrais faire.* Le *fassaque quæ nequeam*, est le *promet par-delà de son pouvoir*, de Britannicus. Eh ! qu'importe que Pallas parle d'elle d'abord au pluriel, *ibimus*, *indecores.... vectæ*, et qu'ensuite elle en parle au singulier, *fassaque?* La passion va-t-elle s'occuper de cette froide régularité grammaticale?

(137) Habent quoniam sua fata furores.

Quoniam furores habent sua fata.

(138) Nec vana retentet,

Retentet iterum *tentet.* Burmann.

(139) Heu magnis, quantum libet inpia, factis
Nata juvet,

Heu magnis quantum licet inpia fatis! Quelques manuscrits de Pius portent *quantum libet*, et ce passage a donné lieu à plusieurs interprétations. Pius l'explique ainsi : *Medea quamvis nolens, quamlibet inpia, patrem juvabit.* Gronovius sépare le mot *inpia*, et lit : *heu magnis quantum licet in pia fatis.* Combien la piété a de pouvoir sur les destins. Mais Burmann, Bentley et M. Harlès, observent, avec raison, que l'épithète de *pieux* ne peut s'appliquer dans la bouche de Jupiter, ni à Médée qui trahit son père, ni à Æétès qui trahit sa foi. Burmann propose de lire ainsi ce passage :

Heu! magnis, quantum libet inpia, factis
Nata juvet,

En effet, *inpia* se trouve dans le manuscrit de Munich, *inopia* dans celui du Vatican, et cette interprétation me semble plus heureuse que celle de Bentley (*a*), qui ponctue ainsi : *magnis, (quantum licet inpia) fatis nata*, et entend par-là que *Médée était née pour les grandes destinées*. Je préférerais même le sens que propose Burmann, à celui qu'adopte M. Harlès, en lisant *heu, magnis, quantum libet inpia, fatis*. Per magna fata decretum est, ut filia licet inpia patrem juvaret, nempe filio suo Medo. Quel que soit le sens qu'on adopte, ou celui de Burmann, ou celui de M. Harlès, il me semble qu'il est bien préférable à la correction de Gronovius, qu'on doit à mon avis chasser du texte de l'auteur des Argonautes.

(140) » Lorsqu'enfin Aétès, en butte à tous les maux,
» Aura d'un long exil épuisé la misère,
» Médée en ses états ramènera son père ;
» Après son crime, hélas, destin trop glorieux !
» Un fils, que dans la Grèce elle obtiendra des cieux,
» Doit au vieux Aétès rendre un jour la couronne.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici la fin de l'histoire de Médée, à laquelle tout ce passage fait allusion, et qui est utile à l'intelligence parfaite du texte. Selon Apollodore (*b*), Médée, après sa fuite de Corinthe, retourna à Athènes, et y épousa Égée, dont elle eut un fils nommé Médus ou Médius. Mais elle en fut bientôt chassée avec son fils : celui-ci, après avoir vaincu beaucoup de peuples barbares, donna le nom de Médie au pays qu'il avait conquis, et finit par périr dans une expédition contre les Indiens. Médée retourna à Colchos sans y être connue ; et ayant trouvé Æétès détrôné par son frère Persès, *elle tua ce dernier, et rendit la*

(*a*) Ad Horat., lib. II, epist. I, v. 6.
(*b*) Lib. I, cap. 9, s. 28.

couronne à son père. Cette tradition me semble celle que Valérius indique dans le vers dont j'ai parlé plus haut. *Magnis, quantum licet inpia, factis, Nata juvet.* En effet, Médée ne put accomplir la bonne action de rendre à son père sa couronne, qu'en commettant une action criminelle, celle de tuer son oncle Persès. Diodore (*a*) rapporte les mêmes circonstances, excepté qu'il fait tuer Persès par Médus; Tzetzès (*b*) suit la même tradition. Justin, ou plutôt Trogue Pompée (*c*), dit que Jason, chassé de Thessalie par les fils de Pélias, se réconcilia avec Médée, qu'il avait répudiée quelques années après son retour de Colchos; qu'il rassembla une nombreuse armée, que sa grande réputation attirait sous ses drapeaux de tous les coins de la Grèce; qu'il retourna en Colchide avec Médius, son beau-fils, et replaca son beau-père Æétès sur le trône de Colchos. Il entreprit ensuite différentes guerres contre ses voisins, donna une partie de ses conquêtes à son beau-père, et en assigna une partie aux compagnons de ses victoires. Enfin, il fut, dit Trogue Pompée, le premier des Grecs qui soumit ces contrées, après Bacchus et Hercule, qui étaient tous deux des rois de l'orient. Il donna pour chefs, à quelques uns de ces peuples, Frudius et Amphistrate, écuyers de Castor et de Pollux. Il fit un traité avec les Albaniens. Aussi tout l'orient établit-il en faveur de Jason, auquel il rapportait l'origine de sa puissance, des temples et des honneurs divins; mais Parménion, l'un des généraux d'Alexandre, les fit détruire partout avec le plus grand soin, afin qu'il ne restât pas dans l'orient de renommée plus éclatante que celle de son maître. Après la mort de Jason, Médius, héritier de la valeur de ce héros, bâtit en l'honneur de sa mère la ville de Médée, et fonda l'empire des Mèdes, auxquels il donna son

(*a*) Lib. IV, cap. 56, tom. I, pag. 299, ed. Wesseling.
(*b*) Ad Lycophr., v. 175.
(*c*) Lib. XLII, cap. 2 et 3.

nom, et qui embrassèrent une grande partie de l'orient sous leur domination. Arménius et Thessalus, deux des généraux de Jason, rassemblèrent l'armée, qui s'était dispersée après la mort de son chef, et fondèrent le royaume d'Arménie.

Comme ce passage d'un historien aussi instruit, et aussi éclairé que Trogue Pompée, jette beaucoup de jour sur l'histoire ancienne de l'orient, et que les faits qu'il contient ne se trouvent aussi détaillés dans aucun auteur ancien, je vais rapporter le texte dans son entier. « (Armenia) condita est autem ab Armenio, Jasonis Thessali comite; quem cùm perditum propter insignem periculosamque regno suo virtutem Pelias rex cuperet, denunciatâ militiâ, in Colchos eum abire jubet, pellemque arietis memorabilem gentibus reportare, sperans interitum viri, aut ex periculis tam longæ navigationis, aut ex bello tam profundæ Barbariæ. Igitur Jason, divulgatâ opinione tam gloriosæ expeditionis, cum ad eum certatim principes juventutis totius fermè orbis concurrerent, exercitum fortissimorum virorum, qui Argonautæ cognominati sunt, comparavit: quem cum magnis rebus gestis incolumem reduxisset, rursùs à Peliæ filiis Thessaliâ pulsus, magnâ vi cum ingenti multitudine, quæ ad famam virtutis ejus ex omnibus gentibus quotidie confluebat, comite Medeâ uxore, quam repudiatam miseratione exilii rursùm receperat, et Medio privigno, ab Ægeo rege Atheniensium genito, Colchos repetivit, socerumque etiam regno pulsum restituit.

Magna deindè bella cum finitimis gessit: captasque civitates partim regno soceri ad abolendam superioris militiæ injuriam, quâ et filiam ejus Medeam abduxerat, et filium Ægialium interfecerat, adjunxit, partim populis quos secum adduxerat, assignavit, primusque humanorum post Herculem et Liberum, qui reges orientis fuisse traduntur, eam cœli plagam domuisse dicitur. Populis quibusdam Frudium et Amphistratum, aurigas Castoris et Pollucis, duces assignavit. Cum Albanis fœdus percussit, qui Herculem ex

Italiâ ab Albano monte, cum Geryone exstincto armenta ejus per Italiam duceret, secuti dicuntur, quique memores Italicæ originis, exercitum Cn. Pompeii bello Mithridatico fratres salutavere. Itaque Jasoni totus fermè oriens, ut conditori, divinos honores templaque constituit; quæ Parmenion, dux Alexandri magni, post multos annos dirui jussit, ne cujusquam nomen in oriente venerabilius, quam Alexandri esset. Post mortem Jasonis, Medius æmulus virtutis ejus, in honorem matris, Medeam urbem condidit, regnumque ex nomine suo Medorum constituit, sub cujus majestate, orientis postea imperium fuit.... Armenius et ipse Thessalus, unus de numero ducum Jasonis, recollectâ multitudine quæ, amisso Jasone rege, passim vagabatur, Armeniam condidit. (*a*) »

(141) Dixerat. Instaurat mensas; pacemque reducit;
Et jam sideream noctem demittit Olympo.
Tunc adsuetus adest Phlegræas reddere pugnas,
Musarum chorus, et citharæ pulsator Apollo;
Fertque gravem Phrygius circum cratera minister.
Surgitur in somnos, seque ad sua limina flectunt.

On voit que dans ce passage Valérius a encore imité le grand Homère, *à quo, ceu fonte perenni, Vatum Pieriis ora rigantur aquis.*

ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
δαίνυντ'· οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐΐσης,
οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' Ἀπόλλων,
Μουσάων θ' αἳ ἄειδον ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ·
Ζεὺς δὲ πρὸς ὃν λέχος ἤϊ' Ὀλύμπιος ἀστεροπητὴς,
ἔνθα πάρος κοιμᾶθ', ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι·
ἔνθα κάθευδ' ἀναβάς· παρὰ δὲ χρυσόθρονος Ἥρη.

(c) Justin. lib. XLII, cap. 2 et 3.

(142) Citharæ pulsator Apollo;

Des Muses cependant le chœur accoutumé,
Qu'accompagne Apollon de sa lyre d'ivoire,
Des combats de Phlégra rappelle aux dieux la gloire.

Properce nous représente aussi Apollon chantant des vers en s'accompagnant de la cithare :

Pythius in longa carmina veste sonat (*a*).

La statue d'Apollon Citharede, du sallon des Muses à Paris, semble avoir été faite d'après ce vers, ou ce vers d'après elle. Mais nous avons déjà vu se développer dans ce poëme les principales divinités de la Mythologie grecque, avec leurs divers attributs. Il n'est pas hors de propos, ce me semble, de jeter un coup-d'œil rapide sur leur origine, sur l'état des arts dans la Grèce, à l'époque où elle leur en attribua l'invention, et sur l'influence qu'exerça ce culte sur les progrès des sciences, des arts, des lettres et de la civilisation.

Il n'y avait, dans les premiers âges, d'autre manière d'enseigner et de transmettre l'enseignement que le chant et les vers. Aussi Apollon et Mercure, qui en ont été institués les dieux, ont-ils été honorés de l'invention de la cithare et de la lyre. Mercure, le symbole de la pensée et de l'écriture, à qui on attribue la civilisation des premiers hommes, l'invention de la musique, qui y contribua si puissamment, de l'éloquence, qui parvint ensuite à un tel degré de perfection, de la palestre et des combats gymniques auxquels la Grèce est redevable de beaucoup de vertus guerrières, est indubitablement originaire d'Égypte, d'où son culte a été apporté dans la Grèce.

(*a*) Propert., lib. II, eleg. 31, ed. Volpi.; eleg. 23, v. 16, ed. Brouckh.

Le culte d'Apollon est plus ancien; il paraît être d'origine pélasgique; car on le trouve dans les plus anciens monuments de l'Étrurie, et c'était un dieu indigète pour les Romains. On lui attribua l'invention du chant et de la lyre, parce que dès la plus haute antiquité son culte se célébrait à Delphes avec des chants, et des danses exécutées au son de la lyre. Les plus anciens jeux pythiques ne furent qu'un combat de musique et de vers chantés avec la lyre; ce ne fut que beaucoup plus tard qu'on y joignit la *Tibie*, plus tard encore les courses de quadriges, et les autres sortes de jeux.

Bacchus fut compté au nombre des dieux protecteurs du génie, parce que ce fut dans ses sacrifices que commença la poésie dramatique, qui prit ensuite à Athènes de si grands accroissements.

Pan ne fut sûrement regardé comme l'inventeur du chalumeau, que parce que les Arcadiens, suivant un antique usage, célébraient sa fête en dansant au son des pipeaux.

Cependant avec le laps du temps, Apollon reçut encore l'honneur de l'invention de la médecine. Dans les premiers âges elle ne consistait qu'à appliquer sur les blessures, des herbes ou des sucs de racines et de plantes broyées. Lorsqu'on eut attribué les causes des maladies aux dieux, on alla consulter pour les guérir les oracles et les prêtres. Dodône et Delphes acquirent bientôt une grande renommée. Les prêtres qui étaient les dépositaires de toutes les connaissances du temps, auxquels on rapportait les causes secrètes des maladies, et les remèdes qui avaient réussi à les guérir, gardaient dans des registres les notes de tous ces faits, et avec le temps devinrent habiles à appliquer les remèdes aux maux.

Vulcain, le symbole du feu, reçut l'attribution de l'invention de la métallurgie, et dans un temps où les arts étaient dans l'enfance, on le faisait l'auteur des armes, des boucliers, des trépieds ornés de figures, des agraffes, des cuirasses, des coupes et de tous les beaux ornements.

La Grèce au contraire attribua à Minerve les arts heureux de la paix, ceux de tisser, de teindre et de broder à l'aiguille, enfin les arts des femmes; car elles seules s'en occupaient : tous les soins des hommes de cet âge étant tournés vers la guerre et les armes. On rassembla aussi sur elle tous les attributs et toutes les fonctions de la Neïth des Égyptiens, que les Grecs traduisent par Athéné (*a*).

Le culte des Muses fut apporté dans la Grèce de la Thrace et de la Piérie. Leur première demeure fut sur l'Hélicon, qui leur fut particulièrement consacré. C'est aussi dans ce lieu de la Bœotie que parurent les premiers poètes, Linus, disciple d'Orphée, qui s'y rendit de la Thrace, puis Hésiode, qui vécut à Ascra, bourgade située au pied de l'Hélicon, et c'est à Thespies, autre bourg de Bœotie, qu'on institua des jeux et des jours de fêtes en l'honneur des Muses.

D'abord il n'y eut que trois muses, Meléte, Mnémé et Aoidé, parce qu'alors toutes les connaissances étaient renfermées dans les vers auxquels les Grecs donnaient pour origine, la méditation, la mémoire et le chant. En effet, avant l'invention de l'écriture, la mémoire était une des qualités les plus précieuses; aussi quelques mythologues ont-ils fait descendre les Muses de Mnémosyne et de Jupiter. Euphémé, la nourrice des Muses, dont la statue se trouvait sculptée en pierre dans un bois de l'Hélicon, désigne clairement qu'une bonne élocution est absolument utile pour le charme des vers. Enfin, on établit neuf muses, dont les noms montrent qu'il n'y avait encore en Grèce ni philosophie, ni arts libéraux; car tous ont rapport à la poésie, au chant, à la danse, excepté Clio, qui retrace les faits des temps passés, (et cela avait rapport au poëme épique, qui célébrait les actions des anciens héros), et Uranie, qu'on dit présider à l'astronomie. Quant à la tragédie et

(*a*) Vid. Cic. N. D. 3, 23; Plat. in Tim., pag. 22.

à la comédie, auxquelles on a fait présider Euterpe et Thalie, elles ne furent pas inventées avant la cinquante-quatrième olympiade.

C'est du nom des Muses que vient celui de la musique, μουσίκη, qui d'abord ne signifia que le chant et la poésie, mais qui depuis exprima tout ce qui était renfermé dans la poésie, même la philosophie, les belles-lettres, en un mot tout ce qui tendait à adoucir les esprits des hommes (*a*).

(*a*) Voy. Heyne, Opuscula Academica, t. II, pag. 299.

FIN DU SECOND VOLUME.